LE GRANT BOECE DE CONSOLACION

SUR VELIN

VERARD. 1493.

REL. PAR KOEHLER

KOEHLER

528

Le grant boece de conſolacion nouuellement īprime a paris

Au Roy treschrestien
Charles·Viii· De ce nom.

Dres q̃ en mon mediocre entendemẽt ay speculé & gouſté le dict et auctorite de Degece quil met en ſon prologue du liure De lart militaire· que autre ne doibt choſes meilleures ſcauoir q̃ le prince De la choſe publicque. Je vꝛẽ treſhũble & treſobeiſſãt ſubiect a icelluy exẽple hõneur & louẽge & bon mon treſredoubte & ſouuerai ſeigñr treſ chriſtiẽ Roy de frãce· Cõſidꝛãt lexqſe excellẽce & bõne Doctrine q̃ eſt au liure De Boece dit De conſolatiõ Jay mis peine ainſi q̃ mon poure ſcauoir le peut ẽtendre Dicelluy faire & dreſſer· et a Voſtre

Poyalle maieste de dier pour cause/ singulieres audit liure touchees & declarees. Car ome dit orace. Les grās vens & tẽpestes psecutent & frappẽt les haultes mõtaignes. Et vo⁹ tresxpien Poy q̃ estes la pl⁹ haulte mõtaigne dõneur/ gloire & felicite entre autres: et sus voz espaules soustenez les grās fais de si grãde monarchie cõe athlas ainsi q̃ les peotes ont descript q̃ soustient le ciel. Entre les grās affaires de vre Poyalle maieste pour icelle recreer pourez veoir & lire la ỹsolatiõ des desolez en ce mõde Joinct q̃ vo⁹ nestes pas semblable au roy Alixãdre soy descõgnoissãt: mais estes hõme & q̃ sans aucun ẽuilege pticulier estes subiect & nõ exẽpt. ne diray point de fortune: mais de la prouidẽce Dine. ainsi q̃ Boece en son. iiii. liure tresutilement enseigne. Et cõme le bon Job dit Lhõme est cellup q̃ ne demeure point en vng estat: mais est cõme vng festu agite de vens & mutatiõs tempozelles. A ceste cause treschristien Poy affin q̃ vo⁹ notez le sage dict q̃ les philosophes ont escript estre descẽdu du ciel q̃ dit. Mosce teipm. Cõgnois toy mesmes Je vo⁹ ay fait cest oeuure pour en icelluy boece apredre plusieurs biens tant en phie q̃ en la foy. et aussi pour ne vo⁹ extoller indeuemẽt des grans biens q̃ Dieu vo⁹ donne/ & ne vo⁹ estõner des aduersitez q̃ la prouidẽce Dine vous pourroit dõner cõe dieu fait a ceulx q̃l ayme Car cõme tous les saiges ont escript & Lactãce au prohesme de ses institutiõs Dines toutes choses terriennes & mondaines sont incertaines et variables. & phie seul refuge de lhõme humain & la pasture de son cueur & estudẽ. Plaise vous doncqs tresxpien Poy agreablemẽt prendre & vouloir lire & noter ce tres beau et vtile liure/ & y prẽdre cõsolation en ensuyuant lauctorite de la saincte escripture q̃ dit. Hec me ỹsolata est &c.

Ec me consolata est in humilitate mea. Ceste proposition est escripte au liure du psamiste en la. c. & xviii. psalme/ laquelle vault autant a dire en nostre cõmun langaige. Celle ma console en mon humilite. Et ia soit ce q̃ au liure prealleguie icelle proposition soit rapportee a aultre propos que cestuy: cest assauoir a esperance/ toutesfoiz par aucune consequẽce elle peut estre rapportee aux escriptures philosophicalles et especiallement a celles de ce present liure. Car comme dit lapostre en son cinquiesme chapitre ou il descript aux rõmains. Omnia que scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt. Toutes choses escriptes pour nostre doctrine sont escriptes affin que par patience & la cõsolation des escriptures nous ayons esperance. Soient doncqs ces parolles proposees au commencement dictes par boece ou aucun autre philosophe desole en parlant de icelle dame phie laquelle cõsola boece en sa captiuite. cõme on peut assez veoir au proces de tout le liure. & cõme on pourroit prouuer p sillogistic q̃ introduction en faisant vng sillogisme en ceste maniere. Tout hõme qui adoulcit & vnue les lãgueurs dautruy le ỹsolant p doulces et souefues parolles q̃ met fin aux douleurs p affluence de delices. q̃ repare les hõneurs perdus p abondãce de richesses. q̃ surmonte les bourreaulx & tyrans en donnãt fin aux tourmens il console lhumble & le desole en ses tristesses & douleurs. Et cõbien que ceste maieur soit assez manifeste de soy mesmes: toutesfoiz elle peut estre confermee & approuuee par exemples selon vng chascun des membres dicelle.

Du pmier membre auquel on disoit tout hõme qui adoulcit les langueurs dautruy p doulces & souefues parolles console lhũble. nous auons exẽple des amys de Job lesquelz auoiẽt ensemble propose quilz viendroiẽt tous ẽsemble deuers ledict Job pour le visiter & consoler/ desquelz eliphat en blandissant et parlant doulces & belles parolles disoit. Se nous commencons parler a toy par aduenture tu le prendras molestement & tristemẽt: mais qui est cellup qui a peut tenir la parolle conceue en la pensee & qui se peut tenir de dire ce quil a sus le cueur. cõme sil vouloit dire nullup. Pourquoy il te souuiẽgne que tu as enseigne plusieurs ignorans & as enforcie les mains lassees et foibles. Tes parolles ont conferme les chancellans et nõ fermes/ & si as confortes genoulx tremblans. Par les quelles parolles il en blandissant consoloit ledict Job. comme on peut veoir au secõd & au tiers chapitre de son liure Du second membre de ceste maieur auquel on disoit. Qui met fin aux douleurs par affluence de delices. On a exẽple au. lxvi. & final chapitre de ysaye lequel par esperit prophetique consoloit le peuple disant ainsi. Letamini cum hierusalem & exaltate in ea omnes qui diligitis eam. Esiouyssez vous auec hierusalem et pries dieu en icelle vous tous qui laymes. Resiouyssez vous auecqs elle par grant ioye/ & vous qui plaingnies et deplouriez la misere dicelle: maintenant suchiez et soyez remplis des plenitudes de sa consolation et luy tirez son laict & soyez affluens & abondans de delices de toute sa gloire. Du tiers membre auquel on disoit. Qui repare les honneurs perdus par habondance de richesses. on a lexẽple de Alexandre de macedone lequel en subiugãt a soy tout le monde cõme il eust entre par force dampe en vne noble cite appellee psepolis. et vne grãde multitude de macedõs prisõniers aux citoyẽs de ladicte cite deuãt la prinse dicelle tourmẽtez de diuers obprobres luy courut au deuãt: icelluy alexandre cõsoloit iceulx desolez. car il cõmanda a iceulx prisõniers prẽdre fort couraige & leur promist dõner q̃conques choses quilz demãderoient leur faire veoir les doulx chãps & grãdes richesses de europe vne des parties du mõde & leur donner et faire approchier fẽmes doulces & courtoises/ lesq̃lles choses ilz debuoiẽt prendre en ladicte terre de europe cõme on peut lire au. vi. liure de alexandre.

En apres du quart et dernier mẽbre auquel on disoit. Qui surmonte les tyrans en donnãt fin aux tourmẽs nous auõs exemple de Judich. Cõme holofernes eust enuirõne p siege vne ville appellee bethulie en laquelle estoit le peuple disrael & Judich auec ledict peuple. Icelle les recõfortoit & cõsoloit en disant. Entre nous desolees et hũbles attendons la cõsolation diuine. Puis icelle sa priere faicte a dieu se mist a chemin & yssit hors de la ville & vint en tost iusq̃s en la tente ou tabernacle de holofernes laq̃lle luy promist dire la maniere q̃ment il pourroit auoir la ville affin dauoir acces a luy. Holofernes voyãt la beaulte dicelle & luy replet de vins & de viandes fut ẽbrase de lamour dicelle & luy plaisoit moult. Laq̃lle indich requist a lentrer en la chãbre dicel luy quõ luy dõnast opportunite dyssir hors de nuyt & deuant le iour pour faire oraison laq̃lle chose luy fut accordee. Holofernes gisoit en son lit endormi p grãt pureste & Judich voyãt ce a glaiue de sa gaine luy trẽcha la teste. Et ainsi retourna a son peuple le tyrãt holofernes vaincu. Dõt tout tost les ẽnemis fut ỹsus & espars. quoy il appt q̃ment elle ỹsola le peuple disrael en surmõtãt les tyrans. Par ces quattres exemples

desſusdictz est manifeste & prape la maieur du sillogisme encõmencie. Mais pour la mineur peut estre dit tres excellentemẽt que philosophie adoulcissant par doulces parolles appaise les langueurs & met a fin. Icelle affluente de delices termine les douleurs/elle abõdante de richesses prepare les hõneurs et en donnãt fin aux tourmens elle surmonte les bourreaulx & tyrans. Inferons doncques par cõclusion que philosophie conſole les humblees & desolees a moureux dicelle. La forme du sillogisme precedent est prouue par le tiers meuf de la premiere figure sillogistique quon appelle Darii. La mineur peut estre declaree par la maniere cõme la maieur. & ce quãt a toutes ſ ſes parties. Et premieremẽt que philosophie appaise les langueurs en adoulcissant par doulces parolles. Car icelle philosophie dit tres benignement au. xxiiii. chapitre de leccleſiaſte. Trãſite ad me oẽs qui cupicitꝫ me & a gñationibꝰ meis adiplemini. Passez & venez a moy vo⁹ tous q̃ me cõuoitiez et soyez rẽplis de mes gñations: cest a dire disciples Car mon esperit est plus doulx q̃ miel et mon heritaige plus doulce q̃ le miel et le raiz du miel. Celluy qui me escoute ne sera pas confondu. Doncques vng chaſcũ sien philosophe bien ayme peut arraisonner icelle dame philosophie p les parolles escriptes au second des cãticques & dire ainsi. Monstre moy ta face ta voix resone en mes oupes: car ta voix est doulce & ta face est belle. cõme sil voulsist dire dame ce demande ie: ce desire ie. car ie languis pour ton amour Icelle philosophie peut dire en respondant doulcement ce qui est escript en ysaye au. lxvi. chapitre. Pour celle maniere par laquelle se aucune mere blandist & parle doulcement a aucun sien enfant ie vous ce nseilleray. Et ce suffisse quant a la declaration de la premiere partie de la mineur. Secondement on disoit que philosophie affluẽte de delices termine & achieue les douleurs. A ce propos dit leccleſiaſticque en son second. Qui est celluy qui sera affluent de delices pareillement que moy philosophie. Je meniray et abonderay de delices: cest assauoir en contẽplant les choses celestiennes affin que a iuſte cause & merite on demande de icelle ce qui est escript ainsi au. viii. des canticques. Que est ista que ascẽdit de deserto delicijs affluens innixa ſup dilectũ suum. Qui est celle laquelle monte par le desert affluẽte de delices appuyee & enlachee sus son amoureux Et adoncẽs son amoureux parle a elle & lui dist ce qui est escript au huitiesme des canticques. O ma treschiere dame & amye dame philosophie que tant tu es belle en delices: mais ces delices ne sont pas delices mõdaines desquelles pleur occupe les dernieres choses. A ce propos dit Job en son second chapitre. Ilz sesioupssent de ludz ilz tiẽnent le tabourin & la harpe & se esly essent au son des orgues/& demainent les iours en bonnes chieres & au point de leur fin et periode ilz descẽdent aux enfers. Aussi ne sont ce pas les delices par lesquelles quant aulcun est eſleue p orgueil beubant ou grãdeur il tourne le dos au deuant de la memoire des poures & des flagellez desquelz il deb ueroit auoir recordation & souuenance. Certes celle philosophie a laquelle il nest pas licite ne aussi de coustume de laiſſier le non hante chemin des innocens. Du premier liure de ceſt oeuure dit diceulx afflictz & desolees ce qui est escript en ysaye au. xxxi. chapitre. Je conuertiray le pleur diceulx et les conſoleray & aussi eſlyesseray de leur doleur. Et ce suffise pour lexplanatiõ

de la secondẽ partie de nostre mineur. Tierremẽt on disoit que philosophie abondante en richesse repare les honneurs. ce est prouue par ce q̃ est escript au. viii. chapitre de sapiẽce. Si diuitie appetũtur in vita q̃d sapiẽtie locupletiꝰ q̃ operatur oia. De les richesses sõt appetees & desirees en ceste vie q̃lle chose est plus riche q̃ sapience laquelle fait & dresse toutes choses. cõme celle voulsist dire nulle chose. Icelle sapience ou phie qui est tout vng a dire tesmoigne icelle mesme chose au. viii. chapitre des prouerbes de salomõ en disãt Mecũ sunt diuicie & glozie opes supne & iuſticia. Auec moy sont richesses et gloire/trezors/haultesses/& iuſtice. Certes les richesses de dame phie sont moult venerables. Desq̃lles alain en son. viii. liure intitule anticlaudiã dit Nos illas largiẽ opes q̃ sepe potentum excecant amicos & maiestatis honorem inclinãt: minuunt leges et iura retardãt. Icelle philosophie noꝰ donne richesses lesq̃lles aueuglent souuent les courages des puiſſans & enclinẽt ou abaiſſent lhonneur de leur maieſte. & lesq̃lles diminuent les loys et retardent les droiz. Elle ne nous donne pas les richesses ou trezors q̃ sont mobiles & perdables ẏme or & argent possessiõs et biens temporelx. Mais encois elle nous donne trezor de pensee & toutes richesses de cueur ceſt a dire. De lame/ lesq̃lles cõme aulcun les ayt prinses a soy iamais ne seuffre diſette dicelles: mais il vne foiz delle enrichi est touſiours abondãt. Desquelles vng metrifieur dit ainsi.

Quarũ rectus amor possessio nobilis vsus. Vtilis vtilior largitor factus abundans. Non illas depascit opes rubigo/nec ignis. Deuorat ac furis minuit subreptio mergit. Naufragiũ tollit predo depauperat hostis.

Dicelles richesses dessusdictes droicte amour en est la possession. Le noble saige dicelles est profitable/& la largition ou distributiõ encores plus profitable: car le donneur en est fait abondant. Le rouil ne mengue point icelles ne le feu ne les deuore point. & la surreption et larrecin du larron ne les amẽdrit point. elles ne peuent perir en mer. le pillart ne les peut rober/ne lennemi ne peut apourir celluy qui les possesse. Doncqs tesmoing le saige. Beatꝰ hõ qui inuenit sapientiã & q̃ affluit prudencia. Celluy est bieneureux q̃ treuue sapiẽce & auq̃l prudence afflue & acourt. Lacqsition dicelle est meilleure q̃ la negociation dor & dargent pmier et tresspur. Le fruict dicelles est plus precieux q̃ nulles richesseꝰ temporelles. comme on dit au tiers chapitre des prouerbes. Doncqs icelle phie nest pas espãdant ne perdant en la fin ses richesses: mais par icelles elle rapporte & repare les hõneurs laquelle ne trouua pas Platon noble: mais elle le fist noble. Pour laq̃lle aussi nous aymons & honnourons ceulx que nous ne veismes oncques. Comme tesmoigne Senecque en lespitre laquelle il enuoya a Lucillus.

Et ce suffice pour la declaration du tiers membre de nostre mineur.

Quartement & dernierement on disoit que philosophie donnant fin aux tourmens: surmonte les bourreaulx et tyrans. Certes celle philosophie est cõme la prape deesse palas/laquelle garda son frere Theseus de non estre blecie des trois deesses infernalles Vicieuses qui sont alecto megera & thesiphone & laq̃lle thesiphone theseꝰ estoit condẽpne a estre en ppetuelle sonzite. A ce propos dit ouide au. v. de metha morphose. Bellica palas adest defensa fratrẽ. Datq; aios &c. Voicy la bataillereſſe palas deffendant son

frere/laquelle luy donne courraige: car ¶ Mille clipei pendẽt ex ea: oes armatura fortuñ. Mille bouclieres ⁊ targes dependẽt dicelle: ⁊ toutes les armures des fors ⁊ baillãs batailleurs dependent dicelle sapiẽce ou philosophie: rõe on lit au.iiii.chapitre des cantiq̃s ⁊ au vi.dist. Certes elle est ordõnee cõme vng ost terrible de chasteaulx ou forteresses: cõme dit Boece en la tierce prose du premier liure de cõsolation. Et se aucun assemble vng ost contre nous et ilz sont plus fors/ nostre conducteresse philosophie retrait ses gpaignies en la tour. Et iceulx bourreaulx lesq̃lz sont occupes a prendre ⁊ pillier fardeaulx inutiles qui sont les biens terriẽs nous q̃ sõmes seurs de tout tumulte furieux escharnissons denhault iceulx pauissans les tresuiles choses des choses. Et sainct luc au.xxi.chapitre a escript ¶ Dabo vobis sapientiã ⁊c. Je vous dõneray sapience a laq̃lle ne pourrõt resister ou cõtredire vos aduersaires. Icelle doncques philosophie assistente cessent tous tourmens tellement que Anaxagoras ne traingnit pas souffrir la fuyte ou exil. ne Socrates le venin. ne Zenon les tourmens. ne Senecque ne craingnit pas souffrir la mort. Lesquelz Ouidẽ reuoluant par vng vers au.iii. de methamorphose dit ainsi. ¶ Non mihi mors grauis est positura morte dolores ¶ La mort ne mest pas griefue: car elle me ostera toutes douleurs. Icelle doncques donnãt fin aux tourmens surmonte ⁊ vainct les tyrãs ⁊ bourreaulx ¶ Ceste propositiõ estoit la quarte partie de nostre mineur/ ⁊ par ainsi toute la mineur est declaree. Et en resumãt ⁊ repetãt toutes les choses dessusdictes peut estre conclue la proposition dessusprinse vrayemẽt ⁊ conuenientemẽt en telle maniere ¶ Tout hõme q̃ mitigue les lãgueurs en adoulcissant p blandices ⁊ doulces parolles console lhũble desole en ses tristesses mais palas fronesis sapience ou philosophie en adoulcissant p blandisses mitigue ⁊ appaise les doleurs et lãgueurs Donc̃s icelle console les hũbles ⁊ desolez. et par cõsequent Boece ou autre philosophie peut bien dire dicelle les polles proposees. ¶ Hec me cõsolata est in hũilitate mea. cest a dire elle ma console en mon humilite. Esq̃lles parolles a la louẽge de philosophie trois choses sont touchees. Premieremẽt beaulte de noblesse incomparable. pour quoy on dit. hec. cest a dire icelle. Secõdement doulceur de humilite ⁊ de pitie inexplicable quãt on dit. me cõsolata est cest a dire me a console. Tiercemẽt ferueur de benignite ⁊ de charite inestimable quãt on dit. In humilitate mea est a dire en mon humilite. Par le premier elle est gouuernãt ⁊ dresc̃bãt plus subtilemẽt son subiect ou disciple affin quil cõmence a dessaillir p les petis ombraiges derreur pourquoy on dit ẽ icelle Par le second elle est corrigeãt par ses forces laffectiõ de douleurs pourquoy on dit me a gsole. Par le tiers elle est cueillãt ⁊ releuãt la chose vilemẽt ⁊ en bas deiectee affin ql ne gmence a puyr p les macules ⁊ contagiõs des choses mauuaises. pourquoy on dit en mõ humilite. Et pource gme icelle soit belle noble ⁊ dresc̃heresse & son subiect elle nest pas a euiter ne delaissier: mais encois elle fait a hõnourer pl⁹ noblemẽt et esleuer. ⁊ ce q̃t au p̃mier point. Itẽ cõme elle soit doulce correctiue ⁊ ẽseigneresse ou tourmẽte elle nest pas a mettre ariere ou a depriser: mais ẽcois elle fait a mettre en memoire ⁊ estre attẽdue & si frailles ⁊ foibles. et ce q̃t au secõd poit Itẽ cõe elle feruẽte de charite soit releuueresse de la chose deiectee elle nest pas a delaissier mais doibt estre ẽbrachee

⁊ affectee des hũbles. ⁊ ce q̃t au.iii. poit ¶ On dit premierement que aux parolles prises est touchie la beaute ⁊ resplendeur de la noble incomparable de philosophie gouuernant ⁊ dresc̃ant pl⁹ subtilement son subiect affin quil ne defaille par les petis ombraiges derreur pour laquelle chose elle ne fait pas a delaissier ne eschеuer mais des nobles et le est a honnourer et esleuer quãt on dit soit icelle dõt il est escript ou.iii. des prouerbes Diaq̃ desiderãt huic nõ valẽt cõparari. ⁊c Toutes choses les quelles on peut desirer ne peuent estre comparees a icelle philosophie. ¶ Longitudo dierum in manu dextra eius et in sinistra illius diuicie et gloria vie eius viepulchre et omnes semitas eius pacifice protuer.iii. La longuesse des iours est en sa main dextre et en sa senestre sont richesses et gloire ¶ Et les voies dicelle sõt belles. et toutes ses sentes sont paisibles ¶ Pourquoy est assauoir que selon les hommes elz sõt trois manieres de noblesse ¶ La premiere est de originale generation et honneur q̃ est de bõs et nobles parens ¶ La seconde est de composition vertueuse de meurs venerables et decentes ¶ La tierce est de erudition doctrinale des subtilz hommes enseignans leurs disciples. ¶ La premiere est des biens nez. ¶ La seconde des moriginez ¶ La tierce des disciples De la premiere dit philosophie en la.vi.prose du tiers liure: ¶ Certes vne noblesse est venant de merites ⁊ est appellee loenge de parẽs: toutesfois les autres dient noblesse estre anciennes richesses de laquelle tant de parens comme de richesses dit le phẽ ou.v. de politiques ¶ Nobilitas grauis et diuicie principia et fomites sont sed icõnũ. dõques icelle noblesse es hommes est de moult belle fleur mais de pou de fruit. ¶ De la seconde iuuenal et gautier dient. ¶ Non eget extrinsecus qui moribus intus habondat ¶ Nobilitas sola ẽ animum qui moribus ornat ¶ Cil na besoing de riens qui est en cestui mondẽ lequel ou par dedens de bõnes meurs habonde.

A noblesse de meurs riens ne sa gparage
Qui ainsi q̃ de fleurs aourne le courage

De la tierce dit cedulus que lerudition des nobles docteurs est faire congnoistre les causes de quelz les richesses sõt innumerables ¶ En celle triplicite de noblesse phieest sur tous radieusement et plus clerement intitulee. ¶ En la premiere sur tous elle est intitulee comme elle soit diriuee et descẽdue plus clerement en cestui mondẽ du principe ⁊ perte de toute lumiere. car cõme dit le psalmiste. ¶ A summo celo egressio eius la naissance ⁊ issue dicelle est du souuerain ciel Et lecclesiastique ou premier chapitre dit. ¶ Omnis sapientia a domino deo est ¶ Toute sapience et philosophie est venue de dieu. laquelle chose icelle meisme tesmoingne ou.iiii. de lecclesiaste en disant. Je suis issue de la bouche du souuerain ¶ En oultre elle dit. ie comme le fleuue de dozis et ainsi que vng conduit deaue suis issue de paradis ¶ Et ou.viii.chapitre de sapience dicelle est escript. ¶ Generositatẽ illius glorificat contuberniũ habẽs dei ¶ La compaignie dieu auec icelle: glorifie sa noblesse ¶ Item en la seconde noblesse sur tous elle est pretitulee. Comme elle soit preseruee et sans aucuns pechiez par meurs flourissammẽt aornee. car sapience vainct et surmonte tout malice et elle reforme nos meurs et la raison de toute nostre vie a lexemple de lordonnance celeste parquoy conuenablemẽt elle dit ce que est escript ou x. de ecclesiastes ¶ Je comme le therebinte ay estendu mes branches: mes rainceaux sont donneur. ie comme le vi

gne ay fructifie suauite doudeur. & mes fleurs produisent fruit dhonneur et de honnestete ¶ Item en la tierce maniere de noblesse philosophie sur tous est pretitulee comme elle soit enseigneresse par toute cognoissance plus resplendissant denuncie. De laquelle boece en la quarte prose de ce premier liure dit. Tu philosophie souuet residente auec moy de terminoyes de la science des choses diuines et humaines. ¶ Et pour ce conuenablement est elle appellee enseigneresse de la disciplime de dieu Car elle enseigne sobriete et prudence iustice et toute vertu de quelles aucune autre chose neest plus prouffitable en la vie come on lit ou .v. de sapience Doncques non pas sans cause mais congruement quant ou premier point on disoit en la proposition prinse cy dessus de laquelle alain en son liure intitule de la complaincte de nature dit celle philosophie est le remede de nostre calamite et misere quāt a la premiere noblesse. et le soulas de nostre pelerinage quant a la seconde elle est la singuliere lumiere de nostre vie quant a la tierce. et est le paradis de delices du courage. par laquelle loeul du cueur voit clerement en tenebres. ¶ Elle est celle de laquelle est escript ou .viii. de sapience. ¶ Est enim hec speciosior sole et super omnē dispositionem stellarum luce comparata inuenitur prior ¶ Celle philosophie est plus belle que le soleil et sur toute la disposition destoilles et icelle comparee entre toute lumiere elle est trouuee la premiere ¶ En laquelle auctorite appert la beaute et la noblesse de philosophie en .v. choses ¶ Premierement elle est dicte telle par affluēce de graces et de oudeurs ¶ Secondemēt par eminence de toutes formes et figures de beaute elle est plus belle que le soleil ¶ Tiercement elle est surtoute disposition destoilles par excellence de sciences et de subtillitez ¶ Quartemēt elle est comparee a lumiere par refulgence de rays et de clarte ¶ Quintement par honorificence damistiez et honnestete elle est trouuee premiere De la premiere chose qui est affluence de grace dit alain ou .xiii. de anticlaudian ¶ Celle philosophie est la richesse du pol le tresor du ciel grace mondifiant laquelle enrichist les docteurs & aime tous prodiges et veut auoir possesseurs larges et desdaigne les auaricieux ¶ De la seconde qui est eminēce de formes et beaute est escript ou .xi. de cantiques ¶ Pulchra vt luna electa vt sol ¶ Icelle est eslute comme le soleil et aincoires ses yeulx sont plus clers q̄ le soleil. pourquoy loeul se merueille ra de la beaute et de la blancheur refulgente delle ¶ De la tierce est escript ou .xv. chapitre des epistres que sait pol escript aux coziuthiens ou il dist Lesto ille appelle sapiēce ou philē est differente de toute aut estoille en clarte ¶ Car ce peut estre celle de laquelle ou .ix. de la pocalipse est dit ¶ Jay veu vne estoille cheoir du ciel en terre & luy a este dōnee la clef dabysme & elle ouury ledit puis ¶ De la quarte est escript ou viii. de sapience Sup salutem et speciē dilexi eam & proposui pro luce habere illam qm̄ inextinguibile est nomen eius Jay ame icelle sur tout salut & beaulte & ay propose de lauoir pour ma lumiere car elle est inextinguible & si est la resplendissement de lumiere eternelle & comme dit saint iehan ou commencemēt de ses euuangilles ¶ Icelle est la vraye lumiere qui enlumine tout le mōde De la chincquiesme dit le philosophe en ses pdicamens q̄ la chose meilleure & plus hōnourable semble estre la pmiere & que plusieurs ont accoustume dire les plus hōnourables & ce suffisse quāt

a lexposition de la premiere partie des parolles prinses a lencommencement. ¶ Dy disoit secondement es parolles dessusdictes de la beaute et pitie inexplicable de philosophie gouuernāt et corrigant par ses forces laffection de lō me affin q̄ par icelle il ne chiee en idigence et ¶ Pourquoy elle nest poit a mettre arriere ne a despriser ou oublier. Mais des fraillesfait a remēbrer & a attendre quāt on disoit me a gysole de quoi le psalmiste en sa .xxii. psalme dit Virga tua et baculus tuus ipa me gsolata sūt Ta vge & tō Baston me ont gysole Pourquoi est assauoir q̄z sont trois manieres de gsolation La pmiere est exterioze & temporelle La seconde est interioze & espirituelle La tierce est souueraine & eternelle. La pmiere q̄ est tēporelle est a fuir et escheuer. & laq̄lle sait luc en sō .xi. chapitre dit ainsi De vobis diuitibz qui hētis consolationē vestrā ¶ ous richesses male dictiō soit a vous q̄ auez en ce monde vostre gsolatiō. La seconde q̄ est espirituelle doit on amer de laq̄lle le psalmiste parle aux parolles prises alencōmencement et aultre part ou il dit. nous sōmes faiz gmes tous gsolez et adōcq̄ nostre bouche fut rēplie de iope. &c. La tierce q̄ est eternelle doit estre desiree de laquelle parle sait luc ou .vi. chapitre du ladre au faulx riche Maintenant restuy ladre est icy console et tu es desole La premiere gsolation despite philozophie affi q̄lle soit escheuee car elle est perilleuse La seconde consolatiō despite phie car elle est delicieuse La tierce elle cōtēple & promet car elle est glozieuse De la pmiere parle le psalmiste soubz la psōne de sapience ou phie en disant Diuicie si affluāt nolite coz apponere. Se richesses vous affluent: et se vous estes habondātz en icelles ne y mettez point vostre cueur. ¶ De la seconde dit phiē ou pmier liure de ceste euure en la pmiere prose O vos seraines douces iusq̄s en la fi de partes vos. et me laissiez mō subiect estre soignie et sane pmes cōsolatiōs De la tierce parle phiē en la pmiere prose du quatriesme de ce liure quāt elle dit O boece ie te mōsterray la voye laq̄lle te retraira a la mayson cestadire a la court celeste et ie afficheray a ta pensee pennes par lesquelles elle se puisse esleuer en hault et ta perturbation deboutee ie te enseigneray par q̄lle sente tu retourneras sain au pais naturel cestadire au ciel tāt pma cōduitte cōe par mes charios A ce propos dit le psalmiste en la cent et .xiiii. psalme: Secundum multitudinem dolorū meorū i corde meo cōsolationes tue letificauerūt animā meam Selō la multitude de mes doleurs q̄ ie portoye en mō cueur tes cōsolatiōs ont esleesse mō ame Sus laq̄lle parole dit saint augustin Que par ces consolations il signifie les cogitations salutaires comme quant il pensast aux retributions eternelles: il despitast les maulx temporelx car cōme dit cassidore Qui esse q̄ espoire meilleures choses q̄ les retributions eternelles certes il ne sera iamais de plus douces choses

Pourquoy de icelle philosophie soit exposee ceste parolle disaye qui dit ou .lxi. chapitre en la personne de sapience ¶ Dieu ma enuoye pour annuncier aux doulx et benings affin q̄ ie medecinasse les contris de cueur et q̄ ie consolasse tous les plourās et leur dōnasse la couronne en lieu de cendre et huile De ioye pour leur pleur En laquelle auctorite la douceur de pitie de philosophie appt par cinq choses Premierement par lannunciation de lexaltacion de mansuetude et benignete entāt q̄ on dist pour annuncier aux doulx et bening Dieu ma enuoye Secondement par la garisō du contrit pourquoy on dit Dt mederer cōtritis corde Tiercement par la confir-

mation de consolation de dilectiõ pour quoy on dit affin que ie cõsolasse iceulx plourãs et desolez Quartement par la premiation de la passion de leur afflic/tion pourquoy on dit affin q̃ ie leur donnasse la couronne en lieu de cẽdre. Quintement par la preuilegation de ioye des enoinctes pourquoy on dit luile de ioye pour leur pleur ¶ Du premier le psalmiste dit il exaucha le doulz en son salut Du second le psalmiste dit ainsi q̃ dieu garist les contrite de cueur. Du tiers ecclesiaste dit ou .vii. c. ¶ Mõ Do/lis plorantibus in consolatione et qua/si et cũ lugentib⁹ ambula Ne deffail/les pas en cõsolation aux plourans . et ãbule auec les gemissans il ne te poise pas visiter le malade. par ces choses tu seras conferme en dilection et charite. Du quart il est escript en lappocalip/se ou second chapitre. Soyes leal iusq̃s a la mort et ie te donray la couronne de vie eternelle Du cinqsme dit le psal/miste ¶ Unxit te deus tuus oleo leti/cie pre consortibus tuis Dieu ta oinct de luille de liesse deuant tous tes com/paignons Et ce suffisse quant a la de/claration du second membre principal ou on disoit me a console ¶ On disoit tierement et derrenierement que aux parolles dessus prinses quant a philo/sophie estoit touchie la ferueur de beni gnite et de charite mestimable cueillãt et dressant la chose plus bas de iecttee affin q̃lle ne commencast puirp la ma cule des mauuais pour laquelle chose elle nest pas a delaissier mais fait a em brasser et a asserter des humbles et ce estoit touchie en tant quon disoit ¶ In humilitate mea Cest a dire en mõ humilite. Dont le psalmiste dit dieu a eu memoire de nous en nostre humilite. Et pource tresconuenablement philo/sophie est comparee au fleuue. Lecle/siaste disant en la personne de celle ou/

xxiiii. chapitre ¶ Ego sapiã effudi flu miã ego quasi trames aque immense de fluuio Je suis comme le petit ruissiau issant de la grande eaue du fleuue Car comme le fleuue fuit la haulte sse de la montaigne et arrouse la basse partie de la valee plentureuse et fertile: Sẽbla/blement philosophie fuit les mauuais orgueilleux et les esleuez de pensee et se tourne a humilite Laquelle humilite vault principalement a cinq choses Premierement a acquisition de charite dont sainct bernart parlant des degrez de humilite dit La voye dhumilite est bonne par laquelle bonte est enquise. Charite est acquise et aggrauatiõs sõt preueres Secondement humilite vault a la composition de vertus dont sainct gregoire dit. Humilite est en nous nais/sance de vertus Tiercement a limpe/tration des choses desirees comme il est trouue ou .ir. chapitre de iudith la prie/re des hũbles et benigne: ta touſiours pleut Quartement elle vault a la cõg noissance de philosophie dont saint ber nard dit Humilite est la clef de science car ou humilite est illec est sapience Quintement elle vault a consecution de gloire dont iob ou .xxii. chapitre Dit ¶ Qui humiliatus fuerit erit in glo ria et qui inclinauerit oculos suos ipse saluabitur Quiconques ara este humi lie il sera en gloire. car humilite prece/de gloire comme il est escript ou .li. cha/pitre des prouerbes ¶ Donc ques icelle sapience ou philosophie q̃ est tout Ung adire laquelle est mere de toutes vertus considere et entend benignement ceste vertu dhumilite laquelle aussi dieu re/garda en sa mere comme il escript ou p̃/mier chapitre de sainct luc pource quil regarda lumilite de sõ ancelle ¶ Quia respexit humilitatẽ ãcille sue ecce enim ex hoc beatã me dicent omnes gene/rationes Parquoy dicelle philosophie soit

exposee pour concordance: la parolle de sainct iacques ou .iiii. chapitre ¶ Hu milibus dat gratiam ¶ Aux humbles dieu donne grace. Es quelles parolles la ferueur de la benignite de philoso/phie: est rendue louable par trois choses Premierement par obseruation de cha rite. par la quelle elle se tourne enuers les contris en tant que on dit aux hum/bles ¶ Secondement par consecutiõ de liberalite p laquelle elle repaist tous qui ont fain de ses dons en tant quõ dit donne. Tiercement par collatiõ de gra cieusete par laquelle elle conuertit en mieulx toutes choses en ce quon gretiã ¶ Pour la declaration du premier point soit mis en auant ce que dit ysaie ou .lxi. chapitre ¶ Ad quẽ autem respici am nisi ad pauperculũ et contritũ spũ et trementẽ sermones meos ¶ Mais q̃ regarderay ie si non au poure humble ⁊ contrit de sperit et cremant mes parrol les parquoy vng chacun ne peut dire en vain ce que dit le psalmiste en la cent et xviii. psalme. Doy moy humilite ⁊ me garde Du second point dit le dit psal/miste que dieu departit ses biens et les donna aux poures en quoy appert libe/ralite car il donna habondamment il de partit aggreablement ⁊ ne les vẽdit poit mais donna a ceulx a qui ilz appartien nent car il les donna aux poures et non pas a vng seul poure. mais a plusieurs Dont peut estre allegue et dit ce q̃ est escript en lecclesiaste ou .xxiiii. chapitre ¶ Mon solũ michi laborauisse omni/bus exquirentibus veritatem. ¶ Je nay pas seulement laboure pour moy meismes: mais pour tous ceulx q̃ ẽquerẽt verite Du quart point dit lecclesiaste ou lieu cy dessus allegue ¶ In me om nis grã vite ⁊ veritatis in me ois spes vi te et virtutis ¶ En moy est toute gra/ce de toute vie et de vite. ⁊ il soubz ioinct Ceulx qui besoingnent en moy ne pe/

cheront point ⁊ ceulx qui me denuncent ⁊ declarent auront vie eternelle ce est assa uoir ou royaume des cieux. Du q̃l royau me dit alain ou cinquiesme de ãticlau dian Du royaume celeste est ris sans triste sse. serenite sans nuee. delices sãs deffaute. vnlupte sans fin. paix deffa illant de hayne. et repos ignorant de la beur Auquel repos nous maine le pere le filz et le saint esperit Amen.

En tenir de saint trudon dugt la vertu de raiſõ est affoiblie par plusieurs petis es chauf/femens ⁊ oblubilee par les erreurs dig/norance duquel la petite estincelle de tendement se suauuit entre plusieurs tenib⁹osites derreur. et duquel la pitite capacite et simple sse tresfort resoigne les dens des detracteurs et les anguil/lõs des enuieux comme la brebis le lou ⁊ la bische le lion ¶ Certes a paines ose ie emprendre la charge de cest presẽt eu ure sus mes espaules tremblantes aui sant que les fleurs de iulian. ne les mu ses et sciences poetiques douide. ne pre cedent point la profundite et artifice de la matiere de ce present liure intitule De consolation de philosophie. Pourquoy o mes loyaux compaignons ⁊ mes tres amez militans en la lice de la disципli/ne de methaphesicque affin q̃ ie ne soye pas veu non donner aduertence a vos prieres ⁊ estre semblable a laspic sour/de ou affin q̃ie le labeur euite. ie digne destre gouuerne ne soie iugie paresceux recteur et enseignant et affin que a vos prouffis ie explicasse vng laborieux la/beur de mõ estude. ay enuahy et entre/pris celle euure moy soubz met tant a la legitime correction du meilleur iuge ment de tous moy cõfiãt en la benigni te et aide de dieu tout puissãt qui a tout cree Du quel tout bõ est tresbõ et toute chose donnee est parfaicte sans lequel aucunement ne aydent les dars da polo

les breuuaiges pegasiens que faisoient les ninphes nommees pierides et sans lequel aucune chose nest vaillable ne sainte ie suis a lumbre de sez elez ayant tousiours sa loenge en ma bouche Je honnoure de prie et requiere icelluy en i plorant par les vers de alain les breuuaiges de sa diuine fontaine et par les parolles dicelluy qui dit ainsi Onica forma boni. ꝛc.

Seul exemple de parfaicte bonte.
Doye de droit sentier dhonneste te
La fontaine de vie et de iustice
Luisant soleil et de pitie propice
Seur refuge donne au besgue parler
Vien au mupau parolles deuoler
A lapant soif donne ta fontaine
Au chemmant dresse voye certaine
Le marinier paoureux maine a port
La nef aussi par ton bening suppost
Souffle mes tref de vent celestien
Maine me a bort et me recongnoist tien
Doncques ie fichāt mō couraige ꝛ met tant mō espe rance en la benigne ydui te dicelluy tout puissant accede ainsi a lexposition de ce liure Cōme ainsi soit que ou titre de tous liures reluisēt tres clerement les nome de es acteurs et les i tentions diceulx comme il peut manifestement apparoir par limposition du titre q̄ en latin est dit titul⁹ et est diriue de titan diction grecq̄ qui signifie ellu minateur ou soleil pource les acteurs aux commencemene de leurs liures soloient premieremēt escripre le titre Et pource il est a veoir premierement du titre de ceste liure lequel est tel Cy cōmence le premier liure de anice mauliē boece seuerī exconsul homme noble patrice ordonnance de la consolation de philosophie Certes la premiere partie de ceste titre touchans les nom⁹ demonstre la cause efficiente ceste lacteur de ce liure et la seconde la matiere principale Pour la premiere partie est assauoir q̄ les nobles rommains anciennemēt imposoient a leurz filz noms et prenoms par auspices affi que en iceulx noms la naissance diceulx fust congneue et aussi affin que en iceulx noms leur fust demōstre q̄lz ilz deuoient estre ou temps aduenir a celle fin quilz desquissent au patrō de ꝛ leurs p̄decesseurs dōt ilz portoient les noms et pour ces causes a boece appartenoient ces diuers noms Et premierement il fut appelle anici⁹ car il fut de la famille des anices cestadire des inuincibles Certes on lit en listoire rommaine q̄ cremoene estoit vng vil laige fort ou pays de apulee ouquel les gouuerneurs dudit pays occirent tous les rommains Denommez fabiens tellement que nul ney eschappa excepte vng seul iouencel qui fut treshault esleue entre les rommains et lequel combatant virilement contre hannibal defendit vaillamment la chose publicque et pour ceste cause luy et sa posterite furent appellez anices cest adire inuincibles Du boece estoit appelle anice De a diction grecque qui est adire nō ou sās nichos qui est adire vaincu comme non vaincu cestassauoir par aduersite Du il fut dit inuincible car il bataillant p vertu contre les vices ou par iustice cōtre iniustice: oncques pour dons par force ou par priere il ne peut estre vaincu.

En apres il fut appelle maulius pour ce quil estoit de la lignie ou famille De maulius torquatus hōe noble leq̄l comme il eust vaincu vng tres fort francois par singulier fait darmes: il rauist comme despouille sus son ennemi le colier dor quil portoit en son col et en aorna le sien Lequel colier luy et les siens ēpuis porterent en signe de ladicte victoire et pource boece fut appelle maulius et aussi par noblesse dicelle lignie il acqst preuilege de faueur Apres il fut appelle boece de boethes diction grecque q̄ est

adire adiuteur car il estoit adiuteur et deffenseur de plusieurs lesquelz estoiēt oppresse des gothe par la tirānie du roi theoderic: et senōme aisi affi que luy q̄ iadis estoit protecteur de plusieurs oppresse: en ceste liure il soit estime conseillier et consolateur des maleureux Il fut appelle Seuerinus pour sa seuerite ou rigoreuse iudicatiue ou pour sa perseuerance de estudes ou seuerinus quasi sequens veritatem cestadire comme ensuiuant verite Du it est dit seuerinus car nō pas p maniere iegleresse ou legiere il ploit: mais p maniere serieuse et graue parquoy il fait mieulx a croire et est plus credible en ceste liure et selon aucuns ceste fut son propre non pquoi aucuns ont voulu que ceste celluy que nous disons saint seuerī Les exconsulles estoient dis les rommains les quelz la de leur office acheue estoiēt issus De loffice du consulant desq̄lz boece en fut lūg Duileest dit excōsul car il descēdist de la lignie des consules Du autremēt il fut dit excōsul car il fut iniustement de boute du cōsulat p tirānie Il fut dit vir cestadire homme plai de preudhomie et noble qui signifie digne de famosite bruit et bonne renommee En apes il fut dit patrice Les patrices estoiēt ceulx desq̄lz les peres auoient gouuernela chose publicq̄ ꝛ eulx pour lamour honneur et memoire de leurs peres gouuernoient ladicte chose ou le pays par consultations aydes et iugemens ꝛ tel sappelle Boece affi quē cōseillāt il soit repute plus appert En apres il fut appelle ordinaire les ordinaires estoient ceulx lesquelz disposoient ordōneemēt en la cite de rōme les choses ordōnees ꝛ cōclues pour la chose publicq̄ ou ceulx q̄ auoient dignitez sus les ordres ou qui ordonneement et de gre en degre p toutes les ordres puenoient au souuerai degre car ilz estoient ou premier degre Di

xiniere ou second centeniere en apes milenaires depuis prevostz qui auoient la puissāce executoire aux choses vniuerselles Apres tribuus lesq̄lz gouuernoient les prouinces En apes q̄stules de lordre desq̄lz auoit este boece Et derniere ment Dictateurs q̄ sōt appellez empereurs car en dictāt ilz commādoient ou ilz estoient dits empereurs de q̄māder car par les q̄mādemens diceulx toutes choses estoient faictes. Par les choses dessusdictes appert la p̄miere ptie du titre De ceste liure laq̄lle manifeste le nō de lacteur Mais en outre on dit et denō me ley ce liure de consolation de philosophie ou delle conseillant en quoy la matiere principale de ceste liure est declarie Certes ceste liure a en partie pour matiere lhōe maleureux et en ptie les philosophes Pourquoy boece en sō euure introduit deux personnes ceste assauoir la personne du maleureux homme dolant en soy cōplaignant p mouuement charnel des biens terriens perdus laq̄lle p̄sonne est signifiee p luy meismes nō pas pource q̄ il eust este tele ne tant de se pere mais pour aucune humilite quil auoit en soy Car selō le dit du sage Quanto maior humilia teipsū Cest adire dautāt q̄ on est pl⁹ grāt on se doit humilier en toutes choses et on trouuera deuant dieu grace car la puissance de dieu seul est grande et il est honoure des humbles. En apres il constitue ou induit la seconde p̄sonne cest dame philosophie ou lieu des philosophes laq̄lle quāt le maleureux se deult ꝛ dispute en soy meismes soy deuoir doloir icelle par bonne probatiō destruit sa misere ꝛ luy dōne consolatiō selō ce q̄ ces choses mondaines ne sont pas donnees cōme les choses eternelles et cōme biens souueraines mais pour nostre substentation seulement Et ce nest autre chose sinon ce que nous fut monstre par nost

seigneur ihesucrist Duql la passion ap
prochāt sa sensualite se doloit: mais la
sapience de sō esprit lenseignoit non &
uoir soy douloir. et comme dit saint pol
ou .v. chapitre ad galathas. Noue auō
tousiours Dne guerre en nous meismes
car la char conuoite tousiour⁹ qlq̄ chose
alēcontre de lesperit et lesperit a lēcon
tre de la char Ceste persōne ayās Drale
congnoissance des choses diuines et hu
maines Boece ne atribue a aucūe des
philosophes pticulieremēt: mais soubz
le nom de philosophie il entend to⁹ phi
losophes affi que leur auctorite multi
pliee: sa sentence semble estre pl⁹ cōfer
mee La cause motiue de ceste euure em
pris ou cōmencie est double: lune est ab
solute consideree a p soy. lautre est co
relatiue ayant regard a aucū car par la
premiere cause lacteur a empris ceste eu
ure pour soy mesmes affi ql exercitast
sō engi et affi q̄ par laduersion et muta
bilite de fortūe p la paine dexil doleurs
et tristresses il ne semblast cheu en Des
peratiō Lautre cause qui a regard a au
trup est affin ql prouffitast aux aultres
hommes et quil les retraist des delices
des choses terriennes. a les⁹ deliurast des
mondaines pturbations. et les dreshast
a icelle chose qui nest en aucune manie
re troublable ou muable par aucūe ma
niere de turbatiō cest assauoir au souue
rai bien Et affiq̄ ie parle plus brief il
entend reduire les hōes des faulx biens
terriens a la congnoissance des Drays
biens celestiens Quant a la forme de
traictier est a noter que cestui acteur en
forme poetiq̄ a ensuiui marciā leureux
leql auoit ainsi par metre a par prose es
cript le liure des nopces philosophie cō
me alain en son liure quil fist de la com
plainte de nature a ensuiui boece. main
tenant nostre acteur mōstre et fait chā
sons metrifiees melodieuses pour soy
soueuemēt delicter maintenāt il soubz
ioinct proses pesantes et sentencieuses
pour soy informer en mōtant tousiours
dicelles sentences a plus haulte a plus
subtilte le sentence Et ceste est la for
me de traittier Cestuy liure nest soubz
mis determineement a aucūe partie de
philosophie. car il touche maintenāt e
tiq̄. maintenāt il descript poesie a puis
il monte en la subtilite de methaphisic
que. et maintenant il emprent la profō
dite de theologie Les choses doncques
Deues il cōuient procedder a la forme du
traictie. et premieres de la table Desdis
liures

Cy cōmence la table de ce present liure intitule le grant boece de conso
lation.
Premieremēt commence boece son pre
mier liure par maniere de Dyalogue
en metres a en proses compile a trans
late a la cōsolation des desolez et a la
retraction de ceulx qui trop se adherēt
a empeschent des biens temporelz.
Au premier metre parle boece comme
hōme dolent a desole au fueillet i.
Comme boece introduict cōme acteur
de ceste oeuure la personne cōsolante.
au fueillet ii.
Au second metre du premier liure de
boece Philosophie ayant cōpassion de
Boece / lamente la mutacion de son
estat a la turbation de sa pensee xii.
En la seconde prose du premier liure
de boece Philosophie enquiert de la
qualite de la maladie de boece en le
consolant fueillet ix.
Au .iii. metre du premier liure de boece
apres q̄ philosophie a torchie les peulx
de boece il monstre quel fruict sen en
suit au fueillet xvi.
En la tierce prose du premier liure de
boece Boece applicq̄ la similitude du
metre precedent a soymesmes en expo
sant celle similitude methaphorique
au fueillet xvii.
Au quart metre du premier liure de
boece Philosophie monstre comment
vngehascun philosophe peut resister a
ses aduersitez au fueillet xx.
En la .iiii. prose du premier liure de
boece apres q̄ Boece a monstre commēt
philosophie a encerchie la qualite de sa
maladie par signes exteriores philoso
phie enquiert par signes interiores la
cause a quātite de sa maladie xxi.
Au .v. metre du premier liure de boece
boece fait vne declamatiō a dieu soy
oplaignāt pource que cōme dieu in
stement dispose toutes choses: toutes
fois il dispute les seulles operations
des hōmes en souffrāt les iustes estre
defoulez et abaissiez: a les mauuais es
leuez au fueillet xxviii.
En la .v. prose du pmier liure de boece
Boece comme acteur monstre cōment
philosophie recueilla ses dictz en les
louant en partie / a en partie les impro
perant et promettāt lordre de proceder
en sa guarison au fueillet xxxii.
Au .vi. metre du pmier liure de boece
Philosophie declaire a boece par exēple
les choses dessusdictes: cest assauoir ql
nest pas encores temps de luy adminis
trer sa medecine en luy donnāt de ces
trois exēples au fueillet xxxiiii.
En la .vi. prose du pmier liure de boece
Philosophie enquiert de la puissance
a vertu naturelle de boece affin quelle
sache attremper les⁹ medecines selon la
force a la vigueur naturelle dicelluy
malade au fueillet xxxv.
Au .vii. a dernier metre du pmier liure
de boece Philosophie par trois⁹ simili
tudes nous enseigne debuoir debouter
de nostre pensee les⁹ passions de lame
au fueillet xxxviii.

Cy cōmence la table du second li
ure de boece auquel philosophie demō
stre a prepare plusieurs medecines cest
a dire Raisons pour la receptiō a recou
urance de la vraye congnoissance de
boece. Et premieremēt le prologue a
parle boece cōme acteur de cest oeuure
au fueillet xxxix.
Au premier metre du second liure de
boece philosophie demōstre la nature
et instabilite de fortune xli.
En la seconde prose du second liure de
boece apres ce q̄ phie a prouue en sa pro
pre psonne q̄ des⁹ choses de fortune nul
ne se doibt douloir elle soubz la psonne
de fortune de rechief preuue q̄ boece ou
aucun autre ne se doibt douloir de au

cune male fortune au fueillet xlii
Au second metre Du second liure de boece Philosophie soubz la personne de fortune veult monstrer linsaciable conuoitise des hõmes au fueillet xliii
En la tierce prose Du second liure de boece apres ce que philosophie soubz la personne de fortune a prouue a boece quil ne se doibt pas plaindre des choses temporelles perdues elle se incite a luy respondre comme a sa propre personne au fueillet xliiii
Au tiers metre Du second liure de boece philosophie veult monstrer le monde estre tousiours en continuel mouuement et par ce prouuer linstabilite de lhomme et donne trops exẽples. ff. xlv
En la quarte prose Du second liure de boece apres ce que philosophie a prouue boece non estre mal eureux pour sa prosperite passee elle le prouue de rechief p la prosperite presẽte au fueillet xlvi
Au quart metre Du second liure de boece apres que philosophie a mõstre que felicite ne peut estre trouuee es choses fortuites esquelles na aucun repos elle monstre comment lhomme prudent la doibt cerchier et nous admonneste au moyẽ estat de vie. au fueillet xlviii
En la. v. prose du second liure de boece apres ce que philosophie es parties precedentes a monstre en general que les choses fortuites et caducques nest pas vraye beatitude celle le monstre de rechief en special en descendant partialement aux pties de fortũe au. f. xlix
Au. v. metre Du second liure de boece philosophie loue leage ancien lequel nestoit pas corrompu par conuoitise au fueillet li
En la. vi. prose Du second liure de boece apres ce que on a monstre que richesses ne sont pas dignes destre appetees et re par toutes les manieres de richesses philosophie monstre que dignite et puissance ne doiuent pas estre appetees au fueillet lii
Au. vi. metre Du second liure de boece philosophie preuue q̃ en fortune nest aucune nayue et naturelle bõte par exemple de neron empereur Romain au fueillet liii
En la. vii. prose du second liure de boece apres que philosophie a monstre par faicte bonte non estre trouuee es richesses et dignitez et puissances pource que ces choses sont matiere dacquerre gloire mondaine qui semble aux hommes dignes destre desiree elle desprise et vilipende celle gloire mondaine premierement en prose et secondement en metre au fueillet liiii
Au. vii. metre Du second liure de boece apres que philosophie a monstre la gloire de ce present monde estre petite et meschante par lieu par temps et par inutilite et pou de fruict elle desclaire re meismes par chanco recreatiue en la depression et despris dicelle vaine gloire fueillet lv
En la. viii. prose Du second liure de boece apres que philosophie a desprise prosperite et bonne fortune et a prouue que de la perte dicelle ne fait pas a douloir elle monstre fortune aduerse estre bonne et vtile pource que dicelle peut venir aucun bien au. f. lvi
Au. viii. et dernier metre Du second liure de boece philosophie apres ce quelle a dit la tres precieuse maniere de richesses estre acquerre amys elle loue amytie en monstrant que en amytie est aucune felicite au fueillet lvii

Cy commence la table du tiers liure de boece de consolatiõ au quel philosophie induict et applicque les fortes et vaillables medecines lesquelles elle auoit promises en monstrant a boece son malade ou est situee la souueraine bonte a

cõment on puient a icelle au. f. lviii
Au premier metre Du tiers liure de boece apres ce que philosophie a promis desclairer la multitude terrienne felicite affin que par ce boece puist paruenir a la congnoissãce de vraye felicite elle desclaire la cause pourquoy elle veult ainsi proceder p quatre exẽples lix
En la secõde prose du. iii. liure de boece philosophie demonstre et enseigne quelle soit la faulse et mauuaise felicite affin q̃ par elle soit rongneue la bonne et vraye ainsi que aucune chose est congneue par sõ contraire fueillet lix
Au second metre Du tiers liure de boece pource que en la fin de la prose precedente philosophie a touche la vertu de nature estre grande elle le demonstre et desclaire par aucunes exemples et similitudes fueillet lxi
En la tierce prose Du tiers liure de boece philosophie determine de la souueraine bonte laquelle tous hommes appetent et monstre par quelz moyens les hommes errent en la queste dicelle et contre la force et vigueur de leur propre nature comme ilz se effocẽt la trouuer es biens transsitoires de ce monde qui est erreur manifeste au fueillet lxi
Au tiers metre Du tiers liure de boece philosophie monstre q̃ en richesses nest aucune suffisance ou aucũe felicite au fueillet lxii
En la. iiii. prose du tiers liure de boece apres que on a mõstre que richesses ne peuent dõner suffisãce philosophie mõstre que semblablement dignitez ne la peuent donner et ce par quatre raisons au fueillet lxii
Au quart metre Du. iii. liure de boece philosophie monstre que les dignitez de ce monde ne rendent pas lhomme reuerend et re a lexẽple de nerõ au. f. lxiii
En la. v. prose Du tiers liure de boece apres ce quon a monstre que richesses et dignitez ne parachieuent point ce quelles promettent et que cest erreur de querre en elles aucũe beatitude philosophie desclaire lerreur de ceulx qui mettent leur beatitude en puissance la quelle ilz cuident obtenir par regner et par la familiarite des roys au fueillet lxiii
Au. v. metre Du tiers liure de boece apres ce que philosophie a prouue que par royaulmes et familiarite des Roys on ne acquiert vraie puissance elle mõstre q̃ le chose est vraye puissance au. f. lxiii
En la. vi. prose du tiers liure de boece philosophie desclaire comment gloire mondaine ne parfait point ce quelle promect cest assauoir vraye celebrite ne aussi elle ne donne aucũe beatitude au fueillet lxv
Au. vi. metre Du tiers liure de boece apres que lẽ a desclaire que cest de gloire mondaine qui est aucune fois en noblesse de lignaige philosophie monstre que naturellement par naissance tous hommes sont egallemẽt nobles et que se noblesse est rapportee aux meurs les vicieux seulement sont trouuez noyz nobles au fueillet lxv
En la. vii. prose Du tiers liure de boece philosophie prouue que les voluptez du corps ne font point ce quelles semblent promettre cest assauoir vraye lyesse et par consequent elles ne donnent beatitude au fueillet lxvi
Au. vii. metre du tiers liure de boece apres ce que phiẽ a demonstre que voluptez du corps rendent lhomme angoisseux de rechief elle le monstre par exẽple methaphorice q̃ au fueillet lxvi
En la. viii. prose du tiers liure de boece philosophie determine des cinq desuoyemens dessusdis en vng brief par maniere de recueil de ses parolles au fueillet lxvii
Au. viii. metre du tiers liure de boece philosophie fait vne exclamation sop complaignant de lerreur des hommes

Desuoyes Du chemin Du la Vraye bonte et ce pour les admonnester De retourner a ce bonheur seur honny lxxii

En la .xi. prose Du .xii. liure De boece a prece que ie determine de la forme de fault se felicite en Demōstrāt par quelz moyens les hommes errent en la queste De la souueraine bonte philosophie commence a declarer la nature Dicelle bonte a laquelle elle pretend conduire et mener boece soy disciple. lxxiii

Au .xi. metre Du tiers liure De boece philosophie mutoque lay De dieu pour boece sans lequel nul ne peut eseigner ne ostre meseigne au fueillet lxxix.

En la .x. prose Du tiers liure De boece philosophie monstre ou est situe le souuerain bien au fueillet lxxix

Au .x. metre Du tiers liure de boece philosophie inuite tous terriens Venir au lieu et consistoire De la souueraine bonte au fueillet lxxix

En la .xi. prose Du tiers liure De boece philosophie descript quelle chose est souueraine bonte au fueillet lxxix

En lonzieſme metre Du tiers liure de boece philosophie nous incite a la contemplacion De Verite lxxxiiii

En la .xii. prose du tiers liure De boece philosophie Veult prouuer et Demonstrer que Dieu gouuerne le monde par sa souueraine bonte mais boece Pesponds ancoys a la conclusion precedente De platon lxxxv.

Au .xii. metre Du tiers liure De boece philosophie preuue ceulx estre eureux que la bonte souueraine trouuee pseuerant en diligente contemplatiō dicelle en Despriſant les choses terriennes au fueillet lxxix

Cy commence la table du quart liure de Boece De la consolacion Duquel philosophie instruit a informe Boece en la Voye De beatitude luy donnant mede cine confortatiue a sa douleur et en mōstrant comment les mauuais en ce mōde ey sont preferez et les bons Defoulez au fueillet xciii

Au premier metre Du quart liure De boece philosophie declaire lutilite des pennes et eſles Desquelles elle a parleen la prose precedente xciii

En la seconde prose Du quart liure de Boece philosophie poursuyt son intencion en prouuant et Declarant les choses promises a Boece au commencemēt du prohesme De ce quart liure xcii

Au second metre Du quart liure De boece philosophie preuue De rechief les mauuais estre imbecilles et non puissans en declarant De quelles chaynes ilz sont liez au fueillet c

En la tierce prose du quart liure De boece philosophie preuue que aux bons ne deffaillent iamais leurs loyers et premiations et aux mauuais leurs tourmens Desquelz ilz sont Dignes par iuste rensure au fueillet ci.

Au tiers metre du quart liure de Boece philosophie Declaire par exemple poeticque les mauuais estre transmuez en bestes bruttes par qualite a cōplection De couraige au fueillet ciii.

En la quarte prose Du quart liure De boece philosophie preuue que aux bons aduiennēt touſiours biens a aux mauuais infortunes et Dangiers ciiii.

Au quart metre du quart liure de boece philosophie Declaire q̄ hayne na point De lieu entre les saiges apres ce quelle a declaire en la prose precedente cvii.

En la .v. prose Du quart liure de boece Boece meut vne question difficille. cōme ainsi soit que en fortune populaire soient aucuns biens a maulx et que les biens soient deuz aux bons cōme loyers a les maulx aux iniques pourquoy sont ainsi muez ces loyers par office tournee

Mais encor quil mi aduee celle question il preuue aucuns biens a aucūs mauls estre trouuez en fortune populaire au fueillet cvii.

Au .v. metre Du quart liure De boece philosophie Veult prouuer que admiration vient a procede De lignorance des causes et non pas De la congnoissance Dicelles a p ces trois inductiōs cviii.

En la .vi. prose Du quart liure de boece est subiointe la solutiō De la question meue en la prose p̄cedente cest assauoir pourquoy prouiēnent maulx aux bons et biens aux mauuais au fueillet cx.

Au .vi. metre Du quart liure De boece phie a cause De recreation conferme a preuue toutes choses estre gouuernees a cōseruees p la prouidēce Diuine a par la concorde a paix celeste De Dieu. et ce preuue elle tant es choses celestes cōe terriennes au fueillet cxxi.

En la .vii. et Derniere prose Du quart liure phie de ses choses dessus dictes infere ceste Declusiō toute fortūe est bōne cxxii

Au .vii. a Dernier metre du quart liure de boece phie a mōstre q̄ le saige ne doit pas porter tristemēt lestrif et luite De fortūe aduerse p lequel les hōmes sont incitez a constāce a prouesse elle ēhorte iceulx hōmes a tendre vigoreusemēt a vertu a estriuer contre fortune. a ce par exēple des trois forz et vaillans hōmes cest assauoir De agamenō De Vlixes a De hercules au fueillet cxxiii.

Les rubrices Du .v. et Dernier liure De boece de cōsolation De phie

En la premiere prose Dame philosophie Donne medecines cōseruatiues a Boece son patient comme a celluy qui est guari son erreur a mal De sa pensee troublee au fueillet cxxvii.

Au premier metre apres ce q̄ phie a mōstre aduēture nō pouoir estre sās causes cōcurrētes naissās Daucū principe cest assauoir de prouidēce elle declaire ceste nature par exēple au fueillet cxxviii

En la seconde prose phie determine la question De la frāchise de franc arbitre de lhōme a affin q̄ boece captiue mieulx la benuolence De philosophie il loue les Dictz Dicelle au fueillet cxxviii.

Au second metre Du quint liure de boece phie cōpare le spirituel soleil De iustice au soleil materiel quant a lexcellence De sang enuers lautre cxxxi

En la tierce prose Du quint liure de boece apres ce q̄ ley a Determine de aduēture a franc arbitre phie Determine de la prescience Diuine assauoir a cōment se la prescière Des choses aduenir peut auoir habitude a cōnexion auec liberte De franc arbitre. Et p̄miceremēt boece amaine les argumēs p lesq̄lz il preuue que la prescière Des choses aduenir ne peut auec franc arbitre cxxxi.

Au tiers metre pour les inconueniens inferes De ses argumens et aussi pour lapparēte repugnāce De franc arbitre et De prescience Diuine Boece fait vne exclamation a cōplainte p maniere De interrogatoire. Et premieremēt il demande Dont prouient ceste impossibilite qui semble estre entre franc arbitre a prescience Diuine. Secondemēt il respond a la questiō. Tiercemēt il argue contre la response. Quartement il soult son obiection et argument cxxxiii.

En la quarte prose phie procede a la solutiō et Determinatiō de la q̄stion meue p boece touchāt la cordance De franc arbitre a de p̄science Diuine cxxxiiii.

Au quart metre Du .v. liure De boece phie a prouue q̄ les choses sont cōprinses selon la faculte Du cōgnoissant et nō pas selon la nature. comme aucuns tenoiēt par erronee oppinion elle Veult mōstrer de q̄lle secte ceste oppiniō eust sa naissāce a touche la secte des stoyās Desquelz elle procede. cxxxvii.

En la .v. prose Du quint liure de boece
apres ce que philosophie a Destruict et
anichile lerreur De ceulx qui impreuuẽt
prescience Diuine en monstrãt cestuy
erreur prouenir De la faulse suppositi-
tion sourdant De loppiniõ erronee des
stoyques elle monstre linsuffisance de
la raison De ceulx qui seffozẽt improu
uer Diuine prescience ou prouidence
au fueillet cxxxviii.
Au .v. et Dernier metre du quint liure
De boece philosophie nous admõneste
a diligence cõsideration De diuine con-
gnoissance au fueillet cxxxix

En la sixiesme et finale prose Du quit
et Dernier liure De boece apres q̃ boece
a mene la question De la prescience Di
uine selon celle philosophie a Determi
ne aucunes choses en general elle De-
termine la Verite De celle question en
especial au fueillet cxl.

Cy finit la table de ce present liure
Intitule le grant boece De cõsolation.

Cy commence Boece son premier liure p maniere de dyalogue en metres et en proses compile et translate a la consolation des desolez et a la retractation de ceulx qui trop se adherdent et empeschent des biens temporelz. Et en cestui premier metre parle boece cōme homme dolent et fort desole.

CArmina qui quondam studio florente per egi·
Flebilis heu mestos cogor inire modos·et cet· (Texte

De qui iadis ap fait Dictes ioyeux
Par estude florissant Douloureux
Las suis cõstraint cõmẽcer p misere
Metres tristes & dolante matiere
Car mes muses deschirees me dittent:
Choses que doy escrire & me incitent
Puis les metres de misere y ont place
Qui De Draps pleurs / font arrousent ma face
Aumoins craite dautrup na peu deffẽdre
Noz ypaignes De nrẽ chemin prendre
Celles muses furẽt iadis la gloze
De ieunesse q̃ me Derdoye encoze
Me conforte a mon aduersite
(Triste ancien com hõme a Ver⁹cite
Dieillesse Dint hastiue inopinee
A moy Dolent p malle Destinee
Et ma Douleur q̃mãda a Dieillesse
Entrer en moy / ains quen fust hoze ieunesse
Deuãt leur tẽps cheueux blã⁹ & chenu⁹
Sõt espandus en mõ chief & Denus
Mon cuir lasche / fait tout mon coꝛps trembler
Et p soussi sa nourreture embler
On dit la mozt Des hões estre eureuse
Qui ne biẽt pas en saisõ plãtureuse
Mais des tristes mõlt souuẽt appellee
Elle y affuit nue seche et pelee
Las que De moult sourde oreille elle e scoute
Les maleureux comme cellui qui noyt goutte
Et la cruelle Demie fermeture
Aux yeulx plourãs q̃ & Viure nõt cure:
Cõme fozune faulse si me blandist
Et que apꝛes moy par biens mondains tendist·
Lheure triste & mozt auoit plongie
Pꝛesq̃ mõ chiez & Douleur tout rongie:
Mais maintenant pource que icelle obscure
Ma ia mue sa face faulse et sure
Ma maleVie ma pꝛolongie de meures
Mõ agreable⁹ Dõt ie maul di⁹les heure⁹
Do⁹ mes amys qui souuẽt me hantez
Pour biẽ eureux iamais ne me Vantez
(Tel ne suis pas puis q̃ p sus mõ gre
Fozune ma mis hoꝛs ferme Degre

¶ Glose

CEstui liuꝛ de consolation & philosophie ouquel Boece en ẽsuuãt la maniere De platon pꝛocede par Dyalogue · et est Diuise en cinq liures particuliers · Du pꝛemier est introduit ice lui Boece comme persone malade et De sole Deplourant ses Douleurs · Et aussi Dame philosophie soubz persone Dune medecine: Dꝛemierement enquerãt les causes & racines de la maladie dud· Boece essayant lentree De la cure & pꝛomettant en fin lui restituer sa sante·
Du second liure philosophie administre la medecine pꝛeparatiue a Pꝛeceuoir plus fozte potione: car ou pꝛemier liure a maniere De vet hozicien & De musicien / ausquelz il appartient adoulcir les langueurs et resioyr icelle adoucist toute la perturbation De son Disciple Boece Venant par fozune · Du tiers liure philosophie Donne a Boece la medecine purgatiue en appaisant les Douleurs et erreurs dudit Boece · Du quart liure philosophie administre et Donne a Boece la medecine et potion confoꝛtatiue q̃t elle istruit / et iſoꝛme celluien la Vraye Doye De beatitude · En apꝛes ou cinquiesme et Derrenier liure dame philosophie Demonstre a Boece quil est gari en metant les solutions Des questions et en consolidant et confermant la pensee Dicelup · La Diuision Des parties Du pꝛemier liure laissie pour cause De briefuete est assauoir que Boece au q̃mẽcemẽt et en la pꝛmiere ptie de son

premier liure se monstre tel comme cellui qui a Besoing De consolation commencant au Derrenier Degre De desolation qui cellui qui par faulse acoustumance en soy Pemembꝛant des pꝛosperitez passees & des pꝛesentes Douleurs se delicte en larmes et pleurs: car pleur et flux De larmes amoderent les Douleurs lesquelz tapis et Petenus par dedens nuproient plus griefuemẽt & tourmenteroient le dẽsole Desquelz pleurs⁹ et larmes ouide o i·x· liure intitule des tristes Dit ainsi· Fletqꝫ meos casus est quidam flere Voluptas · Expletur lachꝛimis / egeriturqꝫ Doloꝛ · Mon amy pleure mes malles aduentures: Cer/ tes plourer est Volupte au desole & Douloureux: car Douleur est mise hoꝛs et terminee par larmes: et aultre part il Dit Indulsit primo lachꝛimis: flendoqꝫ Doloꝛem: diffudit miserãda suum · Qui ẽ parlant Daucune amoureuse moult fort Douloureuse Dit que icelle poꝛtãt / on dueil pardonna premierement aux larmes: mais tantost apꝛes icelle malereuse espandit et ietta tout son Dueil & annuy · Boece doncques pour lamẽter son infoꝛtune Vse Dune maniere De metre que on appelle elegiaque: laquelle maniere est quant le pꝛemier Ver⁹ est heroicque et exametre: Cest a dire De six piedz par lequel le fait Des grans barons et seigneurs souloient estre Descriptz · Et quant le second Vers est penthametre cest a dire De cinq piedz · Et est appellee ceste maniere De metre elegiacque et Deriuee de elops en grec qui est a dire misere: car les miserables matieres comme terreurs et Douleurs anciennement souloient estre Descriptes par celle maniere De metre: affin q̃ par imparite De Vers / imparite De foꝛtune fust enclose et comprinse: toutesfoys ses haultes et eureuses matieres sõt Descriptes De pꝛesent par celle maniere de mettre pourquoy Oꝛace dit· Dersibus impariter iunctis querimonia pꝛimum · Post etiam inclusa est Voti sententia compos · Querimonie pꝛemiere/ ment fut compꝛinse et enclose par Vers impareux et ioincts ensemble mais aussi De pꝛesent la sentence De acomplissement De desir et De pꝛosperite y est compꝛinse et y Doit estre entendue.
Boece doncques au commencement de son liure Dit ainsi · Las ie Boece qui iadis ou tempꝛs De ma pꝛosperite par mõ estude flouri ssant ay acõply plusieurs Delectables chansons et Dictes nulle douleur adoncques interrompãt mõ estude: maintenant suis constraint ou tempꝛs de mon aduersite par Douleur q̃ tourmente moy esperit commencer douloureux Dittes: mais a peines les⁹ poꝛray terminer pour la grande sse De ma douleur· Glose Icy est a noter q̃ Boece premierement rainaine a memoire le tempꝛs De sa pꝛosperite par lequel il se puisse plus douloir: car la memoire de la felicite passee est agrauatiõ des pꝛesentes Douleurs · Et pource dit Iob en son · ix · chappitre: iestoye iadis reputte pour opulent et riche: et soudainement suis contere & abatu · Secondement est a noter que Boece apelle chansons ou dictes les dis ioyeux les⁹q̃lz il auoit faiz en sa ieunesse: cest assauoir De musique et Darismetique et par aduenture plusieurs autres de matiere delectable desquelz nous nauõs point lusaige · Toutesfoys chansons ou Dittes sont Vers plaisans et Delectables Desquelz ouide Dit ainsi·
Delicias si quis lasciuia carmina querat · Dꝛemoneo nunq̃ scripta q̃ ista legat · Aucun quiert Delices & ioyeuses chansons ie lui ammoneste quil ne lise point ceulx icy que ie ay fayz & mes tristesses et Douleurs · Tiercement est a noter que selon Tule: estude est Vne

Vehemente application De couraige a/
uec souuerain Desir et grande Voulen/
te a faire aucune euure honneste. Pour
ce quil Dit/par mon estude florissant.
est assauoir que cest par vne similitude
Car cõme par la doulceur Du printẽps
les arbres florissent: et quant la cruel/
te gelee et lausterite Dyuer si boute: el
le corrode et brule toutes les fleurs. ain
si Boece ou tẽps De sa prosperite par sõ
estude produisoit fleurs: cest a dire Dit/
ties plaisans et ioyeux: Mais la cruel/
te gelee Du temps De son aduersite lui
osta & brula toutes ses fleurs et plaisã
ces par quoy il Dit quil est contraint cõ/
mencer douloureux Sitties et tristes.
En la seconde partie De son pmier me
tre Boece monstre la cause Directiue q̃
le Drece & esmeut a commencer metres
tristes: en soy complaignant enuers les
sciences poeticques Desquelles il sou/
loit Vser. Et en ce faisant il Respond a
vne taisible question qui luy pourroyt
estre faicte: Car aulcun lui pourroit Ɛ
mãder. O boece qui Dressera ou esmou
uera a escrire res mettres tristes. Il Re
spond et Dit ainsi. Certes Decy les sci/
ences et muses poeticquees me sont as/
sistentes chantans doulcement les quel
les meditent souuent les parolles q̃
ie Doy mettre par escript conuenables
a mes Douleurs plaindre et lamenter.
Lesquelles muses me esmeuuent & ad/
monestent tant a ce que ie arrouse tout
mon Visaige de pleurs et De larmes nõ
pas larmes faintes: mais Vraye. Pour
quoy est a noter que Boece appelle les
Dessusdictes sciẽces Camenes. q̃ Vault
autant a Dire comme chantans Doul/
cement: et sont sentences Delectables
Desquelles les vnes sont entieres com/
me les sentences De phisicque et Ɛ the
ologie tissues par tres efficaces Payssõs
et indissoluble Verite: & en icelles est trou
uee la Vraye consolation: les autres sõt
deschirees cest assauoir les poeticques fi
xion cousues De faulsete entre les Vrai
es choses / et en icelle nest pas la Vraye
consolation mais tant seullement ap/
parente comme il apperra cy apres.
Note en oultre quil est Deux manieres
De pleurs: les vnes sont pleurs faictz
et Deceptifz comme les pleurs Des fẽ
mes: Desquelles iuuenal Dit.

Flet si lacrimas respicit amici / nec
dolet. Cest a Dire que la femme De sa
nature pleure selle Regarde les larmes
& son amy / & toutesfoys elle ne se Deult
point. Et ouide a ce propos ou liure du
Remede Damours Dist. Neue pu/
ellarum lacrimis moueare caueto. Vt
flerẽt oculos erudiere suos. Qui Vault
autant a Dire Garde toy que tu ne soy
es esmeu De folle amour p larmes des
pucelles / car elles ont enseignie leurs
yeulx a pleurs affin q̃lles puissẽt plou/
rer quant il leur plaist. Ces manieres
de pleurs exclud Boece quant il Dit Ɛ
Vraye pleure et larmes prouenans De
la tres parfonde affliction Du cueur / et
telz pleurs sont appellez Vraye et nom
pas fains ou Deceptifz. Et pource que
aulcun pourroit Dire O boece il sẽble
que les sciences poeticques ne prouffi/
tent de riens comme toy mesmes les ap
pelles Deschirees. La solution De ce/
ste question est donnee par ce qui est dit
ou texte. Tant ay ie aumoins De com
paignie: comme sil Vaulsist Dire ia soit
ce quelles soient Deschirees / toutesfoys
si sont elles a requerir et Digne Destre
appelleez pour leur loyalle assistence:
Car plusiers De mes amys abatus et
prosternez par crainte mont foy et es/
longnie: mais icelles sciences mõt tous
iours poursuyui et acompaignie en to?
lieux ne onques ne furent abatues par
aucune crainte. A ce propos concorde
ouide ou quart liure des tristes ou il dit
Me quoqz musa leuat potitum an

iussa potentem. Sola comes nostre per
tulit esse fuge. Sola nec insidias inter
nec militis ensem. Nec mare nec Ven/
tos Barbarieqz timet. La science poetic
que me alege et soulage / et moy Vsant
Dicelle me commanda estre fort et pu/
sant / et si souffri estre compaigne & no
stre fuitte: Icelle seulle entre les aguet
temens na pas crainte le glaiue Du che/
ualier ne la mer / ne les Vens / ne la gent
barbarienne. Et ce est Vray en tant que
icelle science poeticq̃ est rapportee aux
industries De lentendement ou De len
gin lequel tousiours acompaigne lhom
me: Ou quel engin Ouide ou liure pre
allegue si Dit en telle maniere:

En ego Dum caream rebus patria
qz domoqz: Raptaqz sint cuncta que
potuere mihi: Ingenio tamẽ ipse meo
comitoqz struoqz Cesar in hoc potuit
iuris habere nihil. Certes Dit ouide cõe
ie Dessaille & toutes choses tãt De pays cõ
me De mayson et toutes choses me soi
ent rauies lesquelles on me peut tollir
Toutesfoys ie suis tousiours acompai
gnie et Vse De mon engin contre lequel
cesar ne peut auoir aucũe chose & Droit
Item sur ce quil Dit ou texte. Tant ay
ie eu maine De compaignie. ꝛc. se peut
former telle question. O boece que te
prouffite la continuelle assistence Dicel
les sciences. Boece Respond et Dit cer
tes leuure / layde et la compaignie Des
sciences ou temps passe et ou present me
ont este et sont souuerainement recom
mendables. Car ou temps De ma feli
cite et De ma ieunesse ie prenoie moult
grant gloire en icelle / et aussi mainte/
nant ou temps De ma Vielleesse et ad/
uersite elles me consolent: Icy est a no
ter que boece Dit icelles muses et scien
ces poeticques auoir este cause efficien/
te De sa gloire: Car elles le auoyent
fait glorieux en assistant au cõseil par
son eloquence et par compilations De
liures. En apres boece appelle sa ieu/
nesse fleurissant et Verde: Car la ieu/
nesse De vng homme / Donne a estude
le fait paruenir au fruit De Vertu et de
sapience. En oultre est a noter que ia
soit ce que icelles muses poeticques cõ/
solent les hommes par aulcun temps:
toutesfois la consolation De icelles se
passe de legier comme le Vent et Delais
sent les hommes plus Desolez que de/
nant comme tesmoigne ci apres philo/
sophie. Pour quoy conuientement De
telles sciences et manieres De metrifi
er Desquelles Boece Vse cy endroit on
peut Dire ce qui est escript ou. xe. ies/me
chapitre De Job. Dous estes consola/
teurs plains De charges: Ne auront ia
mais fin Voz parolles lesquelles ne sõt
que Vent. En apres en ceste tierce par/
tie plaint sa Vieillesse inopinee Venue
Deuant le temps. la quelle peult estre
inferee parce qui est Dit en la preceden/
te ou texte triste ancien. Pourquoy au/
cun pourroit cuider que boece ou temps
De son exil estoit ancien Saage. Ce/
stui doubte est oste par ce quil Dist que
la Vieillesse laquelle lui aduint inopi/
nee et non attendue nompas naturelle
ment: mais Deuant le temps & moult
hastiuement acõpaignie De plusieurs
aduersitez: pour quoy conuenablemẽt
ie me Dueil Dit boece. Et ainsi Doleur
Vrulant / et annichillant les forces me
fait apparoir estre De son aage cest as/
sauoir De laage de Vieillesse.
Pourquoy icy est a noter qlz sont trop
manieres De Vieillesse cest assauoir na
turelle / fatale casuale ou fortunee. La
Vielleesse naturelle Vient De grant aa/
ge et quant par longue succession De
temps lhonneur Radical est Diminue
et par la chaleur naturelle. et en la fin
totallement cosumme Dont mort na/
turelle sensuit comme lextinction Du
feu en la lampe par Deffaulte De huyl

le. Lautre vieillesse fatale est celle qui vient de grande enfermete par laquel le la chaleur naturelle et lhonneur radical ne sont pas seullement consummez: Mais tous les membres debilitez et grande partie du corps par la actuite de la maladie se depart et enuoluе et si peu comme meut du nourrissemēt est conuerti en la substāce et nature du corps. La tierce maniere de vieillesse est dicte casuale ou fortunee / laquelle aduient de douleurs: cures et solicitudes immoderees. Certes en icelles cures le cueur ou quel est le commencemēt de vie est occuppe et afflict / les esperis de vie sont debilitez: et leurs parties extremes delaissiez ilz ensemble courēt au cueur lequel est membre de douleur par quoy est dictes extremes parties le sang nest pas bien coagulе ne deuenu conuerti en char et en graisse dont est causee maigrete obfuscation de couleur et spectacle de vieillesse en la quelle fortuitu ou aduenture Boece se dit auoir este amene par telles douleurs et cures. Secundement est a noter que pour certaine cause il appelle celle hastiue vielesse ou hastee par maulx cest par aduersitez et empeschemens lesquelz habondent en vielesse desquelz dit ce dit que en ieunesse lui furent plusieurs venans et apportans mōlt de prouesses auecques eulx: lesquelz par vielesse sont receans et abatus moult bas En vng aultre pas il dit que plusieurs dommaiges et inconueniens viennent autour de lancien: a quoy en se babissant de la condicion de lancien dit. Pourquoy quiert lancien les choses et icelles trouuez les eschasse ou espargne et se abstient et craint de en vser A ce propos vng metrifieur nombrant les dommaiges et inconueniens circūuenans les enciens dit.

Ad senium virgo caput ad deliuia mergo. Incuruor tergo baculiqz innamine pergo. Tussio dispergo. ꝛc.
Je vierge suis ta venue en vieillesse
Aux lieux moult bas mon chief plonge et abaisse.
Le dos plope ie chemine au baston
Toussir me fault et crachier a hault ton:
La mort est prees qui frappe sur mō col.
Se mes perchez ne laue ie suis fol.

Tiercement est est a noter que vieillesse laage de douleur: Car comme ieunesse soit laage des ropes cōme alain preuue qui dit. Jeunesse est perfuse et remplie de grant chaleur ziope. Et autre part il dit.

Munera letitie largitur grata iuuētus. Agreables dons de leesse: Donne la feruēte ieunesse. Et ouide a ce propos dit. Jeunesse la iolpe se esiopit de ieus et desbatemens. Et au commencement du liure du remede damours dit. Et puer es nec te quit̄ nisi: ꝛc.

Toy qui es encores vng enfant
Joue toy / plus ne te fault vien -
Doulz regime est bien aduenant
A ton couraige ce retien

Ainsi par le contraire douleur oste les forces / et amaine vieillesse: Mais pource que Boece dit soy estre vieil deuant le temps par vieillesse inopinee: pource es quatre vers du texte dont le premier commence deuant le temps. ꝛc. Il preuue sa vielesse par trop signes lesquelz aparent / se demonstrēt par dehors et dit. Certes ie suis deuenu viel / ancien: la quelle chose peut apparoir par certaines paysons. Premierement car ie suis tout chenu combien que ce soit deuant le temps: Car

ie nay pas grant nombre de ans. Et cōme estre chenu ne conuiengne a nul fors aux hommes en vieillesse tant seulement: Dorphire le tesmoigne en ses predicables. Secondement peult apparoir / Car mes membres sont trembliās / Tiercement / Car mon cuir lasche et vuide est contract par ropes et frōcheures de mon cuir font tesmōgnage contre moy Pour la euidence et entendement des quelz signes est a noter que le nourrissement de toutes plantes est cause par challeur et par humeur. Les cheueux qui ou cuir croissent sont comme plantes: Et pource comme en vieillesse la challeur naturelle deffaille par froideur / les pachines des peulz sont alterees et aussi les cheueux sont consumez attendu que froideur est mere de blancheur: Et ainsi par froideur les cheueux sont fais blans / et lhomme en deuient chenu: Les membres tremblent: Car les esperis de vie qui souloyent dresser / et corroborer les membres sont tant debilitez par la froideur de vieillesse / que ilz ne ont plus tant de puissance sus le fais des membres comme ilz auoyent quant ilz estoyent en ieunesse. Ainsi doncques comme les membres par leur pesanteur tēdent tousiours en bas: et et les esperitz de vie entant que ilz peuent tendent tousiours en hault: et par ces mouuemens contraires les esperitz non ayās puissance sur les membres est cause de tel mouuement de trembler. En apres le cuir est fait lasche et ropie: car la chaleur naturelle en vieillesse est tant debilitee quelle ne peult pas tant conuertir dhonneur en nourissement substance et augmentacion du corps: quil seu apoze par sueurs passans par la grāde multitude des pozres. En ceste quarte partie de ce mettre en la quelle on dit ou texte que la mort des hommes est eureuse boece a maniere dhomme miserable fait vne exclamacion cōtre la mort et en ce il se faint estre malheureux et dit. Celle mort est a iugier pour eureuse laquelle naduiēt pas aux hommes entendant quilz sont gouuernez par le doulz vent de prosperitez. Mais icelle appellee aux douleurs redoubtables vient tantost. Il est a noter que Boece denomme icy la felicite de la mort par laduersite des mourās cest a dire que les hommes estans en aduersite lesquelz tantost meurent: ont mort eureuse. La quelle chose nest pas veritable. Car comme dit le psalmiste.

Simul moziuntur in vnum diues & pauper. Le riche et le poure meurent ensemble a vne fin. Et a ce propos dit iob ou. xxi. chappitre. Cestui meurt robuste sain riche et eureux: ses estrailles sont plaines de greisse et ses os sōt arrouses de moelle: Mais laultre se meurt en grant amertume et douleur de son ame sans aulcunes richesses / et toutesfoiz ilz dorment ensemble en poudre et couuers de vers: Mais selon la verite il fault dire aultrement en tenant icelle mort estre bieneuree par la quelle on meurt en la foy de iesuscrist comme on list ou. ix. de lapocalipse. Beati mortui qui in domino moriuntur. Les morz sont bieneureux lesquelz sont morz en la foy de nostre seigneur iesuscrist: mais la mort est dicte maleureuse et tresmauluaise le gētil le termine la vie en griefs pechiez de quoy le psamist dist.

Mors peccatorum pessima: La mort des pecheurs est tresmauuaise. En apōs il fait vne autre exclamaciō outre la mort & dit: Las las mort pleruelle q̄ vng aspic destourne ses oreilles des mespriers

Car elle despite les clameurs des mal eureux inuocans icelle et desirãs mourir pour donner fin a leurs douleurs. Et par le contraire peut estre entendu que icelle mort est ennemie aux riches qui sont en prosperite car souuent elle aduient a iceulx deuant le temps espere comme boece le declare cy apres

En oultre est a noter que la mort nespargne nõ plus lun que lautre: comme dng metrifieur dit. Moꝛs feꝛa moꝛs nequam/moꝛs nulli paꝛcit ꝛequã Cunctis dat legem/sumit cum paupere regem.

Mort cruelle/mort trespertuerse
Nul nespargne/mais celle aduerse
A tous donne pareille lop
Prenant le poure auec le rop

Item dng autre metrifieur dit ainsi di celle mort. Parcere pꝛopꝛiosi moꝛs hominũ voluisset Ditiꝛ in mundo Vir vllus moꝛte fuisset.

De mort pardonner pour argent
Eust voulu a aucune gent.
En tout le monde neust plus riche
Dicelle qui sur tous saffiche

Toutesfois il semble quelle vient plꝰ tart aux meschans et maleureux q̃ aux riches: car la longue espace de tẽps est ennuieuse aux meschãs et douloureux et pou de gens les plaignent mays il semble aux prosperans et bieneureux q̃ ilz viuẽt par trespetite espace de tẽpꝭ ꝛ si sõt plusieurs desplaisãs & leur mort

En ceste quinte partie de ce presẽt metre Boece fait dne inuectiue contre la mort et fortune ensemble quant il dit ou texte. Quãt fortune desleal blãdit ꝛc. Jay bien dit la mort estre cruelle car ou temps de ma prosperite comme fortune treslopalle meust soubzris ꝛ mon stre son beau visaige en moy donnant de ses biens/les quelz iay maintenant trouue et esprouue estre legieres et transitoires: adoncques la mort tresciuelle mauoit a peine prosterne ꝛ plõgie tout mon chief: Mais puis que icelle fortune decepuable ma monstre son viaire nebuleux et obscur en moy deboutant par aduersitez: icelle mort laquelle maintenant me seroit agreable. Selon ce q̃ dit ouide ou troisiesme liure de methamorphose.

Non mihi moꝛs gꝛauis est positura moꝛte dolozes.

La mort ne mest pas grieue ou dure
Qui moste douleurs q̃ iendure

Icelle doncques refuse venir a moy ꝛ prolongue longues demourees a moy non agreables: Et par ainsi icelle me est cruelle et sans nulle compassion.

Ici est a noter que fortune est appellee desloyalle et de male fiance pour linterpretation de son nom: car fortune est dicte comme par aduenture dne cõme icelle de soy meismes dit.

En ego fortũa si staꝛe soꝛte sub dna
Et nõ mutaꝛeꝛ nũq̃ foꝛtuna vocaꝛeꝛ

Certes se ie dame fortune
A tous estoie de sorte dne
Et iamais ne stoie muee
Ainsine seroie nommee

De laquelle dit alain ou penultime liure de anticlaudiã. Hec est inconstans incerta volubilis anceps:
Erãs instabilis vaga q̃ dũ stare videt
Decidit ꝛ falso mẽte itẽ gaudia risu
Aspera blandicijs in lumine ꝛc.

Fortune incõstante incertaine
Doluble mobile et doubtable
Errant instable vague ꝛ vaine
Est/qui tãt quelle semble estable
Desconce et pariis deceuable
Elle ment les ioyes promises:
Aspre en blandices et deuises
Et en lumiere nebuleuse
Poure/riche doulce ꝛ creueuse
Amere et tresdelicieuse
Elle rit en plourant

Chancelle en estant
Aueugle en voyant
En legierte manant
Tresferme en glissant
Loyale au marchant
Legiere en parlant
Tresestable en mouuant.

Lesquelles choses preuuent clerement pcelle fortune estre desloyalle et de male fiance et ses biens estre legieres et transitoires. En oultre est a noter que les anciens paygnoient fortune sans piedz: mais esleuee pour son instabilite aueugle a cause de son office: Car les hommes creans a fortune sont aueuglez qnant ilz sont esleuez par prosperitez et par aduersitez sont tantost marchiez aux piedz et luy paignoient deux visaiges: cellui de deuant cler et amyable blandissant les folz par prosperitez et cellui de derriere tenebreux et de forme plouzant par aduersitez. Pour le pmier boece dit ou texte comme fortune fausse me blandist. Pour le second il dit apres ou texte/Mais maintenant pource que celle obscure. ꝛc. En oultre est a noter que boece par lheure triste il entend la mort et vse de ceste circunlocution: car il nest chose plus terrible ou triste de mort comme tesmoigne le philosophe ou troisiesme de ethicques qui dit le derrenier des choses terribles: cest la mort derrenierement boece par maniere de maleureux soy transportãt a autre propos met la conclusion de sõ mettre et dit ainsi. O vous qui iadis estiez mes amys pourquoy ou temps de ma prosperite par fantance et presumptueusement auez dit et repute moy estre eureux. Certes ie nay pas este eureux car se ie leusse este/ieusse este estable et parmanẽt ou degre de ma dignite: mais ie ny ay pas este car ie suis deceu de mes ioyeusetez et plaisirs. pour quoy ne me deuiez reputer pour eureux Certes vous deuiez auoir attendu la fin Car la fin couronne nompas la bataille. A ce propos ouide ou .iii. liure de methamorphose dist ainsi.

Oltima semper expectanda diues homini est diciq beatus ante obitum nemo. Dng derrenier iour est a entendre a lhomme qui ne se doit entendre estre beneureux deuant sa mort/et que au derrenier iours ses funerailles faictes: adonc il est parfait.

Comment boece introduit cõme acteur de ceste euure la persõne consolante.

Et dum mecum tacitus ipse reputarem ꝛc. Texte.

Comme ie boece taisible en moy meismes pẽsasse et reuoluasse les choses dessusdictes et que ie reduisse pescript ma complainte moy esmouuant a pleurme fut aduis dne fẽme assister sus mõ chief de face assez reuerende. Ghole Pourquoy est a noter que par la face de philosophie boece entend les sermons parolles et operatiõs des philosophes Car la voulente de lhomme est congneue par la face de la quelle dit ouide. Ardet et in vultu pignora mentis habet Lamoureux ard et porte en sa face les conceps de sa pensee. Et autrepart il dit. Est hominis cozdis nuncia foꝛma sui: La forme ou figure de la face de lhomme est messagiere de son cueur. Et cellup meismes Ouide ou second liure de methamorphose dit Heu q̃ difficille ẽ crimẽ nõ pꝛodꝛe vultu. La cõe difficille chose est non monstrer/Mais mucer sa faulte

etſ on peche par ſon Viaire. Comme ſe il Voulſiſt Dire ceſt choſe treſdifficille. Et ce ſe fait conuenitement car les puiſſances Des ames enſuiuent la naturelle inclination De la complexion des corps eſquelz elles ſont contenues cõe dit le phyloſophe au commencemẽt De ſa phyſonomye. Auec les aultres Docteurs ſaccorde Alain qui Dit.

In Vultu monſtratur copia mentis
Nam Vultus noſter liber eſt et littera cordis. Nuncius interpres Verax animi q3 figura. Labondance De la penſee eſt monſtree en la face Car noſtre face eſt la lettre et liure de noſtre cueur meſſagiere interpretereſſe et Vraie figure De noſtre couraige. Leccleſiaſtiq a ce meſmes propos Dit. La ſapience De lhomme Peluiſt et ſe monſtre en ſa propre face. Auſſy par la face De philoſophie il entend les parolles ſermons et operations Des philoſophes: car par icelles operations et paroles ilz ſont congneus et tenus pour philoſophes. Leuangeliſte nous teſmoingne ceſte choſe en diſant. A fructibus eorum cognoſcetis eos. Ceſt a dire que Vous les congnoiſtres a leurs fruictz et operations. A ce propos le philoſophe ou quatriesme liure De ethiques Diſt ainſi. Qualis Vnuſquiſq3 eſt talia Dicit et talia operatur. Qui eſt autant a dire en francoiz Vng chaſcun Dit et fait telles choſes quel il eſt: ſicomme Vng Vertueux parle De Vertus: et les met a executiõ. Et le Vicieux parle des Vices et ſe Delitte en iceulx. Et oultre note3 que Boece appelle la face De philoſophie ou De ſes philoſophes reuerente: Ceſt a dire Deuoir eſtre honouree. Pourquoy Seneq Dit. Nunq̃ nequicia Vultui tantuz cõuale ſcit: quin nomẽ philoſophi habeatur ſanctum. ꝛc. Jamais malice neut tant De conualeſcence en la face Daucun philoſophe: que le nom De philoſophe ne fuſt touſiours tenu pour ſaint et honnourable. Du Dieu icelle eſtre de reuerente face: Ceſt a Dire De face Redoubtable: car en la preſence et cõgnoiſſance Des philoſophes: Vng chaſcun ſe Pougiſt et les redoubte. Comme nous liſons Dalexandre: lequel redoubtant la face De ſon maiſtre ariſtote Detourna humblement ſes yeulx arriere du regard et face de ſondit maiſtre. Et pour la grande reuerẽce que portoit ſeneq en ſon Viaire laquelle le cruel neron ſõ diſciple touſiours redoubtoit et ſe Vergõgnoit de ſa preſence affin quil Deſquiſt plus franchement et ſans Redoubter perſonne: il oſta la Vie a ſon maiſtre. mais pource que telz Viayres peuent eſtre eſtimez redoubtables comme ilz confundent plus par paour les hommes quilz ne les inſtruiſent: pource boece y adiouſte moderement. Texte.

Les yeulx ardans et parfaictemẽt clers Voyans oultre la commune puiſſance De la Veue Des hommes De Vraye couleur et De inconſumptible Vigeur.

Gloſe. Quartement eſt a noter q̃ philoſophie a Deux yeulx par leſquelz elle contemple toutes choſes ceſt aſſauoir Payſon et entendement. Rayſon par la quelle elle cõgnoit les choſes corpozelles. Entendement par lequel elle congnoit les choſes incorpozelles et et les ſubſtances ſeparees et ces Deux yeulx ſont ſi affin: que lun ne peut ſans lautre. Et ainſi comme les yeulx naturelz aournent et enluminent la face De lhomme: ainſi Payſon et entendemẽt enluminent la face de philoſophie: ceſt aſſauoir ſa parolle et operation: et ces yeulx ſont Ditz ardans comme feu: car comme teſmongne le philoſophe: qui mettroit infinies choſes combuſtibles ou feu infiniement les bruleroit. Ainſi Payſon et entendement: toute choſe intelligible a eulx preſentee touſiours

Du ſont Ditz ardans: Ceſt a dire Reſplendiſſans Du ardans par la ferueur et embraſee amour Des eſtudians leſquelz De combien plus ilz eſtudient de autant plus ilz ſont enflambez en eſtude. Mais pour ce que tes yeulx Deſſuſdictz pourroyent eſtre eſtimez conſieuuir et prouffiter petites choſes: pource Boece Dit iceulx parfaictement clers Voyans et oultre la commune puiſſance Des hommes eſt apprehender et congnoiſtre les choſes par ſens et par ymagination: Car le ſens eſt la puiſſance De lame par la quelle lhomme apperçoyt et congnoit aulcun corps a lui preſent en Voyant ou oyant touchãt gouſtant ou flairant: Mays ymagination eſt la puiſſance De lame par la quelle lhomme congnoiſt la figure et eſpece intelligible De la choſe abſente: Et ceſte Double maniere De congnoiſtre eſt commune aux hommes: et auſſi a aulcunes beſtes brutes. Mays oultre celle puiſſance ſans ſens corporel et ymagination philoſophie appercoit pluſieurs aultres choſes par ſes yeulx leſquelz ſont Payſon et entendement

Quintement eſt a noter que par la couleur peut eſtre entendue la beaulte De ſon honneſtete ou Delectation De philoſophie ou mieulx la probabilite Des ſentences Dicelle comme on Die communeement. Ceſte choſe Donne De ſoy meſmes belle couleur: Ceſt a Dire belle probation. Mais pour la cauſe que ilz ſont troys manieres De couleurs. Ceſt aſſauoir caſuale artificielle et naturelle. La couleur caſuelle naiſt Daduenture comme aulcun eurbeſcent et Vergongneux Deuient Pouge et celluy qui a paour Deuient palle: et ceſte couleur tantoſt ſe paſſe.

La couleur artificielle eſt celle la quelle eſt faicte en planicie De aulcune choſe par aulcun ius ſophiſticque comme celle De la quelle les paintres Vſent. Mays la naturelle couleur eſt cauſee par la complexion Du ſubiect ou quel elle eſt contenue et ceſte couleur eſt Vraie: Pour ce eſt ce que Boece Dit philoſophie eſtre De Viue couleur comme ſe il Dit en icelle philoſophie nõ eſtre probations contingentes et accidentales. quant a la couleur caſuelle comme philoſophie ou ſcience ſoit Des choſes Vraies neceſſaires et impoſſibles: Aultrement elle ne pourroit auoir eſtre. Et ainſi comme ſe il Voulſiſt Dire en icelle noy eſtre paralogiſmes ſophiſticqs: quant a la couleur artificielle mais dit en icelle eſtre Demonſtrations treſefficaces comme icelle ſoit congnoiſſance De Verite acquiſe par Demonſtration

Derrainemẽt eſt a noter que la Vigeur De philoſophie eſt appellee perſeuerãce en bien ou continuation deſtudes leſquelles deux manieres De Vigueur Pẽdent lhomme philoſophe. Car tout philoſophe Doit auoir ces Deux en ſoy Le premier ceſt aſſauoir perſeuerãce en bien: Car les Vrays philoſophes ne peurent oncques eſtre ployes ne retrais du chemin De Vertu par priere pour argẽt ou par force comme il apperra cy apres De anaxagoras Senecque zenon Socrates Boece: et De pluſieurs aultres. Quant au ſecond ceſt aſſauoir continuation Deſtudes: Car en eſtudiant oncques homme ne peut eſpuiſier les beuurages De philoſophie en ceſte Vie humaine quil nen reſtaraſt plus que il nen auoit beut ou acquis: parquoy philoſophie eſt Dicte De Vigeur inconſumptible inexpuiſable. Texte.

Jaſſoit ẽlle fuſt tant plaine Dans que nullement elle neuſt eſte eſtimee eſtre De noſtre aage. Gloſe Note q̃ philoſophie eſt Dicte plaine Dans car elle fut cree eternellement comme elle meſmes teſmoigne et Dit ou .xxiiii.

chappitre De lecclesiastique ¶ Ab initio & ante secula creata sum: Je suis dit elle cree dés le cõmencement Du mõ/de et deuant les siecles. ¶ Item Ex ore altissimi prodii primogenita ãte om/nem creaturam. Je philosophie suis yssue De la bouche Du tressouuerain di/eu premiere nee deuãt toute aultre cre/ature. Aussi boece Dit icelle non pou/oit estre estimee De nostre aage car pou De gens estoient en icelle aage qui en/tendissent philosophie comme ou tẽps Des philosophes De platon Daristote et Des autres desquelz cestui boece se/ma le premier entre les latins par loy/ale translation ce quil auoit cueilly et et moissonne ou champ des grecz: Des/quelz toute maniere De sapience a pro/cede. ¶ Texte. ¶ Sa statue estoit De doubteuse Discretion: car aucunes/fois elle se monstroit selon la commu/ne mesure Des hommes. Et aucunes/fois elle sembloit toucher le ciel Du sõ/met & sa teste laquelle aussi cõe elle es/leuast plus hault son chief / elle percept icelluy ciel / tellemẽt quelle frustroit le regard Des hommes Pegardans icelle Glose ¶ En ceste partie boece Des/cript la stature De philosophie et Dit q̃ celle femme laquelle luy estoit appa/rue nestoit pas De stature Dune meis/me forme: mais De stature moult Di/uersifiee et si Doubteuse quelle ne pou/oit estre cõgneue par aulcun certain ter/me car maintenant elle sembloit petite cest assauoir quant elle traicte & pe/tites matieres et basses comme de la in/struction De meurs en ethique: & le di/spensation & famille en yconomicq̃ du gouuernement de la chose publique en politicque. Mais elle semble plus grã/de quant elle traicte Des choses celesti/ennes / et quant elle encerche eureuse/ment les causes Des effectz: desquelles causes Virgille Dit. ¶ Felix qui potu/it rerum cognoscere causas. Celluy est eureux qui a peu congnoistre les causes Des effectz et choses productes. Cer/tes icelle est tresgrande quant elle en/quiert les secretz de creation et des in/telligences insensibles. Certes cest di/stinctiõ & Variete note icelle philosophie disant ou .xxiii. de lecclesiastique. Jay inhabite es tresshaultz lieux et mõ thro/ne est en la collompne De la nuee: Jay circuy seule le tour et enuironne mẽt du ciel & ay penetre le parfont De abisme: Jay ambule sus les Vndes & fluctuati/ons de la mer: Jay este en toute terre et entre toute gent / iay eu la seignourie: iay abaissie & mis sur mes piedz par ma propre Vertu les cueurs tant dorgueil/leux comme des humbles et pusillani/mes. Pourquoy est a noter que par cel/le stature boece entend la longueur & ex/extension & philosophicale gsideration laquelle est des choses Diuines et hu/maines et pource en Declarant ceste di/uersite boece Vsant Dune figure De lo/cution nommee efflexegesis q̃ Vault au/tant a Dire comme declaration des cho/ses Dessusdictes subioinct que philoso/phie se faisoit De semblable mesure et grandeur commune aux hommes aucu/nesfois elle sembloit touchier le ciel du sõmet de son chief. Aussy aucunesfois elle esleuoit son chief oultre le ciel tel/lement que les hommes en Voyant fru/strez ne peussent Veoir icelle. Et notez que philosophie est dicte soy monstrer a la commune mesure des hõmes quant aux communs et Vulgaires elle donne enseignemens ou quant elle traicte des fais des hommes ou generalement q̃ t elle traicte de toutes les choses qui sõt faictes soubz la concauite De la sphere De la lune naturellement ou mozalle/ment en la sphere des choses generati/ues ou corruptibles. Secondement no/tez que par le chief De philosophie esle

ue iusqs au ciel lacteur entẽd la suble/uation De ingenieuse speculatiõ. Cer/tes celle philosophie est dicte toucher le ciel De son chief De ingenieuse spe/culation quãt elle determine des choses celestiennes cest assauoir du mouuemẽt & nature des estoilles des choses aduc/nans des cõiunctions oppositions re/gardz eclipses & cõstellations et ce fait elle par mathematicq̃. ¶ Tiercement notez q̃ philosophie perche le ciel quãt elle met sa speculatiõ engin ou enten/dement en la cõgnoissance Du createur et cõgnoist ou iuge nul des corps infe/riors ou celestes estre createur. ¶ Mais sur toute creature elle met icelluy estre nõ par circõscription De lieu: car celuy q̃ tout le monde na peu cõprendre nest pas mesurable p mesure locale cõme il soit indiuisible & ipartible et de infinie puissance cõme il appert en .viii. de phi/sicque. Mais il est sur toutes choses p puissance infime comme toutes choses soient faictes p luy et qui gouuerne tou/tes choses cõme le tesmoigne monsei/gneur sainct Jehan leuãgeliste en son pmier chapitre ou il Dit. ¶ Omnia p ipsum facta sunt & sine ipso factum est nichil. En oultre est a noter q̃ boece en ce pas enseigne cõment on monte a la cognoissance Du createur. Car les phi/losophes lesq̃lz y sont paruenus etant q̃ possible est Virent pmieremẽt ces cho/ses tẽporelles Dicy embas: et les natu/res Dicelles & sq̃lles ilz se merueille/rent grãdement & pour ceste admiratiõ ilz cõmencerẽt a estre philosophes cõ/recite le philosophe ou pmier & metha/phisicque. En apres ilz cognoissoiẽt les choses celestiẽnes auoir leur action es choses terriẽnes & inferiores. cõme le so/leil en produisant chaleur par son mou/uement / la lune dominer aux choses humides et ainsi des autres corps ce/lestes. Pourquoy fut donnee cause & occasion aus dictz philosophes De cer/chier les causes & natres Diceulx corps celestes. auec ce ilz Veirent iceulx corps celestes estre meuz De lieu en aultre & leurs mouuemens estre Diuersifiez en moult De manieres. Parquoy ilz con/gneurent Vng createur Dicelles estre lequel Doibue estre inuariable. Auec ce ilz congneurẽt ces choses estre si sai/gement Disposees que mieulx ne pou/oient estre. ¶ En telle maniere ilz con/gneurẽt toutes choses estre Disposees par aucune sapience. Mais & Pechief ilz Virent que celle sapiẽce na peu estre humaine ne angelicque laquelle elle auoit fait tant estre & Viure les hom/mes comme les anges Doncques il cõ/uenoit quelle fust Diuine. ¶ Par ceste maniere Doncques ilz trouuerent la di/uine sapience & par icelle la Diuine pu/issance. Mais le sens De chose Def/fault il lecques. ¶ Car qui ou quel fut celluy createur ilz ne le peurent ne ne sceurent oncques trouuer. Car la pro/priete De lentendement humain est & faillir De cõgnoissance des premiers principes comme De la congnoissance Du commẽcement Du tempe. ¶ Der/nieremẽt est a noter que enuiron ce der/nier qui est De la congnoissance Du commencement Du tempe & de la sub/stance De la premiere cause philoso/phie est dicte frustrer le regard humai/n Car ainsi cõme les yeulx De la chau/uesorie ne peuent soustenir la lumiere Du soleil: pareillement nostre enten/dement humain ne peut cognoistre les choses Diuines. Car quant aucun De plus hault & esleue cueur pourpense de la creation & au createur: De tant plus congnoistra icelluy estre incompreben/sible & luy semblera estre plus eralte & esleue Duquel le psalmiste Dit. ¶ Accedet homo ad cor altum et ex/altabitur Deus & cetera. Lhomme De

hault courage saprochera De Dieu p contẽplatiõ & Dieu sera par luy exalte

Item salomon soubz la personne De lespoux cest a Dire De Jesucrist plant a lame humaine Dit en.viii. De ses cãticques. ¶ Auerte oculos tuos a me: qz ipsi auolare fecerunt me. Toy mon espouse oste tes yeulx: cest a Dire tes speculatiõs De moy: car yceulx mont fait Voler & esleuer arriere De toy. Et pource Dit le mozal chaton. ¶ Mitte archana Dei celum inquirere quid sit Delaisse a enquerre les secretz De Dieu & a enquerre q̃lle chose est le ciel. ¶ Et pource Disoit cõuenablemẽt lapostre aux Pomais ou second chapitre. ¶ O altitudo Diuiciarũ sapientie & scientie Dei. O cõbien haulte est la sapiẽce & Richesses de Dieu: cõbien incõprehẽsibles sont ses iugemẽs & ses Voyes Difficiles a encerchier. ¶ Texte

¶ Ses Vestemẽs estoiẽt De tresdeliez filz subtilement tissus par subtil artifice & de matiere incõsumptible lesq̃lz sicomme elle me Dist apres elle auoit tissus De ses mains. ¶ Glose

¶ Jusques a cy boece a mõstre en quel lieu par q̃lle face & en q̃lle stature philosophie luy apparut: maintenãt il cõmence a mõstrer De q̃l habit elle estoit ornee. Et dit p̃mierement q̃ la Dessusdicte fẽme auoit Vobbes parfaictemẽt faictes De filez tresmenus & Deliez p artifice & disposition moult artificiale et la matiere Dicelles estoit tresferme & indissoluble. Et nest pas De merueilles se icelles robbes estoiẽt subtillemẽt pfaictes: car philosophie les auoit tissues De ses propres mains cõme icelle philosophie luy Demõstre cy apres en la tierce prose De ce mesme liure en Disant La Vobbe laq̃lle iauoie tissue De mes propres mains ma este Deschiree. Semblablement Des Vestemẽs Dicelle phie Dit alain en son p̃mier liure intitule anticlaudiã ¶ Destis erat tenu filo cõtexta coloze. Nõ mẽtita suũ nul loqz sophisma te Visum Decipit: immo Puboz natiuꝰ inebriat illũ &c. La robe De phie estoit tissue De fil Delie De laquelle la couleur nestoit pas mẽsongiere laq̃lle ne Deceuoit pas la Veue p aucũ fantasme ou sophisme mais Dicelle la Pougeur napue en pure labicte Veue ¶ Pourquoy est a noter q̃ les robbes De phie sont appelleez lune triuiale & lautre quadriuiale par lesquelles Vobbes sont entẽdues les sept arz liberaulx cestassauoir grãmaire logicque/ & Phetoriq̃ qui sont entendues par la robe triuiale. Car ces trois sciẽces p trois Voyes tendẽt a vng terme q̃ est sermocination. Arismetiq̃ musique/geometrie & astronomie sont entẽdues par la Vobbe quadriuiale: car elles quattre tẽdent p quattre Voyes a vng terme q̃ est numeratiõ. Du par ces robbes peuent estre entendus les liures & Volumes De philosophie: car ainsi cõme le corps est cõtenu & preserue es Vestemẽs: aussi pareillemẽt philosophie es Dessusdictes sciences ou liures est cõtenue & mucee arriere Des folz ¶ Secondement est a noter q̃ par les filz tressubtilz lacteur entend les tressubtilles sciences: & ce p vne Vraye similitude. Car cõme le fil cõmunement est tire De la layne rude & en la cõposition De la robbe lung De filz est tissu apres lautre & nõ pas tout ensemble: ainsi icelles sentences lesquelles sont extraictes De la naturelle Raison & iuste oppinion Des hommes lesquelles choses sans art sont rudes. En apres sont adornes Des Doulces couleurs De Phetorique & en la composition Daucun liure ou Volume lune apres lautre est tissue. ¶ Tiercement est a noter que par subtil artifice lacteur entend la forme artificielle Des liures De philosophie tant la forme

De traittier cõme la forme Du traittie La forme De traittier est la maniere De Diffinir Diuiser prouuer reprouuer et Des exẽples Donner. La forme du traittie cest la Distinction & ordre Des Volumes affin q̃ Des choses plus cõmunes aux choses plus especiales & Des choses plus cõgneues aux mais cõgneues on procede. ¶ Quartemẽt est a noter q̃ par la matiere lacteur entend la Verite & necessite Des choses lesq̃lles sont a scauoir p science. Certes ceste matiere est indissoluble & ppetuelle Verite cõme philosophie soit De choses Vrayes et ppetuelles & Des choses impossibles soy autremẽt auoir ¶ Doncq̃s De ces materiaux les robes & philosophie sõt Vraiemẽt parfaictes: car en icelles nest contenu aucune chose Diminuant De leur integrite ¶ Quintemẽt est a noter q̃ a phie sont attribues Diuers mẽbres & ce est Dit par vne figure nõmee cathacresis laquelle est quãt aucũe chose est signifiee par son effect & soubz nõ estrãge. ces mẽbres sont les yeulx/la lãgue & les mains. Et par les effectz De ces mẽbres sont entendus trois manieres De philosophes. Car les aucuns sont rhetoriciẽs speculatifz et cõtemplatifz lesquelz sont Denõmes De Theozon Dictiõ grecque q̃ est a Dire speculer ou Veoir lesq̃lz par Raison et entendemẽt considerẽt les natures Des choses non pas en enseignãt les autres ne en rescriuant. lesq̃lz philosophes sont entẽdus par les yeulx & philosophie: cest a dire par les operations Des yeulx De philosophie qui sont speculatiõe. Mais par la langue & philosophie sont ẽtendus vne autre maniere De philosophes lesquelz enseignẽt & instruisent les autres es choses lesq̃lles ilz ont sceues & congneues. Mais les autres philosophes sont Dis et appelles les mains & philosophie lesquelz reduisent & mettent p escript pour memoire auenir les choses quilz ont sceues et congneues/ ou ceulx q̃ font toutes leurs operatiõs selon les cõmandemens De philosophie. Pource Dit boece q̃ philosophie auoit tissu ses robbes De ses mains: cest a dire par ceste tierce maniere & philosophes Lesquelz sont appelles les mains De philosophie pourtãt quilz ont compile & mis par escript les Volumes & philosophie. La beaulte Desquelles Vobbes Vne obscurete & anciennete Despasee auoit couuert & mucie. Ainsi comme la obscurite & la fumee seult mucier les ymages enfumees. Boece Determine De la beaulte Des Vobbes De philosophie Disant que la beaulte des Vestemens De philosophie estoit obfuscquee Dune tenebrosite & anciennete tellement comme la fumee obscurcist & enfumee les ymaiges. Et ce Dit Boece pource que de son temps les gens estoient Deuenus a si grande negligence De science & tellemẽt le mesprisoient que nul nestoit a qui elle pleust. Du pour ce que par Vieillesse a peine estoit aulcun qui peust entendre les liures Des philosophes lesq̃lz Boece trãslata & sur iceulx fist plusieurs beaulx cõmens cõme il tesmoigne au cõmencement De son liure De la discipline Des escoliers

Icy est a noter que Boece compare la fumee a la negligence Des anciens et les ymaiges aux ars: car comme la fumee naist De choses terrestres par defaulte De splendeur & De flambe laq̃lle cõsumast la fumee: ainsi la negligẽce des anciens enuers les ars naist de pesanteur terrestre & Deffaulte De mouuemens Des esperis: dont Vient defaulte De raison. Et aussi comme la fumee De sa nature obscurcit les choses cleres: ainsi les mal entendans sont la fumee nuysant aux bons liures par la mauluaise interpretation. ¶ Item

Une autre comparaison. Tout ainsi come lymaige est la similitude expresse de la chose: ainsi les ars sont la expresse semblãce de sapience laquelle est par faictemẽt trouuee en yeux ars. Texte En la basse bordure dembas dicelles Robbes estoit ẽtretissue une lettre grecque q̃ les latins appellẽt p. Ainsi figuree P. et en celle denhault estoit entretissue une autre lettre grecque q̃ les latins appellent t. Tainsi figuree Entre ces deux lettres estoiẽt deues marches de gres a maniere de eschelons des eschelles p lesquelz la mõtee estoit du plus bas elemẽt cest a dire lettre iusques au plus hault. Glose En ceste partie boece monstre quelle paincture estoit es robbes de philosophie: et dit q̃ en la bordure dẽbas estoit ẽtretissue une lettre nõmee des latins P. et par icelle lettre est entendue practique: et au plus hault de la bordure dehault estoit escripte T. et par icelle est ẽtendue theorique entre lesquelles lettres estoiẽt apparent aucũs degres en maniere deschielles par lesq̃lz degrez on pouoit mõter de la basse lettre iusq̃s a la haulte. Et est a noter q̃ en ceste partie ou texte latin doiuẽt estre escriptes ces lettres en grec a denoter q̃ entre toute les dis des saiges lauctorite des grecs doibt estre touiours entrelachee: car toute maniere de eloquence ou sapience nous est venue des fontaines des grecz cõme dit priscien ou p̃mier de son grant volume. Secõdement est a noter q̃ par ces deux lettres il ẽtend practique et speculatiue ee quelles sapiẽce est diuisee. En oultre deuõs scauoir q̃ science est diuisee en eloquence et en sapience lesq̃lles sont dictes especes de sciẽces: car eloquẽce est science de proferer les choses conuigneues auec aornemẽt de parolles et sentẽces. et dicelles sont trois especes cestassauoir grãmaire q̃ est de laggruite dyaletic q̃ de verite: et rhetoriq̃ qui est de scauoir aorner langaige selon q̃ la science lenseigne. Mais sapience est la vraye cõgnoissance des choses la q̃lle gist en scauoir et en bien ouurer. et celle mesme sapience est diuisee cõme philosophie en practique et rhetorique. Mais practiq̃ en oultre est diuisee en ethicque monostiq̃ yconomicque et politicque. Theoric̃ est diuisee en physicque et mathematiq̃. Item mathematicque en arismeticque musicque geometrie et astronomie. Pourtãt donc̃e q̃ toute philosophie gist ou est trouuee en rhetorique ou en practiq̃: pource dit boece es destemẽs de philosophie estre deux lettres entretissues cestassauoir p. qui signifie theorique. Autrement peuẽt estre interp̃tees ces deux lettres car p elles on ẽtend deux manieres de vie cestassauoir actiue et contẽplatiue. Lactiue est endroit vsaige des choses terriennes. La contẽplatiue en speculation des choses diuines les terriennes derriere mises et celle exposition est notee en leuangille. Car premierement par marthe la vie actiue nous est monstree: et par marie la vie contemplatiue et ilec dit on que marie cest a dire vie contẽplatiue obtint pour soy la tresbonne portie laquelle ne luy sera pas ostee. Item est a noter que boece cõuientemẽt dit p. cest a dire practique auoir este en basse bordure: car il ne est chose pl⁹ basse es liures de philosophie q̃ vser de choses terriẽes. Et t. cest a dire theoriq̃ ou vie contẽplatiue estre en la bordure de en hault: car de philosophie aucune chose nest ẽseignee plus vtile ou pl⁹ subtile q̃ les choses terriẽnes mises arriere soy attẽter par vraie science destude aux choses celestes et diuines. En oultre doibt on noter que Boece dit entre ces deux dictes lettres

auoir este aucũs degres affin q̃ aucun ne cuidast celles sciẽces ou ars estre capables sans aucun ordre: car par ces degres est denote lordre naturel dicelles sciẽces leq̃l est en eloquẽce cõme les enfans sont p̃mierem̃et enseignes en grãmaire affin q̃lz scachent orthographier et escrire et les choses escriptes prononcier. En apres en dyaletiq̃ pour discerner le vray du faulx. Dernerem̃t en rhetoricque a plus ornee mẽt persuader ou proposer. Auec ces choses le ione escolier est a instruire en ethicque pour enduire a bonnes meurs. En yconomicque pour scauoir la disposition de sa famille. En politiq̃ pour gouuernement de la chose publicq̃. Du en monosticque pour la directiõ de sa plaine vie. Apres toutes ces choses il se doit trãsporter a la theoriq̃ et cõtemplation des choses q̃ sont abstraictes des corps par les operatiõs de lentẽdement et ce p mathematiq̃. Les mouuemẽs et natures iusques aux choses celestiẽnes par physicque. En apres p contẽplation souueraine cõtempler iusques au createur q̃ est le p̃mier cõmencemẽt de mouuoir et ce par methaphisiq̃ ou theologie: et ce stuy ordre appelle boece degrez. Du on peult dire q̃ par ces degres boece entẽd les cõmandemẽs ou enseignemẽs par lesquelz nous sõmes endoctrinez et enseignez nous trãsporter de la vie actiue iusques a la contẽplatiue affin q̃l y appeire mõtee et nõ pas descendue. Du par ces degrez peuẽt estre entẽdues trois especes de eloquẽces ou les sciences triuiales et ãminiculatiues pourtant q̃lles dõnent et enseignẽt la voye de soy trãsporter de science en sciẽce. Texte Toutesfoiz les mains daucũs violens auoiẽt deschire icelle robbe et ẽporte aucunes petites parcelles telles que les vngchascũ deulx violens et superficieux auoit peu. Glose En ceste partie boece respond a vne question taisible q̃ peult estre inseree des choses dessusdictes en ceste maniere. Dy a dit cy deuant q̃ la matiere des vestemẽs estoit idissoluble. Aucũ pourroit doubter se celles robbes soiẽt en aucune ptie deschirees ou detrenchees. Lacteur ostãt cestuy doubte dit q̃ ia soit ce q̃l ait dit celles robbes estre pfaictes de matere iconsõptible: toutesfoiz les mains et operatiõs daucũs violens hommes les auoient detrenchees. Et non pas seulemẽt deschirees: mais ilz ont ẽporte les pieces dicelles cõme vng chascun deulx a peu. Pour quoy est a noter q̃ par les mains des violes sont dictes et entendues les sectes et sens daucuns hommes superstitieux. Lesquelz deschirent la robbe de philosophie quant ilz cuident pouoir parfaictement acquerre vne science sans lautre et par ainsi iceulx delaissans vne partie et adherent totalement a lautre. Laquelle chose ne se peut faire comme les sciences et les parties dicelles dessusdictes sciences soient ensemble tellement enchaẽnees et liees que lune ne peut bõnemẽt estre ne demourer sans lautre. Du par iceulx violens sont entendus les philosophes ou docteurs et autres clercs cõtraires en opinions de questions et conditions et exposans les auctorites de philosophie par sens et sciences contraires: desquelz comme furent les stoicques epicuriens desq̃lz on plera cy apres plus aplain de chascun en son lieu et en sa place de tous en ordre de leurs questions et opinions et comme sont plusieurs modernes lesquelz se ioupssent et delittent estre cõtraires en eulx ou en opinion dautruy. Et iceulx sont dis instruire et emporter les pieces de la robbe de philosophie quant ilz se efforcent contraindre toutes choses a leur intention par leur

opinion ia soit ce quelle soit erronee.
Texte Et celle fẽme portoit en sa main Dextre plusieurs liures & Volumes: en sa senestre tenoit vng ceptre
Glose Apres ce q̃ Boece a Descript philosophie quãt au lieu Disaige & habit en ceste partie il Descript icelle ꝑt a ce quelle portoit: & Dit q̃ philosophie iamais nest Vuide ne Vaine /pource en ses mains elle portoit liures et ceptre Poyal en telle maniere q̃lle portoit les liures en la Dextre main & le ceptre en la senestre. Sur ce texte est a noter q̃ p ces Deux choses sont entẽdues Deux manieres De operatiõ Des phẽs: cest a Dire par les liures lestude Des paisibles et oiseux par lesq̃lz les humbles Doibuent estre enseignes & informes. Mais par le ceptre est entendu le regime & gouuernemẽt Des choses duquel Pegime le philosophe ou premier liure De polyticque Dit q̃ les hõmes naturellemẽt Vigoreux par Paison et entendement sont fais recteurs & seigneurs Des autres: mais cestuy regime doibt estre fait p iustice selon ce q̃ dit le psalmiste. Recte iudicate filii hominũ
O Vous filz Des hõmes iugiez iustement. Certes cestuy regime nous est Denote par le ceptre p vne similitude methaphorique. Car la figure Dung ceptre est vne Verge petite & Droicte aiant au bout Denhault flourettes Dorees a signifier q̃ lestat Dicelluy Poyaulme flourit Duquel le prince hũble garde iustice. Ces Deux choses dessusdictes touche sapience en .Liii. Des prouerbes ou elle dit. mon humilite est mon conseil: et mon equite est ma prudence & force. par moy les Poys regnẽt et les facteurs Des loys iugent iustes choses. p moy les princes tiẽnent leurs empires & seignouries et les puissans Discernẽt & iugent par iustice Autrement peut estre ce entẽdu cest assauoir Deux choses sont q̃ le saige doibt faire en ses subgetz cest assauoir enseigner & instruire saigemẽt les obediens laq̃lle est signifiee p les liures. et les rebelles pugnir aigrement & reprimer puissãment laq̃lle chose est signifiee par le ceptre & ces Deux operations touche Virgile en Disant. Parcere subiectis & Debellare superbos. Tu Doibs pardõner aux hũbles subiectz & Deprimer les orgueilleux rebelles. Item notez q̃ par la main Dextre il ẽtend la plus noble operatiõ Des philosophes mais p la senestre la moins noble. Et Dit q̃ cestoient petis liures De quantite en comparaison au fruict pourquoy ilz sont Designes a estre en la Dextre cõme admonicions doctrinales. Car il Vault mieulx fuyr le mal par admonicion et Direction Du saige q̃ par crainte De peine. Du pour ce que la science Des lettres est preferee au regime Des autres choses. cõme icelle sciẽce puist fructifier sans cestuy Pegime: mais cestuy regime ne peult prouffiter aucunemẽt sans icelle mais nuyre. Texte
Laquelle femme puis quelle eust a perceu les muses ou sciences poeticqs assistentes enuiron nostre lit Dictans parolles nous esmouuans a pleurs et gemissemens elle esmeue & courroucee petit a petit en ses yeulx tourne: ẽflãbee & Desdaigneuse Dist. Qui a laissie Venir a ce malade ces ribaudelles farcees lesq̃lles ne adouciroiẽt ne mitigueroient pas tant seullemẽt ses Doleurs par aucuns remedes: mais aincois les nourriroiẽt & accroistreroiẽt par Doulx Venins. Glose
Puis q̃ Boece a mõstre & ẽseigne le lieu le Viare lhabit De Dame phie & le port esquelz elle se Demõstra a luy & apparut et q̃l a Demõstre son hõnestete Dignite & puissance par lesq̃lles elle fust quenable a consolotion: en ceste partie

Boece Demonstre & ẽseigne en instruisant quelle chose elle fist pour le cõsoler en extirpãt les causes De sa Desolatiõ. et Dit puis q̃ phie a luy appairãt en la maniere dicte eust Veu les sciẽces poeticqs estre a mop pẽsentees empres mõ lit: icelle tãtost esmeue nõ pas iusques a fureur: mais petit a petit & modereemẽt. car il appartiẽt le saige moderer & attrẽper les mouuemens Du courraige. selon ce que Dit le psalmiste.
Irascimini & nolite peccare. Courrouciez Vo⁹ et ne pechiez pas: cest a Dire cõme Vous soies humais ie ne Vo⁹ puis tollir le courroux: mais ne mettez pas par fureur a effect Vostre courroux. Ne ce nest pas incõuenient selle fust courroucee cõme ire soit passion naturelle De lame. Auec ce icelle ainsi esmeue & ẽflambee Pegardoit icelles muses poeticques: nõ pas ome les sos lesq̃lz courroucez Pient: mais elle regarda icelles De peulz oblicqs qui est signe & indignation ou saige hõme. Laquelle phie Dist ainsi. Texte
Qui a cõmis ces cõmunes fardees Pibaudelles a aprochier cestuy malade certes il en est mal amõneste & consolee car elles nõ pas seulemẽt lui pourroiẽt aider ou prouffiter: mais plꝰ tost le trauilleroiẽt ou nuyroiẽt en nourrissant sa maladie par Doulx Venin. Glose
Pour lexpositiõ du texte est a noter q̃ les muses poetiques sont industries mẽtales De lentẽdement Vaillables a Descrire aulcunes choses en beau langaige & Delectable a faindre choses & lectables. ia soit ce que & nulle Vtilite Desq̃lles les poetes Vient. ix. muses estre residẽtes ẽuiron la fontaine & elichon. & selon aucuns elles sont Dictes filles & Jupiter & & Dame memoire. toutesfoiz les autres Diẽt icelles estre filles & mẽon & & testeadie ome il appert ou .V. & methamorphose. Ces ïdustries sõt Dictes poeticqs pource q̃lles ont Descript choses faites: mais ẽtant q̃ par elles on Descript choses Vtiles elles sont appelleees philosophicales. Secõdemẽt est a noter q̃ Boece Dit ces muses assister autour & son lit: cest a Dire & sa conscièce par vne similitude. Car ainsi cõe le sain & haitie se esiouyt & delitte ou lit: et le malade tourmẽte y hesite: ainsi le boy homme se esiouyt & prent gloire en sa conscience selon ce q̃ Dit lapostre. Ma gloire est le tesmoignaige de ma conscièce: mais le mauluais est pugni en sa conscièce. Tiercemẽt est a noter q̃ ces muses poetiques sont appellees Pibaudelles fardees par vne similitude: Car ome les Pibaudes seãs aux huis des bordeaux pourVil prẽs chassẽt apres le gaing. Ainsi est il des sciẽces poeticqs: cõme plusieurs q̃ont escript affin q̃lz prouffitassẽt p gaing ou affin q̃lz se Delitassẽt en yplaisant aux autres. Selon q̃ Dit orace. Aut prodesse Volũt aut delectare poete. Les poetes Veullent ou a eulx prouffiter ou eulx delitter. Elles sont Dictes scenicqs: cest a Dire cõmunes ou theatrales cest a Dire spectacles publicqs: car scenus estoit le lieu Du theatre ou spectacle publicq & Põme ouquel les faiz des poetes estoiẽt leuz: ou elles sõt Dictes senicqs & scena qui est Dictiõ grecque q̃ Vault autant a Dire q̃ Vmbre: car les poeticqs obõbrent la pensee & faulses fictiõs affin quelle ne se puisse esleuer aux Vrais enseignemẽs ou scenicques: cest a Dire aornees De faulse couleur. Car scena selon aulcuns est vng ongnement Duquel se soulcoient ombre les Pibaudes affin q̃lles se monstrassent plus agreables a leurs amoureux tant en couleur cõme en oudeur. Et p ainsi faire ployer leurs Dis amoureux a leur Volupte. Aussi en telle maniere les Dictiers Des poetes attraioient

a elles les lisans et les font entẽdre du tout a elles par les doulces couleurs qui y sont annexees. Quartement est a noter que boece appelle les chancons des poetes doulz venin par similitude: car comme le venin par sa doulceur plaist au goust et infecte le corps: aussy pareillement les chancons des poetes delictent a loupe & infectent lentendement car elles tirent a iopeusete. Certes ces tes sont celles qui par infructueuse espines des affections suffocquẽt la plantureuse blairies des fruitz de rayson et acoustument les cueurs des hommes a maladie et ne les garissent pas. Glose Philosophie preuue icy les muses poeticques dignes de reprehension car elles plantes les espines daffection en la pensee lesquelles destruisent et suffocquent la beau ble: lequel pourroit plantureusement produire les fruis de rayson comme elles facẽt acoustumer les cueurs et pensees des hõmes a douloir: et aisi elles ne les deliurẽt poit de leurs doulenrs mais aiçois les confondent. Pourquoy est a noter que boece par labondance des blez il entend la perfection de lame quant aux sciences et aux vertus: et ce par similitude. Car ainsi comme les blez apres le cultiuement champestre & la semence semee croissent par grande augmentacion. Semblablement les sciences et vertus de lame par exercitation dengin et la semence semee cest a dire la doctrine elles croissent et multiplient grandement. En apres il appelle les fruis de rayson bien congnoissãt et le mettre a effect. Qui est doncques le fruit dhõme parfait en sciences sors bien congnoistre et qui est le fruit dhõme parsait en vertus sors bien ouurer: cõme sil voulsist dire nul autre.

Secondement est a noter que philosophie appelle les espines des affections quatre passions de lame cest assauoir iope qui est du bien present: ire du mal present. Esperance du biẽ aduenir: et crainte du mal futur. Certes par ces affections les fruis de rayson sont empeschiez pourquoy par bonne similitude elles sont appellees espines: car elles enpoignant elles extraient le sang tant quelles rendent lhomme angoiseux priue de loffice de ses nefz esquelz est contenu lesperit motif de vie.

Texte Mais se vos flateries nous eussent substrait aucun prophane ignorant comme il est de coustume bulgaire ie estimeroie ce estre souffert mais tristement car en la perte dicelluy nos ententes et labeure ne seroient aucunement blecies. Mais ie plais cestui nourries estudes eleaticques de aristote et achademicques cest a dire platonicques et methaphisiênes. En ceste partie philosophie rend la cause de sa commocion de ire et dit. O vous ribaul de les ses vos parolles flateresses et deceptiues nous eussent fortrait de nostre estude aucun prophane ignorant et inhoneste comme vng bulgaire: ie reputeroie la substraction de lui deuoir estre portee mains molestement que dun saige cõme cestui: car nos intentiõs qui sõt soig et labeur a acquerre sciences ne seroyẽt foulees en icelluy meschant ignorant & prophane: mais ie porte tresimpatiemment que vous enforchiez decepuoir & abstraire de moy cestui boece nourri et instruit es estudes aristotelicques & platonicques. Pourquoy est a noter que prophane vault autant a dire que loig de honnestete ou de doctrine. Secondement est a noter q philosophie dit mais molestemẽt: car comme de tout erreur il soit a douloir: toutesfois il est mais a douloir de erreur de insipience: que de sapience. Car lerreur de linsipiẽt sans exemple par ce dõne: se corrompt

tant seullement: Mais lerreur dũ sage corrompt icelluy saige: et donne exemples de corruption aux ignorans et insipiens hommes en tant quilz cuidẽt tout ce deuoir estre fait quilz voient estre fait des saiges. Doncques dautant que le degre ou dignite est plus haulte de tant est le vice plus grief et plus a blasmer. Car les saiges comme les prelas sont le miroir des ignorans hommes. Par quoy les ignorans hommes pechẽt sans dõner exemple mauuais a aultruy. Mais les saiges quant ilz prechent ilz donnent mauuais exẽple a tors ceulx qui ce doyent & congnoissent. Tiercement est a noter que par lestude eleaticque est a entendre lexercite es disputacions dyaleticques p lesquelles luy desire vaincre lautre: car eleadis est vne cite ou pais de grece en la quelle cite anciennemẽt on y faisoit les luittes et gieux de iupiter. Du p lestude eleaticque / est a entendre lestude aristotelicque: car aristote leut au pres de sa dessusdicte cite sa dyaleticque. Par lestude achademicque est a entendue lestude platonicque. Achademie fut vne ville en la quelle souuent se faisoyent mouuemens de terre laquelle platon auoit esleue pour y lyre: affin q lui et ses escholiers par la crainte du mouuement de la terre refrenassent la chaleur de leur volupte doncques les estudes de platon sont dictes achademicques: Pourquoy philosophie se dit pl⁹ douloir de la seduction de boece qui auoit estudie es liures daristote quant a dyaleticque et phisicque et es liures de platon quant a methaphisicque et science diuines que dun ignorant prophane bulgaire. Texte

Mais o vous serainesseulement douces iusques en la fin departes vous aicois & me laissiez cestui malade estre sõgnie et gary par mes sciences. Glose

En ceste partie philosophie finablemẽt licencie et deboute les muses par elles oppobriees & repulsees & dit ainsi. O vous muses poeticques cõparables aux serainesdoulces iusques a lissue et fin ie pourroie dire de vous plusieurs laidenges: mais ce nest pas digne chose q ie souille ma bouche saulcũe laide parolle mais aincois departes vous: car vous ne consolez pas icelluy: mais delaisse les ameez muses qui sont les douces et souefues sentences des philosophes lesquelles le soingneront quãt a la depulsion des membres ou maladies vices ou douleurs. et garironr quãt a la restitucion de sa vigeur. Notez q les sciences poeticques sont dittes serraines par vne similitude car comme il appert ou .x. de methamorphose. Les serainesfurent filles de ethelop iadis cueillans fleurs auec proserpine laq̃lle comme elle fut rauie de pluton elles menerent grand dueil pour la rapture de leur compaignie lesquelles p la miseration des dieux furent muees en monstres ayans et reseruans a elles face virginale mais elles peindrent esles et ongles dars et ors: celles habitans en la mer atrapent par doulceur les mariniers et iceulx attrais les font dormir et en la parfin en dormant les noyent. Mais la verite est que troys sueurs furent lesquelles par leur beaulte allechoient plusieurs a leur amour/ lesquelles sont dittes auoir elles: car elles estoient inconstantes et mobiles elles auoient ongles: car comme les autres pibaul des / elles despouilloyent leurs amoureux de leurs biens: car amour se passe / et naure les amans et ai si elles estoient doulces iusques en la fin et yssue. Texte.

Par ces parolles reprehẽsiues celle assẽblee de muses vituperee et blasmee plus triste que deuant son viaire en ter

re encline et elle confessant sa coulpe & vergonne par rougeur cõme triste se departi hors de luis. Glose. Sur ce est a noter que encliner son chief est signe de tristesse et douleur: car en douleur le cueur est afflict et debatu et par ainsi les esperitz acoustumez dez escier les membres lesquelz esperitz de vie sont ensemble tres begnins amis tãtost coururent tous aux membres dolans cõme quant le cueur ou le foye ont a souffrir tantost ilz y coururent & delaissent la face descoulouree et encline laquelle ne se peult drecer par labsens diceux. Semblablement cõe en vergongne la face est plꝰ distorse & tant est elle plus vergongne et ainsi les dessuditz esperitz ensemble acourans a icelle face lẽ flambent & font rougir. Secondement notez que par ce qui est dit au texte cy dessus boece nentent autre chose fors que cõme icellui premierement se eust dolut et eust intencion de descripre sa doleur es cõe il par apres se remembrast des sentences des philosophes et eust regie lui auoir erre et tãtost par maniere de saige & aduise se repentist pourquoy la assemblee & ces muses poetiques dont dessus est touchie est dite triste simple & vergongneuse. Aussi icelui boece expurga de sa pensee icelle intencion de descripre ses douleurs par poeterie, pourquoy il est dit ou texte que ceste essemblee issit hors & lhuis elle est dite triste, car cil qui se exercite en delectation poetique iamais ne delaisse icelle sãs grãde difficulte. Texte Mais ie boece duquel lueil et veue profuse de larmes de pleurs & de douleurs auoit este obfusquee tellement que ie ne peusse cõgnoistre qui estoit la fẽme dessudicte de si grande auctorite imperiale fus moult esbahi. Et ie taisible la veue fichee en terre cõmence a ẽtendre quelle chose icelle pres vouloit fai-

re Glose. Notez q̃ boece dit ses yeulx auoir este obfusquez par larmes obtenebreuses et ce pour lexcellẽce et habõdance de douleur. A ce propos dit le philosophe ou second liure de lame. Excellens sensibile corrumpit sensum. La chose sensible excellente en actuite corrõpt le sens. pource dit iob au xvi chapitre. Ma face sest abaisee par pleur: et mes paupieres est a dire mes yeulx en sõt obscurcis. certes ce ne doit pas estre etendu seulemẽt de ses yeulx corporelz: mais aussi de ses yeulx de sa pensee qui sont raison et entendement. Et ouide ou tiers de mathamorphose dit. Iamqz dolor vires adimit. Des ormais douleur oste & aneantist les forces. En oultre est a noter que boece dit soy auoir este esbahi: car par les muses poetiques lesquelles il cuidoit cõe maleureux estre consoleresses il sembloit plus desole pourquoy il se babist. Tiercement est a noter que boece dit soy auoir fichie sa veue en terre car en orres toute la raison & entendement de lui estoient fichiez es choses terriennes cõme en la perte de ses biens temporelz car il espechie de douleurs ne auoit pas encores sentu les argumens de philosophie. Texte. Adonques icelle approchant plus pres se assist en la basse partie de mon petit lit: et icelle regardant ma face pesãte par pleurs & deiettee en terre par gemissemens se cõplaignit de la perturbatiõ de nostre pensee par ses vers. Glose. En ceste partie les muses poetiques deboutees plus desolatiues que cõsolatiues philosophie approcha de lui pour le cõsoler. Pour lentendement de ceste partie deuõs noter que ilz sont plus manieres dacces de phie aux cueurs des hõmes. La premiere est remotion de inutilite oppiniõ ou cause ponrquoy le philosophe au commencement de ses liures il cõdempne les fau-

ses oppinions cõme il appert es liures de phisicque de lame et de generatiõ et es autres. La seconde maniere est quãt philosophie plaist. La tierce est quant on quiert de qui on la puisse auoir. La quarte est frequente excercitaciõ: doncques qui veult auoir lacces de philosophie doibt oster premierement la cause de inutile oppinion par laquelle ostee philosophie plaise. et puis quant elle plaist cil est a encerchier du quel on le puisse aprendre auec frequente excercite destude. Doncques les muses debutees par lesquelles sont entendues les causes de faulse oppinion. philosophie plaisoit a boece. pourquoy il la querãt attendoit soy taisant quelle chole elle vouloit faire. Secondemẽt est a noter que par son petit lit boece entend sa pẽsee ou son ame et met la cause de son humilite. Duquel lit ou ame sont quatre parties. La premiere est la puissance naturelle de lame a ẽseignier ou prẽdre aucune chose. La seconde est parfaicte congnoissance des choses. La tierce est la memoire des choses passees. La quarte est possibilite et disposition de recouurer les choses oubliees et p ceste maniere derniere il dit philosophie auoir sis auec lui: car ia soit ce que boece neust point la philosophie en sa memoire actuelle: neantmoins il auoit la puissance de la recouurer.

En ce second mettre philosophie ayãt cõpassion de boece lamẽte la mutaciõ de son estat et la turbation de sa pẽsee.

Heu p̃ precipiti mersa profundo
mens ebet et cetera. Texte
As que la pensee de lomme
Est troublee et plongie comme
En abisme precipitee
Sa propre lumiere gastee
Et tend en tenebres aler
Exteriores dualer
Toutesfois quelle est agittee
Par souffles terriens boutee
Soing nuisant croist infiniment
Qui empesche lentendement
Cil franc iadis le ciel ouuert
Seult passer lair cler descouuert
Deoit les flambes du soleil
Flamboiant rose et vermeil
Doulentiers de sa froide lune
Deoit des estoilles chascune
Et quelconque estoille a reuerse
Par ses cercles diuers excerce
Dagues retrogradations
Cil vainqueur par proportions
Auoit specule et comprins
Auec ce il auoit aprins
Les causes qui solliciter
Font les vens sonnans sur la mer
Il cerchoit quel esperit du monde
Tournoit sa circuite ronde
Du pourquoy le soleil es ondes
Occident ses consant parfondes
Naisse en orient rutilant
Duquel esperit est temperant
Du printemps les heures plaisantes
Et la terre de fleurs vernantes
Aorne, ou qui a ce fait
Que lay acompli et paifait
Antompne par grapes pesantes
Aorne les vignes plaisantes
Cil souloit rendre plusieurs causes
En plusieurs et diuerses clauses
De toute nature incongneue
Or gist tout vuide de la veue
De memoire et de pesans chaines
Son cel est presse sur ses aines
Cil portant abaissie viaire
Par ennuy pesant solitaire
Las est constraint veoir la terre
De laquelle lamour laterre. Glose
Notez pour lentendement de ce mettre que par la precipitacion de labisme parfonde sont entendues les couuoitises et ambitions des choses temporel-

les esquelles lõme de plus en plus est
ꝓcipite et ne peult estre assasie ne par/
uenir a la fin dicelles En celle parsõ/
deur la pensee humaine est plongie et
ebetee· Car qui labeure es estudes des
choses terriennes: il ne attaint iamais
aux estudes de la subtilite de philoso
phie· Item notez qne par la ꝓpze lu/
miere il entend sapience· p laquelle cõ/
me peult paruenir en la cõgnoissãce de
la vraye lumiere qui est la grace de Di
eu· Du la ꝓpze lumiere de lõme est
appellee raison· laquelle est dicte ꝓ/
pze a la Differences de la sensible q nest
pas tant seulement ꝓpze a lõme: car
aussi est elle cõmune aux bestes brutes
Mais par entendement lõme est ꝓ/
prement Distingue des bestes brutes
Item est a noter que par les tenebres
exteriores il entend les ignorances nõ
naturelles pourquoy est assauoir quil
sont trois maniere dignorances: Lune
est naturelle cõme celle des enfans ⁊
des anciens decrepites· Et celle q Di/
ent par maladie grieue est appellee ca/
suelle ou Daventure La tierce est apel
lee ꝓternaturelle laquelle est causee
de negligence· Les deux premieres ne
sont pas Dittes exteriores· mais tant/
seulement la tierce qui est de negligẽ
ce· Item est a noter que pas les soufles
terriens il entend fortune comparable
aux Vens· Car aucuneffois elle blan/
dist et ꝓduit les fleurs de ꝓsperite
Aucuneffois elle espãd habondãce des
biens terriens cõme pluye· mais aucu/
neffois elle ꝓcipite et abat les choses
haultes a lui aduerses et resistences
Dernierement elle cause tempestes et
tourmens lesquelles choses sont natu
rellement faictes par les Vens· Quin/
tement est a noter quilz sont trois ma/
nieres de cures ⁊ solicitudes humai
nes· la premiere gist en eschever et de/
chasser les Vices ⁊ assembler Vertus cest
assauoir en conuoitier choses Diuines
euiter habondance de Vaine faculte et
soy contenter des choses necessaires ⁊
prouffitables a la Vie La seconde mani
ere de solicitude gist en habondance des
choses terriennes ambicion de Digni/
tez et embrasement des Voluptez des
Desirs charnelz· La tierce maniere de
cures et solicitudes est en vieux ⁊ soul as
licitez et honnestes quant le temps ⁊ la
chose le Desirent· La premiere est sain
cte bonne et louable· La secõde est nui/
sible et a eviter· La tierce est moienne
et a souffrir Doncques de celle secõde
cure entẽt philosophie laquelle elle ap
pelle nuisible car elle oste la raison et
aueugle lentendement· En apres phi/
losophie monstre la quantite de la spe
culation et subtilite que iadis auoit bo
ece et Dit Je philosophie me doy bien
plaindre Car cestui boece maintenant
abatu p douleurs tẽporelles: iadis ou
temps de sa prosperite absoubz ⁊ frãc
des cures mondaines souloit par con/
templacion dastrologie aler es passai
ges de lair en contemplant les mouue
mens celestes ⁊ les temps· Aussi il spe
culoit les rais lumineux du soleil le/
quel en son ascendence et naissance ap
pert rose et Vermeil· Et aussi icelui bo
ece auec grant Desir Veoit et speculoit
les estoilles de la lune qui est de froi
de et engelee nature et nompas seule/
ment contemploit ces Deux grans lu
minaires q sõt le soleil et la lune mais
aussi les autres cinq planettes q sont
Dictes erraticles· cest assauoir saturne
estre froit et seic tardif en mouuement
⁊ malivolent· iupiter estre chault ⁊ hu
mide tempere et benivolent· il contem
ploit aussi mars estre chault et seic nõ
attrempe et cruel· Venus estre froide et
humide amiable et benivolente mercu
re estre chault et humide Variable bon
auec les bõs et mauuais auec les mau

uais· Et ia soit ce que ces planettes p
diuerses speres et en diuers tẽps soiẽt
meues toutesfois boece attaingnit com
me Vainqueur et non frustre de son es
tude toute celle Diuersite et les diver
noit par certains nombres proportions
et temps· Pourquoy est a noter que ou
texte on Dist les flambes ou luminai/
res du soleil en pluralite pour la grã/
de multitude des rays du soleil· Ou
pource que le soleil est principe et fon
taine de toute lumiere et chaleur· Ou
pour la Diversite de la clarte ⁊ la cha
leur du soleil par iour· Car du matin
il appert rougissant et enuiron lheure
de tierce pale· enuiron lheure de non
ne treschault et devant son esconsemẽt
vespert et tiede· et selon ce les poetes dis
soient le chariot du soleil estre mene
par quatre cheuaulx pour ces iiii· cau/
ses de Diversite cõme il appert ou se/
cond liure de ouide de metamorpho
se ou il Dit· In terra volucres pyro/
us eous et ethops· Solis equi quartus
philogeus hinitibz auras· Flãmigeris
implet pedibus qz repagula pulsant
Pirous eous et thops et philogeus les
quatre cheuaulx du chariot du soleil
enflambes ẽplissent lair par haimisse/
mens legieres cõme oyseaulx sus la ter
re poulsent leurs barrieres de leurs pi/
edz embrasez Et nous semble le soleil
qu matin apparoir rouge: car cõme Dit
le philosophe la chose regardee qui est
clere Veue par vne chose tenebreuse et
subtilite semble estre de couleur rouge
cõme il nous appert de la blanche par
roy Veue par fumee laquelle nous sẽ/
ble tirant a rougeur· Aussi pareillemẽt
le soleil du matin est Veu p plusieurs
Vapeurs esleuez enuirõ la terre et pour
ce appert il au matin rouge et nõ point
en quelque autre heure du iour· Secõ
dement Veuez noter que il Dist les es/
toilles de la lune pour la multitude
des rais du soleil lesquelz flamboiãt
icelle en luminee recoit dudit soleil sõ
frere· Ou il dit les estoilles pour la di/
uersite de la lune laquelle est aucune
foys est en augmentacion· et autresfois
est en descrescence de sa lumiere Veue
de nous et ce pour lacces dicelle au so
leil ou pour le eslongement dicelle ar
riere du soleil· Aussi on dit ou texte la
lune estre froide· pourquoy est diligẽ/
tement a noter et a entendre que aucu/
ne chose est ditte chaude ou froide en· iii
manieres· Premierement actuellemẽt
cest assauoir par aucun signe· Seconde
ment potentialement· Et en apres ti/
ercement est dicte chaude actuellemẽt
Onc chose est dicte actuellemẽt froi
de ou chaude car icelle aplicquie au ses
elle est sentue chaude ou froide· sicõe le
feu est sentu chault et la glace froide
Potencialemẽt la chose est dicte chau
de ou froide: car elle est et peut inferer
tel accident ou subiect susceptible di/
cellui accident: ⁊ par ceste maniere vne
chose est dicte chaude ia soit ce qlle apre
froide au goust: car elle eschauffe cõ/
me cõme le Vin· Mais vne chose est dic
te signalemẽt chaude ou froide laquel/
le signifie ou repzesẽte celle qualite cõ/
me lozine est dicte saine ou maladitue
chaude ou froide: car elle repzesẽte ⁊ est
signe de telz accidens au corps humai
Doncques il est a noter que les corps
celestes par la premiere maniere ne sõt
ne chaultz ne froitz· mais aincois se pos
sible estoit aucun hõe situe entre iceux
corps celestes: il ne souffriroit ne froit
ne chault· car par celle maniere les ac/
cidens appartiennent tant seulement
aux choses subiectes a alteratiõ· mais
cõme tesmoigne le philosophe ou pre
mier liure du ciel· Les corps celestes ne
sõt poĩt alterables ou muables en qua
lites opposites· mais ilz sont bien dit⁊
chaultz ou froitz par la seconde manie

re cõe il appert par leurs effetz. Et aussi par la tierce maniere sont ilz apellez chaultz ou frois cõme aucune cõstellation signifie et repsente chaleur ou froidure mortalite habondance de biẽ ou sterilite cõme il appert au liure intitule les fleurs albumasar et en plus autres lieux dastrologie. Tiercemẽt est a noter quilz sont deux manieres destoilles. cest assauoir fixes et erratiques Les fixes estoilles sõt toutes celles du ciel: exceptees les vii planettes qui sõt saturne iupiter mars le soleil venus mercure et la lune: icelles sont dictes fixes Car tousiours elle demeurent en vne mesme distance arriere ou pres lune de lautre: et sont fichees au huitiesme ciel cõme plusieurs cloux fichez en la circõference conuexe de la roe. les quelz sont menez et meuz a lentour au mouuemẽt de la roe. Les sept planettes dessusdictes nõmees sont dictes erraticques car aucunefois elles sont dictes stationnaires a la fois retrogrades. et a la fois progressiues: et aucunefois meues aux esclipses par la moienne ligne du zodiaque a la partie de midi et aucunefois a la partie de septentrion. Mais elles sont dictes planettes de planos diction grecq qui est a dire erreur. car elle ne sont pas tousiours en vne mesme habitude ou distance arriere ou pres lune de lautre ou quant au mouuement du firmamẽt qui est de orient en occident. mais elles sont meues de leur propre mouuemẽt en leur cercle ou ciel qui les porte de occident en orient: tousiours soubz la largeur du zodiaque laquelle est de xii degrez. Quartement est a noter q̃ ou texte est dit par diuers cercles car les estoilles fixes sont en la huitiesme spere au ciel: Mais vne chascune planette a sa propre spere au ciel distinguee ement. Dont il dit ce pour les diuers cercles de ymagination es esperes. cõe sont essentricus desserens equas et epiciclus desquelz on determine plus au lõg en la theorique des planettes. Toutesfois ci apres sera touchie et mise de chascun de eulx la description. Et premierement de essentricus du quel la description est telle Essentricus est vn cercle non ayant centre ou moien poit correspondent auec le centre du monde Certes celles planettes erraticqz selõ telz cercles sont meues cõme tousiours permanetes en leurs cercles toutefois elles descendent aucunefois ẽuers la terre. cest assauoir quant elles sont en lopposite partie daux Aucunefois elles montent plus hault que la terre ẽuers le dernier ciel cest assauoir quant elles sõt en leur aux: cest a dire au plus hault point du cercle deferent souuerainement esleue arriere du centre du monde Auec ce les dessudictes planectes ne sont point meues equalemẽt en la circonference du ciel qui les porte ou selon le centre dicelui: Doncqs pour auoir vnifor mes ou semblables mouuemens on ymagine au ciel aucũ cercles equaus pourquoy doit on noter que equaus est vng cercle selon la circonferẽce duquel le soleil ou le centre daucũ autre planette est meu equalemẽt cest assauoir par temps egaulz en passant semblables espasses et semblables angles en descripuant le centre. mais epicicle ou petit cercle est vng cercle compris totalement en lespesseur du ciel daucune planette meut selon le essentricque deferent. et le corps de la planette est meut cõme en vne roe enuirõ le centre en la circonference dudit epicicle: en la plus haulte parties de occidẽt en orient: en la plus basse partie q̃ est en uers la terre: il est nuit dorient en occident. et ce quant au mouuement de la lune. Mais es cinq autre planettes erraticles est tout le contraire Car en la

plus haulte partie de lepicicle elles sõt meues de orient en occident et cestui epicicle est la cause des stations retrogradations et progressions des cinq dessudictes planettes. Car selon les costes de lepicicle planettes sont dictes stationnaires et selon la plus haulte partie qui est dicte aux. elles sõt progressiues. et selon la basse partie retrogrades Toutesfois notez que la lune nest pas dicte retrograde. mais tardiue ou legiere en son mouuement cest assauoir legiere en la plus basse partie de son epicicle et tardiue en la plus haulte. Et oultre notez que le soleil na nulz epicicles. mais il est meut equalemẽt en son essentrique deferent. mais inequalemẽt quant au centre du monde. Apres ce q̃ philosophie a monstre boece auoir este saige en la science dastrologie elle le monstre estre saige es autres sciences et premieremẽt elle touche phisique en disant que ledit boece souloit encerchier les causes des vens esmouuans la planicie de la mer onnie en fluctuations et tourmens. Secondement elle touche methaphisicque en disant que boece souloit enquerre quelle intelligẽce ou esperit meut la rõdeur du ciel duquel iasoit ce que les ptïes soiẽt meues toutesfois il est dit estable car il ne chiet point. Dont pource que selon soy totalement il ne mue point sa situacion ou lieu. Tiercement il dit que boece souloit enquerre pourquoy le soleil se lieue du matin en orient rutilant: et du soir il semble cheoir es ondes doccident Quartement elle touche phisicque en disant que boece soloit encerchier dõt prouenoit lattemperence et ornement des fleurs et du printemps. et q̃ estoit la cause que antompne estoit plus fertile que nul des autres temps de lan habondant de grapes et raisins et plaĩ de tous biens habondãmẽt. Et apres elle touche la sapience de boece en general disant que boece ne ẽcerchoit pas seulement les choses dessudictes mais il souloit rendre et monstrer plusieurs et diuerses causes raisonnables de nature incõgneues et mucees aux autres hommes. Selon le commencement de ceste presente partie est a noter que on doit scauoir et entendre que les causes des vens sont de diuers docteurs diuersement et estrangement assignees et signifiees Car le philosophe ou second liure de metheores assigne et monstre double cause. Et premierement cest assauoir la cause materielle estre exalation seiche et fumeuse de la terre esleuee. Mais la cause motiue dist estre la chaleur du soleil causant ceste exalacion: et donne telle diffinition. Dẽt est exalacion seiche meue enuiron la terre Du aultrement des ditz dicelui philosophe peult estre prinse telle Diffinition descriptiue. Vent est vne fumee seiche resoluee de la terre meu par lair par la legierete de sa nature Mais aucũs des anciens et aussi des modernes ont dit autrement disant que dieu le createur de toutes choses en la creatiõ du monde veit q̃ nulle chose ne pouoit viure ne croistre sans chaleur et humidite Et pour ce au milieu du ciel il colloca la fontaine de toute chaleur cest assauoir le soleil et les planettes: et audit ciel a vne chainture legiere et mobile que on appelle torrida comprinse entre les deux tropiqs qui sont le plus haulte et le plus basse partie du zodiacq Mais icelluy dieu voiant le feu estre de telle nature q̃ il consõmeroit toutes choses se il nestoit reprime par lobstacle de humeur. soubz icelle chainture il mist au milieu de la terre la fontaine de toute humeur cest assauoir la mer laquelle de toute ptie et p le milieu auirõne ladicte chainture torride de laquelle mer toutes

autres eaues doulces & saleés pssẽt ce
tesmoigne le saige qui dit. Les eaues
retournent aux lieux dont elles vien-
nẽt. Mais quant icelle mer vient en oc
cidentelle fait deux refluxions desql
les lune retourne en austere qui est dẽt
de midi & lautre en septẽtrion. Sẽblа
blement en orient sont faictes deux re/
fluxions & aux mesmes termes & lieux
dessusdictes Mais les deux dessusdic
tes refluxions qui tendent a septentriõ
lune dorient lautre doccident quant el
les se ioignent ensemble au milieu de
leurs cours elles se hurtent & de la est
cause vng fumeux acces & departemẽt
de mer quon appelle flux. et illec lair
mut & cõpulse impetueusement p tel/
le concursion engendre borreas. Sem/
blablement les deux refluxions q̃ sõt
tournees vers midi engendrent auster
que les mariniers appellent vent su.
De la refluxion qui est de occident en
septentrion est cause nostre mer medi
terraine car quant icelle refluxiõ a pas
se toute aussi cque lune partie est rete/
nue entre deux grandes montaignes la
quelle ayant son cours entre espaigne
& auffrique elle vient iusques au mili/
eu de la terre et pour ce est celle mer nõ
mee & apellee mediterraine: mais pour
la diuersite des regions adiacentes el
le engendre & prent diuers nõs cest assa
uoir que aucũefois la mer est appellee
poniom de ponius lequel fut filz & ar/
chas & de semele la nimphe Icelui po/
nius tressutile en bataille marme fait
par nauire subiuga a peine toꝰ les fors
& forteresses estans sur les riuaiges de
peloponense: iusques a la mer de cecile
et depuis conquist la quarte ptie de gre
ce que on appelle maintenant ponie. et
constraingnist les habitans vser de gra
maires et de lettres poniques. Aucune
fois elle est appellee egee de egeus
Egeus fut le xxvii filz de neptu: selon
ce que dit theodosius & dieu de la mer
Icelluy eust vng filz nõme theseus leql
succeda au royaulme de paudionius le
quel theodosius dit auoir este son pere.
& lui regnant: minos eut bataille encõ/
tre les atheniẽs & celle bataile fut pour
la vengence de androgeus & les vainc
& desconfist & tellement les constrain
dit a ce que il conuenoit necessairement
& sans nulle quelconque deffaulte en/
tierement que tous les ans continuel/
lement il enuoiassẽt en crete vii. iouue/
ceaux vertueux a minotaurus et cõme
en la parfin la quatriesme annee de sõ
regne fortune cheit sur theseus & ledit
theseus menãt grãt douleur monta en
vne des nefz de son pere pour sey aller
& cõme tous les ornemens de la nef fus
sent noirs et aussi le voile fut noir rege
son pere lui enioignist que sil aduenoit
que il eschappast les dangiers de for/
tune que au retour il mist a sa nef blãc
voille affin quil apperceust de loig sa bõ
ne fortune Mais theseus par le conseil
de adriane vainqueur non remembra
ble des cõmandemens de son pere re
tournoit le voile noir de sa nef nõ oste
laquelle chose egeus son pere regardãt
dũe haulte tour cuida sõ filz estre mort
pourquoy il se ietta en la mer et a ceste
cause fust il appelle filz de neptunus
& fut consacre dieu de la mer pour la
le soulas de theseus & la mer fut apel
lee egeon pour le nom dudit egeus Au
tressois la mer est appellee adriatiõ de
adria qui fut fille de minos & de pasiphe
selon ounde Ceste ama theseus de cas
sie des atheniens & celle vsa secretemẽt
de la compaignie dudit theseus toutef
fois la foy de lui prinse quil lẽmene/
roit & la tenoit cõme sa fẽme & espouse
& phedra sa seur pour politue elle len
seigna par quelle maniere et facbon il
pourroit entrer au port de liberinthus
& vaincre minotaurus & issir hors du/

dict port par la conduite dung fil.
Toutes choses acheuees par theseus
& adriane & phedra sa seur de nupt mi/
ses en la mer il se departit secretemẽt
& il descẽdant de nupt en lisle de chion
ou de naxon selon lactence il laissa
illec adriana endormie laq̃lle eueillee
ou dormir comme elle regardast soy
estre delaissee elle remplit tous les ri
uaiges de vlement feminin. Le dieu
bachus dauenture naiant selon ladicte
isle la print a femme & a espouse: de la
quelle selon aulcuns il engendra vng
filz nomme Thoas. & les autres dient
quil fut filz de Jason: pour laquelle
adriane laissie en ladicte isle & la mer
pemplie de ses vlemẽs & aussi pour
la prinse dicelle faicte par bachus en
la dessusdicte isle: la mer dicelle fut
appellee adriaticq̃ & dicelle mer ainsy
enclose entre les dessusdictes mõtai/
gnes pssent & sont separees toutes les
autres mers comme de leur gouffre.
Mais en orient est fait vng grant mou
uement qui cause vng vent quon ap/
pelle eurus: & semblablemẽt en occidẽt
vng autre qui a nom zephirus. Mais
quant les dessusdictes refluxions par
vope de contradiction lune preuient a
lautre elles engendrẽt les vens colla/
teraulx qui sont xvi. comme enseigne
le philosophe en metheores. Les aul/
cuns dient autremẽt que les vens pro
uiennent des cauernes de la terre es/
quelles lair vrayement labile entre et
yst. Et pour celle cause eous fut appel
le des poetes dieu & roy des vẽs pour
ce que la region eolie est merueilleuse/
mẽt plaine de cauernes. Pourquoy
raisonnablement peut estre dit q̃ les
trops causes dessusdictes peuent en/
semble engẽdrer les vens dont dessus
est touchie. Pourquoy est a noter et
entendre que du mouuemẽt des cieulx
sont deux opinions. Lune est du phi/
losophe ou second de methaphisique
qui dit: que vng chascun ciel est meu
par vne intelligence a luy especialle/
ment applicquee & imobile. parce il est
infere vne telle cõclusion cest assauoir.
Autant sont de intelligences comme
ilz sont & mouuemẽs celestes. Lautre
oppinion plus concordante auecq̃s foy
est que dieu au commencement de la
creation des cieulx il les fist mouuoir
& en les mouuant il leur ordonna vne
loy laquelle loy ilz ne peuent passer et
a laquelle ilz sont ẽcline: par force na/
turelle comme le feu a eschauffement.
Certes de ces cieulx meut lesperit im
mobile / duquel et par lequel toutes
choses sont gouuernees. On disoit
tiercemẽt que boece souloit enquerchier
pourquoy le soleil cheu es eaues occi/
dentalles au vespre se lieue en orient
putilant. Pourquoy est a noter que le
soleil de son propre mouuement nest
pas meu de oriẽt en occident: mais par
vng mouuemẽt violent qui se nomme
& appelle motus raptus: et est le mou/
uemẽt du pmier mobile qui fait mou
uoir/et est la reigle & toue autres mou
uemens. On dist que boece souloit
enquerre quel esperit attrempoit les
heures de printempe. Pourquoy est
a noter que les heures de printemps
sont dictes plaisantes et attrempees
en deux manieres. Premierement en
quãtite: car les heures & la nuyt sont
egalles & pareilles en nombre & en quã
tite de minutes a celles du iour. Se/
conꝺement en qualite: car elles ne sont
ne trop froides ne trop chaul & ne trop
moites ne trop seiches. Comme donc/
ques cestuy temps de printempe soit
attrempe il est conuenable aux plan/
tes & aux fleurs: car comme dit le phi/
losophe. pchaleur & humeurs attrẽpez

croissent les plantes. Ainsi doncqs
printemps est attrempe entre la froi-
dure & humidite dyuer et la chaleur &
secheresse deste. Aussi la terre close
& serrer par la froidure dyuer a laq̃lle
appartient fermer & estraindre est ou-
uerte en printemps par la chaleur sur-
uenante a laquelle appartient ouurir
& dissoulbre: & en yssent les fleurs et
plantes par la doulce attrempance &
zephirus par quoy les poetes le dient
estre mary de flora la deesse des
fleurs. Mais aucun pourroit demãder
pour quoy ceſt que en antõne ne pulu-
lent & flourissent les plantes/ comme
il soit attrempe entre les qualites dy
uer & deste. A ce on peut respondre que
ceſt pour la defſaulte des humeurs
degastez par la chaleur deste/ leſq̃lz
toutesfoiz sont en yuer recouures

En ceste seconde prose philosophie
enquiert de la qualite de la maladie
de boece en le consolant

Boece

Doncqs celle me dist. Phie
Maintenãt est il mieulx tẽps
de medicine que de cõplainte.
Boece Et tantost icelle gettant en
moy tous ces regardz dit. Phie. Ne
es tu pas celuy qui iadis nourry de no
stre laict & repeu de noz nourrissemẽs
estoies deuenu a force de couraige vi
ril/ et a qui nous auions donne telles
armures qui te eussent deffendu p con
stance inuincible se tu ne les eusse pre-
mieremẽt deiectees ne me cõgnois tu
pas, pour quoy te tais tu: te es tu teu p
honte ou par paour. Jaymasse mieulx
q̃ ce fust par honte: mais comme ie voy
paour ta oppresse. Boece. Et cõe
elle meust veu non pas seullemẽt tai-
sant: mais du tout muet & cõme sans
langue elle mist doulcemẽt sa main
a ma poictrine & dist Philosophie

En luy ny a nul peril il est en lit ar
gie la cõmune maladie des pensees &
ceues par illusione & est vng petit ou-
blie de soymesmes. Boece

Philosophie ainsi apprestee & enten-
tiue autour de boece malade dit. Je
me pourroie plus complaindre mais affin
q̃ ie ne maine ce malade en desespoir il
est mieulx tẽps de medecine q̃ de com
plainte. Apres ce boece dit quelle fi-
choit entẽtiuemẽt tous ses yeulx q̃ sont
raison & entendement en luy a la sem-
blance du bon medecin lequel doit re
garder la face de son malade & voir cõ
bien elle est muee depuis sa sante: car
dautãt que la mutation de la face est
plus grande: dautant la maladie est
plus griefue Et cõme elle leut assez
regarde elle luy dist. O boece tu ne
te doibs pas esmerueiller se ie me cõ-
plains pour toy Ne es tu pas celluy
qui iadis fus nourri de nostre laict: ceſt
assauoir de noz disciplines & instru-
ctions premitiues/ et qui despuis fus
imbut & enforchie de noz nourrissemẽs
ceſt assauoir de noz plus grans enseig
nemens & doctrines tant & si longue
ment que tu paruenisses & attaingnis-
ses la force & vigeur de couraige viril:
ceſt a dire la perfection de science & de
vertu. Et pource que boece pouoit re-
spondre a philosophie sa maistresse
Dy ce suis ie vraiement: mais que me
ont prouffite ces enseignemẽs Pour
tant philosophie subioing Ne es tu
pas aussi celluy a qui nous auions ia-
dis dõne telles armes que se tu ne les
eusses degettees & deboutees arriere
de toy & ne les eusses pas eslongnies
elles te eussent bien deffendu & garde
non vaincu de quelque aduersite & en-
combremẽt. Et doncqs selles ne ont
aulcune chose prouffite ce ne doibt pas
estre a moy impute: mais encois a toy.

Car tu les as laissies par ta negligẽce
& nonchaillance. Et notez que par les
armes Boece entend les sciences des
philosophes ou les vertus de sapiẽce
& principalemẽt pascience. Car la tres
precieuse maniere de vaincre est pa-
science. ou ce sont les armures dõt lles
on parle ou dernier liure danticlau-
dian desquelles lhomme beat a este
arme & les quelles le seruent et admini
strent & le armoyent de leurs nobles
armes. Premieremẽt paix luy donne
les houseaulx: proesse luy confere les
esperons: pitie luy vest le haubreion.
prudence luy met son heaulme. Braye
foy luy met le dard en la mai. Raison
luy chaint lespee. constance luy pend
lescu au col. esperãce luy dõne les che
uaulx. caste amour les brides. concorde
fait loffice dicelluy hõme arme: mais
renommee est la messagiere laquelle
cõme bon herault descript & assemble
plusieurs bonnes chansons par louẽge
Ce sont les armures desq̃lles parle
lapostre ou. vi. chapitre a ceulx de ephe
se & dit. Prenes larmure de dieu af-
fin que vo⁹ puissies resister en la male
iournee & parfaictemẽt ester en toutes
choses Secondemẽt est a noter que
notablemẽt dicelles armures on dist
ou texte. se tu ne les eusses premiere-
ment deiectees Car ces armes sont
qualites ou habis de lame difficille-
ment separables de leur subiect. Car
comme par grande diligence & estude
elles sont acquises. Semblablement
sans negligence & grande mutation el-
les ne laissent point lhõme. Et pour-
ce que philosophie comme il appert ou
texte fait trois questions/ ausquelles
Boece ne donne aulcune responce.

Pource est il a noter quil sont trois
causes pour lesquelles on se taist: ceſt
assauoir par honte par paour/ & par im
possibilite. Honte est vne vergongne
engendree par aucuns cas/ laq̃lle sans
oster la pensee ou memoire empesche
la langue. Paour est accident qui oste
la congnoissance & memoire et auec ce
empeschant raison et la langue. Im-
possibilite est empeschement venant
de la indisposition de linstrumẽt na
turel. Pourquoy philosophie dit jay
masse mieulx q̃ tu te teusses p honte q̃
par paour: car ta pensee me cõgnoiste-
roit ia soit ce que ta langue se teust.

En apres boece monstre cõment philo
sophie encercha par atouchemẽt sa ma
ladie: & dist puis que philosophie me
faisant les dessusdictes questiõs aus
quelles ie ne donne aucune responce
meust trouue non pas seullement tai-
sant mais muet & sans langue tantost
elle mist sa main a ma poictrine & com
me elle eust perceut ma maladie a la
semblance du bon medecin et moy con
solant dist en luy nest aulcune chose
perilleuse. Pourquoy est a noter quil
y a difference entre taisible/ elingue/ &
muet. Taisible est celuy qui aucunes
foiz a ses parolles entremesle silence
ou taciturnite. Elingue est celluy qui
comme il ayt puissance de parler tou
tesfoiz iamais il ne vse de loffice & la
langue. Mais le muet est celluy aũgl
desfault la puissance de parler. et tel
sembloit estre boece: car il se monstroit
tout confus par paour et esbahissemẽt

Item notez que philosophie mist la
main a la poictrine de boece/ par la-
quelle main tantost la douleur et per
turbation du cueur peut estre apper-
ceue par limpetuosite du polmon.
Car au cueur doulent accourent plu
sieurs esperis et les eschauffent oultre sa
nature: & le polmon pour attremper la
chaleur dicelluy meut lair aspir/ a la
semblance & pourtraiture dung souf-
flet comme on peut asse⁹ perceuoir par
dehors. Apres philosophie nomme

la maladie & dit que boece estoit en li-
targie ¶ Pourquoy est assauoir & entẽ
dre que litargie est vne maladie par la
quelle les hommes deuiennent en si
grande oubliance quilz estant en telle
enfermete & oubliance meurent ainsy
cõme en dormãt en oubliance de sens
et hors de memoire & de cõgnoissance
Et est diriue ce nõ de lethes q̃ vault
autant a dire & signifier oubliance. &
est causee ceste maladie par apostume
fleumatique espeschant la derriere ce
lule du chief que nous appellons me
moire. Mais philosophie parle en cest
endroit p similitud̃e: car boece neut pas
telle apostume ou chief mais il estoit
oublieux cõme ceulx qui seuffrẽt telle
maladie. Quartemẽt est a noter que
philosophie perceut par trepple sente-
ment la maladie de boece. Premiere-
ment par veue entant quon a dit elle
regardãt ma face: par laq̃lle elle iugea
de ma perturbation. Secondemẽt par
ope en trouuãt boece taisant entant q̃l
le dist: pourquoy te tais tu. par quoy
elle iugea de son esbahissemẽt & paour
entant q̃lle dist et cõme iapercoie pa-
our ta oppresse. Tiercemẽt par atou-
chemẽt dont boece dit q̃lle mist doul
cement sa main a sa poictrine parquoy
elle perceut & iugea la cause de son ou
bliance entant quon subioing: il est en
litargie. ¶ Philosophie.

Certes il se remẽbrera et sa memoire
luy reuiendra legiermẽt sil nous a cõ-
gneu par cy deuãt. Laq̃lle chose affin
quil puisse faire torchon vng petit ses
yeulx caligineux et obscurcis par nue
des choses mortelles. Boece
Philosophie dit ces parolles: et seicha
mes yeulx rẽplis de vndes de pleurs
dung ploy de sa robbe ployee
¶ En cest iii metre apres ce q̃ philoso
phie a torchie les yeulx de boece il mõ
stre q̃l fruict sen ensuist Texte

Tunc me discussa &c.

Donc la nuyt chassee arriere
A mes yeux dit vigeur p̃miere
Et tenebres me delaisserẽt
Tout ainsi q̃ quãt se congerẽt
Les estoilles par vent soudain
Et le ciel de nuees plain
Pluuieuses semble arrester
Et le soleil ne peut prester
Ses rais: mais sa splẽdeur perdue
La nuyt est tantost espandue
Sur terre: nõ pas reuenans
Mais se des cauernes detrace
Boreas sault faisant sa trace
En souffiant frappe celle nuyt
Il dechasse tout ce quil nuit
Au iour & luy fait ouuerture
Et a phebus descouuerture
Lequel ainsi comme vng dart trait
Ses rais sur toute place trait
Et par sa lumiere soudaine
Les yeulx esbahis fiert & paine
¶ Pour la declaration & entẽdement
de ce present metre nous deuõs noter
que par ces tenebres cy entend les ne-
gligentes & ignorantes erreurs et incõ
sideratiõs de la pensee desquelles le
saige dit. qui me fuit il ne chemmera
pas en tenebres ¶ Et par la nuyt de-
chassee on entend la pturbation & dou
leur procedãs de la partie des biens
tẽporelz. Par ses yeulx sont entendus
comme on a dit cy dessus raison & en
tendemẽt. Doncques boece entend que
puis quil fut ramẽbreble des sentẽces
philosophicales il posposa les tene-
bres derreur & la nuyt de douleur fut
dechassee. & ainsi raison et entendemẽt
furent disposes a entendre plus par-
fondes speculations. Item debues
noter que boece donne a congnoistre sa
perturbation par vne similitud̃e: & dit
q̃ les yeulx de sa pensee estoiẽt empes
chiez tout ainsi cõme quant vng vent
impetueux nomme chorus souffle

les estoilles nous semblent estre amõ
cellees & ẽuelopees de nuees & le ciel ne
peut estre perceu mouuoir pour icelles
nuees. Le soleil aussi ne peut espardre
ses rais sus la terre. Et ainsi est cause
lymaige de la nuyt sophisticque: car
la vraye nuyt prouient de linferiore
partie occidentalle. Car quant le so-
leil vient & descend de nostre orizonte
la terre bossue & mal onnie enluminee
et esclarchie rendant lumiere par bas
cause ombre & fait eslongier la clarte
denuers nous lequel ombre nous nõ-
mons et appellons vraye nuyt. & ainsi
par labsence du grant luminaire qui
est le soleil des moindres luminaires
cestassauoir les estoilles nous apparẽt
lesquelles semblent venir et elles as-
sembler en vng lieu. Mais en la des-
susdicte obscurite ne se fait pas ainsi:
car elle ne vient pas de dessoubz mais
denhault: & aussi les estoilles ne sont
pas veues ¶ Dont est a noter que cho
rus est vng vent collateral a vng aul-
tre appelle fauonius lequel chorus de-
cline plus enuers septentrion et qui a-
maine nebulosites & les amoncelle.
Et par cestuy vent entend boece ladu
uersite qui amaine les nebulosites de
perturbations et les pluyes & larmes
par les nuees pluuieuses on entend
la longue aduersite de boece plusieurs
douleurs & angoisses le induisans a
pleure. Et par ce quil dit le ciel sem-
bler arrester luy entend quil ne pouoit
perceuoir le ciel par contẽplation pour
les empeschemens des douleurs et
ennuis des choses terriennes ¶ Par
icelles aussi il ne pouoit veoir le vray
soleil de iustice cest dieu lequel estoit
mucie quant a luy. Et pource quil dit
les estoilles noy pas encores venir au
ciel & la nuyt estre espandue sur terre:
il entend celle nuyt cestassauoir negli
gence non pas estre naturelle comme
est celle des iones ou des anciẽs: mais
erronee & vicieuse. Apres boece con-
ferme sa similitud̃e dessusdicte p vne
aultre en demonstrant commẽt icelle
nuyt est dechassee. Et dit que se bo-
reas le vent septentrional soufflant &
trache pegion cauerneuse rencontre
celle nuyt tantost il deboute les nuees
& ainsi il semble ouurir le iour par elles
enclos et le beau soleil en elles mucie
espart ses reluisans rays tellement
que les hommes esbois de si grant et
soudaine lumiere soudainement resti-
tuee sont esmerueillez. Pour quoy
est a noter que boreas est vent septen-
trional froit & sec et moult violent du
quel ouide ou vi. de methamorphose
en faindant boreas parler dit.
Apta michi vis est &c.
Force mest bien conuenable
Car par elle ie deboute
La mer: & le fais muable
Les tristes nuees ie boute
Quesne noeux cueur & crouste
Je toze et si fais neiger
Es iudes et fort gresler.
Boreas par sa froideur & seicheresse
clost les pozes de la terre affin que les
exaltations ne montent en hault: et p
son impetuosite & seicheresse il debou te
les vapeurs. pourquoy il est compare
au baley comme il appert ou iii. liure
danticlaudian ou on dit. ¶ Qualis
austernos &c. Boreas le sec boit les
pluyes australes & nettoye les voyes
ainsi comme le baley de la maison.
Par luy est entendue philosophie la-
quelle console la pensee & purge & tou
te nuee de douleur. Item p les yeulx
esmerueillez sont entendus les folz les-
quelz ses vbahissent merueilleusement
quãt ilz voient les saiges estre tost con
solez. Aucune chose perdue & non re-
couurable de laquelle ilz ne peuẽt estre
consolez.

En ceste tierce prose boece applicq la similitude du metre precedent a soy mesmes en exposant celle similitude methaphoricque. Texte

Haud aliter tristicie nebulis Dissolutis. Hausi celuz & ad cognoscēdā &c.

Et boece les nebulositez & tristresse dechassees pegarday le ciel non pas autremēt quil est dit en la similitude dessusdicte. et Je recouuray ma pensee pour reconnoistre la face de ma medecine. Certes puis q̄ ie derechay mes yeulx en elle & fichay mon pegard iaperceuz philosophie ma bonne nourrisse es maisons de laq̄lle iauoie este gardé des mon adolescence Glose

Tout ainsi q̄ le soleil deboute les nebulosites enuoye & espand vne grande clarte: pareillemēt & non autremēt les tristresses & douleurs expulsees et deboutees de la pensee de boece Jl recoura la congnoissance des choses celestes: & auecques ce il eut le soleil de sa pensee pour sa deliberation de congnoistre la face dicelle fēme le vueillant medicīner & de non ensuyuir les choses tēporelles. Pourquoy debuōs scauoir que par la face de philosophie on entend droicte congnoissance cōuenable parole ou iuste operation par lesquelles philosophie & tout philosophe peut estre congneu selon ce q̄ dit salomon. La sapience de lhōme reluit en sa face Ainsi doncques boece receut la possibilite de congnoissance. Mais pource que riens ne prouffite: aincois nuist auoir puissance de bien faire se par negligence ou par aultre vice on le delaisse: pourtant subioing boece quil derecha & appliqua ses yeulx & raison et entēdement ēuers icelle philosophie Et pource q̄ de nulle valeur est soy derescbier a bien & tantost soy departir selon ce que dit ouide La fin couronne & non pas la bataille. car nō mie au commencant: mais au perseuerant la couronne est promise. Pource dist il quil ficha perseueramment son pegard en icelle philosophie & y mist toute sa pensee. Et il ainsi dispose regarda sa nourrice laquelle lauoit des sa ioneste & adolescēce nourri et gardé luy conuersant en ses maisons. Et iugea que cestoit philosophie. Notez que cy endroit touche boece leage conuenable en laquelle les iones doibuēt estre mis a lestude de philosophie: cest adolescence dont on dit ou. iii. chapitre de trenorum. Bonum est viro si portauerit iugum ab adolescentia sua. Cest bōne chose a lhomme sil a porte le ioug des son adolescence. Et non pas sans cause: car cōme dit vng metrifieur.

Qui nō assuescit vtuti dū iuuenescit
A viciis nescit discedere q̄n senescit
Qui ne sacoustume en ioneste
A vertu quon doibt embrachier
On ne scet quant vient en vieillesse
De legier les vices laissier.

Doncques ceste eage est conuenable car comme dit platon. Leage de lhōme est acomparee a la cite laquelle se elle est trop tendre elle ne peut prendre ne retenir la forme du seau, pareillement aussi selle estoit trop dure: mais selle est attrempee entre le dur et le mol elle recoit & conserue la forme impressee ou seau. Semblablement est il de leage de lhomme: car selle est trop tendre elle ne recoit nulle doctrine cōme es ēfans: ne aussi selle est trop dure comme es anciens. Mais adolescence est attrempee a tost entendre & retenir par longue memoire En oultre debues noter que les maisons de philosophie sont dictes les estudes ou la conuersation des saiges liures esquelz habite philosophie et auecques lesquelz boece auoit sacquie des sa ioneste

Tiercemēt est a noter q̄ ce nom philosophie fut premierement impose par pithagoras: car deuant son temps les saiges estoient appelles sophos. mais pithagoras interroguie & quelle profession ou vertu il estoit nō vueillant vsurper a luy si grant nō il ayma mieulx soy nommer philosophe qui est a dire amoureux de sapience: car philos en grec est a dire amour: & sophos sapience. & de la print philosophie son nō.

Texte Adoncques ie dis. O maistresse de toute vertu descendue de la souueraine porte pourquoy es tu devenue entre ces solitudes & ruines de nostre exil: ou y es tu venue affin que tu soyes esmeue semblablement comme coulpable auec moy par faulses accusations. Glose

Notez que philosophie est bien dicte maistresse de toutes vtue: car elle est le sel sans le sauueur de laq̄lle toute vertu est nō sauoureuse. car cōme dit senecque a lucillus. Philosophie forme le courage/ elle forme la vie/ elle dispose les actions/ elle gouuerne les choses q̄ sont a faire/ & eschieue les choses qui sont a laissier Elle est aussi bien dicte descendue & non pas deboutee ne eslongnee de louuerture de la porte celeste. Car comme il est trouue en lescripture ou premier chapitre de la canonicq̄ mōseigneur sainct Jacques Tout don parfaict & tresbon est descēdant dēhault du pere des lumieres. Et au premier de lecclesiaste on dit. Toute sapience naist de dieu. & de rechief ou. xxiiii. du liure prealeguie est escript dicelle. Je suis yssue de la bouche du tres hault dieu primogenite deuant toute creature. Laq̄lle dieu aussi araisonne & luy dit ce q̄ est escript ou di. de anticlaudian. Dierge & mere des choses souueraines ma germaine fille celestiene ia soit ce que tu habites le iardin de la terre toutesfoiz tu seulle en icelle terre sces les choses diuines & as en toy lexemple de ma deite. qui relieues les ennuis du monde & torches les pleurs par ta consolation.

En apres debues noter que conuenablement on dit au texte par faulses accusations car boece estoit faulsemēt accuse tant par faulx tesmoings cōme de faulx crismes & deuant faulx iuges comme il appera cy apres. Et pource quil demande se philosophie est venue pour estre esmeue & accusee cōme coupable par faulses accusatiōs il ne entend aultre chose que pour laccusation de luy plusieurs autres philosophes estoiēt repudies et iugiez dignes destre accuses. Car pour le pechie dūg plusieurs en recoiuent pugnition: combien quilz nen soient pas coulpables. Comme pour le pechie du roy est aucunesfoiz pugni le peuple. & aussi pour le pechie du peuple est pugni le roy.

Du il dit philosophie estre accusee pource comme quant il fut diffame de sacrilege: toutesfoiz iniustement comme il apperra cy apres. Jl estudiast philosophie: aucuns soupcionnoiēt quil estudioit science magicque ou nigromancie. & pource philosophie estoit agittee par faulses accusations.

Boece. Tantost icelle print la parole & me dist. Philosophie. O mon filz ma nourreture te deuisserois ie ainsi & le labeur communicquie a nous ie ne partiroie point a la charge laquelle tu as soufferte pour lenuie de mon nom. Certes il nestoit pas licite a moy philosophie de laisser le chemin de linnocent non accompaignie comme se ie me soingnasse mon blasme & le craignisse ainsi comme se aucune chose nouuelle fust aduenue. Glose

En ceste ptie philosophie respond aux questions q̄ luy a faicces boece en cōfer

mant sa parolle par aucunes raisons.
Et a la ꝑmiere question peut estre es-
leute premierement telle response. O
boece ie te Dois bien Visiter en ton exil
& nōmie toy Delaisser et non pas sans
cause, mais pour trois raisons: Dont
la premiere est telle. Nulle nourrisse
ne Doibt laisser sa nourriture: comme
tesmoigne toute inclination naturelle
mais tu es ma nourriture & Doncques
ie ne te Doibs pas laisser. La seconde
raison est telle. A Vng chascun portant
aucune charge pour autruy celuy pour
qui il la porte ou seuffre luy Doibt assis-
ter en cōpassion: cōme il est De iustice
& equite. Mais tu boece pour lenuie &
mon nom portes & seuffres ceste tribu-
lation Doncques ie te Doibs assister.
La tierce Raison est Philosophie et
Vng chascun philosophe Doibt accom-
paignier linnocēt: mais toy boece es in-
nocent Doncqs ie te Doibs cōpaignier
& assister en ypassion. En apres Da-
me philosophie Respond a la seconde
question en laquelle on Demandoit a
scauoir se philosophie ne craidoit poīt
estre accusee faulsement & Dit ainsi.
Nulle bonne pensee innocēte & nō cou-
pable De droit ne Doibt resongnier ou
Doubter destre iugee faulsemēt: mais
il est ainsi que ma pensee & celle Vng
chascū bon philosophe est innocēte & nō
coupable: Doncqs ie ne doibs Doubter
ou craindre Destre faulsemēt & inique-
mēt iugee ou accusee. Sur ceste partie
textuelle no⁹ Debuōs noter que dame
philosophie appelle Boece son filz nu
tritif ou sa nourreture pource ql auoit
este nourri Du laict des moidres Disci
plines cōme sont les ioues Disciples.
Mais p apres il fut repeu Vng pain
De plus Vaillables enseignemens.
Selon cestuy petit Dit. Lacte rigas
paruos: pane cibans Validiores.
Les petis arrouse De laict:
Et les plus fors De pain repait
A ce propos peut estre Dit Dicelle.
Hunc partu effusum gremio susce
pit alendū. Phia suo totū elicona pro-
pinās. Doctrine sacrā patefecit pecto
ris aulam.
Cestuy cheut Du Ventre sa mere
Philosophie en son giron
Receut comme sa nourretiere
Luy propinant sa nourresson
Des muses Du mont elicon
Sa saincte sale & doctrine
Luy ouurit ou mainte lisson
A priſt en succhant sa poictrine.
Secōdemēt est a noter ql le Dit bien
par lenuie & mon nō. Car les philoso-
phes ne sont iamais Pedargues fors p
lenuie ou ignorance des aultres: Dont
Vng metrifieur dit. Sepe redarguo
Vel iudico Deteriorē. Aut p liuorē Vel
quia nescio rem.
Je reprens moult souuēt la chose
Et iuge estre non Vaillable
Car ie ne scay texte ne glose
Du par envie Detestable.
En oultre notez q̄ ou texte est mise
Vne autre raison par quoy philosophie
ne deuoit pas craidre estre faulsemēt
iugee quāt elle Dit. Et ie craingnisse
mon blasme cōme saucune chose nou-
uelle fust aduenue: cōme selle Voulsist
dire. Je ne mest pas licite muer & nou
ueau les bōnes loables & anciēnes cou
stumes: mais Danciēnete ie suis acou
stumee assister aux philosophes & non
cremir faulse renōmee. Doncqs ie ne
crainge pas estre faulsement accusee.
Car iugeras tu maintenāt philosophie
estre ꝑmierement foulee ou lassee par
perilz a lencōtre des mauuaises meurs
Des hommes. Aussi ne auons nous
pas Des le temps des anciens & deuant
leage De nostre Disciple platon estri-
ue & bataille auecques la presumption
De folie & soustenu tres grant estrif.

Et encores luiviuant socrates sō mai
stre mop estant en presence obtit la Vi
ctoire de mort iniuste & tirannicque De
ritaige Duquel cōme de puis le peuple
epicurien & les stoicques & leurs sēbla-
bles & Vng chascun deulx pour sa part
seffors assent aler rauir mop tirant & ef
forcant a lencontre Deulx detirassent
cōme propre ilz deschiroient ma robe la
quelle ie auoye tyssue De mes propres
mains & petites pieces arrachees dicel
le ilz se departirent cuidans mop tota
lement estre Venu a eulx. Aus q̄lz pour
ce que aucunes enseignes de nostre ha
bit estoient Veues: imprudence cuidant
iceulx estre mes familieres condēna par
erreur aucunes dicelle profane multitu
de. Glose Philesophie en ceste par
tie declaire et pourſuit ce quelle a ſesia
touchie cestassauoir que ce nest pas chō
se nouuelle aduenue icelle estre blas-
mee des mauuais & le monstre p pluſ
philosophes qui ont este blasmez et im
properez Des mauuais & Dit ainsi. O
boece ne te esmerueille pas de mes dits
Ta percoie tu pas maintenant q̄ sapi
ence est Deschiree & Defoullee par les
mains des iniquez. cōme selle Voulsist
dire ne sces tu pas ēcores ce que tu pou-
oies & Deuoies pieca scauoir. Ne sces tu
pas que des le temps Des anciens & de
uant le temps Platon nostre familier
nous auions eu dissention auec la p̄ſū
tueuse folie des folz tirās. Et ne scez
tu que encores plato Viuant son mai
stre socrates iniustement & iniquemēt
souffrit tirannie & obtint Victoire a len
contre de la mort tirannicq̄ & toutesfois
ie fus assistente & presente en son affic
tion. En apres nōpas seulemēt les hō
mes Vraiemēt philosophes mais aussi
les reputez & apparentement philoso-
phes souffrir ceste tirannie & persecuti-
on iniuste cōe tu peulz auoir Veu & con-
gneu assez plainement & retenu pour exē
ple euident & Bonne memoire ce qui
aduint au peuple epicurien & aux philo
sophes stoicques. Car apres la mort de
socrates iceulx epicuriens et stoicques
rauissent Vng chascū sa part De leritai
ge de socrates cestassauoir sa science la
quelle il tenoit cōme son heritaige & ai
si ilz Deschirent ma robe mop criant a
haulte Voix par auctorites a eulx con-
traires a lencontre Deulx & mop effor-
cant par raisons efficaces ēcontre leurs
faulses sectes & oppinions me tirerent
cōme propre & prindrent ma robe laquel
le iauoye tissue De mes maines petites
parceles & drapeles cestassauoir petites
sentences telles quelles leurs Duisoiēt
pour leur oppinion soustenir. Et que
leur en aduint il: ilz cuidans me auoir
totalement rest a Dire cuidans estre p
fais philosophes ilz se departirent de
mop. mais les tirans ꝑ prudens cuidans
iceulx estre mes familieres pour les en-
seignes & petis drappeles De ma robe.
condēpnerent et misrent a torture plu
sieurs diceulx. Notez que socrates fut
le premier philosophe q̄ tant seulemēt
par Voix enseigna philosophie en escol
les Duquel les disciples furent platō:
aristote: zenon & pitagoras. Cestui so-
crates Dessendoit iurer par les Dieux p
iupiter par apolo & par les autres mais
il Vouloit que loy iurast par le bois par
les pieres & semblables choses dont les
statues materielles De leurs Dieux sōt
faictes Voulant par ce monstrer que ce
nestoient pas Dieux mais bois ou pier
res. Et pource fut il expulse De la ci-
te Bathenes & lui dist on. Du nom dun
seul Dieu tu beuueras leaue de cicuta
qui est herbe tresuenimeuse: laquelle
eaue beutte il mourut & ce par le cōmā
dement du tirant agu duc Des athenī-
ens: Doncques ainsi obtit il Victoire de
la mort: la renōmee De lui Demourāt
paisible entre les philosophes apres sa

mort par laquelle renommee il viuoit en
cores. Selon ce q̃ on dit q̃ lhomme en/
seuelli apres ses faits sera donnee renõ
mee par laquelle il reuiuera Ou il ap
pelle la victoire de mort laissem̃t des
vices iusques a la mort. dont senecque
dit. Nulle victoire nest plus grande q̃
auoir chastie les vices: laquelle chose
fist socrates philosophie a lui assisten/
te laquelle lui fist seuremẽt souffrir la
mort ⁊ celui dit. Se aucun percoit ⁊ cõ
tẽple philosophie Certes il meurt aus
si seur cõe il naist Ou il dit la victoi/
re estre la couronne ⁊ loyer dont celui
q̃ recoit le guerdon peult dire auec sait
pol. Jay bien bataille iay acheue mon
cours ⁊ du reste du ma este donnee la cou
ronne de iustice ⁊ de gloire. Item est
a noter que socrates mort: vne dissen/
tion nasquit entre ses disciples dispu
tans ensemble quel bien cestoit q̃ leur
maistre auoit dit estre souuerain Car
aulcuns disoient quil auoit dit dile
ction estre le souuerain bien car toutes
choses appetent bien ⁊ tout biẽ appete
dilectiõ. Mais iceulx non congniss ans
aucune dilection estre fors volupte ou
delectation charnelle pensoient seule/
ment le corps Ceulx sont appellez epi
curiens de epicur premier maistre de
celle secte duquel marcion ou secõd li
ure des nopces de philosophie dit ai/
si. Epicur apportoit aux nopces de da
me philosophie les roses entremeslees
de violettes ⁊ de plusieurs fleurs ⁊ de
toutes habondances de voluptez mais
zeno cõbuisoit icelle dame. Jceulx aus
si furent appellez cinici de cinos q̃ si/
gnifie chien. car a la semblance des chi
ens ilz exercoient ordes ⁊ viles opera
tions veneriennes. Les autres disoiẽt
socrates auoir voulu dire philosophie
estoit le bien souuerain ⁊ lui donnoiẽt
telle diffinition. Philosophie est me/
ditation de mouuoir. Ceste secte de
philosophes desprisoit du tout le corps
⁊ toutes delectacions charnelles viu/
ant moult sobrement ⁊ ne leur chail
loit de contemplacion aucunes cho/
ses corporelles. Jlz furẽt appellez stoi
ẽs de stoa laquel stoa estoit iadis vne
grande porte tresancienne au pres de
laquelle ilz souloient tenir leur estudẽ
⁊ cõmunication. Les autres disoiẽt pa
reillement philosophie estre le biẽ sou
uerain. mais ilz donnoit autre diffini
tion ⁊ disoiẽt. Philosophie est cõgnissã
ce des choses diuines ⁊ humaines cõ
ioincte auec estude de bien viure Ceste
secte de philosophie affin q̃lz cõgneus
sent verite cerchoit diuerses sectes cõ
me il appert de pictagoras au cõmen
cement du prologue de la bible et fu/
rent apellez paripateticques. Et com
me les deux premieres sectes neussẽt
pas bien iugie: philosophie en ceste par
tie les apelle petit peuple en cõparai/
son a la tierce secte En oultre est a no
ter que philosophie dit bien que les dic
tes sectes se efforcoient aler rauir leri/
taige de socrates pour leur part car ilz
ne queroient point entendre les escrip
tures selon les intenciõs des acteurs
mais ilz les extordoient mauuaisemẽt
pour deffendre leur opinion Texte
Et ia soit ce que tu nayes pas
congneu la fuitte de anaxagoras ⁊ le
venin que socrates beut ne les tourms
de zenon. car leurs cas sont forais tou
tesfois tu as peu scauoir les cas de ca/
nyus de senecque ⁊ de soranus et de
leurs semblables desquelz la memoi
re nest pas trop ancienne ou nõ recitee
les q̃lz nulle autre chose detira a mort
fors que iceulx imbus de noz meurs sẽ/
bloient tressẽblables aux estudes des
iniques. Glose. Notez ci que philoso/
phie appelle les dangiers de anaxago
ras de socrates ⁊ de zenon forais pour
pour ce q̃lz estoient grecz. mais les fais

de canyus de senecque et de soranus
pouoit bien sauoir boece. car ilz estoiẽt
rõmains desquelz la memoire estoit
assez nouuelle. De canius philosophe
dira on ci apres en la quarte prose de
ce premier Senecque fut maistre de ne
ron lequel acoustume reprendre neron
de sa mauuaistie fut constraint eslire
la mort laquelle il amoit le mieulx: et
ce lui fist faire neron affin q̃ ne cheit
plus en erubescence et cremeur p le re/
gard ⁊ veue de son maistre Texte
Certainemẽt aucune chose nest pour
laquelle tu te doiues esmerueillier se
nous en reste mer de vie sõmes tour/
meutez par les perturbations soufflãs
a lenuiron qui auons souuerainement
cestui propos de desplaire aux iniqs:
desquelz certes ia soit ce que lexerci/
cite soit moult grant toutesfois il est a
fuir ⁊ despriser: car il nest gouuerne p
aucun conducteur. mais tant seulemẽt
il est soubdainement tire entre change
ement ⁊ folement par erreur esuanuis
sant ⁊ glissant a la semblance deaue
courant Glose Notez que le mõde
est conuenablement compare a la mer
salee pleine de perturbatiõs: car p les
cõmotions dicelle sont entendues les
soubdaines mutations de fortune: et
par lamaritude ⁊ saline dicele les dou
leurs par aduersite surnenans En
oultre notez que par ce que on dit sans
aulcun conducteur on entend faulte de
raison: car le menu peuple sans raison
cheu en ire ne peult estre de legier ra/
paisie ne dompte: duquel ouide au .v.
de methamorphose dit In domitas
arde scitbulgus iras Le menu peuple
bzule par courour sans doctrine nulle
Texte Lequel ia soit ce que aucune/
fois il plusfort ait contendu cõtre nous
en ordonnant son ost nostre conduitti/
ere assemble ses habondantes mesgni
es en sa haulte tour: mais ilz se occupẽt
a rauir petites charges inutiles ⁊ uous
seurs de toute tumulte furieux et ga/
randis de nostre forteresse en laquelle
il ne loist pas a folie forcenant parue/
nir: escarnissõs iceulx rauissans les tres
viles choses des choses Glose
Par ceste conductiere est entendue rai/
son. Car ainsi comme le bon conducti/
er est la saluation de son excercite ⁊ oste
tout ainsi raison accompaignee de ordu/
dition ⁊ discipline est la saluaton de la
vie. De laquelle senecque rescriuãt a
lucilius son disciple dit Aime raison
et elle te aimera ⁊ gardera cõtre tresui
olantes choses Et alain dit: raison
cõbat a dextre Item elle est bien dicte
conduicte: car elle gouuerne et attrẽpe
les sens exteriores signifiez par les cin
cheuaulx que met alain au quart liure
de anticlaudian ou il dit que la cõdui
tiere des cheuaulx les constraint soubz
le ioug par propre raison elle les ioinct
au limon les bagues elle bride mastrie
les effrenez ⁊ lie les sauuaiges. Ceste
conduitte et maistresse fait ses assem/
blees en la tour: car elle y assemble les
subsides de vertus ou les sentences des
philosophes Laquelle tour nous signi
fie sa sublimite de pensee. mais les ti/
rans rauisseurs se chargẽt de petis far
deles qui sont les choses temporelles.
lequelles ilz peuent bien oster: dõt les
saiges nont aucune delplaisance com/
me elles soyent petites au regard des
espirituelles: mais ladicte tour de su/
blimite de pensee est garnie du mur ⁊
bouluart de pacience ⁊ de fossez de des
pris des choses mondaines parquoy la
pensee est a seurete contre la raige des
tirans

En ce quart mettre philosophie mon/
stre comment vng chascun philosophe
peult resister a ses aduersitez Texte

Quisquis compositio ⁊c
Diconques a peult surmonter
En son temps paisible et dõpter
Fortune et mettre soubz ses piedz
Sans estre enlachie de ses grez
Ainsi destinee orgueilleuse
Et de face victorieuse
Regarder fortune diuerse
La rage de la mer peruerse
Ne ses menaces fluctuans
Du parfond bouillon estuans
Le caueneux mont Vesenus
Auquel sont grant feuz contenus
Et iette tres grandes fumees
Par ses parties entamineés
Du tardant foul dre lequel tume
Et abat les toures de coustume
Ne pourront le sage mouuoir
De son estat ne commouoir
Pourquoy donques o maleureux
Vous rendez vous ainsi poureux
Et craignez les cruelz tirans
Qui sans forces sont forcenans
De quelque rien naiez doubtance
Fuiez deceptiue esperance
Ainsi vous pourrez desarmer
Limpuissant tirant et blasmer
Mais vng chascun qui est doubtif
A paour ou est optatif
Deiette son bouclier et garder
Pour ce qui percoit et regarde
Quen soy droit il nest point estable:
Mais comme chose variable.
Tantost separee de sa place
Triste pensif et blesme face
Tist et laiche tousiours la chaine
Dõt en la fi trop fort sẽchaine Glose
Par ce presẽt mettre philosophie nous
Veult induire a despiter fortune ⁊ resister aux aduersitez mondaines ⁊ dit q̃
toute hõme saige purgie ⁊ nectoye de
toute concupiscence quil pourra telle/
ment ordonner sa vie quil ne lui chail/
le de la destinee ou aduenue fortuite
des choses. Mais par equanimite de
courraige il seuffre la fortune soit bon/
ne ou mauuaise nompas ouffrant soy
vaincre ou flechir par aduersitez tem
porelles sil ne deuera doubter quelque
chose cõme elle preuue par trois perilz
mis au texte. Le premier est la raige et
fureur de la mer ses mouuans et boull
lant du parfond en amont en saillant
de ses gouffres. Par lesquelles raiges
fureur ⁊ menaces on entend les aduer/
sitez ⁊ perilz de mondaine fortune. car
comme en tempe de tempeste la mer
ses meut premierement au fons et fait
monter leaue dembas: dont les bata
nes estans au parfond dicelle reposã
sont esmeues ⁊ viennent nagans au p
dessus de la mer q̃ est vng treseuident
signe ⁊ vraie demonstrance p laquelle
les bons mariniers sceuent mgier et de
terminer de la tempeste laquelle est a
aduenir. Semblablement en cestui mon
de les meschans maleureux sont exal/
tez aux richesses ⁊ honneurs par muta
cions de temps ⁊ les puissans sont fou
lez ⁊ abaissiez. Le second est de senus
vne montaigne de ligurie ou apulee la
quelle iette feu a la semblance de ethna
qui est vne autre montaigne en alexã/
drie. Aucuneffois elle bruſle par dedẽ
⁊ consume soy mesmes: Par laquelle
montaigne nous deuons entendre les
envieux detracteurs lesquelz sont cõ/
parez a la montaigne pour ce quilz ont
tousiours envie sur les grans ⁊ prospe
rans ⁊ nompas sur les meschans: dõt
orace dit: que lenvieux se amaigrist p
envie quil a des richesses dautrui. Et
ouide dit que ainsi q̃ les vens souflent
impetueusemẽt les choses haultaines:
semblablement le vent denvie souffle
les haultz esleuez es dignitez de riches
ses. Certes ces envieux consument et
ardent eulx mesmes par dedens ⁊ com/
me ilz ne puissẽt iniure aux aultres ilz
se tourmente: dont iuuenal dit que en

uie est vng vice lequel rend lenvieux p
gnorant de soy mesmes ⁊ tãtost le tour
mente. Item ouide dit que cõe la mon
taigne de ethna tousiours brule ⁊ non
autre chose que soy mesme. semblable
ment lenvieux se cuit a part lui et ne a
dõmaige point les autres Aucune foiz
leurs cauernes rõpues ilz envoient flã
bles nompas clerees et alumees par le
feu de charite ⁊ amour de leur prochai
mais tres fumeuses plaines de detrac
tions en obumbilant ⁊ offuscant le bi
en fais dautrui. Ceste detraction fut
fille denuie laquelle cõe elle ne puist
nyer les bienfais par quelconque ma
niere: elle essaie les peruertir ⁊ amoin
drist les louẽges lesquelles il nest pas
licite noncier. Certes ouide au se
cond de methamorphose descript biẽ
icelle ⁊ dit quelle ayant face pale tout
le corps maigre la veue oblicq̃ les dẽs
puans de rouil la poitrine enflãbee da
rtertume la langue esparse ⁊ remplie
de venin iamais ne rist si non quãt el
le voit les douleurs dautruy: elle ne
prent iamais le repos de dormir: mais
tousiours est esleuee par cures ⁊ solici
tudes esmouuans: elle suit et prent le
chemin des hõmes: mais elle seule est
prise car elle est a soy mesme tourmẽt
Le tiers peril est le foudre lequel est cau
se de exalatiõ caude ⁊ seiche esleuee en
hault et enflãbee laquelle envoiee en
bas par concussion quant elle paruient
en la basse region de lair: le vent sou/
flant la meut aucuneffois oblicq̃ment
⁊ de coste: p quoy il touche plussouuent
les haultes choses que les basses. Sem
blablement par cestui foul dre nous est
donne a entendre le courroux ⁊ ire des
princes. Car cõme la foul dre combat
contre les choses esleuees en haultesse
pareillement les grans princes des dai
gnans les maleureux chetifz se sioissẽt
de resister aux forz ⁊ puissans: Par ces
trois perilz nous deuons entendre trois
manieres de constraintes par lesquel/
les lhõme est induit a courroux. La pre/
miere est perte de possession ⁊ ceste est
induitte par aduersite de fortune signi
fie par la rage de la mer. La secõde est
corruptiõ de renõmee ⁊ est iceree par ii/
niquite des envieux designee par de
senus la furieuse montaigne. La tier/
ce est illation de peine. ⁊ ceste est don
nee par la cruaulte des tirans signifiee
par limpetuosite de la foye du foul/
dre ardant ⁊ embrase. Toutesfois le sa
ge duquel la pensee nest pas cõpresse
du limon de concupiscences terriẽnes
ne empeschee de sa lumiere p la nuee
de douleurs ⁊ dauersite lequel compo
se ⁊ rend le temps paisible en abatant
⁊ mettant soubz ses piedz ire ⁊ conuoi/
tise ⁊ les autres affections q̃ sont a lõ
me naturellemẽt inherentes: na en luy
chose parquoy il doyue craindre les pe
rilz dessusditz. Pourquoy philosophie
fait vne exclamacion contre les mes/
chans et maleureux ⁊ dit. O miserables ⁊ sotz hõmes pourquoy estes vo
us merueilliez en cremant ou en louant
les cruelz tirans seigneurians et furi/
eux par leurs puissances q̃ ne sont pas
dignez de admiracion car ilz ne peuẽt
acomplir ce quilz desirent: comme les
tirans inhumains du nombre de quelz
furent dacien diocleciã victoriaire et
maxences et plusieurs qui seffozcerẽt
destaindre le nom crestien par leffusi/
on du sang des glozieulx ⁊ victozieux
martirs. Mais plus en espandoient et
plus estoit exaltee ⁊ en ce faisant ilz de
strenperent dubit sang le moustier du
quel ledifice de saincte eglise fut cimẽ
te ⁊ lie ensemble: ⁊ cõme dit orace Ne
te haste poit en admiration car il en est
tant seulement vne laquelle peult fai
re ⁊ garder lhomme bien eureux
Apres ceste exclamacion philosophie

no⁹ enseigne la maniere de resister aux tiran⁹ & aux aduersitez & dit que nul ne doit mettre son esperance en vng tirãt car il ne peult donner la vraye bõte ne les vrais biens. En oultre on ne doit point cremir icelui tirant car il na puissance que sus le corps. Selon la parole de dieu en leuangile qui dit. Ne craignez pas ceulx qui occient le corps: car lame ne peuent occire mais aiçois craignez celui qui peult perdre le corps & lame en tourment eternel. Et celluy qui ainsi se maintendra il rendra le tirant desarme et vaincu. Et par loppositе quiconque craint le tirant par doubte des aduersitez ou desire auoir biẽs de lui cil deuient serf qui fut par deuant franc & entre de liberte en seruage car par sa liberte precedente comme dit est il pouoit desarmer le tirãt: mais en le craingnant il se desarme du boucler de constance & defranchise & ainsi il tãtost mue de sa place cest a dire de lestat de sa seurte il enlace en son col la chaine par laquelle il peult estre detire et enchaine cõme serf & prisonnier & celle chayne signifie les affections des biẽs temporelz

En ce quart mettre propose apres ce que boece a mõstre cõmẽt philosophie a encerchie la qualite de sa maladie p signez exteriores. Philosophie equiert par signez interiores la cause & quantite de ladicte maladie Texte Sentis ne inquit &c. Boece

Adonc⁹ philosophie me dit ces parolles. Philosophie. Ne prois tu les parolles que ie tay dictez de cherront elles & ton couraige. Et⁹ tu lasne au son de la harpe. Pourquoy pleures tu: pourquoy es tu arrouse de larmes cõfesse le moy & de moy ne te celes: car se tu attens laide de moy medicinant il est necessaire que tu descouures ta playe. Glose. Ci deuons noter q̃ tout ce qui est dit par icy deuant a este dit a la consolacion de boece: et pour ce que boece ne se consoloit pas encores pour les doubtes parolles de philosophie el le lui demande sil perçoit riens en soy mesmes pourquoy il se doibt consoler cest assauoir sel les sont cheues de son couraige: ou se il les a laissee emporter hors de sa memoire auec le dẽt: ou se il est lasne applicquie au doulx son de la harpe lequel ia soit ce quil oye les melodies organicques toutesfois il ne set discerner dicelles ne il ne sen recree Et pource dit on communemẽt aurui de dentendement qui est indocile ce cõmun prouerbe chantez a lasne il vous fera des petz. Laquelle demande assauoir sil estoit asne: est prinse es euures dun grec maistre satiricque cest a dire reprehenseur: car entre les ditz dũchascun saige doit estre entrelace la grecque auctorite: comme le ruisseau et la fontaine au milieu du iardin. Car la sapience est diriue & descendue des grecz comme il nous a este par plusieurs fois declaire & enseignie ci deuant en pachauant en ensuiuant ceste matiere cõprinse. En apres lui demanda les causes qui le mouuoient a plourer & lui dit quil confessast hardiment & sans riens celer & ce deuoit il faire cõme elle fust la medecine. car quicõques demãde lay de du medecin il lui doit dire & descouurir sa playe ou douleur & les causes dicelles. Car selõ la diuersite des playes il fault applicquer diuerses medecines Texte En apres mes forces recueillies en mon couraige ie prins la parole & dis. Ceste apresse de fortune cõtre nous forcenãt ne appert elle pas assez a pareille a elle indigence encoires de admonitiõ & ostention. Ne te incite en riens celle faee & demonstrance de ce lieu. Esse icy la librairie laquelle tu a

uoies esleute en noz maisons cõme ta tresscertaine chaiere en laquelle tu souuent resistente Disputoyes auec moy de la science des choses diuines & humaines. Mõ habit estoit il tel et ma face telle quant ie encherchoye auec toy les secretz de nature quant tu me descripuoies par vng rayes les voyes des estoilles quãt tu enseignoies noz meurs et la raison de toute vie estre formees a lexemple de lordre celestes. Sont ce ci les preminations que nous seruans atoy reportons de ces seruices Glose Puis q̃ philosophie eut demande les choses predictes a boece il a la semblance des saiges recueilla ses forces en son couraige affin quil ne fust vague et espars a diuerses choses mais denist au propos & en descouurant sa playe dist. O philosophie cest merueilles que tu demandes pourquoy ie pleure q̃ ne deutant dauersite succeder a mes prosperitez. Certes il nest ia besoing que ie le die car la cruaulte de fortune forcenãt a lencontre de nous de soy mesme est assez magnifeste par les choses de dehors cest assauoir par le lieu de lexil p mon habit domme maleureux & par la face de moy deboute. Quãt au lieu de son exil il demande par pronie se cest la chambre ou librairie aorne de voirres & duire laquelle il auoit a cõme cõ sil voulsist dire certes nenny en laquelle philosophie auoit esleu sa residence comme tresscertain siege cest a dire en laquelle il souloit vacquer a lestude de philosophie & elle souloit resister auec lui & disputer de la sciences des choses humaines quant a phisicque & a ethicq̃ & des diuines quant a methaphisique & theologie Et note⁹ q̃ conuenablement on dit des choses humaines & diuines car par ladmiration de la creature on prient a la congnoissance du createur En oultre philosophie lui pourroit demander que la chose le smouuoit a doloir. Boece respond certes mon habit & la vilite de mes vestemens & ma face souillie mesmement a voleance mais ne sont pas ma face et mes vestemens telz comme ilz souloient estre quant ie ẽcerchoye auec toy ma chiere dame les secretz de nature par mathematicque & phisicque en enqrant les mucees causes des choses naturelles & quãt tu me descripuoies les chemins & sẽtiers des estoilles par les rays lignes & figures de mathematique Pour quoy fait a noter q̃ ray est la verge des philosophes de laquelle ilz mesuroiẽt le cours des planettes & par laq̃lle ilz descriuoient & figuroient les figures geometricales en vne poulure nõmee glancus. ou autrement ray est la resplendisseur du soleil passant par tous pertuis cõme par les trous dune astralabe. Mais la voie des planettes peult estre apellee le zodiacque soubz la largeur duquel toutes les planettes nõmees erraticques accomplissent leurs mouuement tant en largueue comme en lõgueur. Mest aussi tel moy habis q̃l il estoit au tẽps iadis quãt tu ma chiere dame formoies noz meurs et les raisons de toute vie humaine a lexemple & patron de lordre celeste: comme sil voulsist dire. Certes mon habit nest pas tel cõme il souloit. Certes ceste parolle extraicte de la sentence du philosophe platon leql dit ainsi. Sapience a forme les meurs et la raison de la vie humaine a lexemple des estoilles: car soubz le cours des estoilles la vie humaine est conduitte: Car cõme les estoilles lequelles naissent maintenant tendent toutes a esconsement et icelles esconsees tantost toutes les aultres naissent & lieuẽt en orient Semblablement les peres mourans les filz succedent. Ceste matiere aussi traicte moult bien alain en son si

ure intitule De la complaincte De nature. Et ainsi comme au ciel a double mouuement cest assauoir les planettes erratiques lequel est doccident en oriēt et celui des estoilles fixes qui est doriēt en occidēt lequel est fait par le mouuement du premier mobile que on appelle mouuement diurnel. Semblablement en lhomme est double mouuement cest assauoir De sensualite et De raison. Le mouuement De sensualite est celui qui commence & loccident des choses terriennes et est mene aucunesfois & nompas touiours en la ptie dorient De vertus: mais De rechief il retourne a loccident des choses terriēs en ensuiuant lappetit De la chair laq̄lle est De terre. Mais le mouuemēt De raison commence de lorient De vertus Et se aucunesfois il est tire a loccident des biens terriens toutesfois il retourne a son orient de vertus par diuine cōtemplation car comme on dit au commencement Dethiques raisō est touiours enclinee a tresbonnes choses Et pour ce dit on au premier de methamorphose que dieu a donne aux hōmes la face drecee en hault & lui commande regarder le ciel & esleuer son viaire aux estoilles. Dont platon en son liure quil fist de lutilite des yeulx dit que pour ce furent aux hōmes les yeulx esleuez affin quilz considerans les mouuemēs du firmament reduissent a lusaige & leur pensee semblables mouuemens Car cōme le mouuement erratiq̄ des planettes est refrene et retorque par le mouuement du firmament Semblablement le mouuement de la sensualite laq̄lle de soy est encline a mal doit estre refrenez par le mouuement de raison. Et cōme les speres des planettes obeissent au mouuement du firmam̄t les quelles sont tous les iours menees auec lui a lenuiron de la terre tout ainsi les sens doiuent obeir a raison. Itē vng autre exemple. Tout ainsi come les corps celestes gardent inuiolablement les loys & reigles a eulx ordōnees sans excreder leurs speres. Semblablement les hōmes doiuent estre contans de leurs propres choses & ferues amoureux & conseruateurs De la reigle diuine. Dernierement boece conclud en disant. Certes ces choses sont le loier q̄ nous auons receu De ton seruice cest assauoir exil bitz habitz & macilence de chair qui auons obey a ta doctrine & toy serui tout nostre tēps. et quil soit vray que boece ait obtēpere & serui a philosophie il apert par la cause textuelle qui sensuit. Texte. Certes tu as conferme ceste sentence par la bouche De platon cest assauoir les choses publicques estre bien eureuses se elles estoiēt gouuernees par les vertueux De sapience/ ou sil auoit aduenu q̄ les gouuerneurs dicelles eussent vaque a estude et vertu. Tu aussi as admōneste par la bouche platon ceste cause de la chose pubicque ētreprendre estre tresnecessaire aux philosophes: affin que les gouuernemens des cites delaissies aux mauuais citoiens & flagicieux ne portassent pestilēce aux bons et malignite dōmageuse Dōcques ie ensuiuant ceste auctorite laquelle iauoye apprinse de toy ay desire entre mes secrettes & oyseuses estudes me ētremettre au fait & regime de la publicque administracion Toy & dieu qui te a mis & ēte es ames des sages & estes tesmoingz nulle estude mauoit esleue & fait mettre a la dignite & honneur De magistrat. fors la cōmune estude ou affection de tous biēs Glose En ceste partie boece met & touche pl⁹ especialement les causes De sa doleance en ensuiuant les choses dessudictes & dit. O philosophie ie puis bien dire que ie suis a toy seruant & fruistre de vray loier De pennation. Car tu as q̄ ferme par la bouche De platon le tresaige que les choses publicques seroiēt bien eureuses se elles estoient gouuernees par les saiges: ou aumoins se les gouuerneurs dicelles vouloient vacquer et entendre a estude De sapience a ceste parolle concorde aristote au secōd De sa rethorique en disant. La cite a este eureuse en laquelle le philosophe a este president. Dont on dit au vi. De sapiēce que la multitude des saiges est la suaurite du monde terrestre et le saige roy est lestablissement et confirmation du peuple. Aussi a ceste auctorite saccorde monseigneur saint iherosme disant Les choses publicquez estre bien eureuses se les roys De philosophie Cest a dire qui soubz dame philosophie quierent regner ou se les philosophes regnent en icelle Tulle ou prologue De sa rethorique touche la cause De celle auctorite en disant. Et se sapience est & toy preste attempere sse De toutes choses plusieurs proufitz en viennent a la chose publicque car a iceux gouuerneurs qui ont acquise sapience est louenge et hōneur dignite leur est affluente Et par eulx est achete pour leurs amis vng tresfertain et tresseur aide. Auec ce dit boece. O philosophie tu as conferme ceste dessudicte auctorite en rendant cause par la bouche De platon qui est telle: affin que les regimes et gouuernemens des cites ou de la chose publicque delaissez aux mauluais et peruers citoiens quant a eulx & furieux et cruelz quant aux autres cytoiens par eulx gouuernez ne inferassent pestillence aux bons hōmes quāt a laffliction du corps & dōmaige quāt a la surreption De leurs possessions. A ce concorde ledit tule au prologue dessus alegue disant. Dautant que la presumptiue et folle hardiesse des folz violoit la chose treshonneste & tresc certaine ou detriment De la chose publicque: De tāt est il a resister plus vertueusement a eulx et conseillier les siens et la chose publicque. mais encores plus vehementemēt affin que les mauuais naient trop grande puissance & dōmageuse au preiudice des bons et De la communaute. En apres boece dist ie doncques en ensuiuant ceste auctorite tant autentique ay desire vacquer au regime et gouuernement De la chose publicque affin que ie apreniss de toy mettre a effect icelle autorite par le labeur De moy estude pour le proussit de la publicque administration: affin que ie ne fusse veu mucier la lumiere pour aucun obstacle: ou en seuelir en terre le talent et denier a moy baille et q̄ mis pour multiplier: mais o philosophie dieu qui ta ente es pensees des saiges a qui riens ne est mucier. et toy aussi sca/ uez que a ceste tui office nulle ābition ne ma prouocque mais seulement le desir De la chose publicque et le cōmun estude De tous biens Et ay ainsi desire proussiter en gouuerner Texte Mais discordes griefues & mexplicables me sourdirent pour les causes dictes auec les mauuais. Et la commotion des plus puissans me a este touſiours en despris pour la deffence du droit Laquelle chose toute franche cōscience desire auoir Glose Notez que boece en ceste partie touche la vertu de force. laquelle est ainsi descripte de tule au second de sa rethoriq̄. Force est vne entreprise de perilz auec q̄sideratiō & non chaillāce de labeur: & ce fait il entend quil dit la commotion des puissans me a este en despris aussi il touche la vtu de iustice q̄ il dit pour la deffence du droit De laquelle la

Description est telle ¶ Justice est vng habit De lame cõmune Utilite & profit censeruee · rendant a vngchascun sa dignite · Texte ¶ O philosophie quantes fois ay ie obuie et moy mis a lencõtre De coniugastus faisant impetuosite entre les fortunes dungchascun imbecile · Quantes fois ay ie Deiette triguillam · preuost De la maison royale De son iniustice encommencee & desia du tout perpetree · Quantes fois ay ie Deffendu par ma propre auctorite mise au deuant des perilz · les maleureux lesquelz lauarice impugnie des gotz estrangiers trauailloit excessiuement p infinies iniures et empeschemẽs · Certes aucun oncques ne me sustrayt De iustice a iniustice ¶ Glose

En ceste partie boece psuade par sept exẽples plusieurs Discordes & haynes estre sourses contre luy · ¶ Le premier exemple est De coniugastus familier De theodorich roy des gotz lequel cõme il eust grande auctorite toutesfois il en abusoit en faisant impetuosite & Violence contre les facultez des hõmes imbecilles qui Deffendoient du baston De substentation a laquelle Violence boece tousiours resistant leur fust baston et ferme soustenant · Le second exemple est De triguilla preuost Dudit theodorich roy des gotz lequel Boece Deietta De son iniustice encommencee en resistant a lui & Dicelle ia perpetree · en le conuainquant en iugemẽt et le constraignant a restitution · Parquoy boece se monstre auoir resiste nõ pas seulement aux maleureux familiere · mais aux puissans preuostz · Et demande quantesfois il a ce fait · comme sil Voulsist dire · nompas tantseulemẽt Vne fois · mais plusieurs fois

Le tiers exemple est que boece ne resiste pas tantseulement a ce deux · mais a tous auaricieux barbarez par ses raisons et propres auctorites · Pourquoy est a noter que tous ceulz sont apellez barbarez qui ne sont ne grecz ne latins Et boece en ce pas p les barbarez il entend les gothz qui estoient De la famile De theodorich roy des gothz qui occupoit romme par tirannie Certes ces gothz estoient infiniement auaricieux & ia soit ce quilz Delaissent tourmẽter les hommes toutesfois ilz nestoiẽt pas pugnis & leurs malefices · parquoy ilz estoient plus enclins a perpetrer plusieurs maulx a lencontre De la chose publicque Et Vrayement pour les choses Dessusdictes oncques aucun par menaces par force par priere ou par argẽt ou par aucune autre maniere ne me peult retraire De la Voye De iustice Doncques nõpas sans Deserte me sont sourses plusieurs Discordes auec les mauuais · Texte ¶ Jay en moymesmes eu Douleur des fortunes et facultez des prouinciaux estre supeditees tant p priuees et particulieres rapines cõme par communes et publicques exactions et nompas aultrement que ceulx qui les souffroient ¶ Glose

Jcy touche boece le quart exẽple & Dit O philosophie iay ainsi Deffendu les maleureux quant iay peuz · mais quãt la puissance ma este tollue ce que ie ne les ay peu plus Deffendre certes iay eu compassion deulx au parfond De mon courage · Car comme ie sceusse les facultez des prouinceaux demourans es prouinces adiacentes a la seigneurie & romme estre Diminuees & robees tant De priuees Despouilles comme De publicques exactions et leuees cõtre droit rauies & tollues et ie ny peusse resister ie me Doulu tout ainsi cõme ceulx qui souffroient le Dommage De leurs facultez. ¶ Texte

Comme ou temps De la cruelle fain Vne griefue & explicable coemption De bles estably Du roy semblast moult flageller la prouince De champaine p Disette ie entrepris lestrif a lencontre du prefect Du parlement royal a cause De la commune Utilite & tellement estriuay le roy ce congnoissant cõme ie en Vainquissant obtins de la dicte griefue coemption et achat ne fut plus cause sur le peuple Glose En ceste partie touche boece Vexemple et dit · O philosophie ie boece nay pas tantseulemẽt alle ne aussi resiste a la peruerse Voulẽte des personnes particuliers ou eu compassion des afflictz & tourmentez · mais ie me ay oppose a la Voulente Du roy pour lutilite De la chose publicque

Car comme Vne griefue dommageuse et inexplicable coemption fut establie et ordonnee ou temps Dune famine et chierete par laquelle Vne prouince nõme champaigne fut moult afflicte cõme en icelle la fain eust plus grant Vigueur · que fis ie · ie entrepris lestrif et la disputation contre le prefect & parlement du roy nompas a ma cause · mais pour le commun prouffit · Et ia soit ce que le roy le sceust et en eust despit toutesfois ie perseueray · & par efficaces raisons le Vainquis & contraindis a ce que ladicte exaction sus lachat des bledz ne fust doresnauant exigee Du peuple cõme elle fust au Detriment de la chose publicque & contraire a la commune raison · Pourquoy est a noter que theodorich roy Vueillant reduire tousceulx De sa seigneurie en seruitude ou tẽps Dune grande et griefue chierete assembla en ses granges & greniers toute la blerie De lannee & toute autre copie De bledz quil peult trouuer · et fist Vng edit que nul ne pourroit achetter bledz fors en ses greniers aussi par tel pact q̃ quiconques gousteroit Dudit ble il seroit fait serf dont plusieurs par neccessite constrains eussent este reduis de frãchise en seruage se boece seul ne leust espeschie · Texte ¶ Je paulinus homme consule Vuql les chiens Du palais eussent Deuoure les richesses par esperance et ambicion ie trapz horz des baoes Diceulx abayans · Et ie me oppoisay affin que la peine de laccusation p̃ iugee par les lois haynes de cyprian diffamateur ne pugnist point albinus hõme consule ¶ Glose

En ceste partie boece touche le Vi · exẽple Disant ainsi · O philosophie cõme les chiens Du palais Deuourassẽt les possessions Dun conseillier nõme paulinus qui auoit esperance quil Deuoit estre promeu a plus grande dignite · car il estoit Vicieux et conuoiteux dhõneur ie boece le tiray des baoes Desdictz chiens et Degabay grandement iceux

¶ Pourquoy nous Deuons sauoir que par les chiens palatins nous Deuons entendre les concubines royale ou les courtisans et familiers du roy pour Vne similitude · Car comme le chien seust moult blandir et flater son maistre · ainsi seruiteurs sont communement flateurs · Item comme le chien est Vne beste rauissant & principalement la lisse Semblablement les seruiteurs des seigneurs et souuerainement leurs cõcubines sont rauissans ·

¶ Item comme les chiens incongneus sont De boutes hors Da la maison Semblablement les cõcubines ou autres seruiteurs silz ne sont assasiez par dons ilz ne Donnent ne ne monstrent aucun acces aux estranges Vers leurs seigneurs · En apres boece touche le Vii · exemple et dit · O philosophie iay hay et blasme De tout temps fraude · Car quant cipzian faulz et tresdesloyal accusateur eust diffame albin sõ propre conseillier et eust procure icelluy nom

op en ses Deffences estre condẽpne cer
tes ie me opposay a lui et le conuainq̃s
De fraude et ainsi deffendis linnocent
Texte Ne suis ie pas Deu assem/
bler assez grandes discordes cõtre moy
Certes ie nay riẽs reserue a moy pour
lamour de iustice par quoy ie fusse pl⁹
seur enuers les curiaulx Deuoye estre
plus seur enuers les autres senateurs
Glose Les quelz iay par plusieurs
foie garde et deffendu. Doncques ilz me
Deussent bien auoir Deffendu: Mais
nul Deulx ny a mis resistẽce parquoy
ie me puis bien Douloir De la frustra/
tion De mes loyers enuers toy Desser
ui. Texte Mais par quelz accusa/
teurs auons nous este bleciez Du nom
bre Desquelz Basille iadis Deboute du
seruice royal fust constraint par neces
site De pecune Dautrui tesmoingnier
en la Desolation De nostre nom. Cer
tes comme la censure royale eust iugie
opilion et gaudencius pour leurs innu
merables fraudes et comme iceulz non
Dueillans obeir se Deffendissent par la
deffence des sainctes maisons et ce fust
manifeste au roy il cõmanda que se ilz
ne se Departoient en dedens Vng iour:
escript De rauenne la cite quilz en fus
sent deboutez merciez et flastris es frõs
De certains signes. Quelle chose sem
ble pouoir estre comparee a ceste seue/
rite. certes en icellui meismes iour lac/
cusation de nostre nõ fust recente ceux
nous accusans. Doncques que Dis tu
ne ont pas deserui noz sciences q̃ soiõs
estre ainsi accusez Pareillement fortu
ne na elle honte et se elle na honte De
mon innocence accusee aumoins la Vi
lenie des accusans lui deuroit estre a hõ
te. Glose. Apres ce que Boece a persua
de la cause de sa douleur en recitãt sãs
arrogãce les choses faictes contre sa p
sonne. Ici endroit il persuade la cause
de sa douleur par linimq̃ dẽpnatiõ faic/
te a lencontre de lui. Et premieremẽt
il demonstre sa dẽpnation estre iniuste
par la Vilite des accusans. et Dit en fai
sant exclamatiõ. Par q̃lz accusateurs
sõmes no⁹ condẽpnez cõme sil Vouloit dire. certes nous sõmes bleciez par tres
Vilains et tres diffames accusateurs et
quil soit Vray. Basilius iadis expulse
pour ses Delictz et griefues extorcions
du seruice du roy et pour ce fait et renom
mee ifame quil auoit aussi degaste les
biens dautres en plusieurs desordonne
es Delices nous accuse affin que la pe/
cune laq̃lle il Deuoit et ne pouoit payer
lui fut quittee. Et pour ce que par ce il
fut dstraint de ce faire et aussi q̃l estoit
infame et mal renõme son tesmoigna/
ge estoit de nulle Valeur. Sẽblablemẽt
me accuserẽt opilio et gaudẽci⁹ q̃ estoiẽt
pfetz de rauẽne la cite estudians a aua
rice pour laquelle il cõmirent non pas
seulement Vne fraude. mais innumera/
bles nõpas dune maniere: mais De Di
uerses facons. Pourquoy le roy les iu
ga aler en exil: mais iceulx non Dueil/
lans obeir ne eulx partir se gardoiẽt es
sainctes maisons et eglises: mais le roy
ce Voiant il leur enioindist que en dedẽs
Vng certain iour prescript il descendis/
sent des eglises et quilz sen allassẽt en
exil ou ilz seroient Violentemẽt debou/
tez de leglise et chassez hors Du pays
portans merches en leurs frons faites
par fer ardant ainsi que on souloit faire
aux larrons: mais o philosophie Veci la
cruaulte inenarrable. Car ceulx quilz
Deuoient ainsi pugnir furẽt admis et re
ceus a faire faulx tesmoingnage cõtre
moy: et p ainsi apaiserent ilz lindigna
tion du roy en moy accusant. Apres ce
Boece fait Vne exclamation et Dit
Me ont pas deserui noz ars estre ainsi
condempnees comme sil Voulsist Dire
non. Doncques il est icy a entendre et
a noter que sept conditions si Doiuent

est resignees et trouuees en tesmoings
cestassauoir eage souffissant franchise
de condition. Sexe constant comme se
xe Viril: saigession ou discretion: Bonne
renommee ou oppinion: suffisance De
facultes ou richesses: car plusieurs par
disette ont pechie et en apres foy Et de
combien le cas est plus grief de tant sõt
ces conditions plus subtillement a con
siderer Dernierement Boece conclud et
Dit Se fortune na point eu honte De
mon innocence condempnee au moins
Deust ele auoir eu honte en admetant
tant Viles et infames accusateurs car
en ce tous hommes ausquelz sera ma
nifeste leur Vilite et infamie pourront
plus parceuoir liniquite De ma condẽp
nation Pourquoy est a entendre que p
fortune il entend le roy les senateurs
ou la fortunee aduenture des choses
Texte Mais demandes tu la som
me Du pechie Duquel pechie nous sõ/
mes arguez: Certes nous sommes ac/
cusez dauoir Voulu le senat estre sauf:
et se tu Desires scauoir la maniere no⁹
sommes blasmez ou reprins Dauoir cõ
peschie le porteur des mandemens du
roy affin quil ne portast enseignemens
par lesquelz il fist le senat coupable de
lese maieste. Doncques o maistre sse q̃
iugeras tu. Mierõs nous ce blasme af
fin que nous ne faisons Vergongne
Certes nous confesserons que iay Vo/
lu et iamais ne me Desisteray de Vou/
loir le senat estre sauf. Mais leuure de
fait De empeschier le porteur cessera
Glose Cest a dire sera nulle. Car
Boece ne confessera pas quil ait empes
chie ledit messagier Texte
Assauoir se ie appel leray auoir Desi/
re le salut De cest ordre Du senat: pe/
chie. Certes cestui senat auoit tãt mes
fait contre moy par leurs iugemens q̃
ce seroit a moy moult grant pechie De
Vouloir leur bien et leur salut. Mais
imprudence touiours a elle meismes
mentere sse ne peult muer les merites
Des choses. Ne ie ne cuide pas par
le Secret De socrates estre a moy cho/
se licite et raisannable auoir Denye Ve
rite et confesse mensonge Glose
Pour lentendement Du texte il est a
noter que linprudence du roy rescripui
et assembla le senat. Car comme Diẽt
les expositeurs. Le roy Voiant Boece a
lui resister pour la Deffence De la cho
se publicque pensoit comment il le fe/
roit mourir Mais il craingnant le peu
ple Duquel Boece estoit moult amepẽ
soit le murdrir par ceste fraude Donc/
ques le roy allicioit et forgoit faulx por
teurs De lettres et faignoit icelle estre
escripte par Boece contre la lesion de la
maieste royalle. Et sur ce le senat as/
semble il comme esmeut Desperit pro
posa en ceste maniere. Treschiers
seigneurs nous Vous regrations de la
Vostre fidelite par laquelle Vous procu
rees sagement nostre maieste et le prouf
fit De la chose publicque. Mais cõme
il nous soit manifeste aucũ mal Veuil
lant non remembre de son salut auoir
conspire aggueteme a lencontre De
nous et auoir souuerainement desire le
destriment De la chose publicq̃. Pour
ce est ce que nous Vous enhortons De/
claire par Vostre iugement de q̃lle pei/
ne si grant et si cruel insidiateur a Des
serui estre tourmente: affin que Desor/
mais aucũ ne psume oser faire tel mes
chief en demonstrant loy aumẽt Vostre
affection enuers nostre maieste. Les se/
nateurs ainsi pesuades par le roy no⁹
entendons la fraude iugerẽt Vnanime
ment que celui estoit digne de mort ou
aumoins destre bany. Adonques
le roy Boece estant absent produit tes/
moinge chargiez De pechiez et de Vices

et monstra les fausses lettres. Et tantost les senateurs iugerent eulx auoir trop folement iugie mais pourtant ilz ne peurent muer leur decret et ordonnance. Et notez que au texte boece de note tout mensonge lequel est preiudiciable & destourne de la vraye bonte estre perchie: et ainsi mensonge est icy prins pour nuisance. ¶ Texte Mais ie laisse a ton iugement et a celui des sages comment est a iugier la chose de laquelle iay mis la memoire et aussi par escript lordonnance & la verite affin quelle ne soit celee aux hommes aduenir. mais des faulses lettres faulsement composees par lesquelles ie suis accuse auoir espere la franchise rommaine quelle chose en appartient il dire: desquelles la fraude descouuerte eust este manifeste sil nouseust este licite ioyr de la confession des porteurs et accusateurs. Laquelle chose a grandes forces & vigeurs en toues negoces Glose Qui est a entendre daupr parties a part comme fist Daniel cest assauoir en la deliurance de susanne en les examinant diligemment et separesmt lun apres lautre. ¶ Texte Mais quelque aultre esperance peult estre esperee cestui roy viuant comme sil voulsist dire ¶ Et auec ce aussi a la mienne volente aucune peult estre esperee. ¶ Certes ie lui eusse respondu pour la parolle de canyus. Lequel come il fut accuse de gayus cesar filz de germanicq auoir este coupable de la coiuracion faicte contre lui il respondit. Certes cesar se ieusse sceu ceste coniuration tu ne leusse pas sceu: car ie leusse faicte si secrettement que ne ten fusses apparceu. Glose. Notez que comme le roy theodorich sceust boece estre expert en la langue grecque cōe il eust translate les liures daristote de grec en latin soubz celle couleur il faingni letres comme se boece les eust escriptes & enuoies au roy des gregois pour lui notifier comment le roy theodorich auoit trop tirannicquement enlaidi le stat de romme et de la chose publicq parquoy il auoit encouru les haines secrettes de tous les rommains. Pour quoy audit roy des gregois il faisoit sauoir par les faulses lettres toues les rōmaine estre de celle voulente que sil vouloit hastiuemēt venir a rōme mai armee: il se soubzmettroient a sa seigneurie & obeissance. car ilz le iugoient digne du royaulme. Certes theodorich fist escripre ces faulses lettres en la personne de boece. et seeller de seau sophisticque et contrefait & nompas du vray seau de boece & les presenta au senat comme rauies en chemin ainsiq les porteurs mensongiers dicelles tesmoingnoient: mais se boece eust este psent il les eusse prouue estre faulses et contrefaittez par son vray seau par sa maniere de descripre par sa maniere de ditter & par la confession des porteurs souffisamment quant a ce interguiez. Texte. En laquelle accusation vous leur na pas tant ebete noz ses que ie cōplainde mes mauluais accusateurs auoir machine choses vicieuses outre verite. Mais ie mesmerueille vehementement iceulx auoir peu parfaire les choses quilz auoient espere faire Car vouloir faire maulx a este parauenture nostre defaulte de nature. Mais pouoir contre innocence les choses q̄ vng chascun pecheur aura conceu: dieu ce voyant semble estre vng monstre. Pourquoy vng de tes familiers nompas piniure a demande & dit. Se dieu est dōt viennent les maulx & se dieu nest poit dont viēnēt les biens: mais philosophie sil a este licite vouloir perdre les mauuais hommes qui demandent le sang et la mort de tous les bons & de tout le senat et nous aussi qui les mauuais auons veu combatre pour les bons et pour le senat: aumoins nous nauons pas desstruit estre iugie semblablemēt des peres senateurs. Tu te ramembres comme tie cuide que tu a moy presente descroies tousiours tout ce que ie deuoie dire ou faire: Ey oultre tu te recordes bien par combien grande seurete de mon peril iape deffendu linnocence du senat vniuerser comme en la cite de veronne quant le roy conuoiteux de la commune ruine des senateurs sesforcast transferer sur tout lordre du senat le crime de lese maieste accuse contre albanus seul consule au moins tu sces moy proferer choses veritables et non auoir dit iamais pvantance aucune chose en ma louenge. Car celui aucunement amoindrist tāt q̄ e soie le secret merite de la conscience en soy louāt: quanteffois il en recoit pris en vantant son fait. mais tu vois quelle aduenture a occupe nostre innocence quant pour les loiers de vraye vtu nous comperons les peines deputees aux faulx & horribles pechiez et de quel pechie la cōfession manifeste eust oncques iuges si concordansen seuerite que ou lerreur de lengin humain ou la condition incertaine a tous hommes ne moderast aucun de eulx ¶ Glose En ceste partie boece declaire les causes de sa douleur & iniquite de sa cōdempnation par la cruaulte et les iugemens des iuges & dit. ia soit ce que ie soye accuse de si indignes accusateurs et condempne a iniuste cause. Toutefois la multitude de douleur na pas tellement trouble nostre pensee & nos sens q̄ ie mesmerueille se les mauuais sefforcent & machinent faire cōseulz vicieux contre vtu. Mais ie mesmerueille le que les mauluais peuēt parfaire les maulx lesquelz ilz machinent & pensēt en eulx mesmes. Et premierement ie ne mesmerueille point de leur puerse volente. car les hommes peruers sont cōmunement plus enclins a mal pour la deffaulte & corruption de parfaicte intencion cest a dire de raison laquelle suggere tousioars lomme a bien: & selō laquelle toutes choses appetent bien. Secondemēt ie mesmerueille les mauuais pouoir condempner iniustemēt innocence dieu ce voiant lequel est souuerainement iuste ce semble estre vne chose semblable a vng monstre: lequel transgresse lordre & maniere de nature Pourquoy vng philosophe demanda nompas iniustement ceste questiō. Se dieu est/ dont prouiennēt les maulx & se dieu nest point/ dont viennēt les biens. comme sil voulsist dire ces consequences bōnes dieu est: donq̄s nulz maulx ne sont & dieu nest point bōs nulz biens ne sont. la consequēce appt par ce que dieu qui est souuerainemēt bon est concurrent a la production dun chascun effect doncques tous effec doit estre bon. Pourquoy deuons sauoir q̄ cōbien quil soit verite la voulente diuine estre concurrente a la production de tout effect. Toutesfoie en dieu est double voulente. cest assauoir de permission et de son bon plaisir. ¶ Et ainsi dieu veult les maulx par voulente de permission et nompas par voulente de son bon plaisir. Et par ainsi les maux ne prouiennnent pas de dieu comme mal ne soit aucune chose positiue mais tant seulement priuation de tout bien Comme tesmoingne monseigñr saint iehan en son premier chapitre en disāt (Toutes les choses du monde qui sont & ont este sont faictes par lui & sās lui a este fait neant cest a dire mal ou pechie qui sont meant positiuement

La seconde consequence appert pourtant que Dieu est le monceau De tous biens & cõme Dit alain il est la fontaine & source De bonte Voye De Droit et sentier De honnestete· Doncq̃ la fontaine Destruitte & anichillee les ruisseaux cesseroyẽt qui est chose impossible q̃ la souueraine bonte ne produise tousiours & eslargisse ses biens aux bons
Mais philosophie pourroit demander Boece quelle chose doncques te fait esmerueillier· Boece respondit et dist· Certes Dame ie mesmerueille De la cruaulte Des peres senateurs car supposé que les mauluais pecheurs les q̃lz appetent la mort de tous les bons & du senat & aussi quilz aiẽt desire ma mort et perdicion pourtant ilz ont sceu moy estre comme le bouclier & garde de3 bõs & Du senat tout essois ie nay pas deserui estre tellement cõdempne par les senateurs ¶ Car adoncques tu dressoies toues mes dis & tous mes fais parquoy en moy na pas este trouuee souilleure De peche digne de reprehension· Et q̃ soit Vray que iay trauaillier pour la tuicion du senat· O philosophie tu as bõne memoire que cõme le roy theodoric estant a Veronne cite Dytalie desirãt la commune ruine Du senat Voulsist transporter le crime De lese maieste inputer seullement a albinus iniustemẽt accuse par cipryan contre luniuersel senat ie Deffendis linnocence dicellui senat en moy opposant seuremẽt aux perilz aduenir· Et toutes ces choses sces tu estre Vraye3 nompas proferees pour Vantance affin que ie en acquier renommee· Car le merite Deu a Vertu est amoindri toutesfois que aulcun sesforce acquerre louenge ou renõmee De se3 biẽfais Pourquoy est a noter q̃ boece se lõ la coustũe Du sage recite ses merite3 nõpas pour bõne renõmee acquerre mais pour eschever Diffame & magnifester son innocence· Et aussi affin q̃ les autres a lexẽple De lui soient amõneste3 de seruir a la chose publicq̃ Doncques o maistresse tu Dois q̃lle chose pour tant de benefices nou3 est aduenue· car au lieu Des perogatiues De Vraye Vertu & nompas fainctes nous souffrons peines Deues aux faulx et maubictz pechiez ¶ Dernierement boece conclud la cruaulte Des iuges par leur cõmun assentement en Disant· Cõment ont este les iuges si concordans en condampnant Vng pechie leq̃l ne fust iamais manifestement confesse q̃ se eulx tous nauoient pitie ou compassion Des mal eureux aumoins aucuns le Deussent auoir eue ou pour lerreur De lengin humain pourtant que cest humaine chose De pechier ia soit ce que ce soit chose diabolicque en pechie perseuerer· Ou pour lerreur De lengin pour leq̃l Vng chascun iuge peult doubter sil iuge ou condempne iustement ou iniustement par quoy il doit estre plus enclin a pardonner q̃ rigoreusement cõdẽpner Ou pour Vne autre cause: cest assauoir por la condition De fortune incertaine a Vng chascun homme mortel pour laquelle cõuenablemẽt les iuges Deuroiẽt estre misericordieux nõ sachãs semblable cas estre aduenu ou quil puisse aussi bien auenir a eulx ou a leurs amis mais certes nul na eu pitie de moy qui est contre Droit car nulle iustice ne Doit estre faite quelle ne soit aucunement adoulcie De misericorde· Texte Et se nous estions accusez auoir Voulu bruler les prestres & sacrez ministres Dicelle par inique glaiue ou conspirer en la mort De tous les bons philosophes toutesfois la sentence me eust puny moy estant present confessant et conuaincu· Mais maintenant nou3 essongiez a peines De cinq cens miliez de pas nõ defẽdus sõmes condẽpnez a mort & proscription pour auoir eue trop grãde affectiõ enuers le senat· O Vous bieneureux q̃ nul De Vous na peu estre cõuaincu De semblable crime· ¶ Glose
En ceste partie lacteur persuade liniquite De sa condẽnation par la peruertion De lordre iudiciaire & Dit· O philosophie ie me Doibs conuenablemẽt Douloir & plaidre: car ie Digne accuse Debiles psonnes fruistre De mes loyers et condẽne par cruaulx iuges sans pitie ay este iugie lordre De Droit non obserue· Car ia soit ce que ie fusse bruleur De temple: homicide Des prestres et procurateur De tous maulx: toutesfoiz ie ne Deuoye pas estre condemne sans auoir cõfesse le Delict ou estre cõuaincu par legitime probation & que ie peusse alleguier par moy ou p autruy mes Deffenses a tours competens a ce assignees. Mais ie Boece nõ confessant le cas non cõuaincu p aucune maniere nõ3 en mes Deffẽses ne autruy pour moy: mais estant absent pour honneste chose / cest assauoir pour lutilite De la chose publique suis condẽne a proscription et mort eslongie De Diste̅ce a paines de .v. cens miliasses De pas arriere De la cite De Pome· ¶ Pourquoy est a entendre q̃ encois que Boece fust accuse ou proscript il fut premieremẽt Peleguie Du Poy a paine la cite Diste̅te De Pome enuiron De huit cens miliasses ¶ Ey oultre est a noter q̃l ya Difference entre Vng Peleguie & Vng proscript: car le releguie est enuoye en exil sans estre Despoille De ses biẽs: mais en peut ioyr & Vser· Mais le proscript enuoye en exil pert tous ses biens et luy sont pillies cõme confisquies· Apres Boece fait Vne exclamation en la louenge Des senateurs & Dit· O philosophie Ie loue & amire les senateurs qui sont si bien meris q̃ nul Deulx na peut estre conuaincu De semblable crisme. cõme sil Voulsist Dire le delit & crisme mest impute pour le desir De la liberte Pomaine & pour laffection De la promotion De la chose publique mais De tel crisme nul Deulx ne peut estre conuaincu: car cõme ilz me ayent congneu promoteur De la chose publique se ilz eussent Desire la promotiõ Dicelle ilz ne meussent pas laissie condẽner a proscriptiõ cest a Dire en exil auecques la perte De tous mes biens: cestassauoir Du salut De chose publicque moy De sire· ¶ Texte
Duquel pechie ceulx qui mont accuse ont Veu la Dignite laquelle affin q̃ ilz offuscassent par admixtion Daucũ pechie & par ambition De Dignite ilz ont menti Disans moy auoir pollu ma conscience De sacrilege ¶ Glose
¶ En ceste ptie boece touche la tierce cause De sa Doleur: cestassauoir son iniuste & nõ deserui Diffamation et dit· O philosophie ceulx qui mont accuse De faulx pechie ont menti faulsemẽt sur moy: car eulx Voyans q̃ laccusatiõ premiere faicte contre moy qui estoit pour lutilite De la chose publicque me estoit plus a Dignite & louenge q̃ a Vitupere· ilz remplis De ãbition & Denuie Dicelle dignite affin quilz loffuscassẽt par admixtion Daulcun grief pechie & substraissẽt De moy le faueur Du peuple q̃ iauoye acquise a moy par celle dignite mẽsongieremẽt publierent moy estre sacrilege cest a Dire sacrifier & dõner lhõneur & latrie aux ydolles & dyables lequel appartient a Dieu seul·
¶ Notez que sacrilege est dit sarrecbin De chose sacree cõme quãt aucun offre aux ydolles sacrifices lesq̃lz sont deuz tant seullemẽt a Dieu· Ou autremẽt sacrilege peut estre fait en trois manieres· premieremẽt en destrobãt la chose saincte en lieu sainct: cõme vng calice ou autre chose ecclesiastique hors dune

egliſe. Secondemẽt en ẽblant la choſe nõ ſacree en lieu ſainct: 9me la pecune Du tronc & legliſe. Tiercemẽt en pꝛe nant larrechineuſemẽt la choſe ſacree en lieu nõ ſacre: cõme le calice ⁊ les re liques en la maiſon ſes gardes Des bi ens eccleſiaſtiques. Du ilz accuſerẽt Boece eſtre ſacrilege: ceſt a dire boece auoir vſe daulcun art deffendu cõme de nigromãce & laq̃lle choſe ilz mẽtoient faulſemẽt pour conuoitiſe ⁊ ãbition & plus grant eſtat ⁊ dignite acquerre.

Ambition dault autant a dire comme enuirõnement: car les ambicieux ⁊ con uoiteux De hõneur ſeulent enuirõner les pꝛinces affin quilz ſoient pꝛomeus.

Texte Certainemẽt tu touſ iours entee en nous & boutoyes Du ſie ge ⁊ ſtabilite & noſtre couraige la con uoitiſe De toutes choſes moztelles et neſtoit pas choſe licite a ſacrilege auoir lieu ſoubz ton regarꝺ: car tu inſtilloies ou degouttoyes touſiours en mes oze illes ⁊ penſees ceſte parolle De pitha gozas. Dy doibt tous les iours imo ler a dieu ⁊ non pas aux dieux. Ne il ne me conuenoit pas deſirer ou requ re les ayꝺes Des eſperis tres dilz que tu coloquoyes en ceſte excellẽce affin que tu me feiſſes conſemblable a dieu.

En apres la chambre ſecrette inconta mmee De ma maiſon ⁊ la compaignie De mes treſhonneſtes amis. Et auſſi mon beau pere ſainct quãt a contẽpla tion et deuotion ⁊ autant peuerẽd ẽpt a ſes operatiõe me deffendẽt De toute ſuſpition De ceſte maniere & pechie.

Bloſe Boece ſe excuſe du pe chie De ſacrilege par quattre raiſons: ⁊ dit pmierement. Certes o philoſo phie ie ſuis innocent De ce pechie. Dꝛe mieremẽt ie le pꝛouue: car tu es abon ꝺante en toutes choſes mozteles ⁊ di mines. Doncq̃s ou tu es toute angoiſ ſeuſe affection des choſes mozelles eſt extirpee ⁊ ce eſt manifeſte. Deux cõ traires ne ſont iamais ẽſemble. Nul luy auſſi ne peut ſeruir a deux ſeigñrs cõtraires. Mais o philoſophie iay eſte touſiours toy ſerf comme tu ayes eſte touſiours entee ⁊ ẽracinee en ma pẽſee parquoy il appert q̃ toute telle affectiõ De dignites mozteles a eſte expulſee De ma penſee: cõme icelles dignites mozteles ⁊ tout ſacrilege ⁊ toy ſoyes formellemẽt contraires. Secondemẽt tu ſces moy auoir touſiours ẽſuiui lau ctozite des ſaiges. Mais ppthagozas le ſaige en ſon liure intitule ⁊ met par eſcript epitherii qui dault autãt a dire en la lãgue grecque cõme ſus le diuin ẽſeigna ꝺeuoir ſeruir a vng dieu ſeul et nõ pas aux dieux: Doncques nay ie pas eſte ſacrilege enſieut pithagozas ⁊ ſa doctrine. Tiercemẽt il neſt pas cõ uenable la choſe ſouuerainemẽt digne iplozer les ayꝺes des eſperis tres dilz mais iay eſte trouue ſouuerainemẽt di gne par quoy il meſtoit aucun beſoing deſtre ſacrilege en hõnourant les dya blee. Mais q̃ iaye eſte ſouuerainemẽt digne il appert: car tu me compoſoie ⁊ diſpoſoies a ce que tu me feiſſes ſembla ble a dieu lequel eſt treſdigne. ⁊ ce con cozꝺe auec la parolle De ſeneque q̃ dit ainſi. Philoſophie ma pꝛomis q̃lle me fera pareil a dieu: mais ceſte parite giſt en pꝛobite De meure purite De cueur/ ⁊ congnoiſſance des choſes. Selon ce q̃ dit le pſalmiſte en la perſonne & dieu Jay dit q̃ vous eſtes tous dieux ⁊ filz ceſt a dire heritiers du ſouuerain.

Quartemẽt vngchaſcun quiert la cõ paignie de ſes ſẽblables ⁊ cõuerſe auec eulx: mais iay acõpaignie a moy ⁊ con uerſe touſiours auec innocẽs treſhon neſtes ſcieꝯieux ⁊ peuerendz hommes p quoy ieſtoie deffendu conuenablemẽt de toute ſupſtition. La maieur appert par le ſaige qui dit. Les oyſeaulx con

uiẽnent ⁊ aſſemblẽt auecq̃s leurs ſem blables. Item vng metrifieur dit. ainſi eſt ⁊ fut et ſera: ſon ſemblable chaſcun querra. Et le pſalmiſte dit. Tu ſeras ſainct auec lhõme ſainct: ⁊ auec linno cent tu deuiẽdras innocent. Et q̃l ſoit vray q̃ iaye conuerſe auec innocẽs treſ honneſtes ſcieꝯieux ⁊ peuerendz hom mes ie le pꝛouue: car iay touſiours con uerſe auec ſymachus pere De ma fẽme qui eſtoit hõme ſainct ⁊ plain de bõnes meurs et moult peuerẽd en toutes ſes oeuures. ⁊ ma ſecrette chambre a eſte touſiours innocẽte ⁊ incõtaminee De telz vices. Pourquoy eſt a noter que les accuſans & boece diſoient q̃l auoit en ſes chãbres ſecrettes autelz ozmes ⁊ dieux pꝛiuez auſq̃lz il ſacrifioit. Mais cõme iquiſition en fut faicte ſa chãbre fut trouuee ſans autelz ⁊ ſans ydoles Par les cõpaignies Des treſhõneſtes ſont entẽdus ſes filz deſia conſtitues a la dignite De conſule ⁊ ſa femme ⁊ ſes ſeruiteurs qui auoient ſceu ſon ſe ꝛet leſquelz non accuſes leuſſent peu excuſer.

Texte

Mais o choſe illicite certes ilz pꝛen nent leſtimation De ſi grant crime & toy: ⁊ nous ſerons veu auoir eſte cou pables ⁊ affins a ceſtuy malefice. pour ce que nous ſõmes imbus De tes diſci plines ⁊ ĩfozmez De tes meurs. Ainſi il ne leur eſt pas aſſez ta Peuerence ne me auoir riens pꝛoffite ſe tu nes ẽcozes deſchiree De ton bon gre pour moy of fenſion ou leſion. Mais auec ce mon ceau de maulx eſt aduenu aux noſtres q̃ leſtimation De pluſieure ne regarꝺe pas les merites des choſes: mais laꝺ uenture De foꝛtune: ⁊ iuge les choſes tant ſeulemẽt eſtre pourueues & dieu leſq̃lles felicite tẽpozelle aura faicte loables. Dont il eſchiet q̃ la bõne eſti mation la pmiere des vertus De lhõ me delaiſſe les maleureux. Mainte nant quelz ſont les rumeurs du peu ple: cõbien deſcozꝺãs ⁊ diuerſes ſont leurs ſentences. Certes il me poiſe les pemẽbzer: toutesfoiz ie puiſſe dire ce eſtre la treſmauuaiſe ⁊ derniere char ge De foꝛtune aduerſe q̃ quant aulcun criſme eſt impute ⁊ affichie aux maleu reux ilz ſont eſtimes auoir deſerui les peines leſq̃lles ilz ſeuffrẽt. Et certes ie expulſe De tous biens deſpoille & dignites ⁊ ozdoye De la exiſtimation des bulgaires pour tout benefice iay ſouffert tourment Gloſe

Boece en ceſte ptie monſtre la ſour ſe De ſa diffamation. Et pmieremẽt il fait vne exclamation a dame philo ſophie en ſoy grãdement eſmerueillãt et dit. O quel meſchief ⁊ q̃lle vilonie eſt ce a moy deſtre ainſi vilene ⁊ dif fame quãt ces faulx et deſloyaulx ac cuſateurs me nõment ⁊ appellẽt nigro mãcien ⁊ ce pourtãt eſt creu eſtre vray car nous ſõmes imbus en tes ſciences et diſciplines phiſicales ⁊ methaphi ſicales: ⁊ ſõmes ifozmez De tes meurs et ſciẽces mozales pour congrumẽt. Je me dueil: car il ne ſouffit pas a mes ac cuſateurs ces ſciences ne me auoir riẽ pꝛouffite pour leſq̃lles ilz me deuſſent auoir pardõne ⁊ auſſi pour ta Peuerẽce ſe iceulx peruers ne te dituperẽt en ce q̃ iay offenſe. Pourquoy ie die q̃ ia ſoit ce que ie me dueille: toutesfoiz ẽcozes aduiendza ce monceau de maulx auec les noſtres q̃ loppinion des bulgaires ne conſidere point quelle choſe lhõme a deſerui. et ainſi ilz reputẽt tant ſeu lement ceulx iuſtes qui pꝛoſperent eu reuſemẽt en leurs facultez dont il ad uient ſouuent que la bonne opinion de laiſſe pmierement lhõme auſſi toſt q̃l deuiẽt poure par diuerſite & foꝛtune O philoſophie ie me doibs bien dou loir quãt iay recoꝛdation en moymeſ mes q̃lz ſont les rumeurs du peuple

sur moy. Car aucuns dient moy estre ydolatre/aucuns faulsaire aucūs Vio/
lent/ & aucuns traitre. Quant aussi ie
metz en memoire q̄ plusieurs & diuer/
ses sentēces sont ētre le peuple & moy
dont le remēbrer me poise: & toutesfoiz
ie ne les puis oublier. Et certes est ce
icy la pire aduersite & fortune q̄ quant
les maleureux ia soit ce quilz soient in
iustemēt accusez: sont punis p aucune
paine/ les hōmes cuidēt quilz layent
deserui cōme quant on execute aulcun
ia soit quil fust innocent: toutesfoiz le
peuple le tient pour malfaicteur. Et
notez que ou texte on dit la derniere
charge cest a dire la tresmauuaise & ce
est trait metaphorice quemēt des loupz
desquelz les derniers nez sont tresmau
uais. Et apres il subioinct ce luy estre
impute iustemēt & dit. O philosophie
il est ainsi de moy: car ie de boute de
tous mes biens tēporelz et possessions
& desnue de la cōuersation & tous bōs
hōmes priue des dignites & hōneurs
de consulat. Et ie macule & souille p
la diffamation & faulse opinion des
hōmes ay souffert tourmēt banissemēt
& proscriptiō pour les benefices p moy
acquis a la chose publicq̄ dont congru
ement ie me puis douloir. Texte.
Certes il me semble veoir les iniq̄s
officines: cest a dire les maisoncelles
inuisibles des pecheurs estre fluitātes
de ioye & de lyesse. Et ie suis veu ve/
oir vngchascun apparent & vacquant
a nouuelles fraudes de delations et ra
pors estre tresriche. Et les bons gesir
espouētes de la paour de nostre peril.
Je suis veu veoir vngchascun maliuo
lent & flagicieux estre incite par impu/
gnition a non pas seullemēt oser com/
mettre pechie: mais aussi estre incite p
dons a mettre a effect & acomplir pe/
chie. Et les innocēs nō pas seullemēt
estre priuez de leur seurete: mais aussi
de la tuitiō & dessence dont il me plaist
faire a dieu ceste exclamatiō. Glose
En ceste derniere partie boece tou
che la quarte cause de sa douleur. & dit
O philosophie ie me doibe bien dou/
loir en ayant cōpassion des iustes: car
il me sēble q̄ ie voy es y maiges & mes
penseres cōment les diffames ces maison
celles des mauuais sont abondantes
de ioye de pensee & de lyesse de corps
Et cōment aussi les mauuais hōmes
sont ērichis pour vacquier a nouuelles
fraudes accusatoires comme ou temps
psent es cours des seigneurs les fla/
teurs & trōpeurs sachans reprendre les
innocens et faire rēplir les bourses des
seigneurs par exactions ipositions ou
par amendes imposees sur les innocēs
cōme le monnier scet faire. Venir leaue
ou molin. Je voy aussi les innocēs es/
pouentes & abatus du paour de nostre
blasme: car ilz craindent ce estre ppetre
a eulx qui a este perpetre a nous. Et ce
doibuent ilz craindre pour deux causes.
Premieremēt car ilz peuent veoir ỹme
moy les flagicieux dignes de punitiō
estre enhardis a oser mal faire entant
q̄ en nostre condēnation leur peine leur
a este relaxee. Secondemēt pource q̄z
peuent preuoir iceulx maliuolēs estre
incitez a acōplir et parfaire mal. Donc
o philosophie les innocēs sont ilz asseu/
rez quant ilz sont punis dānablemēt
cōme iniques & coupables: certes nenil
pour lesquelz ie suis constraint faire a
dieu ceste exclamation en aiant deulx
compassion.
En ce. S. metre boece fait vne de/
clamation a dieu soy ỹplaindāt pour
ce que comme dieu iustemēt dispose
toutes choses: toutesfoiz il despite les
seulles operatiōs des hōmes en souf/
frant les iustes estre defoulez & abais
siez et les mauuais esleuez

O stelliferi conditor orbis &c.
Aultai facteur destelle rōdesse
Sis ou siege dēnelle haultesse
Le ciel tournez par mouuemēt
soubain
Aux estoilles dōnes loix soir et main
Ainsi q̄ quāt la lune a corne plaine
Recoit en soy la lumiere seraine
Par les flābes du beau phebꝰ son frere
Elle muche la splendeur nette & clere
Des estoilles mōdes: puis deuiēt pale
A corne obscure: & pert sa principale
Resplendisseur en approuchāt phebus
Semblablemēt tu constraine hesperꝰ
Lequel ou tēps que cōmença la nuyt
Apparences de froidures induit
Puis lucifer au matin palissant
Mue ses frains p le soleil naissant
Tu abbreges le iour en brief espace
Par la froideur diuer q̄ fueille chasse
Tu quāt leste chaul de sera venue
Sces diuiser de la nuyt suruenue
Les legeres heures par ta scauāce
Qui de tout lan donne la tēperance
Siq̄ les fueilles p boreas ostees
Par zephirus doulx soient rapportez
Les semences q̄ regarde arturus
Cyrius brule quāt sont bledz deuenꝰ
Riens nest exent de sa loy ācienne
Et ne cesse loperation sienne
Tu gouuernes tout p certaine fin
Et des hōmes ne veulx plꝰ estre affin
Mais leurs seulz faiz & toutes leurs
empzises
Attēperer deuement tu despzises
Las dont vient ce q̄ fortune lubzicq̄
En ce mōde tant de chāges fabzicq̄
Les innocens tient serres en sa presse
Que mal deu a lame pechieresse
Et le mauluais en haultain siege siet
Des saictz hōes faisāt vil marchepiet
Contre raison: ainsi vtue tres pures
Sont mucees en tenebzes obscures
Et le iuste du delict du pecheur
Seuffre peine q̄ est tresgrāt rigueur
Pariuremēs nautre rien ne luy nuit
Mais fraude en luy p mēsonge reluit
Quāt aux mauuais plaist de forces
vser
Jlz sesiouyssent les grans poys subi/
iuguier
Que redoubtēt peuples inumerables
Maintenāt voy les hōmes miserables
Tu q̄ cōioins des choses la diuance
Ne nomes pas du tout en oubliance
Qui fus mes faiz la plus noble ptie
De ton oeuure p ta grace impartie
A nos gettez en la mer de fortune
Oray gouuerneur dōne tēps opportune
Et les ondes tres horribles dicelle
Fais appaiser en ostant la procelle
Et les hōmes terriēs rendz cōstans
Par le loyen p lequel en tout tēps
Tu gouuernes le ciel le plus haultai
Que nos tenōs des aultres tresloing
tain. Glose
En cestuy metre boece vueillāt mō
strer la omnipotēce diuine par les cho
ses superiores en general dit ainsi.
O createur du ciel ouq̄l les estoilles
sont affichees & portees qui siez ferme/
ment appuye & inuiablemēt en chayre
perpetuelle & tournes continuellemēt
le ciel par soudain mouuemēt & legier
et cōstraine p ta dispositiō les estoil
les et corps celestes souffrir loy & rigle
tu despzises les seullees actions des
hōmes. Pour lentendement de ceste
partie est a noter q̄ cōme le createur ait
bien fait toutes choses cōme il appert
ou premier de genese & ou premier cha
pitre de sainct Jehan. Toutesfoiz en
ceste partie la creation du ciel luy est
plus escripte & mise au deuāt q̄ quel q̄
autre creation: car ia soit ce quil soit to
tallemēt par tout/ toutesfoiz il est dit
souuerainemēt habiter & exercer sa pu/
issance ou ciel. Selon ce q̄ dit le psal/
miste. Domin⁹ in celo sedes eius.
Le siege de dieu nostre seignr est ou

ciel & ce conuenablement: car le ciel est la plus pure & plus constãce partie du monde sensible. Doncqs sil a cree le ciel: par plus forte raison il a peu creer les choses inferiores. Secondemẽt est a noter que p le siecle Deternelle hault tesse est entendue leternelle imutabilite Dieu qui meut toutes choses sans estre meu. Du on peut entendre la seignourie infaillible Dieu: Duquel le Poyaulme naura iamais fin. Tiercement est a noter q̃ la loy des estoilles est dicte la prouidẽce Dieu par laquelle Dieu des son eternite a veu les signes puissances / les cours les lieux / les tẽps & les effectz des planettes: laquelle prouidence nulle chose ne peut passer. Et apres boece declaire ce q̃l a dit par choses particulieres. Et premieremẽt par la lune & dit. Certes ie dis bien q̃ tu createur du ciel cõstrais les estoilles souffrir loy car tu faiz que la lune estant en loppositiõ a lencõtre du soleil cest assauoir ou. xxiiii. iour de son eage ou tãtost apres apparãt doncplaine de lumiere soubz figure circulaire offusque les moindres estoilles. Non pas q̃lles soient moindres en quãtite que la lune. Et selon les astrologiens la plus petite estoille q̃ nous pouons choisir a lueil est plus grande que toute la terre: mais la lune est moindre que la terre cõme on peut veoir par les eclipses dicelle. Et aucune foiz icelle plus prochaine du soleil comme dung pou deuant la nouuelle lune ou dung pou apres apparãt soubz figure comue pert lintegrite de sa lumiere: & ce quãt a nostre appreuãce. Cõme veult dire vne opinion daucuns parlans de la croissement & descroissemẽt de la lumiere de la lune. Et assignẽt la cause disans q̃ la clarte du soleil est si grãde quelle offusque les estoilles a luy prochaines. Doncqs quãt la lune est prochaine au soleil elle est obscurcie & offusquee par sa resplẽdisseur & clarte / et ne peut adoncques estre veue. Mais quãt elle cõmence seslonner du soleil elle cõmence estre veue en partie. Et quãt elle est tresesloignee du soleil cõme ou tẽps de son opposition: adonc est elle veue totallement dont quant elle est en orient le soleil estant en occident nẽpesche pas sa lumiere. Mais q̃ ceste opinion soit faulse on le declaire ainsi: car celle opinion suppose la lune auoir de soy mesmes propre clarte & nõ pas du soleil de laq̃lle secte ou opiniõ les astrologues veullent dire le contraire par lauctorite du philosop heou quattriesme liure du ciel. Secondement il sensuit q̃ la lune ou temps de son oppositiõ estant in cauda draconis seroit tres lumineuse: car adoncqs elle est souuerainemẽt eslongnee du soleil et ce iustement par ligne dyametrale cest a dire directe. Et oultre durãt celle opposition elle nest pas ẽpeschee par la clarte du soleil a cause de linterposition de la terre: & toutesfoiz p cest interposition dyametrale de la terre & du soleil. et par ce direct eslongnemẽt est cause leclipse de la lune & pert sa lumiere en tout ou en partie cõme il appert p tous les astrologiẽs & p toute experiẽce. Tiercemẽt on le preuue estre faulse ainsi. se ceste opiniõ estoit vraye il sensuiroit q̃ la clarte de la lune apperroit plus tost en la partie plus esloignee du soleil: mais il ne est pas ainsi. Car nous veoyons par experience q̃ la ptie ẽluminee en la lune est tousiours ẽuers le soleil cest assauoir apres la cõiunction & deuãt loppositiõ enuers occident & apres loppositiõ et deuant la cõiunction enuers orient. Et pource fault il dire aultremẽt que la lune na point de propre splẽdeur: mais est vng corps espes poli semblable a vng rond

mirouer & prent sa resplendisseur et lumiere du soleil & reluit par la reflectiõ des raiz dicelluy soleil. Mais la force & nature de tout corps lumineux qui a puissance denluminer les autres est telle: quil enlumine le obiect q̃ luy est p̃sente quãt a la partie sus laquelle sa lumiere est espandue: & en la partie opposite dudict obiect ou corps presente est causee vmbre. Doncqs cõme le soleil ou tẽps de la cõiunction & renouation de la lune soit p dessus icelle il lenlumine selon sa haulte partie a lui presentee & nõ pas selon celle qui nous apperroit selle estoyt ẽluminee par quoy nous ne la pouons veoir ne sa clarte laq̃lle en est la partie q̃ est p̃sentee euers le soleil. Mais ou temps de loppositiõ nous sommes entre le soleil & la lune. & ainsi nous veyons toute sa ptie inferiore ẽluminee du soleil. Et quãt la lune est distante arriere du soleil par la quarte partie de son cercle: adoncques la moitie de la lune est enluminee nous ne pouons veoir la moitie superiore: mais tant seulemẽt linferiore qui nous appert semicirculaire. Et de tant que la lune approuche plus du soleil de tant plus est enluminee sa plus haulte partie. & par ce moyen de tant moins veyons nous de la partie ẽluminee: car elle nest point presentee a nostre veue. Secõdemẽt est a noter q̃ la lune appellee des poetes phebe est dicte soeur de phebus q̃ nous appellons le soleil. Car selon iceulx poetes ilz furent enfans dung pere cest assauoir de iupiter. Du pource q̃ tous deux furent creez de dieu comme il appert ou cõmencemẽt de genese: lequel dieu est le pere des lumieres. cõme dit saict Jacques ou p̃mier de sa canonicque. Tiercemẽt boece declaire ce q̃l a dit de la loy des estoilles. p vne estoille nõmee hesperus ou autremẽt lucifer. & dit que celle estoille laq̃lle au cõmencement de la nuyt suyt le soleil et est appellee hesperꝰ celle mesmes prece de au matin le soleil & est appellee lucifer: et le soleil mõtant elle deuient pale & nappert plus quãt a nous. et ainsi et le en suyuãt en la nuit le soleil & en la deuanchant au matin mue ses frains cest a dire son cours: car p les frains on donne cours ca & la au cheual. Notez q̃ de ceste estoille ont este diuerses opinions: car aulcuns dient que en vng mesmes tẽps de lan vne estoille cest assauoir venus peut estre hesperꝰ & lucifer. Et aussi homere semble ce touchier en parlant des armes dachilles. Mais ceulx qui ont ceste opinion supposent le soleil estre ou second lieu des planettes & venus ou quart. et ainsi ilz dient en leurs liures et escriptz venus estre beaucop plus haulte que le soleil Pource doncqs quelle est plus haulte quãt elle est ainsi pres du soleil au regard du lieu & situation du zodiaque ou firmamẽt. Car quãt elle & le soleil viẽnent ẽsemble a esconsemẽt elle est veue plus longuemẽt que le soleil leql selon ceste opinion en plus bas & plus pres de la terre & laquelle la grosseur interposee il ne peut plus a nous apparoir. & ainsi il sesconse deuant venus q̃ on appelle a celle heure hesperus cõme dit est. Et aussi par celle mesmes raison elle est veue plus tost du matin & est appellee lucifer qui vault autant a dire cõme portant lumiere. Et ia soit que ceste opinion semble auoir concordance auec plusieurs acteurs: toutesfoiz elle est prouuee faulse. pmieremẽt car elle suppose faulx: car selon tholomee marcian & tous les aultres astrologues le soleil est ou millieu des planettes cõme il est experimẽte pour les moindres diuersites des regardz tant ou soleil comme en la lune, mercure ou

Venus· Item elle ne conclud pas bien: car p celle mesmes raison il sensuiroit mieulx q̄ saturne/iupiter ou mars apparent de nuyt ⁊uers occident apres le consemēt du soleil le ⁊ueroit au matin p̄cedēt laq̄lle chose toutesfoiz est cōtre toute experiēce· Item ia soit ce q̄ pour lenfleure ⁊ grosseur De la tre peut aduenir aucune diuersite cōme contient la dessusdicte opiniō· Toutesfoiz elle ne peult estre si grande cōme elle est en lapparition De Venus qui est souuent estongee Du soleil plus que de la distāce dung signe· Et pource il ya Vne autre opinion laquelle est vraye: ⁊ dit le soleil estre ou millieu des planetes et Venus ⁊ mercure semblables en moiens mouuemēs auec le soleil Duq̄l ilz ne sont point estongnez sinon p leurs epicicles· Doncqs quant Venus est en Vne partie ou coste De son epicicle elle appert de nuyt ⁊ non pas Du matin: Mais quāt elle est en lautre partie ou coste De son epicicle elle appert du matin et nō pas de nuyt· Et se aucun dit quil a veue de la nuyt ⁊ du matin vne mesme estoille· On respōd q̄ ce ne estoit pas vne mesme estoille: car p aduēture il est veu de nuyt venus et du matin mercure q̄ sont differētes planettes·

Et ainsi pour declaration ont dit q̄ Venus en vng tēps de lan ne peut estre dicte hesperus et lucifer: mais en vng des costez de son epicicle quāt elle suit le soleil: de nuyt elle est appellee hesperus q̄ vault autāt a dire que despres Et q̄nt elle a mue ses raines cest a dire quāt elle a passe iusques a lautre coste De son epicicle p lequel elle precede le soleil elle est dicte messagiere Du soleil et pource lappelle lon lucifer·

Conse quāment boece mōstre la diuine puissance par la disposition des choses inferiores: cest assauoir p la mutation des tēps· Et premierement il touche lacroissemēt ⁊ descroissement des heures selon la diuision de lan en quattre parties selon leurs diuerses natures et dit· O tu createur de toutes choses q̄ induis la breuite des iours ou temps dyuer q̄ les fueilles dechieent ⁊ semblablemēt tu abreges les heures de la nuyt ou temps deste feruente ⁊ chaloureuse: comme sil voulsist dire· O tu dieu tu faiz en yuer les iours courts ⁊ les nuytz longues: mais en este tu faiz le cōtraire: car tu fais les iours longz et les nuytz courtes· Pourquoy est a noter q̄ ou ciel est vng cercle obliq̄ nōme zodiacque: lequel en vne partie cest assauoir en celle en laq̄lle est le signe de cancer sencline enuers nostre pol artique ⁊ en lautre partie en laq̄lle est capricorne il decline au pol antartique· Certes soubz cestuy cercle le soleil est meu par son propre mouuemēt cōme les autres planettes occidēt en orient: et le descript ⁊ passe vne foiz en lan· Mais ledict soleil est to⁹ les iours porte a lenuiron dudict zodiacque par le mouuemēt du p̄mier mobile· ⁊ ainsi tous les iours il descript vng cercle ou au moins vng tour leq̄l nostre orisonte trenche en deux parties· Car quāt le soleil est ou premier point de cancer il descript vng tour qui est nomme ⁊ appelle tropicque deste quon appelle solsticium: cest a dire le point ou le soleil sēble arrester quāt il est au plus hault du zodiacque· Et quāt il est au p̄mier point ⁊ cōmence mēt aries ou de libra il descript le cercle equinoctial: car en ce tēps les heures de la nuit sont egal les a celles du iour· Et quāt le soleil entre ou capricorne il descript le tropicque dyuer auquel le soleil semble arrester en la plus basse partie du zodiaque· Doncqs nostre orizonte diuise ces cercles: cest assauoir lequinoctial en parties egalles ⁊ les autres en parties

megales et ainsi prouient legualite du iour ⁊ de la nuit: car la portion des cercles qui est sur nostre orizonte correspond a la quantite du iour ⁊ celle q̄ est soub ⁊ a la quantite de la nuit· Dōc quant le soleil estant en capricorne ⁊ es autres signes meridionaulx les portions circulaires de dessoubz nostre orizonte sont plus grādes ⁊ ainsi les nuis sont adoncques cest assauoir en yuer plus longues: et par le contraire quant le soleil est en cancer ⁊ es autres signes septemptrionnaulx les portions circulaires de dessus nostre orizonte sont plus grandes ⁊ ainsi les nuis sont courtes ⁊ les iours longs· En apres boece touche la puissance de la diuine disposition par la diuision de lan en quatre parties selon leurs quatre natures diuerses ⁊ dit ainsi· O dieu ta vertu ⁊ puissance attempre lan diuersite selō ses quatre parties tēporelles tellemēt q̄ ⁊ en yuer boreas fait cheoir les fueilles en printemps zephirus fait verdoyer ⁊ croistre les fueilles les herbes ⁊ les fleurs· En antompne arturus dominant est tresconuenable aux semences semer cōe aux bledz ⁊ fourmens· mais en este sirius en nourrissant brusle les bledz· Pourquoy est a noter q̄ selō que dit ysidore· Arturus est vne estoille septentriōnalle refulgēte p les rays des vii· estoiles ⁊ icelle resoluee en soy mesmes est meue a facon dune roe laq̄lle est appellee chariot pource q̄lle est tournee a facon dun cariot ⁊ maintenāt de sept estoilles elle en esleue les trois en hault ⁊ decline les quatre embas

Certes celle constituee en le axil du monde que on appelle la cheuille du ciel· ⁊ autremēt boetius est tousiours tournee ⁊ iamais nest abaissee mais quant elle retourne a soymesmes cest a dire en son premier lieu la nuit prent fin

Syrius aussi est dicte lestoille canyculaire ⁊ est vne de celle du signe du lyon laquelle quant le soleil lapproche sa chaleur est moult vehemente et par sa grant ardeur elle brule aucunesfois les fruictz ⁊ par son influence elle caase plusieurs maladies es corps des viuans ⁊ corrompt lair par le embrasement de sa chaleur· De ceste estoille sont denommes les iours canyculaires car durant linfluence dicelle ilz sont plus chaloureux que tout lautre tēps deste· De laquelle on dit au dernier liure dalixandre que soubz celle estoille en este temps les champs sōt brulees ⁊ les sains se iouissent pour la grāt lumier du soleil mais le malade est tres tourmente· Apres ces choses particulierement declairies boece infere vne proposition vniuerselle affin que dicelle il puist faire vne exception qui gist en sō intencion et mise en sa declamation et dit· O dieu riens nest exempt et absoubz de ta loy ancienne cest a dire de ta preiudice diuine: mais toute chose garde leuure de son propre estat ⁊ gouuernement de sa naturelle ordination non entrerompu Car ainsi que tu as pueu ⁊ disposé par ta prouidence ⁊ science naturelle ainsi ōt toutes choses leurs operation ⁊ leur euure selon la condicion de leur nature· Comme le feu de sa propre nature a chalheur· leau a froideure· et le soleil a clarte ⁊ ainsi des autres choses naturelles· Pour quoy boece fait vne exclamation et dist

O dieu createur du ciel et de la terre tu gouuernes ⁊ disposes toutes les choses par certaine fin nompas paradventure mais par prouidence ⁊ preconnoissance de la fin: mais combiē que tu gouuernes bien toutes les choses Toutesfois il semble que despittes et

mettes a non chaloir le regime & ope
rations des hommes comme ainsi soit
que les bons qui deseruent les biens
seuffrent les maulx deuz aux mauuais
& eulx deseruans les maulx & pugni/
tions sont deuz habonder & estre repliz
des biens comme on a touchie en la fin
de la prose precedente. Notez que boe
ce dit quenablement que dieu semble
despiter le regime des seulles operati/
ons des hommes: car les corps des hō/
mes ne sōt pas despites car on les doit
estre gouuernez par maniere naturel/
le iusques a certain temps en croissant
& en recepuant vigueur & aussi en eulx
debilitant iusques a certain tēps mais
il nest pas ainsi des operations & hō
mes. Apres ce que boece a faicte lexcep
tion de la proposition et rigle vniuer/
selle il rend la cause & dit Certes ie
puis bien dire & nompas sans cause que
tu desprises regir les operations des
hommes: Car tu ne les regis pas mais
fortune lubrique. Pourquoy permetz
tu que icelle mobile & instable mue tāt
de entrechangemens que les innocens
seuffrent peines deues aux mauluais
hommes. O dieu les hommes rēplis
de mauuaises meurs ont domination
& sieent en haultain siege en la chaiere
de pestillence par laquelle ilz vicieux
& nuisans oppressent et soubmarchent
par office non iuste car les bons deuroi/
ent dominer sur les mauuais: mais les
mauuais presidēt sur les bons. Par/
quoy vertu qui est tant clere & luisante
est mucee en tenebres obscures

Notez que par celle clere vertu on en/
tend principalemēt iustice laquelle se/
lon le philosophe au second de thicque:
vertu est la tresclere lumiere par des/
sus toutes les autres: Car hesperus &
lucifer ne sont pas de si merueilleuse
resplendisseur

Item par les tenebres obscurs on en
tend dons haines faueurs et affections
charnelles par lesquelles la pensee du
iuge est offusquee. Comme innocent et
iuste a souffert aussi peine\s/ por\z/ les\s/ mau
uais auquelz ne nuisent pariuremen\t/
fraudes & deceptions aornees de faul/
se couleur Et les iniques nont point
tant seulement puissance sur les bons
humbles ou sur les moiens. mais\s/ quāt
il leur plaist vser de leurs forces vio/
lentes ilz peuent & sen esiouissent sup
pediter les haultaine roy iugans iuste
ment lesq̄lz plusieurs redoubtent pour
leur iuste iugement La complaincte
de boece faicte pour les operations &
hommes mal gouuernees & aucunement
la coulpe imputee a dieu

En ceste derniere partie boece en fai/
sant sa declamation prie dieu affin que
par sa diuine bonte il vueille regir les
hommes et dit Comme tu regis
& gouuernes bien toutes autres chose
& les seulz hommes sont mal gouuer/
nez. O dieu ie te prie regarde par loeil
de ta pitie les miserables terres: cest a
dire les hommes maleureux habitās
en la terre tu qui conionictz les aliāces
de toutes choses: Et notez que conue
nablement boece dit: tu qui conionins
sans le nommer comme sil doubtast q̄
il estoit pour ce que nul homme viuant
na parfaicte congnoissance de lui: & ce
fist il pour reciter la maniere des anci
ens poetes lesquelz ne losoient nōmer
dieu: mais lui faisoient vne ymage et
vng autel lequel ilz kapelloient laurel
ou dieu incongneu.

Item il est a noter que par laliance &
choses il entend aucunes secrettes pro
portions par lesquelles toutes choses
sont conioinctes ensemble cōme la for
me est auec la matiere et comme lame
est auec le corps humain

En apres boece preuue que dieu a bō
ne cause doit regir les hommes & dit.
O boy dieu certes par bonne rayson
tu dois gouuerner les hommes: car ilz
sont vne partie de si grant euure com
me est le ciel & la terre: car p lame nous
participons auec le ciel: et par le corps
nous participons auec la terre. Donc
ques entre nous hommes sommes de
iettez & versez en la mer de fortune. en
laq̄lle sont plusieurs saliues & amer/
tume diuerses. Pourquoy tu souuerai
recteur abaisse les fluctuacions soudai
nes & les mouuemēs aduentureulx de
fortune qui sōmes habitans en la ter/
re & nous conferme par celle paix sta/
bilitee & concorde par laquelle tu gou/
uernes le ciel non mesurable ceste a di/
re non mesure de lomme cōe sil vouls/
sist dire: ainsi comme tu peulz gouuer
ner le ciel qui est chose nō mesuree par
ton loyer. ainsi peulz tu gouuerner les
hommes.

En ceste v. propose boece cōme ac/
teur mōstre cōment philosophie recueil
la ses dis en les louant en partie et en
partie les improperant & promettant
lordre de proceder en sa garison

Texte

Hec vbi continuatio. &c.

Dis que ma douleur continuee
ie eus declaire les choses dessus
dictes icelle a plaisāt viaire nō esmeue
aulcunement pour mes complainctes
dist Comme ieusse apperceu toy estre
triste & plourant ie congneulz tantost
toy estre miserable & bany. Mais com
bien grand & loingtain fust toy exil ne
scauoye ie pas se tō oraisō ne le meust
demonstre. Certes tu nes pas debou/
te si loing de toy pays mais tu tē es de
pti. Et se tu aime mieulx estimer toy
estre deboute: certes ie dis mieulx que
tu ten es deboute. Car certainement
ce neust pas este chose licite a aulcū hō
me le estimer de toy Glose
Apres ce boece comme maleureux a ex
pose les causes de sa doleance & a fait
sa lamentable exclamation en ceste v.
propose il demonstre comment philo
sophie recueillit ses parolles & dit.
Puis que ie boece eut dit ces paroles
irraisonnablement cōme brutal & sans
raison ma douleur touiours ptinuee
car philosophie vueillant moy retrai/
re de celle douleur: ne me peult ētre/
rompre lexpressiue de ma doleance.
Doncques puis quelle me eust veu a/
uoir parle si irraisonnablement entāt
que iauoye dit dieu despriser les seu
les operations des hommes quelle cho
se fist elle. Certes elle permanente en
vi saire plaisant & nompas esmeue a do
leur pour ma misere: ne a ire pour ma
desraisonnablete: mais cōme nō chvil
lant de mes querimones et plainctes
dist ainsi O boece comme ie te eusse
veu & perceu triste quant a la douleur
interioze de ta pensee & plourant quāt
a la douleur exterioze ie congneus tā
tost toy estre maleureux bani & exillie
Maleureux car celui est repute maleu
reux duquel le couraige ensuit la mu/
tation des choses tēporelles en des pri
sant aduersite ou ry exaulsant prospe
rite cōe tu fais. Je te cnogneus exillie
car celui est vraiemēt bani qui est alie/
ne de la transquilite de sa pensee ou
de la vraie congnoissance de raison ou
de la vie des merites par laquelle on
paruient au celeste pais. Et debuons
noter que comme boece feist son excla/
mation pour ce quil estoit corporelemt
bani toutesfois philosophie dit p ale/
gorie boece estre bany & aliene de pen
see. En apres elle subioinct et dit
O boece iay cōgneu toy estre bani par
tes gestes: mais ie neusse ieeu combien

loingtain eüst este ton exil: cest a dire combien grandement tu fusses aliene de ta pensee se ta locution desordonnee et irraisonnable du mettre preceident ne le meust magnifeste auquel tu as dit les seules operations des hommes estre despitees de dieu qui est sote chose lauoir pense cõme a dieu soit cure et soing de toutes choses. Mais ia soit ce que cestui exil soit long toutesfois tu ne te dois pas douloir comme expulse ne constraint car nul ne ta mene ou boute en ceste exil de pẽsee mais tu y es escheu par erreur Mais se tu veux ou aimes plus penser toy estre ostrait a cestui exil nul ne ta fait violence forsque seulement toy mesmes ¶ Car nul autre de toy na eue sur toy si grãde puissance. Car le couraige de lomme est ou doit estre franc Notez que philosophie monstre boece plus griefuemẽt errer quelle ne entendoit: car elle auoit dit cy dessus que boece souffroit la cõmune maladie des pensees alienees et en lui nauoit nul peril. Car deuant quelle eust entendu parfaictement les causes de sa maladie elle auoit a consoler boece affin quelle peust aucunement rappeller ⁊ encouraigier: mais ci endroit elle touche la granbeur de sa maladie q̃t a ce quelle dira cy apres soy non pouoir pour le presẽt suffisante medecine donner. Et selle premettoit ce preambule boece meschant non congnoissãt sa maladie et que de legier il ne peust estre gary: il imputeroit a la foiblesse ⁊ simplesse de philosophie ⁊ ainsi icelle dame lui vendroit en despris. Mais affin que cestui malade espouente de la pesanteur de sa maladie et comme desespere ne refusast estre sane ⁊ pense elle praposa la cause par laquelle elle lattraint a soy disant ql nestoit poĩt par force dautrui boute en exil: Mais par sa seule voulente ⁊ sil veult retourner que bien le pourra faire sãs estre detenu par puissance daucun. Car a celui appartient absoudre ⁊ deslier auquel il appartient lier. ¶ Texte

Certes se tu te ramembres de q̃l pais tu es ne il nest pas gouuerne par lempire dune multitude cõme le pais des atheniens iadis estoit: Mais es cieulx est vng roy ⁊ seigneur qui se ioupt de la multitude de ses citoiens et nõpas de leur dechassement. Par les frains ⁊ conduictes duquel estre gouuerne ⁊ obtẽpere a sa iustice est souueraine frãchise. Ignores tu celle tresancienne loy de ta cite en laquelle il est decrete ⁊ cõferme que quiconques aura esleu fonder son domicile ⁊ siege non deuoit encourir banissement: car a celluy qui est contenu en la closture ⁊ garnison dicelle nest aucun espouentement quil deserue destre bany Et quiconques aura delaissie voulloit habiter en icelle: il desfaudra meriter de ioyr dudit preuillege ¶ Glose

Notez que philosophie preuue que boece nest pas bany ou exillie par aultrui mais seulement par soy mesmes et ce quant a la alienation de sa pensee. Et ce par deux raisons ⁊ dit. O boece iay dit que nul ne ta deboute de rõme cest a dire de ton pays: car ne homme ne dieu ne tey ont deboute: Car se tous les hõmes sefforcoient tey oster ou debouter de celle cite ou pais. ilz ne pourroiẽt cõe dit est car ilz ne y ont point domination: car en celle cite plusieurs ne seigneurient pas cõme ilz souloient iadis seigneurier en la cite des atheniẽs mais cõe dit vng acteur grec en langage grec ⁊ reduit en nostre vulgaire es cieulx est vng roy ⁊ seigneur. Et pource q̃ boece pourroit par aduenture respõdre: o philosophie doncq̃s celui seigneur ma deboute de mon pais: phie respond a ceste taisible question en disãt: certes cestui roy ne ta pas deboute: Car il sestoit de la multitude de ses citoiens nẽ veut exillier ne aucun ney doit vouloir estre deboute: ou soy soustraire du seruice dicelluy roy. Car souueraine franchise est estre gouuerne par les frains ⁊ cõduittes dicelluy et obeir a sa iustice.

Cest a dire obeir aux commandemens des choses meritoires: car entre les cõmandemens de dieu aucuns sont prohibitifz comme nõ iurer noy rober noy adulterer. Certes ces commandemens sont appellez frains: car par eulx nous deuons estre retenu de lacces des vices. Les autres sont preceptiz: comme aimer dieu honnourer ses parens celebrer les festes. Ces commandemens pceptifz sont entendu par la iustice. car ilz sont fondez par iuste raisõ Et pource dit on biẽ au texte que boece a cestuy seigneur est souueraine franchise comme il disoit a ses disciples mon iouge cest a dire ma seruite est souefue ⁊ ma charge est legiere a faire et a acomplir. Et pource dit nostre mere saincte eglise ¶ Seruire deo regnare est. Seruir a dieu nest autre chose sinõ que regner cest a dire que quiconques sert a dieu il regne desia au pays pardurable

Pour plus plainement entendement de ceste lettre deuons noter que les atheniens esleurent iadis xxx. hõmes pour regner par dessus eulx et comme dit salluste ilz furent si mauluais quilz commencerent petit a petit et successiuement a mettre a mort les bons et aulcuns enuoier en exil iusques a ce quilz destruisirent toute la cite dathenes. Et pource dit philosophie que la cite dont elle parle nest pas regie et gouuernee p empire daucune multitude comme estoit athenes: mais tant seulement par vng roy ¶ Et comme dit le philosophe au cinquiesme de methaphisique.

Tout bien est trouue en ordre.

Certes ceulx qui gouuernent mal ne veulle poit dordre: doncques pluralite de princes est mauuaise et par consequent il est vng seul prince cest dieu q̃ toute choses regist ⁊ gouuerne biẽ par certain ordre. Mais pource q̃ boece porroit dire ie croy bien que la vraye franchise est estre conduict par les frains et reigles preceptiues dicelluy ⁊ obtempere a sa iustice et iustes cõmandemẽs Et pource ie retourneroie voulentiers a celle franchise se ie pouoie: mais nulle de ces choses ne pourroye ie faire car ie charge de chaines ⁊ despouille de tous biens ne puis aider aucun homme daucune chose ou de conseil parquoy ie ne puis meriter affin que ie peusse retourner au pais. Pource subioinct philosophie seulle voulente souffise a toy qui nont autre chose ⁊ qui font ce quilz peuent faire ⁊ que en eulx est. Car les bonnes euures plaisent a dieu par la bonne voulente: ⁊ nõpas la bonne voulente pour les euures: dont on dit au quart de genese: dieu regarda a abel Et apres sensuit et a ses dõs: parquoy nous est demonstre que dieu regarda premierement la voulente dabel ⁊ puis ses operations qui ne sont sinõ le signe de bonne voulente ou de mauuaise ⁊ pource dit philosophie

Certes boece ie te dis que tu peulx retourner a celle cite se tu veulx ignores tu la tresancienne loy de ta cite laq̃lle il est ordonne ⁊ decrete que de droit nul ne deuroit souffrir exil q̃ voulroit fonder siege ou maisõ en icelle: comme selle voulsist dire: certes tu ne le ignores pas: mais tu la sceu bien. Car q̃conques est contenu en la closture mur aille ⁊ protectiõ de celle cite il ne doit craindre de seruir exil ⁊ aussi quiconques aura delaisse la voulente & inhabiter en icelle il delaisse semblablemẽt et pert le merite par lequel on y habite

Des polles De philosophie on peult
eslire vne telle raison Tout meritant
est citoien: tout hõme vueillant est me
ritant Doncques tout hõme vuelllãt
est citoien les pties De ceste raison sõt
prouues par les parties Du texte Par
ceste orayson on conclud que boece peut
retourner au pays et a la cite sil veult
Notez que par ceste cite on entent sapi
ence laquelle ne Deboute aucun hom/
me et selon ce que Dit le saige elle crie
souuent es places communes et appel
le chascun Du on peult entendre legli
se militante laq̃lle recoit les pecheurs
retournans a elle par cõtricion comme
citoien De son geron Du on entant la
cite celeste De laquelle la porte est ou/
uerte a celui qui y sonne et heurte Car
comme Dit lapostre Le royaulme des
cieulx est entre vous: car la possibilite
Dacquerre icellui royaulme est en vo/
stre voulente. Semblablement par le
mur De celle cite on entend la foy Du
on peult Dire quant au sens litteral q̃
en la cite De romme les premiers son/
dateurs ordonnerent & pour decret con/
fermerent affin quilz multipliassent il
lec plusieurs hommes habitans: q̃ qui/
conques voul droit en icelle fonder sa
maison iamais ne seroit releguie en ex
il: et qui Deffaul droit habiter en icelle
il ne Desseruiroit non plus ioyr De ce/
stur preuillege ou prerogatiue. Texte
Certes le regart de ce lieu ne mesmeut
pas tant a doloir q̃ fait ta face. ne ie ne
reqers pas mieulx les paroies De ta li
brairie aornes De voires. q̃ ie fay le sie/
ge De ta pensee: en laq̃lle iay colloque
nõpas liures mais ce q̃ fait les tiures p̃
cieux cestas les sentẽces de mes liures
Glose. En ceste partie philosophie re
spond a ce que boece auoit cõpare sa li/
brairie a la turpidite de la prison & a la
solitude de son exil & dit. Certes ie fray
bien q̃ ce nest elle pas: mais toutesfois
le regard de ce lieu cestas la turpidite
de ton exil ne mesmeut point tant a do
loir: q̃ fait la cõgnoissance de verite en
toy Du tout mue. Ne pour toy retour/
ner au premier pais cestas a sapience
ie ne requiers ta chambre pleine quant
ie requiers le siege & transquilite De ta
pensee en laq̃lle ie nay pas colloque li
ures materiellement cõposes cõe ceux
de ta chãbre pour lesquelz tu lamentes
mais ie y ay situe les sentences intelle
ctuales De mes philosophes. Pour les
quelles les liures sont tenus pour pre/
cieux. Dont il sensuit que se les liures
sont apreciez pour les sentences conte
nues en iceulx q̃ les sentences sont pl⁹
digne de appreciation cõme il appert p
le philosophe au premier liure de poste
res ou il Dit Propter vnumquodq3
tale et illud magis. Ce pourquoy vne
chose est denõmee telle cõme elle est:
emporte en soy plus grande denemina
cion cõme il appert par les liures et les
sentences Diceulx Dont on parle en ce
propos. Semblablement on pourroit
Dire que le siege De transquillite De
pensee est a preferer a la librairie mate/
riel le de boece car la materielle librai/
rie est appellee pour transquilite de pẽ
pensee. Doncques la sentence textua/
le peult estre continuee a la precedente
ainsi ie philosophie ay Dit cy Dessus q̃
nul qui aura fonde son siege ou mais õ
rõmaine ne pourra estre exilie ou bany
mais tu as en celle cite de sapience fon
de ta transquillitite de pensee. Doncq̃s
se tu veulz retourner a elle tu nẽ seras
pas reseguie ou exille Texte
Et certainement tu as dit choses veri
tables De tes merites quant au bien q
mun: mais tu as dit pou de choses pour
si grande multitude de bienfais De la
honnestete ou faulsete De toutes les
choses a toy mise sus tu as recite & mõ
stre a toues choses moult notoires

Des perbies & Des fraudes des accusa
teurs: tu as droictement estime estre de
claire mais estroittement: pource que
touches ces choses sont denoncees mi/
eulx et plus plainement par la bouche
Du menu populaire les recongnoissãt
Aussi tu as vehementement blasme le
fait et iudicature Du senat iniuste
Et oultre tu tes doulu De nostre dif
famation et as ploure les dommaiges
De ton oppinion blecee. Et ta dernie
re douleur sembrasa a lencõtre de for/
tune. Et apres tu tes complaint Des
loyer & premiations non estre compen/
sez aux meritees. Et Dernierement tu
as mis tes veulz & supplicatiõs au der
nier De ta chanson querelant affin que
paix qui gouuerne le ciel et toutes les
choses celestes gouuernast semblable
ment les terres ceste a dire les hommes
habitans es terres Glose
Notez q̃ philosophie recueille les dictz
De boece lesquelz il a proposez en fai/
sant son orayson comme souloient fai/
re les bons orateurs oyans les causes
Dautruy apres soubz briefues parol/
les touchans la sentence. Affin quilz
se demonstre auoir bien entendu tout
ce quil leur est propose & aussi quilz pu
issent respondre a toutes choses par or
dre le recueil est tout cler et euident au
texte Texte Mais pour ce que tres
grant tumulte daffection est eschey en
toy et tesmeut grandement & que dou/
leur ire et pleur te detirent a diuerses
choses plusfors remedes ne te conuien
nent pas quant a la disposition De pẽ
see en laquelle tu es maintenant
Pourquoy nous dserons De vng pou
puus legiers medecines affin que les
choses endurcies et enflees par pertur
bations influentes soient amolies et
prestes a recepuoir la force De plusfor/
te medecine. Glose. En ceste ptie phi/
lophie demonstre a boece lorde de proce
der en sa garisson & des medecines rece/
uoir & dit. O boece iay bien considere &
mis en memoire les pties de ta oplain
te: mais il ne seroit pas cõuenable que
ie te donnasse medecine pour le present
cõe tu nẽ soies pas susceptible car tres
grande multitude daffections causent
grant mouuement & trouble en ta pen
see & la douleur Des choses perdues cõe
De tes biens tẽporelz & de tes hõneurs
& lire cõtre tes accusateurs & senateurs
consentans a ta condẽpnacion inique &
ton pleur pour la diffamatiõ & blasme
de moy & des saiges scandalizes en toy
cõe tu dis & ton oppinion blecee laquel
le estoit saine & bõne enuers les hõmes
te detirent a diuerses pensees ou ptur/
bations ou diuerses choses: car douleur
leur te detire a desolation: ire a vengen
ce: pleur a inaduertance Pour ce ie phi
losophie conclus puis que ainsi est que
tu es ainsi trouble en ta pensee que les
plusfortes medecines ne te sont pas en
cores conuenables: car se ie te donnoye
medicine cõtre douleur ire lẽpescheroit
& se ie le te dõnoye contre ire doleur sur
monteroit. Doncques nous dserons dũ
pou plus legiers remedes cõe selle vou
sist dire nous ne ferons pas ce en augmẽ
tacions faisant comme on fera ci apres
mais en proposant les causes par les/
quelles tu as erre en toy manifestant
estre aucune fois contraire aux raisons
& en toy demonstrant les parties & tes
medecines les quelles tu dois attendre
contre toutes miseres affin que par ces
choses ce qui a cause ceste enfleure & du
resse par perturbations affluans & tou
tes parts soit aucunement molifie affin
De plus doulcement recepuoir la ver/
ta & force De plus puissante medecine.
Et philosophie Dit notablement vng
pou plus legiers et non differens Car
les plusfors remedes ne different pas
grandement Des doulz et legiers

Notez que philosophie dit toutes ces parolles par vne similitude traistre & la maniere de faire des bons medecis. Car quant les superfluz humeurs ne ont point de passage pour yssir ilz se coadiment ensemble et causent enfleure laquelle sendurcist a aucunesfois se conuertist par alteration en apostume Certes les medecins au commencemt napplicquent pas les fortes & violètes medecines a celle enfleure comme sont potions pillulles clisteres et les aultz fortes medecines. Mais par doulx emplastres remolitifz ilz essaient amolier la duresse et puis celle amoliee il vsent de fortes medecines resolitiues & celles enfleure et duresse separees & resoluees ilz donnent potions pour euacuer celles humeurs. Semblablement philosophie entent degaster et anichil/ler aucunement lenfleure par medecines resolutiues cest assauoir la perturbation et obstination de la pensee de boece par lui monstrer premieremt les causes de soy erreur et puis lui applicquer et ordonner plusuaillables medecines cest a dire tresurayes demonstrations par lesquelles lentendement est constraint congnoistre les choses prouuees desquelles on peult auoir certaine science

Ence vi. mettre philosophie declaire a boece par exemple les choses dessusdictes cestassp̃ql nest pas encores tẽps de lui aministrer sa medecine en lui dõnant de ce trois exemples. Texte Cum plebi radius grauecrancri sidus mestuat: ꝛc

Ellui qui semme es ropons
Sterilles grandes semoisons
Quant decancer lestoille griefue
Par les rays de phebus eslieue
Sa chaleur: decreu de lattente
Que par ceres tousiours attente.
Aux chesnes peult auoir recours
Pour des glans obtenir secours
Et se tu veulx les violettes
Cueillir ou les fleurs vermeillettes.
Ne cuide pas le bois rose.
Quant le champ aux vens expose
Est resonant dur et terrible
Par les vens dacquillon horrible
Et se de grappes veulz vser
Tu ne te dois pas amuser
De presser les gettons des vignes
De printemps quãt tu les pourruines
Car bachus donna a antompne.
Ses dons pour en remplir sa tonne
Pour ce dieu sagement diuise
Les temps par tresbonne deuise
Leur appropriant telz offices
Qui leurs estoient moult propices
De telles loys les fault presser.
Quilz ne les peuent transgresser
Semblablement ce qui del aisse
Le tres certaine ordre & sabaisse
En voie pendant et falible
Ma iamais yssue paisible Glose
Philosophie voullant prouuer q̃ nest pas encores temps dapplicquier fortes medecines a la maladie de boece induit trois exemples et dit. O boece ie tay bien dit quil nestoit pas temps de te adm nistrer medecine). Et pour ce iay differe: car cõme ie te monstrerap toutes choses doiuẽt estre faictes en leur temps et en leur saison conuenable: et ce te declaire ie par trois exemples. Le premier est celui qui seme en la tre plusieurs semences en temps de iuillet quant le soleil est au signe de cancer q̃ eschauffe nostre climat certes il est de ceu de son esperance laquelle il attẽd de sa semoison. Car il ne peult paruenir a son intẽcion pourquoy il pourroit biẽ auoir recours aux chesnes pour trouuer glans en lieu de grain desquelz il vseroit pour son mengier: car veu la disposition du temps: il ne recueillera pas bledz pour sa semoison ainsi faicte en nõ deue & non cõuenable saison ad ce faire. Semblablemẽt ie philosophie seroie fraustree de mon intẽtion se ie te donnoie medecine en temps inopportune et nõ a toy cõuenable cõme tesmoigne ouide en son liure du remede damours en disant en ceste maniere. Tempoꝛib⁹ medicina vꝫ data tpe pꝛosunt. Et data nõ apto tẽpoꝛe vina nocent. Medicine en aucun temps fault En temps vin est moult prouffitable. Et donnee quãt ne le fault Est trouuee souuent nuysable

Notez que cancer est vng signe au zodiacque souuerainemẽt declinant au pol artique & au zenich de nostre chief qui est vng certain point ou ciel le quel est directemẽt mis sur nostre chief Et pour ceste cause quant le soleil est ou signe de cancer il a son regard plus ppendiculairemẽt sus nous: par quoy se. rais nous touchent plus directement dont nous sommes sans nulle oparaison plus ardãtement eschauffez q̃ quant il est en la partie opposite cest assauoir quãt le soleil est ou signe de capꝛicoꝛne. Et pource le tẽps nest pas adonc q̃s cõuenable a semer: car par defaulte de humeur la semence cõe bled ou aultre seroit cõme brulee & ne pourroit germiner. Dieu ce prouuãt par sa parolle quãt il dist. Se le grain cheãt en la tre nest moꝛtifie il demeure seul mais quãt il est moꝛtifie il apoꝛte grãt fruict. A ce concoꝛde le dict du saige ou. iii. de ecclesiastes ou il dit. Toutes choses ont leur temps & toutes choses passent soubz le ciel par leurs certaines espaces cõme il est vng temps de naistre: vng tẽps de mourir: vng tẽps de planter: vng temps darrachier & de desplãter ce q̃ est plante. En oultre est a noter q̃ les hommes en la p̃miere eage ignoꝛãs les labeurs des champs viuoiẽt de glans & des fruictz des arbres comme on peut veoir ou p̃mier de methamoꝛfose ou quel on dit q̃ la terre nõ touchee & nõ sachant q̃ cest des dẽs du pasteau & nõ blecee par le trẽchant des coutres & charrue donnoit toutes choses delle mesme. les hõmes estoiẽt cõtens des viandes crees sans layde ou labeur constrait dautruy. & cueilloiẽt les fruictz des arbres/ les fresses croissans es mõtaignes & les glans q̃ estoient cheuz du spacieux & large arbre de iupiter: cest a dire du chesne ouquel on adouroit iupiẽ & ouquel il soubz espece de coulon donnoit respõses. Mais & puis Ceres la deesse des bledz trouua la maniere & vsaige de labourer les terres/ par lequel vsaige les bledz furent multipliez cõme touche marciã enuys la fin des nopces de philosophie. Ces choses touche philosophie en ce present metre quãt elle dit q̃ celuy qui a semes ses semoisons en la terre quãt le soleil est ou signe de cancer deceu de la foy & promesse de ceres peut bien recourre aux glans La seconde similitude est telle. O boece se tu veulx cueillir violettes tu ne doibs iamais visiter le bois ne cuidier icelup estre flouri ou rose en temps dyuer quãt aquilon ou boreas souffle: lequel p sa cruaulte induit la gelee pour laq̃lle le chãp resonne horriblemẽt. et est dit aquilon q̃ fault autant a dire comme liant les eaues.

La tierce similitude est telle. Se tu glout ou friant veulx auoir vins nouueaux tu ne dois pas en printẽps estraire ne presser les Pain seaulx & getons des vignes pour espresser & en faire saillir le vin: mais en temps dautõne tu dois cueillir les Paisins. car bachꝰ lequel demourãt a thebes fut le p̃mier pourrigneur & plãtateur des vignes: cõme dit marcian donna a autõne ses dons pour les cueillir en sa saison.

Semblablemẽt O boece il est besoig le pacient attẽdre le temps cõpetent a medicine receuoir. Apres philosophie recueille les choses dessusdictes et dit q̃ Dieu dispẽsateur de toutes choses a diuise lan en certain temps et espaces apropriãt a chascune ptie de iceulx leur nature et action tellemẽt que puer produit neiges et froidures. printẽps la diuersite des flours. este les bleds meurs et autõne les vins et raisins. Et Dieu aussi a ainsi ordõne toutes choses q̃ les offices des tẽps demouroiẽt nõ mesleez ou corrõpuz par lalteratiõ lune de lautre. Ces choses dessusdictes philosophie cõclud en disant en ceste maniere.

Tout ainsi q̃ les choses dessusdictes sont determinees par certain tẽps: semblablemẽt toute chose qui anticipe son certain ordre et ne garde point le temps iamais naura ioyeuse ou paisible fin: mais elle en sera frustree.

En ceste sixiesme prose philosophie enquiert de la puissance et vertu naturelle de boece affin quelle sache attrẽper les medecines selon la force et labigueur naturelle de icelluy malade

Texte

Primũ igitur pateris ne me paucu lis rogationib⁹ statum tue mentis attingere ꝛc.

Suffriras tu point doncques p̃mierement moy atouchier et tempter lestat de ta pensee p ẽng pou de interrogatiõs affin q̃ ientẽde quelle est la maniere de ta cure et guarison.

Boece

Certes dame ce soit en ton arbitraige interrogue de moy tout ce q̃ tu veulx cõme de celluy q̃ te doibt respondre

Glose En ceste prose apres ce q̃ philosophie a enquis la maniere et les causes de la maladie de boece et q̃lle a promis donner en tẽps deu medicine propice et encois q̃lle luy administre aucune medicine elle enquiert de la puissance naturelle de boece et dit. O boece cõme le tẽps cõuenable aux plus fors et baillables remedes ne soit pas encores venu cõme dit est. et cõme toutes choses soient a faire en leur certain tẽps et ordre. Deulx tu doncques soufrir que encois q̃ ie procede a ta garison en dõnant medicines ie puisse enquerre et comprendre p pou de questions lestat de ta pensee cest assauoir cõbien labtu de ton courage soit debilitee et blecee affin que p ce ientẽde par q̃lle maniere ie procederay a ta cure et guarison.

Notez q̃ philosophie en ces parolles p mierement desire la beniuolence de boece par ce q̃lle dit Souffriras tu poĩt cõme selle voulsist dire. certes ie ne te aquestiõneroie poĩt se ce nestoit de ton bon gre et beniuolẽce. Secondemẽt elle appete rendre boece docile par ce q̃lle dit p ẽng pou de interrogations cõme selle disoit Je ne te trauailleray pas grandement: mais ie ne te proposeray chose q̃ tu ne puisses bien souffrir et les questiõs seront en petit nõbre. Tiercement elle pretend a le rendre entẽtif a ses demãdes quãt elle dit affin que ientende q̃lle est la maniere de ta garison. comme selle voulsist dire certes tu doibs estre ententif a mes interrogations souffrir: car par icelles ie trouueray la maniere p laquelle ie te gariray. Et semblablemẽt boece en luy respondãt q̃lle le interrogue selon son arbitraige et iudicature de toutes choses cõe celuy qui est prest a luy respondre fait trois choses: car p̃mierement il se rend biẽ vueillant entãt quil dit selon ton arbitrage. cõme sil disoit Je ne dis pas q̃ tu me interrogues des questiõs qui sont a ma voulente mais a la tiẽne: car ie vueil ouyr tout ce q̃l te semble bon. Secondemẽt il demonstre soy estre docile entãt quil dit tout ce q̃ tu veulx

cõme sil voulsist dire: ne me interrogue pas p pou de questions: mais p toutes celles q̃ tu veulx desire ie ouyr et appete estre enseigne et instruit en toute maniere et en tout ce que tu vouldras moy enãstionner. Tiercemẽt il se monstre entẽtif et prest a ouyr sa maistresse dame philosophie quãt il dit cõme de celuy q̃ te doibt respondre. cõme sil disoit Je ne seray pas tes dits negligẽtement: mais par si grãde diligence et entente que ie les puisse resumer et a iceulx aucũes foiz a mõ pouoir respõdre

Notez q̃ philosophie a este leu sa maniere denquerre p la cõfession de boece a la semblãce du bon medecin q̃ enquiert de son malade sil peut reposer sil a appetit ou sil se sent resoure de sa doleur en aucũe maniere. Car nulle maniere dengrre ne semble plus doulce q̃ le malade estre mene a ce q̃l exprime et declaire ce quil sent en son courage car p les signes de choze cõme lurine le poulz et plusieurs autres les medecins sont souuẽt deceuz

Boece

En apres philosophie me dit O bie Cuides tu ceſtuy mõde estre gouuerne par aduẽtures folles et ipourueues: ou se tu crois aucũ regime de raison estre en luy

Boece

Certes ie nay estime en aucune maniere q̃ choses tant certaines soiẽt meues par fortuite folie: mais ie scay Dieu le conditeur p̃sider en son oeuure. Ne iamais nauroit este iour q̃ me deboutast de celle verite

Philosophie

Jl est ainsi: car aussi tu as descript ẽng pou cy dessus et tu as lamente les hõmes tant seullemẽt deffaillans de la cure et dispẽsation Diuine: mais tu nestoies en rien esmeu des autres choses q̃lles ne fussent gouuernees p raison: mais ie mesmerueille vehemẽtement pourquoy tu conferme en si salutaire sentence soies trouble ou malade

Glose. En ceste partie philosophie deduit aucunes q̃stions: dont la p̃miere est telle. A scauoir se le monde est gouuerne p foles aduẽtures mal or dõnees et ipourueues: ou sil est gouuerne par diuine raison ou dispensation.

Notez q̃ philosophie demãde ceste questiõ quãt a sa p̃miere partie destructiuemẽt: cest a dire quãt a la partie q̃ doibt estre niee pour reciter loppiniõ des epicuriẽs qui disoient toutes choses aduenir p fortune ou auẽture sans certaine cause. Secondemẽt elle demande en sa seconde partie se le monde est gouuerne p diuine raison ou dispẽsation en quoy elle veult demõstrer q̃ autre est la paison de dieu et la raison de lhõme. Car la raison de lhõme est la discretion entre choses oppositez/ cest assauoir entre bien et mal: vray et faulx. Mais la paison de dieu est eternelle disposition et imuable prouidẽce et de ceste/demãde dame philosophie. A laq̃lle boece respond en niant la premiere partie de la question et en affermant la seconde en disant. Certes ie ne cuidoy oncques en aulcune maniere et aussi ia ne mauiegne q̃ ie cuidie q̃ cestui mõde ouquel sont certaines et distinguees oeuures selon certains tẽps soit gouuerne p aucune incertaine et desordõnee iprouidence. Mais ie croy et scay dieu le cõducteur de toutes choses presidẽt en ayde et gouuernemẽt a son oeuure. p laq̃lle prouidẽce et p̃sidence dieu oeuure tousiours: nõ pas quil cree tousiours q̃que euure nouuelle mais pour ce quil gouuerne les choses crees. et ce scay ie certainemẽt/ne laduẽture daucun iour ne fut oncques qui me deniast de ceste veritable sentẽce. Philosophie se esiouyssant aucunemẽt de la bonne et ferme cõgnoissance de boece luy dit en approuuãt sa responce

Boece

Certes il est ainsi cõme tu dis: et iap-

percop q̄ tu le crois: car tu as cy dessus
Descript p metre ceste sentẽce Verita-
ble. & en exceptoies tant seullemẽt les
hõmes Deffaillans & la dispẽsation &
cure Diuine cõme tu Disoies. & ẽs au
tres ne doubtoies pas q̄ par celle dispẽ
sation ne fussent gouuernees. Mais ie
me Donne grant merueille q̄ tu cõfer
me en tãt salutaire & Veritable sentẽce
ceste assauoir en celle par laq̄lle tu crois
Dieu pdominer ou mond & le gouuer-
neur: es trouble en Disant les hõmes
nõ estre gouuernez p la prouidẽce Di-
uine Et notez q̄ par la Pesponce que
fait Boece a philosophie il semble que
Boece soit cõtraire en ses parolles: car
en sa responce Dit le mond̃ estre gou-
uerne p la raison & Dispẽsation diuine
& en sa Declamation il Disoit le mõde
estre gouuerne follemẽt & inordõnee-
ment ẽtant quil Dit q̄ Dieu despite les
seulles opations Des hommes: car en
tout regime les choses principales Doi
uent estre principallemẽt gouuernees.
mais lhõme est vne Des parties plus
noble & plus pricipale Du mõd̃. Donc
pourtãt que Dieu Desprise & Despite
les operatiõs seules Des hõmes q̄ sont
partie principale & la plus noble Du
monde il sensuit le mond̃ estre Regi &
gouuerne inordonnecmẽt Texte
Mais encerchõs plus auant & plus
parfond la pricipalle cause pourquoy
tu es malade. se cõiecture aucune chose
a toy Deffaillir: mais ie lignore. Puis
q̄ tu ne doubtes pas le mond̃ estre gou
uerne par Dieu createur de toutes cho
ses: auec ce ie te Demand̃e par q̄lz gou-
uernaulx tu entens q̄ le mond̃ soit ga-
de maintenu & gouuerne. A peine con-
gnois ie la sentẽce De ton mẽrogation
ne ie ne puis encores respõdre a tes que
stions. Philosophie Dire au-
cune chose a toy Deffaillir ne ma pas
Deceue par laq̄lle la malaõie Des per
turbatiõs a entre en ton couraige cõme
p la sucquerne ouuerte Dung mur.
Glose Philosophie meut la
second̃e question qui est telle. O Boece
cõme tu ne doubtes pas le mond̃ estre
gouuerne p Dieu qui sont les gouuer-
naulx par lesq̄lz il gouuerne. Pour la
solution De ceste q̄stion est a noter que
aucuns disoient Dieu auoir indigence
Dautruy aide pour gouuerner le mõd̃
& mettoient sa puissance & sapiẽce estre
choses Distingues de luy. Les autres
Disoiẽt q̄ puis que le mond̃ fut fait il
se gouuernoit De luy mesmes & nauoit
indigẽce de son createur. Lesq̄lles opi-
nions reprouue agazel en sa methaphi
sicque & especialemẽt la Derniere & dit
icelles estre erronees et contre la foy.
La tierce opinion est bonne & est nostre
foy catholicq̄: cest assauoir q̄ trois cho-
ses sont en dieu lesq̄lles ne sont pas di
stinguees De luy essentiallement: cest
assauoir puissance/ sapience/ & bonte.
A la psonne du pere appartiẽt puissãce
au filz sapiẽce & au saict esperit amour
ou bonte: & ces trois psonnes sont vng
seul Dieu. Ceste puissance sapience &
bõte sont gouuernaulx par lesquelz le
mond̃ est produit & gouuerne. Et De
ces gouuernaulx entend̃ parler philo-
sophie en sa questiõ. Mais ecrotes boece
grãdement trouble dit a sa Dame phi
losophie quil ne peut pas encores bõne
ment respõdre a sa question car a peine
entend̃ il la sentẽce de son interrogatiõ
et mesmes il Dit soy ignorer les ẽmes
dicelle: Dont philosophie conclud q̄lle
na pas este Deceue en iugeant aucune
chose Deffaillir a la cõgnoissance De
boece par laq̄lle Deffaulte la malaõie
Des pturbations a entre secretemẽt en
son couraige: cõme par la creuasse ou
sucquerne Dung mur ainsi q̄ les serpẽs
seulnt entrer Des fossez en la Ville ou
chasteau par icelles sucquernes p les-

q̄lles on entend̃ parfaicte cõgnoissance
Mais Dy moy: ne te Pemẽbre tu pas
quelle soit la fin Des choses: ou a q̄lle
fin lintẽtion De toute nature contend̃.
Boece Je lauoie bien aprins &
oup: mais pleur ma rebourse & epesche
la memoire Philosophie. Et con
gnois tu ce Dont toutes choses ont pri
ses leurs naissances Boece
Certes iay cõgneu q̄ Dieu est ce Dont
elles ont prins leur principe. Phie
Et cõment ce peult il faire q̄ le pricipe
Des choses congneu tu ignores quelle
soit la fin des choses. Mais celles ma
nieres De pturbations ont telle puis-
sance q̄lles peuent certainemẽt mou-
uoir lhomme De son lieu: neantmoins
elles ne luy peuent pas arrachier tota
lement ne extirper ce q̄ est sien. Glose
Philosophie Deduit la tierce q̄stion
et Dit. O boece iay assez perceu Dont
est venue la malaõie De tes perturba-
tions: mais respons moy ẽcores a ceste
question. Sces tu point q̄lle est la fin
Des choses a laq̄lle lintẽtion de toute
humaine nature ptend̃. Boece respõd
q̄ autresfoiz auoit il ouy et aprins q̄lle
estoit celle fin: mais le pleur & tristesse
prouenãt De la perte Des biens tẽpo-
reulx a ebete & empesche sa memoire.
Et apres philosophie luy Demand̃e
vne question Dependẽte De lautre pre
cedente q̄stion et Dit. Ne scez tu point
qui est le pricipe Des choses Duquel
& par leq̄l toutes choses ont prins leur
naissance & productiõ. Boece respond
q̄l a bien cõgneu ce principe & congnoit
et Dit q̄ cest Dieu. Philosophie De ce
ste responce moult esmerueillee Dit.
Cõment ce peut il faire q̄ tu cõgnois-
sant qui est le cmencemẽt & principe de
toutes choses et Dis q̄ cest Dieu & que
tu ignores q̄lle est la fin Dicelles cho-
ses cõme leur commẽcement & leur fin
soit vne mesme & semblable chose.
Doncques toute creature a prinse sa
naissance De Dieu & a luy toutes cho-
ses ont retour comme a leur fin. ce tes-
moigne saict Jehan en son apocalipse
Disant Je suis le principe & fin. Tou-
tesfoiz ce peut estre entendu par diuers
regardz: car il est Dit principe pource q̄
par luy ont este toutes choses crees et
faictes. comme il appert en genese & au
pmier chapitre De sainct Jehan. Et il
est Dit fin pource que pour luy toutes
choses ont este produictes & sa maieste
Peluit es creatures Item cõme Dit
le philosophe ou pmier De methaphi-
sicque. La fin De toutes choses est vne
chose tresbonne: mais nulle chose nest
tresbõne fors Dieu. Donc̃ Dieu est la
fin De toutes choses pour la Diuersite
Desq̄lz regardz il nest pas possible vne
chose estre cõgneue p maniere De ante-
cedent & lautre par maniere De cõsequẽt
estre nõ sceue ou congneue: ou pource q̄
les pturbations humaines empeschẽt
lentẽdement: ou pource q̄ nous ne vsõs
point De la tierce puissance de nostre en
tendemẽt quon appelle Discursiue: car
nous ne faisons point discours ne en-
cerchõs pas diligẽment les difficultez
& doubtes souruenãs. pource philoso-
phie Demãde cõment il se peut faire q̄
Boece cõgnoisse qui est la fin des choses
nõ pas quelle Vueille Dire ou doibue ce
scauoir: mais elle se merueille des per
turbatiõs lesq̄lles sont De telle puis-
sance q̄lles peuent mouuoir lhõme de
son lieu cest assauoir De la partie & sa
cõgnoissãce. mais elles ne peuẽt oster
Du tout ne extirper lhõme de sa raison
& ce est Dit p vne similitude prinse dun
cuy arbre. Car cõme les soufflemẽs des
Vens peuẽt mouuoir larbre fermemẽt
enracine maintenãt ca/ maintenant la:
toutesfoiz ilz ne le peuent mouuoir De
son propre lieu totallemẽt cõme quant
on les arrache & Desplante. Sembla-

blemẽt les soufflemẽs & tẽpestes des pturbations peuent aulcunemẽt oster lhõme du lieu & son repos cest a dire de trãsquillite de pẽsee ou & cõgnoissance: mais ilz ne le peuent extirper ou cõme desraciner ieetter en desperation. Texte Mais ie veulx q̃ tu me pesondes a ceste question. Ne te remẽbres tu pas que tu es homme. Boece. De quelle chose me remẽbre ie doncqs. Glose Comme sil voulsist dire: ouy dame ie me cõgnois estre homme. Philosophie. Pourras tu point doncqs dire quelle chose cest & lhomme. Boece. Me interrogues tu se ie scay point moy estre vng animal: cest a dire chose apãt vie raisonnable & mortel. Certes ie le scay & ce estre me cõfesse ie. Et celle me dit Philosophie Mas tu cõgneu toy estre autre chose Glose Notez q̃ philosophie meut ceste question affin que boece la dignite de son essence cõsidẽree mist a noy chaillance les choses terriẽnes: mais la responce de boece ne pleut pas a philosophie pource quil se dit mortel: mais il se deust auoir dit mortel quãt au corps p la separatiõ de lame & imortel quãt a son ame. & celuy qui ainsi se cognoit et dit selon celle cõgnoissance est repute boy. Et pource est il dit en Juuenal que comme vng saige demãdast a apolo cõment il pourroit estre biẽ eureux. Apolo luy respõd Ayes cõgnoissance de toymesmes: cest a dire congnois toy estre mortel selon le corps. et pource nayes cure ou soing de le fort nourrir ou luy appareiller belles maisons ou cõsentir a son inclination. Et congnois toy estre imortel selon lame pour laq̃lle cause tu la dois aymer et paistre de sciences & de vtus & luy appareiller et pparer mansiõ ou Poaulme celeste par aumosnes & autres oeuures charitatiues & piteales. et a ceste voulente q̃ contend a bonte tousiours obtẽperer & obeir Texte Je cõgnois maintenãt vne autre ou plus grande cause de ta maladie: cest assauoir q̃ tu as par ignorãce delaissie cõgnoistre q̃lle chose tu es. Pourquoy iay trouue tresplainemẽt la raison ou entree de ta maladie debuoit estre reconcille: car pource q̃ tu te es dolu estre despoille & bani de tes propres biens tu es confondu par oubliance de toymesme. Mais pource q̃ tu ignores q̃lle soit la fin des choses tu iuges les hommes pueruers & iniques estre puissans et eureux Et pource q̃ tu as oublie par quelz gouuernaulx le mõde est gouuerne tu estimes ces offices des fortunes mõdaines fluiter & decourre sans peceteur. Ces causes sont grãdes non pas seullemẽt a engendrer maladie: mais a mener lhõme a mort. Mais ie donne graces a dieu qui est le conducteur de sante q̃l ne ta pas destitue du tout & nature. Nous auons tresgrande esperance & cõmencemẽt desperer toy salut & sante pource q̃ tu crois celle vraie sentence de la gouuernãce du monde estre subiecte a la raison diuine & non pas a folie fortuite. Doncques ne pedoubte riens comme la chaleur de vie ayt lumiere en toy par ceste trespetite estincelle. Glose Notez q̃ philosophie appelle celle sentence de la gouuernãce du monde estincelle p vne similitude metaphorique. Car cõme dune estincelle par applicatiõ de dũ nourrissemẽt & par cõuenable soufflement nous voyons produire grãdes flãbes. Semblablemẽt dune petite congnoissance par congrue deductiõ sont acq̃ses plusieurs autres cõgnoissãces. Item par la chaleur de vie on entend parfaicte congnoissance: car comme la chaleur de vie dresse le corps & viuifie semblablement par congnoissance les

hommes sont dressiez: car ilz sont faiz pareilz a dieu. et aussi ilz sont viuifiez car sans sciences & cõgnoissance lhõme est comme mort Texte Mais pource q̃l nest pas ẽcores tẽps de vser de plus fermes & fors remedes et q̃t est certain la nature des pẽsees estre telles que quãtesfoiz elles auroẽt deiecte les vrayes opinions elles soient muestries des faulses desq̃lles lobscurite des pturbations produicte confond le vray regard et oeul de pensee quõ appelle raison & entendemẽt Ceste obscurite assaieray ie attenuenir p doulces legieres et moiẽnes fomẽtacions affin q̃ par les tenebres des faulses affectiõs dechassees tu puisse cõgnoistre la pesplendissseur de vraye lumiere. Glose Notez q̃ par les legeres fomẽtatiõs on ẽtend les raisons musicales prinses selon lusaige des hõmes a debouter douleur & desplaisance. Par les moiennes on entend les raisons de rhetoricque prinses en ptie selon lusaige des hõmes & en partie hors leur vsaige a psuader et prouuer le souuerain bien nõ estre es choses tẽporelles. Mais p les plus fermes & fortes medecines on entend raisons demõstratiues q̃ preuuẽt necessairemẽt quelle chose & la souueraine bonte & ou elle est situee et q̃mẽt on paruient a icelle. Et la cause pour quoy philosophie vsera de ceste maniere de proceder en la cure & guarison de boece est affin q̃ les tenebres des affections deceptiues dechassees il puisse cõgnoistre la resplendisseur de vraye lumiere. Notez q̃ par les affections deceptiues on entend les passions de lame qui sont ioye/douleur esperãce/ & cremeur. et sont dictes deceptiues: car elles decoiuẽt lhomme en iugeant ou ouurãt. et pource on les doibt fouir affin q̃lles nẽpeschent la bonne doctrine. a la semblãce du bon cirurgien lequel par rasoir ou p cautere trenche et abat la chair superflue de la playe ou vlcere affin q̃ la bonne nẽ soit infectee: mais puist croistre & receuoir cõsolidation Dont ouide dit en son methamorphose. Immedicabile vulnus ense resecandũ est: ne pars sincera trahatur.

La playe non medicinable
Par bon trẽchant soit detrẽchee
Affin que ne soit corrompable
La saine partie ou touchee.

Semblablemẽt aussi cõme les bons laboureux seulent pmieremẽt extirper les mauluaises herbes des terres en quoys quilz y sement les bledz: ainsi doit on extirper de lame ou pensee les desusdictes passions. A ce propos dit vng metrifieur.

Spinis & tribulis purgare noualia ez
Qui serit vt semẽ fructificare queat.
Celluy doibt purgier des chardõs
Et des espines sa gaignuiere
Qui semme: affin q̃ es chars dons
En fructifiant il nacquiere.

En oultre notez q̃ boece appelle la splendeur de vraye lumiere congnoissance de verite ou sapience de laq̃lle on dit au. viii. de sapience q̃lle est plus belle que le soleil & par dessus toute disposition destoilles icelle cõparee a lumiere est trouuee premiere: car elle est la splendeur de lumiere eternelle. ou par la splendeur de vraye lumiere on entend la perspicacite ou acuite dentendemẽt. Car selon q̃ dit le philosophe ou tiers de sa rhetoricque. Lentendement est la lumiere que dieu a infusee en lame.

En ce. viii. & dernier metre de ce p̃sent liure philosophie par trois similitudes nous enseigne deuoir debouter de nostre pensee les passions & lame.

Texte

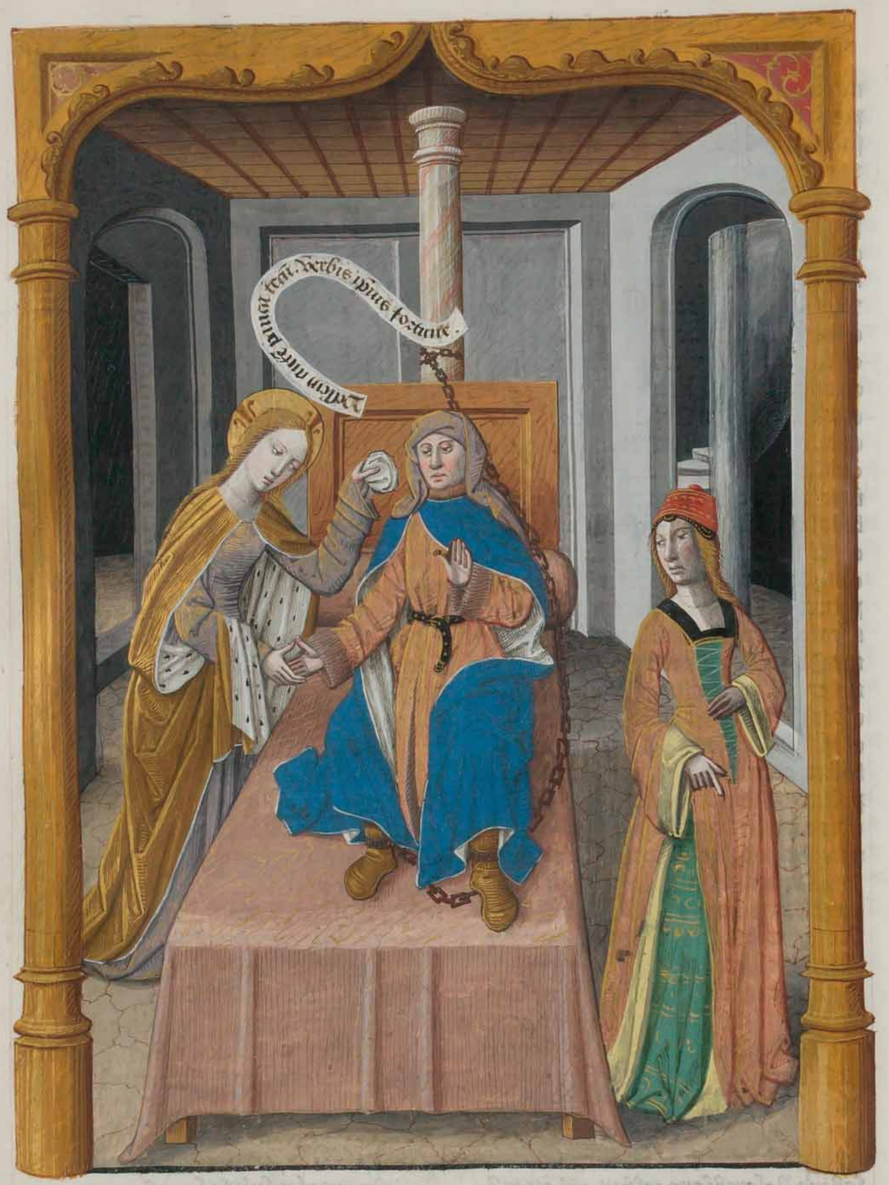
Nubibus atris ⁊c.
Stoille mucee
De noire nuee
Nullement ne Donne
Sur nous sa lumiere
Ja la mer tournee
Auster moult messee
Chaleur fort foisonne
Leaue De maniere
Clere que Verriere
Seraine ⁊ entiere
Aux clers iours consonne
Sans estre troublee
Tantost muse arriere
Sa beaulte premiere
Du fons ordoyee
A loeil fait ensonne
De leaue abandonne
Son cours et resonne
En roche brisee
Tendant a riuiere
Moult souuent sentonne
Comme en Vne tonne
En haulte quarriere
Tu semblablement
Se veulx clerement
Deoir verite
Et par droit sentier
Aller seurement
Sans encombrement
Du aduersite
Tu doibs tout premier
Joyes dechassier
Cremeur denier
Espoir despiter
Douleur soit absent
Car on peut iugier
Le cueur prisonnier
Et du tout plongier
En medicite
Serre tellement.

Glose

Philosophie vueillãt prouuer que nous debuõs debouter les affections deceptiues q̃ sont les passions & lame pour parfaictemẽt cõtempler verite induit trois exẽples ou similitudes dont la p̃miere est telle. Ainsi comme les estoilles ne peuẽt espandre leur clarte ⁊ lumiere en ces basses ties quãt les noires nuees ⁊ espesses sont inposees entre nous et lesdictes estoillees. ⁊ pource que les rais plains de lumiere ne peuent estre multipliez sinon p vng moyẽ trãsparent ou diaphane. Cest a dire par lequel on peut veoir tout oultre aucune chose cõme par le milieu de lair nõ offusquie de nuees on voit les estoilles parmi leaue clere les beaulx grauiers reluisans. et parmi vng voirre ce q̃ est contenu ou voirre. Semblablemẽt raison et entendemẽt qui doibuẽt enluminer la pensee del hõme ne peuẽt rendre leur lumiere se la noire nuee des affections deceptiues y est interposee. La secõde similitude est telle. Ainsi cõme nostre veue ne peut veoir parfõd en la mer quãt auster plain de tempestes soufflie: car leaue de la mer laq̃lle p̃mierement estoit clere ⁊ transparente par loccasion de la chaleur dauster est troublee ⁊ meslee auec le fons ort et vil par quoy les rais de nostre veue ne peuent penetrer ⁊ veoir le fons dicelle mer q̃ est ainsi troublee par la cause ⁊ occasion dessus transcripte. Pareillemẽt le regard de nostre pensee ne peut veoir et cõgnoistre le fons des caues de la mer. cest a dire pfaictemẽt cõgnoistre ⁊ cõtempler les natures de choses auster tẽpestueusemẽt soufflãt cest a dire douleur qui tourmẽte la pensee dominãt. La tierce metaphore ⁊ similitude est telle. Tout ainsi q̃ leaue ou fleuue descendant de la montaigne plaine de rochiers quãt elle ne trouue q̃lque obstacle descend par droit sentier: mais se dicelle mõtaigne est aulcune grosse pierre de roche ⁊ elle chiet ou passaige ou courant de leaue elle

na plus son droit cours: mais par celle pierre est violentement detenue ⁊ luy fait son cours oblicque ⁊ tortu dont il deuient aucunesfoiz plain de spume Semblablemẽt la iudicature de raison descendant de la haulte montaigne: cest a dire du souuerain dieu a tousiours son droit cours. car comme dit le philosophe ou premier dethiques. Raison ⁊ppie ⁊ sesforce tousiours a tresbonnes oeuures selle nest empeschie par linterposition de la grosse pierre de affection desordonnee par laquelle comme lon a dit on entend les quatre passions de lame cest assauoir iope/paour esperãce/⁊ tristesse ou douleur lesquelles empeschẽt lhomme de contẽpler la verite ⁊ luy ostent sa bõne congnoissance. Mais pource q̃ aucuns pourroiẽt dire que esperance est vertu theologale necessaire au salut de lhõme dont elle ne fait a foyr. debuons noter quilz sont plusieurs manieres de esperance. lune est esperance celestiẽne et est vtu theologale. Le createur pour lhõme exciter a vertu luy bailla les poitures dauersite: mais pour les mouuoir a perseuerance il y adiousta lointure desperance. La pointure retraict des delices transitoires: et loincture attrait aux biens meritoires. Aduersite le garde daller par delices en perdition et esperance le soustient quil ne dessaille en tribulation. et ceste esperance doibt chascun auoir en soy ⁊ de ceste ne parle ley pas au texte. Lautre est bastarde que ley appelle p̃sumptiue ⁊ fraude les hõmes qui sattendent aux biens quilz ne veulent deseruir ⁊ quierent grace sans deserte et fruict sans labeur Pesemblans celluy qui attend gueulle bee ⁊ les mains lyees se la viande luy ẽtrera en la bouche ⁊ se laisse affamer par paresse de porter sa main a sa bouche. La tierce esperance est imparfaicte nõmee deceptiue par faulte de fondement ⁊ de pied. Et ceulx la mettent a effect a leur dommaige qui affierment du tout leurs desirs en choses variables et appuyẽt leur esperãce sur certainete mondame. Certes ilz se cuidẽt soustenir sus potente ferme et ilz se appuyent sur baston pointu ⁊ en eulx appuiant laguillon leur entre en la main. La quarte esperance est nõmee opinatiue ⁊ decoit les folz qui sarrestent ⁊ aburtent comme gens oultre cuidiez donnans auctorite a leur ppre opinion ou sens quant ilz croyẽt obstinemẽt aux conseilz de leurs testes: et se gouuernent soubz lesperance de leur cuidẽrie. Vne autre maniere de esperance est q̃ ley appelle frustratiue. Ceste amuse les bergiers en creance ⁊ esperer leur secours ⁊ attendre leur biẽ de chose qui ne peut prouffiter ne ayder La se aherdẽt ceulx qui trop se fient en leur bonne fortune ⁊ assayent auenturesement tous perilz aduenir en la fiance de leur eur passe. Et des quatre derniers parle philosophie ou texte q̃t elle dit quon doibt fuyr esperance ⁊ nõ pas de la premiere qui est vertu par laquelle les patriarches ne furent folez de souffrir: ne enuyeux dattendre leur esperance certaine. Tant de foiz se amõnestoit dauid dattendre en attendant les faiz des penãces les sẽblles il plait a dieu chargier sus lhõme que a dire verite son oeuure semble tissue de la traime ⁊ lisiere desperance.

Cy fine le premier liure de Boece: ⁊ sensuit le second.



Cy cõmẽce le second liure De boece pretitule a lencõmencemẽt ouquel philosophie Dẽmõstre & prepare plusieurs medecines: ceſt a Dire raisons pour la Peception et recouurance De la Vraye cõgnoissance De boece. Et premierement le prologue & parle boece comme acteur De ceſt oeuure ¶ Texte

Post hec paulisper obticuit.

Apres ces choses proposees par ma chiere Dame et maistresse Dame philosophie elle cessa vng petit sa parolle. et puis qlle eut recueillie mon aduertẽce par attrẽpee taciturnite cõmenca a parler et dire ainsi ¶ Philosophie ¶ Mais puis q iay cõgneu du tout les causes quãt a la naissance et labit: cest a dire la duree de ta maladie et q tu te aneantis p laffection et desir de ta premiere fortune icelle mue comme tu fains ta peruerti lestat de ton premier couraige. Et ie considere plusieurs deceptions de cestuy prodige: cest a dire de fortune deceptiue. car elle a de coustume vne tres soeue familiarite auec ceulx desquelz elle pretend deceuoir iusques a ce qlle confonde par douleur intolerable ceulx desquelz elle inopinee aura delaissie De laquelle se tu remẽbres la nature les meurs et le merite tu congnoistrois toy nõ auoir eu ou auoir perdu aucune chose en icelle. ¶ Glose ¶ Puis q ou premier liure a este introduitte vne personne malade deplourant ses douleurs cest assauoir boece. Et la psonne medicinãt cest assauoir philosophie en cerchant les causes de la maladie tant interiores comme exterioree. et icelles congneues prometant lentree de cure et guarison par moyennes medecines. En ce second elle monstre celles medecines: cest a dire plusieurs raisons preparant boece a la reception de vraye congnoissance. Et est diuise premierement en deux parties: cest assauoir en la pmiere partie qui est le prologue ouquel boece cõme acteur de cest oeuure fait vne narration cõment philosophie commẽca sa parolle petit a petit et par vne basse maniere de parler moult moderee. et en la seconde partie qui est de la prosecution des raisons comme on verra cy apres. Quant au prologue boece raconte que puis que philosophie eut acheue et mis fin a ses parolles elle se teut vng petit et par ma moderee taciturnite elle me perceut estre ententif et prest a ouyr. Dont elle reprint la parolle et dist ainsi ¶ Puis que iay congneu les causes tant interiores que exteriores et la qualite et duree de ta maladie: cest a dire de ta cõmotion et pensee laquelle commotion a lencommẽcement estoit bien curable: mais pour sa longue duree elle est moult difficille et que tu te euanouys par affection et desir de ta premiere fortune elle te a peruerti et trouble lestat de ton couraige: cest a dire tourmente ta pensee par douleurs et par turbacions et aussi par le desir que tu as a icelle: car tu cõuoites estre bien fortune et prosperant comme tu souloies et icelle a dautant peruerti ton courage q tu le fains estre muee. ¶ Et notez que ce nest pas dit sans cause tu le faines: car la variation de boece nestoit pas mutation de fortune mais sa nature et permanence.

¶ Notez que cõme les bons orateurs en leurs oraisons seulent aucunesfoiz eulx taire petit a petit. Semblablemẽt philosophie se teust affin qlle recreast son esperit lequel elle auoit trauaillie par longuement parler: et en soy taisant elle recouura forces de pouoir poler: ou affin quelle ne ennuyast son auditeur disciple par sa cõtinuelle locution. et affin aussi que tandis qlle se taisoit boece peust recueillir les choses q elle auoit dictes et quelle peut pceuoir lentente diligente dicelluy boece.

Notez en oultre q phie appelle fortune mõstre: pource qlle demõstre vne chose et fait lautre. et est telle q en prosperite elle dõne delectatiõ laqlle est signe de mescheances et douleurs qui

sont aduenir. Car aucunesfoiz elle al
leiche vng hõme par .xxx. ans ou plus
ou moins tellemẽt que en tout ceste es
pace de temps il na a souffrir aulcũ in
fortune & pource cuide il tousiours du
rer et demourer en celle prosperite.
Mais par ce prodige mõstreux fortune
luy apreste vng trebuchet ouquel elle
le precipite & confond par douleur et
aduersite & celle familiarite de fortũe
a este sa deception. Item notez que
par la nature de fortune on entend la
nature des richesses et des aultres for
tuitez lesquelles ne sont pas naturel
lement les biens des hõmes: comme
elles ne soient pas requises a la perfe
ction des hommes: mais elles sont di
ctes biens seullemẽt par la fausse opi
nion des hommes. Texte
Mais cõme ie cuide il ne cõuiendra pas
q̃ ie labeure beaucoup pour te remettre
a memoire la nature le merite & aussi
les meurs de fortune: car tu la souloies
Pedarguer par parolles viriles icelle
a toy presenter & toy blandissant: et la
poursupuoies fort par sentences doc
trines et auctorites extraictes de no
stre secret de sapiẽce. Mais toute sou
daine mutation ne aduiẽt pas sans au
cuy mouuemẽt & fluitemẽt de courage
Semblablemẽt a il este fait que tu te
es ainsi departi et es longie petit a pe
tit de ta tranquillite de pensee: mais
nõ pas tant que ie ne te y remaine bien
Texte Certes il est temps
que tu prẽgnes & gouste aucune chose
doulce ioyeuse & preparatiue. laquelle
transmise en tes iteriores cest assauoir
a toy cueur face voye aux plus forz et
Vaillables bruuaiges: cest a dire aux
Paisons demonstratiues. Notez q̃
ceste maniere de parler est dicte par
vne methaphore ou similitude trans
sumptiue prinse de la practique des
medecins lesquelz donnẽt a leurs ma
lades q̃lque medecine preparatiue ẽcois
quilz baillent la purgatiue. Donc q̃s
la persuasion de la douleur de vã
me Phetorique soit presentee a nostre
oeuure laquelle procedẽ tant seulemẽt
par droit sentier quãt elle ne delaisse
point nos institucions: cest a dire nos
commandemens philosophicaulx. les
quelz tendent a bonte Auec laquelle
musicq̃ petite seruante de nostre mai
son chante aucunesfoiz chãsons legie
res et aucunesfoiz graues. Notez que
non pas sans cause philosophie inuoc
que la presence de Phetorique quant
elle ne delaisse point les institutions
philosophicales. Car comme dit tule
ou prologue de sa rhetorique. Certes
Paison si ma mene par long penser en
ceste tresbelle & tresbonne sentẽce que
ie estimasses sapience sans eloquence
pou prouffiter aux citoyens: & eloquẽce
sans sapience pouoir trop nuyre & ia
mais non porter prouffit a aulcuns.
En oultre notez que musicque est
dicte petite seruante de la maison de
philosophie: car en ceste oeuure les me
tres qui sont fais par art de musicque
cest a dire par proportiõ sont tant seu
lement mis apres les proses a cause de
Recreatiõ & delectation Texte
O tu'hõme dy moy quelle chose te a
deiecte en si grande tristesse & si grant
pleur. Je croy q̃ tu as veu aucune chose
nouuelle inusitee. Glose Ceſt
a dire q̃ ia soit que aultresfoiz elle soit
aduenue: toutesfoiz na este de lõg tẽps
veu venir en vsaige. Et notez q̃ phie
dit notablemẽt. O tu hõme affin q̃lle
reduise a memoire a boece sa humilite
de lhumain lignaige fait a la semblã
ce & ymaige de dieu. dont elle cõclud
q̃ de la perte des choses viles terriẽnes
non debuoit douloir. Secondemẽt
notez q̃ philosophie ne interrogue pas
comme ignorant. Car elle scauoit tres

bien ce quelle demandoit par les cho
ses precedẽtes a la semblance des bons
rhetoriciens lesq̃lz interroguẽt les folz
par plusieurs questiõs pour les espou
enter. En oultre notez que philoso
phie dit par yrone. Je croy q̃ tu as veu
aucune chose nouuelle & inusitee cõme
celle vouloit dire. tu ne vois pas au
cune nouuellete: car tu as congneu de
long temps fortune estre muable. Ne
aussi aucune chose inusitee: car plusi
eurs sont detenus auec toy par aduer
site de fortũe. dont tu ne te doibs pas
douloir: car cest solas aux maleureux
dauoir ypaignon en misere Texte.
Je croy q̃ tu cuides fortũe estre mue
euers toy. Tu erres: car fortune a ces
meurs/ cest assauoir que a vng chascun
par changemẽs de temps elle admini
stre prosperite & aduersite & aussi elle
a telle nature que iamais elle ne perse
uere en vng mesmes estat: pour quoy
elle garderat encois enuers toy sa pro
pre constance & nature par sa mutabi
lite. Certes elle estoit telle quant elle
te blãdissoit par prosperite & se iouoit
a toy par vaines delectatiõs de faul
se felicite mondaine laquelle nest pas
telle quelle semble. Ne tu maintenãt
parfaictemẽt congneu les viaires dou
btes de la deesse aueugle laquelle ta
pissant encores aux aultres se est ma
nifestee du tout a toy. Comme selle
vouloit dire. certes tu la deusses bien
congnoistre: car elle se est manifestee a
toy quant a prosperite & aduersite non
pas escharsement mais tresabundãm
ment: car tu as este ou souuerain de
gre de prosperite comme tu apres este
orateur de la louenge royalle. & aussi
tu as este ou tresbas degre daduersite
comme tu soyes banny et ordoye de
diffamation. Notez que fortune est
appellee des folz deesse: car elle est
plus honouree diceulx q̃ nest le vray
dieu. et le suiuẽt delaissans le souue
rain dispẽsateur de toutes choses. et
ỹputent a fortũe les prosperitez et biẽs
q̃lz ont venir pelle & nõ pas de celuy
dont tout bien vient. Du pource q̃lz
la reputẽt auoir puissance sur les hões
Aussi elle est appellee aueugle pource
q̃lle fait les hõmes aueugles p ses dõs
tellemẽt q̃lz ne peuent regarder la lu
miere de verite. Du elle est dicte aueu
gle pource q̃lle ne considere point a qui
elle donne ou toult ses richesses cõme
il nous semble q̃ ignorons les causes p
lesq̃lles nos acquerõs ou pdons icelles
Texte. O boece se tu loues fo
tune vse de ses meurs et ne te plains
pas dicelle. se tu resongnes parfaicte
ment sa malice despite & dierte icelle
genglerresse iouant malicieusemẽt & ne
te plains pas de son departemẽt dont
tu te complains et doeulz sans cause.
Car icelle fortune aduerse q̃ est a toy
maintenãt de si grant pleur deust a
uoir este ta tranquillite de pensee: car
elle ta delaissie & laq̃lle nul hõme ne
peut oncq̃s estre seur quelle ne se de
laissast. En apres philosophie preuue
fortune nõ estre digne de louẽge pour
prosperite. & conclud quon ne la doibt
poit craidre pour aduersite & dit. Mais
a certes estimes tu celle felicite ou pro
sperite prieuse laq̃lle se peut departir
quãt il luy plait. Et la fortune psente
laq̃lle nest pas feable ne certaine de
estre permanẽte: mais a son partemẽt
apportera abondance de pleur et elle
estant aymee de toy. Et puis q̃lle ne
peut estre retenue p le franc arbitre des
hõmes mais icelle fuyãt les fait mes
chans maleureux. Quelle autre chose
est icelle fortũe fuytiue sinõ vng ĩdice
de misere aduenir. Certes il ne suffist
pas regarder ce q̃ est mis et situe deuãt
les yeulx. La prudẽce du saige mesure
& poise les yssues des choses. Et celle

mesmes mutabilite de fortune & prosperite en aduersite Demonstre les menaces de fortune non debuoir estre cremues ne ses blandices debuoir estre desirees. Cy preuue philosophie necessite de paciẽce sourdre p loy & seruitude dit. Dernieremẽt il fault que tu seuffres par equanimite & courraige tout ce qui est fait en la sale de fortune quãt tu auras soubz mis ton col a la seruitude d'icelle. Car se tu veulx ordõner loy de demourer ou de departir a celle laquelle tu as esleu & ton gre en ta maistresse ne feras tu pas iniure & courrouceras fortune laquelle tu ne peus pmuer par ton impacience. Se tu cõmettoyes ou estendoyes tes voiles aux vens tu ne seroyes pas promeu ou mene ou tu voudroies: mais ou les vens te souffleroient. Se tu creoyes ou semoies semoisõs es champs tu debueroies faire compensation des ans fertiles auec les steriles. Glose Par quoy tu ne te doibs pas trop esiouyr & la fertilite ne douloir de la sterilite d'iceulx.

Et notez que fortũe est bien cõparee au vent: car elle est muable cõme le cochet au vent. Et aussi elle est bien comparee a la fertilite & sterilite des ans: car elle se mue & prosperite en aduersite quãt a nous et nõ pas quãt a elle: car iamais elle ne se mue de son estat q̃ est mutabilite Texte Tu te es donne au gouuernemẽt de fortune par quoy il fault q̃ tu obtẽperes et obeisses aux meurs & condicions de ta dame. Mais tu tesforces retenir limpetuosite de la roe tournant. Et o tressot & tous les mortelx saichez que se fortune commẽce vne foiz estre estable et permanente elle deffault estre: car son essence est mutabilite cõme dit est

En ce vmier metre & ce second liure philosophie demõstre la nature & instabilite de fortune

Hec cum superba detexit
Vices dextra &c.

Vant fortune la diuerse
Ses offices change ou verse
Comme euripus se reuerse
En ses chauffant fort bouillonne
Toult et donne
Par son estrange nature
Auecqs toutes gens conuerse
Sur les cremus rops exerce
Ses toure: & fait a reuerse
Desir: puis les abandonne
Et sadonne
Au vaincu dont prent la cure
Et de sa desconfiture
Tost le relieue & le cure
Elle se rit par droicture
Des plourans comme peruerse
Et tresperce
Ses subiectes quelle guerdonne
Lung de tres apre poincture
Lautre adoulcist par oincture
Jamais ne se desnature
En dressant lung: lautre enuerse
Et le berse
Ainsi les forces foisonne
Nul de ses folz nassaisonne
Et a nullup ne pardonne
Mais tousioure leur liure ensonne
Et se celle faulse & dure
Dauenture
Nest aucun homme aduerse
Par cestuy elle achoisonne
Les autres & les combonne
Et monstre quelle est tresbonne
Par ce miracle ou figure
Qui est sure
A celle quelle controuerse

Pour la declaracion de ce metre debuõs noter que boece faint fortune auoir vne main dextre laquelle il appelle orgueilleuse: pource quant elle fait le hõme prosperant elle les rend orgueilleux: ou pource q̃ comme lorgueilleux

ne tient conte de nullup. semblablement fortune ne tient conte ou espgne nullup: mais indifferẽtement elle iniure les riches et les poures les roys & les peuples les seigneurs et subiectz

En oultre notez que euripus est vng gouffre de mer ouquel se font grãdes estuations & boullonnemens de mer selon laccroissemẽt ou descroissemẽt naissance ou esconsemẽt de la lune: aucune engloutissant les eaues. & adonques retesse la mer aucũesfoiz & sglotissant et vomissant les eaues. & adonc elle cause le flux et cours de la mer. Semblablemẽt fortune met hors comme par vomissement du parfond de aduersite iusques au sommet de prosperite les aucuns. et les autres engloutist deuors & abaisse du sõmet de prosperite iusqs au parfond de aduersite. Des exẽples te donnera boccace assez et largemẽt & les viuãs de lan. lxxvii. et de lan. lxxvi. & aussi dung pou de uant. nõt nul besoing dystoire escripte ilz ont peu veoir et plusieurs ont veu les tours bretõniers de fortune en la vie & mort des seigneurs de ce temps tant dela les mons cõme deca: tant en escoche cõme en angleterre. Cestuy gouffre euripus est nomme par vng autre nom Caribdis qui vault autant a dire comme muchant les carueles ou autres nauiers par son ẽgloutissemẽt Et euripus vault autant a dire que bonne riue. & ce par vne figure nõmee ãtifrasis: car euripus na point de riue mais est vng gouffre dabisme. Notez en oultre q̃ philosophie par ce present metre monstre la diuersite de fortune par quattre conditions. La premiere est que quãt elle fait ses chãges par sa dextre orgueilleuse elle est eschauffee & bouillante cõme est le gouffre deuripus ou de caribdis. La secõde condition est: quelle abat et oppresse les roys et tyrans iadis redoubtez et cremus & du vaincu celle decepuue relieue la face abaissee. La tierce condition est: que celle austere & dure sans q̃lque pitie ne exaulse: mais met a non chaloir les miserables pleurs et gemissemens lesquelz de son bon gre elle a perpetre: cest a dire dont elle a este cause. La quarte condition est: quelle se ioue ainsi des folz amusez & sur eulx esprouue ses forces Et leur monstre vng grant prodige par lequel elle les attraict se par aucune aduenture aucun abaissie & foulle en brief espace est releue.

En ceste seconde prose apres ce que philosophie a prouue en sa propre personne q̃ des choses de fortune nul ne se doibt douloir elle soubz la psonne de fortune de rechief preuue que boece ou aucun autre ne se doibt douloir de aucune male fortune. Texte

Dellem aũt pauca tecum verbis ipsius fortune &c.

Certes ie vouldroye bien disputer vng petit auec toy soubz les parolles dicelle personne dont ie considere encois se droit le requiert. Car nul ne soingne tant des choses dautruy q̃ de ses propres: & lordonnance daucun cas est plus efficacement exposee par le facteur du cas q̃ par les subtilitez et engins des aduocas racõtans icelle. Doncques philosophie faingnãt soy estre fortune dit.

Texte Pourquoy o tu hõme me reputes tu coupable p tes oplaites q̃lz biẽs tauõs nous substrait. Procede contre moy deuãt quel q̃ juge q̃ tu vouldras de la possession des richesses et dignites et se tu mõstres aucune chose dicelles estre la propriete daucũ des hõmes mortelz: adõc ie otroieray voluntairemẽt les choses q̃ tu demãdes estre

Quant nature te produist hors du

Ventre De ta mere ie te receu Diseteux
& Desnue De toutes choses et ie nour/
ris De mes richesses· & ie inclime a toy
par faueur tay soustenu plus piteable
ment et tay enuironne Dafluence & re
splendisseur De toutes choses qui ap/
partiẽnent a mon Droit· laquelle chose
te fait estre a present impacient contre
nous· Maintenãt il me plaist retraire
ma main et aide· ¶ Tu me Debuerois
Pendre graces & nas pas cause De com
plainte comme se tu eusses perdu Du
tout tes propres choses· Dourquoy ge
mis tu Doncques et souspires: nul le
Diolence nest inferee par nous· Piches/
ses honneurs et les aultres choses sem
blables appartiennent a mon Droit·
Icelles seruantes me recongnoissent
maistresse· elles Viennent apres moy/
et moy Departant Daulcuns elles se
Departent ¶ Je affermeray hardimẽt
que se les choses q̃ tu complains auoir
este perdues fussent tiennes: tu ne les
eusses aucunement perdues· ¶ Glose
¶ Notez que comme Dient les philo/
sophes· Les biens De lhomme ne sont
pas hors De luy comme sont les biens
temporelx: mais sont cõtenus en luy
naturellement comme sont lengin rai
son/ estude/ Doctrine/ Vertu/ sapience &
science/ lesquelz fortune na pas oste a
Boece· pourquoy elle Demande a iuste
cause quelz biens tauõs nous fortrait·
comme selle Voulsist Dire nulz: car les
biens temporelx ne sont pas tiens.
Et pource Dit platon q̃ tout bien Viẽt
a lhõme ou par naissance ou par Dis/
cretion ou par contrainte & labeur· Ce
luy qui Vient par naissance est cellup
qui Vient De sa propre nature: comme
le sens/ raison/ Discretion et ymagina
tion· Cellup qui Vient par Discretion
est cellup qui est prins Daucun aultre
comme la Doctrine & bonne Vie du Do
cteur bien Viuant ¶ Cellup qui Vient
par contrainte & labeur est cellup que
aucun acquiert a soymesmes par labo
rieuse estudẽ cõme sont les Vertus les/
quelles choses nappartiẽnent en riens
a fortune: mais seullement les choses
tẽporelles· ¶ Ey oultre notez q̃l sont
Deux manieres De natures: cest assa/
uoir nature naturãt & nature naturee·
Nature naturant est cellup Dieu crea
teur Duql toutes choses prendent leur
estre & naissance· et De ceste peut estre
entendue la lettre· Du elle peut estre
entendue de nature naturee: cest assa/
uoir De la proporcion et symbolisance
Des quattres elemens ou Des causes
Dependẽtes Des influẽces celestes· p
laquelle toutes choses produites en la
cõcauite du cercle De la lune quon ap
pelle la spere ou ciel Des choses gene/
rables ou corruptibles· Mais ceste na
ture ne Donne pas richesses· ¶ Pource
Dit iob· Je suis yssu tout nud du Ven/
tre de ma mere· Et cathon le moral dit
Enfant tout nud ta porree nature
Riens napportas tout gist a lauẽture·
Sopes preudons De bonne conscience
Ta pourete doibs prendre en pascience·
¶ Et notez que es parolles De philo/
sophie soubz la psonne De fortune est
touchee la misere De lhõme: car sil ne
naissoit nud & nauoit indigence Dau/
cũes choses il ne seroit pas maleureux
mais entant quil naist nud & nest pos/
sessant Daucũe chose ainsi est il poure
& Diseteux· et entant quil est indigent
De plusieurs choses il est plus misera
ble & souffreteux· ¶ Doncques o tu
boece ne te plains pas de moy: car cõme
tu fusses ainsi nud et Diseteux ie tay
Peceu et Vestu De mes Vestemens: et
nourri De mes richesses: & ie inclinee
fauorablement a toy ie tay aorne De
mes biens non pas eschar sement mais
moult affluentemẽt: tant en richesses
comme en honneurs· Et pource cest

la cause comme ie estime pour laquel/
le tu es impacient pourquoy on Dit en
la quarte prose De ce second liure que
cõme non acoustume de aduersite aba/
tup tres petites aduersitez Dont orace
Dit que les choses qui auront Delicte
chõme plus q̃ iustement selles se muẽt
elles le debriseront & prosterneröt a tre
Et ouide Dit q̃ les Dõmaiges moins
acoustumez musent grãdement· Pour
le sql les choses philosophie en la per/
sonne De fortune redargue boece en di
sant quelle luy auoit preste ces biens &
honneurs· et maintenãt luy plait les
Petraire & quelle ne Donne iamais ses
biens: mais tant seulemẽt les preste· et
par ainsi tu as Peceu ces benefices De
moy Dont tu me Doibs graces et lou/
enges: mais ie te treuue ingrat et nas
pas Droit en la tienne querelle cõme se
tu eusses perdu par Diolence aulcunes
choses a toy propres: mais se iay sub/
straict De toy honneurs richesses la fa
ueur Du peuple & la multitude De tes
amis apparãs ie ne calenge riens Du
tien: car ces choses appartiẽnent a moy
De plain Droit: car elles sont comme
mes ancelles & seruãtes elles Viẽnent
auec moy: car quãt ie monstre ma face
Piante a lhõme il est loue & honnoure
et luy aduiẽnent plusieurs amis· mais
quant ie me Depars De lhõme ou q̃ luy
monstre mon nubileux Vaire elles se
Departẽt De luy· et ainsi il Demeure
poure de toutes pars· Et se celles cho
ses fussent tiẽnes par proprete iamais
tu ne les eusses par q̃lque maniere per
Dues: car proprete nest iamais separee
De son subiect· Texte
Assauoir se ie suis seule q̃ suis Deue ex
cercer mon Droit ou autremẽt· Serap
ie ẽpeschie seule De exercer mon Droit
Il est licite au ciel De mõstrer & rendre
les iours clers et lumineux & muchier
iceulx par nuitz tenebreuses· Il est li/
cite a lay aorner la face De la terre aul
cunesfoiz De flours et De bledz cõme
en printẽps & en este et aulcunesfoiz la
troubler par pluies & froidures comme
en antõne & en yuer· Et le Droit De la
mer est aucunesfoiz flater les marini/
ers par eaue parsible & aõniee aucunes
foiz estre horrible par tẽpestes et inun/
dations· Nous obligera ou liera la cõ/
uoitise insaciable Des hommes a con/
stance estrange & cõtraire a nos meurs
¶ Glose ¶ Cõme sil Voulsist Dire
nennil· ¶ Apres philosophie soubz la
personne De fortune preuue ce quelle
a Dit par cõparaison a Vne roe Doluble
et Dit· ¶ Texte ¶ O boece ceste
mutabilite est nostre puissance & ceste
cõtinuel ieu iouons nous: cest assauoir
q̃ nous tournõs Vne roe par rondesse Do
uble & nous esiouyssons De muer les
choses basses & infimes en choses haul
tes et les haultes en basses· Monte sil
te plaist en icelle roe: toutesfoiz p tel le
loy et cõdition q̃ tu ne cuides pas estre
iniurie en Descendre par douleurs Da
uersitez quãt la maniere ou exigẽce de
mon ieu le requerra ¶ Mais ignorayes
tu mes meurs: ne scauois tu pas cresus
Poy Des lydois lequel cyrus Poy des
persois sefforchãt subiuguier le monde
& submettre a son Poaulme Vng pou
p auant redoubtoit mais tantost apres
il miserable pris par ledict cyrus appli
quie aux fiãbes ẽbrasees fut Deffendu
De fortune luy fauorisant p Vne pluie
enuoyee Du ciel· comme on peut Voir
en Jehã bocace en son liure du Decbiet
des nobles hõmes· Tu nas pas oublie
emilius paulus consule rõmain auoit
Donne piteuses larmes pour les infor
tunes et pouretez du Poy De perse son
prisonnier: lequel paulus considrãt le
cours De fortune Deceptiue & pensant
q̃ semblables choses luy pouoiẽt aduе
nir meu De cõpassion cõmenca piteu/

sement a plourer: & Dessy a ledict Poy De perse son prisonnier· Quelle autre chose Deploze la clameur Des trage// dies foz q̃ foztune tournãt les royaul mes eureux par coup infoztune ¶ Mas tu pas toy estant adolescẽt aprẽs Eux tõneaulx lung boy et lautre mauuais gesir ou sueil De Jupiter ¶ Glose Desq̃lz cõme dit omerus in pacinuno Tous ceulx qui entroiẽt ou temple bu uoient aucun pou Des Deux: mais les ẽfans ny entroiẽt· Par ces tonneaulx omere entend prosperite & aduersite Desq̃lz tous les hõmes entrans ou tẽple et maison De iupiter cest a dire en lair passans par dessus le sueil qui est en la terre ou gisent & sont les Deux tonne// aulx boiuent & goustent De prosperite et dauersite· Dont ozace dit ou second liure De chansons ¶ Nulle chose nest totallemẽt biẽ euree: ne nul nest si mes chant quil ne soit aucunesfoiz releue p aucũe prosperite· Autremẽt peut estre exposee tellemẽt que par iupiter on en tend le createur De toutes choses· par le sueil ou temple on entend le monde ouquel Dieu est hõnoure & adoure· par les Deux tonneaulx Diuine Disposi// tion De prosperite & aduersite pour ap probation De Vice ou & Vertu· et nul ne entre en ce monde q̃l ne gouste de lung ou De lautre· par ce q̃l ny entre nul en fant on entend q̃ ceulx qui ne sceuẽt dis cerner entre bien & mal ne goustẽt poĩt De ces tõneaulx· Pourquoy te plains tu se tu as prins plus abundãment de la part ie & Des biens· Et se ie ne me suis pas encozes totalemẽt Departie & toy Et se ceste miẽne mutabilite te est iu// ste cause De esperer meilleures choses au sommet De ma roe: toutesfoiz com bien q̃ ie soy es aucunement muee ne te aneantis pas De couraige & ne Desire pas Viure par singulier & prozre Dzoit qui es habitant ou royaulme cõmun a tous: cest a Dire comme tu soies Diuãt ou royaulme ouquel est Vng Dzoit cõ// mun a tous: cest assauoir en ce monde· ouquel tous egallemẽt sont subiectz a la mutacion De foztune & ouq̃l tu gou steras De tous les Deux tõneaulx: cest assauoir Du doulx qui est prospezite/ & De laspze qui est aduersite

¶ En ce second metre philosophie soubz la psonne De foztune Veult mõ strer la ĩsaciable cõuoitise Des hõmes

Texte

¶ Si quãtas rabidis flatibus &c·

Et moy abondance Donnoit
Aux hõmes & leur foisonnoit
Sans retraire iamais sa mai
Mais leur laissant leur sac tout plain
Autant De richesses que tourne
De grauiers la mer et retourne
Esmeue par Vens furieux
Du combien & stoilles es cieulx
Sont Veues De nupt cler reluire
Pour tant ne pourroit on induire
Le gendze humain a cesser plaintes
Mes chãtes en soy cueur ẽpzaintes
Cõbien q̃ Dieu leurs Veuz escoute
Et semble q̃ rien ne luy couste
Cõme prodigue grant oz Donne
Et les ambicieux ozdonne
Des biens acquis sont larrõneure
Car leur rapacite crueuse
Bee sa gueule gloutonneuse
Et choses acquises Deuoze
Qui en appete plus encoze
Quelz frains retiẽdzont cõuoitise
Qui les cueurs Des hõmes atise
Maintenãt par fin bien certaine
Quãt en trebuchant les attine
Et leur soif Dauoir tant plus bzule
Que p larges Dons foz pulule
Jamais riche nul ne sera
Qui soy mesmes reputera
Foz gemissant & cremeteux
Pour souffreteux Diseteux

¶ Philosophie ses bahissãt & la plaĩte De boece & indignee de linsaciable con uoitise Des hõmes dit· O boece tu te cõplains De ma naturelle cõcupiscẽce Mais ie me Doibs mieulx cõplaindze De linsaciable conuoitise Des hõmes: car ia soit q̃ abondãce ma seruãte don// nast aux hõmes autãt De richesses q̃l sont Destoilles apparẽtes la nupt au ciel: toutesfoiz les hõmes ne cesseroiẽt Oeulx plaindze· Et ia soit q̃ Dieu au// cunesfoiz pmette les hõmes estre haul temẽt esleuez aux hõneurs: toutesfoiz ilz ne se contenteroient iamais De ses Dons· Mais leur gloute rapine Deuo rant toutes choses tend la gueule bee appetãt biens terriens· ¶ Pource fait foztune Vne exclamatiõ contre les hõ// mes auaricieux en disant· Quelz frais pourrõt retenir & refrener la nõ assou// uie cõuoitise Des hõmes enuers q̃lques choses: car De tant q̃ aucun posseſſe pl⁹ De biens: de tant les conuoite il plus grans et sa foif De plus auoir est plus ardante ¶ Pource dit sainct gregoire en ses omelies: q̃ par lidzopique que no stre seigneur Jesucrist guarist De son pdzopisie est entendu lauaricieux Car comme lydzopicque plus boit et plus a soif & plꝰ appete a boire: semblablemẽt lauaricieux plus a et plus Desire auoir pour laq̃lle ocupiscẽce il bee la gueule pour Deuozer gloutemẽt toutes choses cest a dire De nupt & de iour bee & euure tous ses sens pour bareter deceuoir ou Vuir richesses et ne luy chault selles luy sont cõtraires· cõme il ne chault a lydzopicque cõment ou quel bzuuaige il puist boire combien quil luy soit con traire mais quil layt· Les auaricieux aussi sont cõparez a la barge ou a la caz racque laq̃lle pour pesanteur De mar chandise ou pour multitud qui y soit mise ne Dit iamais il souffist· car aux auaricieux iamais ne souffist quelque abondãce De biens quilz ayent· Pour quoy philosophie ou foztune conclud q̃ les auaricieux iamais ne seront richees: car ilz craindent estre apourie ¶ Dont ozace en ses epistres Dit· Lauaricieux est toudis souffreteux: car il est toudis Doubteux et cõuoiteux ¶ Et claudian contre Pufinus dit: q̃ tous conuoiteux sont Diseteux· Doncques il appert q̃ seulle souffisance enrichit les hõmes· Dont on Dit au Vernier Dalixandze ¶ Quo tendit tua magna fames quis finis habẽdi: querendi qs erit modus
O forsene glout auaricieux
A quoy ptend ta grãt faim & ta raige
Pour q̃lle fin Dauoir es curieux
Quelle mette de labeurs tencoraige
Tous Poyaulmes mis soubz ton
Vassellaige
Et le monde soubz ta subiection
Moure seras: car la possession
Dauoir ne fait pas le couraige riche
Souffisance nul tresoz nappetisse
Cõbien q̃ soit pou De chose tenue
Sil te souffist tu as tresoz propice
Rien ne te fault: cest riche reuenue

¶ En ceste tierce prose apres ce q̃ phi// losophie soubz la personne De foztune a prouue a Boece quil ne se Deibt pas plaindze Des choses tẽporelles pdues elle se incite a luy respondze cõme a sa prozre persone ¶ Texte

His igitur si pro se tecum foztuna loqueretur &c·

Oncques se foztũe pour elle mesmes par ces parolles play doient auec toy· Certainemẽt tu naurois chose par quoy tu peusses cõ tredire· Du se aucune chose est par la quelle tu Deffẽdes ta querelle p Dzoit il fault q̃ tu le diez et nous te Donne// rons lieu De parler· ¶ Notez q̃ philo// sophie Dit nõ pas sans cause par Dzoit car elle ne Donne iamais aduertance

aux causes iniustes. ¶ Boece
¶ Apres ces parolles ie respondie.
Certes Dame les choses que tu as pro
posees tant soubz la personne De fo:
tune cõme en la tienne sont belles & no
bles pour lo:dre garde en icelles & sont
enomctes et aornees de la Doulceur de
rhetoricque: cest assauoir pour les cou
leurs de rhetoricq obseruees en icelles
& Du miel De la Doulceur musicale:
cest a Dire pour la melodie & proportiõ
Des metres. mais elles plaises tant seu
lemẽt tant q̃lles sont oupes. Et la sen
sation De maulx et Douleurs est plus
parfonde aux maleureux: car les aduer
sitez touchẽt iusques au cueur. et aussi
apres affliction remait Douleur. mais
ces parolles ne touchẽt sinon les oyes.
et ia soit quelles soient doulces a oup
neãtmoins quãt elles aurõt Delaissie
Pesoner es oupes le pleur ente en la pẽ
see De lhoumme agriefue le couraige.
Et celle me Dit Philosophie ¶ Il est
ainsi cõme tu Dis: mais ne te Desespere
pas pourtãt q̃ ces Dis De Phetoricque
et De musicque aornez ne sont pas Pe
mede finalz & extirpatifz De ta mala
die: mais ilz sont cõme aucunes fomen
tacions Demolitiues & Dispositiues a
lencontre De ta Douleur cõtumace et
Pigoreuse. mais ie te applicqueray q̃t
temps sera les remedes qui penetrẽt et
se mettent plus parfond. Mais affin q̃
tu ne te Dueilles pas reputer maleu
reux: cest a Dire De meschante cõdition
cõme tu soies tãt noble creature faicte
a la semblance de Dieu: as tu oublie le
nombre & multitude la maniere et lex
cellence De ta felicite ¶ Je me tais De
ce que la cure Des haultains hommes
senateurs a Peceu toy Desole pour la
mort de ton pere. Et aussi q̃ tu esleu en
affinite des princes De la cite: cest assa
uoir en prenant fẽme De leur lignaige
laq̃lle chose est la tres pcieuse maniere
De proximite cõmencas pmierement
estre chiery q̃ prochain ¶ Notez q̃l sont
trois manieres De proximite. Lune est
par generation et parente en laq̃lle au
cun est ensemble amys chier et prochai
Lautre par prende fẽme a mariage en
laquelle maniere aucun est encois pro
chain q̃ chier. et reste est la tres pcieuse
maniere De proximite. La tierce est p
cõposition et ornemẽt De Vertus & De
meures en laq̃lle on est encois amy que
prochain ¶ O Boece qui est celluy q̃ ne
ta poit asserme estre treseureux par la
grande resplẽdissemẽt De ton beau pere
et par la grande chastete & bonte De ta
femme & par loppoztunite et Decence
de ta lignie masculine. Je passe & il me
plait passer les choses cõmunes: cest a
scauoir les Dignites Deniees aux an
ciens esq̃lles tu as receues en ton ado
lescẽce. Il me plait venir au singulier
monce au De ta felicite. Se aucũ fruit
Des choses mozteles a en soy aulcun
pois De beatitude ne pourra pas estre
abolie par q̃lconque grande pesanteur
De maulx et Dauersitez celle iournee
en laquelle tu as veu tes Deux enfans
estre promeus De ta maison a la Di
gnite De consule. en la maison cest a
Dire ou senat par lelection De la mul
titude De senateurs et a la grãde ioye
& louenge Du peuple. ¶ Glose
¶ Notez q̃ philosophie appelle cestuy
grant hõneur singuliere felicite: se au
cune felicite mõdaine est digne Destre
nõmee felicite ce q̃ les hõmes terriens
cuident. & pource ilz la Desirent et con
uoitẽt sur toutes choses. Car vng pere
ne peut estre plus glozifie en ce monde
q̃ par la grande sapience & preudõmie de
ses filz cõme tesmoigne salomon. Et
celle felicite est bien Dicte singuliere:
car deuãt boece on ne lisoit point Deux
filz De q̃lconques auoir este promeus
tous en vng mesmes iour au consulat

põmain ¶ Texte ¶ Et quant tu
orateur De la louẽge Poyalle Desser
uis gloire Dengin et De eloquẽce: tes
filz seans es chayeres curriles ou con
sistoire & toy au milieu Deulx deux cõ
sules assasias par triũphale largition
et Donnee la multitude attẽdant a len
tour ¶ Glose ¶ Notez q̃ les chay
eres curriles a põme qui estoiẽt selles
ou sieges esq̃lles les magistras Du se
nat rõmain seoient quãt ilz Dõnoient
les iops au peuple. Et sont dictes cur
riles De currus qui signifie chariot: car
elles auoient quattre roes comme vng
chariot. et estoiẽt aussi faictes pour les
anciens consules lesq̃lz y estoient cha
riez: ou pour la longuesse Du chemin:
ou affin que en seant ilz iugeassẽt plus
prudentemẽt: ou a cause De la Dignite
De leurs personnes. ¶ Notez en oultre
que a põme estoit vne coustume q̃ les
Poys Des rõmains retournans De la
bataille filz estoient Vainqueurs ilz al
loient au capitole & illec Deuant tous
les senateurs vne saige & elegante per
sonne Deulx se leuoit et pour la recõme
datiõ De leurs roys exposoit les choses
q̃lz auoient faictes Virilemẽt & Vertueu
semẽt. Semblablemẽt en lelection Des
consules estoiẽt narrees les fais De leurs
pdecesseurs affin quõ Demõstrast aux
nouueaulx q̃lle chose ilz Debuoiẽt faire
et cõment ilz Debuoiẽt viure au patron
De leurs bons Deuantcestres. Telle
propositiõ fist boece en lelection de ses
enfans. et aussi Deuãt le roy et tout le
senat a lhõneur De la royalle maieste
¶ Item notez q̃ a põme estoit vne au
tre coustume: cest assauoir q̃ ceulx qui
triũphoient estoiẽt mis en vng chariot
Doze lequel estoit mene p quatre blãs
cheuaulx. et souloiẽt Donner publiqs
gages a ceulx qui leur pozroient suffra
ges & louenges. ¶ Semblablemẽt quãt
les cõsules estoiẽt nouuellemẽt esleus
ilz estoient portez De la court iusques
au lieu ouquel se iouoyẽt ieux & ou len
Donnoit grande multitude De pecune
aux estans a lenuiron. Laq̃lle largitiõ
ou Donnee fist boece en la promotiõ de
ses enfans. Donc q̃s philolophie sub
ioing. ¶ Texte ¶ O boece cõme
iay en oppinion tu as Donne a fortune
blandices Decepticues entant que celle
te fauorise & quelle te nourrist cõme se
tu fusses ses propres Delices: & entant
q̃ tu luy as oste & receu Delle vng Don
lequel elle nauoit iamais accorde aq̃l
que son priue. cest a entendre a q̃lconque
Poy ou seigneur subiect a elle ou de sa
famille: De laquelle boece ne estoit pas
Donc q̃s cõme tu ayes receu de fortune
tant de biens Deulx tu point mettre ton
cõpte auec elle. cõme selle Doulsist dire
Deulx tu cõpenser tes prosperitez et ad
uersitez tu seroies sucrumbe & abaissie:
car tu as receu plus de prosperitez que
Dauersitez. Elle ta cõmencie a regar
der maintenãt De loeul trauers ainsi cõe
il te semble. ¶ Mais se tu considres le
nõbre & la maniere Des ioyeux et Des
tristes tu ne pourras Denier toy estre
encores eureux. Certes se tu nestimes
point toy estre bien fortune pourtant q̃
les choses qui te semblοiẽt iadis ioyeu
ses sont De toy departies ce ne suffist
a ce que tu te cuides meschant. Car les
choses q̃ tu cuides et Dis estre tristes
semblablemẽt se passẽt tous les iours
Donc q̃s en passant elles te Doibuent
faire eureux ¶ Es tu maintenãt venu
premierement cõme vng hoste soudain
en lombre De ceste vie: cest a dire en ceste
vie mõdaine & corruptible qui se passe
& est transitoire cõme vng ombre. Ou
cuides tu aulcune stabilite ou constãce
estre es choses mõdaines: cõme lheure
legiere & ceste hastiue & briefue vie des
pourueumẽt & sans q̃lque attente Di
celle moult souuẽt Dissolue lhomme.

Car combien q̄ la fiance ⁊ certainete p
manente soit petite es choses fortuites
et casuales: toutesfoiz le dernier iour
De la vie est comme vne fin ou mort &
fortune permanēte. Quelle difference
cuides tu mettre en toy et fortune mo
bile: ou q̄ tu delaisses fortune en mou
rant: ou quelle te delaisse en fouyant

Texte

En ce tiers metre philosophie veult
mōstrer le monde estre touſiours en cō
tinuel mouuemēt ⁊ par ce prouuer in
stabilite de lhōme: ⁊ dōne. iii. exēples

Cum polo phebus roseis quadrigis
lucem spergere cepit ⁊c.

Dant phebus espardera
Sa lumiere: ⁊ tant fera
Que le ciel luisant sera
Par ses charettes rosees
Toute estoille perdera
Lueur/ et se offusquera
Et palissant changera
Ses flambes moult ebrasees
Quant le vergier flourira
Et de roses rougira
Dont souef fler partira
Par les trestiedes bouffees
Que zephirus soufflera
Se auster vente il chassera
Loudeur: et fleur brisera
Des espines deposees
La mer de vndes reposees
En beau temps nō opposees
Reluit par tranquillite
Aquilon par ses soufflees
Rend les mers tresfort troublees
Estuantes et combrees
Par impetuosite
Dont se par aduersite
Le monde est tant agitte
Que sa forme est peu certaine
Ne croy la fugacite
Des biens: ne a aducite
Dhumaine mendicite
Ne a fortune lincertaine
Car dieu iamais ne acertaine
Rien: en la vie mondaine
Par vraye subtilite.

En cestuy metre philosophie vueillant prouuer q̄ ce nest point merueille se lhōme est instable: car ceste instabilite conuient aux corps celestes et aux elemens. et a ce prouuer met trois exēples Le premier est tel: car quāt le soleil cōmence a naistre du matin il appert rose pour les vapeurs subtiles esleuees denuiron la terre par la transparence desq̄lles il est veu. tantost apres no⁹ voyons tenebres estre dechasees par la lumiere du soleil. et voyōs q̄ lucifer ⁊ les autres estoilles lesq̄lles deuant la naissance du soleil estoiēt refulgētes par soy aduenemēt se blanchissent. Notez que phebus est dit auoir vne charette a cause de ses quatre cheuaulx qui sont les quattre diuersitez de couleurs qui apparent en lup par iour: desq̄lz cheuaulx on a parle ou second metre du premier liure Secondement notez q̄ par les flambes on entend les rais du soleil ou de q̄lque estoille. nō pas pource q̄lz soiēt chaulx actuellemēt cōme le feu: mais pource q̄ les rais lumineux par leur reflection engendrēt chaleur Le second exēple de mutabilite est prins de lair et des planettes ou temps de printemps car nous voyons q̄ zephirus vent occidental soufflant leq̄l est chault et humide ⁊ tres attrēpe toutes choses flourissent et le bois ⁊ le vergier semble tout rouge pour la multitude des fleurs ⁊ des roses vermeilles. mais se adonc q̄s auster qui est vent meridional amenāt nuees et pluys cōme tesmoigne ouide ou premier de methamorphose cōmence souffler il abat lhonneur ⁊ la beaulte des fleurs et des roses: ⁊ les rosiers espineux demeurēt vilz ⁊ sās nul aornemēt

dont ouide dit. Negligimus spinas cum ceciderē rose Les espines desprisons quāt en sont cheuz les boutons.
De la cause pourquoy zephirus soufflant en printēps len a parle ou second metre du premier liure Et alain ou quattriesme de anticlaudiā dit q̄ zephirus le tresbō laboureur labeure les terres sans coutre ⁊ sans charrue ⁊ fait tresbiē croistre toutes fleurs es iardins

Tiercemēt philosophie mōstre celle mutabilite en la mer. ⁊ dit que la mer moult de foiz est clere ⁊ paisible ⁊ en ce temps serain. Et quāt aquilon souffle q̄ est vent impetueux colateral a boreas adonc̄e il esmeut la mer ⁊ fait fluctuations horribles et vehemētes inūdations. Par ces exēples philosophie conclud ainsi cōme la fortune du mōde et des choses mōdaines soit si pou cōstante: ⁊ que les choses dessusdictes ayent en elles tant destranges ⁊ tant diuers changes. Nul ne doibt croire aux fortunes humaines et raducques/ ne aux biens mōdains trāsitoires. Et quil soit vray q̄ nul ny doibt auoir fiance on en peut auoir pl⁹ plain tesmoignaige ou. xv. de methamorphose en lozaison de pithagoras. Dont sensuit ceste sentence generale. Il est manifeste ⁊ ozdōne par loy eternelle q̄ nulle chose engendree par generation naturelle nest perdurable ⁊ permanente. et congruemēt dit on par generatiō naturelle: car on nentend point ceste sentence estre vraye es choses crees/ cōme sont les ames ⁊ les anges qui sont perdurables.

En ceste quarte prose apres ce que philosophie a prouue boece nō estre malheureux pour sa prosperite passee. elle le prouue de rechief par la prosperite presente.

Texte

Cum ego vera inq̄ cōmemoras.
Omnium virtutum nutrix.

Doncques ie dis. O nourrisse de toute vertu tu me remembre choses veritables: ne ie ne puis nier le treslegier cours de ma prosperite. car deuāt la fin daucun bien mondain lautre suruenoit treslegierement. Mais la memoire dicelle est la chose q̄ me tourmēte plus vehementement. car en toute aduersite de fortune le tresmaleureux gendre de infortune est auoir este eureux: cōme lamaritude daulcun boire ou menger semble tres amere quāt len a gouste aulcune chose doulce par auant. Notez q̄ philosophie est a bonne cause nōmee nourrisse de toute vertu: car elle est certaine cōgnoissance des choses diuines et humaines cōioincte auec estude de bien viure elle clarifie la pensee ⁊ silen lumine. Elle regit et gouuerne les fais des hōmes ⁊ demōstre les choses qui sont a faire ⁊ qui sont a laisser. esq̄lles choses est trouuee la nourreture de toute vertu. Philosophie. Certes tu ne peus pas droit iuger aux choses fortuites le tourmēt de faulse opiniō lequel tu seuffres: car se ce nō vain de felicite fortuite te esmeut a appeter q̄l que chose ou a toy souloir il est licite q̄ tu repetes auec moy de cōbien et cōgrādes choses tu abondes ēcores. Donc se la chose tresprecieuse laq̄lle tu possoies en tout ton riche tresor et auoir de fortune est gardee diuinemēt inuiolee ⁊ nō blecee: ⁊ tu retenant toutes les meilleures choses de ce mōde cest assauoir des amys. car cōme veult le philosophe ou second de hiques. La tresprecieuse chose qui soit en la vie est vraye amytie: car nul ne esliroit viure sans amis cōbien quil eust tous les autres biens du mōde. Ne te pourras tu pas iustemēt cōplaindre de tes infortunes. Certes ceste precieuse chose lhonneur de ton humain lignaige est sy

machus ton beau pere qui est vigoreux et haitie: lequel honneur tu non pareſ/ seux De ta vie acheteroyes a cher pris. Ceſtuy symachus hõme tout parfait De sapience ⁊ De vertus et asseure De ses iniures gemit et se deult pour les tiennes. Ta femme vit attrẽpee Den gin precellente par vergongne De cha ſtete. ⁊ affin que ie encle briefuemẽt les vouaires Dicelle: elle vit ou patron & ſon pere ⁊ De toy laq̃lle tant seullemẽt hay neuſe De ceſte vie douloureuſe gar de ſon eſperit a toy ⁊ saffoibliſt pour le deſir quelle a a toy par douleurs et p larmes. et en ce seulement te ottroie ie ta felicite estre amoindrie. Que diray ie De tes deux filz conſulz: ne les repu teray ie point choſe treſprecieuſe entre celles de ton treſor. Deſq̃lz la clarte & lengin De toy leur pere ou De Syma chus leur grãt pere Peluit entre les en fans De leur eage. Notez q̃ symach⁹ eſtoit vng des patrices De Põme au/ quel Theodoric Poy des rommains cõme aux autre⁹ patrices inferoit plu/ sieurs iniures. Mais il conſtant et De ferme propos ſouffroit paciẽment ſes iiures et gemiſſoit pour celles & boece Notez que engin eſt vne naturelle puiſſance par laq̃lle lhõme eſt preſt a cõprendre les cauſes des choſes De ce mond&. Modeſtie eſt vne eſpece deſpe rance par laquelle honneſte vergõgne acquiert ampa ble ⁊ eſtable auctorite. Doncques iuſtement toute femme eſt loee par ſon attrempãce ⁊ modree ma niere. Car cõme dit le philoſophe en ſes yconomicques. La beaulte des rob bes: la differente beaulte/ ne la multi tud& dor neſt pas ſi grand& a la vertu des femmes cõme la moderee tempe/ rance en chaſcune operation ⁊ deſir & honneſte ⁊ bien cõpoſee vie. De ceſte treſbelle ⁊ treſexcellente vertu De mo deree temperance. dit Alain In anti/ claudiano forma pudicitie cuſtoſq3 mo deſtia ⁊c. Moderee tẽperance eſt la for/ me beaulte garde ⁊ ſierge De chaſtete acquiert et aſſemble propres douaires et dons ſurmõtans tous les aultres. elle cõpoſe ⁊ ordonne lhõme: attrempe ſes actiõs: meſure ſes parolles et poiſe a la balance ſes ſilences geſtes ⁊ habis ceſt a dire qualite De couraige. elle re frene les ſens: demonſtre quelles pa/ rolles ley doibt taire a quelles gens ⁊ quant et quelles il appartiẽt parler/ et tranſgloutiſt en taiſant les choſes qui ſont a dire. Elle deffend toute frau/ diſe ⁊ toutes geſtes trop cruelles. toute exceſſiue coitiſe ⁊ que trop grãt orgueil ne exprime ſa rigueur. Elle attrempe ⁊ corrige toute chaleur deſordonnee: ⁊ ſi garde tout hõneur. Et generalemẽt elle attrempe ⁊ conduit toutes les puiſ ſances De lame ⁊ du corps. par quoy elle eſt dicte porter les banieres et eſtã dars De dyana deeſſe De chaſtete. Pource la femme aornee De ceſte mo deree tẽperance dont enſuyt honneſte vergongne par laquelle on fuyt les vi ces eſt digne De grande louẽge. auſſi ſont les iones enfans dont le philoſo phe dit. Nous louons les iones vgon gneux. Texte Doncq̃s cõme aux morteulx ſoit ſouuerane entente De retenir leur vie ſe tu congnois tes biens. O boece il fault que tu te diez eureux a qui maintenãt aduiẽnent cho ſes leſq̃lles nul ne doubte eſtre moult chieres ⁊ deſirables. pourquoy deſei/ che ⁊ torche les larmes: toute fortune hayneuſe neſt pas encores du tout de nue a toy ſeul: ne trop forte tempeſte ne ta pas perillie quãt les anchres te/ nantes: ceſt a dire tes amys ſe ioindẽt a toy leſq̃lles ne ſouffriroẽt pas deffail lir le soulas du temps preſent ne leſ/ perance De celuy qui eſt aduenir.

Dame ie prie quilz me ſoient touſ/ iours adherens car ilz permanens auec moy cõment que les choſes ſe portent nous nagerons oultre ⁊ eſchapperons ce peril. Neantmoins tu vois combien grant honneur ſeſt departi par noz ha bis et ornemẽs. Nous te auons aulcun pou pourueu ⁊ auancie: ceſt aſſauoir q̃l ne te poiſe encores De toute ta fortune Mais tes delices ⁊ mignotiſes ne puis ie endurer qui tant lamentable ⁊ an/ goiſſeux te complains de aucune choſe deffaillir a ta beatitud& Car qui eſt celuy tant eureux et de ſi compoſee fe licite lequel ne murmure point De la qualite De ſon eſtat en aucune partie. Certes la cõdicion des biens humais eſt angoiſſeuſe ⁊ telle que ou elle ne ad uient iamais totallement a lhomme: ou iamais elle ne luy demeure toute et perpetuelle. Gloſe. Ceſte angoiſſeuſe cõdition declaire Drace au commẽcement De ſes ſermons qui peſcript a Methenas ſon cõpaignon en parlant du cheualier aneblen q̃ loue le marchãt pourtant quil na a ſouffrir nulles baſtures ⁊ honons de guerre. Le marchant tantoſt loue le cheualier pource que en toſt mourant ou en toſt vainquiſſant en bataille il ne endure tant De ſubmerſiõs naufrages longs perilz De mer ⁊ aguettemens De lar/ rons. Le legiſte pluſieurs foiz eſueille par nuyt pour conſeiller aultruy loue les ruſticques hõmes champeſtres qui au moins repoſent de nuyt. Le ruſtiq̃ loue les legiſtes/ bourgois/ et gens De conſeil q̃ ne ſont ainſi rongiez mengiez et infeſtez par tant De tribus et males toultes. par quoy ſe dieu accordoit aux hõmes tous leurs deſirs en ce preſent monde. Le cheualier ſeroit fait mar/ chant ⁊ le marchant cheualier. Le le/ giſte ruſticque ⁊ le ruſticque legiſte. Neantmoins ilz ayans experimente la vocation lung De lautre ilz vouſ/ droient retourner a leur premier eſtat Et ce veult prouuer philoſophie par pluſieurs parties: et dit quil neſt nul homme au mond& tant eureux que ſon eſtat ne luy deſplaiſe en aucune choſe. Texte A ceſtuy abonde richeſſe Mais ſon ſang degenerant luy eſt a honte. Nobleſſe fait ceſtuy renomme au peuple: mais il enclos de la choſe pecunielle aymeroit mieulx eſtre incõ gneut ⁊ non renomme du peuple. Ce/ ſtuy auironne ⁊ opulent de lung et de lautre: ceſt a dire de nobleſſe ⁊ de grã de abondance de treſor et de richeſſe tempozelle maine chaſte vie: ou de pa our de la faulte De la fẽme quil pour roit prendre ou quil ne la ſcauroit trou uer cõdigne a ſa cõplexion meurs ⁊ ri/ cheſſes. Ceſtuy eureux en ſes nopces ⁊ mariage priuez denfant nourriſt et aſ ſemble treſor pour eſtrange heritier. et ainſi il triſte: comme dit le pſalmiſte theſauriſe ⁊ ignore a qui ou pour qui il aſſemble les biens. Lautre eſiouy par lignie lermoye par les delictz et les malfaiz De ſon filz ou De ſa fille. Pource nul homme De legier ne con/ corde auec la condicion De ſa fortune. Car a tous hommes eſt aucune choſe laquelle celluy qui ne la experimente ignore ⁊ ſil la aſſaye il la en horreur et abhomination. Gloſe

Comme nous iugeons aucuneſfoiz aucũs treſeureux quãt aux choſes mõ/ daines: comme le pape/ lempereur ou le roy: neantmoins il eſt par aduẽture tourmente daulcune langueur ou ſe/ crete maladie: ou de remors de conſ/ cience: ou de cõmotion de populaire traiſon ou de indignatiõ orgueilleuſe de ſes ennemis: et ainſi des aultres mechiefz qui peuent aduenir ⁊ aduien/ nent tous les iours aux hommes agit/ tes en la mer De ceſtui mõd& ⁊ ſubiectz

a fortune. Par quoy par ces choses mõ daines nul homme nest vrayemẽt beat ou eureux. ¶ Texte.
Adiouste aux raisons dessusdictes que la tendre sensation Dung chascun tres eureux est delicatiue & q̃ toutes choses ne luy aduiẽnent sinon a son plaisir. il impacient & non acoustume de toute aduersite est abatu par tres petites in-fortunes. Et les choses qui detirent & abatent la somme de celle beatitude tres fortunee sont tres petites. Quelle multitude de hommes cuides tu estre les quelz se iugeront tres prochains du ciel: cest a dire bieneureux se la tres petite partie des remansilles de ta fortune leur appartenoit. Et ce lieu que tu appelles ton exil est eureux pays et fertile a ceulx qui y habitẽt. Vraiemẽt nulle chose nest maleureuse fors quãt tu la reputes telle. Et par le contraire toute fortune est bieneuree par la equanimite du tollerant ¶ Glose
Les prosperitez par sapience & les aduersitez par pacience. Et ce veult dire Tulles in tusculanis quant il dist q̃l nest nulle felicite ou misere en ce mõde sinon par loppinion des hõmes. Donc ques ceulx qui ont equanimite de courraige en toute fortune sont eureux
¶ Texte. ¶ Qui est celuy tant eureux lequel cõme il ait donne la main a impacience quil ne desire muer son estat ¶ Notez que lhomme donner la main a impacière est dit par vne similitude prinse des vaincus: les quelz en eulx submettãt au vainqueur baillent ou lieuent leur main. Item cõme impacience tourmente ainsi souuerainemẽt lhomme: ainsi pacience laboulcist et cõforte. Dont prudence dit ou liure de la bataille des vertus. ¶ Inde quieta manens paciam ꝛc.
Le fort manteau de pacience
Contre toutes playes des ieulx
Par ses vertus & sa science
Couure lire des furieux.
¶ Et en autre pas il dit. Seule paci ence est la cõpaignie q̃ tient cõpaignie a toute vertu. et cõme forte & puissante mesle son ayde a toutes vertus. Nulle autre vertu ne entre ou champ pour ba taillier sans elle: & toute vtu est cõme veue laq̃lle nest point confermee par pacience ¶ Apres philosophie despite toute humaine felicite & dit ¶ Texte.
De quãtes amarituds & douleurs est arrousee la doulceur de humaine felicite: laq̃lle cõbien quelle semble estre ioyeuse a celuy q̃ en possesse toutesfoiz elle est a escheuer: comme elle ne puist estre retenue q̃lle ne se departe quant fortune voudra. Doncq̃s il est cler cõ bien miserable soit la beatitude des choses mortelles laq̃lle ne dure point per petuelle a ceulx q̃ sont equanimes en courraige. ne icelle totale ne delicte pas les ãgoisseux. Pourquoy doncq̃s o vo hõmes mortelx demãdes/ desirez et cerchies dehors la felicite posee dedẽs vousmesmes. Erreur vous confond p ignorance Je te mõstreray briefuemẽt la charniere: cest a dire lentree de sou ueraine felicite. Se ie demande se aul cune chose est a toy plus p̃cieuse q̃ toy mesmes: tu responderas q̃ nulle chose ne test plus precieuse que toymesmes. Doncques se tu es maistre de toy mes mes tu possesseras ce q̃ tu ne voudras iamais perdre & que fortune ne te pour ra tollir ¶ Notez q̃ philosophie conue nablement dit la felicite nõ estre cer chee au par dehors: cest a dire es cho ses tẽporelles & fortuites: mais ou par dedens de lhõme. Car comme on dit ou premier dalixandre.
Dertu nest pas cerchee ou par dehors
Et na besoing nul de chose foraine
Qui abonde & meurs dedẽs son corps
Son ame en est embelie & seraine

Deux choses sont requises pour par uenir a parfaicte felicite: cest assauoir operation & cõgnoissance. Et pource q̃ les hõmes mortelz ne tendent point a felicite par ces moyẽs: pource dit phi losophie que erreur ou domination de operation & ignorance ou aueuglemẽt de congnoissance confond ceulx. Et comme la beatitude ou felicite des cho ses mortelles soit miserable philoso phie dit quelle monstrera a boece brief uement la charniere de felicite. Pour quoy est a noter que par celle charniere porte ou ẽtree on entend lhõme ouquel est trouuee celle felicite sil a congnois sance de soymesmes et il gouuerne deu ement ses operations. Ou par la char niere on entend raison & entendement par lesquelz on paruient a la congnois sance de verite ¶ Et notez q̃ lhomme est dit maistre de soymesmes & ioup sant de sa frãchise leq̃l nest pas esleue en soymesmes pour prosperitez ne in cline & bassie pour aduersitez. Et aussi qui par raison cõtraingnant a peut re frener les illicites motions de son cou raige. Philosophie vueillant prouuer par raisons efficaces q̃ felicite nest pas trouuee es choses fortuites dit. Texte
Et affin que tu congnoisses beatitude non pouoir estre trouuee en ces choses fortuites recueille ainsi mes raisons.
Se beatitude est le souuerain bien de nature viuant raisonnablemẽt & le biẽ qui peut estre tollu nest pas souuerain Car celluy qui ne peut estre tollu est excellent & plus haultain. Il est doncques manifeste que in stabilite de fortune ne peut aspirer et atouchier a beatitude acquerre. A ces raisons adiouste ceste. Celuy qui ceste caducque felicite & instable porte ou attrait/ ou il scet et congnoist icelle estre muable/ ou il ne la congnoit pas. Sil ne la cõgnoit pas estre muable que la beneuree fortune peut estre en laueuglement de igno rance. Sil la scet estre muable il est ne cessaire quil craigne de perdre ce quil ne doubte pas pouoir perdre. Pour quoy la crainte continuelle ne permet point celuy estre eureux. Et sil a perdu et il ney fait compte: doncques est ce vng tres mechant & tres chetif bien et petit: lequel perdu est dure & porte par equa nimite de courraige. ¶ La tierce raison est ¶ Et pource que tu boece es celuy mon disciple a qui ie me remembre a uoir este prouue & admonneste par rai sons dyaleticques & qui es fermemẽt enracine en ceste sentẽce par plusieurs demonstrations: cest assauoir que les pensees des hommes: cest a dire. les ames raisonnables ne sont pas mor telles en aucune maniere. Et comme il soit cler & manifeste la felicite fortu nee estre finie par mort corporelle il ne peut estre doubte se celle fortune ou mort corporelle peut tollir beatitude: que tout homme mortel ne decliee en grant misere ou terme de sa mort. car la plus miserable chose qui soit en pri uation de nõ estre & mort est celle pri uation: car par mort lhomme na plus estre quãt au corps. Mais se plusieurs ont cerchie fruict de beatitude non pas tant seullement par mort: mais aussi par douleurs et tourmens par quelle maniere peut faire la presente vie les hommes beneureux laquelle le passee ne les a pas fait maleureux mais beneu reux. cõme selle voulsist dire par mile maniere ilz ne le peuent estre.
¶ En ce quart metre apres que phie a monstre que felicite ne peut estre trou uee es choses fortuites esquelles na au cun repos: elle monstre cõment lhõme prudent la doibt cerchier et nous amõ neste au moyen estat de vie.
¶ Quisquis volet perẽne cantus po nere sedem ꝛc. ¶ Texte

Dout prudẽt vueillant opposer
Ferme siege pour reposer
Tres estable & nõ trebuchable
Par oeuure sonant redoutable
Et cerche la mer despiter
Qui par ondes seul menacer
Eschieue le sommet du mont
Duquel seiches arenes sont
Car auster le cruel sefforce
De ferir & toute ta force
Aussi les secz grauiers deffaiz
Refusent porter quelque faiz
Pource quil fuit la perilleuse
Sort de siege delicieuse
Certain se remẽbre fichier
Sa maison sus humble rochier
Car cõbien que vent tonnãt messe
Des mers par souuente procelle
Cil eureux donne a repos
Par le fort val ou est repos
Conduira tresseur son eage
En degabant de lair la raige

Glose

En ce metre philosophie fait trois choses. Premieremẽt elle demonstre q̃lle chose on doibt eschеuer pour siege pdurable trouuer. Secondemẽt elle enseigne quelle chose on doibt faire. Et tiercemẽt q̃lle vtilite sen ensuit. Dont philosophie dit ainsi. Tout homme prudent & subtil qui vouldra edifier sa mansion ppetuelle & estable affin quil puist estre franc a lencontre des souffiemens de eurus vent oriental et de tous autres vens: et aussi cõtre les fluctuations de la mer il doit euiter de edifier au sommet de la montaigne. Il doibt aussi eschеuer les lieux trop graueleux et sablonneux & bas: car auster vent cruel de coustume impugne et bat le sõmet de la montaigne & dautre part les lieux sablonneux ne peuẽt soustenir aucũ pesant edifice. Notez q̃ par ce siege & mãsion on entend tranquillite de pensee ou bonne cõscience en laq̃lle lhõme cõme en siege estable se repose. Par eurus resonant & auster le cruel et leurs soufflemẽs on entend les seigneurs tyrans & leurs menaces lesquelles se aucun desire contemner affin quil puist demourer ou siege de tranquillite de pensee il ne doibt pas querre la gloire du mõde ne soy espouenter par folle cremeur: car en icelles ne gist pas celle tranquillite. Par la mer & ses fluctuatiõs on ẽtend le mõde pour les commotions et amaritudes & aussi pour les perturbations des infortunes & aduersitez qui sont en ce pñt mõde. Par le sommet de la haulte montaigne on entend ambition de honneurs & de dignitez esquelles est troue tresgrant peril: car le vent denue courant a si grandes bouffees & par son tresgrant & fort soufflemẽt quiert tousiours abatre haultes choses. Comme dit ouide en son liure du remede damours. Sũma petit liuor petunt altissima venti.

Dens soufflant choses haultaines
Enuie quiert les souueraines.

Par les grauiers secz et les sablons on entend trop grande pourete & indigence laquelle nest pas a desirer ne a appeter: car elle ne peut porter quelq̃ pesant faiz: cest assauoir necessite ou indigence qui nous sont griefue charge/ laq̃lle nous apportons du ventre de nostre mere. Et celles pouretes sont debrisees & nõ puissans soustenir aucuns faiz cõme les grauiers lesq̃lz sans ferme fondement sont tantost debrisiez donnent lieu au faiz. Pource pourete est a eschеuer qui ne peut subuenir ou aydier a ses amys en necessite p amour ne par faueur. Dont ouide ou liure prealeguie dit. Non habet vnde suum paupertas pascat amorẽ
Pourete na iamais de quoy
Son amour repaisse a requoy.

Ou autrement par les secs sablons & grauiers on entend les voluptes mondaines par vne similitude. car comme les grauiers & sablons ia soit q̃lz soient moistes & aqueux: toutesfoiz ilz apparent secz et sus ne peut ley marcher fermement. Semblablemẽt les hommes voluptueux combien quilz ayent grãdement acõply leurs voluptez iamais ne sont fermes ne arrestez ou assasiez dacomplir icelles: & ne peuent soustenir le pesant faiz de bonnes oeuures: car les voluptez sont debrisees & separees comme les secz sablons soubz les q̃lz neist aucune stabilite. Ey apres philosophie enseigne quelle chose loy doibt faire pour composer siege perdurable & dit. O tu homme fouyant le delitieux siege de fortuite felicite situe sus le sommet de la mõtaigne des honneurs ou de dignitez qui semblent choses doulces & delicatiues: ou colo quie sus les harenes & lieux sablõneux comme delez le cours des eaues: cest a dire des voluptez qui semblablemẽt semblent estre doulces. Doibs fermement ficher & edifier ta maison: cest a dire ton propos & seurete de pensee.

Sus la ferme pierre situee en bas lieu nõ pas du tout bas ne du tout esleue mais moyenement. Dy dit dure & ferme pierre a difference des sablons on dit humble & basse a difference des haultes montaignes. Par celle mediocrite destat de vie & ferme pierre est pendu lhomme ferme & constant a la semblance de la bise & dure pierre.

Le prouffit ensuyuant de reste moyenne construction & position de cestuy siege: & que combien q̃ le vent impetueux soufflast et par son horrible soufflement il mellast et troublast les mers: Cest a dire ia soit que le prince ou sire du trop esleue fussent demonstrees en oppressant les orgueilleux & en esleuant les deiectez. toutesfoiz toy homme demourant en telle maison garnie du mur & garnison: cest assauoir de mediocrite & de tranquillite de pensee. & viuant en prosperant: ne redoubteras iamais les vres de lair: cest a dires les prosperitez ou aduersitez & tribulatiõs de ce mõde. Notez que lair cy endroit nest pas prins seulement pour la haulte region de lair en laquelle ne se font nulles tẽpestes dont le poete dit Pace summa tenent. Les choses haultaines tiẽnent paix: toutesfoiz on le prent pour la moyene & basse region en laquelle se font plusieurs tẽpestes.

Des choses dessusdictes pour estre esleu le sens de la lettre qui est tel.

Quiconques veult estre de trãquille et paisible pensee & mettre a non chaloir les ires des princes et les miseres & tribulations du mõde il doibt eschеuer ambicion de dignitez lesq̃lles par enuie & par lindignation des princes sont ipugnees & contrariees: il doit aussi eschеuer trop grande pourete & indigence a laquelle choses necessaires & vtiles tressouuent sont desfaillantes Pource dit on au liure de sapience.

Diuicias neq; paupertates tribuas michi: sed tantum victui meo tribue necessaria. Sire ne me donne pas toutes richesses ne aussi toutes pouretez mais donne moy seullement les choses necessaires & vtiles a moy viure.

Semblablement il doibt eschеuer volupte laquelle destourne lhomme de ses bonnes operations. Et ne luy doibt chaloir de la doulceur & delectation du mõde: mais doibt fichier sa cogitation et pensee en la mediocrite & estat de moyenne vie: ou sus la pierre humble qui fut Jesus christ nostre Pere Empereur qui fut la pierre laq̃lle reprouuerent les edifians: mais toutesfois nulle autre ne fut trouue pour faire la

toncture du coing de ledifice de sainte eglise. Celle pierre ioindit nature humaine perdue a nature diuine affin quil feist les hommes participans a sa diuinite. Celle pierre fut doncques humble: car selon lapostre Jesuchrist humilia soymesmes en prenant la forme & corpulence de serf. Lhome doncques ainsi cõposant & edifiant sa maison sus celle pierre: cest a dire diuãt au patron de celle pierre crist mettera a non chaloir les aduersitez des hõmes & les delices du monde. & se delittera en simplesse de sa seure vie.

En ceste cinquiesme prose apres ce que philosophie es parties precedentes a monstre en general que es choses fortuites & caducques nest pas vraye beatitude elle le monstre de rechief en especial en descendãt partialemẽt aux parties de fortune. Texte

Sed quoniã rationũ iam in te mearum fomenta quedã &c.

Mais pource q̃ les nourrissemẽs de mes raisons descendẽt en toyrie propose vser & vng pou plus vaillables raisons ou entes Doncques certes ia soit q̃ les biens & dons de fortune ne soient pas caducques ne de petite duree: quelle chose est trouuee en iceulx laq̃lle puist estre iamais faicte vostre: ou selle est bien considree et aussi bien contẽplee ne soit tenue pour chose vile. Notez q̃ huit choses sont qui peuẽt estre dictes dons de fortune Cest assauoir richesses/ dignitez/ puissance gloire/ & delices pource quelles sont moult desirees entre les terriens Philosophie cõmence a prouuer q̃ en nulle dicelles nest trouuee parfaicte beneurete & que len ne se doibt esiouyr de leur venue ne douloir de leur departie. Et premieremẽt en richesses q̃ sont en or/ et en argent/ en deniers/ en pierres precieuses/ en possessiõs & maisons et terres & en precieuses robbes et ioyaulx Texte Dos richesses sont elles precieuses par la nature de vous hommes qui les possesses ou par leur nature. comme selle vouldsist dire. elles ne sont nullement precieuses. Quelle chose dicelles tenes vous la milleure: est ce pas or argẽt ou la force de pecune assemblee. Certes ces choses sont plus renitentes en les esparpant et distribuant que en les assemblant. Car certainement auarice fait touiours les hommes hays & despriez: et largesse rend les hõmes nobles & honnourez Mais pource que ce qui est trãsporte a autruy ne peut demourer enuers aucun: adoncques la pecune est precieuse quãt celle trãsportee aux aultres par vsaige de dõner delaisse estre possessee. Et se celle mesmes pecune si grande comme elle est par tout le monde: est assemblee pour vng seul possesseur elle le fait & rend tous les aultres hõmes diseteux et tesmoigneux. La voix totale & entiere remplit loupe de plusieurs: mais voz richesses selles ne sont debrisees ne peuent paruenir a plusieurs. Laquelle chose faicte est a dire richesses departies il est necessaire q̃lles facent les hõmes poures lesquelz elles delaissent. O ãgoisseuses meschãtes & poures richesses les q̃lles il nest pas licite possesser totallement & qui ne viẽnent pas a aucũ sans la pourete & indigence des autres Notez que comme il est dit ou texte. largesse rend les hommes nobles & escharsete auarice les fait hays et despriez. Largesse plaist a soymesmes & prouffite a aultruy & est la rente & honneur laquelle est tresbien assise & aussi bien peuenant dont lung acquiert don et lautre dessert louenge pour son merite

elle vault au prenant et au donneur cause delectation: & est tenue comme enseigne et baniere par dessus toutes les aultres vertus de ce monde. Mais auarice ordoye les consciences et courraiges des hommes: & fait les auaricieux hays des autres cõme les seigñrs terriẽs qui au iour duy p leur auarice retiẽnent le salaire des bonnes gens nõ payans au iour dont en leur perte est beaucoup moins de dõmage. & silz scauoiẽt payer et donner quant tẽps & lieu le requert ilz feroiẽt exaulser leurs nõs par toute la terre. Mais la pestilence dauarice les a tel lemẽt infectez q̃lz ne peuent ouurir leurs maĩs pour faire q̃lque bien. Dont au pmier Dalexãdre Aristote cõseille a Alexãdre son disciple a leiche & promesses & les paye ou tempe promis: car don cõfere meures & adoulcist les auaricieux. Don muce le vice: accroist ampti: subiugue lennemy: & sil na indigẽce de fortresse muree qui est auironne de la dextre & largesse: car se paix a vigueur: ou se discorde le loyen de paix rompu regne & forsenne par tout le mõde es doubteux cõmencemẽs de quelques choses il appartient aux redoubtans lennemy soubdain donner. Car don est comme vng mur et comme vne semblance de forte & ferme dessense. Car ne le mur ne les armures ne dessendent pas le duc ou prince auaricieux Item et en ce mesmes pas auarice on dit.

Cum semel obtinuit vicio:ũ mater in aula,pestis auaricie &c.

Quãt vne foiz dedens la sale
La peste dauarice sale
Mere des vices place obtient
Laquelle ẽprisonne & rauale
Toutes vertusp loy tresmale
Qui regime de droit ne tient
Tantost en pechie on deuient
La court ne quiert quẽplir sa male.

Item richesses non departies sont comparees a plusieurs harpes mises au prez dung lourt dentendemẽt non musicien: ou aux formes au prez de celuy qui ne scet coudre ou aux voilles et nefz marchandees a lhomme qui ne se congnoit en marchandise. Et ia soit ce que celles marchãdises soient comme administrans plusieurs biens: toutesfoiz elles sont seulement louees quãt elles sont largement & competẽment dispensees Apres philosophie monstre que souueraine bõte nest pas trouuee es pierres precieuses. et le monstre par deux raisons & dit. Texte

A scauoir se la resplendisseur des pierres precieuses attraict les yeulx a conuoitise. comme selle vouldsist dire: Celle resplendisseur ne te deut pas attraire a cõuoitier. Certes se aucune souueraine lumiere est en icelle resplẽdisseur de pierres elle ne vient pas des hommes. Dont ie me merueille vehementement les hommes louer icelles. Car qui est la chose q̃ semble par droit de nature estre belle laquelle default de mouuement de ame & de vnion de membres & de ame raisonnable. comme selle disoit: nulle telle chose nest par droit dicte belle. Lesquelles pierres combiẽ quelles tirent aucune chose de extreme & derniere beaulte par la solicitude & disposition du createur. et par la diuersite des couleurs trouuees en elles Toutesfoiz les pierres precieuses ordonnees & comparees en lordre de vostre perfection & excellence ne deseruoient en aucune maniere vostre admiration & louenge. Glose

Notez quil sont six manieres de perfections de beaulte. La premiere & souueraine perfection de beaulte si est en dieu nostre createur. La seconde est es anges. La tierce aux hõmes. La quarte pfection est es bestes brutes. La cine

quiesme est es arbres & es plantes. Et la sixiesme est es pierres precieuses et toutes autres minerales & choses sensitiues qui causent sensation aux sens et qui nõt aucune vie en elles fors seulement existence. & ceste perfection ou beaulte est dicte derniere. et ces degres sont appelles par vne similitude la chayne doree qui descendit du ciel. Et claudian distinguãt les natures des choses inferiores de ce mõde assignant entre elles aucuns degrez consone a ceste exposition: mais le sixieme degre de son ordre est trouue premier et le nõme & appelle degre de existẽce & est trouue es pierres qui seullement ont estre. Le second est appelle degre de vie ou vegetatif qui est es plantes et es arbres ayans vie vegetatiue. Le tiers est appelle sensible qui est es bestes bruttes lesq̃lles sont esmeues a ioye ou a deuleur par leur sens. Le quart raisonnable pour raison de laquelle l'hõme seullement vse. & entre les choses basses de ce mõde ces degrez de pfection sont dis plus beaulx selon q̃lz sont plus haultains et quilz rendẽt meilleures et plus belles natures. ome les arbres sont plus nobles q̃ les pierres precieuses ou aultres: car ilz ont estre & auecq̃s ce vie vegetatiue cõbien que quãt a la faulse & fole opinion des hõmes elles soient reputees meilleures et plus belles. Les bestes brutes sont plus pfaictes & meilleures q̃ les plãtes: car auec ce quelles ont vie elles ont sentemẽt. Et les hõmes sont en plus parfaict degre de perfection et de beaulte: car ilz viuent ilz sentent & sont raisonnables & entendẽt p quoy ilz conuiẽnent auec les anges qui contẽplent toutes choses face a face ou miroir de la serenite eternelle dont toute science & intelligẽce procede. En ap̃s philosophie mõstre q̃ es possessions des terres & seignouries ne gist pas felicite & dit. Texte Dous delittes la beaulte des champs. Quelle chose est elle sinon vne belle portion de la tresbelle oeuure de dieu. Ainsi nous esiouyssons no⁹ aucunesfoiz de la face seraine de la mer. Ainsi louons nous le ciel, les estoilles, le soleil, et la lune. Ne te appartient pas aulcune de ces choses dont tu te doibues glorifier ou aultremẽt. Ne te attaint pas aulcune de ces choses en perfectiõ tu qui es raisõnable. ne te ose tu pas glorifier pour la resplẽdisseur daucune dicelles: ou se tu es embeli par les belles & diuerses fleurs de printẽps: ou se ton abondance & fertilite croist et se orgueillist par les fruictz deste. Pourquoy es tu rauy par vaines ioyes. Pourquoy embrasches tu les biens dautruy comme les tiẽs iamais fortune ne fera les choses estre tiennes: lesq̃lles la nature des choses ta aliene. Certes les fruictz des terres sont deuz aux nourrissemẽs des animaulx de ce nest aucun doubte. Mais se tu veulx remplir indigence et repugner a necessite laquelle chose suffist au desir de nature aucune rien nest par quoy tu doibues demander affluence de fortune. car nature est contẽte de pou & de trespetites choses: de laquelle se tu veulx cõtraindre la saciete par superfluitez de ce que tu auras prins superflu tu seras enuieux & desplaisãt ou pernicieux et nuysant. O boece certes tu cuides estre belle chose aucun hõme resplendir par diuersite de robes. Desq̃lles se la beaulte est aggreable a la veue ou ie loeray la nature & la matiere ou lengin du louurier. Te fait aussi estre eureux la longuesuitte des seruiteurs lesquelz silz sont vicieux de meurs ceste griefue charge de maison & vehemẽtement ennemie a leur seignr. Et silz sont bons cõment sera nõbree

la bonte daultruy entre tes richesses. cõme selle voulsist dire. Se tes darles sont bons la bonte est a eulx & non pas a toy: dont tu ne te doibs glorifier par leur bonte ne la nõbrer ẽtre tes tresors et richesses. Par quoy toutes ces choses considerees il est monstre cleremẽt q̃ nulles des choses lequelles tu contes entre tes biens estre a toy. Et puis q̃ en icelles nest aulcune rien de bonte appetible pourquoy te deulz tu des pdues ou tes ioyes des retenues. Et se elles sont belles de leur nature q̃ ten attient il: car elles sequestrees de tes richesses par elles mesmes eussent este plaisantes. Ne pourtãt sont elles precieuses pource q̃lles sont venues entre tes richesses. Et pource q̃lles te sembloient precieuses tu as esleuz mieulx ayme les anõbrer et mettre auec tes richesses & les reputes tes richesses en toi nõmant riche par elles. O vous forcenez hõmes auaricieux pour quoy desirez vous richesses par si grãt accours enuers fortune. Je cuide que vous ẽtes dechasser indigẽce par abondãce. Certes il vous eschiet au cõtraire de vostre entente: car il est besoing de plusieurs ãminicules et seruices pour deffendre la verite de la pcieuse possession dtensillaire. Et est chose veritable ceulx auoir indigence lesquelz possessent plusieurs choses. Et par le cõtraire ceulx sont trop moins diseteux qui mesurẽt leur abondãce & possession par necessite naturelle a ce les cõtraignãt que par superfluite de ãbition & cõcupiscence. Mais il est ainsi q̃ aucun propre bien & naturel nest en no⁹ quãt vous cerchies voz biens es choses forains & separees de vous. Et ainsi tourne la cõdition des choses q̃ l'homme animãt raisonnable & diuin q̃ fut fait a la semblãce diuine ne soit veu resplendir autremẽt si nõ p la possession dtensile sans amour ceest a dire par la ioupissance de richesses de pierres & de possessions terriẽnes. Certes les aultres animaulx sont cõtens de ce quilz ont naturellemẽt. & vo⁹ hõmes semblables a dieu par raison & entẽdemẽt desirez auoir les ornemẽs de nature excellence par choses tresbasses. & nentẽdes point cõbien grande iniure vous faictes a dieu vostre createur. Cestuy a voulu pferer le gendre humain a toutes choses terriẽnes. ord eboutez et abaissiez vostre dignite es choses tres infimes. Car cõme il soit manifeste la bonte de toute chose estre plus precieuse q̃ celle dont elle est: bonite & que vo⁹ iugiez voz biens estre les tresuiles choses des aultres. Vous vous submettez vous mesmes p vostre estimation a iceulx. Laquelle chose certes ne aduiẽt pas sans cause: car veritablement la condition de humaine nature est telle q̃lle soit adõcques pferee tant seullemẽt aux autres choses terriẽnes quãt elle se congnoist: toutesfoiz celle mesmes soit reduite & mise entre les bestes selle default a soy congnoistre. Car soy ignorer est chose natelle aux animaulx: mais aux hõmes ceste ignorance est tournee en vice. Mais cõbien manifestemẽt est declaire ceste erreur dentre vous hõmes qui cuidiez aucũe chose pouoir estre aornee par les aornemens dautruy et ce ne pent estre fait. Car se aucune chose reluit par opposition daucũes autres choses reluisãtes la chose de soy mesmes brute & sans lueur nest pas pourtant louee. Certes doncq̃s ie ne dis pas ce estre bon lequel est nuysant au possesseur. Ne mens ie pas en ce disant: ie croy q̃ tu doibs dire que nõ. Certainement richesses ont moult souuẽt este nuysantes aux possessans: car tout pervers & plus conuoiteux de la richesse dautruy repute soy seul tresdigne & tresnoble pource quil

posseſſe toutes choſes dor ou de pierres precieuſes comment quelles ſoient acq ſes ¶ Doncques o tu boece qui maintenant poſſeſſant richeſſes plain De ſolicitudes redoubtes fort le glaiue du larron. Se tu biateur euſſes entre le ſentier de ceſte vie tranſitoire nud ⁊ vuidie di celle: tu chanteroyes ſeurement et ſans paour deuant le larron homicide ¶ O noble et precieuſe beatitude Des richeſſes mortelles Laq̃lle quãt tu lauras acq̃ſe: tu ſeras Deſtitue de ta ſeurete Certes ceſte beatitude ẽ vaine ⁊ deceptiue q̃ amuſe par delices les folz q̃ ne cõtẽplẽt pas les biens celeſtes: mais pour aucunes delectaciõs mõdaines eſq̃lles ilz ſi chẽt de tout leur entẽte ſe a hurtent a richeſſes: leſq̃les acq̃ſes rendent le poſſeſſeur plain De ſouſſy ⁊ nõ aſſouuy dicelles. mais de tãt q̃lz ſont plꝰ habõdãe. Et tant auſſi ſont ilz plus ardans de les acquerre y cuydãs trouuer felicite: et ilz y treuuent rupne et Deſertion.

En ce .B. metre phiẽ loue leage ancien lequel neſtoit pas corrumpu par conuoitiſe ¶ Texte

oult eureuſe fut la pmiere eage
Contentee Du chãpeſtre page
Treſſertile non perdue par nice
Habũdance mais par glã treſpropice.
Soloit rõpre ſes ieuneemõlt tardiues.
Et ne ſcauoit point les Vertꝰ mixtiues
De miel et Vin pour en faire clare.
Nul Deulx ne fut de ſoye prepare
Neilz ne ſcauoient la congnoiſſance
attaindre
De leurs habis en pourpre pourtaindre
En leurs dormirs lerbe les aſſoulage.
Leaue courãt prenoient pour beuurage
La haute pin leur fut Vmbre et courdie
Nul nauoit Veu la region marine
Marchandiſes de tous lieux amaſſees
Lors ne furent oultre la mer paſſees.
Adont guerres crueles ſe taiſoyent
De ſãg eſpars les champs point ne taindoient.
Pour hayr nescar comment peut fureur
Ennemie Voloir par ſa rigueur
Mouuoir armes quãt Voyt playes cruelles
Et nulz loyers Deffuſions mortelles.
Las pourquoy neſt ce bõ tẽperet ournãt
Et que nos iours fuſſẽt telz maitenãt
Lamour Dauoir p trop grant cõuoitiſe
Art plus q̃ et hua qui par feu ſe De priſe
Qui fut celui qui foup ſi la terre
Et trouua lor quelle tenoit en ſerre
Et Deſcouuy les pierres precieuſes
Qui ſe muſſoiẽt es eaues cauerneuſes
Il deſcouuy les perilz precieulx
Qui ſont les gens trop auaricieux
¶ Gloſe ¶ Pour la declaracion De cemetre notez que ou commencement du monde qui fut appelle leage Doree ⁊ en ceſte partie nõmee eureuſee eage car les hommes nauoient point les cures ⁊ ſolicitudes Des choſes tẽporelles mais Viuoient a facho Ꝺ beſtes brutes Des fruis de la tre. laq̃lle eſt appellee loyale pour ce que les ſemences ſemees en icelle eſt gardee et multipliee cõe le boy ſeruiteur et loyal garde le treſor de ſõ maiſtre le multiplie et en rend boy conte. et ne mengoient pas les chars des beſtes ⁊ des oiſeaulx. mais eſtoient cõtens Des fruis des arbres. comme on lit ou premier Ꝺ methamorphoſe plus au long Ceſte eage neſtoit pas corrumpue par quelque ſuperfluite laquele engendre pareſſe cõme nous liſons ou ſixieme Dalexandre. ouquel on dit que les richeſſes et ſuperfluites parreſſeuſes De babilõne rompirent la Vigueur et leuure fondame Ꝺ la Vertu naỹue et naturele du peuple babilonnicq̃ lequel le ſcole en ſon eage tendre auoit exaulcee par aornemẽt De courage et De Vie reluiſant ſus tous peuples. Duq̃l lexercite chaſtieur aduenir de toutes terres fut plus foible com

bien quil deuenu nice aprez les grans et ſuperflus quiues de la table parreſſeuſe euſt charge et empris la bataille otre ſon ennemy deſroye et ſans aucune conduitte. ¶ Et ou ſecond liure on dit que alexandre Vueillant eſcheuer telle parreſſe et quil ne fuſt pas trouue nice a la bataille pour paour de perdre ſes richeſſes il cõmãda tous les treſors de ſon oſt eſtre brulez en Vng treſgrant feu ou milieu De tout ſõ exercite et aſſemblee De gens darmes ¶ Les gens De celle eage mengoient glans et ne meſloient pas le Vin auec le miel Vueillans faire clare cõme on fait preſentemẽt pour la grand friandiſe ⁊ gloutõnie des hõmes Ꝺ maintenant. ne ilz ne ſoloient pas taindre leurs robes en pourpre par boubãt mais ſe Veſtoient Ꝺ la ſoye tele que les Vers le font et ſoloient faire. Adonc q̃s neſtoient nulles marchandiſes eſquelles ſe font les barats et tromperies portees Dun riuage De la mer a lautre. ne elles neſtoiẽt pas en dãgier ⁊ pil De mer neles hões auſſi. car ilz non cõuoitteux ne cherchoiẽt pas la maniere de faire bateaulx ou nauires pour paſſer la mer. mais cõuoitiſe de gaignier a ẽſignie lõme a paſſer la mer ¶ En ce temps ne ſe faiſoient nulles guerres nul ne ſcauoit forgier fer ne Deſtrẽper achier pour faire glaiues car les hommes de ceſt eage eſtoient paiſibles et le ſang humain nauoit pas rougi les champs par ſon effuſion. et ce pourtant que les hõmes conſideroient bien que par prendre armes ilz ſe porroient entrebleciet par playes cruelles et du ſãg eſpandu. ne recepueroiẽt aucũe pmiacion ou guerredõ. mais hayne a pris les hões cerchier les metaulx en la terre pour faire lõme murdrir ſon ſemblable. ¶ Dont philoſophie faict Vne exclamacion en la loẽge de celle eage et ſouhaite que les tẽps De maintenant fuſſent auſſi bõs et auſſi nuiſibles et que les hõmes retournaſſent aux premieres meurs Des hõmes anciẽs mais elle dit ¶ Las quel douleur eſſe a porter quant il neſt pas aiſi. car lamour et Deſir Ꝺ poſſeſſer ceſt aſſauoir auarice. brule plus cruelement que la mõtaigne de ethna q̃ eſt montaigne ſulphurine touſiours ardant Et pour ce elle maudiſſãt celuy qui trouua pmieremẽt les treſors et richeſſes p fouyr la terre demande. q̃ fut celuy qui deffoui les pierres pcieuſes hors des terres et des eaues ſemblablement les richeſſes comme or et argent ⁊ les autres metaulx ⁊ mineraulx leſquelles choſes de leur propre nature ſe Voloient muſſier ſoubz la tre. pourquoy fait il tort a nature en oſtant celles maudittes choſes hors de leur propre lieu naturel qui ſont cauſe de mille perilz aux hõmes qui les apprecient et ſen donnẽt la gloire comme folz ¶ Certes ceſte loyale eage faillit a leage de mars et leage mortele en laquelle fut trouuee la facõ de forgier glaiues fut leage marcial pour ce fut il appelle Des poetes Dieu De bataille.

En ceſte .Vi. proſe aprez ce que on a mõſtre que richeſſes ne ſont pas dignes deſtre appetees et ce p toutes les manieres de richeſſes. philoſophie mõſtre que dignite et puiſſance ne doiuẽt pas eſtre appetees. ¶ Texte

Quid autem de dignitatibus potencia q̃ Diſſeram. ⁊ cetera

Que diray ie de puiſſance et des dignitez leſqueles Vo ignorãs de la Vraye dignite et puiſſãce acomparez au ciel. ceſt adire a la dignite et puiſſance qui habite es dieulx. leſquelz dignitez ou puiſſances terriẽnes ſelles aduiennẽt a aucũ treſmauuais que les montaignes brulans comme ethna donneront tant Dembraſemens par flã

bes saillãs en hault aus quelz deluge dõ neront tant de mors Certes comme ie suppose tu te recordes bien commẽt nos anciens pour lorgueil des cõsules qui terent abolir lẽpire consulaire lequel auoit este aux rõmains principe de frãchise lesquelz pour celluy meisme orgueil auoient par auant anichille & oste de la cite: le nom royal ¶ Pourquoy est a noter que les rommains eurent premierement roy · mais pource q̃ nom de roy est enuieux aux hommes qui sont conseilliez et non pas regis cõme les bestes brutes: pourtant les rommains considerãs la grãt malice & orgueil des roys ne voulurent plus auoir royne signeur ſ eulx affin quilz ne sẽblaissent pas estre regis et gouuernez comme sõt bestes brutes · Et pour ce ilz ordonnerent cõsules qui conseilloient aux citoyens & gouuernoient toutes choses par bõ conseil · et estoient muez et renouuellez tous les ans et estoient deux affin que lẽ gouuernast la chose publique en cause foraine et ciuille et lautre en discipline militaire Toutesfois en la fin pour lorgueil des 9 sus ilz transporterẽt le regime de la chose publique aux dictateurs et ẽpereurs dont tarquĩ fut le derrenier roy en pompee le premier Dictateur et empereur & en apres iulius cesar qui tint toute la monarchie du mõde et ainsi des autres mais se dignite est portee ou aduient aucũnesfois aux bons ce qui aduient pou souuẽt car les bons ne contendent iamais q̃me sõt les ambicieux a auoir dignite: Que le chose est plus plaisant en iceulx q̃ la bonte et preudommie diceulx vsans dicelle cõme celle vouloit dire mille dire mille chose ne est plus plaisãte ou plꝰ louable donques il sensuit q̃ honneur auient au dignitez par vertus: et nõ pas aux vertus par dignitez · Semblablement puissances ne sont pas a appeter Mais quele est celle vostre appetible & noble puissance · Comme selle disoit certes elle est vile car elle ne faict point les puissans si non sus choses viles comme sus le corps et choses fortuitees ¶ Pour ce philosophie improperant les outrecuidiez hõmes dit · O vous bestes terriennes qui voue aburtez trop aux choses transitoires · considerez vo point a qui vous estes veue presider cõme selle disoit il vous semble que les hõmes vous president par puissances & dignitez et combien que ce fust vray toutesfois cest pou de chose · car ceulx q̃ vo president sont hommes comme vous cõme on le preuue par similitude · Car se vous voiez entre plusieurs soiris aucũe diceulles presumptueusemẽt soy attribuer droit et puissance par dessus les autres par combien grande derision series vous esmeus Mais se tu considerez le corps · qlle chose porras tu trouuer plus foible que lõme comme celle disoit mille chose · car de corpulẽce mille riẽs nest plus forte que le lyon ne plus robuste q̃ le thaurian ne nulle veue plus ague q̃ celle de laigle ou du linx ne de milleur sentement et olofact que le chien ne de milleur goust que la cinge sse ne de milleure ouye que le sengler · Doncqs les bestes brutes precedent les hommes en sẽtement iassoit quilz precellẽt les bestes et toutes autres creatures par vigueur de pensee et par raison · ¶ Et quilz soient imbecillees de corps il appert car la morsure dune petite mouche ou lentree de quelque vermine rampant en qlque secrete partie comme ou nez ou es oreilles les occist souuent ¶ Et cõmẽt peut exercer aucũ sa puissance en aucũ autre si nõ ou corps seulement & en ce q̃ est soubz le corps que iappelle fortune ou les choses fortuites Me commanderas tu pas quelque chose au franc de corage: Me offeras tu pas la pensee adherente a lomme par raison de lestat de sõ

propre repos: comme quant vng philosophe franc de corage fut cõtrainct dũg tyrant par tourmens de accuser ceulx qui auoient conspire contre luy il franchement mordy sa langue et la trencha et en crachant en la face du tyrant forsenant: luy iecta sa langue en sa bouche · ¶ Ainsi le sage fist les tormẽs lesqlz le tyrãt cuidoit estre matiere de cruaulte matiere de vertu: ¶ Aucuns dyent q̃ ce philosophe fut nomme anapertus et les autres dyent que ce fut canius dont on a ple cy dessus mais qlle chose peut aucũ sus autrui: que lautre ne puist sus luy ¶ Nous auons sceu et congneu busiris estant acoustume de occir ses hostes auoir este occis de hercules son hoste · Et regulus auoit mis es loyens et enchaine plusieurs des affricans, mais il tantost apres bailla ses mains a estre ẽchaynees par les chaines des vaincus affricans Ne cuides pas doncques celluy estre puissãt qui na pouoir ſ autrui que vng autre nait sus luy telle puissãce ¶ Glose · ¶ Pour lentendement de ce texte ouÿ qlz phiẽ monstre que puissance ne doit estre appetee ¶ Notez q̃ busiris fut roy degipte leql estoit acoustume occir ses hostes et prẽdre leurs despoulles ¶ Hercules cheminant en egipte ce cognoissant sen ala logier a sõ hostel · et il soy donnant gardes aguettemens de busiris sailli sus luy et loccist · ¶ Regulus estoit consule romaĩ lequel enuoie contre les affricans print en bataille plusieurs diceulx et les mistes loyens · mais il fut depuis prins diceulx affricans et en chayne et ainsi il souffrit la persecucion laquelle il auoit inferee premierement aux affricans · ¶ Les rommains veullans pourueoir a son infortune donnerent hostagiere pour luy affin quil venist ou senat pour sa deliurãce ¶ Et comme sa femme et ses enfans y fussent venus et elle leust voulu baiser: il respondit que ce nestoit pas chose licite vng prisonnier estre baisie dune noble femme · ¶ Et comme les senateurs leussent voulu racheter par argẽt ou par rendre les prisonniers affricans pour luy: il respondit quil estoit desormais ãciẽ et quil ne pouoit gaires prouffiter a la chose militaire et qlz gardassẽt leurs deniers et leurs prisoniers dõt auffrique nestoit pas si forte et ainsi il retourna de son bon gre prisonnier en auffrique et en la la prison luy furent ostees les paupieres · et ainsi le dormir perdu par ceste extractacion de paupieres · Donna fin a sa vielleſſe et termina ses iours · ¶ Parquoy il apert que lomme na nulle vraye puissance Et que dignitez et puissances ne soient dignes destre appetees des hoes ¶ Car se en icelles dignitez et puissances estoit aucun pou de propre et nature la bonte: elles nauendroient iamais aux iniques & peruers ¶ Car certes choses contraires ne se seulẽt pas acõpagnier ne trouuer ensemble · car nature deffẽt que toutes choses contraires ne soient conioinctes les vne aux autres · ¶ Doncques cõme il ne soit pas doubte les tresmauuais vser aucunesfois de dignitez il est tout cler ces choses non estre bonnes pour leurs natures qui se seuffrent accorder aux tresmauuaises · laquelle chose peut estre iugee de tous les dons de fortune et de plus nobles lesquelz auiennẽt plꝰ habondans aux mauuais & iniques que aux bons ¶ Desquelz dons ie croy & cõsidere que nul ne doubte celluy estre fort qui a force et celluy estre legier qui a legierete aussi musicque fait les musiciens · medecine les medecins et rethorique les rethoriciẽs Certes la nature de toutes choses fait ce qui lui est propre elle nest poĩt meslee aux effects des choses cõtraires mais de son gre elle de boute les choses qui lui sont contraires · Ri

cheſſes auſſi ne peuent refraindre lauarice inſaciable des hommes. ¶ Ne puiſſance na pas fait celluy ioyſſãt et maiſtre de ſoy meiſmes: lequel vicieuſes libidinoſitez tiennent eſtraint par chaines indiſſolubles ¶ Et dignite conferee aux mauuais ne les a pas monſtre dignes·mais aincoires les amanifeſte ypſignes eſtre indignes. ¶ Pourquoy auient il ainſi Certes ceſt pource que vous vos eſioiſſez nõmer les choſes autrement que elles ne doiuent eſtre nommees par fauſſes denominations. ¶ Leſquelles ſont redarguees par leffect dicelles. ¶ Certainement richeſſes mondaines ne peuent par droit eſtre nommees richeſſes ne puiſſance terrienne puiſſance ne dignite ambicieuſe dignite ¶ Finablement il eſt licite conclurre ſẽblablement de toute fortune ceſt adire De tous les dons de fortune en laq̃lle nulle choſe neſt appetible: et eſt manifeſte en icelle non eſtre aucune choſe de bõte nayue. Laquelle fortune ne ſe ioinct pas touſiours aux bõs. et ne pfait pas ceulx bons auſquelz elle eſt adioincte.

En ce ſixieme metre philoſophie preuue que en fortune neſt aucune nayue et naturel le bonte par exẽple de Neron empereur rommain.

Nouimus quantas derit rupnas. ꝛc.

Nous auons veu quantes deſtructions
A fait Neron par ſes affections
Par luy romme fut par feu embraſee
Et la vie des ſenateurs caſſee.
Lequel cruel pour la mort deſon frere
Ne pour celle de ſa treſbelle mere
Narrouſa pas de larmes ſon viaire
Qui par regard le iugement peut faire
De leſtamte maternele beaute
Ne antmoins il doubz ſa royaute
Gouuernoit tous les peuples doccidẽt.
Et ceulx auſſi dorient aſcendent
Sy faiſoit il ceulx de ſeptentrion
Et de midy la chaude region
na pas doncques peut celle puiſſance.
Treſhaultaine tourner en temperãce
La grant fureur de la rage neron
Par ſes forfais certes ie voy que non.
Las fortune eſt touſiours trouue dure
Dant mal glapue ſe ioict par auẽture.
Auec venin qui eſt trop furieux
Comme es princes fors et malicieux

¶ Gloſe ¶ Pour la declaracion de ce metre notez que neron aincois ql euſt acquis dignite ſembloit eſtre hõe bon et bien morigine·mais puis quil eut receu celle dignite il ſe mõſtroit treſmauuais et indigne·et plus que furieux· et cõme dit alain ou premier de anticlaudian neron comme par vng fourdre troubla et frappa violentement tout le monde en pdonnant aux pecheurs en gtraĩnãt ſa fureur plꝰ que celle fureur ne vouloit ce q̃ procedoit de luy ſe gũtiſſoit en malice. Ceſtui tirant vueillãt veoir combien grant auoit eſte tembrasement et feu de troyes: fiſt bruler la cite de rõme et pour oyr la plainte des cytoyẽs il fiſt occir tirãniquemẽt tous les ſenateurs de romme: et il veullãt eſprouuer ſe il amoit ſon frere ou non: il le fiſt tuer ꝛc occire affin ql eſprouuaſt ſil ſcairoit plourer pour ſa mort ¶ Auec ce il fiſt ouurir ſa mere pour veoir le lieu ou il eſtoit mucie deuant ſa natiuite· et comme il euſt icelle ces yeulx ſur toutes les parties du corps froidde ſa mere morte ayant cuer endurcy par cruaulte ne taindy ou aſſre ſchi pas la face dicelle p ces larmes en la baiſant comme filz doit faire a ſa mere· car il dur comme fer ne ploura oncqs pour ſa mort ne pour cruaulte quil luy ſceuſt faire et neut point horreur ne abhominacion de iuger ſans larmoyer de la beaulte de ſa mere ¶ Pluſieurs autres pechiez sõt de luy leus es hiſtoires

ceſt aſſauoir quil voulut eſtre hõe a toutes femmes ¶ Et qui pis eſt par ſodomie il voulut eſtre femme a tous hommes en ſoy couchant comme bougerõ ſoubz ſes ſẽblables ſodomites·car toutes les nuys il couchoit auec louſe pucelles et auec autant de iones filz ſodomites Ceſtui neron fiſt par ſa rage decapiter le ſi noble et treſdigne preſcheur de la foy et apoſtre ſainct pol· ꝛ crucifier lumble pſcheur chief de leglise militante ſait pierre· et fiſt terminer la vie mortele a pluſieurs autres martirs par cruelz tourmens ¶ Toutesfoiz finablement il forſenant contre ſoy meiſmes ſe occiſt de ſa propre main Secondement notez que par le venin on entend la perverſe ꝛ mauuaiſe volente de tout iuge et mauuais et par le glaiue on entend la puiſſance de liniuſte. ¶ Pour ce veult dire philoſophie que fortune eſt dure aux hommes quãt le pervers et inique glaiue ceſt adire puiſſãce de mal faire eſt adiouſte au cruel venĩ ceſt adire a la mauuaiſe et cruele volente ¶ Car iaſſoit que le mauuais penſaſt faire pluſieurs maulx neãtmoins ce ne ſeroit pas ſi dure choſe que ſil auoit puiſſance de mettre ſa male penſee a effect:

¶ En ce ſte·vii·proſe apres que philoſophie a monſtre parfaicte bonte non eſtre trouue es richeſſes dignitez et puiſſãces pource que ces choſes sõt matiere dacquerre gloire mõdaine qui ſemble aux hommes digne deſtre deſiree: elle deſpriſe et vilipende celle gloire mondaine premierement en proſe et ſecondement en metre ¶ Texte.

Tum ego ſcie inq̃ ipſa minimum nobis ambicionem mortalium rerũ fuiſſe dominatã ꝛc Boece

Doncques ie die ¶ O phie tu congnois la ãbicion des choſes mortele auoir eu treſpou de dominacion ſy nous combien que nous ayons deſire hõneurs ¶ Mais nos auons deſire le gouuernement de la choſe publique affin q̃ vertu mucee par licence ne failliſt et enuieillist auec nous·mais fuſt renouuelee par gloire et bonne renommee Dõt tules ou ſecond de ſa rethorique dit·

Gloire eſt frequente renommee daucune choſe auec louenge phie· Certes ceſtui ſeul deſir de gloire de renommee ꝛ des biens remeris quãt a la choſe publique: eſt ce qui ſeult allechier et iciter les nobles pẽſees des hõmes par leur naturelle inclinacion et non pas menees iuſques a lacompliſſement de perfectiõ de vertus a appeter hõneurs terriens.

¶ Laquelle choſe· O tu boece ſoit de toy conſideree combien petite elle ſoit. p temps par lieu· et p ſtilite· etre en telle maniare Il eſt manifeſte tout launronnement de la terre eſtre comparable a leſpace et quantite dung point cõme tu boece as aprins, ptholomee ce prouuant ſe tu ſubſtrais par ymagination a ceſte quarte partie autãt que les mers ꝛ les mareſcages fleuues eſtange et lieux boeux occupent et autant que la grande regiõ inhabitable p ſa grande ſechereſſe eſt eſtẽdue: a paines ſera de laiſſee vne treſpetite place et eſtroitte aux hommes pour y habiter. ¶ Doncques vous hommes penſez folement de diuulguer voſtre renommee de amplier voſtre nom en ceſte treſpitite partie du point compare au ciel auironne de la terre inhabitable laquelle eſt enclooſe de la mer: Mais

quelle amplitude et magnificence peut auoir gloire estrainte entre si petis et estroiz sentiers comme selle Soulsist dire certes gloire ainsi si tuee et estrainte na quelque chose āple ou magnifique.

Glose. ¶ Nous deuons noter q̄ moins De la quarte partie Du monde est trouuee habitable pour ce que les parties inhabitables ne sont pas attrēpees de chaleur et de froideur cōme celle tres petite partie De laquelle icy parle icy ēdroit. Et pour ce entendre on ymagine ou ciel estre cinq caintures ¶ Lūe est moyēne que lē appelle torrida. q̄ est entre le tropicque deste ⁊ le tropicque diuer. cest a dire le plus hault degre du signe cancer et le plus bas De capricorne Et soubz ceste caintur se meuuēt tousiours le soleil et les autres planettes soit De leur propre et naturel mouuement ou de mouuement violent et contraint q̄ est par le mouuemēt de leur cercle deferent. Lautre est enuers midy enclose et fermee par le cercle du pol articque que len appelle Sulgairemēt lestoille Du nort ¶ La terre est enuers midy enclose par le cercle antratiq̄ et ētre Sne chascune De ces deux entre la moiēne torride est la quarte q̄ moienne entre le tropicq̄ deste qui est concer comme dit est et le cercle artique. Et lautre entre le tropicque diuer et le ciel antraticq̄. Certes a ces .v. caintures sont correspondentes en la terre ci q regions. ¶ Cestassauoir la moyēne q̄ est inhabitable pour sa trop grande chaleur cōme le soleil soit tous les iours sus icelle pplendiculairemēt et les deux derenieres et plus eslongees De ceste moyenne: sēblablemēt sōt inhabitables pour la trop grande froideur Dicelles. Et les deux moyennans entre la torride ⁊ le pol articque et le pol antratique sont attrēpees en chaleur. Desquelles deux nous habitons en lune et a lautre ne pouons paruenir pour lempeschemēt De la moyenne torride. Dont on conclud gloire mondaie estre tres petite chose q̄ est posee et cōtenue en si tres estroit lieu. ¶ Et aussi on preuue celle estre petite par la Diuersite Des nations ausquelles la gloire Daucūs ne peut estre Diuulguee. Texte A Diouste ceste raison a la precedente. cestassauoir que plusieurs nations habitent le auirōnement De cest tres petit habitacle differētes en langage en meurs en raisō et manieres de viure ausquelles nations non pas seulement la renommee daucūs hōmes: mais Des grandez citez ne peuent paruenir tant pour la difficulte Du chemin ouquel sont larrōs pirattes serpēs monstres bestes sauuages perilz marismontaignes cornues mucees soubz les eaues les q̄lles debrisent les nauires en la mer. comme pour la Diuersite des lāgues ou pour la non acoustumee maniere De marchandise comme les marchās nont point acoustūe aller en marchandise aux brutaulx hommes orietaulx hōmes. car ilz ne sceuent ne Dendre ne acheter. par laquelle Deffaulte la renōmee De lomme ne peut estre Dilatee a toutes nations. ¶ Comme ou tēps de marcue tulius lequel raconte que la renommee de la chose publicque de romme nauoit pas acroires este portee outre le mōt cancasus. ¶ Et toutesfois elle estoit adoncques acreue et redoubtable aux pthois et a leurs affines. ¶ Ne vois tu dōques combien estrainte ⁊ oppresse soit la gloire laquelle tu et les autres hōmes labourez dilater et multiplier. La gloire daucun homme rommain ne transcēdera elle pas et sera exaltee aussi haultement comme celle Du nom rōmain: cōme selle disoit certes non. Glose. ¶ Notez q̄ Cancasus est Sne mōtaigne De cecille en laq̄lle croist le poiure ⁊ iusq̄s a ceste montaigne estoit tenu ⁊ cremu lempire de rōme. en la ptie meridionalle De ceste mōtaigne estoit tres vehemēte chaleur. et en la septentrionalle tres intēse froideur. et en ceste ptie sont tousiours neiges ⁊ pour celle cause fut il ainsi appelle Cancasus q̄ sault autant a dire q̄ blanc ou musueux Et q̄ gloire soit petite il appert par la repugnāce Des meurs et institutions Des hommes. Texte ¶ O boece ia soit que renōmee puist estre Diuulguee a toutes naciōs: toutesfoiz ce nest pas expedient pource que les meurs De Diuerses gens sont Differentes tellement que ce qui enuers aucuns est tenu Digne De louenge: enuers aucuns est iugie Digne de Vitupere ⁊ opprobre. Pourquoy se la narration De renommee plaist a aucun il nest pas licite De noncier icelle entre plusieurs peuples: ne exaulcer le nom Dicelle en aulcune maniere. Comme quant a nous ce seroit chose Detestable que aucun hōme tenist en mariage ou aultrement plusieurs femmes: laquele maniere estoit iadis maitenue par plusieurs gens sarrasins et turcs. Et aussi ce nous seroit chose moult abhominable De menger nos parens apres leur mort. Laquelle chose souloient faire les anciens affin quilz ne Deuenissēt pourris en la terre. ¶ Item aucuns comme les christiens louent estre assemble par mariaige a Sne seule femme. ⁊ les payens tiēnent a hōneur estre ioins a plusieurs fēmes. ¶ Dont philosophie conclud et Dit. Doncqs puis quil est ainsi que chascū sera contend Vueille ou nō de la gloire publiee ⁊ dilatee entre ses semblables en lope meurs ⁊ institutions: ceste noble imortalite De renōmee sera serree et cōtrainte entre les fins ⁊ limittez De Sne gent. Et notez que philosophie appelle Renommee noble immortelle par ptonie ⁊ iopeuse Derision. q̄ parce Sueillant signifier quelle est mortelle et faillible. ⁊ ce fait elle pour ipugner la faulse oppinion ⁊ existimation Des hommes qui cuidēt la renommee De bons non pouoir estre abolie ou annichillee. Mais combien grande multitude De nobles hōmes a effacie la meschante oubliāce Des escripuaines ⁊ cronicqueurs De leurs tempz: De quelz la gloire ⁊ renom nest plus sus la terre Et aussi les escriptures Dicelx glorieux prouffite pour laquelle la longue ⁊ obscurcie ancienete efface auecqs les acteurs Dicelle. Mais entre vous hōmes estres veus multiplier a vous mesmes immortalite quāt vous considerez la renōmee Du temps aduenir: lequel se tu compares aux infinies espaces de eternite: quelle chose te reste il pour laquelle tu te Doibues esleesser De la Diuturnite de ton nō. Car se la Duree Dung moumēt est oparee a mille ans cōme lung ⁊ lautre soient espaces limitez et finis lung a proporcion a lautre: ia soit ce que tres petite. ¶ Mais cestuy nombre Dans ne peut estre nullemēt comparee a toute Diuturnite infinie. car Des choses finies peut len biē faire comparaison: mais Des choses finies aux infinies ne peut on faire proportiō ou bonne cōparaison. Dont il sensuit que la renōmee De quelque long tēps selle est cōpensee ⁊ comparee auecqs la infinie eternite soit veue ⁊ iugee nō pas seullement petite: mais nulle. Et que elle soit De nulle vtilite: philosophie le preuue ⁊ dit ainsi. ¶ Certes vous ne scauez faire droictemēt cestuy bien fors que aux oreilles populaires ⁊ aux vaines rumeurs. La conscience Delaissee ⁊ lexcellence De toute noble vertu. Et requerez loyers et premiacions De petites parolles Des estranges. Conchois combien ioyeusement Sng saige mocqua Sng aultre en ceste legierete

Darrogance. Car comme vng atheniẽ
eust arraisonne par continuelles & op-
probres vng homme lequel auoit prins
a soy le nom de philosophie / non pas
pour vsaige de vraye vertu: mais faul-
sement par orgueil de vaine gloire. et
luy eust mis au deuãt ces iniures pour
scauoir sil estoit philosophe ou non: car
il scauoit bien q̃ ouy sil souffroit doul-
cement & pacientemẽt les iniures a luy
faictes & inferees ¶ Adoncques cestuy
iniurie petit a petit print pascience en
soy: mais finablement icelluy esmeu
par contumelie dit. O tu athenien ne
me congnois tu pas estre philosophe.
Tantost se iniuriant luy dist moult
mordantement. Jauoye entendu & con-
gneu toy estre philosophe se tu te fusse
teu ¶ Mais quelle chose appartient il
dire des bons et nobles hommes: car
deulx est la presente intention qui cer-
chẽt gloire par vertu quelle chose leur
attient de vaine louẽge apres le corps
reduit en cendre par mort derniere. car
se les hommes miurent totallement
de corps et de ame laquelle chose noz
raisons deffendent croire gloire mon-
daine est du tout nulle comme celluy
a qui est ceste gloire ne soit point du
tout quant au corps ne quant a lame.
Mais aultrement se les hommes ne
meurent point quant a leur ame: lame
saichant quelle a bien fait apres ce que
elle est departie & separee de sa terri-
enne chartre & prison cest a dire du corps
terrestre & mortel: entre franchement
au ciel non souillee ne empeschee de
quelque aduersite terriẽne & mondaine
Ne despitera pas ceste ame toute ne-
gociation terrienne & toute gloire mon-
daine. laq̃lle ioupssant de celeste frui-
tion se resiope destre exentee & descar-
gee des terriennes miseres. comme se
elle disoit certainemẽt elle despriseroit
celle vaine & inutile gloire laquelle est
perilleuse & la celestienne est perdura-
ble & seure qui ne peut par aucun acci-
dent estre contaminee ne amoindrie en
aulcune de ses parties.

En ce. vii. metre apres que philoso-
phie a monstre la gloire de ce present
monde estre petite & meschãte par lieu /
par tẽps et par inutilite & pou de fruict
elle desclaire ce mesmes par chanson
recreatiue en la deppression et despris
dicelle vaine gloire ¶ Texte

Quicunq; solam mente precipiti
petit & cetera.

Dicõques tend a gloire vaine
Et le croit estre souueraine
Dope les regions patẽtes
Du ciel qui sont aux terres tentes
Et lestroicte position
Des terres ou sont mansion
Les hõmes non puissans remplir
Icelles: & non acomplir
Leurs desirs par leur renõmee
Qui soit a toutes gens nommee
Qui leur semble tourner en honte
Pourquoy lorgueilleux si hault mõte
Et conuoite son col leuer
Du joug mortel pour se lleuer
Combien que renommee passe
Par peuples loingtaines et rapasse
Et sceut pler plusieurs langaiges
Grande maison par beaulx parages
De nobles tiltres fort reluise
La mort ceste gloire desprise
Laquelle enueloppe le mendre
Et le grãt tout tournãt en cendre
Les choses basses et les haultes
Rectifie sans nulles faultes
Du sont les os du tressoyal
Fabricius au cueur loyal
De brutus de cathon le ruide
La renommee remaint buide
Qui signifie le vain nom
Par pou descript autre rien non
Mais ne nous donne cõgnoissãce
Des hõmes mors auoir scauance

De leurs nobles nõs & leurs faiz:
Mennil: car puis q̃l sont deffaiz
Tantost sont mis hors la memoire
Des hõmes qui est transitoire
Neilz ne sont pas tousiours cõgnus
Par renom quilz ayent eus
Las se vous cuidiez prolonguier
Vostre vie & le valongier
Par vent de louenge mortelle
Vng iour viendra q̃ mort cruelle
Vous prisera de celle attente
Et deux foiz mourrez soubz sa tente.

Glose ¶ Pour la declaration de ce
metre auquel philosophie desprise la
vaine gloire & renõmee mõdaine pour
ce que ceulx qui lappetẽt par pensee des
ordonnee & qui les maine a puyne le
croyent estre souueraine bonte. Pour
vuider de ceste folle credẽce elle nous
enseigne quelle cõsideration nous de-
uons auoir. et dit que lhomme doibt
considerer la grandeur du ciel auquel
il doibt et non ailleurs querir gloire &
beatitude. & aussi regarder lestroit et la
briefue espace de la terre q̃ est reputee
comme de nulle grandeur au regard
du ciel. et ceste cõsideration eue lhõme
se pourroit hõtoyer de vouloir querre
gloire en ceste vie mortelle. Car cõme
tous hõmes soiẽt subiectz a la mort ilz
sabusent deulx enforcer acquerre imor-
talite laq̃lle ilz cuident estre en la re-
nõmee mondaine & pourchassent plus
par vaine gloire & presumptiõ que par
vertu. et en ce faisant ilz se traueillent
en vain: car cõbien q̃ leur renõmee soit
espandue entre plusieurs peuples et q̃
ilz soient renommez scauoir plusieurs
langaiges & q̃lz tiẽnent noble mãsion
anoblie & plusieurs tiltres: toutesfoiz
a la mort cesse toute leur gloire. car la
mort prent egallemẽt le fol & le saige:
le vilain et le noble. & le grant na aul-
cune prerogatiue plus que le petit. elle
enueloppe & emporte egalemẽt le poure
et le riche & tous perissent par soy dard.

Pource demãde philosophie ou sont
les os de fabricius: lequel consule põ
main respondit aux sabiniens subiectz
a pyrrus & ennemis des rommains
lesquelz apportoient audict fabricius
grande somme dor et de deniers pour
impetrer paix. Les rommains nõ vou-
loit impetrer a or ou a argent: mais a
ceulx qui le possessoiẽt. Et pource quil
ne peust estre corrompu par ceste or fut
il appelle loyal. et de luy fust il dit:
quil estoit plus facile de destourner
le soleil de son cours que de tourner
fabricius de sa loyaulte ¶ Debut?
aussi ou sont les remãsillles qui fut le
premier consule a põme par qui le roy
Tarquinus lorgueilleux fut dechasse
du royaulme de põme pour lucresse
sa niepce qui fut oppressee desordõnee
ment p le filz de tarquin nõme Sext?

Cestuy brutus occist ses propres filz
pource quilz vouloiẽt remettre tarquin
en pomme comme poy: mais depuis
ledict brutus fut tue deuant la cite de
pomme en bataille par arrius filz de
Tarquin: dont le peuple pommain
mena grant dueil ¶ De cathon sem-
blablement quelle chose nous reste le-
quel institua tresdures loix. et affin quil
semblast plus roide plus rigoreux et ru
de aux ennemis & a tous autres il gar-
doit sa barbe & ses cheueulx. et pource
fut il surnomme roide / dur & rigoreux

Mais les hommes cuident reuiure a-
pres leur mort par leur renommee. et
ne considerẽt point quilz meurent deux
foiz: cest assauoir lune par mort corpo-
relle: & lautre quant ceulx qui scauent
leurs faiz meurent auecques lesquelz
meurt leur renõmee. ou on peut dire
quilz meurent secondement par la de-
lectatiõ & vaine gloire quilz ont prinse
en celle renommee par laquelle lame
meurt de la mort eternelle condampo-

nation: car la peine Denfer qui est per-
durable est la mort De lame. ¶ Dont
sainct augustin ou sixiesme De la cite
De Dieu ou .iii. chapitre dit. Se lame
dit es peines eternelles esquelles les ors
et infames esperis sont tourmentez:
ceste vie est mieulx dicte mort eternelle
que vie. ¶ Certes nulle mort nest pire
ou plus grande que celle en laquelle la
mort ne meurt point. Doncques se la
nature De lame par ce quelle est creee
immortelle ne peut estre sans q̃lque vie
La souueraine mort est celle de laq̃lle
la alienatiõ De la vie & vision De Dieu
est en eternite De tourment.

¶ En ceste .viii. prose apres que philo
sophie a desprise prosperite & bonne for
tune & a prouue que De la perte dicelle
ne fait pas a douloir: elle monstre for
tune aduerse estre bonne & vtile pource
q̃ delle peut venir aucun bien.

¶ Sed ne me inexorabile contra fortu
num gerere bellum putes &c.

Combiẽ que iaye desprisie for
tune: neantmoins ie le veulx
aulcunemẽt louer affin q̃ tu ne
cuides pas moy mener guerre nõ appai
sable & inutile. Car quãt ie dispute des
prosperitez dicelle sa fraude est des-
couuerte & ce prouffite aux bons ausq̃lz
Doctrine en est donnee. ¶ Doncques
il aduient aucunesfoiz que celle faulse
fortune desserue bien aucune chose di
gne De louenge des hõmes quãt elle
leur monstre sa face: cest assauoir quãt
elle se depart daucun en quoy elle se
monstre muable. Et quãt elle descou
ure son front cest a dire quant elle ma-
nifeste ses simulations et fictions: car
elle adoncques sembloit donnee pour
ioyeusete. & maintenant elle donne a
entendre q̃lle estoit tant seullemẽt dõ
nee pour esprouuer lhomme a vertu et
aussi quant elle explicque ses meurs &
mutabilitez. Par aduenture tu nẽtens
pas encores ce que ie vueil dire: car cest
chose merueilleuse laquelle ie desire
dire. & a peine les puis ie exprimer par
mes parolles. Car ie cuide la fortune
aduerse auoir plus prouffite aux hõmes
mortelz q̃ celle qui vient estre bonne.
Car ceste que les hommes appellent
bonne fortune soubz esperance De feli
cite ment tousiours cõme elle semble
soeue/doulce/ & de bõnaire par ses blã
dices mẽsongieres: mais fortũe aduerse
est tousiours veritable: car par sa mu
tation elle se monstre instable en don
nãt aduersitez apres prosperitez. Lune
decoit: lautre instruict ceste bõne soubz
especes De choses veritables: lye p mẽ
songes les pensees des vsans dicelle
Ceste aduerse les desslie par la cõgnois
sance De sa fraille felicite. Doncques
considere ceste plaine De vent De dan
tance & affluence De vaine gloire non
cõgnoissant soy mesmes. Et voy ceste
aduersite estre sobre estable attrempee
& prudente par excercitation dauersite
¶ Et finablement la fortune eureuse
De ce mõde par blandices destourne
les desuoyez De la vraye bonte: mais
laduerse retraict aucunesfoiz par son
crocq ceulx qui se retournent De peril
a la vraye bonte. Cuides tu ce debuoir
estre estime entre trespetis biens: que
ceste horrible & aspre fortune ta descou
uert et manifeste les pensees De tes a
mys loyaulx. Ceste ta separe les cer
taines faces & les suspectes De tes cõ
paignons. Et celle soy departant ta
oste ses deceptis fauteurs: & te a de-
laissie tes soeurs et loyaulx amys qui
ne te aymoient pas pour tes richesses:
mais pour la grant amour q̃lz auoient
a toy et par vraye hantise De amytie.
¶ A ces parolles sacorde le saige en ses
paboles qui dit. Celuy ayme en tous
temps qui est vray amy & est esprouue
en temps angoisseux & souffraiteux.

Et lamy ne sera ia congneu les biens
durãs: et lenemy ne se mucera pas les
maulx aduenãs. Pour q̃ bien grãt prix
tu estant bien fortune eusses tu achete
ce tresor damytie. Maintenant de-
laisse cercher richesses: car tu as trouue
amys loyaulx qui sont De la tresprecieuse maniere De richesses
estre acquerre amys: elle loue amytie
en mõstrant que en amytie est aucune
felicite.

¶ Quod mundus stabili fide
Concordes variat vices
Quod pugnantia semina &c.

Pour q̃ sus le ciel commande
Et terre & mer tient en q̃mãde
Lye des choses lordõnance
Et du mõde la soustenance
Et fait que les saisons concordes
En qualitez soient discordes
Que les elemens repugnans
Sont tousiours leur cõtract tenãs
Que phebus par son char dore
Apporte le iour decore
Tellement q̃ phebe ramaine
Les nuitz q̃ hesperus tard amaine
Et les ondes De la mer gloute
Par seure fin constraint et boute
Affin quil ne luy soit licite
Mucher par largeur illicite
Les terres q̃ sont spacieuses
Mais se les rennes gracieuses
Auoit delaissie cest amour
Tous ceulx q̃ saymẽt sans clamour
Feroient guerre continue
Qui toute chose diminue
Et la machine quilz maintiẽnent
Par bonne foy quilz entretiẽnent
Tantost sesforceroient rompre
Et tout ce qui est sain corrompre
Cest amour tous peuples cõioinct
Et par le loyen tressainct adioinct
Par amour chaste saincte & pure
De hõme & de femme fait ioincture
Ses amytiez tousiours depart
A tous ceulx q̃ sont de sa part
O gendre humain tres precieux
Se amour qui gouuerne les cieulx
De voz courages prent la cure
Qui le mõde regit et cure.

¶ Glose. ¶ Notez que amytie est cy
prinse generalemẽt entãt q̃lle sestend
a toutes creatures esquelles est concorde
& amour selon ce q̃lles sont regies & dis
posees de dieu p certains lieux nõbres
temps et mesures & nõ pas pour amytie
qui est tant seullement trouuee entre
les creatures Paisannables: laquelle
Tulles en sa rhetorique diffinit ainsi.
¶ Amytie est vouloir biens a autruy
a cause De celluy qui est ayme ayant
pareille voulente. ¶ De la concordãce
des saisons & De la discordance di-
celles debuons scauoir que la concor-
dance est entẽdue De la succession con
cordante des parties De lan: car lune
procede De lautre tousiours sans muer
leur ordre. Mais lamour gouuernant
toutes choses les diuersifie selon leurs
qualitez repugnantes. et auec les aul-
cuns symbolisantes. comme on a dit
ou second metre du premier liure. par
quoy entre elles est trouue perpetuel
amour. ¶ Semblablemẽt es elemens
comme on a dit au lieu alleguie: & com
me on dira au .ix. metre du tiers. Et
sont dis repugnans: pource que vng-
chascun deulx estoit cõtraire du mois
a lautre en vne qualite. Vne autre cõ
cordance est trouuee entre la terre & la
mer: car se dieu p sa charite neust re-
serue vne partie de la terre seiche elle eust
este toute couuerte & auironnee deaue
cõme la terre & leaue sont auirõnee de
lair: et lair du feu: & le feu du cercle de
la lune: & semblablemẽt des autres cieulx.

Celle mer est appellee glouton pourtãt quelle ẽgloutit toutes eaues: & toutes eaues entrẽt en elle cõme en vng gouffre. Semblablemẽt es creatures ayãs vie est perpetuelle amour venant de dieu lequel ioinct diuers peuples par paix et concorde combien que aucunesfoiz par noz perchez il nous punisse par discorde & guerre daucuns princes qui sont sa verge. ceste guerre nest pas perpetuelle: mais est cause de noz retraire de nos vices ou de nous pugnir ou de nous obtenir plus de merite se nous la portons pacientement. Pourquoy philosophie conclud les hommes estre treseureux et tresdignes & precieux se lamour q̃ gouuerne & regit les cieulx les gouuerne & en prent la cure. Et laquelle cure & regime celeste est amour immuable a tous habitans ou ciel est vne mesme voulente dauoir adherẽce a bonte & de fouyr malice. Cest amour ne peut estre dissoubz ou anichille par querelles/plaintes/enuie/ou detraction par mille impetueuse puissance ou tyrãnie. Laquelle paix amour & concorde vueille par sa benigne grace/pitie/& clemence prendre en sa garde les hõmes par elle faiz pour ioyr dicelle eternellement en gloire infinie

Cy fine le second liure de boece de cõsolation

Cy commence le tiers liure de boece de consolation ou quel il se plaint et applique sa fortune

Cy commence le tiers liure De Boece De consolation: auquel philo/ sophie instruit et applicque les fortes et vaillables medecines lesquelles elle a

uoit promises en monstrãt a Boece son malade ou est situee la souueraine bon te et comment on paruient a icelle.

Texte

¶ Jam illa finierat et cetera.

QElle auoit ia mis fin a ses parolles quant elle perceut que la Doulceur De sa chanson mauoit fi chie: Dont ie demourap comme tout esbahy De la grande effi cace De sa parolle. ⁊ pour la iopeuse te De sa chanson les oupes ouuertes en cozes glout et ardant De oupz quelque chose. Adoncques vng petit apres que ie eus tenu silence ie lup dis. O souuerain soulas des couraiges lasses en quãtes manieres me as tu recree tant par la charge ⁊ stabilite De tes senten ces comme par la iocondite ⁊ delectation De tes melodieuses chansons. Certes tu me as tellement et si gran dẽt recree que desormais ie ne me iugeray plus impareil aux bleceures De fortune: ceste a dire ie me renderay fort et vertueux a lencontre des im pulsions De fortune. Certainement maintenãt ie ne me resoingne pas les remedes que disoies estre plus forz ⁊ plus vaillables: mais glout De oupr iceulx remedes ie desire ⁊ requiers sil te plaist les oupr. ¶ Notez que par la charge des sentẽces on entend les sen tences des saiges lesquelles sont pe santes et non pas legieres cõme celles des folz esquelles a tousiours q̃lque chose De superflu ou quelque defaulte ⁊ diminution. ¶ Notez en oultre que le souuerain soulas des desolez ceste sapience ou philosophie cõme on a dit au prohemie du liure. Et ia soit que es richesses mõdaines soit aulcune petite consolation: toutesfoiz elle est sophi stique ⁊ dampnable. ¶ Sainct luc te tesmoignant ou .vi. chapitre ou il dit. Malediction soit a vous riches q̃ auez en ce monde vostre consolatiõ: pource q̃ les riches font leur dieu de leur tresor et se consolent p la possession dicelles richesses pour aucun tẽps delaissans la vraye ⁊ souueraine cõsolatiõ p quoy ilz sont ydolatres desq̃lz on peut dire q̃ quãt a eulx la seule pecune est hõnou ree ⁊ louuraige du feure est adoree.

¶ Vne autre cõsolation est trouuee es doules parolles de Phetoriq̃ et es me lodieuses chansons de musiq̃. Mais celle est semblablemẽt trouuee decep tiue: car quãt le sont default de reso ner es oyes des hõmes desolez le pleur ⁊ douleur ente ou couraige de lhõme le griefue plus q̃ deuãt ceste melodie.

¶ Dhie ¶ Certes iay perceu toy estre glout et cõuoiteux de nous oupr quãt tu taisant ⁊ entẽtif rauissoies noz pa rolles. et quãt iay cõsidere la maniere ⁊ qualite de la pensee laq̃lle cõme il est tres vray iay pacheuee ⁊ parfaicte par mes instructiõs. Les medecines q̃ te re stent a receuoir sont telles q̃lles de gousteez te seront mordantes et sures mais elles receues ou p dedẽs te serõt doulces. Mais pource q̃ tu te dis con uoiteux de oupr p combiẽ grant desir serois tu ẽbrase se tu cõgnoissois a q̃lle fin nr te entẽdons mener. ¶ Boece Dame a q̃lle fin ¶ Dhie ¶ A la vraie felicite laquelle ton couraige voit com me par vng songe. Mais la veue de ta pensee occupe aux ymaiges de felicite terriẽne ne peut regarder cele vraie felicite ¶ Boece ¶ Dame ie te prie fais ce que tu promes ⁊ demõstre sans targier quelle est celle vraye felicite.

¶ Glose. ¶ Notez que par les me decines mordantes ⁊ sures a gouster et doulces quant elles sont receuez: lon entend les parolles du saige lesquel les sont poignans a lencommence ment: car elles semblent et sont com munement contraires a loppinion de plusieurs seculiers mais elles receues ou p dedens ceste a dire quãt elles sont pfaictement entendues et confermees par indissolubles raisons elles acusent grant doulceur et delectacion. ¶ Du p mier on dit. ¶ Verba sapiencie quasi stimuli et claui in altũ defixi. Les pa roles de sapience sont cõe aguillons et comme cloux desquelz les poites sõt fi xees en hault Du secõd on ¶ Dit. De ore prudentis procedit mel. De la bou che du sage procede miel ¶ En oultre notez que la veue de la pensee est dicte estre occupee aux ymages de felicite ter riẽne. Car quant aucũ a la veue trou blee il cuide de lymage de quelque cho se que ce soit proprement la chose. Sem blablement les hõmes apãs les yeulx de leur pensee cest assauoir raison et en tendement ẽpeschiez par affections de corage cuident des choses mondaines et fortuites comme de richesses honneurs ou vestemens quelles soyent la vraye felicite beatitude et souueraine bonte.

¶ Dhilosophie ¶ Je le feray volen tiers pour lamour de toy mais ie mesfor ceray toy monstrer et enseigner par au cuns signes et iformer par mes parolez pmierement en icelle cause laq̃lle test plus congneue cest a dire la felicite ter riẽne affin que celle parfaitetement cõ sideree quãt tu auras tourne tes yeulx en la partie contraire: peusses congnoi stre la beaulte de vraye beatitude. ¶ No tez que nous pouons congnoistre aucu nes choses par trois manieres ¶ Pre mierement par ses proprietez. Secondement par son semblable. Et tiercemẽt par son contraire. ¶ Et par ceste tierce maniere philosophie veult monstrer pmierement quelle est la vraie beatitude et ou elle gist car se on a demõstre la sou ueraine bonte non estre es choses terriẽ nes: on peut cõclurre par le contraire q̃l le est es choses celestiennes.

Sur ce premier metre de ce tiers liure a prez ce que philosophie a promis declai rer la inutilite de terrienne felicite Af fin que par ce Boece puist paruenir a la congnoissance de vraye felicite: elle declaire la cause pourquoy elle veult a insi proceder par quatre exemples.

¶ Qui serere ingeniũ volet agrum. ⁊c

Qui veult semer noble terre.
Pour grans fruis vouloir acquerre
Premier il fault quil deserre
Buissons ronches et feuchiere
Affin que ceres son erre
Par nouueau fruit tousiours erre
Sans ce que nulle rien lẽterre
Dont la saison soit plus chiere
Le miel tousiours de mainere.
Semble plus doulx puis derriere
Chose amere comme mierre
Quant notus derbasse arriere
Sa pluuieuse matiere
Des estoilles la lumiere
Tost est descouuert et desserre
Puis que lucifer par guerre
Tenebres bat et atterre
Laube du iour conduitiere
Comme bonne charretiere
Cheuaulx de beaulte pleniere
Roses conduit et asserre
Semblablemẽt se de entiere
Deue regardez la fiere:
Felicite mesongiere.
Qui ne tend q̃ a te sucquerre
Ton col retrait de sa serre
Tu pourras seurement crerre.
La vraye bonte premiere

¶ Glose ¶ Par ces quatre exemples phie nous monstre comment nous po uons paruenir a la congnoissance de la vraye felicite.

¶ Le premier exemple est tel ¶ Apres ce que aucun a bien purgie sõ champ ou sa terre laquelle il pretend semer et pre parer pour fruis receuoir des buissons ronches espines chardons feuchieres et toutes herbes nuisibles a labeur il

seult recueillir communement grande habondance de fruit Semblablement le noble chãp ou la terre est adire le noble courage de ceulx qui sõt vigoureux de gin par raison et entendement · ouquel ilz veulent semer la semence de saincte doctrine pour recueillir les fruis de sapience & de vraye felicite doit estre purgie des buissons des grieues cures et soli citudes qui le poingnent et estraindent aĩsi que le buissõ espineux poĩt & estarit tout ce qui croist au dessoubz et alẽtour de luy Et la feuchiere des vaines de lelectacions mondaies: en doit estre trẽchee et extirpee · laquelle est infructueuse doulce et silueſtre · affin que lomme par bonne tranquilite de pensee: puist recueillier les fruis de cõgnoissnnce de parfaite et vraye felicite · La secõde similitude est se lomme gouste premierement quelq̃ chose ¿amere cõme mirre · aloe ou absince · et tãtost apres il gouste la doulceur du miel q̃ est le labeur des ez il iugera le miel plus doulz pour la p̃miere amertume: quil neust faict sil ne leust pas sauouree Semblablement apres le assauourement des felicitez terriennes et mondaines desquelles la fin est occupee par pleurs et touſiours sont meslees daduersitez Nous iugeons la felicite celestienne estre tresioyeuse non meslee de quelque pleur et amaritude ou aduersite · La tierce similitude est · Nous voyons plus clerement les estoilles apz les tenebrositez & nuees induittes par Noth⁹ vent pluuieux Semblablement apres la congnoissance de felicite terrienne en laquelle nothus le vent nubileux deuie et de detraction induit plusieurs tenebrositez & nuees par parolles detractoires et mordãs q̃ muchent la bonte daultrui · feult on auoir parfaicte vraye congnoissance de la bonte dicellui et iuge lẽ lennuieux vicieux par laquelle congnoissance on vient a congnoistre quelle est vraye felicite La quarte similitude est comme du matin en laube du iour la iournee sẽble moult belle pour lexperience des tenebres de la nuit precedentes les quelles lucifer par sõ aduenement pcurseur et messagier du soleil sẽble dechasser & abolir · pareillemẽt les tenebres de faulse felicite terrienne qui induisẽt la nuit dignorance: sont dechassees et abolies par lucifer prenant sa lumiere du soleil cest adire p la sapieuse phicale prinse de dieu seulement · la congnoissance des choses est plus pfaicte et plus agreable dont on peut par celle iuger la terrienne felicite inutile et dommageuse · et la celestienne prouffitable et glorieuse Ainsi par retraire sõ courage de la seruitude des choses terriẽnes on peut tantost venir a la cõgnoissance de vraie felicite ·

En ceste seconde prose philosophie demonstre et enseigne q̃lle soit la faulse et mauuaise felicite · affin que par elle soit congneue la bonne et vraye · ainsi que aucune chose est congneue p sõ cõtraire ·

Cum ergo defixo in terrã paululum visu · ꝛc · Boece ·

Doncq̃s ma maistresse dame philosophie sa veue vng petit fichee en terre et nõ pas longuement afacõ de sage orateur lequel pensãt a ce quil doit dire baisse sa veue · affin que p elle voyãt quelque chose exterioze: il ne soit trouble ou par dedens Et comme receue en estroit siege de pensee cõmenca a parler en ceste meniere Philosophie · Toute le intention des mortelz exercee p le labeur de plusieurs estudes: cest adire de vocacions · cõme les vngs par cheualerie les aultres par vie contẽplatiue et les aultres par vie actiue comme les laboureurz et gens mechanicques · pro

ce de & contend par diuers chemins & sefforce paruenir a vne fin de beatitude · Certes ceste beatitude est bonte laquelle acquise par aucũ aucune aultre chose nest pas q̃l puist en outre desirer · Vraiement ceste bonte est vne chose parfaicte par agregacion de tous biens en elle meismes cõtenus a laquelle se aucune chose deffailloit: elle ne pouroit estre souueraine · car au pardehors de soy est sece seroit delaissie ce q̃ pouroit estre appete · dont il est euident beatitude estre estat parfait par aggregacion de tous biens lequel tous hõmes mortelz comme nous auons dit, sefforcẽt acquerre p diuers sentiers Certainemẽt la cõuoitise de vraye bõte: est naturellemẽt entee es pensees et courages de tous hõmes mais erreur desuoye les a seduit · Desquelz aucuns labeurent a estre affluens et habondans de delices · cuidãs souueraine bonte estre: nauoir aucune chose deffaillance Les aultres iugans souueraine bõte estre repute tres digne de honneur et veneracion · sefforcent par honneurs acq̃s estre reuerendez et honnourez ẽtre leurs citoyẽs Les vngs sont qui dient souueraine bonte estre: en souueraine puissance Ceulx cy veulent regner ou ilz sefforcent estre adherens et fauorisans a ceulx qui regnent · Aux aultres semble que la resplendisseur de noblesse soit souueraine bonte · Telles gens de toute leur entencion se painẽt multiplier leur nom glorieux par art de bataille comme chieuetanies de guerre · ou de paix comme orateurs embasseurs · Mais plusieurs sefforcẽt mesurer et peser cõme a la balance le fruit de bonte par ioye et leesse et cuident estre chose treseureuse passer leur tẽps en voluptez et en plaisirs mõdains · Semblablement aucũs sõt qui permuent de lung en lautre les fins & les causes de ces choses dittes comme ceulx qui desirent richesses ou voluptez pour puissance ou ceulx qui demandent puissance pour cause de pecune · ou pour exaussier leur nom Doncques lintencion des hommes est tournee p̃cipalement et pretẽd a suffisance hõneur puissance volupte ou gloire et a toutes aultres choses a elles reduittes comme noblesse et la faueur des peuples sont appetez des hommes pourtant que par eulx ilz sont veus acquerre aucune gloire · Semblablement fẽmes et ẽfãs sont appetez a cause de volupte et plaisance Pareillement la treſsaincte lignie des vrais amis qui est trouuee en bonte et en honestete et nest pas reduitte a fortune mais a vertu et aĩsi est contenue soubz honneur comme hõneur soit le loyer de vertu · est desiree · Aussi pareillement aultre maniere de lignie damis qui gist en bonte vtilite et delectable est quise pour puissãce ou pour delectacion · De laquelle philosophe ou p̃mier de thiq̃s ou quatriesme chappitre dit Certes plusieurs choses ont este mises a effect par amis par richesse & par vtile puissance ainsi comme par organes et instrumens Cy est touchee la distinction damis car aucũs aymẽt pour bonte honneste et vtile ou pour delectacion mais ce cessant cesse leur amistie · Certainement il est cler que les biens du corps sont reduis aux choses dess⁹dites Car la force et vigueur corporelle semble dõner puissance: beaulte & agilite de corps conferer renõmee glorieuse Et sante ou bonne complexion induire volupte Par lesq̃lles choses bie conſiderees il est manifeste seule beatitude estre desiree Car vng chascũ demõstre et iuge celle chose estre souuerane bonte laquelle il appete sur toutes aultres · Mais il est ainsi q̃ nous auõs iugie souueraine bõte estre beatitude et estat parfait: Pourquoy vng chascũ in

ge et repute leſtat quil appete ſue tous aultres eſtre beneureux. ¶ Maintenant tu as apaines toute la forme et manie re De felicite humaine miſe deuant tes yeulx. ¶ Ceſt aſſauoir richeſſes hõneurs Voluptez puiſſance & gloire. ¶ Leſquel les choſes le epicurien conſiderant ſeu les et diuerſement conſtitua et fut De oppinion Volupte eſtre ſouueraine bõte pour tant que toutes les aultres ſẽblop ent donner ioye et leeſſe a lame et affli ction au corps: mais Volupte la greoit a lame et au corps. ¶ Pourquoy eſt a noter que ¶ Epicur diſoit lame peril a uec le corps & pource il ne luy chaloit de richeſſes de gloire de puiſſances et Des aultres Car combiẽ quelles reſioiſſẽt la penſee: toutesfois elles ſont acquiſes par grant labeur. & poſſeſſees par grant cremeur. et ne peuẽt eſtre delaiſſees ſãs grande et Vehemente Doleur. Mais en Volupte neſt trouuee aucune douleur p quoy ceſtui epicur fut hõme du tout ha bandonne a libidinoſite et plaiſãce mõ daine. et fut ainſi appelle pource qlz Vi uoit en ceſte oppinion plus brutalemẽt que les pourceaulx. en introduiſant ſes diſciples en ceſte ſecte leſquelz cõme teſ moigne le philoſophe eſtoiẽt beſtiaulx eſliſans Vie brutale ou il fut dit epicur pour ce quil et ceulx de ſa ſecte ſõgnoiẽt plus le cuir ceſt adire le corps que lame qui eſt Vie plus que brutale ¶ Texte Mais ie retourne aux eſtudes des hom mes deſquelz le courage combien que p memoire offuſquee toutesfois requiert et appette ſouueraine bonte. ¶ Mais il ygnore par quel chemin cõe yurongne chancelant il doiue retourner a ſon ho ſtel ceſt adire a bonte ſouueraine Liurõ gne ſcet treſbien qlz a maiſõ maie ſa ray ſon et memoire offuſquee par les fume es du Vin chancellãt et oublieux ne ſcet trouuer ſon chemin ¶ Ainſi eſt il des courages humains leſquelz enyurez & terriennes felicitez ont leur memoire of fuſquee et le iugement De raiſon p les fumees dicelles procedans: quilz ne ſcc uent trouuer le chemi a bõte et Vraye fe licite ¶ Ne ſont pas Veue ceulx errer qui ſeffocent non auoir indigence dau cune choſe ¶ Certes nennil. car aultre choſe neſt pas qui puiſt iuſtement pfai re et acomplir beatitude fors que leſtat habondans de toue biens non deffaillãt de quelq̃ choſe forains ſuffiſant par ſoy meſmes. ¶ Ne ſont pas auſſi deceu ceulx qui cuidẽt et eſtiment ce qui eſt ſi bon comme beatitude eſtre treſdigne de exibicion De reuerence et de honneur. Certes non. car ſe la ſouueraine bonte neſtoit digne de reuerence mais Vile et digne De deſpris toue hõmes ne labou reroient point pour le acquerre cõme ilz font ¶ Neſt pas auſſi puiſſãce digne de ſtre a nõbree entre les bõtez Quoy don cques. Ne doit on pas eſtimer ce eſtre im becile et ſens forces lequel eſt premier & plus noble de toutes choſes ¶ Noble ment & glorieuſe renõmee eſt elle demã dee pour neant ceſt es non. mais elle ne peut eſtre ſeparre telemẽt et ſequeſtree que tout ce qui eſt treſexcellent ne ſoit treſnoble et glorieulx ¶ Car quel be ſoing eſt il dire beatitude non eſtre an goiſſeuſe nõ triſte ne ſubiecte a doleurs et triſteſſes quantes treſpetites choſes De ce monde la poſſeſſion et ioyſſance dicelle cauſe delectacion ¶ Certes les choſes et les cauſes pour leſquelles les homme deſirent richeſſes dignitez gloi re ou Voluptez ſont par ce quilz croyent ſuffiſance reuerence puiſſance agilite & leeſſe par ces choſes eſtre a eulx aduenir ¶ Doncques ce eſt bon que les hõmes appetent et auoir quoy ilz pretendent p tant diuers eſtudes et diuerſes vocacions ouquel bien eſt de monſtree combiẽ grã de ſoit la force et Vertu de naturel ſe ĩcli nacion. car combien que les opiniõs ſoi ent diuerſes quant aux fins et diſcordã tes quant aux voyes et chemins neant moins elles ſe conſentent et accordẽt enſemble en appetant la fin deboute q eſt beatitude.

¶ En ce ſecond metre pour ce que en la fin de la proſe precedẽte philoſophie a touchie la Vertu de nature eſtre gran de. elle le demonſtre et declaire par au cune exemples et ſimilitudes Texte

¶ Quantas rerum flectat habenas
Natura potens quibus immenſum &c

Ainſi tantenant me plait par chã ſons
Et cordes darmonieux ſons
Chanter quant gouuernaux excerce
Nature puiſſant meut ou Verſe.
Par quelles loix icelle ſage
Garde le monde en ſon Vſage.
Et par quel loy en elle loye
Toutes choſes & puis deſloye
Combien que aux fieres lyons dauffriq
Moult beaulx loyẽs on leur applique
Et prengnent mengiers par les mains
De leurs cruelz et inhumains
Maiſtres qui leur donnent batture.
Jaſſoit ce que moles ou dures
Et ce par Vne accouſtumance
De de leur ſang aperceuance.
Jlz ont toſt reprendent courage
Fremiſſans forſenans par rage
Et de leurs loyens deſloyez
Leurs courroux ont toſt deſployez
Par des ſenglens deſſus leur maiſtre
qui tous les les iours les ſoloit paiſtre.
Semblablement loyſeau ramage
Sil eſt enclos en Vne cage.
Et luy feiſſiez boire mieſſee
Mengier chemieuſe briſee
Si quil tolliſt par doulz eſtude
Des hommes la ſolicitude
Par ſõ chant et mainte fredaine.
Que fait par motion ſoudaine
Toutesfois ſil Veoit les Vmbres
Du bois gracieuſes & ſombres
Et en la cage auoit pertuis.
Du bois reſeroit les deduis
Ses mengiers au piedz pilleroit
Et ou bois chanter Voleroit
¶ Se ta main dextre la haulteſſe.
Dune Verge ploye ou compreſſe
Et tu le delaiſſes tenir.
Tu le Verras toſt reuenir
Vers le ciel comme eſtre ſoloit
Ainſi que celle ſen Voloit.
¶ Phebus auſſi ſes conſees Vndes
Occidẽtales puis par rondes
Et ſecretes voyes reuient
Tous les matins en orient.
¶ Ainſi toutes choſes deſirent
Recourre au lieu dont elles
yſſirent
Et quant elles y reuertiſſent
De leur retour moult ſe ioiſſent
Ne lordre a aucun ordonne
Ne luy remaint comme donne
Fors a celluy qui ſa naiſſance
A ſa fin ioinct par aliance
Et qui de ſoy meiſmes fait cercle
Prenant que nul ne deſcercle

¶ Gloſe ¶ Par nature puiſſant & ſage on entend dieu tout puiſſant leql par ſa prouidence gouuerne toutes cho ſes ¶ Doncques phie vueillãt prou uer que toute choſe retient ſa nature in duit quatre exẽples. Le premier eſt des lions leſquelz domptez et appriuoiſies ſilz percoiuent et boiuent leur ſang ou menguẽt char humaine de legier retour nent a leur cruaute et denoẽt le premi ers quilz treuuent iaſſoit ce que ce fuſt eur maiſtre & gouuerneur q̃les ſouloit chaſtier et battre. ¶ Et ſont ces ly ons dis dauffricque pour tant que en la terre et region dauffricque en a grande multitude. ¶ Le ſecond exemple eſt de loyſeau ramage appriuoiſie en Vne cage lequel ſil treuue quelque paſſage

combiē quil soit nourri en icelle p doulces et habondantes viandes neātmoins naturellement il desire retourner touſiours aux gracieuſes vmbres du verdoiant boſcage et de faict il y retourne ſil peut eſchaper par quelque treu ou pertuis ¶ Le tiers exemple eſt de la verge flexible car ſe aucun prenoit le ſommet dune verge croiſſant et par ſa flexibilite le metoit au pied dicelle au plus prez de la rachie ſil ne le tenoit ou lioit conſtraintemēt tantoſt la ſommite retourneroit en hault et ſe dreſſeroit vers le ciel et gardoit ſon inclinaciō naturelle. ¶ Le quart exemple eſt du ſoleil. car le ſoleil venuit ſelon apparēce chiet es eaues occidentales Meant moins p ſentier ſecret il retourne de rechief a orient. ¶ On dit par voye ou ſentier ſecret pour ce que le cours du ſoleil nous eſt muchie aprez ſon eſconſement car il eſt ſoubz noſtre emiſpere ceſt adire ſoubz la moitie du ciel que nous ne pouons veoir pour lempeſchement de la terre. Et pour ce que on a dit q̄ aucū neſt donne ordre permenant ſi non a celluy qui ioinct ſa fin a ſon commencement ⁊ naiſſance et qui fait ſon cours eſtable par figure circulaire qui eſt la pluſ noble de toutes les figures Eſt aſſauoir que par la naiſſance et la fin des creatures on entēd le createur cōe on dira pluſ aplain ou ix. metre de ce tiers liure Et ainſi la creature garde ſō eſtat et ſon ordre q̄ ioint ſa fin a ſō commencemēt ⁊ a ſa fin en gardant la nature quil a prinſe originalement de dieu duquel toutes choſes naiſſent et a luy tendent retourner ¶ Comme doncques q̄ peut faire ceſte ioiture en faiſant ordre et eſtat permanent: doit de tout ſō pouoir pretendre a bonnes oeuures pour obtenir celle bonte de laquelle il print ſa naiſſance. alex emple des lyons retournās a leur premiere nature. des oyſeaulx retournās au bois de la verge ployee cōtre ſa nature qui ſe reiette en hault et regarde le ciel et a lexēple du ſoleil leq̄l touſiours aprez ſō eſcōſement retourne en orient dont il ſemble renaiſtre de nouueau.

¶ En ceſte tierce proſe phie determine de la ſouueraine bonte laquelle touſ hōmes appetent et mōſtre p quelz moyens les hōmes errēt en laqueſte dicelle et contre la force et vigueur de leur propre nature. cōe ilz ſe efforcent la trouuer es biēs trancitoirez de ce mōde q̄ eſt erreur manifeſte ¶ Texte

¶ Dos quoqz o terrena animalia terram nui licet ymagine veſtrū tamē principiū ſompniatis. ⁊c

¶ Dous hōmes terriēs vous voyes comme p vng ſōge voſtre prince du quel vous eſtes deſcendus iaſſoit ce que par petite et foible cōſideration ⁊ regardez de loig ceſte fin de beatitude non pas clerement mais p aucūe offuſquee cogitatiō car certainement voſtre intention et naturelle inclination vous maine a la vraie bonte. mais erreur multiplie ē procedant p diuerſe voyes: vous a deſuoyez Conſidere ſe les hōmes peuent paruenir a la fin a eulx ordonnee p les moyens par leſquelz ilz cuident acquerre beatitude ¶ Certes ſe richeſſes hōneurs ou les aultres choſes q̄ les hōmes appetent en ce monde donnent aucune choſe telle quelle ne ſoit pas veue defaillir daucū bien nombre entre tous les aultres. nous confeſſrons p raiſon compulſiue aucuns hommes eſtre faits beneureux par lacquiſicion diceulx biēs terriens Mais ſe ces richeſſes honneurs ⁊ les aultres ne peuēt parfaire ce q̄lz ſemblent promettre mais ſont defaillans de pluſieurs biens neſt pas trouuee cleremēt en iceulx vne fauſſe eſpece et ſemblance de beatitude. Premiere

mēt ie te interrogue qui vng pou deuāt ce temps eſtoyes affluent de richeſſes et treſors Ma pas āgoiſſe conceue p quelque iniure: confondu ton courage entre ces treſhabondantes richeſſes ¶ Boece ¶ Certes ie ne me puis ramembrer que ie fuſſe iamais ſi franc de courage: que ie ne fuſſe angoiſſeux et trouble par aucune choſe. ¶ Philoſophie. Ne te deffailloit pas donc que ce que ne voloies pas a toy deffaillir ou tu auoies ce que tu ne euſſes pas bien volut auoir mais la poſſeſſion te nuiſoit ¶ Boece Dame il eſt ainſi. phie ¶ Doncq̄s tu deſiroies labſence de lung et la preſence de lautre. ¶ Boece: Je le confeſſe Dame. phie ¶ Ma pas hōcques ſouffert te tout hōme de la choſe laquelle il deſire ¶ Boece Dame il en eſt beſoigneuſe. phie ¶ Doncques celuy q̄ a beſoing daucune choſe neſt pas ſuffiſāt en ſoy meiſmes ¶ Boece ¶ Mon il neſt pas ſuffiſant a ſoy meiſmes. phie Certainemēt tu plains de riceſſes ſouſtenoyes telle indigence. ¶ Boece ¶ Je la ſouſtenoie ¶ Phie ¶ Hōcques richeſſes ne peuent aſſouuir lomme ne le rendre ſouffiſant a ſoy meiſmes et non defaillant daucune choſe q̄ eſtoient la choſe laquelle elles ſembloient promettre ¶ Certes ie eſtime en ceſte matiere ce eſtre digne de conſideration que pecune na aucune choſe de ſa propre nature p laq̄lle elle ne puiſt eſtre tollue a ceulx qui la poſſeſſent malgre quilz en ayent et contre leur volente ¶ Boece Je le confeſſe ¶ Philoſophie Pourquoy ne le confeſſeroies tu pas quant to⁹ les iours le plaiſſoit le rauiſt aux aultres non vueillans eſtre pilliez. hōt ſouuēt les querimonies et plaidoieres publiques ſi noy pour ce que les pecunes rauies par force ou par fraude: ſōt redemādees de ceulx auſq̄lz elles ont eſte tollues contre leur volente ¶ Boece ¶ Il eſt ainſi. ¶ Phie ¶ Hōcques ceſtui eſtoit diſetteux de choſe exterioze q̄ demandoit ayde par quel il deffēdiſt ſa pecune Boece Qui eſt celluy qui nyera ta parole Phie Celluy certes nauroit pas beſoing de ceſt ayde ſil ne poſſeſſoit la pecune laquelle il porroit perdre Boece ¶ Doncques la cauſe de ces richeſſes eſt retournee et auenue tout au contraire car les richeſſes leſquelles ſembloient rendre leurs poſſeſſeurs aſſouuis et garnis de bonne ſuffiſance: les rendent aincois et mieulx diſeteux de aide dautruy. Mais qui eſt la maniere en laquelle indigēce eſt deboutee p richeſſes ne peuēt pas les riches auoir faim ne peuent ilz auoir ſoif. Les membres des pecunieux ne ſentēt ilz point la froideur dyuer venant de hybermie ¶ Mais tu diras par auenture que aucune choſe eſt aux riches par laquelle ilz aſſaſient leur faim et de chaſſent leur ſoif et leur froit. Certes en ceſte maniere indigence puet eſtre conſolee par richeſſes mais neantmoins elle ne puet du tout eſtre oſtee. Car ſe ceſte indigence beant la gueule et deſirant touſiours quelque choſe de dehors eſt aſſouuie pour vne fois par richeſſes il eſt neceſſaire que aucūe choſe demeure par laquelle ou temps auenir elle puiſt eſtre rēplie et aſſouuie. ie ne dis pas que nature ne ſoit contente de treſpitite choſe mais auarice riens ne ſuffiſt. Pourquoy ſe richeſſes ne peuent tollir indigence ains la cauſēt et produiſent: qui eſt la choſe pour laquelle vous creez que elles puiſſent donner ſuffiſance cōe ſe elle diſoit ¶ Nulle choſe neſt pour laquelle on doue croire quelles le puiſſent donner

En ce tiers metre philoſophie monſtre que en richeſſes neſt aucune ſuffiſance ou aucune felicite ¶ Texte

¶ Quāuis fluente dives auri gurgi

te. ⁊ cetera.

Ombien que lauaricieux.
Assẽble tant dor precieux
Quil en face courant riuiere.
Et de la tres grande mouliere
De la rouge mer il ait prises
Perles riches par ses emprises
pour son col orner richement
Du que sans nul empeschement.
Il possesse tant spacieuses
Terres ⁊ si tresfructueuses
Que a les labourer Cent boeufz faille
Toutesfois ainçois quil defaille.
De viure tresmordante cure
Le blesse par poignant pointure
Et apres sa mort fuit arriere
Sa richesse vaine et legiere

Pour la declaracion de ce metre de uons sauoir q̃ trois manieres de richesses mondaines sont esq̃lles les hõmes se glorifient souuerainement. cest assauoir en or en pierres precieuses ⁊ en possessions de tres ⁊ signouries. Notez q̃ phie appelle ou latin p les bayes de la rouge mer pourtant q̃lles sont rondes a faicon de bayes qui croissent sus les arbres. ⁊ comme dit le maistre de proprietez elles croissẽt dedes aucunes manieres de moulles ou oistres q̃ sont au bort de la rouge mer. Phie appelle la cure et sollicitude de ce monde mordãte car elle semble mordre et rõgier la char car elle rend lõme curieux et maigre Elle appelle les richesses legieres car elles sõt transitoires et muables a semblance de vent ou pour ce quelles sont les hõmes legiers et dissolus

En ceste. iiiiprose apres ce q̃ on a monstre que richesses ne peuent donner suffisance phie mõstre q̃ semblablement dignitez ne la peuuẽt dõner ⁊ ce p quatre raisons. Texte

Sz dignitatis honorabilem reuerendumqz cui prouenerunt reddunt ⁊ cetera.

Se rendent pas les dignitez celluy honnourable et reuerend a q̃ elles aduiennent certes non Et nont pas toutes dignitez celle puissance et vertu quelles entent et enracinent vertu aux pensees des vsans dicelles: et deboutẽt les vices. Certes les magistras ⁊ dignitez mondaines ne seulent pas de chassier malice mais aincois la manifester dõt il eschiet souuent que nous portons indignement celles dignitez estre aduenues aux tresmauuais hõmes. Pouquoy catulus le poete nõma Nouius le consule rommain seant en chayere curriule bochu et contrefait et ce par sa vicieuse vie. Ne vois tu combien grant deshonneur les dignitez dece monde apportent aux mauuais hõmes Certes leur indigne perversite sera mois manifestee se ilz ne sont point intitulez et a noblie p aulcunes dignitez ⁊ honneurs de ce mõde Ne as tu pas aussi peut finablemẽt estre amene par tãt de perilz a ce que tu voulsisses exercer magistrat ⁊ office de consule auec decore ẽpt tu luy veoies auoir pensee volage de menestrier ou de iengleur et en luy estre courage de tresmauuais accusateur certes non Cestui decore fut homme espaignol de par son pere et rommain de par sa mere leql esleue a dignite de consule par sa dissolue vie fut laidement chargie et coulpable ou consulant dont il despite des hõs sen ala en espaigne et incita les gothe a venir contre les rõmains parquoy finablement il fut prine et a iuste cause par mort de celle dignite de cõsule. Certes nous ne pouons ou deuõs iugier les hõmes estre dignes de reuerence pour honneurs lesquelz nous iugons estre indignes par ces hõneurs Et se tu veoyes aucun aorne et enrichy de sapience ne le pouroyes tu cuidier estre idigne ou de

uerence ou de la sapience de laql il est aorne: certes nennil. Car vertu a sa propre dignite laql elle espand de ẽs ceulx ausqlz elle se adioict. laql le chose ne peuẽt faire les hõneure populaires en aucune maniere. Doncq̃s il est tout notoire ⁊ manifeste ces hõneurs nõ auoir la propre ⁊ excellente beaulte de dignite. Parquoy il nous est dõne a entendre que autant vault sapience cõme dignite: car quiconques est vrayement saige il est souffisant et digne dauoir grandes dignitez hõneurs ⁊ reuerences qui luy sont deues a cause de sa sapience: mais tous ceulx qui ont dignitez ne sont pas sages. En laquelle matiere ce est a considerer souuerainemẽt que se aulcun est plus abiect ⁊ hontope par ce quil est desprisie ⁊ condẽne de plusieurs. comme dignite ne peut faire ceulx reuerendz les quelz elle mõstre cõme par derrision plus despectz et quillez elle les fait mauuais et iniques: mais non pas sans pugnicion reciproque. car ilz rendent aux dignitez pareille peine entant quilz souillent ⁊ maculent icelles par leur contagion.

Et puis que tu congnois celle vraye reuerence non pouoir aduenir a aucun par ces dignitez mondaines fouyane ainsi q̃ vne ombre: dy moy se aucun q̃ a vse de plusieurs manieres de dignitez par aduẽture paruient iusques es nations estrangieres ⁊ barbariques qui ne scauent que cest de dignite de consule ne fera pas lhonneur dee barbarins cestuy reuerend: nenil. Certes se cestuy dõ estoit naturel aux dignitez elles ne cesseroient iamais de leur effect ⁊ office naturelle en q̃lque lieu ou pays de gens quelles fussent: car par elles lhomme seroit touiours reuerẽd comme le feu de sa propre nature par toutes terres il ne delaisse eschauffer tout ce a quoy il est approchie. Mais pource que propre vertu ⁊ naturelle ne ioinct pas aux dignitez cestuy dõ de reuerence: mais seullemẽt la decepti ble oppinion des hõmes: pourtãt sestuanouissent elles de leger a ceulx qui ne les cuident pas estre dignitez. Et cest trouue veritable entre les forains et estrãges nations. Mais ne durẽt elles pas pardurablement a ceulx entre les quelz elles sont nees ⁊ ont prins leur cõmencemẽt: certes nennil. Car la prefecture fut iadis de grande puissance: ⁊ maintenãt le prefect nen a que le nõ qui est vain. Car luy qui souloit iadis pside a tout le senat et estre tenu pour tres reuerend: maintenant est fait comme vng seul senateur/ et a seullement le nom de la prefecture. Et la grande pension doffice de senateur est maintenant tresgriefue charge Car iadis on souloit donner grant tresor ⁊ bõnes pensions aux senateurs: mais au tẽps de boece cestoit griefue charge davoir ces pensions ⁊ richesses. Car ceulx qui estoient estimez auoir richesses estoient promeus au senat: ⁊ finablemẽt ilz estoient faulsement accusez et condempnez ⁊ leurs tresors confisquiez.

Se aucun du peuple rommain aussi eust eu iadis en cure la blairie ãnuelle cestuy estoit tenu pour grãt ⁊ hõnoure. Mais quelle chose est maintenãt plus vile que celle prefecture. Certes cõme nous auons dit cy dessus: ce qui na point en soy mesmes quelque chose de propre beaulte sinon par oppinion des vsans: maintenant prend plesplendissement de louenge ⁊ tout a coup la pert. Doncques se dignitez ne peuent faire les hommes reuerendz et se de leur gre elles sont puantes ⁊ ordoyees par la contagion ⁊ vice des mauuais et deffaillent plesplendir par mutation de tẽps selles sont auilees par lestimation des gens: quelle chose doncq̃s de beaulte

74

est trouuee en elles mesmes quãt elles ne le peuent Donner aux autres

En ce quart metre phie mõstre que les Dignitez De ce mõde ne rendẽt pas l'homme reuerend: & ce a l'exemple De Neron

Texte

Quãuis se tyrio superbus &c.

Combien q̃ neron lorgueilleux
Et luxurieux merueilleux
Fust orne De pourpre De tyre
Portant De pierres tres grãt tire
Et ia soit ce quil fust hayneux
Aux gens pour ses cas crimineux
Toutesfoiz Donnoit inhonnestes
Sieges aux peres tres hõnestes
Ces sieges fort Dehonnoura
Quãt aux Vices trop laboura
Qui est ce qui croit les honneurs
Dont les maleureux sont Dõneurs
Estre eureux nullup ne le Die
Sil nest De pensee estourdie

Glose A prouuer que es Dignitez De ce mõde ne soit trouuee aucũe beatitude en ce p̃sent metre sont touchees Deux causes. La premiere cause est q̃ Dignitez mondaines peuent aduenir aux tres mauuais cõme a Neron. mais nul mauuais na beatitude. Doncques es Dignitez nest aulcune beatitude.

La seconde cause est. nulle chose non bieneuree ne peut Donner beatitude: mais les mauuais Donnent aucunesfoiz Dignitez. Doncques elles ne sont pas bieurees. et par consequẽt en elles nest aucune beatitude Notez que philosophie appelle la pourpre De Tyre pource que au pres de celle cite est vng grant estanc ou sont oistres & moulles Du sang Desq̃lles on taint la plus Belle pourpre quil soit. De ceste pourpre estoit Vestu lorgueilleux Neron et aorne Des pierrettes precieuses blanches cõe neige: Desq̃lles on a parle au metre precedẽt. Lequel orgueilleux est cõgruement appelle luxurieux. Car comme Dit Suetonius: il enforca sa mere & sa soeur/et fut sodomite comme on a Dit plus aplain ou. vi. metre Du second.

Les sieges curilles sont les sieges consulaires & sont appellez inhõnestes car elles estoient Donnees De cellup qui les auoit Deshonnourees par ce q̃l auoit macule les Dignitez De ceulx q̃ p Debuoiẽt seoir par sa malice inenarrable.

En ceste .v. prose apres ce quõ a monstre q̃ richesses & Dignitez ne parachieuent point ce quelles promettent & que cest erreur De q̃re en elles aucune beatitude: phie Declaire lerreur De ceulx qui mettẽt leur beatitude en puissance laq̃lle ilz cuident obtenir par regner & p la familliarite Des Poys.

Texte

An Vero regna regũq; familiaritas et cetera.

Ces royaulmis & les familliarites Des Poys peuent elles faire lhõme puissãt: certes oyl quãt la felicite Dicelx Demeure pdurable. Mauõs nous exẽples en grande abondãce De leage ancienne & nest pas la p̃sente eagne plaine De semblables exẽples en laquelle les Poys ont mue leur felicite en calamite & misere O tresnoble puissance laquelle nest pas assez efficace & suffisante a la cõseruation Delle mesmes. Car se ceste puissance De royaulmes Donne accroissemẽt De beatitude selle Deffault en aucune partie ne amoindrit elle pas sa felicite & induit misere: certes oyl. Et cõbien q̃ les ẽpires humaine soient estendus & dilatez largemẽt: il est necessaire que plusieurs manieres De gens soiẽt Delaissiez aus quelles aucun Des rois na aulcune puissance ou seignourie. Mais en celle partie en laquelle puissance faisant les hõmes beneureux Default: tãtost entre ipuissance q̃ fait les

hommes maleureux. Doncques par ceste maniere il est necessaire cõclurre que aux Poys est plus grãde portion De misere ausquelz est plus grãde portion & partie De terre & seignouries ausquelles ilz ne peuent imperer. Jadis Denis le tyrant qui auoit enuahi le royaulme De cecile & lauoit subiuguie par fraude tellemẽt quil en fut fait Poy. Adoncques il se Doyant seignourir le pays interroga vng sien familliier q̃lle chose il luy sembloit De son estat. Lequel familier luy respondit quil estoit puissant & eureux. Mais Denis expert et aduerti des perilz De sa fortune & les Vueillãs insinuer & monstrer fist assir son familliier en sa chayere royalle sur laquelle pendoit vng glaiue tres agu a vng tres Delie & subtil filet correspõdant Directemẽt au chief Du seant en la chayere. & luy fist mettre tres exquises Viandes et Delicatiues cõme pour luy mesmes. Et aussi fist Venir plusieurs menestrez iouans De harpes et autres Diuers instrumens armonieux et Personnãs pour le recreer & resiouyr. Mais neantmoins icelluy familliier craignant et Doubtãt la choitte du glaiue estoit Detenu par si tresgrant paour & grant angoisse quil nosoit gouster les Viandes/ne soy recreer par les melodieuses chansons. Adoncques Denis le interroga sil se iugeroit eureux pour Pegner en telle maniere. Certes Dist il sire ie ne me cuide pas eureux quãt ie Doubte le fil De ma prosperite pouoir estre rõpu. & quãt ie redoubte le glaiue De mon aduersite Debuoir cheoir sus mon chief. Dont Duide Dit.

Dia sunt hoim tenu pendẽtia filo.
Et subito casu que Valuere ruunt.

Toutes choses sont a lhõme pẽdãtes
A subtil fil et par cheste soudaine
Cheent celles qui ia farẽt puissantes
Rien ferme nest en la Vie mondaine

Qui est Doncques celle puissance qui ne peut Dechasser les morsures & sollicitudes et euiter les aguillõs pointus Des paours. certes ceulx q̃ ont celle puissance Vouldroiẽt bien auoir Vescu seurement mais ilz ne peuent. & neantmoins finablement ilz se glorifient De celle puissance. Jugeras tu cellup puissant lequel tu Verras Vouloir ce q̃l ne peut parfaire Jugeras tu semblablement cellup estre puissant qui auironne son coste De satellites: et qui Peboubte plus ceulx par les quelz il espouente les simples & qui affin q̃l soit Veu estre puissant est pose entre les mains et puissãces De ses seruiteurs. Glose Certes nennil: car celle puissance nest pas au seigneur: mais aux seruiteurs/ lesquelz peut estre luy monstrẽt beau semblant au par Dehors: mais au par Dedens ilz conspirẽt sa mort. Comme Alexandre qui fut intosicquie p Venin et Daire seduit fut persecute par les Dars De ses familliers Pourquoy Senecque Dit que nulle pestilẽce nest plus efficace a nuyre q̃ le familliier ennemy

Texte Et que Diray ie Des familliers des Poys quãt ie Demonstre leurs regnes estre plains De si grande imbecillite & foiblesse que la puissance Poyalle souuent saine & esleuee & souuent cheue precipite et abat ses familliers De leur estat. Neron cõstraindit senecq̃ son familliier & maistre Descolle a eslire la mort Dont il Vouloit mourir: pource q̃ toutesfoiz q̃l rencõtroit senecque qui lauoit instruit il cheoit en erubescence & estoit cremeteux il nõ Vueillant plus tollerer ceste acoustumee crainte mais Donner fin a son erubescence & affin q̃l peust mieulx perpetrer tous maulx a sa Voulente et sans reprehension Senecque qui eust Voulentiers pourueu au Demourant De sa Vie offrist a Delaissier tous ses

biens & renoncier au paye: & la chose publicque post posee Du tout Vouloir Basquer a loiseuse paisible De sa chose familiere & Vie contẽplatiue· Neãtmoins le cruel Disciple Neron ne se Voulut oncqs Desister De son maul dit pechie & murtre prẽcogite· par quoy Seneq̃ Voyant la pertinacite endurcie De son escollier esleut a mourir p Vne seignie en Vng baing chault p laq̃lle il euacua tout son sang Dõnant fin a ses iours· Et anthoine fist murtrir par glaiues De ses cheualiers Papinien qui auoit este longuement puissant & seignourissant entre les familliers De sa salle· Et toutesfoiz tant Senecque comme Papinien Voulurent renoncier a leur puissãce: Desãlz senecque sesforca bailler a Neron toutes ses richesses & soy Dõner a oyseuse: mais celle charge familliere qui tire ceulx qui sont prestz a cheoir ne parfist pas a lung ne a lautre ralonger sa Vie: mais les fist trebucher plus griefuemẽt ¶ Qui est Doncques celle puissance laquelle redoubtẽt par faitemẽt ceulx qui la possessent laq̃lle quant tu la Vouldras auoir tu ne seras pas pourtant seur· Et quãt tu la Vouldras Delaisser tu ne la pourras eschever· Sont les amys en aide De seurete Lesquelz Vertu ne confedere pas: mais fortune muable· Certes celuy que prosperite aura fait amy infortune le fera ennemy· Mais qui est pestilence plus efficace a pouoir nuyre que le familliier ennemy: certes nulle·

Ey ce· B· metre apres ce que philosophie a prouue que par Poyaulmes & familliaritez Des Poys on ne aquiert point Vraye puissance elle mõstre q̃lle chose est Vraye puissance

Texte

¶ Qui se Volet esse potentem &c·

Dicõques Veult estre puissãt
Ses passions soit tapissant
Sans ses Vouloirs en riens
soub: mettre
A charnalite: mais Demettre
Car ia soit q̃ inde la soingtaine
Tremble ta puissance haultaine
Et que a toy soit tresserue typle
Des occidẽtaulx Derniere ysle
Toutesfoiz non pouoir chasser
Noires cures: et effacer
Mes chantes quereles: nest pas
Tenu pour puissance en ce pas
¶ Glose ¶ En ce metre est Demõstre q̃ est Vraye puissance· certes Vraye puissance est scauoir & pouoir Dõter et chastier les passions cruelles De soy courraige sans soy laissier succũber p libidinositez et les mouuemẽs illicites du courraige q̃ sont ire, ioye, esperance & cremeur· Mais par lopposite ia soit q̃ tu fusses seignr De la Derniere partie De orient que nous nõmons inde iusques a la Derniere partie Doccidẽt pour laq̃lle on prent tyle· & tenisses en subiectiõ toutes les regions moyẽnans ẽtre ces parties & tu ne pouoies subiuguier les mouuemens De ton courraige & ne pouoyes oster tes cures tenebreuses & sollicitudes ne Donner cesse a tes mechantes q̃reles & complaintes: tu ne seroyes pas en aucũe maniere tenu Vraye mẽt puissant· ¶ Notez que inde est la Derniere partie Du mõde habitable enuers oriẽt et par inde philosophie entend toute la Pegion Dorient· Tyle aussi est la derniere ysle & la plus loingtaine Des autres Doccident situee en la mer Dãgleterre a Vne iournee prẽs De la mer congelee ¶ Par ceste ysle philosophie entend toute la Pegion occidentalle· Et ainsi par ces Deux parties elle entend tout le mõde· Philosophie appelle les cures noires: cest a Dire obscures pour leur effect: car elles obscurcissẽt & aussi aueuglẽt la Droicte lumiere de raison: cõme on a Dit au metre final Du premier liure·

¶ En ceste· Bi· prose philosophie Declaire commẽt gloire mondaine ne parfait point ce q̃lle promet: cest assauoir Vraye celebrite: ne aussi elle ne Donne aucune beatitude·

¶ Gloria q̃ fallax sepe q̃ turpis est·
Vnde non iniura &c·

Certes gloire mõdaine est souuent moult Deceptiue, moult layde & moult ordoyee· De la q̃lle Vng tragicie grec satyrique dit en faisant ceste exclamation non pas iniustice: mais a bonne & iuste cause·
O gloire mondaine: gloire Vaine espãdue entre Vng millier Dhommes tu ne es autre chose fors Vne grande inflatiõ De oreilles· ¶ Certainemẽt plusieurs ont raui souuẽt iniustemẽt grant nom & grande renommee par les faulses opinions Des populaires: Duquel Paui: semẽt De gloire quelque chose plus laide peut estre excogitee: certes nulle· ¶ Car il est necessaire que les hommes lesquelz sont louez et renõmez faulsement soient Vergongneux & chieent en erubescence par leurs mesmes louẽges car ce pour quoy ilz sont louez luy Defaillent les q̃lles louẽges cõbien q̃lles soient conquises par merites & bonnes oeuures & ayent adiouste aucũe gloire a la conscience Du saige qui mesure sa bonte nõ pas a la rumeur Du peuple: mais par la Verite De sa conscience qui luy tiage combien renõme il doibt estre toutesfoiz ne luy chault De celle gloire Mais se auoir Diuulguie cestuy non glorieux semble estre belle chose: il sensuit De ce que cest laide chose De nõ le auoir peu Diuulguier ne amplier· Et cõme iay Declaire Vng pou cy Dessus il est necessaire q̃ plusieurs gẽs le ignorent· et celuy q̃ tu estimes glorieux soit

Veu nõ renõme & nõ glorieux en la tres prochaine & Voisine partie Des terres: cest assauoir en celle en laq̃lle son renõ nest pas exaulce ¶ Certes ie ne repute pas grace populaire estre Digne Daucune cõmemoratiõ entre les choses dessusdictes laq̃lle ne procede pas p aulcũ iugemẽt raisonnable· aussi elle ne Dure iamais ferme ou estable· Qui est ce q̃ ne Doit maintenãt cõbien inutile Vaine & labile est le nom De noblesse: laq̃lle selle est reduicte a claritude qui est noblesse De parens: elle est chose moult estrange· Car ceste noblesse sẽble estre Vne louenge prouenãt des merites des parens lesquelz merites sont estrãges a celuy qui sen Dit noble: mais se louenge fait ceste faulse noblesse il est necessaire que tous ceulx soient nobles q̃ sont louez: q̃ est chose faulse & erronee· pour quoy lestrange noblesse Dautruy ne te peut faire resplẽdissant se tu nas la tienne mesmes· ¶ Et se aucun bien est trouue en celle noblesse ie cuide que ceste pource q̃ aux nobles est imposee Vne constrainte De bien faire affin quilz ne soient Veuz Degenerer De la maniere De Viure De leurs prẽdecesseurs

¶ En ce· Bi· metre apres que ley a Declaire que ceste De gloire mondaine qui est aucunesfoiz en noblesse de lignaige philosophie mõstre que naturellemẽt par naissance tous hõmes sont egallement nobles· Et q̃ se noblesse est rapportee aux meurs: les Vicieux seulemẽt sont trouuez nõ nobles·

¶ Omne hominũ genus in terris simili surgit ab ortu &c·

Dut genre humain par semblance naissance
Nait es tres sãe nulle Variãce
Toutes choses au mõde ont i· seul pere
Qui toutes riens produit & attempere
Cestuy De rays a phebus aorne
Et la lune De cornes encorne

Il a Donne les hõmes estre es terres
Les estoilles au ciel passer leurs erres
Cil les ames a de mẽbres enclos
Denãs Du ciel en ce charnel enclos
Lestuy germe noble Dieu ⁊ seignr
A tous mortelx faiz: Dont nul nest
gregneur
Pourquoy cerchiez Voz parẽs ⁊ lignage
Se regardez Voz principes ⁊ Dieu
Nul nest bastard ne de plꝰ haultail lieu
Sinõ cellup qꝫ sa naissance abaisse
Et es Vices se nourrist ⁊ egraisse

Glose Pour la Declaratiõ de ce metre debuons scauoir que en luy sont cõtenues deux cõclusions. La premiere est telle Tous hõmes naturellemẽt quãt a leur naissance sont egallement nobles: laquelle peut estre ainsi prouuee Tous ceulx qui sont Descendus De Vne mesmes sourse ou naissance et mesmes noble partie sont egallement nobles: mais tous hommes sont Descendus Dune mesmes sourse naissance et noble partie. car a tous hommes est Vng seul pere cest dieu qui cree produit ⁊ ministre toutes choses comme il appert tant es choses celestes comme terriennes: car il a cree le soleil et la lune cõme on lit au premier liure De genese Il fist Doncques le soleil radieux ⁊ la lune cornue. Pour quoy Debuons scauoir que philosophie nõme le soleil especiallement radieux pource quil est principe De resplendissement au regard des autres corps celestes par latouchemẽt Desquelz rays toutes les estoilles et planettes recoiuent clarte ⁊ lumiere.

Item la lune est Dicte auoir cornes car ꝑt elle est essongee du soleil mois que de la quarte partie cest assauoir Vii iours Deuãt sa cõionction ou Vii iours apres ou enuiron elle a son cercle dont la plus grant part est enluminee Duers le soleil ⁊ la moindre est enuers nous a facon De cornes. Pour quoy elle est appellee cornue par apparence. Semblablemẽt cõme Dieu a situe les estoilles au ciel: il aussi en ce bas mondꝫ a cree ⁊ fait lhõme lequel il a colloquie es trez ⁊ luy crea ame en laq̃lle creãt il lintronisa et espandit es mẽbres corporeulx. Par quoy est exclus lerreur de ceulx q̃ Dient les ames auoir este crees ẽnellement: ⁊ apres la mort Des hommes elles entroient es corps Des bestes bruttes. Apres p longue succession de tẽps elles retournoiẽt aux nouueaulx corps Des hõmes: De laquelle oppinion erronee fut Pythagoras cõme Dient aucunes. et ceste oppinion est recitee au. X. De metamorphose. Doncques puis que nous auõs Vng seul pere cest Dieu qui est nostre germe: car De luy toutes les ames humaines immortelles ⁊ raisõnables furent et sont faictes. Et aussi plusieurs elephans ⁊ plusieurs autres bestes bruttes lesquelles il fist ppluralite: mais pour plus grande cõsiliation ⁊ confederation De humain lignaige il crea ou forma Vng homme tant seulement: De la coste Duquel il produit la fẽme. ⁊ De ces Deux nous sommes tous egallement noblement nez ⁊ Descendus. Doncques nous sommes egallement nobles De par nostre naissance/ tant celeste cõme terrienne. Pourquoy philosophie fait Vne inuectiue contre ceulx q̃ quierent gloire en leur noblesse De lignaige en cerchant qui furent iadis leurs grans peres et predecesseurs. ⁊ se orgueillissent et se Vantent par arrogãce De la proesse ⁊ noblesse Dieeulx peres qui ne leur est pas gloire mais en ce faisant silz estoiẽt saiges ilz cõgnoisteroient leurs principes: cest assauoir Dieu ⁊ leur premier pere Adam Dont ilz sont Descendus ⁊ ainsi ilz ne se Diroient point quãt a leur naissance plus arrogantement grans ou plus nobles

que leurs semblables: mais cõgnoistroient que nul nest bastard Dicelle premiere noblesse fors cellup qui est Vicieux. En quoy est entendue la seconde cõclusion: cest assauoir. Les seulz Vicieux sont ignobles laquelle peut estre ainsi Declaire Tout ce qui Delaisse sa propre naissance cest bastard ⁊ ignoble: car Degener est non estre correspõdant a la bonte De sa naissance: mais tout hõme Vicieux Delaisse sa propre ⁊ premiere naissance. Car tout homme est bon De sa premiere naissance: cõme on lit au cõmencemẽt De genese. Dieu regarda toutes choses ql auoit faictes/ et elles estoient tres bonnes: Doncques tout Vicieux est ignoble ⁊ bastard.

En ceste. Viii. prose phie prouue que les Voluptez Du corps ne font point ce quelles semblent promettre: cest assauoir Vraye lyesse ⁊ par consequẽt elles ne Donnent beatitude Texte

Quid autem De corporis Voluptatibus loquar ⁊c.

Mais que diray ie Des Voluptez Du corps Desquelles lappetit ⁊ cupiscẽce est plaine dangoisses et la saciete ⁊ souffisance est remplie de peines et De penitẽces. Quãtes grandes ⁊ intollerables maladies et Douleurs seulent cõmunemẽt inferer ⁊ induire celles Voluptez. Certes elles induisent aux corps Des hõmes Vsans de icelles ainsi que Vng fruict De malice ⁊ De iniquite. Glose Pour ces Voluptez Doncqs acomplir plusieurs hõmes luxurieux et gloutons enchieẽt en plusieurs ⁊ Diuerses maladies: cõe en ydropisie/ en ptisicque/ en cyragre q̃ est la goutte es mains/ en podagre qui est la goutte es piedz. ⁊ toute autre maniere De goutte/ freneneſie/ paralisie/ appoplexie/ pleresie/ peripulmonie/ colicque passion/ et plusieurs autres maladies. Pour quoy on Dit saigement q̃ ceulx q̃ font telz exces se Doibuẽt songneusemẽt garder: car silz ne sentent de present les angoisses qui en ensuyuent: toutesfoiz ilz ne eschapperõt pas pour tant les perilz aduenir. Car il nest plꝰ traittre couteau que le superflu morseau Et pour luxure plusieurs sont encheus en moult De dangiers: cõme il appert au liure que fist Boece De la Discipline Des escolliers Dung maistre Descole luxurieux. Et pource que aucun pourroit replicquier ⁊ Dire. O phie tu nes pas experimẽtee es Voluptez car tu es tousiours Vierge: par quoy tu ne scez quelle ioyeuse te il y a es Delectations ⁊ plaisances du corps. pour tant respond en Disant Texte

Certes ie ignore q̃lle ioyeuse te ⁊ plaisir a les mouuemẽt affection ⁊ accõplissement Dicelles: car ie ne lay oncques experimente. pour quoy laisse la iudicature aux expers en ce. mais quiconq̃s se Vouldra remẽbrer De plaisirs charnelz il cõgnoistera de legier les yssues et fins Des Voluptez estre tristes ⁊ desplaisãtes. Lesquelles Voluptez selles peuent rendre les hommes bieneureux il ny a aucune Difference que par elles les bestes bruttes ne soient dictes semblablement bieneurees Desquelles toute lintention ⁊ naturelle inclinatiõ sefforce Dacomplir Du tout celle plaisance ⁊ affection Voluptueuse Glose Pourquoy les hommes suyuans ceste maniere De viure sont appellez bestiaulx. comme tesmoigne le philosophe au premier Dethicques au. Vi. chapitre ou il Dit. Plusieurs semblent du tout bestiaulx eslisans vie brutalle.

Texte Certes aussi la ioyeuse te ⁊ lyesse De la fẽme ⁊ Des enfans serõt tenues treshõneſtes estre les auctes Voluptez et plaisirs mondains: mais on a ple

trop Denaturement Dicelle: ceſt aſſa-
uoir les ẽfans auoir trouue leurs pere⁹
Boxreaulx q̃ eſt choſe merueilleuſe: tou
teſfoiz ie ne ſcay pas qui fut ce pere ſi
cruel. Texte Certes fuſt Brutus
conſule rõmain lequel rõme il perceut
la faueur q̃ auoiẽt ſes ẽfans a tarquin
Poy des rõmains ſon ẽnemi retournãt
a Põme du ſiege De ardee auec poꝛſẽna
lequel Doyant les poꝛtes De ſa cite fer
mees la aſſiega a layde de poꝛſenna. ⁊ cõ
bien que les Põmains euſſent Decrete
lexpulſer du royaulme neãtmoins les
filz de Brutus fauoꝛiſãs a tarquin pour
lamytie ſocialle De ſes enfans ſeffoꝛ-
cerent le remettre en Pomme ia ſoit ce
auſſi q̃ leur pere ne le Doulſiſt paꝰ pour
la Birginite coꝛrompre De Lucreſſe et
pour ſa moꝛt auſſi: dont Brut⁹ fut mõlt
Deſplaiſant. Pour laquelle faueur cõ
gneue il les fiſt Decoller. Et ainſi les
filz naturelz trouuerẽt en leur pere By
Bourreau comme il ſemble a naturelle
ment parler Semblable hyſtoire
liſt on De Maulius toꝛquatus lequel
fiſt Decapiter ſon ſeul filz pource quil
auoit excedé le cõmandemẽt De diſci-
pline militaire entant quil auoit ſans
le ſceu De ſon pere qui eſtoit chief De
guerre prins gens. ⁊ eſtoit alle adeuan
cier ſes ennemis cõbien quil en rappoꝛ-
taſt la Victoire q̃ eſt choſe Dure le pere
faire Detroncquier ſon ſeul filz pour ſi
grande prouueſſe excercee ſur ſes ẽnemis
Mais pource que aucun pourroit Dire
O phie il ne me appert point que one-
ques iaye eu Douleur De par mes filz
ou De par ma femme. pource Dit phie.
Texte Il te fault admonneſter ⁊
declairer toy qui ne experimẽtas oncq̃s
⁊ qui De preſent nes pas angoiſſeux de
tes filz et De ta femme combien moꝛ-
dante ſoit la condicion Diceulx quelle
q̃lle ſoit. En quoy ie appꝛeuue la ſen-
tence De mon familier Euripides le-
quel a Dit lhõme Deſſaillant Denfãs
eſtre eureux par ceſte infoꝛtune ⁊ Deſ-
faulte De filz laq̃lle oſte grande abon
dance De triſteſſes ⁊ Dangoiſſes.

En ce. Biii. metre apꝛes ce que phie a
Demonſtre q̃ Boluptez De coꝛps rendẽt
lhõme ãgoiſſeux: De rechief elle le mõ
ſtre par exẽple methaphoꝛicque

Habet hec Boluptas omnis ⁊c.

Dute Bolupte a ce Boy
Que aux ſiens Baguillon
fait guerdon
Aux epꝛ Bolans eſt comparee
Car puis quelle aura preparee
Sa rucque emmiellee ſen fuyt
Et par moꝛſure qui trop cuit
Et foꝛt tenant en la fin frappe
Les cueurs q̃ par Boulceur attrappe

Gloſe Philoſophie par ceſte ſi-
militude Veult Demonſtrer que toute
Bolupte de coꝛps eſt De telle couſtume
quelle aguillonne les Boluptueux De
firans plaiſances charnelles a la ſem
blance Des epꝛ qui Donnent le Boulx
miel: mais quãt elles ſe departẽt elles
laiſſẽt Bng aguillon poingnãt. Ceſte
ſimilitude eſt conuenablemẽt Donnee
en acõparãt Boluptez aux epꝛ. Premie
remẽt pource q̃ celle Bolupte eſt toſt et
De legier paſſee auec leſte de plaiſãce
flourie cõme ſont les epꝛ. Secondemẽt
pource que ainſi comme les epꝛ produi
ſent la ſuauite ⁊ Boulceur emmiellee
en faiſant le miel. Semblablemẽt les
Boluptez ſont Veues Bõer pluſieurs
Delices et Boulces plaiſances char-
nelles Deſq̃lles le gouſt emmielle eſt
Deſire Des Boluptueux. et cõme ſoubz
le miel eſt ſouuent trouuee herbe Ven-
meuſe: auſſi ſoubz boulceur Boluptuſe
eſt tapie angoiſſe aſpꝛe ⁊ Venimeuſe.

Tiercement pource que les epꝛ ont
Bng aguillon Duquel elles poingnẽt
ceulx q̃lles touchẽt ⁊ laiſſent ou coꝛps
Du blecie au Departir: ſemblablemẽt

Boluptez ont laguillõ de conſcience du
quel elles poingnẽt ceulx quelles delit
tent qui touſiours demeure combien q̃l
les ſe departent et ſoyent tranſitoyres
par lequel aguillon lame eſt touſiours
aguillõnee dont iuuenal dit Bolupte
eſt a lenferme et puſillanime Bne conti-
nuele Vengance de coulpe et tu cuides
ceulx eſtre eſchappez dicelle leſquelz la
penſee coulpable par cruel pechie: rend
eſpoentez et les occiſt par ſourde playe
pour ce dit on communemẽt q̃ la crimi-
neuſe conſcience fait la pẽſee peureuſe.

En ceſte. Biii. proſe philoſophie de
termine des cinq deſuoiemens deſſuſdis
en Bꝛief par maniere de recueil de ſes pa
roles Texte

Michil igitur dubium eſt ⁊c.

Il neſt maitenãt aucũ Boubte que
les Boies deſſuſdittes ceſt aſſauoir
richeſſes dignites puiſſance et Bolupte
ne ſont pas Boyes menans lomme a be
atitude mais chemis deſuoyãs et De-
ſtournans ceulx qui pcheminent. car p
teles ſentes elles ne peuẽt parfaitemẽt
mener aucũ a la fin quelles pꝛomettẽt
le conduire. Certes ie te demonſtreray
treſbꝛieuement en combien de maulx el
les ſoient enuelopees Quelle choſe Di
ras tu ne treſſoꝛceras tu pas aſſẽbler ri-
cheſſes certes en ce faiſãt tu les ſuſtrai
ras a celluy q̃ les a. Se tu Beulx reſplen
dir par dignitez tu ſupplieras a celluy q̃
les Donne Et ſe tu conuoittes pꝛeceder
tous aultres par hõneur tu cõmenceras
eſtre auile par humilite de requerre cel-
luy qui te Donnera ce parquoy tu Beulx
eſtre honnoure en quoy te tu fais deſhõ
neur. Ne deſirees tu pas puiſſance tẽpo
relle tu debilite ſeras ſubiect aux perilz
et aguettemẽs de tes ſubgez ⁊ ſeruiteurs
Doubtant quilz indignez cõtre toy ne te
murdriſſẽt. Se tu demandes gloꝛe pour
ſeurete ce ſemble Boy mais tu Deiette
paBuerſitez perilleuſes delaiſſes eſtre
ſeur et te deſfiez de ta ſeurete Et ſe tu
Bis menant Bie Boluptueuſe: ce pues tu
faire mais que aucun ne te deſpriſe poit
cõe ſerf a la treſmale ⁊ treſfraile choſe de
tout le coꝛpꝰ ceſt aſſauoir la char pour la
q̃lle ſeruitude tout hõe Boluptueux eſt
repute Bil ifame et abiect Doꝛte re
ſte inſtruire par cõbien fraile poſſeſſion
ſe delitent ceulx qui pꝛeferent les biẽs
du coꝛps a eulx meiſmes et reſſẽblẽt la
ſingeſſe Car comme elle ait Deux petis
ſingos elle ſe delitte plus et eſioyſt Du
plus lait et le pꝛefere a lautre plus bel.
Ne pouꝛez Bous pas entre Boꝰ hommes
ſurmonter les elephans en peſanteur ⁊
grandeur de coꝛps et les taureaux en foꝛ
ce et Bigueur Ne pouꝛez Bous pas
pꝛeceder les tigres en legierete de cours
certes nennil. Conſideres la grandeur
du ciel du q̃l nul neſt pluſg̃rant ſa fer-
mete indiſſoluble et legiere te par laq̃lle
il eſt meu par mouuement ſoudain ⁊ de
laiſſiez maintenãt loer les legieretes de⁹
hommes qui ſont Biles au regard de cel
les du ciel qui neſt pas plus aloer pour
ſa grandeur que pour dieu qui le regiſt
O quant ſoudaine tranſitoire et legie-
re eſt la reſplendeur de ta beaulte et pl⁹
fugitiues que les fleurs de pꝛintẽpz

Mais cõe dit ariſtote ſe les hõmes
Bſoient des yeulx Du linx telement q̃
leur Beue pꝛaſt les coꝛps Beus ne ſeroit
pas Beu le coꝛps de Alcipiades treſbe-
au par dehoꝛs treſdeforme quãt ilz Ber
roient ſes entraillees ou par dedens Dõ
q̃s ta pꝛopꝛe nature ne te fait beau mais
lenfermete des yeulx toy regardans te
iuge beau Certes loez tout tel bien coꝛ
porel q̃ Boꝰ Boulez au mois ſcauez Bous
bien que Bous loez ce qui peut eſtre aui-
le et aneanti par Bne treſpitite chaleur
de fieure de trois iours Desquelles
choſes ie puis recueillir en ſomme que

dignitez puissances richesses royaumes gloire et volupte ne peuent donner les biens les quelz elles promettent Ne elles ne sont parfaites par aggregatiõ de tous biens et ne mainent pas a beatitude en rendant les hommes heureux.

¶ Notez que le tigre est beste tresle giere laquelle pour sa legierete ne peuent estre prinse des veneurs et combiẽ quelle soit treslegiere neantmoins est elle prinse par la subtilite et engin des veneurs les quelz se mucẽt ſ̃ vng hault arbre aguettans le lieu ou sont ses petis fans et ou quel elle repaire laquelle chose veue ilz regardent le tigre partir: puis descendent et robent les faõns Et affin que le tigre de tres agu sentement ne les poursuiue ilz espardẽt plusieurs mirois bien polis en sa voie et quãt le tigre retourne a sa taniere en approchant les miroirs elle est deceue par son ymage cuidans veoir ses fans p quoy elle occupee a plusieurs ymages les veneurs treuuent opportunite de schapper ¶ Linx sont bestes comme dient aucuns engendrees dune chienne et dung lou. Et les aultres dient que ce sont les derreniers cayaulx des lous qui sont tousiours les plꝰ mauuais Mais ce sẽble estre faulx car solinus raconte que en inde sont pluſieurs linx & toutesfois il ny a nulz lous Ces linx sõt dis pouoir prehier les corpꝰ quilz regardent par leur veue ¶ Et aucuns tiennent que de lurine du linx sengendre vne pierre de laquelle la presence dechasse la douleur des rais mais elles sont tant enuieuses et haient legendre humain quelles marchant leur brie de leurs piedz cõme selles seforcoiẽt pouoir empescher la generation de celle pierre ¶ Alcipias fut filz du roy dathenes de tres elegante beaulte de laquelle platon composa vng liure dont aristote sõ disciple par les polles de la lettre faict mention Non obstant se aucuns tiennent que ce fust vne femme de tres excellente beaulte mere de hercules et pource dient ilz quil fut appelle alcibides du nom de sa mere alcipias mais cest faulx car on lit que hercules fut filz de iupiter et de alcumena et fut nomme alcides q̃ vault autant a dire que fort et beau

¶ En ce viii metre philosophie fait vne exclamacion soy cõplaignant De lerreur des hõmes desuoyes du chemin De la vraye bonte et ce pour les amonnester de retourner a ce bon et seur chemin

Texte

¶ Heu heu que miseros tramite De nos deuuit ignorancia ⁊ cetera

¶ A e quelle ignorance desuoye
Doue mes chans De la droitte voye
Doue ne querez en arbre vert
Dr mais ou seic mie a couuert
Ne es vignes pierres precieuses
Et vos roys moult falacieuses.
Ne muciez es haultes montaignes
Pour prendre poissons car brehaignes
En sont Aussi point ne suiuez
Chieures par les tirenez vuez
Doue congnoissiez bien le recez
De la mer apres son excez
Et quelle eaue porte le plus
De perles et quelle au sourplus nourrist le pourpre rougissant
Du quelle mer se largissant
Donne tendres poissons ou aspres
Comme echinus broches ou carpes
Mais vous comme gens endurcis
Folz aueuglez et obscurcis
Ignorez la muce du bien
Que desirez sus toute rien
Qui du ciel a passe la serre
Et le cerchez baissiez en terre
¶ Quelle dignite souhaidier
Doy ie aux folz les vueillant aydier
¶ Je prie quilz ayent richesses

Et honneure qui causent tristesses
Affin que par elles ilz voyent
Les faulx biens les quelz les desuoient.
Et que apres apriendent congnoistre
Les vrais biens du celeste cloire Glose
Vbie faisant ceste exclamation se donne merueille q̃ les hõmes ont bien congnoissance et sont tressages et subtilz a sauoir cerchier toutes choses humaines & terriennes aussi q̃lles ilz ne sont pas enclines naturellement comme de q̃rir or argent et toutes richesses es coffres qui sont arbres seics & nonpas vers & ne qui erẽt pas pierres precieuses es vignes ou roisins mais congnoissent bien apres le reces de la mer les lieux cauerneux esquelz hantent les nouelles qui portent les perles desquelles len a parle cy dessus et aussi quelles eaues nourrissẽt le tendre poisson cest a dire sans areste comme oistres esquelles est trouuee la tresbelle pourpre ¶ Et quelles eaues ou mers nourrissẽt echinus qui est aſ̃ poisson & lain de spillons comme vng hericõ et est enuiron de demy pied long Le q̃l quant il sa tache a quelque nauire combien quelle soit grande et quelque grande tempeste soit en la mer toutesfois il tient la nef immobile pourquoy les latins lappellent mora car il cõstrait les nauires arrester et les auirons par sõ attouchement ¶ Les hommes aussi ne cerchent pas les poissons es mõtaignes Mais apliquent leurs lache roisou hamecons es eaues comme dit ouide en sõ liure De lart damours Qui continet hamos nouit que multo pisce natetur aq̃. Qui haims et rois scet apliquier Scet bien ou il fait bon besquier. ¶ Ilz ne chassent pas la venoison de cheureux de chieures de senglers ou aultres bestes sauuageses eaues trenes cest a dire les mers ou fleuues du pays ditalie ainsi appellee des marinieres qui voulurent trõper bachus dont on parle plus au long en la fin du tiers liure de metha morpho se. mais tousiours les chassent es montaignes ou boscages. cõme dit ouide ou lieu allegue ¶ Scit bene venator cervis vbi rethia tendat Scit bene qua frõdes vale morator aper ¶ Le veneur scet bien ses rois tendre Du lieu ou le cerf doit attendre Et en quel val fueillu demeure Le sengler que prendre labeure. Mais ilz seuffrent vne honteuse ygnorance dõt il fait a doloir cest assauoir q̃lz ne sceuent le lieu ou q̃l est scituee la souueraine bonte laquelle toutesfois ilz appetent naturellement ¶ Et ceste ignorance leur proueut de negligence et aussi des choses terriennes ausquelles ilz donnent plus grande aduerteñce q̃lz ne font a dieu qui est souueraie bõte lesquelz les destournent du bon et seur sentier par lequel ilz deuoroient cheminer pour paruenir a celle bonte. Dourquoy phie comme indignee de ceste erreur fait vne inuectiue contre soy meismes pour la grande malice et abus des hõmes en disant Quelle chose digne doy ie desirer pour les foles et mauuaises pensees des hõmes qui sõt en tel erreur par leur negligence Certes ie prie puis quil sõt ainsi endurcis quilz puissent aicores demourer en leur erreur en ensuiuant richesses honneurs et choses semblables affin q̃ par elles ilz congnoissent iceulx biens terriens noyestre biens souuerains parfais et soient ramenez et conuertis a la congnoissance de la seule souueraine et parfaite bonte cõe selle vouldsist dire mieulx. Vault droit croyre aux dictz des sages & soy ioindre des le commencement a la souueraine bonte que en cerchant biens terriens souffrir plusieurs persecutions en laquelle demouree gist souuẽt tresgrant peril

¶ En ceste ix prose apres ce que len a determine de la forme de fausse felicite

en demonstrant par quelz moyens les hommes errent en la queste de la souue raine bonte philosophie commence a de clairier la matiere dicelle bôte a laq̃lle elle pretend conduire et mener boece sõ disciple ¶ Texte

¶ Hactenus mendacis formã felicita tis ostendisse sufficerit. ꝛc.

¶ Lsuffise auoir monstre iusq̃s a mai tenant la forme de fausse felicite mensongiere laquelle se tu regardes clerement: est lorde par laq̃l ie te doy mõ strer quelle soit la vraye felicite ¶ Bo ece ¶ Certes ie le appercoy bien Car ie voy suffisance ne pouoit aduenir a au cun par richesses ne puissance par roiau mes ne reuerence par dignites ne seure celebrite par gloire ne leesse par volup te ¶ Phie ¶ As tu aussi bien comprins les causes pour lesquelles il est ainsi.

¶ Boece Certes dame ouy ie les ay bien retenues et me semble que ie les voy comme parmy vng petit pertuis mais ie les vouldroye bien de toy congnoistre et apprendre plus plainemẽt ¶ Phie Vrayement la raison pourquoy il est a insi est tres prompte car lerreur humain separe de soy la chose simple et indiuisi ble et se transporte de la vraye ⁊ parfai te bõte a lipfaicte ⁊ fausse Assauoir se tu estimes ce q̃ na indigẽce daucũe chose auoir besoing de puissance. ¶ Boece. Nennil ¶ Phie ¶ Tu iuges ⁊ ses droittement Car aucune chose est de puissance inberile il est necessaire q̃l le ait indigence daultruy ayde Boece. Il est ainsi ¶ Phie Doncques suffis sance et puissance sont dũe meismes na ture ¶ Boece Il le me semble ainsi. Phie ¶ Ne iugeras tu pas la bonte q̃ est souuerainemẽt puissante et suffisã te estre digne de despris ou par le cõtrayre tresdigne de reuerence et de honneur.

Boece Il ne peut estre de aucũ doubte quelle ne soit tresdigne de veneratiõ et honneur. ¶ Phie Adiouston sõc ques reuerence et puissance ⁊ a suffisan ce et iugons reuerence puissance et suffi sance estre vne meismes chose. ¶ Boe ce Certes adiouston luy si nous vou lons confesser verite ¶ Phie ¶ Je te di ray plus Ne iugeras tu pas la chose q̃ comprent puissance suffisance reueren ce obscure et offusquee non noble et non loable ou se tu le iugeras ẽsclere noble par toute celebrite renomme loenge. cer tes tu le iugeras digne de toute loenge. Et garde toy dire la chose que nous a uons ottroye non defaillir daucune cho se qui est tres puissante et tresdigne de tout honneur auoir indigence de clare te et resplendisseur de noblesse laquelle elle ne se puist donner pourquoy elle se ble plus vile ⁊ abiecte en aucune partie Boece ¶ Certes ie ne puis que ie ne cõ fesse ceste bonte cõe elle est tres noble et remplie de gloire ¶ Phie Doncques il sensuit quil fault que nous adioustõs noblesse aux .iii. choses dessusdittes ce sta sauoir a puissance suffisance et reue rence ¶ Boece Il sensuit bien ¶ Phie Ceste bonte doncques qui na indigence daucun ayde dautrui qui par ses forces et vigueurs peut toutes choses q̃ est no ble et reuerente nest elle pas tresplaine de leesse. Boece Mais ie ne puis penser dont pouroit aucun pleurir venir a re ste bonte pourquoy il est necessaire confes ser quelle est plaine de leesse comme el le soit puissante suffisante reuerente et noble Phie ¶ Certainement il est sem blablement necessaire dire les noms de puissance suffisauce noblesse reuerence et iocondite estre diuers et ce par limpo sicion des hommes de diuerses opinions mais ilz ne sont pas pourtant diferens en substance et essence Boece. Dame il est necessaire Phie ¶ Doncques la

mauuaistie humaine a de ptice q̃ estoit vng et simple de sa propre nature. Glo se Cest adire que lerreur des hõmes cui dant ces choses estre diuerses ou diffe rentes les a duise ⁊ distingue lune de lautre par fausse oppinion parquoy les hommes ne peuent acquerre felicite ne partie dicelle ¶ Texte ¶ Car leur malice seffoꝛce dacquerre les parties de celle bonte qui de fault de parties cõme elle soit chose vne et simple comme dit est: elle ne obtient pas la porcion quelle desire qui est nulle ne aussi icelle bonte ou beatitude quelle ne affette pas ¶ Bo ece ¶ Par quelle maniere ne la obtiẽt elle pas ¶ Phie ¶ Je le te diray Qui conques demande richesses par fuitte de indigence ou pour fuir indigẽce il ne lui chault de puissãce et aime mieulx estre obscur et vilain et aussi il se substrait plusieurs naturelles voluptez affin q̃l ne perde la pecune quil a acquise cõme dormir mengier et boire sans lesquelles lomme ne peut longuement viure ¶ Mais par ceste maniere celluy na pas suffisance lequel puissance de laisse tris tesse point vilaine rẽd abiect et obscure te muce et offusque comme non noble et incongneu. ¶ Certes celluy qui desi re seulement pouoir dissippe richesses ⁊ voluptez et tout honneur diffaillãt de puissance et vilipende toute gloire. Et maintenant peus tu veoir quantes cho ses luy defaillent comme il soit aucu nesfois souffraiteux daucũes choses ne ecessaires et aucunesfois mors et point p angoisses tristesses ¶ Et comme il ne puist debouter ces angoisses et poureté qui estoit la chose qui demandoit souue rainement il nest pas tenu pour puissãt ¶ Semblablement pouons no⁹ dire de gloire des honneurs et des voluptez. Car comme vne chascune de ces choses cestassauoir puissãce suffisance nobles se reuerence et iocondite soit vne meis me chose que toutes les aultres sont q̃ conques demande aucune dicelles sans les aultres il ne obtient ne receoit pas ce quil desiroit. ¶ Boece Que diras tu se aucun les cõuoite acquerre toutes en semble ¶ Phie ¶ Certes ceusti qui ert la sõme de beatitude mais ne la trou uera il pas es choses lesquelles nous a uons de monstre non pouoir dõner ce q̃l les promettent cestassauoir felicite

Boece ¶ Nennil dame il ne le trouuera pas en elles ¶ Phie Pource nest be atitude ou felicite aquerre en aucũe ma niere es choses terriẽnes lesquelles sõt creues pouoir donner aucunes choses p ticulieres de celles qui sont a appeter.

Boece ¶ Je le confesse et aucũe cho se ne peut estre dicte plus veritable Phie Doncques tu as la forme la ma niere et les causes de fausse et iniq̃ feli cite Tourne maintenãt le regard de ta pẽsee au ⁊traire et tu verras tantost la vraie beatitude laquelle nous te auons promis monstrer ¶ Boece ¶ Certes ceste vraye beatitude et felicite est ma nifeste a laueugle et sõt sãs lumiere de science et tu las clerement demonstree quant tu te ffoꝛcoies enseignier les cau ses de fausse felicite Car se ie ne suis de ceu ceste est la vraie et parfaite felicite de laquelle parfait comme suffisant pu issant reuerend glozieux renomme et cs lyessie Et affique tu cõgnoisses moy auoir bien entendu et parfaitement con ceu en ma pensee tes parolles ie ognois et entens sans nulle doubte la planiere et parfaite beatitude estre celle laquel le peut vraiement donner lune de ces .8. choses cestassauoir puissance et suffisã ce celebrite ou gloire reuerẽce ⁊ iocondi te ⁊ elles toutes ẽsẽble car elles sõt vne meismes chose si q̃ celluy qui en a lune les a toutes ¶ Phie ¶ O ma chiere ⁊ biẽ amee nourreture maintenant te repu te ie beneureux pour ceste tiẽne tressaite

& louable oppinio se tu luy adiouste ce qui sensuit dicelle. Boece. Quoy dame. Phie Cuides tu que en ces choses mortelles et caduques soit trouuee aucune laquelle puist donner ceste maniere de estat de perfection de puissance de suffisance de reuerence de gloire et de lyesse ou iocondite Boece Nenil ie ne le cuide pas et ce a este par toi si amplement demonstre que nulle chose dicelles terriennes ne doit plus estre de soremais desiree ou appetee Phie. Doncques ces choses terriênes sôt deues seulement donner aux hommes mortelz les ymages et semblances de vraie bonte et aucune biens imparfais mais elles ne peuêt offerer ou dõner la vraye et parfaite bonte. Boece Je me cõsens a tes parolles Phie Puisque ainsi est dõques que tu as congneu qlle est vraye beatitude et quelles choses mentent en promettant icelle te reste maintenant congnoistre de qui tu puisses demander celle vraye beatitude Boece Certes iay attendu de lõg tẽps et desire behementement te congnoistre Phie Comme ainsi soit que en tres petites choses le diuin ayde doiue estre imploze et requis auec larmes selon ce qui plait a nostre familier platon en son liure ql fist: athimeus son disciple quelle chose iuges tu maintenant dauoir estre faicte affin que nous puissons trouuer le siege de ceste souueraine bonte.

Boece Il est expedient inuocquier le pere de toutes choses lequel dispose & sans layde duquel nul commencement nest iustement ne deuement fonde ou ẽcommencie Et adoncques celle me dit que iauoie iustement iugie et commencza sa priere auec moy melodieusement chantant en ceste maniere Glose. Philosophie continuant touiours son propos apres ce quelle a monstre quelle est la vraye felicite laquelle peut faire lõme suffisant puissant reuerend glorieux et ioyeux et q̃ celle felicite ne peut pas estre trouuee es choses transitoires de ce monde. et aussi puis que elle a declairie suffisammẽt que celles felicites sont mesongieres & termineement en la fin de ceste prose elle dit ql reste a boece son disciple congnoistre et entẽdre de qui il doit et puist requerre ceste felicite par ce donnãt a ẽtendre q̃ en toute chose le diuin ayde doit estre inuocque deuant toutes choses sans lequel nulle chose nest bailliable ne faite car cest aide seul peut donner la vraye felicite & beatitude. Certes pou prouffiteroit cõgnoistre la vraye felicite et de ignorer de qui on doit impetrer. Et ce touche saint augustin ou quart liure de lacite de dieu ou ql dit ainsi. Certes celluy ne peut defaillir de infelicite qui adoze felicite comme deesse & delaisse dieu qui dõne celle felicite comme celluy ne peut defaillir de faim lesche le pain paint nõ nutritif ou qui le demande a lõme qui na point le vray pain cuidant quil ayt Doncques layde diuin est a inuocquer sus toutes choses et cest prouue par lauctorite du diuin philosophe platon qui dit au commencemẽt de son liure quil enuoya athineus suffrage diuin qui vuons donner & traittier la raison & toute substance & & vniuerselle nature se ne sõmes rauis par vne cruelle fureur ou par vne foursenerie inexplicable & non appaisable. Et ysaie ou .lxiii. chapitre dit Tu inuocqueras dieu & il te soy disciple Cõme il soit de bõne coustume & ainsi que vne religion a tous qui veulẽt faire q̃lq̃s choses soient tresgrandes ou petites de prier deuant toutes choses layde diuin Dequant est il plus licite a nous inuocquer le exaussera tu le crieras & il te dira Doi me ci car ie suis misericordieux toy dieu & toy seigneur Pourquoy le psalmiste dit ie inuocqray le nom de dieu car dieu

est prochain a tous ceulx qui lappellent Et ou quart liure de thobie est escript. En tout tẽps benoys dieu ton seigneur & luy demande quil dresse tes voyes et q̃ tous tes conseulz soient permanens en luy

En cest.ix mettre philosophie inuocque layde diuin pour Boece sans le quel nul ne peut enseignier ne estre enseignie.

Oy qui par raison paduable
Gouuernes ce monde muable
Createur de ciel et de terre
Et fais le temps passer son erre
Tu permanent par ton sauoir
Donnes toutes choses mouuoir
Tu qui les causes de dehors
Nont pas contraint former
le corps
Deuure de matiere fluxible
Mais la grant bonte indicible
De toy sans enuie te incite
Dacomplir ceste euure licite
Tu toutes choses par exemple
Souuerain fais com ie contemple
Tu tres beau portant le beau monde.
En ta prouidence parfonde
Formas cestui monde
semblable
A celluy qui est immuable
Et le feis parfait departies
Parfaictes quant sont departies
Tu lies tous les elemens.
Par concordans denombremens
Affin que le froit a chaleur
Conuiengne et le seic a liqueur
Et que feu sa chaleur ne laisse.
Ne pour pesant terre nabaisse
Tu faisant mouuoir toute chose.
As ou milieu dicelle enclose
Vne ame de trapple nature
Qui de tous membres a la cure
Et diceulx membres diuisee.
Par loffice de la pensee.
Elle se meut et prent son cours
En faisant ainsi que deux tours.
Par le premier elle retourne
A soy meismes et puis se retourne.
Du ciel par contemplation
Deternelle fruition
Tu les ames monidres que causes.
Et sommes par pareilles causes.
Du ciel & en tre conduis.
Par tes charios et reduis.
A toy lassus par loy benigne.
Du feu de charite tresdigne
Donne pere a lame monter.
Du tresnoble siege et cercher
La vraye sourse et la fontaine
De tn grant bonte souueraine
Et la lumiere receue
Donne nous fichier nostre veue.
En toy regardant clerement.
De iette tout lempeschemẽt.
Des nues et de pesanteur
Terriẽne par ta splendeur
Resplendis pere souuerain.
Sur nous ton raycleret serain
Tu es aux bons repos paisible
Et leur fin toy veoir visible.
Nostre principe seul recteur.
Terme et sentier vray
conducteur.

Glose Dame philosophie inuocque icy le diuin ayde pour boece ou eulx deux ensemble sans lequel ayde nul ne peut enseignier ne estre eseignie Car cõme dit mon seigneur sainct gregoire De celluy nest dedens qui ẽseigne cest adire le sainct esperit qui doit enseignier pour neant labeure la langue p dehors Mais pource que nul ne doit demander dung autre chose qui soit contraire a sapience a puissance a bonne voulente ou a iustice: sicomme dit cathon Quod iustum ẽ petito. Vel quod & cetera Regers la chose qui soit iuste et honneste. Sicomme raison et droit le tammoneste Car cest folie de chose conuoiter. Dont oy ne

doit par raison exploitier. Et pource dame philosophie monstre a Boece que la sapience puissãce et bonte de dieu le doit et peut ayder Premierement doncques elle lui mõstre ces choses estre en la creation & ou gouuernement du monde et de toutes les parties dicellui dont elle touche quatre choses La premiere est la cause efficiente dont elle dit ainsi O tu sator: ceste habire createur du ciel et de la tre qui regentes et gouuernes le monde sensible par raison perpetuelle et sempiternelle. et qui par ton mandemẽt creas le temps transitoyre a lymage de la ternite immuable et toy qui es immuable. toutesfois tu q̃ es commencemẽt de toute mutatiõ et mouuemẽt soyes tousiours assistent a boece Notez icy quil ya difference entre perpetuel eternel car eternel est dit ce qui na commencement ne fin comme le seul dieu. Mais perpetuel est ce que a eu commencement de luy. mais iamais nara fin comme lame raisonnable et les angeles. mais par figure aucunesfois l'ũg est pris pour lautre. Ainsi doncques selon ceste partie dieu est estable et non mobile car il nest mue par nulle espece de mouuement. il est commencement et sans fi. car il nest engendree ne corruptible il nest augmẽte ne diminue. car il est dune quantite impartible et non diuisible il est de puissãce non mesurable ne ne se meut selon le lieu car il est partout entier. et se est partout present. Principium sine principio finis sine fine. Immẽsue siue mẽsura sine robore fortis Absq; loco locacuncta replens sine tempore durans.

Il est dist il principe sãs cõmẽcemẽt. fi sãs fi Immesurable mesure fort sans estre robuste. tous lieux emplissant sans lieu et durable sans temps Apres amaine dame philosophie la cause finale affi q̃l le conclu de que dieu par sa souueraine bonte concede ce quelle demande. Car ceest propre chose et decente au souuerain bien vouloir et deuoir faire ce qui est iuste et hõneste Et pource dit elle O souuerain dieu q̃ creas leuure du monde de matiere flottant. non pas constraint ne meu par aucũe cause estrange. mais seulement par ta bonte infinie: ie te inuocque Icy est a noter que quant nous voulons faire aucune chose ou la cõtraite de noz souueraines nous y constraint ou lamour de noz amis no' y induist ou la voulupte de la chair nous y inuite et se monst ou prouffit et gaing nous y applicque. mais ces causes accidentelles et venans par dehors ne constraingnirent point le createur affin quil feist le monde: car dout deuant la creation du tẽps et du monde il nestoit aucune chose hors dieu mais il le crea et feist pource tant seulement quil luy pleut & de sa bonne voulente par laquelle & par la grace du quel cestui monde est cree et gouuerne.

Car comme dit est dieu souueraine bonte non constraint mais meu de sa souueraine charite vueillans aultres choses estre participans de sa bonte: crea le mõde et y assembla diuers genres et substances. lesquelles chascune en sa capacite deueroient pticiper de sa diuine bonte Il donna estre aux pierres aux arbres et herbes estre et vie croissant. aux bestes brutes estre viure et sẽtir et aux hõmes raison et entendemẽt affin q̃l pour sa capacite et entendement comprist la diuine bonte en toutes ces choses cõprise aimast et icelle amee: ensuiuist et ainsi en fin vsast de sa eternelle gloire Cõme ainsi soit doncques que dieu en ceste facture et creation ait este souueraine charite desfaillant de toute amertume et courroux qui ne ptice pas ses choses ne sa puissance daultrui mais tous autres biẽs excede et marcist: pource veult dame philosophie inferer q̃ icellui dieu doit debonnairemẽt ottroyer les choses

demãdees. Dame philosophie determine ensuyuant la cause formelle de ce monde & dit ainsi. O dieu souuerain tu as fait loeuure & la nature fluante & as produit & Disposé icellui oeuure a la semblance & exemple du supernel & perdurable. Car tu qui portes en ta pensee le beau monde a lymaige duquel tu as cestuy monde forme Item il est a noter pour lentendement de la clause precedente q̃ tous les docteurs tant de chrestiens cõme platonicques ou les autres qui ont parle de la constitution du monde ont afferme deux mondes estre. Lung intellectual architipe: cest a dire principale figure & exemplaire. Lautre sensible corporelle & forme. Le monde intellectuel est appelle lespece ou forme laquelle fut deuant la cõstitution du monde sensible: & est a tousiours & sera en la pensee diuine lequel monde nest point distinguie de dieu. Mais le monde sensible est celluy auquel nous sõmes crees de dieu de corps celestes et elemẽtairees meslee a la semblance du monde intellectuel Certes ainsi comme aulcun ouurier veult faire vne maison ou quelque aultre ouuraige premierement il prenoit en sa pensee toute la forme & figure de icellui ouuraige a la semblance de laquelle il fait ledict oeuure en apres. nõ pas tout ẽsemble: mais successiuemẽt par parties Par semblable maniere dieu a eu dez son eternite la forme de ce monde. & de toutes choses faictes ou a faire les semblances ou formes en la pensee deuant ce quil fesist ce sensible monde. Des choses dessusdictes sensuyt que par les choses lesquelles sont ensemble pourueues ou preueues en la congnoissance eternelle de dieu les choses presentes aduiennent semblablement ordonneement & en temps selon ce quelles ont este preueues.

Item est a noter que ces semblãces ou formes estans en la pensee diuine sont nommees par diuers noms. Car aucunesfoiz elles sont appellees prouidences de dieu comme il apperra es liures ensuyuans. Mais sainct Jehan leuangeliste les appelle vie comme il appert en son premier chapitre auquel il dist. Quod factum est in ipso vita erat Ce qui est fait estoit vie en icellui dieu: cest a dire en sa pensee. Mais platon les appelle ydees: cest a dire formes. auquel platon saccorde Sainct augustin en son. lxxxiii. liure des questions en la. lxxi. ou il dit ainsi Les ydees sont aucunes principalles formes ou subtilles raisons des choses et incommuables lesquelles ne sont point formees en temps. & pource sont elles eternelles & tousiours estans en vne mesmes maniere: lesquelles sont contenues en la diuine intelligence. Et combiẽ que icelles nayent aucune naissance & aussy quelles ne perissent iamais: toutesfoiz selon icelles elle est dicte estre formee toute chose laquelle peut naistre & auoir estre ou perir. Et subioict toutes choses sont composees & faictes par Paison et non pas par celle mesmes Paison par laquelle lhomme fut fait: fut fait le cheual Ce seroit chose absurde de cuider ou extimer ce pouoir estre. Doncques toutes choses sont crees par propres raisons. Mais ou est a extimer celles Paisons estre si non en icelle pensee du createur: car selon tout ce quil regarde comme mis dehors soy il ne construira point ou comporera ou composoit: car auoir ce en opinion est tenu sacrilege. Mais celles Paisons par lesquelles toutes choses sont ou seront crees sont contenues en la pensee & entendement diuin: elles ne peuẽt estre quelque autre chose forte tant seullement chose eternelle & in-

communable. Pource icelles Paisons principalles Des choses lesquelles Platon appelle ydees ne sont pas seullement ydees: mais Brayemẽt icelles demeurent & sont dictes incõmuables.

Toutes ces choses dit sainct Augustin au lieu pcaleguie ¶ Doncques le mõde architipe ou intellectual estant en la pensee Diuine est la semblance ou ydee: cest a dire forme du monde sensible & corporel. Et est dit iue architipus De archos diction grecque qui signifie prince ou principal: & typos qui signifie figure. Pour quoy architipus est dit la principale figure Du mõde. ¶ Certes celle figure nest aultre chose sinon celle Diuine sapience par laq̃lle toutes choses sont crees.

¶ Item il est a noter que cestuy monde est dit estre fait par moult De choses: cest assauoir par forme/ par mouuemẽt par Disposition & par perfection. Premierement par perfection De trepple Dimention: cest assauoir De longueur De largeur & De profondite. comme le veult le philosophe en son premier liure Du ciel. ¶ Encores par perfection De parties: comme on dira en la partie ensuyuante. Secondement par forme: car tout le mõde est Desperique figure cest a dire ronde. Certes la spere est le tres parfaict & le tresbel corps De tous les corps. et en ce aussi elle ensuit la Diuine essence laquelle est sans cõmencement & sans fin: semblablemẽt en la spere ne peut on trouuer commencement ne fin. ¶ Tiercemẽt par mouuement: car cest belle chose & Delectable Veoir la cheualliere Des estoilles/ leurs naissances et leurs esconsemens Lair meu par le mouuement Du ciel estre mue: maintenant par iour & clarte: maintenant par nuyt & tenebrosite. Et auecques ce la face De la terre estre Diuersifie/ maintenant par neiges/ et maintenant par fleurs/ maintenant pbles. ¶ Quartement & Dernierement par Disposition. Certes nous Voyons les choses fluiter & passer non pas par folles aduẽtures. et Voyons les offices Des temps non pas estre confondues: mais nous Voyons toute nature obseruer & garder fermement la Pigle & loy a luy establie. Desquelles choses Dessusdictes peut estre conclud que le monde est oeuure De Dieu.

¶ Item est a noter que ymaige Vault autant a dire comme imitation ou ensuyuant lexemple principal. ymaige est la forme equiuocque Vaucune chose non pas en Vne mesme essence imprimee a lautre chose. Comme lhomme fusible ou empraint est dit Viuãt a la semblance Dicelluy: car lhomme Viuant est dit homme par forme/ par matiere/ par essence/ & par nom ¶ Mais le homme fusible est dit comme Vng hõme paint nõ pas par matiere mais par figure: non pas par essence/ mais tant seullement par nom. Selon ceste sequele cestuy mõde sensible fluxible & corruptible nest pas Brayement mõde mais lymaige Du Vray mõde intransmuable permanent a touſiours. ¶ Et Debuõs scauoir que par celle tresbelle forme Du mõde par laquelle il crea cestuy mõde: philosophie sesforce conclurre icelluy Dieu Debuoir estre inclyne par belles & Doulces prieres a reformer le couraige De boece en mieulx. ¶ Consequamment Dame philosophie Demõstre la cause materialle ou les parties principalles Du mõde et aussi la connexion & entrelachemẽt Dicelles: et dit en telle maniere. O Dieu Je te inuocque qui commandes cestuy mõde sensible & parfaict estre compose De parties parfaictes: cest a dire De quattre elemens. Ey apres elle enseigne comment les elemens sont con-

autour Dicelle terre est compresse par la pesãteur Dicelle laquelle terre derniere entre iceulx elemens a possesse & constraint le mõde ferme & estable et Pondesse Dicelluy ¶ Ey oultre notez sur ce qui est dist au texte. Tu as Diuise creature en trois parties que dame philosophie en la partie pcedente en inuocant laide Diuine a Demõstre la diuine puissance/ sapience/ & bonte selon ce quelle reluit es choses sẽsibles & corporelles. Ey ceste partie Dame philosophie demonstre la Diuine puissance sapience & bonte selon ce quelle Peluit es choses nõ sensibles mais intellectuelles & dit. O Dieu tu nas pas seullement fait ces corps sensibles: mais tu leur as adioinct Vne ame qui est moyenne & De trepple nature mouuãt toutes choses & distribues icelle au mõde selon les membres a elle concordans.

¶ Nous Debuons noter que le sainct esperit peut estre appelle lame du mõde: lequel est dit la bonte Diuine selon laquelle aucunes choses Viuent & croissent tant seullemẽt cõme les plantes aucunes ont sentement comme les bestes brutes. et les autres ont sentemẽt & entendement comme les hommes. et selon ce lame Du mõde est dicte De trepple nature. ¶ Du autrement lon peut dire que lame Du mõde est De trepple nature selõ que les choses sont De trepple Vigueur: car aucunes choses ont Vigeur a estre touſioure tant seullement comme les anges. et aulcunes a non estre permanẽtes comme les choses corruptibles. Et aucũes ont a estre et non estre comme les hommes lesq̃lz quãt a lame ont puissance a touſiours estre: & quant au corps a non estre a corruption ¶ Ey oultre est a noter que lame est dicte mouuoir toutes choses lesquelles sont subiectes a mouuement: car tout mouuemẽt est cause par icelle laquelle comme on dit au texte est distribuee par les membres concordans: car icelle ame Viuifie les corps et fait semblables a elle non pas semblablement ou egallement mais selon ce que Vng chascun Diceulx en est capable de perdre sa nature. Car elle fait croistre les plantes: les bestes sentir & les hommes entendre. ¶ Item il est encores a noter que tous corps naturelz sont dis membres Du mõde. Car cõme lhomme est fait De Diuers membres: semblablement le mõde est constitue De Diuers corps qui sont les membres du mõde. Et sont appellez concordans a lame selon ce quilz sont Disposez ou organisiez a exercer les offices ou Vertus Dicelle ame. ¶ Ey apres par ce q̃ philosophie dit que lame est Diuisee & quelle fait Deux circulations orbiculaires: elle entend De lintellectualle Diuision et mouuement De lame Du mõde laquelle est meue premieremẽt au premier cercle orbiculaire quãt elle contemple quelle chose elle est en soy. & en ceste contemplation elle retourne au premier point De ladicte circulatiõ cest a dire a la congnoissance delle mesmes. ¶ Secondement elle est meue au second cercle quant elle contemple la profondite De la pensee Diuine De laquelle elle a este creee & produicte Laquelle pensee Diuine a Disposé tous les corps celestes a sa semblãce. Mais aucun pourroit arguer & dire que Platon au liure intitule Thymeus dist lame estre inuisible & incorporee Par quoy il sensuit quelle ne peut estre Diuisee. ¶ A ce on respond: que ia soit ce que celle ame nayt point De corps ne matiere diuisible: toutesfoiz elle a Vne ordonnance Relatiue: selon laquelle elle est rapportee a tous les corps lesquelz elle Viuifie. Comme Doncques au ciel principallement soit Double

mouuemēt lung dorient en occidēt qui est le propre mouuemēt du pmier mobile. Lautre occidēt en orient qui est le propre mouuement des planettes pour peferer a ces choses mobiles est dicte diuisee en ces deux ordonnāces et non pas en deux corps ou en deux parties materielles. ¶ En apres philosophie demonstre la bonte/sapience et diuine puissance par la creation de lame humaine et des moindres ames et dit ainsi. ¶ O dieu tu ne donnes et ioinctz pas seullement lame vniuerselle au mōde: mais aussi par pareilles causes produis et crees les ames a toutes choses qui ont vie et exaulces et esleues icelles par tes charios legiers et les semmes au ciel et en la terre: et puis les fais retourner a toy par feu. Pour lentendemēt de ceste partie est a noter que tadis fut vne oppinion des anciēs philosophes disans que autant de ames furent crees au commēcemēt du monde quil y auoit destoilles au ciel. Semblablement selon le temps de/stine de dieu elles descendoient du ciel et gouuernoient les corps et de rechief leur office accomplie elles retournoient au ciel. Mais ceste oppinion est faulse et hereticque: car tous les iours nouuelles ames sont crees de dieu en les espandant es corps et elles sont espandues en les creant. ¶ Secondemēt est a noter que par les charios selon aucuns sont entendues les estoilles auxquelles les anciens disoient les ames auoir este mises sus au commēcement de la creation selon ce que dit platon dieu dist il commanda icelles ames mises sur certains petis charios et competens pegarder la nature dune chascune chose et leur enseigna les loix du decret immuable. Mais comme on a desia dit ceste oppinion est erronee/ne ce nest point loppinion de platon. Et pource on peut dire aultrement et mieulx que par les charios nous sont signifiez les corps lesquelz sont gouuernez et menez par la conduite de lame: comme le chariot est gouuerne par la cōduite et sens du chartier. Mais pour ce que les ames sont produictes et infuses es corps par creation celestes et les corps par generations terrestres pour ce dit on au texte les ames haultes et nobles. ¶ Aultrement par les charios on peut entendre les speculations des sciences pour quoy ilz sont dis legiers Les sciences qui font le chariot par lequel prudence est menee au ciel sont la grāmaire qui fait le themon. logicque laxil. Phetorique plane toutes les parties du chariot et aonnie. Arismetique Musicque/Geometrie/et Astrologie y mettēt et forgent les quattre roes. Et ainsi le chariot acheue par les dessusdictes sciences il est tire p les cheuaulx des sens et puissances de lame lesqlz dame raison comme le chartier appruoise et chastie. ¶ Quant a ce quon dit soit au texte que dieu semoit au ciel et en terre sa semence debuons scauoir q̄ ceste parolle est extraicte de Platon leql dit: que dieu fist sa semence de telle maniere affin que tant au ciel cōme en la terre fussent ainsi iettez ou semez les principes et naissances du gēre humain et en parties et en toutes autres choses qui sont instrumēs du tēps. Et par ceste semence debuons entendre les causes de generation lesquelles sont en partie haultaines et en partie ilz sont bas ses. De quoy le philosophe dit: que le soleil et lhomme engendrent le homme. cest assauoir le soleil quāt aux corps celestes qui sont les causes haultaines lesquelles causes par leur mouuement et influence donnent la forme Et lhomme quant aux causes basses et inferiores lequel donne et administre

ioinctz en disant. O dieu tu lies les elemēs par certains nombres: cest assauoir par proportions et similitudes: ou a la semblance des nombres. Et puis elle monstre la cause de celle ligature et connexion. ¶ O dieu tu lies lesdictz elemēs par certains nombres affin que les elemens frois ayent conuenience et soyent ioinctz ensemble en souffrant lung de lautre: et que les elemens secz conuiengnent aux humides. Et aussy affin que le feu qui est element le plus pur et plus subtil ne se euole par exalation ne il ne monte plus hault. ¶ Et aussi tu lies lesdictz elemens affin que la terre plongie et situee au tresbas lieu et souuerainemēt pesante ne peut plus descendre. ¶ Ceste partie contient en soy trois petites parties. La premiere est de la perfection de cestuy monde. La seconde est de la materielle ligature des elemens. La tierce contient la cause de la dicte ligature. ¶ Pour lentendemēt de la premiere partie ou clause il est a noter que selon le philosophe au .v. de methaphisicq̄ vne chose est dicte parfaicte en moult de manieres. Premieremēt vne chose est dicte parfaicte de laquelle on ne peut prendre aulcune partie dehors: comme la chose qui est integree de toutes ses parties. et par ceste maniere le mōde est dict pfaict en quantite: car il naffiert point prendre aulcune partie quātitatiue dehors le mōde de ses parties quantitatiues integrees: cest a dire entierement assemblees. ¶ Secondemēt vne chose est dicte parfaicte par vertu: comme la chose laquelle selon sa vertu et ce qui est en elle ne seuffre par dessus elle aulcune excedence en son genre a la semblance du parfaict medecin et du parfaict fluteur ou harpeur quāt selon lespece de la propre vertu de quoy ilz se meslent ilz ne deffaillēt en aucūe chose ¶ Tiercemēt vne chose est dicte parfaicte en quantite: cōme celle qui peut estre diuisee ou mesuree selon lōgueur largeur ou profondite. Et en ceste maniere lentend le philosophe au premier liure du ciel Duquel il dit le monde estre parfaict et compose de parties parfaictes: cest a dire des elemēs lesquelles parties sont mesurables selon les dessusdictes trois dimensions. Et semblablemēt peut il estre entendu en ce propos. ¶ Quartemēt vne chose est dicte parfaicte pource quelle a vertu de pouoir resister a toute aultre chose a luy contraire: affin que icelle ne soit du tout corrompue. Et par ceste maniere le monde et les elemens sont appelle parfaictz. Car ia soit ce que aulcunes petites parties daulcuns elemens puissent estre corrompues: toutesfoiz aucune elementaire region ne peut estre engendree ne corrompue. ¶ Quintement et dernierement vne chose est dicte parfaicte a laquelle ne peut estre adiouste aulcun degre de quelconque perfection. ¶ Et par ceste maniere ne tout le mōde ne les elemēs ne sont dis ou appellez parfaictz mais tant seullemēt par ceste maniere dieu nostre seigneur est appelle parfaict.

¶ En apres est a noter que ceste pmiere clause ou partie de la pfection du monde est traictie de Platon en son liure quil fist a vng sien disciple nomme Tymeus auquel il dist ainsi. ¶ Par dessus les quattre elemens/qui sont appellez corps entiers et parfaictz sont aucūs autres corps prins sans aucune deliberatiō pour la stabilite du mōde. Certes la construction et aussi la composition du corps ou de ses puissances est de feu et de tous les autres comme de air deaue ou de terre: aucune de icelles pties nō delaissie ou despriee Et pource comme aucune chose ne fut

parfaicte comme est la chose composee De corps parfaictz et entiers. Dieu voi ant la nature Du corps estre ainsi Dis posee quō luy pourroit nuyre de legier ou par importune acces De chaleur ou De enferme froideur/ ou par acces De toutes aultres choses lesquelles sont auecqs grande violence ou puissance il composa cestuy monde parfait De tou tes choses pfaictes ausquelles il dōna forme congrue & conuenable affin quil fust plus amplemēt Dispensateur ou ordinaire De eternelle incolumite. Et en la fin luy ordonna enuiron sa Vicil lesse Dissolution ou corruption.

Pour lentendemēt de la seconde par tie en laquelle on Disoit. O Dieu tu lies les elemēs par nombres: cest a dire par certaines proportiōs. car Dieu fait toutes choses soubz nombre pois et me sure. Et est assauoir que cy par nōbre on entend proportion: car toute propor tion est a assigner & trouuer en nōbres. Mais on pourroit demander qui est ceste proportion entre iceulx elemens trouuee. Certes elle est telle. Dau tant que la terre est plus pesante que nest leaue: De tant leaue est plus pe sante que lair: et lair plus pesant que le feu. Et semblablement par le con traire. De aussi grāde legierete comme le feu surmōte lair: De aussi grande le gierete surmonte lair leaue/ & leaue la terre. Ceste seconde partie est ex traicte Des dictz Du philosophe platō au liure paleguie auquel il Dist ainsi. Vng seul monde a este fait De Dieu: & pourtāt quil est corporel et Visible & cō tigu au merite Du monde aduenir: il fault les elemens estre en celluy mōde Certes aucune chose Visible nest Veue sans feu: cest a dire sans lumiere. aussi aucune chose ne peut estre touchie sans fermete ou Durete: mais ainsi est quil nest aulcune solidite ou fermete sans terre: pour quoy fist Dieu le feu & aussi la terre & les autres elemens fondemēs Du corps Du monde. Car iamais deux choses ne peuēt soy Venir ensemble fer mement & indissoluement sans laction ction De la tierce. Pour la tierce partie est a noter que la cause De ceste colligance est la conseruation De vng chascun element en son lieu naturel. et affin que les elemens Voisins et prou chains nayent point si grande Pepu gnance mais affin quilz conuiengnent en qualite symbolisante/ comme lair chault et leaue froide conuiennent en humidite. Leaue humide & la terre sei che conuiennent en froideur. Semblablement lair humide & le feu sec conuiēnent en chaleur. le feu chault & la terre froide conuiēnent en secheresse. Et De ceste symbolisance De qualitez elementaires & contrarietez Dicelles ple Duide en son premier liure De metha morphose qui Dit ainsi. Hanc deus & melior litem natura Decreuit. Nam celo terras & cetera. Dieu & la bonne nature ont ordonne ceste tencon entre les elemens: car il a departi & enclos les terres Du ciel & les eaues De la ter re. & aussi il a separe le cler: cest a Dire le feu du ciel espes qui est lair trop pl gros que le feu & aussi plus Visqueux. Lesquelles choses separee ou Desliees puis quil les Desuelopa & mist dehors Du monceau tenebreux que les gens grecs appellent chaos: il les lia & situa en leurs propres lieux en paix concor dable. Adoncques la Vertu Du feu estant sans nulle pesanteur Pesplen dist & print son lieu en la souueraine haultesse conuexe de son ciel qui est en la concauite Du ciel De la lune. Et apres lair luy est tresprouchain tant par legerete comme par lieu. La terre plus espessee De ces choses a tire a soy ese mēt grādes choses. Et lumeur defluāt

la matiere. Du on peut Dire que la se mence De lhomme est au ciel quant a lame laq̄lle est ēuoyee Dudict ciel par la creation Diuine: mais elle est en la terre quant au corps lequel est forme p linfluence Des corps celestes. En oultre est assauoir que par la loy beni gne on entend la loy euangelicque la quelle cōparee aux serimonies iudaic ques est reputee benigne. Du par la loy benigne on entend la Diuine pitie par laquelle Dieu Veult les hommes exiliez et maleureux estre participans a sa gloire & estre possessans Du roy aulme celeste. Dernierement parce quon Dit Peduis par feu De charite. Le feu reduisāt les ames a Dieu peut estre entendu par les anxietes & aduersitez mondaines. Car quant plusieurs sont constituez es haultz honneurs ilz nont nulle recordatiō de Dieu lesquelz tou tesfoiz Visitez par la correction Diuine & aduersite tēporelle: ilz ont recordatiō De leur Vray Dieu. et ainsi aduersite tēporelle est le feu qui reduit lame di ceulx a Dieu comme le feu reduit lar gent Dehors De la masse mineralle.

Secondement par le feu reduisant les ames a Dieu peut estre entendu le feu De purgatoire auquel les ames cō trites & confessees Des pechez commis sont purgiez affin que apres ceste pur gation elles soient Dignes De retour ner a leur principe qui est Dieu & quel les puissent ioupr De la ioye celeste.

Tiercemēt par le feu reduisant lon peut entēdre la grace & charite de Dieu. Car comme le feu ēlumine ainsy fait grace: & comme le feu ēbrase aussy fait charite. & sans ces deux nul ne peut par Droicte Voye retourner a son createur.

Apres ce que Dame philosophie a enseignie Dieu estre souuerainement puissāt/ saige & Bon pourquoy il pouoit et a luy seullemēt conuenoit Donner les choses Demandees: en ceste partie philosophie forme sa petition et De mande a Dieu trois choses estre Don nees a la pensee ou a lame De Boece. et deux choses en estre ostees. & puis en apres elle subioīct trepple felicite que Dieu donne a lame beatifiee. Icelle philosophie Dit ainsi premierement.

O tu pere omnipotent ottroye a la me De Boece quelle puist monter & se oir au siege auguste: cest a dire Donne luy a entendre ou est le bien souuerain lequel est le siege de tous ceulx qui che minent pour Venir a luy. Secondemēt luy encerchier & par cler entendement comprendre quest la fontaine Du sou uerain biē: cest a dire Dieu duquel tous biens procedent. Et tiercemēt toy pere Donne que cestuy Bon boece puisse fi chier en toy ses yeulx clerement: cest a dire quil puisse perseuerer par clere rai son et entendemēt en la congnoissance De cestuy souuerain bien. Par quoy appert que philosophie demande trois choses: cest assauoir attaindre cōgnois sance & perseuerer. Pourquoy est a noter que mōter ou touchier cestuy sie ge nest aultre chose sinon paruenir par les sens De Dehors a ymagination et De ymagination a Paison: & De Pai son a lentendement De la Diuinite.

Comme boece Pegardant les choses temporelles il congneut quelles elles estoient: & tantost il iugea icelles estre faictes Daucun createur & estre gouuer nees Daucun Dispensateur. Et par ainsi pouons nous par la considratiō Des choses tēporelles monter iusques a la congnoissance De la Diuinite.

Secondement est a noter que la Di uinte ou le bien souuerain qui est tout Vng a Dire est appellee fontaine par Vne similitude. Car comme De la fon taine procedent plusieurs ruiseaulx et pourtant la fontaine nen est point di

minuee: semblablemẽt De Dieu pro-
ceꝺ tout bien: & toutesfoiz la bonte De
luy nen est en riẽs Diminuee mais am
plie. Dicelle fontaine on Dit au.iiii.
chapitre De sainct Jehan. Quiconcqs
aura but De leaue laquelle ie luy Don
neray il naura iamais soif: mais en lui
sera la sourse & fontaine Deaue sail-
lante en Vie perdurable. A cestuy Dict
concorꝺe ce qui est escript au Derrenier
liure Dalixandre. Je Demande et re-
quiers a moy estre Vne aultre fontaine
De laquelle quant ieu auray but Vne
foiz elle sera la medecine De ma soif.

Tiercement est a noter que la lumi
ere De laquelle on parle au texte on en
tend la sapience ou grace Diuine de la
quelle on Dit au premier chapitre De
saict Jehan. Cestoit la Vraye lumiere
laquelle enlumine tout homme Venãt
en cestuy monꝺe. En apres philoso-
phie Demande les choses empeschans
lentendement De Boece estre anichil-
lees et ostees hors De sa pensee & Dit
ainsi. O Dieu pource que la pensee de
Boece ne peut attaindre les trops cho
ses dessusdictes selle nest premieremẽt
bien Disposee: pource oste & Deiecte de
la pẽsee Dicelluy boece les nebulositez
et les charges De la pesãteur terriene.
Par lesquelles nebulosite: sont enten
dues les cures et sollicitudes Des cho-
ses temporelles lesquelles empeschẽt
la Veue intellectuelle: cest assauoir rai
son & entendemẽt affin quelle ne puist
soy fichier es rayes Du soleil De iustice
qui est Dieu. Les faiz ou charges De
la pesanteur terrienne sont Dictes les
Douleurs & ãgoisses ou les appetis des
terriennes possessione: lesquelles sont
comme chaynes Detirans la pensee en
bas arriere De la contẽplation Diuine
Doncques philosophie Voyant les-
dictes nebulositez et charge: De pensã
teur estre en la pensee Dudict Boece:
elle prie & Dit ainsi. O Dieu Dissippe
ces nebulositez: cest a Dire ces cures &
sollicitudes Des choses temporelles: &
enuoye tes rays et la Desplendeur De
ta grace & ce conuenablemẽt Doibs tu
faire, car tu es la enluminante serenite
et, sans ta Deite nulle chose nest enlu-
minee. tu es le repos non pas noy seu
mais paisible par lequel les Debõnai
res se reposent. Dugl sainct augustin
au Vingtiesme chapitre Du tiers liure
De ciuitate Dei Dit ainsi. Le royaulme
celeste est seullement aux bons et De
bõnaires: mais le royaulme terrien est
pour les bons et pour les mauuais. cõ
me plist a celluy Dieu a qui nulle iniu
stice ne plaist. Auecques ce tu es la fin
a quoy toutes choses tendent oultre la
quelle aulcunes choses ne peuent estre
desirees. Tu es nostre principe sans cõ
mencemẽt dont toutes choses procedẽt
Car comme dit sainct Jehan leuange
liste. Par toy toutes choses sõt faictes
Tu es nostre porteur cest adire attrais
a toy par grace sans laquelle nous ne
pouons paruenir a toy par nature.
Tu es nostre conducteur: car tu es no
stre Paison conduisant au bien souue-
rain. Tu es nostre sante par laquelle
nous tendons a toy. Tu es nostre ter-
me auquel nous tendons et nous a toy
paruenus auons repos perdurable.

Dernierement est a noter que selon
les troys choses que Dame philosophie
a Demande: elle subioinct trepple fe-
licite. Premierement quant elle a de
mande la pensee De Boece monter au
siege auguste adoncques elle subioinct
Dieu estre terme/porteur/conducteur/
& sentier sans lesquelles choses la pen
see ne peut monter audict siege. Se-
conꝺement pource quelle a Demande
encerchier & entendre la fontaine Du
bien souuerain: elle subioinct adoncqs
Dieu estre la Vraye serenite & clarte.

Tiercement par ce quelle a demãde fi
chier parfaictement ses peulx en la co
noissance de Dieu par quoy on peut ente
dre perseuerance elle soubz ioinct le re-
pos paisible Et comme lame ne puist
acquerre le bien souuerain sans sereni-
te sans repos et sans suffisance. pour ce
donne Dieu ces trois choses a lame Car
comme il soit le Vray serain il confere a
lame iopeusete et serenite. et comme il
soit le Vray repos il donne a lame repos
et suauite et comme il soit la Vraye fin
il donne a lame suffisance Mais si peut
estre dicte en moult de manieres Premi
erement fin est dicte la derreniere partie
daucũe chose comme le bout ou fin dũg
champ. Secondement fin est dicte la cõ
summation daulcune chose cõe la mort
est dicte la fin de Vie. Tiercemẽt fin est
dicte ce pour quoy aucune chose est fai-
cte Et par ceste tierce maniere Dieu est
la fin de toutes choses Car comme tou
tes choses ont este produittes par lui et
de lui comme leffect de sa cause efficien-
te: semblablement toutes choses tẽdẽt
a lui comme a leur fin

En ceste .x. prose philosophie mon-
stre ou est situe le souuerain bien.

Texte

Quoniam igitur que sit imperfe-
cti. et cetera

Pour ce doncqs que tu as Veu
et entẽdu quelle est la forme
du bien imparfaict et quelle est
la forme du bien parfait: maintenant re
ste a demonstrer ou est constitue & situe
ceste perfectiõ de felicite en laquelle De
monstration ie determine quil est a en-
querre premierement assauoir moult se
aucun tel bien que tu as Vng pou para-
uant diffinitement rõgneu: peut estre en
tre les choses naturelles affin que lima
ge de Vaine cogitation ne Vous decoiue
en la Verite et demonstration de la ma-
tiere subiecte Mais il ne peut estre nye
que cestui bien souuerain ne soit cõme
Vne fontaine De tous biens. Glose.

Ceste conclusiõ Veult prouuer da
me philosophie & Dit ainsi pour sa maieur
Phiẽ. Toute chose qui est dicte
imparfaicte elle est iugie imparfacte p
la diminution de la parfaicte pourquoy
il sensuit que se en aucun ordre aucune
chose imparfaicte est trouuee: semblable
ment il est necessaire trouuer aucũe cho
se parfaicte en icellui ordre Car toute p
fectiõ substraicte on ne peut faindre ou
entendre dont la chose qui est dicte imp
faicte: a prins son estre. Et aussi la na-
ture Des choses na pas prins sa naissã
ce Des choses diminuees et impfaictes
mais des choses entieres & parfaictes et
icelle procedant et descendant en ces der
raines choses sãs fruit de force et de Vti
lite. Doncques se aucune felicite
imparfaicte est trouuee ou bien terrien
comme nous auons demõstre Vng pou
parauant on ne peut ou doit doubter au
cune felicite parfaicte et estable estre.

Boece. Certes O dame phi-
losophie tu as tresfermement conclud:

Glose En ceste prose precedente
est prinse ou est a entendre Vne telle con
clusiõ cest assauoir que le souuerain bien
parfait biẽ est comme Vne belle fontai-
ne plaine de tous biens pourquoy philo
sophie Demande assauoir se cestui biẽ p
fait peut estre ou est ẽtre les choses na-
turelles Icelle tantost preuue q̃ opl p
forme sillogistic que et Dit ainsi En q̃l
cõque ordre on peult mettre ou trouuer
aucune chose imparfacte: en celluy me
isme peut on mettre ou trouuer aucune
chose parfaicte laquelle est le principe
De limparfaicte Mais entre les choses
estãs en nature on peut trouuer ou met
tre felicite imparfaicte ou le biẽ impar-
faict. Doncques entre les choses estãs

en nature on peut trouuer et mettre beatitude parfaicte ou bien parfait la forme silogistique et la mineur sont toutes notoires·mais la maieur est declaree par la vertu dune maxime propositiõ a tous notoires qui est telle·toute chose imparfaicte est dicte imparfaicte de la diminution de la chose parfaicte ¶ De ceste maxime est inferee la dessusdicte maieur ¶ Laq̃lle phiẽ declaire par ceste maniere· Se aucune chose parfaicte ne stoit laq̃lle fut principe des choses imparfaictes: il sẽsuiroit q̃ la chose imparfaicte aroit principe et commencement en soy meismes·et ainsi ce seroit vng propos infini·Pource dit philosophie q̃ la nature des choses na pas prins sa source et naissance des choses diminuees imparfaictes et non acheuees·Mais la nature des choses procedẽtes et yssant de loing des choses ẽtieres et parfaictes a este diuersement espandue·car aulcũes choses sapprochẽt et resẽblent a dieu comme les hõmes·Les aultres se longẽt de dieu et sõt fais de sẽblables a luy comme les vilz corps sans ame sans fruit de fozces ou de vtilite Icy peuent estre notez les degrez des choses procedans de dieu·car les choses ẽtieres desq̃lles ple philosophie peuẽt estre dictes la diuine puissance sapience et bonte ou les formes ydeales des choses estans en la pensee diuine desq̃lles toutes choses diuersement procedẽt ¶ Premierement les angeles et les substances separees qui ont permanence perpetuelle·Apres p vng pou de similitude les hões selõ ce q̃ dit le psalmistte·tu as a moindri lõe vng pou moins des ãgeles car les ãgeles sõt ẽtẽdemẽt nõ pas oppresse et ẽpeschie par la pesãteur charnelle laquelle encombre et empesche lentendement et ses puissances cõme il appert es hommes lesquelz ont entendement obnubile et ẽpeschie en mõlt De manieres Et apres soubz les hommes sont les bestes brutes ayans sensation tant seulement et non pas entendement pquoy elles sont subiectez aux homes Selõ ce q̃ dit le psalmiste Tu as mis toutes choses soubz les piedz de lomme·Apres les brutes sont les plãtes vegetables comme les arbres et herbes. Derrenierement et au plus bas degre de prosessiõ sont les corps sans vie comme les pierres et metaulx esq̃lles chose nest trouue felicite mondaine·laq̃lle toutesfois selon le oppinion des hõmes est parfaicte ¶ Philosophie Mais O tu Boece cõsidere ou habite et est situe le biẽ souuerain Considere ainsi que le commun coucept des courages humais preuue et loe dieu prince et seigneur De toutes choses estre cestui souuerain biẽ·car comme nulle chose puist estre excogitee meilleure de dieu qui esse qui doubte la chose de laquelle nulle aultre nest meilleure estre bonne: ¶ Glose ¶ Comme selle voulsist dire nulle chose nest meilleure de dieu· Philosophie ¶ Mais raison demonstre dieu estre cestui bien p telle maniere que la pfection de luy contraist de dire par tous hõmes cestuy biẽ souuerain estre en luy. ¶ Car se cestuy prince et principe de toutes choses ne peut estre dit cestui bien parfaict et souuerai aucune chose plus digne et parfaicte De lui seroit possessant cestui bien laquelle semble roit estre premiere et plus ancienne ¶ Car toutes choses parfaictes ont apparut cleremẽt pceder les imparfaictes Pourquoy affi q̃ nostre raisõne procede point en chose infinie il est acõfesser le souuerain dieu estre tres plaidu souuerain et parfait biẽ· ¶ Mais no⁹ constituons et iugons le parfait estre la vraye beatitude. Doncq̃s il est necessaire cõclure la vraye beatitude estre situe ou souuerai dieu Boece O dame philosophie ientens ta conclusiõ et ie dis q̃ au

qui ne soit point la souueraine bonte et quil soit vray philosophie le preuue·car aucũe nature de quelque chose nest meilleure que son pricipe·mais dieu est pricipe de toutes choses: par quoy est meilleur plus digne et prefere a toute chose ¶ Des choses dessusdictes philosophie trait vne conclusion telle que dieu est beatitude laquelle conclusion est ainsi deduite· Dieu principe de toutes choses sa substãce est le souuerai biẽ· mais quelconque chose est le souuerain bien elle est dicte beatitude ¶ La maieur est prouuee par ce que dieu et le bien souuerain ne sont pas differens ¶ La mineur a este declairie cy dessus ¶ Boece ayant les raisons De philosophie consent a la conclusion et dit ainsi· O philosophie attendues tes propositions cy dessus prouuees ie ne puis repugner ou cõtredire a ceste conclusion·car ie regarde et cõgnois icelle estre inferee et cõclutte vrayement des choses dessusdictes. ¶ Et apres philosophie conferme la dicte conclusion par telle raisõ Se dieu estoit aultre chose que beatitude il sensuiroit quil soit deux souuerains biens desquelz lung ne seroit pas lautre·et cõme lung defaillist a lautre il sẽsuiroit que nulz deulx ne seroit parfait·et par consequent ne souuerain· La premiere consequence est prouuee car on mõstre cy dessus que dieu est le souuerain bien et aussi est beatitude ¶ Pour quoy on conclud finablement que la diuinite et beatitude est vne meisme essence Boece apres ceste confirmation ne senforce point de opposer alencontre vueillant soy monstrer bõ et docille escolier mais il se contente de raison efficace en disãt O philosophie nulle chose ne peut estre dicte plus veritable De ceste conclusiõ laquelle est necessaire·ne nulle chose nest plus ferme par argumẽtation menant a impossibilite·ne aulcune chose nest plus digne de dieu qui est principe de toutes choses ¶ Philosophie Doc ques sus les choses dessusdictes O Boece comme les geometriens seulẽt leurs propos demonstrez: inferer aucune chose par vng instrument que ilz appellẽt proismes·semblablement ie te donneray ainsi que vng correlaire Car puisq̃ les hommes sont bieneureux par adeption de beatitude·et la vraye beatitude est diuinite: il est manifeste les hõmes estre bieneureux par adeption de diuinite ¶ Et ainsi comme les hõmes sont iustes par adeption de iustice·et sages par acquisition de science·semblablemẽt il est neccessaire conclurre que les hões q̃ ont acquis beatitude sont fais dieux.

Doncq̃s tout bien eureux est dieu mais certes par nature il est vng seul dieu et par participation riẽ ne dessẽt en estre plusieurs ¶ Boece ¶ Certes Dame ie dis que cestui proisme ou correlaire lequel que tu aimes le mieulx est bel et precieux ¶ Glose ¶ En ceste partie infere philosophe vng correlaire par maniere de conclusion des choses dessusdictes et dit ainsi· O boece comme les geometriẽs par leurs demonstrations que on appelle poziśmes des choses dessus prouuees seulent inferer aucũe chose ¶ Semblablement ie conclurray ou infereray aucune chose en forme De correlaire pourquoy est a noter q̃ les geometries sõt appellez sages car en leur art De geometrie especialemẽt ont procede Demonstratiuemẽt ¶ Aussi geometrie est dicte de ·ge· diction grec que qui signifie terre et metros qui est a dire mesure non pas pource quelle determine seulemẽt de la mesure de la tre mais pource que les anciens descriuoient les figures geometricques daucune poudre bleue coagulee daulcune liqueur comme seroit crope noire ou perse qui est de terre Secondemẽt est a noter que quãt

les geometriens rendent sentence clere
Saucune chose obscure par brieues instruc
tions et circonlocutions pour plus āple
declaration ilz la monstrent par aucūs
petis pertuis estroits toutesfoys enlumi
nez lesquelz ilz appellent porismes a la
semblance desquelz les choses premiere
ment prouuees peuēt estre dictes poris/
mes par lesquelz la lumiere de congnois
sance passe. et sōt dis porismes de pozes
qui sont les petis pertuis de quel q̄ corps
pozeux comme ceulx du cuir De lomme
par lesquelz Suide la sueur. Tiercemēt
est a noter que correlaire proprement est
appelle priuation Saucune bonne euure
comme le palme est couronnes de victoi
res de laquelle Sainqueurs souloiēt an
ciennemēt estre guerre donnez mais icy
en droit on le prent methaforicquement
cest a dire par similitude pour leuidence
et congnoissance Saucune belle proposi
tion Car comme de la luitte precedente
aucun recoit premiation cōme coler ou
couronne et ce est appelle correlaire Sē
blablemēt Veult philosophie dire que de
la luitte disputatiue precedente le bō dis
ciple merist Sne conclusion de la senten
ce de laquelle il se peut delitter et soy en
tendement enluminer comme le cham/
pion de sa couronne. Apres philosophie
poursuit son intention et met son corre/
laire et conclusion qui est tel. Tout biē
eureux est dieu. ceste conclusion est ainsi
declairie par Soulble silogisme premie/
rement ainsi ¶ Toute beatitude est
diuinite tout beat ou bieneureux a acqs
beatitude : Soncques tout beat a acquis
diuinite est dieu. tout beat a acquis diui
nite: Soncques tout beat est dieu. ¶ Le
mineur est manifeste par le sillogisme
precedent ¶ Le maieur est prouuee par
Sne similitude. car par adeption ou acq
sition de iustice : les hōmes sont fais iu
stes par adeption de sapience. ¶ Donc
ques par adeption de diuinite ilz sōt faiz
dieux. Mais pource que cestui correlaire
semble repugner a la religion crestiēne
et catholicque car il nous est deffendu di
re ne croire estre trois dieux ne plusieurs
ou trois seigneurs ou trois omnipotens
Mais tant seulement cōfesser Sng seul
seigneur dieu omnipotent. pour ce philo
sophie en declarant la conclusion ou cor
relaire dit quil est tant seulement Sng
dieu par nature et essēce. mais ilz peuēt
bien estre plusieurs dieux par participa
tion ¶ Pource fait a nore q̄ cōe dit guil/
lame lanssoirrois en la somme du premi
er liure en la. vi. distinctiō. cestui nō dieu
peut estre prins trepplement Premiere
ment naturellement selon ce quil con/
uient a Sng seul dieu lequel seul est de
sa nature et substance dieu. ¶ Secon
dement adoptiuement et adoncques il
est attribue aux saincts et bieneureux q̄
sont participans de la diuine bonte de ses
quelz on dit ou psalmiste. ie ay dit que
Vous estes dieux & tous filz du souverai
n. ¶ Tiercement nomcupatiuement &
cequant au nom seulement & ainsi Sng
ydole est appelle dieu dont il est escript.
Les dieux des gens sont dyables & ymā
ges qui sont fais par les euures des hom
mes comme les ēfans disrael firēt leur
dieu Sung ydole fait a facon Sung Viau
dargent semblant mengier fain. & de ces
te tierce maniere nest pas a propos mais
de la premiere et seconde. car selon la es
sence & nature de la diuinite il est Sng
seul dieu. & par adoptiō dieu a Voulu to
ses saines & bieneureux estre dieux cest a
dire participans de sa deite et boatitude
¶ Secondement est a noter que Vul/
gairement par trois manieres aucune
chose est dicte non Sne cestassauoir par
pluralite, mutabilite: et par propagatiō
Par pluralite comme les angeles & les
estoilles ne sont pas Sne meisme chose
contre quoy on dit ou. xx. chapitre du li/
ure de exo de Ascoute israel ton seignēur

dite en icelle conclusiō par aucune ma
niere ¶ Glose ¶ En ceste ptie philo
sophie poursuit sō intendit principal et
declaire ou est situe le souverai biē. Et
p̄mierement elle preuue ceste conclusiō
Dieu souverai est tres plain & beatitu
de en ceste maniere Premierement. car
dieu est tres plain de parfait et souverai
bien mais tout parfait et souverain biē
est beatitude par quoi on conclud q̄ dieu
est tres plain de beatitude ¶ La mineur
de ceste raison a este declaree cy dessus.
La maieur est prouuee par la commune
oppiniō des hommes qui diēt dieu estre
le prince seigneur et createur de toutes
choses et par consequent de tout bien.
Secondement elle le preuue par ray sō
Car la chose est dicte bonne de laquelle
aucune aultre nest trouuee meilleure.
mais aucūe chose nest trouuee meilleu
re de dieu entre les bonnes choses dōcqs
dieu est bon La cōsequence est asses ma
nifeste la mineur est prouuee ¶ Car en
tcutes les bonnes choses aucune chose
ne peut estre excogitee ne pourpēsee me
illeure de dieu Selon ce texte on peut de
mander assauoir sil est Sng aultre prin
ce ou principe de toutes choses que dieu
ou non. Se on dit que non il sensuit que
dieu est. et ainsi le propos de dame philo
sophie est Vray. Se on dit q̄l est Sng aul
tre prince que dieu: doncques cestui prin
ce est plus parfait et plus digne que dieu
et de cestui aultre prince de rechief on de
mande se nul aultre que luy nest prince
& ainsi pouroit on dire infiniement dont
se conuient arrester ou premier cest assa
uoir que celluy q̄ est dieu est prince et pri
cipe de toutes choses et q̄l est tres plain
de souueraine bonte. ¶ Mais O boe
ce ie te prie Voy et ognois combiē sain
ctement et inuiolablement tu prouue/
ras ou loeras ce que auons dit cest assa/
uoir dieu estre ēplain de biē souverain
¶ par quelle maniere dame le con/
gnoisteray ie ¶ Garde toy de p̄sumer
icellui dieu pere de toutes choses auoir
prins le bien souverain des choses de de
hors: ou auoir cestui bien ainsi de sa pro
pre nature q̄ tu pēses pourtāt la substā
ce de dieu ayant este bonte ou beatitude
et la substance de la beatitude possessee
de dieu: estre diuerses Car se tu cuides
quil ayt prins cestui bien des choses De
dehors celle qui lui ara donne cestui biē
sera plus digne que lui qui lara prins di
celle comme tu peus estimer. Mais no⁹
confessons dieu estre le tres excellent et
tres digne de toutes choses Mais se ces/
tui biē est en lui de sa nature et il est dif
ferent par raison ou diffinition Comme
nous parlons de dieu principe de toutes
choses. qui est cellui qui faindra ou ima
ginera quel moyen a conioinct ces deux
choses diuerses Comme se philosophie
Voulsist dire nul Derenierement Ce q̄
est different a aulcune aultre chose nest
pas la chose qui est entendue differente
de luy parquoy ce qui est differēt au bien
souverain par sa nature nest pas cestuy
souverain bien Laquelle chose iugier de
dieu: nest pas licite. Duquel aulcune riēs
nest plus digne ou premier. Car la natu
re daucūe chose ne peut estre du tout me
illeure ou plus digne que son principe.
Pourquoy ie puis concluire & par tres/
ueritable raison que cōme dieu soit prin
cipe de toutes choses il aussi en sa sub/
stance soit le bien souverain. ¶ Boece
O philosophie tua conclud tres droicte
ment ¶ Philosophie ¶ O tu boe/
ce il est desia concede que le bien souue/
rain est beatitude ¶ Boece ¶ Ce est
Vray dame ¶ Philosophie ¶ Dōc
ques il est necessaire confesser dieu estre
celle beatitude. ¶ Boece ¶ Dame
ie dis q̄ aux choses premierement propo
sees ne puis ie contre dire. mais ie regar
de ceste consequence estre inferee de cho
ses dessusdictes ¶ Philosophie Con

sidere ⁊ regarde selle est plus fermemẽt
approuuee pour ce car deux biens souue
rains differens lung a lautre estre ne pe
uent. Car il est cler que les biens diffe
rens lung ne peut estre lautre. parquoy
ne lung ne lautre dieulx ne poura estre
parfait cõme ilz defaillent de lũg deux.
mais il est manifeste le bien imparfait
non estre souuerain: doncques par nulle
maniere les biens qui sont souueraines:
ne peuent estre differens Et auec ce no⁹
recueillans les choses dessusdictes con
cluons beatitude et dieu: estre vng sou
uerain bien. Pourquoy il est neces saire
icelle beatitude estre la souueraine diui
nite. Boece Nulle chose ne peut
estre conclute plus veritable de ta con
clusion par essence ne plus ferme ou cer
taine par raison ou diffinition ne plus di
gne que dieu souueraine bonte. Glose
En ceste partie philosophie declaire ou
rectifie la conclusion precedẽte en ostãt
deux doubtes faulx et dit premierement
O boece ie requiers escheue et con
gnoys comsaintement purement et in
uiolablement nonpas en courumpant
verite: tu loes ce que nous auõs dit. ceste
assauoir dieu souuerain estre tresplain
de souueraine bonte. Adõc boece enquert
comment il poura ce euiter Philo
sophie luy respond et dit escheue de pen
ser ou dire dieu auoir prins ceste souue
raine bonte daucune chose de dehors. et
par ce elle oste le premier faulx doubte.
En oultre ne pense pas icelle bõte estre
dieu par naturelle inherence tellement
toutesfois que la essence de dieu soit au
tre et differente de lessence de sa beatitu
de. Et par ce elle oste le secõd doub
te et ces deux doubtes ou sens sõt plais
derreur En apres philosophie preu
ue le premier doubte estre faulx. Car
se dieu auoit prins sa beatitude des cho
ses de dehors: il sensuiroit que aulcune
chose soit plus excellente et preferee: &
dieu mais ce consequent est faulx. pour
quoy dieu na pas prins sa bonte ou bea
titude daucune chose de dehors. la faul
sete du consequent est declaire. car nous
confessons dieu estre precellent sur tou
tes choses mais la consequence est prou
uee Car toute chose donnant aucun biẽ
semble estre plus digne que celle q̃ prẽt
cestui bien. car comme dit le philosophe
lactif est tousiours plus digne q̃ le pas
sif. Consequamment elle preuue la
faulsete du second sens ou doubte en de
monstrant que le bien qui est en dieu ne
peut estre diuise de luy ne estre differẽt
a luy et ce par deux raisons dont la pre
miere est telle Se dieu et sa bonte
estoient choses diuerses il conuendroit
ymaginer vne chose tierce laquelle
les eust conioinctz ensemble: mais celle
chose tierce ne peut estre imaginee Dõc
ques dieu et sa bonte ne sont pas choses
diuerses. la consequence est prouuee par
les rigles de logicq̃ Mais lantece
dent pour sa premiere partie est declai
rie car comme choses diuerses repugnẽt
elles ne peuent conuenir sans moyẽ en
vnion dung suppost cõe chault et froit
ne peuent estre en eaue sinõ par le moiẽ
de tyede. Pour la seconde partie lan
tecedent est declare. car se la chose tierce
coniongnant estoit ymaginee il semble
roit quelle fust plus noble que dieu en
tant quelle auroit puissance de condui
re La seconde raison est telle que cõ
que chose est differẽte du souuerain bien
elle nest pas ceste bien mais dieu est dif
ferẽt de sa bonte par le cas mis. doncq̃s
dieu nest pas souuerain biẽ sillogisme
est bon et la conclusion est trouuee faul
se parquoy il fault dire q̃ lune des p̃mi
sses est faulse non pas la maieur doncq̃s
la mineur seruoit a prouuer la faulsete
de la conclusion Car cõme dit phi
losophie ou texte ceste chose illicite pẽ
ser q̃ dieu auq̃l riẽs ne sacompare nest p̃

deux terome dit. Doyes que ie suis
seul dieu ⁊ non autre fors moy Par
mutabilite aucũe chose est dicte nõ vne
comme lomme non sain non malade nõ
riche non poure Contre lesquelz le psal
miste dist Ceulx periront mais tu es p
manent. ⁊ tous cueillironT comme vne
vestement. ⁊ comme vne couuerture tu
les mouueras ⁊ ilz seront mue⁹. ⁊ tu se
ras tousiours tout vng: Et ysaye a ce
propos dit. Je suis seigneur qui ne suis
pas mue ne muable Par propagation
plusieurs animaulx sõt descendus dũg
animal protagine par son semblable.
Contre quoy dit le psalmiste O
israel se tu me ascoutes en toy ne sera
pas vng dieu recent. Recent vault
autant adire que nouuellement ne ou
forme. Et ysaie dist en la personne
de dieu Deuant moy na pas este
forme aucun dieu et apres moy nen sera
nul aultre. toutesfois selon participati
on il en peuent estre plusieurs Pour
quoy est a entendre que ceulx sont dieux
par participation ausquelz la diuine sci
ence est communiquee. Dont saint
ierome sus ceste parolle que dieu Demã
da a ses disciples Qui dient les hõ
mes estre le filz de lomme cestadire le
vray messie: dit ainsi Ceulx qui par
lent selon les hommes sont hommes. ⁊
ceulx qui entendent la Diuinite ne sont
pas hommes mais sont appellez dieux.
Item par participation ceulx sont
dis dieux qui participent de la Diuine
grace et obseruent les commandemens
de dieu Desquelz sainct augustin sur
ceste parolle iay dit que vous estes dieux
Dit ainsi. O vous bons iay dit
que vous estes dieux par adeption de
grace et tous filz cestadire heritiers du
souuerain Dieu. De quelque condition
ou vocation vous soyez. Et tant
seulement ceulx recoiuent ces deux pro
missions cestassauoir quilz soient filz et
et ton dieu est vng autres dieux ne te se
ront fors vng. Et ou. xxxii. chapitre de
Dieux: qui gardent les commandemens
de dieu. Et celle parolle fut dicte
aux iustes qui sont predestinez a la vie
pardurable. Quartement est a no
ter que philosophie conuenientement
et notablement dist les hommes estre
dieux comme dessus est declairie pu
bliant et denunciant le secret celeste
de iupiter dont marcian en la fin du
premier liure des nopces de philoso
phie dit ainsi Puis que iupiter
eust mise fin a ses parolles tout le se
nat des dieux fut appelle en suffrage
et ayde pour consulter la matiere. La
quelle consolation faicte dirent tous
ensemble et dung accord tout ce deuoit
tantost estre faict: cest assauoir que des
ore mais les mortelx lesquelz elation
de noble vie et la souueraine haultesse
de leurs merites. Le noble appetit
et celeste propos de la conuoitise de ha
biter la region des estoilles. Arroit
esleue: seroient adioinctz et nombrez ou
nombre des dieux. affin que apres la
mort des corps ilz fussent fais curi
aulx celestiens et en tesmoingnage de
ce ilz y amenerent la fin de romulus
et sa deification pareillement de iulius
de eneas et de plusieurs aultres les
quelz la science des estoilles enseigne
et aussi vne multitude dautres lesquelz
ne sont pas entrez ou denommez en la
dicte science. Jupiter oyant ceste
conclusion et philosophie noble dame
pareillement ce considerant il decreta
cestui conseil du souuerain senat enta
illie en tables darain de perpetuelle me
moire: estre diuulguie par tous les lieulx
esquelz on a accoustume de faire cris et
puplications. Par ceste poesie ap
pert comment par participation et com
munication auec dieu: les hommes sont
fais dieux. A ce concorde assez pla

ton in thimeo qui dit ¶Aux animaulx victorieux sans paour ire et les aultres perturbations ensuiuans appartient la compaignie siege et retour De lestoille pareille pour desormais mener vie bieneuree. ¶Apres boece sacorde aussi de philosophie et dit. ¶O philosophie ¶Certes ton propos est moult bel et precieux iassoit ce que tu lappelles poxisme ou cozrelaire. ¶Car cest vne chose de grant pris estimer les hommes pouoir estre dieux par participatiõ cest adire par adcption De grace.

¶Philosophie. ¶Certes aucune chose nest plus belle que ce qui sensuyt et raison amoneste estre annexe aux choses Dessusdictes ¶Boece ¶Quoy dame ¶Philosophie ¶Comme beatitude semble contenir plusieurs choses en soy qui sont suffisance et puissance reuerence noblesse et voulupte assauoir se toutes ces choses conioindent et causent le corps de beatitude par vne diuersite de parties ainsi comme vne chose entiere·ou se lunne delles comprent et acomplist en soy la substance De beatitude et a celle toutes les aultre soyent rapoxtees. ¶Boece ¶Certes dame ie voudroye bien que declaraisses ce que tu demandes en faisant narration De ces choses ¶Philosophie Nauõs nous pas iugie beatitude estre le souuerain bien Boece Dame certes tu las ainsi iugie ¶Philosophie ¶Adiouste doncques licitement cestui bien a toutes les choses Dessusdictes. Car vne meisme souueraine suffisance vne meisme souueraine reuerẽce vne meisme noblesse vne meisme voulupte: est iugie estre beatitude ¶Que diras tu doncques sont toutes ces choses dessusdictes et les autres aucunes membres de beatitude ou selles sont rapoxtees a elle cõme au chief ¶Boece ¶Certes dame ientẽs quelle chose tu proposes enquerre mais ie desire quelle chose tu concluxras et determineras ¶Glose ¶En ceste partie philosophie determine vne conclusiõ mais premierement elle meut vne telle question. ¶Assauoir se les choses qui semblent contenir beatitude cõme suffisance puissance reuerence noblesse et voulupte sont membres et parties De beatitude·ou se aucunes delles comprẽt en soy cõpletement beatitude·a laquelle si celles les aultres sont rapoxtees.

¶De ceste question philosophie ou texte ensuiuant met la determination ¶Philosophie ¶O boece prens et entens ainsi la discretion et iudicature De ceste question ¶Se toutes ces choses estoient membres de beatitude elles seroient differentes lune de lautre·Car la nature des parties ou mẽbres est telle que diuers membres composent vng corps Certes ces choses sont declairies estre vne meisme chose parquoy elles ne sont pas membres autrement il semblexoit beatitude ioincte destre p vng bxe tiers laquelle chose ne peut estre mẽ ¶Boece ¶Certes maintenant nay ie pas De ce bonte·mais ie attens ce qui reste a determiner ¶Philosophie ¶Certainement il est tout manifeste les choses dessusdictes estre rapoxteeset auoir regard a beatitude ou bonte ¶Car pource est appetee suffisance pourtant quelle est iugie estre bonne ¶Et pource puissance est demandee pourtant que on croit quelle est bonne. ¶Et semblablement est licite coniecturer De reuerence noblesse iocondite·voluptes et des aultres Dõc ques bonte est la souueraine cause par laquelle toutes choses sont appetees ou appetibles. ¶Car ce qui en soy nexient aucun bien ou realement ou par similitude·ne peut estre par aucune maniere·appete. ¶Et par le contraire les choses lesquelles de leur nature ne

sont pas bonnes: toutesfoiz selles semblent bonnes elles sont appetees cõme vrayement bonnes·Dour quoy il conuient par droit que bonte soit iugie la somme la cause et aussi la charniere De toutes choses qui sont a desirer.

¶Glose ¶En ceste partie philosophie determine la question dessusdicte Et premierement elle met vne conclusion pour la solution De la pmiere partie De la question qui est telle. Souffisance puissance et les autres choses dessusdictes ne sont pas membres ou parties de beatitude· car se ces choses estoient membres elles seroient differẽtes lune De lautre·mais elles ne sont pas differentes lune De lautre: Doncques elles ne sont pas membres ou parties. ¶Lantecedent pour la premiere partie est notoire: car la nature et essence Des membres est diuerse·Car autre chose est vng oeul que vng bras et a autre fin ordonne: et ainsi De tous aultres membres ¶La seconde partie a este prouuee cy dessus en la neufuiesme prose de ce tiers liure ou on a declairie que souffisance et puissãce sont vne meisme chose Ne aussy ne peut estre dit que beatitude est constituee ou composee dicelle comme vng seul mẽbre: car vng seul ne conioinct riens. ¶Apres philosophie determine la seconde partie de la question: et pour ce faire il met ceste proposition. Toutes les choses dessusdictes sont rapoxtees a bonte ¶Ceste proposition est ainsi prouuee· Quelcõque chose est la somme De toutes choses appetibles: cest adire pour laquelle toutes choses sõt appeters a icelle toutes choses sont rapportees: mais bonte est la somme pour laquelle toutes choses sont appetees. Doncques a bonte sont suffisance et les autres rapoxteurs La mineur est prouuee par induction: car puissance est appetee par ce que lon croit icelle estre bonne suffisance reuerence et les aultres semblablement.

Secondemẽt on le preuue ainsi·Tout ce qui non reallemẽt ne par similitude ne apparentement ne vrayement nest bon par nulle maniere ne peut estre appetee ou desiree· Doncques bonte est la somme De toutes choses appetees. Lantecedent est declairie: car appetit nest pas drechie en aulcune chose fors en bien ou en bien apparẽt· Dourquoy on dit au commẽcement Dethiques· Tout art et toute doctrine semblablement et toute election semblent aucunement appeter bonte· pource nos acteurs ont bien annonce bonte laquelle toutes choses appetent. ¶Tiercemẽt elle le preuue ainsi. Aulcunes choses sont les quelles ne sont pas vrayemẽt bonnes: et toutesfoiz Daulcuns hõmes hesitans en la congnoissance dicelles sont elles appetees pource quelles leur semble bonnes comme occision De leur ennemy: toutesfoiz est il leur prochain Et semblablement peut on exemplifier Des autres pechiez esquelz on se delicte: pource que loperation et la concupiscence en semble bonne. Et aussi les passions De lame semblent estre mouxees par iceulx pechiez ¶Pourquoy est a noter que ia soit ce que toutes choses qui sont vrayement en estre soyent naturelleiment bonnes par bonte De estre. Selon ce que dit le philosophe: que bonte et estre sont tout vng: toutesfoiz toutes choses ne sont bonnes par bonte Deffect. Doncques philosophie conclud ainsi et dit. Bonte est estimee et iugie estre la somme cest a dire acomplissement charniere: cest a dire moyen et cause cest a dire commẽcement De toutes choses appetibles ou qui font appeter. ¶Philosophie.

Mais re pour quoy aucune chose est appetee semble souuerainement estre Desire. cõme se aulcun pour son salut Veult cheuaucier il ne Desire pas tant le mouuemẽt Du cheual comme il fait leffect De son salut. Comme doncqs toutes choses soient Demandees & Desirees a lorchoison & Bonte elles ne sont pas Desirees De tous Deuant icelle bonte. Mais nous auons iugie icelle bonte ou beatitude estre ce pour quoy toutes aultres choses sont appetees: pour quoy il est ainsi que seulle beatitude est Desiree. Par quoy appert clerement Dicelle bonte & beatitude estre Vne mesmes substance. Boece. Je ne Voy point aulcune chose pour quoy aucun puist contredire. Philosophie Mais certes nous auons monstre & declaire Dieu & beatitude estre Vne mesmes chose. Boece. Il est ainsi dame. Philosophie. Doncques il est licite conclurre seurement la substance De Dieu estre situee en icelle bonte & beatitude: & non pas en aulcune aultre chose. Glose. En ceste partie textuelle philosophie par aulcunes moyẽs preuue Vng corrolaire qui est conclusiõ principalle De ceste prose & est tel.

La substance De Dieu est situee en bonte & non en aulcune autre chose: au qℓ corrolaire prouuer elle procede ainsi. Toutes choses sõt Desirees pour cause De bonte: Doncques bonte semble souuerainement estre Desiree. La consequence appert par Vne reigle Du premier liure De posteres qui Dit ainsi.

Propter Vnumquodqz tale & illud magis. Cest a dire se aucune chose est Dicte telle comme elle est en perfectiõ par Vne aultre: celle p qui elle est dicte telle est plus parfaicte. Et tout ce est Declairie exemplairement au texte.

Comme se aucun pour la recouurance De son salut Veult cheuaucier il ne Desire pas tant le trotter & mouuoir Du cheual comme il appete son salut. Et apres elle argue ainsi et plus haultement. Ce pour quoy toutes choses qui sont appetees est beatitude il a este amplement Declairie cy dessus. mais toutes choses sont appetees pour bonte. Doncques bonte est beatitude. & en oultre la Vraye beatitude cest Dieu. Mais bonte est la Vraye beatitude: Dõcques icelle bonte est Dieu. et par consequẽt Dieu nostre beatitude est en icelle bõte & icelle bonte est en Dieu.

En ce. ix. metre philosophie inuite toy terriens Venir au lieu & consistoire De la souueraine bonte.

Que ensemble Deceus
Qui estes en las cheus
De plaisance Deceptiue
Des biens terriens eus
Qui sont en Voz cueurs cõceus
Venes a lheure hastiue
Repos aurez optatiue
De tous labeurs receus
Port auquel nulluy nestriue
Refuge a la gent chetiue
Patent aux Despourueux
Les grauiers Vorez Veus
En tagus: aussi la riue
Rutilante De herinus
Ou la lumiere De yndus
Doisin a la terre estiue
Qui par sa rabeur tresuiue
Pierrettes De grans Vertus
Blanches & Vertes arriue
En lees mesiant & auiue
Par leurs reluisans abus
Neluminent loeil confus
Ne Donnent Vertu Visiue
Mais encois offusquent plus
Les cueurs aueuglez reclus
En leur tenebre nuysiue
De la chose excitatiue
De cueur et plaisant aux yeulx

Nourrie es cauerneux lieux
Fut la terre nutritiue
La resplendissеur Des cieulx
Par ses effectz precieux
De ruyne est Destructiue
Cil qui par contemplatiue
La Verra Victorieux
Donnera la negatiue
Quant a la Diffinitiue
De phebus tant radieux

Philosophie rappellant & inuitãt tous les hommes terriens Dit ainsi.

O Vous hommes prins et Deceuz & nõ pas sans cause prins: car Vo⁹ estes lyes De chaynes Deceptiues De appetit desordonne qui touſioure habite entre les pensees terriẽes: Venes icy / cest a dire Venes au consistoire Du souuerain au quel est toute felicite & beatitude.

Pour quoy est a noter Dilligẽment que lappetit charnel est prins cy endroit pour toute concupiscence charnelle ou delectation temporelle. cõme de luxure De gloutonnie de paresse De richesses et de plusieurs autres semblables. La quelle concupiscence / Delectation / ou plaisance est communement & conuenablement appellee Deceptiue & fauſse car elle promet aux hommes subgectz a elle ferme & Vraye felicite: laquelle toutesfoiz elle ne peut Donner ne conferer. car la fin Des ioyes De ce monde est occupee par pleurs & p gemissemẽs.

Item fait a noter que par les las ou chaines De plaisances Deceptiues no⁹ sont Donnees a entendre les plaisãces charnelles & mondaines. ou les cures & sollicitudes temporelles Desquelles lune est touſiours annexee a lautre.

Apres philosophie touche la Vtilite Dudict lieu & consistoire & Dit ainsi.

O Vous Deceus Vous Debuez conuenablement & non pas sans cause Venir a ce lieu: car apres Voz labeurs Vous y aurez repos perdurable & Vous y trouuerez port De salut tresparfaible & aussi sera refuge patẽt & ouuert a Vous malheureux et chetifz. Pour quoy est a noter que ceſtuy lieu & consistoire De bonte ſouueraine congruemẽt est appelle repos De tous labeurs: car celuy qui aura laboure pour acquerre la bonte ſouueraine en semãt larmes icelluy paruenu a la fruition Dicelle bonte il porra Dire auec le psalmiſte. Je y habiteray / car ie lay esluitte. Secondemẽt il est bien compare a Vng port: car port est Vng lieu ou riuaige De la mer auquel les nauires tendẽt pour y estre seurement a lencontre Des tempestes De la mer. Semblablement le monde est appelle la mer en laquelle les nefz qui sont les Vies humaines sont agitees par diuers perilz: ceſt assauoir par le Vent De Vaine gloire par les procelles & fluctuations Darrogance: par serainees De concupiscence: par les corrues Poches De caribdis qui sont les diuerſes temptatiõs par lesquelz plusieurs nefz sont Debriſiez & Desrompues: cest a dire plusieurs ames dampnees & perdues. Mais celles qui au port De ſouueraine bonte ont leur Decours demeurent en repos plaisant. Tiercement ledict lieu ou consistoire est dit refuge: Car comme refuge est Vng lieu seur & sauf Duquel on ne peut ou on ne doibt extraire nul fugitif comme celluy que les filz & nepueux de Hercules firent a Athenes craingnans ceulx que leur pere auoit iadis oppreſſez. Toutesfoiz aucuns dient que Pomulus fiſt & fonda Pomme premierement Vng refuge pour soy acompaignier des fuitifz lesquelz auecques luy alloiẽt moult souuent en proye & eulx Dechaſſiez & leurs ennemis & aduerſaires se Pefugioient en ladite cite laq̃lle fut par eulx depuis moult grandemẽt ampliee & pacheuee Semblablement quiconques prendra

son refuge a la souueraine bonte il ne
Debura cremir aucune chose nuysible.
En apres philosophie redargue ceulx
qui cuident trouuer aulcune chose sou-
ueraine es choses terriênes et dit. Jay
bien dit que au lieu de la souueraine
bôte est repos port et refuge telz que en
tre les choses mõdaines ne peuẽt estre
trouuees: car elles ne peuent enlummer
les yeulx de la pensee qui son raison et
entendement. Mais encois les aueu-
glent: comme elle preuue par lexẽple
de trois fleuues qui sont tagus hery-
nus et indus. Tagus est vng fleuue
en la riue duquel on treuue les petis
grauiers dorez. Herynus est vng au-
tre fleuue en la riue duquel on cueille
lor et aucunes pierres precieuses relui-
santes. Indus est vng fleuue dorient
qui fuyt du mont rancasus iusques a
la rouge mer: duquel mont sourt vng
autre fleuue appele pages q̃ est le plus
grant fleuue dorient: auquel yndus
croissent aucunes perles blanches et es
meraudes vertes. Et est dit trespro-
chain a la region estiue ou chaulde: car
il a son cours selon le pays de ethiope
qui est treschault. Apres philoso-
phie subiouct et dit. O deceus vous
ne debuez pas seullement querre vos
delices es choses terriênes: car la terre
en ses cauernes et parfons pertuis ores et
infames et deiettez nourrit et met hors
tout ce qui alleiche et delitte les sotes
pensees. Et ce dit elle pour les mine-
raulx dor et dargent qui ne sont pas
extrais des lieux delectables: mais
des ordes entrailles de la terre.
Dernierement philosophie met lex-
cellence de la vraye resplendissseur de
ladicte bonte: et dit. Vrayement ia y
bien dit que es cauernes terrestres nest
pas nourry ce qui enlumine la pensee:
car la splendeur celeste q̃ est la diuine
lumiere ou la souueraine bonte par la
quelle les cieulx et tous les corps celes-
tes prendẽt leur gouuernement leur
lumiere et vigueur ne obscurcit pas: mais
elle dechasse les tenebreuses ruines
de lame: cest assauoir les richesses trou
uees en la terre par les quelles lame est
aueuglee et destournee de la contem-
platiõ de la souueraine bonte et cheutte
en ruyne et desercion. Doncques qui-
conques aura merite destre enlumme
des rays de la diuine grace par con-
tẽplation de souueraine bonte il nyera
veritablemẽt les rays du soleil estre
clers ou reluisans au regard et compa-
raison de la lumiere de la souueraine
bonte qui est la vraye lumiere et clarte
Car la splendeur dicelle est infinie. et
celle du soleil materiel est finie: mais
aulcune proporcion nest pas a trouuer
entre la chose finie et infinie. Par quoy
le contemplateur dicelle vraye lumi-
ere nyera: cest a dire naura ia besoing de
estre enluminee par les rays du soleil
comme il soit ia enlumine par la sou-
ueraine bonte.

En ceste .xi. prose philosophie de-
script q̃lle chose est souueraine bonte.

Boece

Assentior inq̃ et cetera.

Dame philosophie certes je
donne assentemẽt a tes dictz
car il est tout certain iceulx estre
annexez et conioinctz ẽsemble par tres
fermes raisons et argumens. Adonc q̃s
de rechief elle me dit Philosophie
O boece de combien grant prise estime
ras tu ceste souueraine bonte se tu con
gnois quelle chose elle soit Boece
Dame certes ie te dis que ie lestime-
ray de prise infini sil me aduient auoir
cõgnoissance de dieu qui est ceste sou
ueraine bonte Phie Certainemẽt
ie le te manifesteray par vraye raison.
Les choses ẽclutes cy dessus demeurẽt

et soient mises en ta memoire Boece
Si seront elles Dame Philosophie
Ne auons nous pas mõstre les choses
de plusieurs appetees non estre vrayes
et parfaictz biens pource quelles sont
differentes lune de lautre. et comme
lune defaillit de lautre nulle delles
ne pouoit donner aucun bien plain ab
solut et parfaict Me auons nous pas
dit que la vraye bonte est parfaicte
quant les choses appetees et desirees
sont cueillies et assemblees comme en
vne forme essence et operation tellemẽt
que la chose que nous appellons suffi-
sance soit puissance reuerence nobleste
et iocondite. Et nauons nous pas mon
stre que se les choses dessusdictes ne
sont vne mesmes chose elles ne ont en
elles q̃lque chose par quoy elles soient
a mettre au nombre des choses appe-
tibles Boece Je dis quil est ainsi
demonstre: ne on ney peut aucunemẽt
doubter. Philosophie Doncques
se on dit les choses dessusdictes estre
differentes en elles nest aucune bonte
mais en elle est bonte quãt en elles est
vnite Me aduient il pas icelles estre
bõnes par acquisition de vnite Boece
Duy il le semble ainsi Philosophie
Mais me concedes tu que tout ce qui
est bon estre bon par participation ou p
acquisition de bonte ou non Boece.
Duy dame ie le te concede Philo-
sophie Dõcques il est necessaire que
tu concedes par semblable raison que
ce qui est vng est bon. Car vne mesme
substãce est aux choses desquelles les
fect nest point naturellemẽt different
Boece Dame ie ne le puis nyer.

Glose

En ceste partie textuelle est mise
ceste propositiõ. Vnite et bõte sont vne
mesmes chose laquelle peut estre ainsi
prouuee. Tout ce q̃ est bon est fait bon
par acquisition de vnite: mais ce qui est
bon est fait bon par acqsition de bonte
Doncques bonte est vnite. Premiere-
ment philosophie met la declaration
de la maieur de ceste raison qui est: q̃
vnite est la cause pourquoy aulcune
chose est bonne: car cõme on a de piece
declaire les choses lesquelles sont ap
petees des hommes comme suffisance
puissance reuerence nobleste et les aul
tres sont differentes: et comme elles
soient plusieurs choses elles ne peuẽt
faire la composition de la vraye bonte
mais quant elles sont tenues pour vne
mesmes chose tellement que la vraye
suffisance est vraye puissance. et ainsi
des autres adoncques par elles est cõ
stituee la vraye bonte. Doncq̃s vnite
est cause de bonte: et ce qui est dit bon
est dit par vnite. Apres philoso-
phie met la mineur de sa raison des-
susdicte qui estoit: que ce qui est bon est
dit bon par adeption ou participation
de bonte: laquelle peut estre prouuee
par ce qui est dit. Car comme par ade-
ption de iustice les hommes sont de-
nommez iustes et sapiens par adeption
de sapience: ainsi est denomme bon ce
qui est bon par adeption de bonte.
Philosophie Mais tu iamais con-
gneu ou seu tout ce q̃ est estre de aussy
longue duree comme longuemẽt il est
vng et tãtost perir et estre corrõpu quãt
il default estre vng Boece Par
quelle maniere dame. Philosophie.
Comme aux animaulx quant le corps
et lame conuiẽnent ensemble et sont per-
manẽs le suppost q̃ est vng est appelle
animal. Mais quãt ceste vnite est diss-
soluee et corrompue par la segregation
de lung et de lautre: cest assauoir du
corps et de lame il est manifeste le sup
post qui estoit vng perir: ne de ore mais
plus estre animal. Semblablement
auant le corps est permanent en vne
forme par la conionction des mem-

bres la semblance humaine est encores
veue: mais se les parties diuerses & se
parees ayent substraict ceste vnite du
corps il deffault estre ce quil estoit.
Parcelle maniere il apperra certaine-
ment a lencerchant toutes les aultres
choses tout ce auoir este entant que en
luy est vnite & tout ce deffaillir et pe-
rir quant ceste vnite deffault.

¶ Boece ¶ Dame ie considerant et
regardant plusieurs choses il ne men
semble aultrement que ce que tu dis.
¶ Glose ¶ En ceste partie philoso-
phie declaire la second proposition qui
est telle: que vnite prise a toute chose
luy donne estre & icelle tollue toult a
la chose son estre. & par consequent elle
toult appetere estre permanet & perma-
noir ou durer et appeter estre vng.
Ceste proposition est prouuee: car nous
voions tout ce qui est qui durer en son
essence & auoir estre aussi longuement
quil est vng. & incontinent que ceste v-
nite fault tantost est faicte dissolutiõ
& separatiõ des parties par quoy nous
voyons la chose qui estoit vne perir et
tendre a corruption. Et ce est declaire
moult amplement au texte des choses
qui ont vie sensitiue. Car aussi longue
ment que en vng mesmes suppost de-
meure le corps & lame: lequel suppost
est appelle animal cest a dire chose ap
ant ame aussi longuement le suppost
demeure en son estre. ¶ Mais se lame
est separee du corps tantost ledict sup
post animal deffault de estre & ne est
plus animal mais est appelle charon-
gne. ¶ Semblablement la propozition
est prouuee par vne aultre exemple.
Car quant vng corps est figure ou est
pourtrait soubz aucũe forme ou figure
& colligance de membres / comme est
figure le corps humain: adoncques le
disons nous estre lymaige de lhõme
Mais se les parties sont separees ou
diuisees lune & lautre iamais dicel-
les on ne diroit ou iugeroit que ce seroit
lymaige de lhomme. Et semblable-
ment en faisant en toutes aultres cho-
ses discours pouons nous dire q̃ toute
chose a son estre tandis quelle est vne:
& que en elle est trouuee vnite sans se-
paration de ses parties principalles.

¶ Philosophie. ¶ Est il point a
trouuer aucũe chose laquelle selon son
action naturelle lappetit de existence
delaissie desire venir a fin & a corrup-
tion ¶ Boece ¶ Se ie considere les
animaulx lesquelz ont aucune nature
de vouloir & de nonvouloir ie nẽ treu
ue aucun qui deiecte ou desprise lin-
tencion de permanoir et estre & qui de
son bon gre desire hastiuemẽt son in-
teremption et mort nulles causes exte
riores le constraingnãt a ce faire. Car
tout animal labeure a deffendre sa sante
& salut et escheue toute malice & chose
a luy nuisible ¶ Mais quelle chose te
iuge ou consens des herbes & arbres et
de toutes choses nõ ayans ame ie dou
bte du tout en tout. ¶ Philosophie
Certainement aucune chose nest pour
laquelle tu puisses doubter. car cõme
tu regardes premierement les arbres &
les herbes naistre es lieux a eulx conue
nables esquelz entant que leur natu
relle vigueur puisse il ne se peuent ha-
stiuement deseicher ou mourir ¶ Car
certes les aucunes naissent aux plains
champs: les aultres aux montaignes.
Les aultres portent & nourrissent les
marescaiges. les aultres se adherent
aux pierres ¶ Et les sterilles grauiers
font fertilles & abondans des aultres
lesquelz arbres ou herbes se oyse enfor
choit transporter en aulcuns aultres
lieux a eulx non naturaulx de legier
ilz se deseicheroient ¶ Mais nature
donne a vne chascune delles ce qui luy
est conuenable & propice: et labeure son

gneusement affin quelles ne perissent
ou deseichent tant q̃lles puissent per-
manoir ou verdoyer. ¶ Que dis tu
quant toutes ces plantes tirent leurs
nourrissemẽs des terres par leurs ra-
cines ainsi comme a bouche abaissee &
plongee en icelles terree: & espandent
et distribuent ces nourrissemens par
leure forces par lescorche & par leurs
moelles. ¶ Et que dis tu quant la
tresnoble chose comme est mouelle se
muce tousiours au plus parfond & inte
rioze siege: & par dehors elle est deffen
due par aucune ferme duresse de bois
mais la derniere escorche est mise op-
posite alencontre de la desatrẽpance
du ciel: comme vng pacient & puissant
deffenseur de toute malignite. Mais
maintenãt qui est ce qui ne scet ou qui
ignore combien grande est la diligẽce
& sollicitude de nature quant toutes
choses sont propagineees & continuees
par semence multipliee. Et qui est ce
luy qui ne scet toutes ces choses estre
comme aucunes machines & prouiden-
ces conseruatiues engendrees non pas
seullement pour durer & permanoir a
temps: mais comme perdurablement.
¶ Glose ¶ En ceste partie dame
philosophie preuue la tierce propositiõ
qui est telle. ¶ Toute chose qui a estre
appete sa duree & permanence. Philo
sophie preuue ceste proposition. premie
rement es choses qui ont vie sensitiue:
comme les animaulx. Secondemẽt es
choses vegetatiues: comme es arbres &
es herbes. Et dit premierement ainsi
O Boece cuides tu aucune chose estre
laquelle naturellemẽt delaisse lap-
petit destre & de permanẽce / & desire
venir a corruption ou aux choses ten-
dans a icelle. ¶ Pourquoy est a noter
que philosophie nõ pas sans cause dit
naturellement: car ia soit que a lhõme
diuerses choses aduiennent pour les-
quelles la voulente aucunesfoiz don
ne souffraige & ayde a lappetit dont la
mort sensuit: toutesfoiz ce iamais ne se
fait par nature mais constraintement
aduient souuent. ¶ A ceste question
respond boece & dit ainsi. En tant ce
qui touche les animaulx qui ont puis-
sance voluntaire & non volõtaire ie ne
treuue pas quilz ayent desir de non
estre & non permanoir: et que de leur
gre ilz tendent hastiuement a mort ou
a corruption: mais quilz ne soient con-
straines par cause exterioze. comme par
faim par glaiue p pourete / ou par leurs
semblables. Et ce est prouue par effect
Car toute chose ayant vie ses forze de
deffendre la sante & entant quelle peut
elle deffuit la mort & toute maniere de
destruction comme maladie ou sepa-
ration de membres. Et les animaulx
ne desirent pas seullemẽt leur salut:
mais nature les a armez daucune re-
sistence. Car a aulcuns elle a donne
force pour eulx deffendre: comme aux
elephans. aux autres a donne agilite
comme aux lieures & aux dains. & aux
autres elle a donne armure & escailles
comme aux oistres & aux moullees. Et
les aultres elle premunit daulcuns
subsides naturaulx: cõme broches pic-
quans: sicomme sont les porcz espicz &
les herichons & aussi aucuns poissons.
¶ En apres dame philosophie preu-
ue ladicte proposition par quattre moi
ens. Premierement par lieux conue-
nables. Secondement par leurs nour-
rissemens. Tiercement par la dispo-
sition des parties. Et quartemẽt par
production de semences. Et pour faire
ce boece met doubte quelle chose il
doibt dire des herbes & plantes et se
elles appetẽt leur permanẽce & duree.
¶ Philosophie respond a ce doubte &
dit quoy ne doibt doubter comme on
voye les arbres & les herbes commu-

nement croistre es lieux conuenables a leur nourrissement & ce permet leur nature a celle fin quilz durent plus longuement. Et les aucuns arbres croissent aux champs comme les quesnes/ les fresnes les carnes les oliuiers & plusieurs autres. Les autres aux montaignes comme cedres & hettres. Les autres aux marescaiges comme saulx et ãniaulx. Les autres es pochieres cõme buix. Et les autres aux grauiers sabelonneux comme les genestes. Et si ces arbres sont transplantes en lieux desconuenables a leur nature de legier ilz se deseichent. Et ia soit ce que les arbres ne puissent pas tousiours durer par nature: toutesfoiz nature donne a vne chascune espece ce qui luy est conuenable/ & labeure songneusement a ce quilz ne meurent deuant leur temps & cours ordonne par elle. Et ce souffice pour le premier moyen qui estoit des lieux conuenables aux arbres. Quant au second moyen qui estoit des nourrissemens dit philosophie quil appert assez que les plantes et arbres appetẽt leur duree & permanẽce. Car elles attraient leur nourrissemẽt par leurs racines ainsi comme les animaulx prendent leur nourriture par la. Et en oultre cestuy nourrissemẽt est espãdu par les mouelles par le bois & par lescorche plus longue substentation diceulx.

Et ce est fait souuerainement en printemps car adoncques la chaleur du soleil ouurant aux choses terrestres lumeur nest pas restrainte par trop grande froidure. ne aussi deseichee par trop grant chaleur: parquoy se lieue le humeur attraict par les racines et p ainsi prendent ilz nourrissemẽt. ¶ En apres philosophie declaire sa proposition par le tiers moyen qui estoit de la disposition des parties. ¶ Et dit ainsi que les plantes appetent naturellement durer & permanoir par la disposition de leurs parties. ¶ Car affin quelles soient preseruees de toute nuysance & pour plus forte resistence la tresnoble moelle de larbre est enclose & couuerte au milieu du bois: et affin que la desattrẽpance du temps ne nuyse au bois & par consequent a la moelle: il est couuert descorche dure laq̃lle peut souffrir les duretez des vens & des pluyes. ¶ Dernierement philosophie prouue les arbres et plantes appeter duree par production de semences. Car ia soit ce que les arbres ou plantes ne durent pas tousiours en vne mesmes vnite numeralle: toutesfoiz ilz durent tousiours en vne mesmes ydemptite despece. Et pource nature la saige produit semences des arbres & herbes par lesquelz lespece diceulx arbres & plantes peut estre en tout temps continuee Et sont ces semences comparees aux machines & compositions esquelles on quiert sa protection & deffense. ¶ Car comme lhomme quiert sa tuition & protection ou chasteau ou en la cite: ainsy nature quiert sa saluation et duree cõtinuelle de toute espece en icelles semences: comme on voit manifestemẽt en toutes choses. ¶ Texte ¶ Et aussi les choses qui sont estimees estre sans ames ne desirent elles pas par semblable raison auoir ce qui leur est propre. ¶ Et pourquoy est ce que legierete porte en hault les flambes du feu: et pesanteur abaisse les terres en bas. cest pource que ces lieux & mouuemẽs leur sont conuenables & decens. Certes ce qui est conuenant & decent a quelconque chose conserue icelle chose: comme les choses contraires & ennemies la corrompẽt. Auecques ce les corps qui sont durs comme les pierres sont adherẽs tres fermement a leurs parties et persistent affin que ilz ne soient de legier

corrompus ou dissolus. ¶ Mais les corps liquides comme lair et leaue obeissent et donnent lieu de legier aux diuisãs mais tantost ilz retournẽt aux lieux desquelz ilz auoient este diuisees et separez Certes le feu fuit toute diuisiõ reste a dire quil est indiuisible ¶ Pourquoy est a noter que le feu est indiuisible & fuit toute section ou diuision et ce peut on entendre en trois manieres ¶ Premierement pour ce que le feu conuertit en sa matiere ou en sa qualite quelconque chose quil touche ou quil lui est aministree ¶ Car se la busche est mise au feu il le conuertit en sõ element et matiere & se la pierre ou aucune aultre chose non brulable est esprise il la conuertit en la rougeur et lueur de sa qualite ¶ Secõdement feu fuit toute section nõ pas ql ne puisse estre diuisible mais pource q̃ naturellement il tend a acuite: soubz figure piramidale qui est vne figure ague a laquelle mieulx compete trenchier et diuiser questre diuisee ¶ Tiercement le feu ne seuffre nulle section ou diuisiõ car de la chose diuisee les parties separees sont en diuers lieux mais les parties du feu de flambe lequel nous appert ne peuent estre ainsi separees par quelcõq̃ obstacle entre iecte. ¶ Car se aucune chose beaucoup plus large que la flãbe est mise entre les parties dicelle: tantost se retournera en bas et ne apperra plus en hault mais se la chose iterposee ne soit pas assez large adoncques lune partie de la flamble montera en hault deca & lautre de la et par ainsi feu fuit toute section et diuision. ¶ Secondement est a noter q̃ philosophie vueillant prouuer la tierce propositiõ qui est que toute chose qui a estre appete permanence et duree et le prouuant par les choses qui sõt sans ame dit raisonnablement que icelles choses sont estimees non auoir ame pour la cause de lame du mõde car quãt au regard dicelles toutes choses sont diuisees et nulles choses ne sont sans ame mais on les estime sans ame car elles nont point de propre et particuliere ame. ¶ Texte ¶ Maintenant no ne parlons pas ou traittons des mouuemens voulontaires de lame congnoissant mais de la nature le intention de permanence comme il est que nous degerons et transgloutissons les viandes prises sans y penser et nous nous sachãs mouuons et menõ nostre esprit en dormant Car certes lamour de permanẽce ne vient point es animaulx des voulentez de lame mais des principes de nature. Car la voulente souuent desire et embrache la mort pour causes ace le cõstraignans laquelle nature craitet resoingne ¶ Et au cõtraire ce par quoy la seule diuturnite des choses mortelles que on appelle euure dẽgendrer dure: laquelle nature tousiours appete aucunesfois la voulente constraint et retarde. en tant que ceste charite que chascũ a en soy ne procede pas de la motion animale ou sensuele: mais de lintention naturelle. Car la prouidence a dõne aux choses crees par elle ceste especiale et souueraine cause de permanence affin quilz desirent durer autant longuement q̃lz peuent naturellement ¶ Pour aucune chose nest pour laquelle tu puisses doubter en aucũe maniere toutes choses qui sont appeter naturellement constance et stabilite de permanẽce: & eschieuer toute malice et corruption. ¶ Boece Dame maintenant ie confesse moy veoir & congnoistre indubitamment les choses qui me semẽloient iadis incertaines.

Glose ¶ En ceste partie textuele philosophie oste vng doubte q̃ pouroit sourdre des choses dessusdictes Car on a dit que toute chose est meue a ce qui luy est prouffitable ou conuenable et fuit toute chose a elle contraire mais ce semble

estre faulx: car plusieurs hommes sont lesquelz desirent la mort comme sainct paoul qui disoit ie desire estre dissoubz & estre auec ihesucrist. Semblablement philis laquelle embrasee de lamour de demophon et decheutte de luy: se pendit en vne foreſt pour la longue demouree de son amy. Judas aussi soy desesperant se pendit. & hanibal portoit touſiours vng anneau en son doy ouquel estoit le venin duquel il se deuoit empoysonner au destroit de sa vie pour tollir la gloire aux rommais de loccision dung si hault duc. Et plusieurs aultres de la issies a cause de briefuete desquelz bocace a escripte mainte lichon lesquelz ont choisi voulontairement la mort. Doncques aucun pourroit doubter comment est a entendre la parolle de philosophie en ce passage quoy philosophie respond q̄ sa parolle est a entendre de la naturelle inclination des choses pource que la voulente & la naturelle iclination moult souuent sont differentes comme il appert ou texte. Car nous hommes dormans par loperation de nature laquelle tend a ſuſtentation digerõe en nostre estomach et ou foye les viandes que auons prises la bouche et espandons icelles ainsi digerees par tous nos membres a la ſuſtentation et accroiſſement dicelx. iassoit q̄ tandis que nous dormons nostre voulente nait poit son action en ce. Semblablement nous demende nostre esperit & faisõs mouuoir en aspirãt et respirãt pour attremper la chaleur du cueur & ce naturellement et non pas par voulẽte. Car le desir de permanence es animaulx ne promeut pas des mouuemens voulontaires de lame: mais des principes de nature. car ilz qui iadis furent principes & la gouuernation et proportion des qualitez: iceulx meiſmes sont les principes de la conſeruation et concordance dicelles. Aincois philosophie declaire plus amplement comment voulẽte est souuent contraire a nature. car voulente aucunesfois parachieue ce que nature craint et redoubte. Et par le contraire voulente resoingne & doubte ce que nature desire parfaire. Le p̃mier appert de la mort laquelle nature resoingne et a en horreur. mais la voulente embrache icelle pour causes a ce le constraindans comme par paour ainsi que cathoticien fis qui se occiſt a vtice pour forclore la tirannie de cesar. Ou pour esperance de gloire comme saint pol dont on parle maintenant et les aultres martire lesquelz ont choisi la mort pour la foy de dieu et pour paruenir a sa gloire ou par desespoir comme philis et iudas. Le second est patent par leuure & maniere de generation laquelle nature appete principalement. car par icelle la ſucceſſiõ et diuturnite des choses mortelles est conſeruee. mais la voulente a souuẽt en abhomination leuure de generatiõ p quoy elle est retardee comme es hommes chastes. Et ceste dilection que chascun a a soy meiſmes & voulente de permanence ne vient pas du mouuement de lame ou voulẽte qui est puiſſãce dicelle. mais il procede tant seulement de la intention naturelle conuenable a toute nature. Car la prouidẽce diuine laquelle a creé tous les effects de ce monde en creãt les choses leur donna les commencemens & principes de leur estre lesquelz sont contraires et a leur pouuoir resistẽs aux principes de non estre: & de toute priuation. Et ce leur donna elle affin quilz desirassent durer tant longuement comme ilz pourroiẽt. Texte. Mais tout ce qui appete ſubſiſtence et permanẽce de sire estre vng. Boece. Jl est vray car ceste vnite ostee la pmanẽce ne peut demourer a quelque chose existence.

Philosophie. Doncques toutes choses desirent estre vne. Boece. Je le consẽs

Philosophie. Mais nous auons monstre ce qui est vng estre bien. Boece Jl est ainsi dame. Philosophie. Toutes choses dõcques desirent bien lequel certes il loiſt que tu diſtingues en telle maniere. Bien est vne chose de tous desiree. Boece. Certes aucune chose nest pas qui puiſt estre excogitee pl⁹ deritablement. Car toutes choſes seront raportees a neant et fluitteront sans gouuerneur comme deſtituees de leur chief qui est vnite: ou se aucũ chose est a laquelle toutes autres tendent hastiuement: icelle sera la somme et souueraine te de tous biens. Et adõcques icelle me dit. Philosophie. O boece mon filz nutritif ie me esioys moult pource q̄ tu as fichie en ta memoire ceste note et enſeignement de moyenne verite. Mais en ce ta este manifeste ce que tu diſoies par cy deuãt pgnozer. Boece. Quoy dame: Philosophie. Tu pgnozoies q̄ est la fin de toutes choſes. Certainement la fin et terme dicelles est ce q̄ to⁹ desirent. et pource que nous auons recueillie des choſes deſſuſdictes q̄ celle chose ainsi desiree est bien: il fault que nous confeſſons la fin de toutes choſes estre bien. Glose. Pource que philosophie a dit a boece quelle sestoit quil a ia imprime en sa pensee la note de moyenne verite. Est a noter que note ſignifie le point mis ou milieu de deux lignes. Et pource que verite gist entre deux faulx extremes pource appelle elle la vraye sentence de boece la note de moyenne verite.

En ceſt xi metre philosophie nous incite a la contemplation de verite.

Quiſquis profonda mentis &c.

Di bien par parfond penser
Deult verite encercher.
Et ne deult estre deceu
Par desuoy descongneu
Reuolue en soy la lumiere
De raison la droicturiere
Ses longs motifs par figure
Circulaire ploier cure
Et enseigne son courage
Poſſeſſer ce dauantaige.
Qui es dedens ses tresors.
Et le cerche au pardehors
Ce que iadis couuerture
Eut de la nuee obſcure
Derreur trop plus cler luira
Que le soleil ne fera
Car corps pour sa peſanteur
Dublieuse decharneur
Neſt pas de toute lumiere
Qui en lame fuſt premiere.
Mais pour certain la semence
De verite adherence
A touſiours interiore
Que doctrine exteriore
Dentillant fait eſmouuoir
Mais pourquoy dictes vous voir
Quant estes interroguiez
Et de vo gre droit iugiez
Sinon car la nourreture
De verite vit et dure
Au parfond du cueur entee.
Car ſe la muſe dictee
Par platon est veritable
Dng chaſcun est remembrable
De tout ce quil a apris
Et a en soy ame compris. Gloſe.
Pour la declaration de la lectre & ceſt xi. mettre est a noter que quiconques veult trouuer la vraye et ſouueraine bonte il ne la trouuera pas es choſes exteriores differentes dicele. mais il la doit cercher en soy meiſmes en reuoluãt en sa pẽſee et quant il aira trouue en soy raison adoncques il scaira soy cõgnoiſtre la ſouueraine bonte. par laquelle raison lome fut fait a la ſemblance et ymage de dieu qui est la ſouueraine bonte. comme il appert ou premier liure de geneſe. De

condement deuons sauoir que p le pẽser parfont Boece entent la pense laquelle ẽcerche plusieurs choses subtilles & difficilles comme les speculations de metha sisique et de theologie qui sont loingtaines separees de nostre entendement ¶ Par les desuois faulx sont entendues les fauces oppinions richesses dignitez et puissances mondaines esquelles les hommes cuident trouuer la souueraine bonte mais toutesfoiz ilz deuient en ce du droit sentier et de la droitte voye de verite Tierement est a noter que rayson et entendement sont appellez la lumiere interioze car elle a a iugier les exteriozes. ¶ Et nous disons reuoluer en no⁹ la lumiere de veue iteriozе quãt longuement & de meure deliberatiõ no⁹ determinons daucune chose Du quant nous retirons raison & entendement des choses mondaines pour dacquier a contemplation de verite et de vertu. Et apres par les loinge motifz sont entendues les sensations ou appetis des choses naturelles lesquelz sont insatiables par quoy ilz sont appellez longe. mais no⁹ les ployõs en figure circulaire quãt nous sustraions iceulx appetis des choses terriennes et ne desirons autre chose noy les biens de lame ¶ Les trezoz de lame sont memoire et la force iudicatiue de congnoissance & dentendemẽt esquelles est enclose la souueraine verite et bonte laq̃lle le courrage sefforce rercher es choses terriennes et ne luy peut trouuer ¶ Et pource que aucun pourroit doubter en disant que lame humaine est tant oppzessee par la pesanteur de la chair laquelle la pesandist par repletions et suffisãces charnelles par quoy il ne semble point que lame puist parfaictement contẽpler la souueraine bõte ¶ Philosophie ¶ Vueillant oster ce doubte dit q̃ le corps humain leq̃l porte auec soy la pesanteur oublieuse de la chair na pas priue du tout la pẽse de sa lumiere. mais certainement ou parde dens demeure fermement la semence et estincelle de verite laquelle est excitee par doctrine exteriore dentilãt a la semblance du petit feu mucie entre les cendres lequel sil est ventile ou souffle & aucun cõbustible luy soit applicquie il se sleue et croist en hault Et ce veult prouuer philosophie par double argument. Premierement par effect. Secondement par auctozite. ¶ Par effect car se aucũ nous demandoit aucune manifeste verite tantost voulontairement nous respondons veritablement ia soit que nulle chose interioze ne nous incite ou constrainde a ce. Doncques il semble que ce nous prouient de la semence de verite reseruee ou par dedens et en lame. Pour lentendement de la lettre est a noter q̃ de la science & congnoissance de lame ont este plusieurs oppinions. Lune fut daucuns anciens qui disoient que les ames descendoient du ciel et que tãdis q̃l les estoient ou ciel elles sauoiẽt toutes choses mais puis q̃lles entroiẽt es corps icelles voilees actuellement de lombre & pesãteur charnelle elles oublioiẽt tout ce q̃lles scauoiẽt mais toutesfoiz en elle est retenue aucũe estincelle de raisõ & de vite p leur naturelle puissance p laq̃lle elles peuent recouurer leur cognoissãce toutesfoiz elles ne peuẽt exercer leur vertu & force ne auoir recordatiõ des choses q̃lles ont parauant sceues naturellemẽt : par les oyr des maistres exteriozes ¶ Et dist on platon auoir consenti a ceste oppiniõ Mais elle semble estre faulse par ce q̃lle met lame estre cree p aucũ tẽps Quant sõ incorporatiõ comme toutesfoiz icelle soit en creant infuse & en infusant cree Lautre oppiniõ fut qui dist toute science estre naturellemẽt ẽtee en lame Et a ceste oppiniõ semble cõsentir saint augustin. Mais de rechief ou

liure de ses retractations il dit luy non scauoir naturellement aucune chose et ne pouoir apprendre se dieu ne luy attribuoit re La tierce oppinion fut de aristote qui dit que lame au commencement est ainsi comme vne table rese en laq̃lle nest aincoires aucune painture toutesfoiz elle est susceptible de toutes paintures et formes des choses. Et ceste oppinion est plus consonante a verite. Mais pource quelle semble dissoner & estre discordante a la lettre en laquelle on dist par lauctozite de platõ que vng chascũ oublieux: De tout ce quil auoit apzins peut estre ramembrable.
Pource fault il dire que les parolles de platon sont icy mises par maniere de pfection et de couuerture laquelle chose est notee que on dit la muse de platon q̃ est poesie Doncques nous entendons lame conioincte au corps auoir oublie et non ramembrable non pas pource quelle aãt sceu aucunes choses. mais pource quelle pert la parfaicte science laquelle elle aroit cõe angele se dieu ne leust introduitte au corps organicque. & nous disons lame deuoir estre remembrable et auoir son operatiõ pource quelle acquert auec le corps ce quelle eust eu sãs le corps. et par ceste maniere pouuõs no⁹ aucunement excuser les parolles de platon et y donner assentement.

¶ En ceste .xii. prose philosophie veult prouuer et demonstrer que dieu gouuerne le monde par sa souueraine bõte mais boece respond aincois a la conclusion pcedente de platon ¶ Texte

¶ Tum inq̃ platoni ¶ Boece
Ame ie me assens vehementemẽt a platõ. car secondement tu me ramembres de ces choses. Premierement que iay perdu la memoire par contagiõ corporelle. et secondement ie abaissie p la pesanteur de gemissement et pleurs ay perdu icelle Adont elle me dit Phie ¶ Se tu regardes les choses premieres concedees certes il ne te seira gaires eslongie que tu ne te ramẽbres de ce que tu as iadis confesse toy ignorer Boece Quelle chose. et celle me dit Philosophie Par quelz gouuernaulx est le monde gouuerne ¶ Boece Je me remembre bien moy auoir confesse mon ignorance mais quelle chose tu concluras. iassoit que ia le lapperroiue de loing toutesfoiz ie le desire & toy scauoir pleinement. et celle me dit Philosophie Tu estimoyes vng pou par auant non deuoir cestui monde estre gouuerne par dieu Boece Certes ie ne cuides ne auderay iamais quil en soit a doubter mais ie exposeray briefuement par q̃lles raysons ie accederay a ces congnoissances Doncques cestui monde neust iamais conuenu ou estre reduit en vne forme de tant de diuerses & contraires parties: se cil nestoit vng qui conioinct choses tãt diuerses. et la diuersite des natures descordantes desioindroit les choses coniointes lũe de lautre & separeroit: se cil nestoit vng. qui tient ensemble tout ce quil a annexe. Certes lordre de nature ne procederoit ou seroit cõtenue tãt certain ¶ Ne cellup ordre manifestement demonstreroit mouuemens tant dispozes ou riglez de lieux de temps. despacez et de qualitez: se cil nestoit vng qui tousiours pmanent disposast ces varietes de mutacions Toutesfoiz quelconque chose ce soit par la quelle toutes choses faictes sont permanentes ou agitees ie le nomme dieu par vne diction de tous Visitee ¶ Consequamment celle me dit Philosophie Comme tu cognoisses ceste chose ainsi que tu as ia dit ie estime petit labeur moy rester a ce que tu ioissant de felicite reuoyes sain auec grant desir le pais de trãs

quilite de pensee Mais considerons ql le chose no⁹ auõs proposee·ne auõe no⁹ pas nombre suffisance estre en beatitude·et auons conce de dieu estre ceste beatitude· Boece Certes oyl·Philosophie Et que a gouuerner le monde dieu naira besoing daucunes instrumẽs exteriores· Autremẽt sil a deffaulte daucũe chose il naira poit pleniere suffisance· Boece O philosophie certes il est ainsi et est chose necessaire Philosophie Doncques dieu dispose toutes choses par luy seul· Boece Ce ne peut estre nye Philosophie Certes dieu a este demonstre cestebonte·Boece Dame ie en ay remembrance: Philosophie Doncques il dispose toutes choses par bõte car il gouuerne icelles par luy seul qui est comme nous auons conce de la souueraine bonte· Et ainsi comme vng clou ou vng gouuernal par lequel la machine du monde est gardee incorrupte Boece Certes ie my accorde moult grandement et cuidoie que tu deusses ce dire vng pou p auant ia soit ce que ia ye ce cõgneu par suspition et doubte Philosophie Ce croy ie car cõme ie estime tu dresses ia tes yeulx plus esueillement a choses veritables regarder Glose Ey ceste prose boece fait continuation De parolle et dit ainsi Comme philosophie ait dit la semẽce de verite estre en no⁹ naturellement et nostre apphendre estre rerordation des choses oublices tantost ie respondi Certes ie me cõsens moult grandement aux dis de platon Pourquoy est a noter que platon en ses disputations touche a pluprochainement la vraye verite que les aultres philosophes Et pource dit boece soy consentir aux enseignemẽs de platon·z aussi sait augustin recommanda et loa par dessꝰ tous aultres philosophes lengin de platon Et dit boece O philosophie se tu me assens aux dis de platon et non pas sans cause·car tu as mis a memoire ia de la seconde fois ses dis·cest assauoir q̃ par deux manieres ia y pd u ma memoire·Premierement ie lay perdue car cõme au commencement toutes mes puissances fussent incorporelles elles par la contagion corporelles furent obfusq̃es et empeschees Secondemẽt iay perdu la memoire de la philosophicale rite comme ie fusse angoisseux et trouble par larmes & douleurs de la pte des choses terriennes Apres boece soubz la personne de philosophie poursuit sõ intention principale et dist O boece desia as tu apris vne chose de laquelle tu te disoyes auoir doubte cest assauoir qui estoit la fin de toutes choses· Mais se tu regardes les choses lesquelles tu as parcy deuant confessees ou cõcedees tantost tu te ramembreras & apprendras ce que tu disoies ygnorer par dessuesen la derreniere prose du premier liure cest assauoir p quelz gouuernaulx le monde est gouuerne·Boece respont et dit Je cõfesse moy auoir dit ignorerce Mais ia soit que ie perçoiue de loing quelle chose tu veulx conclurre p les choses dessusdictes toutesfois ie desire oyr ce de toy plus plainement Adõc philosophie demande a boece ne doubtas tu iamais que le monde ne fust gouuerne de dieu Certas dit boece ne ie ne cuide ne cuideray iamais que on doiue doubter le monde estre gouuerne p dieu Car efficaces raisons me smeuuent a ce croire Premierement Car toutes choses contraires applicquees lune a laut sont destructiues lune de lautre se il ne y a vng tiers conioingnant & preseruãt icelles Mais cestui monde est compose de parties contraires·cest assauoir des elemens qui sont de contaires qualites et toutesfois il nest pas corrũpy ne destruit Doncques est a mettre vne chose

se cest dieu cõioingant et preseruãt icelles parties contraires· Et ceste raison aussi fut touchee ou metre final du second liure Autremẽt peut estre formee ceste raison car tout ce qui est conioinct et copose de diuerses parties est cõioinct de dieu de hõme ou de nature· mais les elemens qui sõt les diuerses parties du monde nont peu estre conioinctes de lõme·car ilz furent conioincts et proporcionnez ensemble deuant que lõme fut forme· Ne aussi daucune nature·car ilz confluent aux principes de toutes choses naturelles et nature les recongnoit comme contraires·il sensuit doncques par suffisance diuision que les parties du monde ont este conioinctes de dieu qui est vng·lesquelles en la lettre sont dictes diuerses quant a leurs qualitez· ce quelles ia soit ce ce quil y ait aucũe diuersite·toutesfois il ne y a pas du tout contrariete·Combien quelles sont dictes et tenues pour contraires quant a ces qualitez qui sont chault froit humide et seict·mais elles sont dictes conioinctes par vne simbolisance quelles ont les vnes auec les autres Secondement boece preuue que celluy qui a conioinct lesdictes parties du mõde est vng Car les elemens contraires conuexez les vngs aux aultres tãtost pour leurs contrarietez seroient corrompues se celluy nestoit vng qui les tient ensemble conferme·mais ilz demeurent permanens sans estre corrompus ou anichilez pour quoy il est necessaire dire celluy estre vng qui les entretient et conferme Tiercement il le preuue ainsi Du mõde est vng certain et immuable ordre de nature et aussi mouuemens disposez et riglez par certains lieux temps efficacitez espaces et qualites Doncques il fault mettre vng disposant immuable et certain·la consequence est prouuee p la vertu du lieu que on appelle de leffect de la cause efficiente Lantecedent est declairie car ou monde est vng certain ordre de nature par le ql et le des choses semblables produit et faict naistre choses semblables Aussi ou monde sont mouuemens disposez et riglez p certains lieux car les choses legieres sont menees en hault et les choses pesantes en bas et le ciel circulairement en certain temps les hommes naissent en la terre.et les poissõs en leaue.a toutes bestes brutes et oyseaux ont temps de emmener de multiplier leur idiuiduel suppost Dont le sage dit toutes choses ont leur temps Car les fleurs naissent en printemps Les tonnoires sont causees en este·les fruis se meurissent en antõpne et en yuer chiedt les feuilles des arbres et sont ẽgẽdrees gelees froidures et neiges· Du monde a efficacite car aultre chose fait lune q̃ laut ne fait pas comme le feu cause chaleur et leaue froideur Certais espaces aussi sont ou monde car les elemens et les cieulx sont compris par certaines limites par lesq̃lz les vngs sont ygneus moindres des autres Par qualitez sont ou monde mouuemẽs disposez car aucuns element sont chaulz les autres frois et ainsi des aultres qualites Doncques par ces trois raisons prinses de la coadunation ou coniunction des parties Du monde·et de la conseruation diceelles et de leur gouuernement et ordre cõclud boece que ce qui les conioinct yferme et regit est vng et quoy que ce soit il le nomme par nom de tous Usite Pourquoy est a noter que cõuenablemẽt boece dit quoy que ce soit.pour no⁹ mõstrer que les anciens par raison trouuãe vne chose simple estre la souueraine bonte ineffable·ne osoyent determineement nommer celle chose.laquelle boece nõme par nom Usite dieu. Dont platon a ce propos dit en son liure intitule in thi

meo Certes doncques il nest nul doub
te que il est aussi difficille trouuer lou-
urier et createur de la Vniuersalite: que
il est impossibilite icelluy trouue digne-
ment nommer et loer En apres des cho
ses dictes philosophie conclud son inte
dit cest assauoir par quelz gouuernaulx
dieu gouuerne le monde. Pour quoy est
a noter que entre les anciẽs de ceste ma
tiere ont este plusieurs oppinions Car
aucuns disoient que dieu par aucune es
peris diuins gouuenoit le monde cõme
on lit ou liure de platon in thimeo Les
aultres disoient que les choses auoient
telle force naturelle en eulx meismes
naturellement entee par laquelle el-
les se gouuernoient ¶ Mais les aul
tres disoyent toutes choses estre gou-
uernees p destinee ou par vertu fatale
comme on treuue ou .iii. liure Alexãdri
dos fata regunt stellas Les destinees
gouuernẽt les estoilles Certes toutes
oppimons sont fausses et erronees cõ-
me il peut estre deduit en ceste presen-
te lettre textuele en laq̃lle philosophie
veult mettre ceste conclusion principa
le ¶ Dieu dispose toutes choses par
sa souueraine bonte et non pas par au-
cune chose exterioze Et dit ainsi D boe
ce puis que tu congnois desia tellement
le monde estre gouuerne par dieu . ie te
feray de legier reueoir auec grant desir
ton pays: cest a dire ta transquilite & pẽ
see ou la congnoissance de verite. & pou-
ras congnoistre par ceste mienne rayson
que dieu par sa bonte gouuerne le mon
de. Quiconques es bieneureux il a suf
fisance de toute chose & de nulle indige
ce mais dieu nest pas seulement bien-
eureux. mais il est la meisme beatitude
¶ Doncques dieu est suffisãt a gou
uerner le monde non pas besoingneux
daucune gouuernaulx exteriozes & par
ce sensuit que se lui meismes gouuerne
le monde. et il est meisme la souueraie
bonte: que dieu gouuerne le monde par
sa souueraine bonte et puissance Tou
tes les choses prinses en ceste raisõ sõt
declairees et prouuees es prosees prese-
dentes par quoy philosophie conclud q̃
celle bonte souueraine est le clou & gou
uernal par lequel le monde est conser-
ue ¶ Doncques est a noter que clou en
dzoit est prins pour fermete et cõnex
ion par vne similitude ¶ Car comme
le clou de fer cõferme et joinct deux bus
chee: ainsi la bonte souueraine conser-
me et joinct les parties de la machie du
monde ¶ Ou il est mis pour la que-
ue du gouuernal de la nef comme en a-
lexandze. ¶ Conuolat ad clauum la
terisq; amplustre maritat. ¶ Alexan
dze Voyant sa nef pereillier courut has
tiuement au gouuernal et comme il le
trouuast rõpu il y joindi vng clou cest
adire la queue Et aussi le clou est mis
icy p parolle transsũptiue pour le gou-
uernal du monde Subsequammẽt boe
ce se consent moult grandemẽt aux pa
rolles de philosophie et dit tout ce soy a
uoir congneu de loing es choses dessus-
dictes Par quoy philosophie rõclud bo
ece estre plus habille a la congnoissan
ce de verite ¶ Texte ¶ Mais ce q̃
ie diray nest pas moins legier a entẽdze
que les choses dessusdictes ¶ Boece
Que diras tu Dame ¶ Philosophie.
Cõme dieu soit veu gouuerner toutes
choses par la cheuille et clou de bonte
et que toutes choses de leur naturelle
inclination tendent a bien comme iay
parauant enseignie Et il ne peut estre
doubte q̃lles ne soient voulontairemẽt
par tout gouuernees de dieu. et se tour
nent de leur gre et voulẽte au bon plai
sir de leur dispositeur comme consẽtãs
et contempezez a leur recteur ¶ Boece
¶ Certes il est necessaire que ainsi
soit. car vrayement Ne le regime ne se
roit pas bieneure sil estoit le joug deses

pugnans & nõ pas le salut des obtem
perãs ¶ Philosophie Doncqs nulle
chose gardant sa naturelle inclinatiõ
nest q̃ seforce resister a dieu ¶ Boece
¶ Vrayement nulle telle chose nest.
Adonc̃s celle me dist Phie. Mais
se aucune telle chose estoit & seforcast
Pesister ẽcontre dieu ne prouffiteroit
elle riens a lencontre de luy. leql nous
auons conceu estre tres puissant p droit
de beatitude ¶ Boece ¶ Certes dame
il ne auroit du tout en tout contre luy
aucun pouoir ¶ Philosophie ¶ Donc
ques il nest aucune chose laquelle du-
eille resister a ceste souueraine bonte q̃
est dieu ¶ Boece ¶ Je ne cuide pas au
cune chose telle estre ¶ Phie ¶ Donc
ques la souueraine bonte est celle qui
gouuerne & regit toutes choses par force
et dispose souefuement ¶ Boece
Certes la somme & raisons des choses
cõclutes ne me delicte pas seullemẽt:
mais les parolles desquelles tu vses
en ton stille me delittẽt plus beaucoup
& tellemẽt q̃ sotie aucune foiz irritant
grãdes choses aura hõte & soymesmes
Phie ¶ O boece tu as apres es fables
les gayans auoir impugne le ciel & les
dieux: mais certainemẽt la force beni
gne les a dispozez ainsi comme il a este
condigne ¶ Glose ¶ En ceste partie
philosophie infere vne conclusion qui
est telle. Toutes choses sont voulon-
tairemẽt gouuernees de dieu & se tour
nent de leur gre a la voulente de dieu
disposant. Et le prouue par trois rai-
sons. La pmiere rayson est telle. Tou-
tes choses sont gouuernees de dieu p
sa bonte: mais toutes choses appetent
naturellement bonte. Doncques tou
tes choses naturellement appetent et
vol̃tairemẽt estre gouuernees de dieu
La secõde raison est telle. Nul regime
violent ou repugnant nest bieneure. cõ
me prouue Calcidius au comment de
Thymeus en donnant la diffinition
de regime qui est telle. Regime est iu-
ste tutele des obeyssans: et aussi se le
regime estoit repugnant ou violent ce
ne seroit pas regime mais joug. Car re
gime est appelle la seignourie de dieu
a laquelle toutes choses se soubzmet-
tent volontairement: mais le joug est
aux brutes & rebelles. Et ainsi le joug
est ordonne pour cause de labeur & de
peine: mais regime est ordonne a cause
de salut laquelle toutes choses desi-
rent. Mais ainsi est que le regime de
dieu sus les choses est bieneure. Donc
ques le regime de dieu nest point vio-
lent aux gouuernez par luy. La tierce
Paison est telle. De les choses qui sont
en estre seforceoyẽt resister au regime
diuin elles ne prouffiteroient riens en
resistence: car elles ny pourroient resi-
ster. & par consequẽt tel effozcement se-
roit frustratoire. Or est ainsi que na-
ture ne fait rien frustre ou pour neant.
Doncques nulle riens ne seforce na-
turellement resister a dieu le gouuer
neur & recteur de toutes choses. Car
il est tout puissant par puissãce infinie
contre laquelle nulle chose na pouoir/
comme il soit non pas seullement bien
eure/mais la meismes beatitude. ¶ En
apres dame philosophie infere des cho
ses dessusdictes la diffinition de la
souueraine bonte que boece a nõme icy
dessus dieu. et dit. Pource que nulle
chose ne peut resister a dieu & que son
regime plaist & est souef a tous selon
ce quil le tesmoigna par sa bouche en di
sant a ses apostres. ¶ Mon joug cest a
dire mon regime est souef & ma charge
legiere ¶ Pource aussi que dieu est la
souueraine bonte il sensuit que ce est dit
souueraine bonte qui gouuerne toutes
choses par sa force & les dispose toutes
par suauite. Par force cest assauoir ẽp
aux mauluais rebelles. et par suauite

quant aux humblees obediens. Certes ceste diffinition cõcorde au dict du saige qui dit que sapience atouche dune fin iusques a lautre par force & dispose toutes choses par suauite dune fin iusques a lautre. car elle dispose toutes choses par sa force & vertu Depuis le tressouuerain angle iusques au tresinfime et petit ver de terre. Consequamment Boece approuue le dict de philosophie & dit ainsi. O philosophie que grandement ie me delicte non pas seullemẽt en la sentẽce que tu conclus mais aussi en ces parolles si merueilleusement et bien & efficacement Disposees quelles font honte a sotie. Pourquoy est a noter que par folie il entend les folz & schirans ou irritans les haultes choses: cest a dire dieu qui est le sommet & souuerainete de toutes choses/ & sesforce Pesister a la voulente diuine pour lequel est dit ce commun prouerbe. Folie doibt auoir grant honte qui assault celuy qui tout surmonte Dernieremẽt philosophie conferme ce quelle a dit par fiction poeticque & dit ainsi. O boece tu as bien ouyes fables et fictions des poetes comme de Dirgille & de Ouide & des autres commẽt les gayans sesforcerent iadis de enuahir les dieux celestes: mais certes ilz neurent nulle puissance contre eulx. Car iupiter les fulmina abatit et conuertit en montaignes. Pour quoy est a noter que la verite de ceste fable peut estre ainsi esleute & deduite. Gayans sont dis geogans: cest a dire engendrees de terre. Et par ce pouons nous entendre les corps humains qui sont engendrees de terre: car ilz ont en eulx plus de la nature de la terre que des aultres elemens. Et ainsi comme les geans sont dits assembler vne montaigne a lautre pour cuydier monter au ciel par le subside & moyen dicelles: tout ainsi les hommes abandonnes aux corps et aux charnelles inclinatiõs ilz assemblent vng bien temporel ou terrien a lautre cuidans par ce mõter au ciel: cest a dire eulx estre bieneureux et immorteulx a celle fin de en expeller les dieux/ cest a dire de suppediter les ames creees a lymaige & semblance de dieu. mais ilz sont degettez & abatus par les dieux quãt par raison et entendemẽt ilz sont conuaincus et constrains a despriser les biens terriens. Ou nous pouons dire que par les gayans sont entendus les orgueilleux et enuieux lesquelz ses forcent tousiours deulx esleuer: mais dieu resistant aux orgueilleux les fist tresbuchier en montaignes/ et mourir dessoubz leurs fais. Texte

Mais se tu veulx contẽdons par collision & conferons ẽsemble les raisons dessusdictes: car par aduenture de ceste belle maniere de collision ystera aulcune estincelle de verite. Boece

Dame la determination soit en ton arbitraige & voulente. Adoncques elle dist. Obie. Nul homme ne doubte dieu estre omnipotent. Boece

Certes nul homme constant & sain de pensee nest qui en doubte en aucune maniere. Obie. Doncques nulle chose nest en laquelle celuy qui est omnipotẽt ne puist. Boece. Nulle telle chose nest en laquelle il nayt puissãce. Obilosophie. Ne peut doncques dieu faire mal. Boece. Nenil dame. Obilosophie. Doncques mal est neãt cõme celluy ne puist faire ce mal: qui ne peut faire neant. Glose

En ceste partie philosophie infere ceste tierce conclusion des choses dessusdictes. Mal est neant. ceste conclusion est ainsi prouuee. Dieu peut faire toutes choses: comme il appert par la foy et aussi par les choses dessusdictes. Mais dieu ne peut faire mal: Car le

souuerain bien na aulcune proportion ou cõuenience auecques mal: il sensuit doncques que mal est neant. Icy debuons noter que philosophie dit au texte collidons: cest a dire touchons et ioindons par collision ẽsemble les raisons dessusdictes a la semblance de la bise pierre & du fusil frappe & touche dicelle. Car comme par la collision faicte de la pierre sus le fusil sespandent & engendrent estincelles de feu: Semblablemẽt aussi quant les disputans conferent ensemble leurs raisons il en sault de coustume vne estincelle de congnoissance de verite. Secondemẽt debuons noter que dieu est dit omnipotẽt pource quil peut faire tout ce qui nenclost point contradiction: ou pource quil peut faire toutes natures & ainsi est que pechie ou mal nest point aucune nature mais seullement vice & priuation de nature: comme tenebres ne sont autre chose que priuation de lumiere & silence priuation de son. ou dieu est dit omnipotẽt car il peut faire toutes choses esquelles est vraye puissance. mais faire mal nest point vraye puissance mais enchois fragilite & impuissance. Tiercement est a noter que mal en la nature des choses est tenu pour neant: mais mal est tant seullement lintention du pechant. Car toute nature en soy fut faicte bonne du bon dieu & ordonnee selon la prouidẽce & bonte dicelluy. Et se aulcun disoit homicide estre mal: ce pourroit il dire a lintention du murtrier. car quant a ce qui touche la prouidence de dieu homicide est bon. Comme se vng mauluais tue aucun iuste ainsi que Decius fist mourir Sainct laurens et les autres tyrans si firent mettre a mort les martyrs ce est bon pour le iuste: car son sang espãdu par ce murtre ou homicide est ablution de ses pechiez. Comme il appert des innocens et des docteurs cõuertis a la foy par saincte katherine lesquelz furent baptisiez. Aussi quant au murtrier homicide est bon non pas pource quil en rapporte aucune vtilite mais pource que cest iuste chose que le homme tant mauuais soit de plus en plus horrible puãt et abhominable au diuin iugement. Boece

Ne te ioues tu pas de moy qui me entrelaches & eueloppes par tes raisons ainsi que en vne maison derreur tresuoluble & qui entres maintenant en la partie par laquelle tu yssoies: et maintenant fais toy yssue par ou tu entrois. Ployes tu maintenãt en vne rondesse merueilleuse ta simplicite diuine: car vng pou par auant tu commencant a beatitude disoies icelle estre souuerayne bonte laquelle par tes parolles affermoies estre situee au souuerain dieu & celluy dieu estre souueraine bonte & plaine beatitude. De laquelle conclusion tu donnoyes ainsi que vng petit dor: cest a dire inferoies vng corrolaire par lequel tu disoyes nul homme estre beat sil nestoit aussi dieu par participation. De rechief tu disoies la forme de bonte estre la substance de dieu et de beatitude. Et que ce qui est vng est bon pource quil est appete de toute la nature des choses. Semblablement tu disputoyes la vniuersalite par les gouuernaulx de bonte & toutes choses vueillans a luy obeir et disputoies la nature de mal estre neant. Et declairoyes tout ce non pas en prenant aulcunes probations exteriores: mais intrinseques & domesticques lune prenant approbation de lautre. Adoncqs celle me dist. Obilosophie

O boece nous ne nous iouons pas de toy: car nous auõs acheue la tresgrãde chose de toutes par laide de dieu lequel nous requerions et deprions iadis.

Car la forme de la diuine substance est telle quelle ne dechiet iamais entre extremitez ne en elles mesmes nest aucune extremite. Mais comme delle dit permenides. Elle amaine toutes choses en vne en tout circulaire. aussi elle tourne la rondesse mobile des choses tandis quelle se conserue immobile.

Mais se nous auons deduit les raisons non pas quises dehors: mais situees en la closture de la chose que nous traictons. Aucune chose nest pour laquelle tu te dopes esmerueiller comme tu apres apres platon ce affermant les parolles et sermons desquelz on parle debuoir estre consonās aux choses traittees. Glose. En ceste partie philosophie se excuse de ce que par tant de foiz elle a replicquie et repete vne mesme chose. Et premierement boece met au deuant a philosophie ladicte petition: et dit ainsi. Te degabes tu de moy en tissant par tes raisōs ainsy comme vne maison voluble plaine de erreur en entrant maintenāt en la partie par laquelle on en yst: et en yssant par celle partie par laquelle tu en entras. Ployes tu en rondeur merueilleuse la simplicite diuine. Pour quoy est a noter que la maison plaine derreur appellee en latin labirintus est vne maison en laquelle sont plusieurs dangiers et tribulations ou circulations et faulses voyes desuoyans ceulx qui y cheminent en laquelle lhomme desirant yssir souuēt retourne au lieu dont il se partit comme estoit iadis la maisō dedalus laquelle il fist pour enclorre minotaurus duquel on parle au. vi. de methamorphose. Et par reste maison boece entend la maniere de parler de philosophie laquelle de souueraine bonte vient a beatitude et de beatitude a dieu et de dieu a vnite et de vnite a bonte et de bonte a dieu en retournant a beatitude et a souueraine bonte. Et semble philosophie entrer ladicte maison quāt elle procede de la souueraine bonte a dieu. et yssir quāt elle retourne de dieu a la souueraine bonte. Secondement notez q̄ la substance de la diuine bonte est vne chose simple non passible daucune mixtion ou composition. Doncques quant philosophie vse de diuers nōs et termes en vng seul dieu il semble estendre icelle substance tellemēt que en retournāt a son p̄mier point elle le ploie en vne rondeur a la semblance dung cercle/ouquel le commencement et fin sont tout vng. Apres boece en resumant les cōclusions prouuees par philosophie monstre comment elle yst pas ou elle a entre: et dit ainsi. O philosophie tu as commencie a bonte: car tu disoies beatitude estre souueraine bonte/ laquelle tu disoies estre en dieu et affermoyes aussi dieu estre souueraine bonte et beatitude. par quoy tu conclus circulairement tout bien estre dieu. Et ainsi comme tu entroyes tu semblayes de rechief yssir: car tu disoyes la forme de bonte estre la substance de dieu et de beatitude. et aussi bonte estre vnite. et bonte et vnite estre appetees de tous. En apres toutes choses estre gouuernees par sa bonte et voluntairemēt. Et dernierement disoies la nature de mal estre neant. O tu philosophie en ce faisant tu ployes tes propositiōs en vne rondesse et ne vse pas de raisons dyaletiques ne par lieux prins extrinsequement. Mais par vne conclusion tu prouues lautre. et par tes sillogismes et argumentations disoies beatitude estre vng dieu qui est la souueraine bonte. Au surplus philosophie se excuse en prouuāt que nō pas sans cause elle vse de paisons non cerchees de dehors: mais de paisons interiores. et dit ainsi. O boece nous ne te mocquons pas: mais par le doy de dieu lequel nous auons iuorquie et inuorquōs auons acheue la tresgrande chose que souuerainemēt nous entendions achever: cest a sauoir ou est situe le souuerain bien. et a bonne cause vsons de raisons intrinseques: car en toute matiere les sermocinations doibuent estre cōgneues cōgrues et proportionables aux choses desquelles on traicte. Mais la chose de laquelle nous parlons: cest a scauoir la forme de la diuine substance ne tire ou tend a quelques choses extremes: et ne recoit en soy quelque extremite. Doncques les sermocinations de celle matiere ne doibuent estre extravagantes.

En ce. xii. metre philosophie preuue ceulx estre eureux qui la bonte souueraine trouuee perseuerent en diligente contemplation dicelle en despisant les choses terriennes. Texte.

Felix qui potuit ꝛc.

Philosophie

Il est eureux q̄ la fontaine
De bonte tresclere et seraine
A peut par desir perceuoir
Cil est eureux aussi pour voir
Qui a peut de la pesant terre
Rompre les lyens et la serre
Jadis orpheus harpeur de trache
Menāt son doeul fist mainte tache
Semissant la mort de sampe
Puis quil eut fait par melodie
Les forestz apres luy aller
Les eaues nō plus aualler
Et la biche son coste ioindre
Aux lyons qui le seulent poindre
Ne le lieure na plus cremu
Par son doulx chant le chien veu
Comme grant chaleur embrasee
Fut en son cueur fort amasee
Ne ses doulx chāps melodieux
Ne luy fussent solacieux
Qui par chasons et doulces proses
Soubmettoit a soy toutes choses
Il cerchant les furieux dieux
Descendit es infernaulx lieux
Par cordes donnans piteux sons
Illec ioua doulces chansons
Lesquel les il auoit apprinses
Es nobles fontaines et prinses
De caliope la deesse
Sa mere dame de lyesse
Il iouoyt ce quil ne pouoit
Dire: car gemir le rendoit
Impotent/si faisoit amour
Qui son pleur doubloit par doulour
Apres ce quil eut esmeu
Les infernaulx son pleur veu
Les seignes faillans de lumiere
Pria par moult doulce priere
Cerberus a tout ses trois testes
Esbahy cessant ses tempestes
Qui estoit denfer le portier
Fut prins par son nouueau dictier
Les deesses denfer et dames
Qui p paour tourmētent les ames
Et des pechiez les vengeresses
De larmes eurent faces fresches
Le chief dyxion plus ne roe
Ne tourne la legiere roe
Tantalus perdu par soif longue
Les fleuues debuse et eslonge
Lautoir saoule par chansons
Plaines de melodieux sons
De tyciue ne tira plus
Le cueur: mais quāt au surplus
Larbitre et le iuge des ombres
Dit p les doulx chāps plais & nōbres
De ceste hōme sommes vaincus
Comme nō puissans et percus
Sa femme et cōpaignie rendons
Rachetee par ses fredons
Mais par telle condition
Puis que denfer la mansion
Jl aura du tout delaissie
Ses yeulx tourner ne doibuēt mie
Qui dōnera aux amans reigle
Quāt amour toute loy resrigle

Las au bort du seuil de tenebres
Orpheus retourna ses palpebres
Et erudice regarda
Mais guetes il ne le garda
Car en le voyant le perdit
Et transgressant des dieux le dict.
A vous tous touche ceste fable
Qui cerchies au iour ineffable
Conduire vostre intention
Ne fichiez pas vo vision
Pour veoir la fosse infernalle
Car qui ses yeulx si bas avalle
Tout le bien quil peut amasser
Il pert en regardant enfer.

Glose Ce dernier metre est diuise en trois parties. En la premiere philosophie conclud humaine felicite. En la seconde elle induit vne fable pour confermer sa conclusion En la tierce elle applicque sa fable. Premierement doncques elle met sa conclusion & dit. O boece nous auons acheue la declaration de la souueraine bonte comme dit est. Mais ie dis celuy estre eureux qui a peut veoir par grant desir: cest a dire veoir par les yeux de sa pensee la clere fontaine de souueraine bonte/ceste assauoir contepler dieu duquel tout ruisseau de bonte prent son cours & affluence laquelle fontaine est dicte clere & lumineuse pource quelle ne peut estre ordoyee ou troublee par quelque limon de terrienne fragilite: mais elle enlumine tout home venant en cestuy mond. Semblablement celuy est eureux qui a peut rompre & dissoudre les lyens de la terre pesante: cest a dire despiter or & argent qui sont extrais de terre & lyent les pensees des homes auaricieux. Du par les lyens de la terre sont entendues les cures et solicitudes des choses terriennes lesquelles conuenablemẽt lyent les pensees des hommes affectez en icelles et tiennent prisonniers raison & entendement. Pour quoy ces lyens sont a despompre entant quil est en la possibilite de lhõme: car tant que aucun soit subgect a iceulx il ne pourra congnoistre ne aymer dieu son createur comme il y est obligie. Et ce est monstre par la fable qui sensuit et laquelle on peut eslire de ouide au sixiesme de methamorphose. Orpheus estoit de la region de trache filz de apolin & de caliope mari de erudice. Et comme celle erudice fut vagabonde parmi vng pre elle fut pourse damours dung pasteur nomme aristeus laquelle fuyãt arriere dudict pasteur marcha de son talon sus vng serpent lequel enuenima erudice tellement quelle mourut & descendit es enfers. La mort de laquelle orpheus portant tristement commenca a composer tristes chansons de la mort & sa fẽme et doulcement chanter & iouer de sa harpe: de laquelle harpe toutes choses tant ayans ame comme defaillans de ame ensuyuoient la melodie & doulceur. Mais orpheus par ceste maniere ne pouoit estre console: & pource descẽdit il aux enfers auecques sa fẽme & il parle doulx son de sa harpe conuertit la cruaulte de cerberus qui auoit trois testes canines horrible portier denfer en mansuetude & benignite. Semblablement eumenides deesses infernales qui sont les pugnisseresses des pechiez plourerent comme ayans compassion de luy. et aussi ceulx qui estoient tourmentez en enfer estoient sans peines durant sa chanson. Tellement que ixion se reposa en sa roe. Tantalus q tousiours auoit souffert grant soif ne tenoit compte de boire. Les autoirs aussi assasiez par la doulceur de sadicte chanson ne deschiroient plus le guisier de tycius. Et toutes ces choses voyant pluton le dieu & iuge infernal dist ql estoit cõuaincu & proserpine luy

accorda sa femme erudice: car il lauoit loyaulment rachetee par ses melodieuses chancons. lequel orpheus receut sa fẽme rendue par les mains des dieux toutesfoiz ceste cõdition mise: que iusques a ce quil seroit hors des limites infernalles il ne regarderoit point derriere luy. Et comme orpheus emmenant sa femme laquelle le suyuoit de pres venist pres des fins & limites il embrasa de lamour dicelle regarda derriere luy pour veoir icelle & la condition transgressee sa femme retourna es enfers & par ainsi il la perdit. Pour lentendemẽt de ceste fable est a noter que par orpheus est entendu vng chascun saige eloquent: car comme dient les poetes il fut filz dapolo dieu de sapience & de caliope deesse des muses Cestuy orpheus eut a femme erudice: cest adire naturelle concupiscence conioincte a vng chascun naturellement & inseparablement tant comme il vit et luy a este dõnee pour appeter tout bien celle erudice vagabõde par les prez fut aymee de aristeus pasteur. Aristeus vault autant a dire comme vertu diuine. de ares qui signifie vertu: & de theos qui est a dire dieu: est dit vertu diuine. car il a en soy le droit diuin. & pource dit on aristeus auoir este pasteur. Car cõme cest loffice du pasteur dassembler les troppeaulx de ses brebis & oeilles: semblablemẽt loffice de vertu est conioindre & assembler les bõnes collocutions aux bonnes oeuures. Cestuy pasteur aristeus cest a dire vertu diuine amoureux pour suyt ceste erudice qui representa naturelle concupiscence errant vague par les prez des choses terriennes lesquelles maintenant se deseichent. Car vertu tousiours se efforce retraire naturelle concupiscẽce des choses terriẽnes. mais erudice fuyt aristeus: car naturelle concupiscence est touiours contraire a vertu: car elle appete sa propre voulente. Et en fouyant elle toucha vng serpent du venin duql espandu elle fut euenimee: dont tantost print la fin de ses iours et mourut. Par le serpent nous pouons entendre les biẽs tẽporeulx par vne similitude: car le serpent est touiours trouue es basses parties. & ia soit quil semble aulcunement beau: toutesfoiz il est nuisible. Semblablement est il des biens terriens: doncques la concupiscence naturelle mourut par le venin de delectation des biens temporeulx et fut precipitee es enfers cest a dire es choses viles et basses les choses celestiennes delaissies & postposees. Mais comme orpheus lequel vainquisseit toutes choses par ses chansons melodieuses toutesfoiz il ne peut vaincre sa douleur laquelle il portoit en soy mesmes comme guerre itestine pour sa femme perdue. Ainsi que de coustume font les saiges: car ia soit ce que le saige par sa sapience & eloquence souuent vaincque les vices des autres: toutesfoiz il peut difficillement retraire sa concupiscence mortifiee es choses terriennes Mais pourtant que orpheus ne peut appaiser sa douleur il descendit aux enfers iouant chansons piteuses de sa harpe lesquelles esmeurent tous les infernaulx a pitie. & ce faisoit il a celle fin de retraire erudice sa femme des enfers. Le saige doncques esmeu de compassion descendit de la contemplation des choses celestes es enfers cest adire aux choses temporelles Et affin que la fragilite dicelles veues il en peut retraire sa femme concupiscẽce il desprie les seignes des ombres: cest a dire les possesseurs des biens temporeulx Finablement puis quil eut beaucoup seiourne & exerce son eloquence et sapience il obtint pouoir sa femme conm.iiii.

cupiscence laquelle il retrait des choses terriennes: par telle loy & condition quil la perdroit se iamais il se retournoit aux choses temporelles. ¶ Secondement est a noter que au texte est contenu q̃ orpheus en deplourãt la mort de sa femme par les melodieuses proporcions de sa harpe faisoit courre apres luy les forestz et les eaues courantes arrester: & aussi les bestes cruelles & les Doulces et paoureuses ensemble paisibles & suyuir tellement que la biche ne doubtoit le lyon: ne le lieure le chiẽ Et ia soit quil en toutes telles choses eust surmonte nature par ses chãcons toutesfoiz lardeur damour & de douleur de la perte sa femme embrasoit tellement son cueur que nullemẽt par ses chancons il ne pouoit estre consolé. Par les forestz sont entendus les hommes silues tres et rudes les quelz orpheꝰ ceſt a dire le saige eloquẽt par sa harpe par son elegance & ornee locution fait courir: cest a dire delaissier toute paresse. ¶ Par les eaues sont entendus les hommes mobiles & ẽrlins a perdre cõme les eaues aux plus bas lieux lesquelles le saige fait arter entant quilz les reuoque & leur mobilite a constãce ¶ Il domte les crueulx lyons quant il par son sens & doulces allocutions il adoulcist par bonne discipline les courages forcenez et remplis de ferocite tellement que les biches: cest a dire les doulx amyables & pusillanimes habitent paisiblement auecques iceulx p auant furieux ¶ Il appaise les chiens quant il conuertit tellement les detracteurs & fraudulens rauisseurs que les lieures: cest a dire les hommes paoureux ne les doubtent ou craindent. ¶ Mais cestuy saige orpheus comme il eust subiuguie a soy toutes choses ne puist soymesmes appaisier ou domter il se doeult. Certes il aduient souuẽt que aucun par sapience & eloquence corrige dng aultre: mais soymesmes il ne peut corrigier. ¶ Dont dng saige dit Plus griefue chose est daincre soymesmes que expugner & prendre dassault dng chasteau: car il nest bataille plus griefue que celle en laquelle lhomme dainct & est daincu. et celle bataille est appellee intestiue de laquelle nul ne rapporte victoire sans grande luitte ou difficulte. Orpheus doyant que nullement ne pouoit estre solacie ne aussy son doeul oublier par ses sons melodieux par lesquelz il auoit a soy subiuguie toutes choses il descẽdit aux dieux infernaulx duãt lesquelz il ioua moult doulces chancons en deplourant lamentablemẽt affin que son art melodieux congneu par la charge de sa grãt douleur demonstree: & aussi la grant amour quil auoit a sa femme manifestee il peust esmouuoir a pitie iceulx dieux infernaulx pour la recouurance de erudice sa femme es enfers descendue. ¶ Pour quoy il est a noter que les philosophes & aussi les poetes ont appelle ceste region terrienne enfer. Car comme en enfer est plenitude de misere & de douleur: semblablement est il de ceste basse region terrienne ¶ Mais a cestuy enfer pouons nous descendre p trois doyes. Cest assauoir par nature par vice & par vertu. Par nature cõme quant lame est conioincte au corps elle descendant du ciel descend de sa propre dignite & est subiecte aux passions humaines & corporelles. Par vice comme quant aucun en sacrifiant au dyable parle a eulx. comme il est escript de Eneas. ou comme quant aulcun met toute soy intention & voulente en choses terriennes & vicieuses. Par vertu comme quant aulcun saige descend a la cõgnoissance des biens temporeux: et comme il nayt veu pou ou gueres de

bien en iceulx tantost il en retrait sa cõcupiscene illicite Et par ceste maniere descendirent hercules et orpheꝰ es enfers ¶ Doncques orpheus illec descendu ioua par cordes rasonans. parlesquelles sont entendues diuerses rayson proposees pour la probation daucũe cõclusion. tout ce quil auoit espuisie et aprins des fontaines de sa mere caliope qui est dne des ix. muses et est interprete signifier bon soy et mise ou prinse pour eloquence. ¶ Laquelle caliope a trois fõtaines cest adire trois especes de eloquence. ¶ Cest assauoir gramaire qui est fontaine aministratiue logicque fontaine probatiue. et rethoricque fontaine motiue ¶ En apres est subioinct en la lettre que le iuge denfer fut daincu par la douceur des chancons de orpheus et du tout trait a misericorde et luy fist rendre sa compaigne Pourquoy est a noter que selon les fables il sõt trois freres lesquelz diuiserẽt ẽtre eulx tout le monde. cest assauoir iupiter neptim' et pluto: Jupiter fut dieu du ciel. Neptimus dieu de la mer. Et pluto dieu de fer auquel estoit dng portier nõme cerberus qui auoit trois testes canines.

Par cestui portier nous entendons la tre qui est comme commencemẽt de toutes choses muables quant a elles. & est dicte auoir trois testes qui sõt les trois principales pties dicelles cest assauoir asie auffricque et europe Aussi cerberꝰ ses bahist les chansons de orpheus oyes: car il nest aucune part ou monde en laquelle la vertu du sage ne soit tenue en admiratiõ & mitigatiue des crueulx foursenans. Cerberus aussi dault autant adire que deuorant ou consumant la charnes mors et est dit seoir sus les os par quoy est entendue la terre laq̃lle par sa pourreture engloutist deuore et consume les chars des mors et non pas les os. Aultrement peut estre expose Car par cerberus nous entendõs ire qui est ainsi que commencement de descendre aux enfers et q̃ degaste les charnes des hommes en les tourmentãt. Ceste ire est dicte auoir trois testes selon ce q̃ sont trois especes dire. Dne est naturelle selon laquelle lõme est dit courrouscable. Lautre est casuale cest adire procedant daucune chose de dehors. par laquelle lomme est dit courroucie La tierce est ire enuieillie et endurcie & ceste est appellee hayne. Mais orpheus espoenta le dit cerberus ayant ces trois testes caninesquant le sage par son eloquence apaise toute manire dire En oultre est a noter pource que on dit ou texte despechies les vengeresses: quelles sõt nõmees par nom general eumenides qui vault autant adire que defaillans de tous biens. Mais par nom particulier Dne est appellee thesiphone Lautre aletho Et la tierce megera ¶ Par ces trois dames infernales que les aucuns dient furies sont figurees trois choses q̃ esmeuuent tout mal et par achieuent. Cest assauoir furibonde cogitaciõ voix ligitieuse & peruerse operation Aletho vault autant adire que sens repos. Thesiphone noise contẽcieuse Et megera longue tencon. Ces trois sont appellees vengerresses des pechiez. car elles causent aucune paine es pensees pechieresses non vsans de raison ¶ Ou elles sont dictes vengeresses et pugnisseresses des pechiez. car selon leur intrep̃tation linfernal se cõforme a la punition des pechiez. En oultre est a noter q̃ selon les fables pryon fut filz de phegia et comme aucuns dient par la miseration de iupiter esleue ou ciel et fut fait secretaire de luy et de iuno Leq̃l enorguilli de son office ausa requerre iuno de copulation charnelle laq̃lle sa complaignante faicte a iupit̃ aorna dne nuee formee a sa semblance. pryon cuidãt que ce fust

iuno la deesse seur et femme de iupiter acomplist sa delectation et appetit des ordõne en icelle nuee & le sparme cheut en la terre il engendra les centaures et gayans. et comme pour son grant crisme iupiter leust deiecte du ciel en la terre il se vanta comme vain glorieux dauoir couchie auec iuno pourquoy il fut fulmine iusques es enfers et condampne a estre lie a vne roe plaine de serpens laquelle tourne continuellement affin que lui affichie en icelle roe fut continuellement tourmente ¶ Par yxion sõt entendus tous ceulx qui senuelopẽt es negoces seculieres. et veut couchier auec iuno par violence quant par vie active ou par richesses il cuide toute chouance acquerre: mais iuno qui est adire appetit de richesses par nuee interposee et a sa semblance figuree luy offusca la lumiere de raison en obscurcissãt la vie actiue. et il barete de son entente sõ spermeche y en terre quant il met toute son entente es choses temporelles ¶ Dont naissent les gayans centaures. cest adire les cures et solicitudes temporelles lesquelles cures sõt empartie raisonnables et ẽ partie irraisonnable cõme les centaures furent empartie hõmes & en empartie beufz Et par ceste muablete il est dit estre fichie a la roe continuellement tournant. Car comme habãdõne a telle vie. maintenant est esleue p prosperite et maintenant abatu par aduersite et iamais na repos ¶ Selon les fables aussi ¶ Tantalus fut vng gayant filz de iupiter & de explote la niphe et eut guerre auec troos roy de phrigie pour le rauissement de ganimedes. lequel selon que dit eusebius eut vne fois en conuiue les dieux en sa maison et il veullant esprouuer la voulente diuine des dieux leur presenta a mẽgier sõ filz pelopes occis. lesquelz comme ilz eussẽt en abhomination celle viande ilz ne peurent pas seulement contenir de mengier mais par leur puissance ilz reduisirẽt tous les membres dudit pelopes en pristine forme et son ame par mercure des enfers reuocquee luy fust restituee Mais comme ilz se apperceussent vne des espaules defaillir a lenfant lequel ceres auoit deuore ilz luy restaurerent et lui en firent vng yuoyre. et deiecterent tantalus es enfers condãpne a tel tourment que il estant tous iours droit en vng fleuue iusques a la bouche fust tourmente de continuelle soif & q̃ se daũture il abaissoit sõ col pour boire les eaues dudit fleuue tant sabaisseroient quil ne pourroit attouchier icelles.

Auec ce les dieux lui adiousterent plusieurs arbres chargiez de pommes lesq̃lles descendoient iusques a sa bouche mais nullemẽt ne les pouoit toucher: et ainsi pour sa grande cruaulte entre habondance de beuurages et de viãdes fut en continuelle faiet soif Par cestui tantalus est entẽdu lauaricieux lequel nõ cõfiant en la benignete des dieux a voulu esprouuer iceulx. car il doubte touiours la carence et defaulte dõt il seuffre continuellement faiẽt & soif & est touiours souffreteux. Et iassoit quil soit affluẽt de richesses: toutesfois il craindoit dyscelles ¶ Item titus dont est faicte mentiõ en la lettre selõ ce que dit leontius fut filz de iupiter et de helare fille dorcomeus laquelle encainte dudit titius iupiter pour doubte de iuno le muca pourquoy lenfant naissant fut dit naistre de la terre laquelle le nourrist Depuis et ainsi elle en fut nourrisse et nõ pas mere Titius deuenu grant amalotana mere dappollo et loppressa da dultere pour laquelle cause appolo trouble il occist titius de sa yettes et le condempna es enfers a tel tourmẽt que sõ iusiez fust baillie a deschirer au voultois par tel le loy que le dit iusier consume tantoft fust restaure & ainsi fut touiours en paine perpetuelle. Par titius est signifie le luxurieux. Car au iusier est le siege et le nourrissement de luxure comme le ris gist en la rate & le ire en la mer. De cestui titius le iusier est dõne a deschirer aux voultoirs quant aucũ homme embrase du feu de luxure en tant quil luy est possible seforce luxurieusement exploittier ses desordonnees vouluptez Mais tantost il est restaure car la libidinosite vne fois a complie nest pas pour tant estaite. mais de rechief elle recroist merueilleusement et auec dommage de corps. Certes aux pitoyables et armonieuses chancõs & orpheus tous les infernaulx tãt dieux comme deesses tant les tourmentans comme les tourmentez: furent aisi que vaincus non ayans aucũe forces en tãt que tout homme vicieux peut estre reuocque de sa malignite par leloquence dusage Doncques le iuge infernal lui adiuga erudice estre rendue & souffisamment rachetee par ses armonieuses chãcons cest adire sa naturelle concupiscence rachetee et retiree par sa sapience & eloquence. des choses terriennes. Mais toutesfois elle luy fust rendue par condition. Car se la concupiscẽce vne fois retiree et resourse des cures et choses terriennes renchiet de rechief en lerreur de celles: apaines ou iamais en pourra elle estre resourse. ¶ Mais comme ce soit griefue ou difficile chose aux amans les choses terriennes tenir ceste loy: pour ce fait lacteur vne exclamation en disãt Qui sera celluy qui dõnera loy au amans comme sil voulsist dire ¶ Cest chose impossible ou au moins difficile les amans estre constrains par aucune loy car amour est loy a soy mesmes & tout ce que amour induit ce meismes veult lamant. et tout ce quil veult il fait a sõ pouoir Et pource que orpheus fust trãsgresseur de ceste condition il perdit sa feme Par ceste fable boece en la personne de philosophie admoneste tous sages contemplateurs des choses celestes nõ iamais regarder les choses terriẽnes p affection desordonnee. Car se y ilz mettoyent leur affection ilz perderoyent la priuation de leur premiere contemplation comme orpheus perdit sa femme p la transgression de la loy et paction faite par les dieux en la rendition de soy amie erudice

Fin du tiers liure de boece

Icy cõmence le quart liure de boece de la consolatiõ phie elle instruit et informe boece en la voye de beatitude luy dõnãt medecie confortatiue a sa douleur et en monstrant comment les mauuaises en ce mõde cy sont preferees et les bons desoulees. La i prose

Boece

Hec cum phia dignitate. &c.

Comme philosophie la dignite de sa face et la grauite de sa polle gardees eust doucemẽt ⁊ sou euement chante ou descript les choses dessusdictes. Tantost ie non pas du tout oublie du pleur en moy enracine. entrerõpy la parolle Di celle proposant aincoires aucune chose et dis ainsi O philosophie guide de vraye lumiere. les choses que ta locuti on a en moy espandu iusques a cy ont este manifestes p la diuine speculatiõ dicelles eont este trouuees inuicibles et fermes par tes bonnes raisons Les q̃l les ia soit ce q̃ nagaires ie les eusse ou blices pour la douleur de iniure: toutes fois tu as dit moy ne les auoir pas du tout ignorees deuãt le temps de ma dou leur Mais la souueraie cause de nostre doleur est telle que comme le gouuer neur de toutes choses soit bon dont peuuent proceder les maulx et se aucuns maulx sont. ⁊ment passent ilz du tout impugnis. Laquelle chose seule certes tu consideres assez de cõbien grande ad miration elle soit digne. Et a cestui doubte est adiouct vng aultre plus grãt car malice imperant et flouriſſant ver tu ne deffault pas seulement de loiers mais aussi celle subiecte est soubz mar chee des piedz des iniques pecheurs et seuffre tourmẽs ou lieu des puers char gez de pechiez. Les quelles choses estre faictes ou royaume du sachant et puis sant toutes choses. mais tant seulemẽt vueillãt les bonnes: nul hõme ne peut assez esmerueillier ou soy complaindre

Glose. Cy commẽce le quart liure de boece pretitule ou pmier liure de cest euure lequel est ainsi cõtinue au liure precedent Puisque au tiers li ure philosophie a monstre par moult euidentes raisõs quelle est la faulse fe licite et par le cõtraire qui est la substã ce et subiect en laquelle gist la vraye fe licitude et comment on paruient a icel le. ⁊ philosophie ce faisant a la semblã ce de bonne medecie a applicquie mede cies plus suaillables et fortes apres les douces et preparatiues Consequãmẽt en cestui quart liure elle instruit et in forme boece en la voye de beatitude cõ me en luy donnant medecine confortatiue. Et est diuise cestui liure en deux p ties. cest assauoir en la premiere partie qui est le proheme et en la seconde q̃ est executiue que communemẽt on appel le traittie. Du proheme qui est la pre miere partie boece dit ainsi Puisque philosophie eust descript et specifie les choses dessusdictes ou liure precedent. la grauite de son vysaige et la grãde au torite de sa locution et elegãce gardees qui est chose propre et conuenient aux orateurs. car ilz doiuent garder leur as pect immobile tandis quilz proposẽt au cune loables sentences affin q̃ ilz ne flee chissent leur face en quelque partie ca ou la comme les menestries seulẽt fai re. affin quilz ne pronuncent leurs gra ues sentences en mocquant et truphãt Puis doncques philosophie eust chan te ou descrit doucement les choses dic tes ou tiers liure quant a la douceur de rethoricque en prose. soeuement quant a la modulation armonieuse de musi que en metres Certes ie boece non pas du tout oublie de la douleur en moy en racinee cest assauoir de mon present ex il pour la souuenance duquel ie etrerõ pi les parolles de dame philosophie les quelles il sembloit quelle voulsist ain coires dire Cy fait a noter que boece ne entre compp pas les parolles de philo sophie declamatoirement ne cõe vueil lant estre a elle contredisant: mais ain cois ses dis approuuant soy monstrant ententif a sa doctrie receuoir et aussi en

la prouocant a la solution des aultres doubtes quil portoit en sa pensee. Dõc ques boece entrerompit les parolles de philosophie et dit ainsi O philosophie ma singuliere dame et maistresse qui es la guide et comphanon de la vraye lumiere les parolles p toy proposees sõt diuines et prochaines a dieu et dignes p speculation destude et contemplation dicelles car ie les ay specullees et estudiees Et aussi elles sont non pas a conuaincre mais inuincibles p tes fermes raisons qui les approuuẽt Ces choses dit boece pour memoire des euidẽtes de monstrations precedentes si logisees p sa maistresse dame philosophie ¶ Du pource que iassoit que aucũe chose soit digne en soy toutesfois elle semble pl digne selle est traittee par la bonte dau cun sage ¶ En oultre est a noter que philosophie est dicte guide de vraye lumiere ¶ Car la vraye lumiere est assauoir dieu et les choses inuisibles ne peuent estre congneues dacune creature de ce monde si non par effects et productions faictes en ce monde visibles comme dit lapostre au second chapitre de sõ epistre aux romains Certes philosophie manifeste ces choses cest assauoir la vraye lumiere et les choses inuisibles en donnant diffinition de la science des choses diuines et humaines cõme on disoit ou premier liure en la quarte prose Et par ce que boece dit par ces parolles en soy espãdues il entent que philophie a parle a luy et lenseigne par toute faculte. En apres boece soubioint et comment philosophie disoit que les choses par elles proposees iassoit ce qlles eussent este mises en oubli de boece par la pesanteur des douleurs et iniustices a lui et aux autres inferees toutesfois de uant ces doleances elles nestoient pas du tout oublices et ygnorees De boece Car parauant il auoit sceu par estude et contemplation toutes les propositions alleguees par philosophie Consequamment boece meut vne dubitation et dit. o philosophie aincoires reste vng doubte en moy qui est la principale cause de nostre pleur lequel est tel ¶ Comme ainsi soit que le recteur de toutes choses soit boy comme ille appert cy dessus comment doncques peuent venir en ce mõde maulx. ou par aucũ casmaulx souruiennent comment peuent ilz passer impugnies et non vengiez ¶ Certes chiere dame tu conssideres assez ces choses estre dignes de ãmiration car il en ẽsuit sigrant inconuenient q malice cest adire lassemblee des mauuais hõmes imperant sus les bons flourissant entre eulx. vertu cestadire les hommes vertueulx ne deffaillent seulemẽt de loyers et priuations mais sont soubz marchiez aux piedz par liniuste ioug des hõmes chargiez de pechies et oparẽt les tourmens deux aux pecheurs perpetrãs les vices Derrenierement boece dit a iuste cause il se doit esmerueillier de ces choses. car elles sont faictes ou royaume et seignourie de dieu sachãt toutes choses puissãt sus toutes choses mais tãt seulement vueillant bonnes choses.

Car se dieu ne sauoit point les maulx aduenir ce ne seroit point de merueille sil ne les muoit point. aussi ne seroit il a esmerueillier sil les sauoit et il ne les pouuoit muer Item sil les sauoit q pouuoit muer. mais il ne les vousist point muer mais aincois permettre: nul ne se deueroit esmerueillier. mais comme il sache toutes choses et puist toutes choses. et ne vueille aucuns maulx mais tant seulement biens: pour ce semble il mieulx esmerueillier oplaindre q doubter: dont viennent les maulx au monde Les solutions des dessusdictes dubitations declairies es proses ensuiuant.

Texte Consequamment dame philo-

sophie me dist Philosofie Certes ta dubitatiõ seroit infinie admiratiõ et plus horribles de tous mõstres si comme tu estimes se en la maison de si grant pere de famille souerainemẽt disposee les vilz vaisseaulx estoient honnourez les precieux estoient comme puans en despris Mais il nest pas ainsi car se les choses conclues vng pouparauant sõt gardees non effacees de ta memoire celluy dieu ayant du royaume duquel nous parlons: certes tu congnoisteras tousiours les puissans estre bõs. et les mauuais tousiours imbecilles Et congnoisteras les vices non estre iamais sans paine. et les vertus non estre sans premiation et loyer. Et verras felicite aduenir aux bons et infortunes aux mauuais Et plusieurs aultres choses de cestui gendre les quelles te confermeront par ferme stabilite ces reqrimonies enormies et cessans ¶ Glose La question de boece ouye cy dessus philosophie lui promettant satisfaire a sa question dit ainsi O boece tu concluroyes droitement et prouueroies ce estre digne de admiratiõ qrimonie se tõ proposestoit veritable cestassauoir que en la maisõ tresdisposee et aornee ou familiaire region de dieu les precieux vaisseaux estoient puans: et les vilz et ors estoient hõnourez mais il nest pas ainsi ¶ Pour quoy est a noter que la raison tresdispose peut estre dicte leglise ou la vniuerselle machine et compositiõ laquelle dieu par son eternelle prouidence doit ordonne et gouuerne Et par les vilz vaisseaux il entend les hommes vicieux puans par puanteur de vices et par les precieux il entent les hommes vertueux: car ilz sont le receptacle du sainct esperit Et ce est extrait de saint pol qui dit que en la grande maison sont aucũs vaisseaulx qui sont en honneur. les aultres en contumelie et despris En apres philosophie promet demonstrer la fausete du propos que boece auoit prins en sa complainte et dit. ¶ Vrayement il nest pas ainsi que tu dis Car ce les choses conclues cy dessus. cest assauoir q dieu par sa bonte gouuerne tresbien et dispose toutes choses. sont permanentes estables et non ostees de ta memoire ¶ Certes dieu nous aydãt du royaume duquel nous parlons maintenant tu congnoistras le contraire de ce que tu dis ¶ Car tu ẽtendras premierement nul mal demourer impugni: q nul bien inremeri. cest adire les bons estre eureulx et prosperans ¶ Mais les mauuais maleureux et infortunes Et ces choses te seront manifestes es trois proses ensuiuans Et aussi tu congnoisteras plusieurs aultres choses semblables qui sont de ce gendre cestadire De la matiere subiecte de ce quart liure qui est Du royaume et seignourie De dieu et aussi de la prouidence diuine: te confermeront par ferme vertu et ferõt cesser tes querimonies et dubitations tellement que ces choses congneues et entendues tu narras plus occasion de toy oplaidre ou esmerueillier Texte. Et pource q tu as veu vitablemẽt la forme & beatitude moy iadis le te monstrant Aussi tu as congneu quelle pt elle soit situee toutes choses discourses lesquelles premettre ou predeclairier: ie estime chose necessaire et vtile. ie te monsterai la voye laquelle te ramenera a la mayson Aussi ie afficeray pennes a ta pensee par lesquelles elles se pourra esleuer en hault affin que la perturbatiõ dechassee tu puisses par ma conduitte par ma sente. et par mes charios retourner au pays ¶ Glose ¶ Philosophie en ceste partie ordonne et continuelles choses dessusdictes a celles qui sont a determiner Et dit ainsi Pourtant que tu as par moy enten du quelle chose est

la vraye beatitude et ou elle est situee et pource ie ay declairie toutes les cho ses que ie estime estre necessaires et vti les a lentendement des choses ensuiuãs pource te monsteray ie la voie cestassa uoir sapience et iustice iugement laq̃l le te ramenera a la mayson cestadire a parfaicte congnoissance et transquilli te de pensee ¶ Selõ ce qui est escript ou .iiii. de sapience Je te raconteray la voye de sapience et te meneray p la sen te de equite Et o boeche ie afficeray fer mement a ta pensee pennes par lesq̃l les tu puisses monter en hault desquel les on traittera ou metre ensuiuant.
Et affin que ta perturbation dechassee cest assauoir la doleur des choses terriẽ nes tu puisses retourner au pays cestas sauoir la vraye congnoissance des cho ses diuines ¶ Du au sommet de la pristi ne intelligence et secret de pensee ou en padis ouquel est le pays duquel lame est enuoyee en lexil de ce monde pour le pechie de inobedience du premier hom me forme: adam nostre premier pere. et ce retour estre brechie par ma conduitte cestadire par ma maistrise et enseigne mens quant aux argumens de rethoric que aornez lesquelz mainent lentende ment humain proprement a intelligen ce par aornee et delectable loquution et p ma sente quant aux argumens dyale tiques plaines de raisõ et sillogismes probatifz par lesquelz on deuient a con gnoissance. Et par mes charios quant aux argumens demonstratifz esquelz sont premisses necessaires dont ensegn ce suit necessairement par lesquelz on est constraint a congnoistre la pure ve rite ¶ Car ainsi comme celluy qui est ou chariot est porte vueille ou non ou il plaist au charetier. semblablement les argumens formes par demonstration s semblent constraindre la pensee a mõ ter la montaingne de contemplation.

¶ En ce premier metre de ce quatri esme liure phie declaire lutilite des pen nes et elles desquelles elle a parle en la prose precedente ¶ Phie

¶ Sunt enim penne et cetera
Certes iay pennes tresisnelles
Dolans tusques es haultes celes
Du ciel. Se delle la penees
Est vestue et bien agensee
Elle desprise et het la terre:
De lair hault surmonte la serre
Et derriere soy voit les nues
Par force es elles contenues
Elle transcende la haultesse
Du feu qui eschauffe sans cesse
Par le tres legier mouuement
Du ciel qui fait leschauffement
Et monte iusques es maisons
Estellees par ses raisons
A phebus ses voyes conioinct
Et de cõpaignier ne fault point
Comme bonne cheualeresse
En militant cõtempleresse
La splendeur du cler iupiter.
Puis selle les veult agitter
De saturne froid ancien
Le sentier tendra comme sien
Elle recourra par le cercle
Qui toutes estoilles encercle
Reluisant en toute partie
Dont la nuit painte est bien partie.
Mais puis quelle ara suffisance
De contempler celle ordonnance
Le terrenier ciel delaissera
Du quel le dos soubz soy verra
Et ioyra de la lumiere.
De diuinite singuliere.
Sus tous cieulx dieu iuge loyal.
Des roys tient le septre royal
Et attrempe les frains du monde
Cil iuge en qui splẽdeur habonde
Permanent tousiours immob ile
Regit son chariot mobile
Se la voye que maintenant.

Requieres dont tu nes souuenant
Te rapportoit a ton retour
Jusques a celle plaisant tour
Tu tantost de fresche memoire
Diras certes cy gist ma gloire
Cy est mon pays ma naissance
Cy seray ie mon arrestance
Se la nuyt des terres laissee
Par ton desir est pourpensee
Tu verras les tyrans crueulx
Que redoubtent les maleureux
Populaires estre banis
Et cõme exillies escharnis.
¶ Glose. ¶ Pource que philosophie auoit promis en la prose precedente que elle afficheroit pennes et elles a la pensee de boece par lesquelles il pourroit mõ ter iusques a la contẽplation de la fe licite qui est la souueraine bonte: en ce present metre elle subioinct la faculte et vtilite dicelles et dit ainsi. ¶ Certes o boece iay bien dit que ie afficeray pennes et elles a ta pensee et ce puis ie bien faire: car a moy sont legieres pen nes vtiles a moy et aux miens lesq̃lles font monter et esleuer ceulx qui en sont aornez iusques a la haultesse du ciel. Et se dicelles legieres pennes la pen see est reuestue elle despite la terre en montant sus tous les elemens et speres celestes. Et aussi a laide dicelles esles elle transcende la huittiesme et neufiesme spere tellemẽt que icelle pensee par dessus tous les cieulx esleuee peut fer memẽt regarder la reuerende lumiere de la diuinite et le lieu auquel le bon gou uernemẽt du mond̃e est seant au siege eternel lequel immobile fait mouuoir toutes choses. ¶ Certes o boece sil te conuient vne foiz retourner a cestuy plaisant et delectable lieu tu congnoi steras illec estre ton pays et le lieu dont tu prins ta naissance: et vouldras illec faire ta residence et habitation. Et se le re lieu il te aduiẽt regarder derriere toy sus la nuyt et tenebrosite des terres tu verras les tyrans comme ignorãs estre non puissans et banis de ce delectable pays. ¶ Pour lentẽdemẽt de ce metre est a noter que la lettre peut estre entẽ due en double sens. ¶ Premieremẽt en partie alegoricquemẽt et en partie litte rallemẽt. Secondemẽt figuratiuemẽt Allegoricquemẽt ainsi que p les pen nes on entend sapience et contẽplation ces pennes sont dictes legieres: car le saige legieremẽt et cõme soudainemẽt congnoit et contẽple maintenãt les cho ses terriẽnes et maintenãt les celestiẽ nes. Celles pennes sont les deux esles lesq̃lles auoit la femme q̃ veoit sainct Jehan en son apocalipse couuerte du soleil et la lune soubz ses piedz. ¶ Ces pennes mõtent es haultes celes quant elles se lieuẽt par contẽplation enuers les secretz inuisibles de dieu. Du quãt elles font les hõmes prendre le sentier de droicte et bonne opation par les cho ses cõgneues. Certes la legiere pensee nõ chargee des affectiõs terriẽnes vest ces esles ou pennes toute foiz quelle se applicque a cõtemplatiõ. Et la pensee est dicte legiere pource q̃lle est meue ẽtinuellemẽt maintenãt aux choses ce lestiẽnes et tantost aux terriẽnes. Du on le dit legiere pource q̃ de celles pen nes elle est tantost portee de la cognois sance des creatures a la cõgnoissance du createur. Ceste pensee est dicte hair les ẽres cest a dire les choses terriẽnes: car elle les despite en sauourãt les ce lestiẽnes. ou pource q̃lle ne sarreste pas longuemẽt es choses: car tost et legier cõme bonne philosophe elle peut oprẽ dre les natures et causes des choses pro crees en la terre. Et apres ceste pensee excedẽ et surmõte le moceau et rotondite de lair entant q̃ en icelluy engendrent philosophe contẽple les causes des era lations et impressions de lair comme de

pluye De rousee/De gresle/De neiges/
De bruine & des Vens. Aussi en mon
tant elle perche & passe les nuees en cō
siderant comment elle sont procrees &
Dissolues. Comme aussi le tonnoirre
est extinctiō De feu en la nuee aqueuse
Aussi par ces pennes la pensee saige
transcendē le sommet De la spere Du
feu element lequel est Dit chault: car
le feu en sa spere est contigu au mouue
ment Du ciel. & tout mouuemēt legier
& local est cause De chaleur. Mais la
pensee ainsi hault portee par ces elles
Voyant toutes ces choses estans en la
spere Des quattre elemens estre gene
rables & corruptibles elle congnoyt et
iuge Droictement nulle riens Dicelles
est createur comme le createur soit in
generable & incorruptible. Icelle Donc
ques cerchant son createur et son prin
cipe monte es maisons estellees: cest a
Dire es regions Des planettes en consi
Derant les natures Dicelles. Mais par
la creation et proprietē ou operation &
Diuersites Dicelles lune auec lautre
elle congnoit la puissance & la sapiēce
Diuine. Et pource que entre les aul
tres planettes le soleil a plusieurs ef
fectz plus manifestes: pource ceste pen
see se conioinct a phebus. Et elle Voy
ant les mouuemens Du soleil Dung
lieu a lautre elle congnoit & iuge le so
leil nō estre createur: car elle scet le cre
ateur non estre meu Dung lieu a lautre
comme il soit par tout totallement et
non Diuise. Pour quoy elle cerche oul
tre & monte tant quelle se treuue en la
compaignie & chemin Du froit et anci
en saturne en touchant par consideration
la spere & le mouuement De saturne le
quel est Dit froit pource que son influ
ence cause froidure en nature. Et est
Dit ancien pource quil est tardif en son
mouuement. Doncques la pensee Voy
ant les Diuerses proprietez De saturne
iugea icelay non estre Dieu le createur
Elle est en oultre appellee cheualle
resse De lestoille chorruscante: car elle
soubz la spere De saturne contemple
iupiter qui est estoille chorruscāte auec
ques lequel la pensee Du saige milite
touiours. car il a la preeminence sur
la foy et region. Dōcques celle pensee
non assouuie De celle contemplation
monta oultre en la huittiesme spere/
cest a Dire au ciel par lequel la nuyt est
moult bien paincte & Diuersifiee par les
estoilles resplēdissans. Certes la nuyt
est Dicte estre paincte Des estoilles: car
elles apperent De nuyt & par iour elles
sont mucees par la Vehemente lumiere
Du soleil. car la plus grande lumiere
offusque la moindre. Pource les anci
ens paindoyent la nuyt affublee Dung
coeuurechief estelle. Mais la pensee
ne sarreste pas audict ciel estelle: mais
oultre quiert son createur/affin quelle
assasiee Du bruuaige De contemplatiō
elle Delaisse le Dernier & souuerain ciel.
Car elle quiert le createur oultre & par
Dessus toutes les creatures. Et ce est
extraict De Marcian enuers la fin De
son liure Des nopces & philosophie di
sant Dicelle en telle maniere. Certes
philosophie ignorant le pere & le Dieu
De si grande Paison se Despartit De la
congnoissance des Dieux: car elle auoit
congneu par cercle intellectuel celluy
pere auoir surmonte & transcendē oul
tre les beatitudes mondaines. Et celle
adioincte & serree au plus pres Dung
mur De tres hault circuite & aduironne
mēt mise a genoulx & toute lassemblee
& congregatiō des nobles & belles vtus
De sa pensee en icelle serree Dpzoit lon
guement icelluy Dieu tenant silence
Item ce qui est Dit consone aux pa
rolles Dalain en anticlaudiā au quat
triesme liure Disant prouidence ainsi.
O fronesis mere De sapiēce auoir tres

percie & passe toutes les spheres tant ele
mentaires comme celestes par son cha
riot lequel Paison conduisoit & estoit
tire par les cheuaulx Des sens/& auoit
en son chemin enquis & cerchie les cau
ses & les natures De toutes choses.
Doncques la pēsee portee par les pen
nes De contēplation & esleuee par Des
sus toutes ces choses a parfaicte ioup
sance De la tres hōnouree lumiere: cest
a Dire puissance De contempler la tres
honnourable lumiere De la Deite.
Figuratiuement par ces pennes nous
pouons entendre les deux elles De dou
ble charite: cest assauoir De lamour de
Dieu & du prouchain. Certes par ces
pēnes la pensee est rendue legiere & nō
pas nice a bien ouurer & despite les ter
res: cest a Dire toute cure Des choses
terriēnes elle transcendē laer cest assa
uoir la possession des Richesses esquelles
sont les nuees des aduersitez induisās
oBscurites De douleurs esquelles aussi
le feu De raison est estaint & ne trans
cendē pas tant seullement cestuy De
actuelle possession De richesses: mais
aussi elle transgresse par Dessus le feu
cest a Dire toute ardeur de concupiscēces
Desirs et monte De degre en degre es
speres celestes: cest assauoir es Vertus
affin quelle paruiengne en hault/cest a
la fruition De la haulte gloire & lumi
ere & celeste iocondite De laquelle gloire
parle alain en son .B. liure Danticlau
dian qui Dit ainsi.

En ce lieu est ris sans tristesse
Sans nuee serenite
Delices sans faulsete & sans cesse
Volupte sans ferocite
Hayneuse: mais en Verite
Il y a repos sans labeur
Et toute luminosite
Rutilante par resplendeur
Du soleil De Vraye lueur
Veut on contēpler la naissance
Qui De ses conser ne sauance
De matin sans Vespre est on seur

En oultre est a noter que philoso
phie touche la faculte De Donner ces
elles par ce quelle dit. A moy sont pen
nes tres inelles: car philosophie cōprent
& embrache soubz soy toute sapience ou
contemplation quant au premier sens
expose/comme elle soit Determinant
Des choses Diuines et humaines com
me on a Dit en la quarte prose Du pre
mier liure: & comme elle soit guide De
la Vraye lumiere. Auec ce elle compret
toute charite & Verite et ce quant au se
cond sens comme elle soit le souuerain
soulas et rafrechissement Des courai
ges lassez. comme il appert au commē
cement Du tiers liure De cest oeuure.
Certes comme elle soit maistresse De
toutes Vertue Descendue de la souue
raine porte Du ciel qui ne Delaisse ia
mais son nourrine le chemin De linno
cent nō acompaignie comme il appert
en la tierce prose Du premier liure.

Item par ce quelle dit pennes legi
eres qui montent par Dessus les haul
tesses Du ciel elle touche lutilite De
ses pennes a la Difference des pennes
sophisticques qui semblent speculer
moult hault & parfond: mais elles De
meurent en bas. Les ignorans aussi
semblablement ont apparentement &
non pas en effect les pennes De sapi
ence & de contemplation: mais elles ne
prouffitēt en riens a celles qui en elles
Veult hault monter. Ces pennes aussi
mises ou posees pour la Difference des
ypocrites lesquelz par faulx semblant
estendent les pennes De double cha
rite: cest assauoir de Dieu & du prochain
mais toutesfoiz ilz ne tendent point a
haulte chose qui est perfection de Vertu
mais demeurent en terre/cest a Dire es
choses terriennes seullement conuoi
teux ou auaricieux De la gloire mon

-107-

daine ou de richesses faillibles ou de
voluptez desordonnees. Certes de ceste
difference de pennes ou elles on parle
clerement au. xxxix. chapitre de Job ou
on dit que les pennes ou les elles de
lostrice sont semblables aux pennes de
vng faucon ou dung moucquet: et toutes-
foiz lostrice ne monte iamais en hault
mais elle laisse ses oeufz en terre. Et
par celle ostrice de pesant couraige ay-
ant pennes et elles sont entendus les
ypocrites qui en parolles ont les pēnes
de charite: mais en effect et par oeuure
ilz ne font nulle operation charitable
comme ilz soient aggrauez par la pesā
teur de leurs corps. Mais par le fau-
con et par le moucquet qui ont tres petis
corps et fortes pennes sont entēdus les
vrayement vertueux les quelz ia soit ce
quilz ne puissent viure par lenfermete
de la chair sans pechie au moins de-
niel: toutesfoiz leurs pennes dominēt
sus le corps entāt que par double cha
rite ilz sont portes iusques au sommet
des vertus et a la souueraine grace et
eternelle gloire. Item il est a noter
que pource quon dit au texte que la pen
see doit derriere son dos les nuees par
lesquelles on entend toute maniere de
pechie. Car quant aucun monte en vne
haulte montaigne aucunesfoiz il passe
parmi vne nuee ou nebulosite: mais a-
doncques il ne lappercoit point. Car
selon les philosophes naturelz il fault
que la chose visible soit plus espesse q̄
le milieu par lequel elle est veue: mais
puis que en montant il aura passe celle
nuee et il regardera derriere soy entant
quil sera en air plus cler et serain que ne
estoit la nuee par laquelle il passoit il
verra legierement lespesseur et obscu-
rite dicelle. Semblablemēt lhomme
enueloppe daucun pechie ne le percoit
point. Mais puis quil aura passe et sera
monte iusques a lestat de grace qui est
air plus serain que lair de perhie il re-
gardant derriere soy ainsy mene par
pennes de delictz il voit la nuee cest a
dire il perçoit la turpitude et grādeur du
delict. En oultre il est a noter que
pource que lon dit au texte. Sus tous
cieulx dieu tient des roys le sceptre
royal non pas quil soit mesure par cir
conscriptiō de lieu: car oultre les cieulx
ne scauroit on assigner lieu. mais il est
par sa puissance au ciel intellectual la
ou il estoit des son eternite deuant la
creation du monde materiel que nous
voyons. auquel ciel architipe il seigneu
du ciel de la mer et des terres et de tout
ce qui est contenu en icelles tient cōme
roy des roys le sceptre. car toute sei-
gnourie puissance et tout royaulme tāt
au ciel comme en la terre vient de dieu
Apres on disoit que dieu estant en
cestuy siege gouuerne attrempeement
les frains et gouuernaulx du monde et
vrayement il regit attrempeement.
Car par equalle iustice il permanent
immobile gouuerne son legier chariot
en tēps et en lieu. en temps cest assauoir
par le denōbrement du mouuement
du ciel et des planettes. en lieu quant
a la veue et congrue situation de tous
les cieulx et aussi de tous les elemens.
Par quoy est a noter que par le cha-
riot de dieu lon entend cestuy monde
par vne similitude. Car comme le cha-
riot est cōmunement conduit ou mene
par quattre cheuaulx et tourne ca ou la
semblablemēt cestuy monde est con-
duit mene et tourne par quattre tempe:
cest assauoir printemps/este/antomne/
et yuer. Adoncques dieu comme iuge
resplendissant iuge de toutes choses
gouuerneur et iuge non muable par au
cune affection ou desir et nest point ac
cepteur des personnes: mais rend ou
donne a vngchascun son loyer selon
les oeuures quil aura faictes et merites

comme il dist par sa diuine sapiēce
au. viii. chapitre des prouerbes. Mon
conseil et mon equite est prudēce et force
par moy les roys regnent et selon les
manieres et conditions des roys ilz dis
cernent. Par moy les princes comman
dent et les puissans iugent par iustice
Item nous deuons noter que par
la voye dont on parle au texte philo-
sophie entend sapience iuste iugement
et la voye ou sentier de iuste operation
laquelle boece cerchoit: toutesfoiz il a-
uoit oublie par douleur que celle voye
le ameneroit iusques a la cōgnoissāce
du createur ou a la haultesse de la vie
cōtemplatiue. Doncques philosophie
subioinct et dit. O boece se tu par-
uiens iusques a cestuy lieu et place tu
confesseras icelle estre ton pays: cest a
dire trāquillite de pensee. En oultre
tu diras. cy prins ie ma naissance: car
ie prins mon cōmēcement du createur
Icy donneray ie fin a mon chemin et
pelerinaige: car par icy est la fin oultre
laquelle aulcune chose ne doibt estre
quise ou desiree comme dieu estant
en ce beau pays soit la mete et fin de tous
biens. Et pource que boece ainsi aome
des elles de philosophie qui sont de
contemplation ou de double charite: et
par icelles esleue iusques au pays ce-
leste/cest assauoir en la saincte et bieneu
ree oppinion et cōuersation ne pourroit
mōter plus hault ne proceder oultre sil
luy plaisoit aucunesfoiz dauēture re-
garder en bas et derriere soy. et par desir
veoir la nuyt tenebreuse delaissee cest
a dire la mondaine cōuersation laq̄lle
il auoit delaissee qui est vie plaine de
pechiez et nuyt tenebreuse au regard de
la clarte deternelle lumiere il verroit
droictemēt et iugeroit les tyrans cru-
eulx et desdaingnās gettans par indi-
gnatiō leurs regardz obliquemēt estre
banis et non pas iouyr ne habiter audiet
pays de tranquillite de pensee ou con
uersation celestienne. Toutesfoiz silz
sont redoubtez ou cremus du petit peu
ple et nō pas de tous mais seullement
des meschans cremeteux cuidans les
tyrans estre puissans. Mais ceulx ne
les craindent pas qui entendent la pa-
rolle du sauueur q̄ dit. Ne craingniez
pas ceulx qui occient le corps et ne peuēt
occirre lame.

En ceste seconde prose philosophie
poursuyt son intention en prouuant et
declarant les choses promises a boece
au cōmencemēt du proheme de ce quart
liure. Boece

Tum ego pape inq̄t magna pro-
mittis et cetera.

Apres ces promesses ie boece dis
Je mesmerueille comment tu
promes si grandes choses: mais
ie ne doubte pas que tu ne les puisses
acheuer maintenāt ne me atarge plus
de ta declaration qui mas excite a toy
donner audience. Adoncques celle me
dist. Philosophie. O boece il sera
licite que tu congnoisses premieremēt
puissance estre tousiours presentee aux
bons et les mauuais estre priuez de tou-
tes forces. Desq̄lles choses certes lūg
est demōstre plautre. Car cōme bien
et mal soient otraires sil est certain bie
estre puissant: limbecilite et foiblesse de
mal est manifeste. Et la se fragillite
de mal est esclarcie la constance et fer-
mete de bien est congneue. Mais affin
que la foy de nostre sentence soit plus
abondāte ie procederay p le sentier de
lung et de lautre cōfermant les choses
proposees aucune de la partie de bien/
aucune de la ptie de mal. Deux choses
sont esq̄lles gist tout effect des humai-
nes opatione: cest assauoir voulente et
puissāce. Desq̄lles se lune default au
cune chose nest pas pfaicte: car voulēte
defaillant aulcun nencommēce pas

ce quil ne veult point parfaire. Et se puissance default voulente est frustre & pour neant. Comme se voies aucun vouloir acquerre ce quil nacquiert pas tu ne pourroies doubter puissance de obtenir ce quil vouloit luy defaillir. ¶ Boece. ¶ Certes ie dis dame que tout ce est cler & euident/ ne il ne peut estre nyé par aucune maniere. ¶ Phie. Mais quãt tu verras aucun auoir parachieue ce quil auoit voulu tu ne doubteras pas icelluy estre puissãt. Boece Non dame ie ney doubteroie pas. ¶ Philosophie. ¶ Certes doncques tout homme est a iugier puissant qui peut en la chose qui veult. et par le contraire celluy qui ne peut en la chose qui veult est ibecile & nõ puissant. Boece. Dame ie le confesse ¶ Philosophie ¶ Ne te souuient il pas estre recueillie des raisons dessusdictes que toute lintention de humaine voulẽte laquelle est conduite par diuerses estudes. cõme par richesses/ou par honneurs/par dignitez/par gloire/ou par volupte. prétend hastiuement a beatitude. ¶ Boece ¶ Certes ie men remẽbre bien: & ainsy a il este demonstre & prouue. ¶ Phie Ne eus tu iamais recordation que beatitude fust la souueraine bonte comme par celle mesme raison par laquelle beatitude est appetee de toue: bonte soit desiree. ¶ Boece ¶ Certes dame ie ney ay aucune recordation: car ce tiens ie fermement fichie en ma memoire.

¶ Philosophie ¶ Doncques toue hõmes bons & mauuais sefforcent par difference intention paruenir a bonte.

¶ Boece ¶ Certes dame il est ainsy ensuyui par bonne consequence. ¶ Philosophie ¶ Mais il est certain les hommes estre fais bõs par acceptiõ de bonte ¶ Boece Il est certain dame Philosophie ¶ Doncques les bons acquierent ce quilz appetent. ¶ Boece Ainsi me semble il. ¶ Philosophie ¶ Mais se les mauluais acqueroient le bien quilz appetent ilz ne pourroiẽt estre mauuais. ¶ Boece ¶ Il est ainsi dame ¶ Philosophie ¶ Doncques comme les vngz cest a dire les bons: et les aultres cest assauoir les mauluais appetent bonte certes se les bons acquierent bonte & les mauuais non: iamais ne sera doubte les bons estre puissans mais les mauuais estre imbeciles & nõ puissans. ¶ Boece ¶ Quiconques en doubte il ne peut considerer la nature de ces choses ne la consequence de tes raisons ¶ Glose. ¶ En ceste partie philosophie preuue que les bons sont puissans & les mauuais impuissans.

¶ Pour la probation de ceste conclusion elle presuppose les causes suffisantes qui sont requises a estre puissant. & dit que a tout effect de humaine operation sont requises deux choses: cest assauoir voulente & puissance. & telles sont causes suffisantes a la production de quelconque effect. Doncques se aucun achieue & parfaict ce quil veult il a puissance/ par quoy il sensuyt quil est puissant. Et semblablemẽt se aulcun ne parfait ce quil veult puissance luy default. & par consequẽt il est impuissant ¶ Ceste consequence est clere: car les causes souffisantes a la production de toues effectz mises en estre les effectz en sortissent tousiours. & se aucune de icelles default leffect ne peut estre produit. Mais que a la production des effectz soit requise voulente on le preuue Car nul ney commence au moins aux operations humaines nõ violentemẽt faictes: mais par nature ou sans constrainte ce quil ne veult point.

¶ Item se le commencant a voulente de produire ou faire aucun oeuure & la puissãce luy default sa voulẽte et intẽtion est frustre & pour neãt & ne sortit point son effect. Doncques il sensuyt par bonne consequence que auecques voulente est requise puissãce. ¶ Apres philosophie preuue la mineur de sa raison cest assauoir que les bons obtiennent & acquierent ce quilz veulent & quilz desirent. & les mauuais nõ. Et la raison peut estre ainsi prouuee. ¶ Tous tant bons comme mauuais appetent bonte mais les bons obtiennent bonte & les mauuais non. Doncques les bons acheuent & obtiennent ce quilz veulent & desirent. Et que tous tant bons comme mauuais appetent bonte il a este prouue en la seconde prose du tiers liure ou on disoit que toue hommes appetent la fin de beatitude & beatitude est celle bonte. Doncques toue appetent icelle bonte: dont on disoit en ce mesme pas. ¶ Certes toute la cure & intention des mortelx laquelle labeur de plusieurs estudes esmeut: procede par diuers sentiers & chemins. mais toutesfoiz elle se efforce paruenir a vne fin de beatitude laquelle est bonte. Et que les bons acquierent & obtiennent ce quilz desirẽt on le preuue. Car comme par acquisition de blancheur vne chose est dicte blanche & par rougeur rouge & par chaleur chaulde. Semblablemẽt les bons sont dis bons par acquisition de bonte Mais ainsi est que les mauuais nacquierent point bonte: car silz lacqueroient ilz ne seroiẽt plus mauuais mais bons qui est chose repugnante. ¶ En apres philosophie infere sa cõclusion par maniere de question et dit. O boece comme ainsi soit que les bons & les mauluais desirent bonte se les bons obtiennent celle bonte & les mauuais iamais ne lacquierent ou obtiennent doibt on doubter que les bons soyent puissans et les mauluais impuissans. ¶ Boece ainsi persuade par les patentes raisons de sa noble maistresse. ¶ Philosophie

Respond quon ney doibt ne on ne peut aucunement doubter: car quiconques en doubteroit il ne cõsidereroit iamais la nature des choses/ cest assauoir que toutes choses naturellemẽt appetent bonte & la forme denomme naturellement son subiect comme bonte lhõme bon. Ne aussi il ne scauroit cõtempler la consequẽce de tes raisons: cest a dire comment ceste conclusion est deduite par forme sillogisticque des premisses et choses dessusdictes. ¶ Pource que au texte philosophie a demãde a boece sil auoit iamais recordation beatitude estre la souueraine bonte. & Boece a respondu que non: mais il auoit fichie en sa memoire. ¶ Pour quoy est a noter que auoir recordation est reconurer de rechief les choses oubliees lesquelles auoient este sceues par auant ¶ Mais soy remẽbrer ou fichier en sa memoire est retenir sans nulle oubliãce aucune chose en son cueur & en sa pensee. Dont boece veult dire quil ney a pas eu recordation mais bonne remẽbrance: car il auoit tellemẽt fichie en sa memoire ceste conclusion que beatitude estoit la souueraine bonte q̃ iamais il ne la pouoit oublier. ¶ Texte. ¶ De rechief se deux hõmes sont ausquelz soit vng mesmes propos selon nature & lung de eulx face & parface par office naturel ce propos: mais lautre ne puist administrer ou acheuer cestuy office naturel/ par quoy certainemẽt il ne accomplist point son propos et intention. mais il ensuyt lacomplissant par aultre maniere quil ne conuiẽt a nature. Lequel de ces deux iugeras toy plus vaillant & plus puissant. ¶ Boece

¶ Cõbien que ie cõiecture assez quelle chose tu veulx dire: toutesfoiz ie le desire ouyr de toy plus plainement.

¶ Phie ¶ Tu ne nyeras pas le moune

ment De cheminer estre aux hommes
selon nature ¶ Boece ¶ Non Dame.
¶ Phie ¶ Tu ne Doubtes pas cest of
fice Des piedz estre loffice naturel De
ceste chose que lon appelle ambuler ou
cheminer. ¶ Boece ¶ Mennil Dame ce
ne Doubte ie pas ¶ Phie ¶ Doncques
se aulcun marcher ou cheminer De ses
piedz chemine: & lautre a qui est loffice
naturel De piedz Deffault Vsant de laide
De ses mains seffoꝛce cheminer: lequel
Deux peut estre estime par droit plꝰ
puissant. ¶ Boece ¶ Parfais et conti
nue les autres pꝛopositions: car nul ne
Doubte que celuy qui est iouyssant De
office naturel ne soit plus puissant De
celuy qui ne peut iouyꝛ Dudict office.
¶ Phie ¶ Mais la souueraine bonte
laquelle est egallement pꝛoposee aux
bons & aux mauluais. Les bons certes
appetent par loffice naturel De Vertu
et les mauuais seffoꝛcẽt acquerre ceste
mesmes bonte par Diuerse concupis
cence qui nest pas loffice moyẽ naturel
pour paruenir a les acquerre lestimes
ou iuges tu autrement. ¶ Boece
Mennil certes Dame: car ce qui sensuit
De ces Raisons est tout manifeste par
les choses que iauoye concedees & aussi
ottroyees: cest assauoir quil est chose re
quise & necessaire De conclurre les bons
estre puissans et les mauuais estre im
puissans ¶ Philosophie. ¶ Certes tu
me aꝺuances bien & Droictement en
inferant ma conclusion & ce est Vng in
dice & Demonstrance De ta nature re
sistente: cest a dire De rechief estant fer
me & redꝛessee a son pꝛemier estat. com
me les medecins seulent esperer ¶ Car
les medecins et cirurgiens Voyãs leurs
patiens aucunement redꝛessis de leur
nature laquelle a aucunement encoꝛes
Vigueur en eulx ilz iugẽt que medecine
leur soit oꝛdonnee hastiue & plus foꝛte
quelle neftoit par auant pour aydier a
icelle nature tandis quelle domine sus
la maladie De la sante De leurs pa
tiens par certains indices & signes De
conualescence. ¶ Glose ¶ Pour len
tendemẽt De ceste partie nous deburõs
noter que philosophie met la pꝛincipale
raison pꝛouuant la cõclusion Dessus
dicte: cest assauoir q̃ les bons sont puis
sans & les mauuais non puissans et im
becilles. Laq̃lle raison peut estre ainsi
formee ¶ Tous ceulx qui tendent par
faire aulcun pꝛopos ou intẽdit naturel
& le font & acheuent par office ou moyẽ
naturel sont plus puissans que ceulx
qui Deffaillent Dudict office ou moyẽ
naturel & qui seffoꝛcent ensuyuir aul
trement quil ne conuient a nature. Et
celluy qui parfait & achieue ledict pꝛo
pos ia soit ce quilz ainsi Deffaillans ne
le puissẽt acheuer. Mais les bons font
& parfõt par office naturel leur pꝛopos
& intention naturelle: cest assauoir ac
quisition De bonte & les mauuais non
Doncques les bons sont plus puissãs
que les mauuais. Les parties De ceste
raison sont assez cleres au texte.
¶ Texte ¶ Mais puis que ie regarde
& considere toy estre tres pꝛompt a entẽ
dre ie te amoncellerap plusieurs Rai
sons: car considere combien ferme soit
lenfermete & impuissãce Des hommes
Vicieux & mauluais: lesquelz certes ne
peuent paruenir a ce a quoy leur natu
relle inclinatiõ les induit & a peine les
constraint. Et que dira len quãt ceulx
soient pꝛiuez De si grant & a peines in
uincible ayde De pꝛeallable nature.
Considere & regarde en apꝛes combien
grande impuissance Detiennent les hõ
mes Vicieux & mauuais: car ilz ne De
mandent pas seullement choses Doul
ces ou ioyeuses lesquelles ilz ne peuẽt
obtenir: mais ilz Deffaillent enuers la
somme & chief De toutes choses qui est
la perfection De bonte & De beatitude:

De laquelle consecution et leffect ne ad
uient iamais aux maleureux & Vicieux
laquelle il seffoꝛce aquerre par nuis et
par iours En consecution De laquelle
somme les puissances des bons sont e
minentes et exaltees ¶ Car comme tu
iugeroyes celluy estre tres puissant le
quel marchant De ses piedz eust peu par
uenir iusques au lieu oultre lequel au
cune chose quenable a aler ne peust che
miner: Semblablement est il necessai
re que tu iuges celluy estre tres puissãt
q̃ puiet a la fin De toutes choses appeti
bles ou laquelle aucune chose nest ap
petible cest la souueraine bonte dont se
suit le coꝛrelaire a cestui contraire. cest
assauoir que les pecheurs soient Veus
estre pꝛiuez De toutes choses. ¶ Car
pour quoy ensuiuẽt les mauuais Vices
Vertu Delaissee si non par ygnoꝛãce Des
Biens ¶ Mais quelle chose est plus fo
ble que laueuglement De ygnoꝛãce: les
mauuais ont ilz congneu les biens que
on doit ensuiuir: certes concupiscence p̃
cipite et abat iceulx transtournes arrie
re Des biens. Semblablemẽt ceulx aus
si qui ne peuent luittier et debeller les
Vices sont faillies par intemperance
Mais se les mauuais qui seuent quel
le chose est bien et eulx non Vueillans
Delaissent bonte et sont flechis aux Vi
ces. ilz ne sont seulemẽt impuissãs mais
ilz Deffaillent du tout Destre ¶ Car
ceulx qui ont delaissie la commune fin
a laquelle toutes choses tendent ilz en
semble Defaillent Destre et Duree. laq̃l
le chose semblera parauenture merue
illeuse a aucun que no⁹ disons les mau
uais non estre qui sont en plus grande
multitude que les bons. mais toutes
foys la chose est telle car ceulx qui sont
mauuais ie ne les nye pas estre telz
Mais ie nye iceulx auoir estre simple &
absolut ¶ Car ainsi comme tu diroy
es la charõgne estre comme mort mais
tu ne le pourroies appeller homme Se
blablement ie concede bien les Vicieux
estre mauuais: mais ie ne puis confes
ser iceulx estre absoluement. Car estre
est ce qui retiẽt en soy oꝛdre et garde na
ture Mais tout ce qui Deffault Dicelle
nature delaisse aussi lestre qui est situe
en icelle Glose En ceste partie philo
sophie assẽble plusieurs raysõs a pꝛou
uer son pꝛopos. Et dit ainsi ¶ O boece
Car ce que ie percoy que tu es espꝛõpt
et apreste a entendre pource ie assemble
ray comme en Vng monceau plusieurs
raisõs Pourquoy est a noter que celui
est tres pꝛompt a entendre qui ne cõpꝛet
point seulement les choses ouyes.
Mais dicelles conclut tantost aultres
choses ¶ La pꝛemiere raison a pꝛouuer
que les mauuais sont impuissans est tel
le Les mauuais ne peuent paruenir ad
ce a quoy leur naturelle intention les in
duit comme ilz ne puissent a entendre la
souueraine bonte a laquelle leur natu
relle intention et inclination les induit
¶ Doncques ilz ne peuent paruenir
a toutes choses et parconsequẽt ilz sõt
impuissans comme ilz soient pꝛiuez de
si grant et comme inuincible ayde na
turel ¶ Et notez que non pas sãs cau
se ou texte on dit a paines ou comme in
uincible. car cest chose difficile Vaincre
nature toutesfois elle est aucunefois
Vaincue La seconde raison peut estre ai
si formee. Ceulx sont non puissans les
quelz ne peuent parfaire ce quilz enten
dent seulement de nuit et de iour et De
souueraine intentiõ acquerre et parfai
re ¶ Mais les mauuais ne peuent a
cheuer ou parfaire leur intendit qui est
querre la souueraine bonte et non pas
seulement choses legieres comme oꝛ et
argent ne iouables et ioyeuses comme
pꝛemiation Des ieux ainsi que sont les
couronnes de laurier ou de quesne les q̃l
les on soloit dõner aux ioueurs Daucũs

histoires lesquelles choses sils les demandent ilz ne peuent obtenir p quoy il fault conclurre doncques quilz sont non puissans car ilz deffaillẽt de la souueraine perfection des choses et de vertu de laquelle toutes choses dependẽt Par la tierce raison philosophie veult prouuer les bons estre puissans et dit que les forces des bons sont apparentes et manifestes en la souueraine hault tesse des choses·la raison toutesfois peut estre ainsi formee Quiconques cõprent le terme et paruient a la fin de toutes choses desirables oultre lequel nulle chose appetible nest:il est vrayement puissant ¶Mais le bon cõprẽt et paruient a la fin de toutes choses appetibles Doncques le bon est vrayement puissant ¶La maieur de ceste raison est prouuee par vne similitude Car ainsi comme aucun cheminãt de ses piedz seroit dit tres puissant pource quil pourroit aler ou cheminer iusqs a vng lieu au ql il ne seroit pas possible proceder oultre·cest assauoir oultre lequel il nia point de chemin ou place par laql le on puisse passer·ainsi est il des bons lesqlz sont dis bons et denommez tres puissãs pource quilz sont paruenus iusqs a la complete & parfaicte bonte oultre laql le aucũe chose ne peut estre appetee ou desiree ¶La quarte raison par laquelle philosophie preuue les mauuais vicieux estre foibles et non puissãs est telle ¶Comme ainsi soit que les bons sont trouuez tres puissans il fault dõc que conclurre loppposite·cest assauoir q̃ les mauuais sont impuissans et sans forces comme ilz delaissent les vertus et ensuiuent les vices: Et se on demande pourquoy les mauuais ensuiuẽt les vices On respont que cest par ygnorãce dont ont conclut quilz sont impuissans ¶Car nulle chose nest plus foible que laueuglement dignorance comme tesmoingne horace en disant ainsi Force defaillant de conseil tresbuche ou chiet a bout de son chemin par sa pesãteur Item se on dit que les mauuais sceuẽt bien que on ne doit pas suiuir les vices Mais libidinosite qui est de lectation charnelle les precipite et fait suiuir les vices:il sensuit par ce quilz sont impuissans Car quiconques ne peut p temperance luittier et repugner aux vices.il est impuissãt.mais les mauuais comme ilz soient precipitez et abatus p delectation charnelle ne peuent repugner.doncques ilz sont impuissans Itẽ se on dit quilz ne ygnorẽt point les biẽs et vertus ne ilz ne sont point violentement precipitez·mais commettent et petrent les vices de certaine science vueillans pechier· Adoncques sensuit il plus grant inconuenient que deuant cest assauoir quilz ne sont pas tant seulement impuissans:mais aussi ilz defaillent estre absolutemẽt dont on peut eslire vne telle conclusion ¶Mal mauuais nest en estre Dy la preuue ainsi: Tous ceulx qui delaissent la commune fin de toutes choses a laquelle toutes choses contendent cest assauoir dieu ou la souueraine bonte:ilz de fuient et delaissent ensẽble estre·mais les mauuais delaissent leur cõmune fin qui est dieu.doncques ilz delaissent leur estre· Certes quãt lomme delaisse dieu il repute neant en tant que mauuais Car mal est neant comme on la prouue en la .xii·prose du tiers liure et a ce concorde sainct augustin disant· La misere de lomme est grande qui est sãs celui estre sãs lequel il ne peut estre cest a dire sans la bonte diuine p laql le tout le monde est gouuerne· ¶Et le psalmiste dit: ¶Ad nichilum redact⁹ sũ et nescivi ¶Je pescheur ay este reduit a neant cest a dire a la petitesse des choses tiennes car ceulx qui appetent les choses mondaines sont contez pour neant deuant dieu·Mais aucun se pourroit esmerueillier et dire plusieurs des hommes sont mauuais doncques les mauuais sont hõmes:et par consequent ilz sont en estre et non pas neant ¶Philosophie respont quilz ont estre nõ pas absolutement les hõmes raisonnables Sans de raison.mais cõme les brutes comme la charõgne de lomme mort est homme mort·et non pas homme absolutement ¶Pour quoy est a noter q̃ estre nest pas prins cy endroit pour toute maniere destre mais seulement entant que estre ẽporte et signifie la vraie et beneuree essence.par laquelle nos sõmes conioinctes a dieu ¶Et selõ ceste maniere destre est donnee telle description Estre est retenir ordre ouurer bonnes euures tendre a dieu qui est la fin de toutes choses et garder nature Retenir ordre est viure selon la prouidence diuine.garder nature est parmanoir en lestat ouquel dieu a faict nature cest assauoir en estat de bonte et de innocence & ceste diffinition on peut conclurre q̃ les mauuais delaissent et defaillent estre car les mauuais defaillent de leur nature·mais en celle nature est situee la vraye essence doncques ilz deffaillent destre ¶Texte Mais tu pourroyes dire les mauuais peuent ¶Certes ie ne le veulx pas nyer.mais la puissance dicelx descrẽt de imbecilite et foiblesse et non pas de force. ¶Car ilz peuẽt faire maulx· Mais ilz ne les pouroient faire silz eussẽt peut demourer en la vigueur efficace des bons ¶Laquelle possibilite de mal faire demonstre plus euidamment iceulx iniques et perners nõ pouuoir aucune chose Car comme nous auons recueillie vng pou parauant. De mal est neant:et les mauuais puissent tant seulement faire mal.il est cler et sensuit par bonne conseqnce les mauuais non pouuoir aucune chose

Boece dyere dame et maistresse q̃ tu dis est parfactement cler et euident Philosophie ¶Et affin que tu entendes quelle chose soit la vertu dicelle puissance des mauuais Nous auons diffini cy dessus nulle chose estre plus puissante De la souueraine bonte ¶Boece ¶Jl est ainsi dame philosophie ¶Mais elle ne peut faire mal ¶Boece non dame Philosophie Est il doncques aucun qui cuide les hõmes pouuoir toutes choses ¶Boece Nul homme ne le cuide sil nest forsene Philosophie ¶Pour certain peuent les mauuais faire maulx ¶Boece· Dame a la mienne voulente ilz ne les peussent faire Philosiphie· ¶Cõme doncques celluy qui peut toutes choses puist tant seulement faire biens et les puissans ne puissent faire toutes choses:certes il est manifeste ceulx qui peuent les maulx moins pouuoir Et a ce prouuer ce approche ce que nous auons monstre·cest assauoir toute puissance estre nombree entre les choses qui sont a desirer. Et toutes choses appetibles estre raportees a bonte·au sõmet & chef De leur nature ¶Mais la possibilite de faire mal ne peut estre raportee a bonte·doncques elle nest pas a appeter Certes toute puissance est a appeter: Doncques il est cler la possibilite des mauuais non estre puissance · Desquelles choses dessusdictes il appert indubitamment la puissance des bõs et la foiblesse des mauuais et est tout cler celle sentence de platon estre vraye ¶Les seulz bons pouuoir faire ce quilz desirẽt Mais les mauuais pouuoir exercer ce quilz leur plaist·et non pouuoir acomplir ce quilz desirent Car ilz font ce ql leur plaist quant par les choses esquelles ilz se delittent ilz cuident acquerre le biẽ quilz desirent mais ilz ne lacquie

rent pas Car les vices ne paruiennent iamais a beatitude Glose ¶ Philosophie soult vng doubte que on pourroit esmouuoir en disant que les mauuais peuent faire maulx doncques ilz sõt aucunement puissans. Les raisons et solutions de cestui doubte sont toutes cleres ou texte precedent:.

¶ En ce second metre philosophie preuue de rechief les mauuais estre imbecilles et non puissans en declarant de quelle chaynnes ilz sont liez.

¶ Quos vides celso.&c.
¶ Texte
Les roys que vois en la haulte sse
Seoir du siege de nobleste
Nobles par pourpre renitente
Auironnez comme detente
De gens triste armes portans
Et sont les pouures menacans
Fort escumans a bouche torse
Par rage de cueur qui les force
Se vaine honoration
Aucun la decoration
Douloit aux orgueilleux oster
Il verroit les seigneure porter.
En leurs cueurs chaynes angoisseuses
Tissues de maillees crueuses.
Dune part voulupte martire
Les cueurs par glous venins
Puis ire
Trouble sesleuant par fureur
Lame tourmente Aussi pleur
Les chetifz nuit et iour reueille
Espoir lubrique les traueille
Dont comme tu vois vng chief
Porter chaynes a tel meschief
A tel doleur a tel martire
Il ne fait pas ce quil desire.

¶ Glose ¶ Pour la declaration de ce mettre nous deuons sauoir que on dit conuenablemẽt nobles par pourpre car anciennemẽt les roys seulemẽt et seulx qui auoient congie et licence de roys estoient vestus de pourpre. ¶ Par les armes tristes dõt les roys et seigneurs temporeux sont auironnez sont entendues les gens darmes deputez et commis a la grade du corps du roy et obeissent a ses commandemẽs les quelz portent armes pour guerroyer dont to⁹ les bons sont en tristesse ¶ Les roys tirans sont menacans a bouche torche les petis et pouures cest a dire desdaignãs car tortuosite de bouche est signe de indignation Ilz sont furieux par rage et cruaulte de courage p quoy les cremeteux pusilanimes les iugent puissans mais certes ilz sont non puissans car quicongs portent angoisseuses et estroittes chaines qui le tirannisent & tourmentent & par elles est foule et oppresse certes il nest pas puissãt mais les mauuais roys sont charges de telles chaines. Doncqs ilz sont non puissans. ¶ Et que les mauuais roys soyent chargez de ãgoisseuses chaynes philosophie le declare. car se aucun p ymaginatiõ substrait des seigneurs orgueilleux les couuertures ornees de vaine honoration cõme sont leurs sceptres couronnes ioyaux robes de pourpre & les aultres choses semblables esquelles est trouuee la vanite du monde il regardera clerement iceulx seigneurs terriẽs porter en leurs courages chaynes angoisseuses cestadire les cures et solicitude de ce monde desquelles lune depend touiours de lautre Mais icelles chaynes sont detirãs comme lune cha et lautre de la sãs lui laissier auoir repos Dont lune est nommeee concupiscence ou libidinosite laquelle est prise pour toute voulupte. laquelle martire sans repos les rois orguilleux et mauuais par doulx venins ¶ Certes ceste voulupte ou libidinosite est bien comparee aux doulx venins Car le venin quant on le prent semble

doulz. mais quant on la prins il maine a mort celui qui recoit ¶ Semblablement de voulupte et concupiscence. car ce qui delicte les hommes est doulz a tãt tost passe Mais la paine de laquelle on est tourmente est mort eternelle Lautre chayne est ire laquelle tourmẽte les pensees comme on lit en alexandre Ire non remenbrable delle. Soy et ses compaignes flagelle Item cat hon Ire empesche le courage pourquoy elle sesleuant par fureur deuient ainsi que fait lamer par ses fluctuations Laut chayne est pleur ou douleur laquelle resueille et traueille ceulx qui sont enchaynez et enuelopez des chaynes des cures et solicitudes tẽpllees Lautre chaines est esperance lubrique transitoire decreable frustratiue laq̃lle tient les mauuais en long tourment et cruel car q̃t ilz espoirent choses meilleures moult souuent ilz paruiennent aux pires Par lesquelles choses veues et considerees ceulx qui ce contemplent peuent cognoistre auec philosophie que comme on voie vng chief souffrir tant de tirans qui sõt les chaynes tirannisans le chief. cest a dire le seigneur temporel il ainsi oppresse ne fait pas ce quil desire et par consequent on peut licitement inferer q̃l est impuissant.

¶ En ceste tierce prose philosophie preuue q̃ aux bõs ne defaillẽt iamais leurs loiers et premiation et aux mauuais leurs tourmens desquelz ilz sõt dignes par iuste censure Dhie

¶ Dides ne igitur q̃to i seno.&c
¶ Vois tu pas en combien grande sãge les pechiez sont enuelopez. et par combien grande lumiere preudomme reluise en laquelle chose il est parfaictement euident aux mauuais iamais ne defaillir leurs tourmens: car des choses q̃ sont faictes ce pourquoy vne chascune chose est faicte. peut estre veu non pas iniustement estre le loyer de celle meisme chose Cõme la couronne pour laquelle on court est le loyer et premiation au courant ou champ Mais nous auons monstre beatitude estre celle bõte pour laquelle toutes choses sõt faictes ¶ Doncques ceste bonte est proposee comme cõmune premiation aux operations humaines Et comme ceste bonte ne puist estre separee des bons. certes celui ne sera pas appelle en oultre bon q̃ defaudra de celle bõte pourquoy les premiations et guerdons ne delaissent pas les bonnes meurs Et combiẽ que les mauuais soyent courroucies ou forsennes grandement toutesfois certes au sage la couronne ne decherra pas ne aussi elle ne deuendra seiche. ne la iniprobite dautrui ne sustraira pas des bõs courages leur propre honneur et guerdon Car saucũ se iouissoit de celui guerdon prins de dehors celui qui lauroit receu ou aucun aultre ou celui qui lui auroit donne lui pourroit oster mais pource que a chascũ sa preudommie et bonte confere cestui loier et premiation: celui le perdera quãt il delaissera estre bõ Dernierement comme toute premiatiõ soit appetee pource quelle est iugee estre bonne qui est lõme qui iugera le ioissant de bonte estre defaillant de premiation ou guerdon. et se tu demandes de quel loyer ou guredon ie te respons du tresbeau et tressouuerain Carramẽbre toy de recorrelaire especial lequel ie tay donne vng peu cy dessus et le recueille ainsi. Cõme souueraine bonte soit beatitude il est manifeste tous les bons estre beatifiez pour ce quilz sont bons Mais il est conuenable ceulx qui sont beatifiez estre dieux. Doncques la premiation loyer ou guerdon des bons lequel nul iour ne destruira ne puissance dau-

cun ne amoindrira ne la iprobite ⁊ ma/
lice daucun ne offusquera: est estre fais
dieux ¶ Les quelles choses comme el
les soient vrayes, semblablement nul
sage ne peut doubter de la paine in sepa
rable des mauuais. car ome bien ⁊ mal
paines et premiation soyent descordãs
par face contraire il est necessaire meis
mes les choses que nous voyons aduc/
nir en la premiation de bonte estre cor/
respondentes par partie contraire en la
paine de malice. Doncques ainsi com/
me bonte ou preudomme est premiatiõ
aux bons et preudommes. Semblable
ment malice est tourmẽt aux mauuais
Car quiconques est afflict ou tourmen
te par paine il ne doubtera pas lui estre
tourmente par mal. Doncques se ceulx
les quelz la tresmauuaise malice de to?
maulx ne tourmente pas seulement
mais corrompt vehementement: se ilz
se veulent recongnoistre se peuẽt ilz de
oir estre defaillant de tourment Glose
¶ Comme selle voulsist dire nenil
ilz ne se peuent iugier sans tourment.
Certes considere de la partie contraire
des bons quelle paine acompaigne ⁊ en
suiue les mauuais car tu as a pris vng
pou cy dessus tout ce q̃ est est vng ⁊ ce qui
est vng est re bõ dõt il sẽsuit q̃ tout ce q̃
est vng ẽ bõ. dõc q̃p ceste maniere tout
ce qui default de bonte il delaisse estre.
Il sensuit doncques que les mauuais
delaissent estre ce quilz estoient Mais
la semblance du corps humain demou
rant en eulx demonstre aincoires iceulx
auoir este hões pourquoy ilz quertis en
malice ont perdu lhumaine nature qui
est raisonnablete. Mais comme prohibi
te puist esleuer vng chascun oultre les
natures des hommes cest assauoir a la
nature de la participation diuine Il est
necessaire que improbite dejecte embas
soubz le merite ⁊ dignite de lõme ceulx
quelle dejecte de la condition humaine.

¶ Glose ¶ En ceste partie philo/
phie monstre quel le tourmẽt des mau
uais est et dit. que le tourment des mau
uais est tel que les iniques et peruers p
leur malice sont veus perdre nature hu
maine et defaillir estre hommes cesta
dire raisonnables et estre dejectes ou &
boutes soubz le merite des hõmes cest
assauoir estre abaissies soubz nature
humaine et estre sãs raison comme les
bestes brutes en laquelle misere ilz sõt
dejectes comme poures meschans ⁊ chc
tifz par malice et improbite cõme il est
deduit ou texte par bonnes et suffisãtes
consequences ¶ Texte ¶ Donc/
ques sil eschiet que tu ne puisses estimer
cellui estre homme lequel tu vois des
figure par vices Comme se aucun vio/
lent rauisseur des richesses dautrui bru
le par auarice tu le pourras dire semble
ble aux loupz Et tu compareras cellui
au chien lequel crueulx et sans repos ex
cerce sa langue par tentions Et le ag/
netteur secret qui sesioit vauoir barete
autrui par fraudes soit compare aux pe
tis regnars ¶ Et le nõ attrempe fre
missant parire soit creu porter courage
de lion Le paoureus ⁊ fuisst qui crait les
choses que nul ne doit doubter soit sem
blable au cerf. Le delicatif paresceux es
pouẽte lequel est tardif dit a la semblã
ce dung asne ¶ Le legier et incõstãt
lequel varie ses estudes et intencions
nest en riens desserent des oyseaux Et
cellui qui est enuelope en ordres voulup
tez et plaisances charnelle il est detenu
par le lait et infame desir de la puante
trupe. Ainsi aduient il que cellui qui de
laisse estre homme bõte post posee: soit
muee en beste irraisonnable cõme il ne
puist estre esleue en la diuine condition
cest a dire estre fait dieu par participati
on ¶ Glose En ceste partie philoso
phie tfere par maniere de comparaire les
hommes estre transmuez en bestes bru

tes et irraisonnables par toute maniere
de vices. ¶ Et dit Puis que lomme
par iprobite ⁊ malice est deboute soubz
le merite de condition humaine pource
aduient il que celluy qui est trãsforme
et defigure par vices nest pas homme
mais a deserui estre appelle beste brute
de laquelle transformation de nature
⁊ de vice on dira ou mettre en suiuant.
Cestui correlaire declaire philosophie
par viii exemples ¶ Le premier exem
ple est tel que lomme auaricieux violẽt
rauisseur des richesses dautrui est que
nablemẽt appelle loup. car celluy ẽsuit
la nature des loupz qui sont violens ra
uisseurs ¶ A ce concorde la parolle
de ezechiel ou. xxii. chapitre q̃ dit les pri
ces sont ou milieu dicelle comme rauis
sans. Et saint mathieu ou vii chapitre
dit ¶ Gardes vous des scribes ⁊ pha
risiens lesquelz viennent a vous en des
temens de oeilles cest a dire en siple ha
bit. mais ou pardedẽs ilz sont loupz ra
uissans Pource dit on ou premier de me
thamorphose que lichaon violent rauis
seur est dit estre trãsmue en loup licha
on selõ les fables fut darchadie lequel
inuita iupiter a son logis auec les autz
dieux ¶ Mais il vueillant experimẽ
ter se iupiter estoit vray dieu donna au
dit iupiter de la char dung iosne escuier
en son mengier laquelle chose voyant
iupiter et ayant de ce abhomination il
comme dieu le mua en loup Lad erite
de ceste fable est que selon leonci?ia dis
fut vne controuersie entre les epires des
quelz aucuns furent appelles molosis
de molosus filz de pirrue. et entre les
pelagiens qui de puis furent appelles
archades de laquelle controuersie com
me on trait tost pour auoir concorde en
tre parties lichaon qui adoncques seig
nourissoit aux pelagiens depuis nõmez
archades. demanda que pour plus grãd
seurete de concorde on lui dõnast. en sõ
ostage vng de ceulx du royaume depi
re pourtant que par eulx eust este pre
mierement encommẽcee la dicte discor
de auquel lichaõ fut accorde vng iosne
escuier des nobles molosins pour tenir
ostage a vng certain tempe ¶ Et cõ
me le tempe limite fut passe ⁊ lichaon
ne renuoyast le dit iosne escuier en epi
re il fust requis par aucuns embasseurs
molosins. Et pource que parauenture
ilz firent leur legation vng petit fiere/
ment pour la longue detenue dudit es/
cuier. ou pour loutraige et malignite de
lichaon roy des pelagiẽs ou archadis il
respondit quil le renderoit le iour ensui
uant ¶ Mais la nuit precedente ledit
iour il fit murdrir ou occire ledit escuier
ostagier et en fist boullir vne ptie ⁊ lau
tre le fist rostir. et lendemain les embas
seurs et plusieurs aultres nobles hom
mes estans ou conuiue auec lichaon: il
commanda la viande estre apportee da
uenture entre les dis embasseurs estoit
vng iouencel nomme lisanias qui de/
puis fut appelle iupiter noble homm
lequel comme il apperceust que cestoi
ent membres humains il trouble de la
cruaulteet abhomination du perhie di
cellui les tables dejectees par terre sa/
illit en publicque et feri lichaon ou mi/
lieu de ses populaires lui fauorisans ⁊
le priua de son royaume Lequel dejecte
faict diseleux sen foup auec pou de gẽs
es forestz et commenca a aguetier che/
mins et viuere de roberie en larronnãt
les passans a la semblance des loupz.
Toutesfois ledit leonciis recite q̃ plu
sieurs acteurs afferment lichaon auoir
este conuerti en vng vray loup disãs q̃
en archade est vng lac lequel se aucũ a/
uoit nagie oultre tantost il seroit mue
en loup mais se depuis ceste mutatiõ il
se abstenoit de mẽgier chars humaines
et la. ix. annee passee il renagoit oultre
dit lac sa forme pristine lui estoit rẽdue

laquelle chose sachant lichaon il transnaga ledit lac et fut mue en loup ¶ Et selon que dit pline ce fut le premier qui trouua la maniere de faire treues De guerre Le second exemple est que lomme litigieux et sans repos Dsãt de sa lãgue Detractoire est appelle chien pour la conuenience quil a aux chiens car le chien abaye plus par a coustumance qlne fait par iuste iugement laquelle chose concorde auec la parolle de saint augustin sr ce que dit sait mathieu ou Vii chapitre. ¶ Il nest pas licite donner chose saincte aux chiens ou il entent p les chiens les detracteurs & impugnateurs de Verite et non pas sans cause. ¶ Car comme les chiens saillent pour deschirer aucune chose et ne sueffrẽt la chose qui deschirẽt demourer entiere: sẽblablement les detracteurs impugnãs Verite seffozcent a leur pouuoir destruire Verite ¶ Item ou.xxii. chapitre de lappocalipse ¶ Dehoz sont les chiens enuenimez par lesquelz selõ la glose sont entendz les ozdopes detracteurs selon ce que dit lapostre ad philipenses Dopez les chiens Dopes les mauuaises operations Voiez confusion. et le psalmiste parlant en la personne de iesucrist dit: les iniques chiens detracteurs me ont enuironne. Et le secret aguetteur est la langue des chiens ¶ Le tiers exemple est ¶ Le insidiateur couuert et mucie sesiouissant dauoir fraudulentement deceu aucun seul estre compare aux regnaras. car le regnart entre toutes les manieres des bestes bzutes la plus deceptiue et fraudulente beste lequel ne marche iamais par droit chemi ou sentier mais obliquement pour decepuoir les opseaulx. et se mucẽt soubz la poudze ou nesge Et pour ce dit saint augustin sur ceste parolle de saint mathieu ou.Vi. chapitre les regnars ot fosses dit ainsi Les regnars ont fosses en leur cueur car ilz sont plains de fraude

¶ Le quart exemple est que lomme iracõdieux non attrempe fremissãt de ses dẽs est ope au courage du leõ car le liõ est Vne beste iracondieuse non attrẽpee mais furieuse dont iob parle ou quatriesme chapitre en disant ainsi que le rougissement des lions et la leonesse & les dẽs des petis lyons sont bzisiez. La quelle parolle saint gzegoire exposant ou chincquiesme liure se mouraulx ou xxxVi. chapitre dit ¶ Que appellons nous le rugissemẽt du lion si non la cruaulte de lomme que disons no⁹ la Voix ou cry de la leonesse si nõ la multitude des parolles de la femme. que pouuõs nous entendre par les dens des petis lions sinon la gloutõnie de la lignie des enfans Et de celle cruaulte ou fureur dist on ou.xix. chapit des prouerbes. Ainsi que le fremissement ou rugissement du lion semblablement est lire du roy et comme la rousee sus lerbe ainsi est la ioye dicelluy ¶ Et ou.xxVii. chapitre des prouerbes ¶ Les mauuais princes ou seigneurs sus le poure peuple sõt cõme le lion rugissant & loure famillieux

Le cincquiesme exemple est lõme pusillanime paoureux & fuitif redoubtãt les choses q̃ nul ne doit craindre ou doubter est compare aux cerfs Car le cerf paoureux a la bape & glatissement du tres petit chien quiert la fuitte Pource athe on paoureux et fuitif est faint ou.iii. de met hamozfose estre mue en cerf. pource quil en alant chasser comme son õcle cadmus lui auoit apris il Veit diana soi rafreschissant en Vne fõtaine & soy baignant auec ses pucelles au retour de la chasse laquelle honteuse de ce que atheon homme iouencel lauoit Veue nue affin quil nen fesist aucun rapport elle le mua en Vng cerf lequel trouue en la forest fut estrangle de ses propres chiens La Verite de ceste fable est que acteon estoit Vng chasseur lequel fut a pour ip la multitude des chiens lesquelz il tenoit

dont il mourut diset teux ¶ Le.Vi. exẽple est: que les hommes paresseux delicatifz & espouẽtez lequel est tardif Vit a la semblance de lasne. & sont connuenablemẽt appellez asnes: car lasne est Vne beste rude paresseuse & tost espouentee. & vault autant a dire cõme sans sens. ¶ Le.Vii. exẽple est: que les hommes legiers incõstans & mẽteurs eulx applicquans a diuerses estudes & ymaginations sont congruement appellez opseaulx. car les opseaulx ne tiennent iamais droit chemin volans maintenant de ca maintenant de la. ¶ A ce conforme le saige au dixiesme de ses prouerbes en disant. ¶ Celuy qui vse de mẽsonges il pesture & requiert les vens cest a dire quil ensuyt les opseaulx volans auec le vent. ¶ Item Job dit au Vii. chapitre. Loyseau auoit ignoze la sente. ¶ Le.Viii. exemple. lhomme soy enueloppãt es ozdes libidinositez & charnelles voluptez est nõ pas sans cause appelle pourceau ou truye. car la truie ou le pourceau conuoite tousiours soy enuelopper en la boe. Et pource dit on au liure des prouerbes en.xi. chapitre de la femme plaine de voluptez. que la femme belle & folle a en ses narines Vng cercle doz par lequel on entend la beaulte dicelle qui gist au nez ou en la face/ laquelle beaulte est degettee en la boe ou fange de delices & des appetis desordonnez. et des hommes remplis de voluptez parle Sainct pierre en la seconde epistre au second chapitre en disant. Certes les voluptueux naturellemẽt tendans a leur captiuite & mort comme bestes irraisonnables blaphemans les choses quilz ignorent periront en leur corruption recepuans le loyer de leur iniustice cuidans volupte estre delices assiduel de plaisirs charnelz & de coinquination & soullure. viuans habitans auecques nous en leurs cõuiues luxuriãs ayãs leurs yeulx plains de adultere. delit insaciable. & sont cõme le chien retournant a son vomissement. ¶ Par ces exemples dõnes philosophie conclud q̃ bonte delaissee: lhõme delaisse estre ce quil souloit estre & il nõ capable de la Diuine participatiõ est transmue en beste bzute.

¶ En ce tiers metre phie declaire par exemple poeticque les mauluais estre trãsmuez en bestes bzutes par qualite & cõplexion & courage. Texte

¶ De la mariee Ducis.

Quant le Duc Vlixes se retournoit de trope
Apres quil eut perdu par mer ses gens sa prope
Droit en lisle ou Circe demouroit prent sa Dope
Eurus soufflant les Doilles rudement luy ennoye
Tantost enuers circe ses espies auoye
Mais de leur embassade grandement leur ennoye
Cet le circe estoit la fille du soleil
Denchanter toutes gens nul nestoit son pareil
A ses hostes nouueaulx fist merueilleux toueil
Vuuaiges leur donna dung enchãte bareil
Lung mue en senglier est par son apareil
Lautre deuient lyon rupant faisant Pesueil
Cestuy loup deuenu sappeille a plozer
Mais a tous fait paour par son terrible Vser
Lautre mue en tigre doulcement habiter
Fait soubz ses couuertures sans riens nullup greuer
Et combien que mercure apt voulu preseruer
Vlixes de ses chermes et telz maulx eschuer

Toutesfoiz ses soichons et tous ses
mariniers
Qui furent enchantez De la yssent
les mengiers
De bledz: cerchans les glans par che-
mins & sentiers
En voix et corpulence ne demeurent
entiers
Mais la seulle pensee remaint qui
voulentiers
Gemiroit pour les mõstres dont seuf
fre telz dangiers
O tresfacilles oeuures et herbes
impuissans
Qui combien que des membres muer
soient puissans
Toutesfoiz les vigueurs des hommes
sont gisans
Par deçens leur couraige par art
eulx tapissans
Mais les venins des vices sont tenus
pour plus forz
Qui du tout percẽt lame & ne griefuẽt
le corps
De quoy on se percoipt en riens au
par dehors
Les cueurs naurez diceulx forsennent
ou sont morts.

Glose. Puis que en la fin de sa
prose precedente philosophie a declarie
les mauuais estre hommes trãsmuez
en bestes brutes par qualitez et meurs
de couraiges. En ceste partie a cause
de recreation a la semblance du bon Pe
tricie elle induit vne similitude ou cou
uerture par laquelle les hommes sont
dis estre transmuez de leur forme cor-
porelle en bestes brutes et non pas de
dispositiõ de couraige affin que dicelle
transmutation corporelle elle puist in
ferer la transmutation de lame estre
plus laide & plus dõmageuse. Pour
quoy est a noter qui sont trois manie-
res de transmutatiõs: cest assauoir na-
turelle mozalle & magicale. La natu-
relle transmutation est quãt vne chose
est muee & engendree de lautre/ cõme
est la transmutatiõ des elemens. ainsi
que de la terre est engendre eaue & de
eaue air et de air feu. La mozalle est
quant lhomme prent la proprietie dau
cune beste brute. comme on a dit en la
prose precedẽte ainsi q̃ lhomme ingrat
est dit pourceau: pource q̃ le pourceau
est tenu pour ingrat. car il mengeãt le
glan soubz le chesne iamais ne regarde
en hault pour congnoistre dont ceste
nourriture luy vient & est dõnee. Sem
blablemẽt lhomme ingrat ne regarde
iamais en hault cest a dire au ciel pour
congnoistre dieu dont tous biens luy
viennent. La magicale est celle qui
est faicte par incãtations & subsides des
dyables. & de ceste parle philosophie
en la lettre/ & dit les cõpaignons de Uli
xes auoir este muez les vngz en pour-
ceaulx sengliers/ les aultres en lyons
marmariçe/ les aultres en tigres/ & les
aultres en loups/ et ainsi des aultres.
Mais Ulixes preserue par layde de mer
cure ne fut point mue de sa forme: mais
celle mutation par laquelle tant seul-
emẽt les corps sont muez estoit mõlt
facile & doulce au regard de la muta-
tion des mauuais desquelz le couraige
plus digne du corps est mue & trans-
forme. Ne les herbes potions et enchã
temens de Circe nestoient pas si puis-
sans comme les vices lesquelz comme
venins perchans le corps nõ playe na-
urent lame. Pour plus parfaicte evi-
dence de ce metre est a noter selon les
poetes/ & comme on treuue au .xiii. de
methamorphose que Ulixes grec duc
de narice retournant de troye/ longue
ment deiette par la mer apres plusi-
eurs dangiers et morteulx perilz il par
uint a vne isle nommee perse en laq̃lle
se faisoient plusieurs incantations.
Et en celle isle habitoit & regnoit

Circe fille du soleil a laquelle aucũs
des compaignons de Ulixes esleus
entre les autres furent enuoyes lesq̃lz
trouuerent enuiron la maison Circes
innumerables bestes sauuaiges. comme
ours & telles bestes lesquelles humai-
nemẽt sans nulle cruaulte blãdissoiẽt
les gens par le mouuement de leurs
queuees. Certes ceste estoient hõmes muez
par icelle cirre. Comme doncques
iceulx explorateurs fussent entres en
la maison de Circe elle les inuitoit a boire
ses bzuuaiges/ lesquelz beurent le dictz
bzuuaiges & les incantations pouriet-
tees par le moyẽ dune verge dont elle
vsoit en ses charmes ilz furẽt tost muez
en sengliers forz vng seul nomme Eu
riloton lequel suspeciõnant de la ma
lice des bzuuaiges & potions et voyant
ses cõpaignons muez sen fouyt et de-
nonca Ulixes laduenture. Mais Ulixes
garni dune flour laquelle mercure luy
auoit donne alla deuers Circe & luy
venu en sa maison fut inuite par elle
a boire & mẽgier: et celle luy vueillant
agencer ses cheueulx de sa verge en-
chantaresse Ulixes le deietta arriere/
& son espee degainee rendit circe espou-
entee. Mais Ulixes faindant soy vouloir
auoir a mariaige circe demanda pour
son douaire q̃ ses cõpaignons peussent
retourner a pristine forme: laq̃lle chose
circe luy accorda et mist a effect. Ceste
poesie peut estre entendue en deux ma
nieres. Premieremẽt par forme de hy
stoire ainsi. selon que raconte bocace en
son liure de genealogie des dieux ale
gant theodõcius qui dient que Circe
estoit vne saige royne. celle estoit dicte
fille du soleil pourtant quelle estoit
saige & tres subtile: & aussi que le soleil
ou apolo est appelle dieu de sapience.
Ceste par art de magicque tournoit &
muoit les corps des hommes es corps
des bestes sauuaiges. et par ses coniu
rations muoit les dyables es diuerses
natures des choses lesquelz enseigne
rent les secrettes natures dicelles.
dont elle faisoit bzuuaiges de la po-
tion desquelz elle faisoit croistre aux
vngz cornes/ aux aultres ongles/ cõme
il appert des enchanteurs de pharaõ
& de simon magus. Toutesfoiz Ulixes
admonneste & premunit de la fleur de
mercure qui domine a eloquence pro-
posa tant doulcemẽt que Circe espou
entee de son elegance ne les mua pas.
Autremẽt peut on exposer ceste poesie
par allegozie tellement que par Circe
on entend affluẽce ou fertilite des cho
ses terriẽnes. Circe vault autãt a dire
comme iugement de maine: car par le
labeur de maine prouiẽt la plenitude
des choses terriennes. Par Ulixes on
entend lhomme saige bien emparle/ et
vault autant a dire Ulixes comme tout
plain de sens ou tout expert par sa nef
Et par ses voilles on entend voulente
Par lisle en laquelle demouroit cirre
on entend la terre laq̃lle est auironnee
de toutes pars de nauires. Eurus
vent soufflant dorient en occident sig
nifie la naturelle indigẽce selon celle
allegozie la terre peut estre ainsi expo-
see. Car eurus soufflant dorient en
occident cest a dire la naturele indigẽce
de lhomme soufflant de lozient de sa
natiuite iusques en loccident & sa mozt
deboute les voilles de Ulixes cest a dire
les voulentes des saiges en lisle de
Circe/ cest a dire a la terre en laq̃lle de
meure circe qui est habondance des cho
ses terriennes/ laquelle abondance est
fille du soleil. car par le mouuemẽt de
icelluy toute affluence & biens terriẽs
prozedẽ comme laccroissemẽt des bledz
& de toute autre nourriture. Ceste circe
est dicte deesse putatiuement: car au-
cuns cuident habondance ou affluence
de biens terriẽs estre souueraine bonte

et p quierent leur felicite. Elle messle bruuaiges touchies de diuerses incantations: cest assauoir diuerses delectations par lesquelles ses nouueaulx hostes sont mues en bestes brutes. et ce p qualite & cõdition de couraige: car les vngz par ces delicatifz bruuaiges de ambition deuiennent lyons marmariques cest a dire tresfors entant quilz fremissent & forsennent sans nulle attrempance ou modestion comme en lyons les aultres en senglers comme les obstinez et pertinax pmanens en leurs oppinions & appetis desordõnez & ainsi des autres. Dlixes doncques ne peut estre mue car le saige ne se mue iamais pour quelque richesse ou affluence de biens terriens ou temporelx: mais les hommes ou compaignons de Dlixes lesquelz sceuent bien discerner entre le bien & le mal: mais toutesfoiz ilz conduis par desattrempance delaissent les biens & precedẽt les maulx furent muez lesquelz par la facõde du saige Dlixes sont aucunesfoiz reduis a pristine forme, cest a dire sõt retrais de mauuaises voulentez et des terriennes affections.

¶ En ceste quarte prose philosophie preuue que aux bons aduiennent tousiours biens & aux mauuais infortunes et dangiers. ¶ Boece

¶ Tum ego fateor inq̃ &c.

Donsequãment Je boece dis. Je ne confesse pas estre dit par iniustice les vicieux estre muez en bestes brutes par qualitez de dispositions de couraiges combiẽ quilz gardent et retiẽnent la forme & semblance du corps humain. Mais ieusse biẽ voulu non estre chose licite a eulx desqlz la pensee cruelle quant aux choses pensees & vicieuse quant aux pechiez commis forsenne en la condẽpnatiõ des bons. comme sil voulsist dire Je voulroye bien quil ne fust pas licite aux mauuais ainsi muez par qualite de couraige pouoir adommagier les bons.

¶ Philosophie. ¶ Certes aussi nest ce pas chose licite comme on le mõstrera en lieu conuenable. Mais toutesfoiz se celle mesmes chose laquelle on croyt estre a eulx licite leur estoit ostee la peine des hommes vicieux seroit grandement allegee. Certes il est necessaire les mauuais estre plus miserables q̃t ilz parachieuent les choses desirees q̃ silz ne pouoiẽt acomplir les choses que ilz desirent qui est chose par aduẽture incredible a aucun. ¶ Car se cest chose miserable auoir voulu maulx/cest chose plus miserable auoir peu faire maulx sans lequel pouoir leffect de voulente languiroit. Doncques comme a tous mauuais soit deue misere & peine il est necessaire ceulx estre cõstrainz par trepple infortune lesquelz tu vois auoir ou voulu ou pouoir ou parfaire pechie.

¶ Boece. ¶ Dame iapprouche & entens ce que tu as conclud: mais ie desire vehementement que les mauuais priuez de la possibilite de pechie perpetrer deffaillent de cestuy infortune.

¶ Philosophie. ¶ Ilz en seront priuez plus tost par aduẽture que tu ne voulroyes ou quilz ne cuidẽt deffaillir.

Glose. ¶ Et notez quelle dit notablement par aduenture: car elle ne scauoit se boece estoit paruenu a la perfection de patience ou nõ. ¶ Dont il est a noter q̃ philosophie dit les mauuais deffaillir de possibilite & ppetrer pechiez plus tost quilz ne cuidẽt ou que boece ne voulroit pour deux causes. La premiere cause est: car cessant celle possibilite cesseront plusieurs utilitez lesquelles prouiennent aux bons de la trium phale tollerance des persecutiõs. La secõde cause est: car tantant q̃ plus leur dure cele puissãce & mal faire tant sont ilz plus infimes & les maleuretez diceulx peuent estre aggrauez et augmentees. ¶ Texte. ¶ Certes aucune chose nest si tardiue ce metes de ceste briefue vie laquelle lame immortelle doibue cuidẽr estre longue a attẽdre la fin comme des mauluais desquelz la grande esperance & la haulte & esleuee machine des pechiez est souuent destruicte par soudaine fin nõ esperee: laquelle chose a estably a iceulx fin de misere: car se mauuaistie fait les mauuais maleureux il est necessaire q̃ le plus longuemẽt mauuais soit plus maleureux lesquelz mauuais ie iugeroie tresmauuais se la mort ne mettoit fin a la malice diceulx. ¶ Certes puis que nous auons conclud verite de infortune de mauuaistie il est manifeste la maleurete estre infinie laquelle estre eternelle est chose certaine. ¶ Boece

¶ Ceste consequence est merueilleuse a concedder au menu peuple: mais ie congnois icelle estre trop concordante aux choses premieres accordees. ¶ Phie

¶ Tu as iuste estimation mais celluy qui cuidẽ difficile chose estre aquiescer a aucune conclusion il fault quil monstre aucune chose fausse auoir procede/ ou quil monstre la consequence des premisses non estre efficace. Aultrement les pmisses cõcedees aucune chose nest qui soit causee par telle consequence.

¶ Glose ¶ Philosophie en ceste partie veult approuuer que la possibilite des mauuais nest pas longue: toutesfoiz dautant quelle est plus longue & tant est elle plus maleureuse & seroit tresmeschante selle estoit eternelle. Les probations sont euidẽtes au texte mais pource que boece a dit a philosophie que ceste conclusion auecques ses probations sont dures et difficilles a croire: elle vueillant prouuer q̃ les mauuais punis sont plus eureux que les impunis dit. ¶ Texte ¶ Certes la conclusion que ie te diray ne semble pas moins merueilleuse & difficile a croire mais toutesfoiz elle est pareillemẽt mferee necessairemẽt des choses prinses & cõcedees cy dessus cõme la cõclusion precedente. ¶ Boece ¶ Quelle est elle dame. ¶ Phie ¶ Je dis les mauuais comperans et souffrans tourmẽs estre plus eureux que se nulle peine de iustice ne les punissoit. mais ie ne me efforce pas pour le present que a aulcun puist venir en pensee les mal mongingez estre corrigez par punitiõ estre reduis a droit cest a dire de malice a bonte par paour de tourment & aussi estre a tous exemple de fuyr les vices. Mais ie iuge par aucune maniere les mauuais ipugnis estre plus maleureux ia soit ce que aucune raison de correction ne aucun regard daulcun exemple a ce prouuer ne soient applicquiez. ¶ Boece ¶ Et q̃lle sera ceste autre maniere dame qui nest ne raison ne exemple. ¶ Philosophie ¶ Nauons nous pas ottroye les bons estre bieneureux et les mauluais estre maleureux. ¶ Boece ¶ Duy dame.

¶ Philosophie ¶ Doncques se a la maleurete daucũ on adiouste aulcun bien nest pas celluy plus eureux que celluy duquel la misere & maleurete est pure solitaire & sans amixtion de quelconq̃ bien. ¶ Boece ¶ Certes dame il le me semble ainsi. ¶ Philosophie. Que diras tu se a celluy mesmes maleureux qui deffault de tous biens aucun autre mal est annexee sans ceulx par lesquelz il est maleureux nest il pas a iugier beaucoup plus maleureux que celluy duquel linfortune est relaxee & soulagie par participation de bonte.

¶ Boece Certes ie le iuge plus infortune ¶ Philosophie ¶ Doncques les mauluais q̃t ilz sont punis ont certainemẽt aucune chose de bonte a eulx au

nexee/ ceſt aſſauoir celle peine qui leur eſt bonne a cauſe quelle eſt faicte par iuſtice: & toute iuſtice eſt bonne. Et ſemblablemẽt quant les mauuais deffaillent de tourment aucune choſe de mal leur eſt adherente: ceſt aſſauoir impugnition laquelle tu as confeſſe eſt mauuaiſe choſe pour le merite de iniquite. ¶ Boece Certes ma Dame & chiere maiſtreſſe ie ne le puis nyer.

Philoſophie ¶ Doncques les mauuais preuilegiez de ceſte impunition iniuſte ſont plus infortunez et maleureux que ceulx qui ſont punis par iuſte punition. mais il eſt manifeſte que les iniques & peruers eſtre punis eſt choſe iuſte/ & laiſſier iceulx impugnis eſtre choſe non iuſte. ¶ Boece Dame qui eſt celluy qui nyera ceſte conſequence & propoſition. Philoſophie. ¶ Mais ne nyera pas aulcun ceſte propoſition/ ceſt aſſauoir tout ce eſtre bon qui eſt iuſte & ce qui eſt iniuſte eſtre manifeſtement mal. Boece ¶ O chiere dame & maiſtreſſe certes tes parolles ſont cõcordantes a celles qui ont eſte concluſes vng pou par auant. Gloſe ¶ Apres que philoſophie a prouue que les maulnais punis & leurs malefices ſont plus ſieurs que les ipunis: elle en la quarte partie de ceſte proſe elle reſpond a vne queſtion que luy fait boece & dit ainſi.

¶ Boece ¶ Mais ie te prie ne delaiſſes tu pas a enſeignier nulz tourmens des ames apres la ſepulture du corps mort

Philoſophie ¶ Certes ien delaiſſe grans tourmens deſquelz ie cuide les vngz eſtre exercez par rigueur penible ceſt a dire par condẽmption infernalle. Dont Job dit que en enfer neſt nulle redemption. Texte ¶ Mais les autres eſtre punis par pitie purgatoire

Gloſe ¶ Laquelle eſt faicte au feu de purgatoire par limitation temporelle & non a perpetuite apres laquelle peine ſuyt la fruition de viſion diuine mais comme ceſte peine ſoit finie: car elle eſt temporelle. & ceſte fruition ſoit infinie: car elle eſt pardurable & de la choſe finie a linfinie ne ſoit aucune proporcion & comparaiſon. pource appelle philoſophie ceſte peine temporelle clemence.. Texte ¶ Mais noſtre conſeil neſt pas pour le preſent determiner de ces peines: car nous auons laboure iuſques a icy affin q̃ tu congneuſſes la puiſſance des mauuais laquelle te ſẽbloit eſtre tres indigne/ eſtre nulle. Et affin que tu veiſſes les impunis dont tu te plaindoies non iamais faillir aux tourmens de leur improbite.

Et auſſi que tu iugeaſſes la faculte de ceulx laquelle tu prioyes eſtre toſt finie & non pas eſtre longue/ eſtre plus maleureuſe ſelle duroit plus longuement & eſtre treſ infortunee ſelle eſtoit eternelle. En apres affin que tu congneuſſes les iniques relaxez par impunition iniuſte eſtre plus meſchans que les mauuais punis par iuſte punition. A laquelle ſentence ſuyt vne telle cõſequẽce quilz en la fin ſoient punis par plus griefz tourmens quant on cuide iceulx demourer impunis. Gloſe

Apres ce que philoſophie en la ptie precedente a recueille les choſes dictes de la poſſibilite des mauuais de leurs punitions & impunitions tant eulx viuans comme apres leur mort. En ceſte partie qui ſenſuyt boece ſe aſſent aux raiſons de dame philoſophie & repudie la fauſſe reputation & iudicature du peuple bulgaire & dit. ¶ Boece. Dame quant ie cõſidere tes raiſons ie ne cuide aucune choſe eſtre dicte plus veritable Mais ſe ie retourne aux iugemens des hommes qui eſt celluy a qui ces choſes ſembleront non pas tant ſeullement a croyre/ mais auſſi dignes deſtre auyes

Gloſe. Comme ſil vouſiſt

dire quant ie retourneray a loppinion du peuple bulgaire adoncques nul ne ſera qui vueille croire ne auſſi ouyr tes dictz qui eſt pou de choſe. Philie

Il eſt ainſi: car ilz ne peuent eſleuer leurs yeulx a la lumiere de verite tant ſont acouſtumez des tenebres Gloſe

De terrienne cupidite quilz ne peuent ſouſtenir la treſ ague reſplẽdiſſeur de la vraye congnoiſſance des choſes & de leur ordre. ¶ Texte. Et ſont aux oyſeaulx ſemblables deſquelz la nuyt ẽlumine le regard & le iour laueugle: car entant quilz ne regardent point lordõnance des choſes mais tant ſeullement a leurs affections. Du entant quilz cuident la poſſibilite ou impugnition des pechiez eſtre bieneureuſe.

¶ Gloſe Notez q̃ aucuns oyſeaulx ſont fuyãs la lumiere leſquelz par lenfermete de leur veue ne peuent ſouſtenir la clarte du iour par quoy elles apparent de nuyt & de iour ſe mucent. Cõme ſont chas cornus/ hucques/ chuettes/ & chauueſouris. Doncques ces oyſeaulx voyent mieulx de nuyt que de iour/ laquelle choſe peut eſtre tant de nature cõme de couſtume. De nature comme a la chuette & a la chauueſouris: car en leurs yeulx a grande abondance dung qui eſt humeur moult radiante de iour pour la nettete de la reſplendiſſeur interioze & exterioze par quoy les ſemblãces des choſes viſibles ne peuent pas eſtre bien diſcernees dicelx: mais es autres oyſeaulx nature pourueant a ceſtuy mal et inconueniẽt met aucun noir ou milieu des yeulx par le quel celle lumiere & reſplendiſſeur eſt attrempee. Les autres oyſeaulx voyẽt mieulx de couſtume par nuyt que par iour comme aux chahuans et chuettes.

Car le chahuan craingnant les aultres oyſeaulx a luy naturellemẽt ennemis non oſant venir a la lumiere ſe muce de iour es cauerneux lieux: mais de nuyt la neceſſite de nature le conſtraingnant tandis que les autres oyſeaulx dorment ilz cerchent leur paſture & volent en lair dont dacouſtumance leurs yeulx ſont tous attrẽpez de tenebres comme les yeulx des priſonniers. ¶ Semblablement eſt il des hommes bulgaires: car a aulcuns les pechiez plaiſent naturellemẽt comme aux chaulx & humides luxure. Et aux aultres de acouſtumance qui eſt vne ſeconde nature: & eſt appellee naturee. Et par ceſte cõparaiſon peut on prouuer que les iugemẽs des hommes bulgaires ſont faulx. Dy le preuue autrement: car les hommes ne conſiderent point la naturelle ordonnance des choſes ſelon laquelle la diuine prouidẽce les a diſpoſees/ mais iugent ſeullement ſelon les affections: ceſt aſſauoir ſelon ce quil leur plaiſt ou deſplaiſt/ par quoy ilz ſont ſouuent deceus. car ſouuent leur plait ce qui eſt mal. cõme impugnition laquelle eſt mauuaiſe a cauſe de iniuſtice. & biẽ ſouuent le bien leur deſplait cõme punition laquelle a cauſe de iuſtice eſt dicte bonne: mais ilz ne deuſſent pas iugier ſelon telles affections aine ſelon la diuine ordonnance des choſes. ¶ Texte ¶ Certes regarde quelle choſe leternelle loy te ordonnera ſe tu as conferme ton courraige aux meilleures choſes tu nas beſoing deſtrange iuge portant la premiation: car toy meſmes te es adiouſte au plus excellentes. Et ſe tu as decline ou flechi ton eſtude aux vices tu ne dois pas cerchier le puniſſeur diceulx hors de toy: car toy meſmes te es boute en choſes plus vicieuſes cõme ſe tu ymaginez entrehangeemẽt la terre de ſoy meſmes ordre & puis le ciel et les choſes celeſtes toutes aultres choſes ceſſans en ta pẽſee & memoire p magniere de cõ

sideration tu seras veu estre present au cuneſſoiz a la terre boueuse & aucuneſ foiz aux estoilles: mais le vulgaire ne regarde point ou considere ces choses. Doncques quest il de faire· ne conſen tirons nous pas a ceulx lesquelz nous auons monstre estre semblables aux bestes brutes· Que diras tu se aucun auquel la veue seroit du tout perdue & auſſi quil euſt oublie auoir eu aucuneſ foiz veu iugeoit nulle riens luy deffail lir a la perfection humaine· nous voy ans ces choses ne iugerions nous pas iceulx estre aueugles· ¶ Glose Comme selle voulsiſt dire ouy· Par ceste similitude peut on prouuer la iudi cature du peuple estre tresmauuaise: car iasoit ce quilz ne cuident point estre aueugles en iugeãt toutesfoiz ilz le sõt Comme les malades par trop grande langueur du corps seulent estre oubli eux de leur propre enfermete ou mala die & souuerainement quãt frenesie est adiouſtee a la langueur du corps· car adoncques cuident les malades estre tres saictz/ toutesfoiz ilz ne sont pas tenus pour saictz de ceulx qui le sont veri tablement· Doncques les vulgaires sont cõme aueuglees ¶ Texte ¶ Car ilz ne te accorderont point ceste conclu ſion laquelle est souſtenue par auſſi vail lables confirmations qui est telle· Ceulx qui font iniustice sont plus mal eureux & plus meschans que ceulx qui seuſſrent iniuſtice· ¶ Boece ¶ Certes Dame Je desire & voulsroye bien ouyr celles raisõ· ¶ Phie ¶ Ne nye tu pas tout inique estre digne de tourment· ¶ Boece ¶ Certes Dame nennil ¶ Philoſophie· Jl est manifeste ceulx estre maleureux en moult de manieres qui sont mauuais· ¶ Boece ¶ Certes Dame il est ainsi ¶ Philoſophie ¶ Doncques tu ne doubtes pas ceulx estre maleureux et meschans qui sont dignes de tourment· ¶ Boece ¶ Non Dame: car ceſt chose conuenable. ¶ Philoſophie· ¶ Doncques se tu ſeoies pour iuge au quel donneroies tu le tourment ou a celluy qui auroit fait iniuſtice ou a celluy qui en endurant la ſouffriroit· ¶ Boece ¶ Certes Dame Je ne doubte pas q̃ ie ne satiſfiaſſe au blecie ou souffrant par la douleur in feree au mal faisant: ceſt a dire quil in fereroit ou donneroit tourmẽt & peine au perpetrant pour satiſfaire au paciẽt et a lendurant· ¶ Philoſophie· Doncques celluy qui infere iniure ou iniuſtice a aultruy te sembleroit il plus meschant q̃ celluy qui la ſouffriroit· ¶ Boece· ¶ Certes Dame ce ſensuyt directemẽt des choses dictes ¶ Phie· ¶ En apres il est manifeste par pluſieurs autres causes seſforcãs par ce fondement & racine par laquelle turpitude ou malice fait par sa nature les hõmes maleureux· Liniure inferee a aucun nõ estre la meschance du tollerant mais de linferant & perpetrant· ¶ Glose ¶ Puis que philoſophie a prouue q̃ les vulgaires sont mal iugeãs comme a ueugles elle declaire en quel iugemẽt les orateurs deffenseurs iuges & les au tres curiaulx errent souuent· ¶ Texte ¶ Certes les orateurs sont maintenãt le contraire: car ilz seforcent de prouoc quier la pitie des iugee pour ceulx qui ont souffert aucune chose griefue & au cune chose cruelle/ comme la pitie soit plus iuſte aux perpetrans lesquelz il ne fault pas mener a iugemẽt par gens courroucez: mais encois par propices & piteables accuſateurs comme on maine les malades au medecin a celle fin que iceulx accuſateurs retrenchaſſent les maladies de leur coulpe par tour ment par laquelle maniere lintention des deffenſseurs et protecteurs seroit ou du tout refroidie/ ou selle aymoit mieulx prouffiter aux hommes iniurieux aumoins quelle fuſt tournee en ha bitude et effect de accuſatiõ Et iceulx mauuais sil leur estoit chose licite re garder par quelque petis pertuis vertu par eulx delaissee· et ilz regardoient qlz peuſſent oster les immondices des pe chiez par tourmens de paines: ne diroi ent pas iceulx tourmens estre suffiſans a la compenſacion de probite acquerre & repudieront la diligẽce des deffẽseurs et ſe souffriroient tous iugier et punir p les iugeset accuſateurs dont il ſensuit que entre les sages aucũe place neſt dõ nee a hayne ceſtadire que entre les sa ges hayne na poit de lieu ¶ Car qui se ra celluy sil neſt sot qui ara hayne ſ les bons & auoir hayne les mauuais est def faulte de raiſon ¶ Car certainemẽt se malice est la maladie des courages comme langueur corporelle des corps comme ainſi soit que nos iugons les ma ladees de corps indignes destre hays par plus forte raiſon dignes de pitie Ceulx doncques desquelz improbite la plus cru elle de toute langueur moleſte & tour mente les penſees ne sont pas a hair et improperer mais diceulx fault auoir pi tie.

¶ En ce quart metre philoſophie de claire que hayne na point de lieu entre les sages apres ce quelle la declairie en la proſe precedente: ¶ Texte.

¶ Quid tantos iuuat &c

Del plaiſir peut hõe prendre
De tant de motifz empẽdre
Et de ſoy meiſme appeller
La mort qui compt ent dur et tendre
Se a la mort voules pretendre
Sans la vie rapeller
De ſoy gre fait acceller
Ses cheuaulx legiers pour tendre.
A vous leſquelz eſtrangler.
Serpent lion ou sengler
Ours ou tigre veult et fendre.
A dens Qui vous fait eſprendre.
Ne eyce point vous rebeller
Ou e par glaiues de beller
Vous voules tournans en cendre
Qui vous meut a ce deſcendre
Sont ce point vos meurs diuerſes.
Qui vous font lung lautre offendre
Et par batailles pourfendre
Treſiniques et peruerſes
Et haſtes voz a mes rendre.
Par dars voue cuidans deffendre
A vos fureurs treſaduerſes
Qui ſont a voz cueurs lauerſes.
Raiſon ne ſe peut eſtendre:
Pourtant ſey toy bien reuerſee
Et a remerir te exercee
Merites que on doit comprendre.
Damer les bons fault contendre
Et des males gens ſubuerſee
Auoir pitie fault aprendre ¶ Glose

¶ Philoſophie en ce preſent metre fait vne exclamatiõ dtre les hayneulx homicides ſoit dautzui ou de eulx meiſ mes Et dit· ¶ O boece quelle delec tation ou quel appetit peut on prendre quant les hommes ſont entre eulx tãt de tumultes contencions ſedicions per turbations et aultres commotiõs com me ſelle voulſiſt dire· certes on nẽ doit ou peut prendre aucune plaiſance ou de lectation. Et q̃l plaiſir peut on auoir de ſolliciter prouocquer ou haſter la mort par ſa propre main ou ayde et eſtre ho micide de ſoy meiſmes quant lõme fut fait pour durer ſon vray periode ſe par lui ou par autrui il ne ſauãce a la mort laquelle venant deuant le temps ordõ ne par nature eſt dicte deſnaturee· ou q̃ prouffite aux hommes murdrir lũg lau tre. certes rien ¶ Pour quoy eſt a no ter quil ſont trois manieres de mors Ceſtaſſauoir Caſuele Fatale Et na turelle La caſuele eſt celle que noſ voy ons tous les iours aduenir quãt les hõ

mes sont punis par glaiues ou par au-
trement par fortune non esperee et ino-
pinee La mort fatale est celle a laquel
le lomme est incline par les constellati-
ons celestes influentes sus lui au iour
de sa naissance ¶ Cõme len peut nai-
stre soubz telle constellatiõ qui a trait
a soy aucune maladie ou aucune autre
cause dont il mourra ains ql viegne en
vielleesse dont on lit en alexandre de nẽ
phite sozra ql auoit veu estoilles les des-
tinees lui menacier sa mort ¶ La na-
turelle est quant en vielleesse lumeur ra
dical defaillãt la chaleur naturelle est
estainte comme le feu en la lãpe quant
luille est consumee. Philosophie mal
contente de telz murdres preuue ql nest
ia besoing de solicit̃ hastiuemẽt la mort
car elle de sa voulente approche lõe le
plus quelle peut et laschẽ la bride a ses
cheuaulx sans les atagier nullement
parquoy la hastiuete des hões est frus-
tre ¶ Mais aincoires philosophie est
moins contente de la cruaute des hom-
mes et en fait grieue complainte car il
ne suffist pas aux hommes que le liõ le
serpent ou le scorpion le tigre ou louzer
les aultres bestes sauuages les pour-
suiuent souuent pour les deuorer mais
iceulx meismes hõmes prẽnẽt les glai
ues a leffusion de leur propre sang ou de
leur semblable qui est cõtre le commã-
dement de dieu & contre nature qui au-
tre chose ne doubte que la separation de
lame dont vient la faulte de vie car de
tout son pouuoir elle contend a multi-
plier lindiuiduel suppost et le murdri-
er pretend par sa forcenerie a le destrui-
re et anichiler. ¶ Et pource que au-
cuns pourroient assigner aucune per-
suasion en leur excusation disans q̃ les
iniustes guerres & queres les mauuaises
quilz esmeuuent lung contre lautre est
pource que les meurs et conditions des
hommes sont differentes pquoy ilz sõt
contraires les vnge aux aultres ou les
vnge sont iniuriez p leurs iniuriateurs
et ainsi ilz demandent a destruire ou a
anichiler leur contraire car toute chose
corrompue est par son contraire corrõ-
pue et veullent perir ou finer par dart
ou par glaiues entrechangiez Certes
ceste brefue raisõ est mõins que iuste et
non suffisante. Car toute chose engen
dre son semblable et le conserue ou gar
de en estre en tant quil luy est possible
mais les hommes doiuent estre sembla
bles en conditions car tous doiuent pre
tendre a bonte pourquoy pour aucunes
qualitez repugnantes estans en iceulx
ilz ne doiuent pas forsenner en murdris
sant lung contre lautre comme fõt les
bestes brutes car raison doit predomi
ner en eulx ¶ Mais comme boece lui
pourroit demander quelle chose doncq̃s
doiuent les hommes faire pour euit̃ ces
haynes ou conjunctions Philosophie
lui respond ¶ Certes se tu veulx don
ner iuste commutation ou loier aux me
rites dung chascun et auoir les hõmes
en bõne estime selon leurs merites fay
tant que tu aimes les bõs car cest iuste
chose et ne ayes pas en hayne les mau
uais mais prẽs pitie et compasiõ de eulx
cõme des enfermes malades car cest
chose pitoyable

¶ En ce .B. metre boece meut vne q̃s
tion difficille. ¶ Comme ainsi soit que
en fortune populaire soient aucũs biẽs
et aucuns maulx et que les biens soi
ent deulz aux bons comme loyers & les
maulx aux iniques pourquoy sont ai
si muez ces loiers p office tournee mais
aincois quil meuue celle q̃stion il pre
uue aucuns biens et aucuns maulx estre
trouuez en fortune populaire Boece

Hic Ego video inp̃ q̃ sit. &c
Maintenant percoy ie quelle felicite

de mise soit constituee es merites des
bõs et des mauuais Mais ie concoy en
ceste fortune populaire estre aucũe cho
se de bien ou de mal ¶ Car aucun des
sages ne aime pas mieulx estre bany di
seteux et ygnominieux. Mais aincois
flourir opulent et habondant de riches
ses. reuerend de honeur. Saillant p pu
issance et permanent en sa cite ¶ Cer
tes adoncques loffice et le regime de sa
pience est traictie plus noblemẽt et pl9
approuueement quãt la beatitude mõ
daine est espandue ou diuulguee entre
les populaires subiects des citez Voisi-
nes ¶ En apres comme la prisõ lop
et les autres tourmens des paines lega
les. cest a dire induittes par lop sopẽt de
uers mieulx aux mauuais citoyẽs. pour
lesquelz aussi les tourmens furent ord-
onnes constituez et establis. ie me es-
merueille vehementement ¶ Pour
quoy doncques sont meuz iceulx tour-
mens p office retournee et q̃ les maulx
deus aux pecheurs oppressent les bons
et les mauuais rauissent les merites &
desserres des vertueulx et ie desire sa-
uoir de toy qui est la cause et raison de
tant iniuste confusion ¶ Certes ie mes
merueilleroie moins se ie cuidoye tou-
tes choses estre meslees dauentures for
tuites. Mais dieu le recteur augmente
maintenant mon esbaissemẽt car dieu
ottroye souuent aux bons hõmes pros-
perites et aux mauuais aduersitez. et p
le contraire cõme dieu enuoye aux bõs
aduersitez et aux mauuais ce quilz de
sirẽt doncq̃s q̃lle chose semble estre dif-
ferente des aduentures fortuites et cel
les de dieu se aucune cause ny est com-
prinse comme sil voulsist dire nulle.
¶ Philosophie ¶ Certes ce nest
point de merueille se aucune chose est
creue impouruueue et cõfuse la raisõ dor
die ygnoree. Mais combien que tu yg-
nores la cause de si grande disposition.
toutesfois ne doubte pas toutes choses
estre faites iustemẽt. comme dieu le bõ
recteur gouuerne et attrempe le mõde.

¶ En ce .B. metre philosophie veult
prouuer que admiration vient et procee
de de lignorance de s causes et non pas
de la congnoissance dicelles & p ce trois
inductions. ¶ Texte.

Si quis arturi si dera nescit. &c
¶ Se aucun par sa rude ygnorance.
Ne congnoissoit point lordõnãce
Darturus estoille prochaine.
A la charniere souueraine
O pourquoy boetes tardif
De son cler chariot motif
En la mer ses flambles tardiues
Plonge puis naissances hastiues
Exploitte qui semble merueille.
Cest bien raison quil se merueille
De la loy et du mouuement
Que tousiours fait le firmament.
Et se les cornes de la lune
Plaine par maniere nesune
Soyent pales ou infectees.
Des metes terrestres iectees.
Qui causent la nuit tenebreuse
Pourquoy phebe la lumineuse
Confuse. met a descouuert.
Les estoilles que auoit couuert
Par sa spere resplendissant
Erreur publicque en est yssant
Qui esmeut les gens a sonner
Bacins et bedons bedonner
Cuidans que les enchanterresses
Soient de ce perpeterresses
Dueillãs leurs chermes empeschier
Pour des vmbres eulx despeschier
Nul ne prent ammiration.
De la grand fluctuation
Que font les vẽs sus les riuages.
Par concussions et oultrages
Aussi de la tresdure masse
Qui par grande froideur sa masse

Comment par chaleur est solue
Par phebus qui tous corps estue
Car ces causes peut on sauoir
Mais celles que on ne peut auoir
Tantost mais dee engins se mucent.
Troublent moult souuent z offusqnt
Le tresmobile populaire
Choses soubaines Voiant faire
Sesmayant de ce que leage
Namaine souuent en vsage.
Mais se erreur nubileux fait place
A science qui le dechasse
Certes merueilles ne seront
Et destre Veues cesseront

Glose Pour la declaration & ce preset metre ou ql philosophie Veult prouuer que ammiration prouiet de ignorance des causes et non ammiratiõ de la congnissance dicelles en explifiant et induisant plusieurs choses. et premierement d arturus qui est estoille septemptrionnale prochaine au pol artique enuiron lequel ceste estoille z les autres sõt tousiours meues par le mouuement du firmament circulairement et equalement en distance portees a leuiron et celle artur⁹ ne se scõse pas quãt a nous car elle est tousiours sue nostre orisonte de laquelle se aucun ignoroit le cours mouuemẽt et proximite au pol artique que len appelle Vulgairemẽt lestoille du nort et il sen esmerueilloit il se deuroit par plus forte raison esmerueillir du total mouuemẽt et cours du ciel. Par cestui arturus on entend les vii. estoilles septẽptrionnales que len appelle Vulgairemẽt le chariot sait marti ou on la peut prendre pour la principale estoille dicelles Item notez q̃ le pol artique est nomme la souueraine cherniere pource que le pol antartique nous est tousiours mucie et quant a nostre regard il nous semble bas et le pol artique nous appert tousiours pourquoy no⁹ le disõs souueraine charniere nous le appellõs charniere car cõme sus la charniere est tourne vne porte: semblablement sus le pol artique z sus le pol antartique est tourne le ciel et pour ce lappelle Virgille Vertex sublimis cestadire haultain sommet leql nous appert tousiours haultement esleue La seconde induction ou exemple de boetes est. Se aucun ignoroit pour quoy boetes qui est celle petite estoille que len Voit sus le cheual du milieu des trois cheuaulx du chariot septemtrionnal ou de la grande ourse et est appelle ledit boetes par autre nõ arthophilax q Vault autent a dire que garde De ourse et le Vulgaire lappelle le charetier Du chariot soit meu p tardif mouement ou assemble tardiuement les cordeaux et les choses necessaires aux cheuaux Du chariot. et ce selon la fable et soit plongie es eaues de la mer et de rechief hastiuement il Venist a naissãce: cellui se deueroit moult esmerueillir Du mouuement du ciel Pourquoy on peut mouuoir vng doubte assauoir se boetes se plonge es eaues. ceest a dire tend a occident comme iamais il ne soit Veu tendre a esconsement quant a nous, mais quant il est a nostre regard tresgrandement a baissie il demeure biẽ de la hauteur de .x. degrez dessus nostre orisonte.

Item les poetes faindent iuno auoir obtenu de thetis et aussi de tous les dieux de la mer la grande ourse cestadire les .vii. estoilles septẽptrionnales desquelles boetes est la guide cõme charetier du chariot ne deuoit iamais estre plongie es eaues ne iamais tendre a esconsement comme on treuue plus au lõg ou secõd de methamorphose et aussi en plusieurs aultres lieux on treuue que boetes ne noie ou plõge iamais ses chariots A cestui doubte pour lentendement De la lettre on respond que iassoit ce que aux habitans ou sixieme ou.

vii. climat iamais boetes ne soit Veu tẽdre a esconsement ne aussi les .vii. estoilles septemtrionnales pourtãt qlles sont portees a lenuiron du pol artique par tres petit cercle et non eslongie du dit pol lequel nest pas meu par mouuemẽt local. car il est Veu tousiours en vng meisme lieu. mais par mouuement circungiratif cõme vne pioche sus laquelle porte le manteau de quelque porte se meut sans partir de sa place toutesfois la porte meue change diuerses places. neant moins aux habitans ou premier ou second climat ausquelz le pol artiq̃ ne semble pas tãt esleue que boetes est eslongie du pol pourquoy il semble sesconser tard et naist hastiuement z selõ la situation diceulx parle Boece en cest endroit Mais ouide parle selon la situation des autres. La tierce induction ou exemple est que se les cornes de la plaine lune soient pales cestadire qu, la lune quant elle est plaine soit eclipsee et noircie par les metes de la nuit obscure ceest assauoir par lombre de la terre et les moindres estoilles estãs enuiron la lune nous appairent lesquelles nous ne Voyons pas pour la plus grande lumiere de la lũe deuãt sõ eclipse: Certes adonques est cause vng erreur puplicque car communement les hommes non congnoissãs les causes de leclipse frapent bacins et Vaisseaux dairain sonnans et tambours et bedons z tous instrumens hault resonãs cuidãs empeschier ledit eclipse et cuidoient les hommes Vulgaires que femmes enchanterresses par leur incantations faissent appalir la lune et affin quilz peussẽt enchasser celles enchanterresses et leurs charmes ilz sonnoient bacins z semblables choses Pour la declaration de reste induction est a noter que on dit cõgruement ou texte de la plaine lũe car iamais ille nest eclipsee sinon quant elle est plaine. dont la cause peut estre ainsi assignee Car comme ainsi soit que la lũe nayt point de soy meismes aucune lumiere mais elle est enluminee par le soleil comme vng miroir parnuit est enlumine par la reuerberation dune chandelle Et comme le soleil soit corps lumineux et la tre soit corps noir et tenebreux estãt ou milieu du monde: il sensuit que quant le soleil luit sus vne des parties de la terre icelle terre cause vmbre laquelle est iectee en la partie opposite laql vmbre est appellee nuit Mais comme la lune ne soit iamais en ceste partie opposite fors quant elle est plaine elle nẽtre iamais en celle vmbre de la terre fors enuirõ & la plaine lune par quoy elle nest point eclipsee cõme leclipse de la lune ne soit autre chose que lentree de la lune dedes lombre de la terre enuiron le point iustement opposite au soleil. Mais s⁹ ceste matiere se peuẽt mouuoir trois questions Premierement commẽt Venus et mercure ne seclipsent iamais par celle vmbre. Secondement coment la lune nest point eclipsee toutesfoisql le est plaine comme elle soit adõcques opposite au soleil. Tiercement pour quoy ne seclipsent iamais les trois planettes plus haultes cestassauoir saturne iupiter et mars par icelle vmbre

Pour la solution de la premiere qstion on respond que Ven⁹ et mercure iamais ne seclipsent. car ilz ne sont en nul tẽps opposites au soleil. comme leur mouuement soit moyẽ auec celluy du soleil par quoy ilz ne sõt iamais eslongiez dicelui fors par quarante momens deuãt le soleil ou apres et par ainsi ilz nẽtrẽt iamais en icelle vmbre par quoy ilz ne peuent estre nullement eclipsez. A la seconde question on respond en supposant auec tous astrologiens que le sole il est de beaucoup pluegrand que toute

la terre et non pas seulement que la terre mais que toute la tenebrosite assemblee de la terre et des eaues lesquelles causent Vmbre nommee conoy dece est a dire Vmbre tendant de groisseur en a cuite et est causee toutesfois q̄ le corps lumineux est plus grant que le corps moien qui cause lombre ¶ Le soleil donques estant soubz nostre orizonte est a dire soubz la terre quāt a nostre regard la terre iecte lombre en hault & est tousiours aguisee et faicte plus graile tant quelle venant iusques au corps de la lune elle nest de gaires plus espece de lespesseur de la lūe ¶ Item comme le soleil soit meu tousiours au lieu du zodiacque: et comme la terre soit directemēt ou milieu du firmement il sensuit quil le coing et fin de lombre est tousiours ¶ Directement opposite a la terre qui est garde de leclipse et au moyen point y magine ou lieu du soleil que les astrologiens appellent nardir ¶ Mais cōme la lune ne soit pas meue directemēt ou mil lieu du zodiacque soubz la lingne ecliptique ou perpēdiculaire correspōdente au moyē poit du soleil: et au coīg de lombre de la terre: mais aucūes fois elle decline plus a septemtrion et aucunesfois a midy et aucunesfois soubz la ligne ecliptique et adoncques est elle i capite draconis ou icauda ¶ Pource en chascune opposition ou plaine lune elle nēt pas tousiours le dit Vmbre mais passe decoste en declināt a midy ou septemtrion. mais quant elle est ou temps de son oppositiō soubz la ligne ecliptique adoncques seulement entre elle en icelle Vmbre dont est causee leclipse de la lune ¶ A la tierce question on respond que pour la petitesse de la terre au regard du soleil lōbre de la terre qui est conopdee figuree cōme dit est nest pas estendue iusq̄s aux speres de troys plus haultaines planettes. mais le coing opposite de la dicte Vmbre est terminee ou finee enuiro la spere de Ven⁹ pourquoy les saturne iupiter et mars ne peuent estre eclipsees parce que lombre de la tre ne les peut touchier en rien. ne semblablement les estoilles fixes et combien que la lune soit eclipsee toutesfois les estoilles fixe qui sēblablemēt quant a nostre regard estre prochaie de la lūe ne sont point eclipsees pour la cause ia dicte. ¶ Mais aincois appert plus clerement car adoncques ne sont elles pas offusquees par la plus grande lumiere de la lune cōme elles estoient deuāt leclipse ¶ En apres philosophie iduit deux choses de quelles les hommes ne se esmerueillent point. La premiere est que nul ne se esmerueille que les inundations des mers fremissans & bouillonnans Vng vent nomme chor⁹ soufflāt fierement et hurtent rudement les riuages et greues de la mer & la cause est telle car chorus est vent impetueulx troublant la superfice de leaue & ainsi leaue esmeue refrappe le riuage. ¶ La seconde chose iduitte est q̄ nul ne se esmerueille que le soleil dissoult et font la neige laquelle la froidure auoit ygelee et endurcie car des choses contraires les effects en sont ytraires et de ces deux choses ne sen dōne merueille. car leurs causes sont notoires mais de troie inductions premieres les causes sont incognues et mucees au vulgaire et troublent les pensees des hōmes & les font esmerueillier. Pource philosophie en la fin de ce metre conclud en disant que se lerreur nubileux prouenant dignorāce cessoit cestadire se les hommes congnoissoient les causes de toutes choses. ¶ Certainement adoncques elle ne sembleroient plus merueilleuses les quelles toutesfois le populaire repute merueilleuses ou pource quelles aduiennent pou souuent ou pourtant quelles viennent soudainement.

¶ En ceste vi. prose est subiuincte la solution de la question meue en la prose precedēte cestassauoir pourquoy prouiennent maulx aux bons & biens aux mauuais ¶ Texte.

¶ Ita est inq̄ sed cum tui et c

¶ Boece

¶ Il est ainsi dame comme tu as dit. ¶ Mais comme il appartiengne a tō office et largesse de sueloper les causes des choses mucees et explicquier raisons voilees de caligmosite ie te prie q̄ tu discernes et deliberes de ceste question car ceste merueille me trouble grandement ¶ Glose ¶ Cest assauoir pourquoy aux bons souuent aduiennet maulx et aux mauuais biens yme dieu soit iuste iuge ¶ Notez que boece prouant philosophie de sa solution De ceste question persuade en regrant trois choses ¶ Premierement de la largesse sapience et office de philosophie Secondement de leuidence et declaration de la question Et tiercement du de chassement de sa perturbation et ygnorance.

¶ Texte ¶ Adoncques celle moderement et petit a petit sousriant me dit ¶ Glose ¶ Dit il signamment petit a petit ou moderement car la trisee du saige doit estre moderee Philosophie ¶ Tu me appelles par question a la tresgrande chose de sault tres a laquelle quelque chose comprinse ou espuisee par engin humain nest sufficiente cestadire que de ceste question apaine peut aucun tant espuisier ou comprendre que plusieurs choses ne restent a espuisier ¶ Car la matiere de ceste Dubitation est telle que Vng doubte de laide et faicte response que de celle solution sourderōt autres innumerables doubtes comme des testes du serpent Dugel comme hercules selon les poetes eust tranchie Vne des testes trois aultres en succroissoient de cestui serpent determinera ley plus a plain ou mettre final de ceste quart liure ¶ Certes en ces doubtes iamais ne sera mise fin se aucun ne constraint et corrige tes questions par tresuigoreux feu de pensee ¶ Glose. Notez que par ce que on dit par feu philosophie continue et garde la fable Du serpent car comme le serpent fust bruile par feu. Semblablement ces questions doiuent estre corrigiez par feu de pēsee ¶ Pourquoy est a noter que cy est mis le feu pour vigueur ou engin dont nous disons les chaloureux et embrasez estre ingenieux. ¶ Car les philosophes et phisiciens dient ceulx estre plus ingenieux au quelz sont chaudes intestines et qui sont de plus chaude nature car le vif engin penetre dures choses et neste pas a assasier. comme le feu et par le contraire nous disons les ruides & paresceux ygnares et segnes qui vault autant adire cōme separez arriere Du feu de pensee. Doncques lentendement De la lettre est que se ses questions ne sōt encerchees par tressubtil engin iamais ny ara fin ¶ Du autrement par le tresuigoreux feu de pense nous pouons entendre la tresardante et feruente foy par laquelle moyse passa la rouge mer et a dauid fut promis q̄ ihesucrist naistroit de sa semence par laquelle le redempteur de sa bouche dit q̄ toutes choses sont possibles au ferme en creance

¶ Et adoncques le sens est tel que ou lengin humain ne peut attaindre il lec la foy donne suppleement la quelle chose est prefiguree en lancienne loy ou. xxvii. de exode ou on commandoit q̄ se aucūe chose demouroit de lagnel pascal apres la refection elle deueroit estre bruslee ¶ En apres philosophie confirme la difficulte de la question p les cho

ses q̄ui dependent dicelle et dit. Texte
Certes ceste question est tresgrande et tresdifficille car en celle dubitatiō seulement sourdre ou naistre aucūes questions de la simplicite et prouidence Diuine. De lordonnance de destince: des casoudaines de la congnoissance et predestination diuine. ⁊ de la liberte et frāc arbitre de lomme. Et tu consideres biē de combien grand pois mesure ou charge soit ceste doubte ou question. ceste dire de commune grande difficulte. Certes la difficulte sourt es choses dictes Car lune semble repugner a lautre ⁊ est chose tresdifficile les concorder lung a lautre
Car aduenture semble impugner a prouidence ou a destinee Item la liberte de frāc arbitre semble repugner a la congnoissance et predestination diuine. Pourquoy on dit notablemēt et non pas sans cause De la simplicite de prouidence Diuine laquelle est simple nō mixte ou cōposee de quelque cause seconde: Car ensemble et a vne fois elle boit immuablement en sō eternite toutes choses passees presentes et aduenir On dit aussi de lordonnāce de destinee. pour la connexion indeclinable des causes On dit des cas et aduentures soudaines car elles semblent aux hommes aduenir nō pas par certaines causes precedentes Item notez quil y a difference entre congnoissance diuine et predestinacion car la cōgnoissance diuine sestend aux biens et aux maulx. mais predestination seulement aux biens. Du on dit q̄ cognoissance est des choses presentes et predestination des choses aduenir. dont cōs il appert comment ces choses semblēt repugnantes. car prouidence et destinee conuiennent toutes choses prouenir par certaines ⁊ ordonnees causes mais aduenture ou cas soudain non Item la predestination infaillible de dieu est ces esleus dicelluidoncques se par predestination ilz sont constraine venir a la primination et guerdon des bons comment ont ilz leur franc arbitre par lequel ilz puissent decliner a malice Et de rechief silz ont frāc arbitre il est doubte comment ilz sont subiectz a predestination. mais de ces choses sera parle plus a plain cy apres En apres philosophie se monstre enclince ⁊ prste a respondre et dist Texte Mais pource que cognoistre ceste difficulte est vne portion de la medecine. Par la quelle tu pourroyes paruenir a sante et transquilite de pense pource nous noy enforcerons determiner auec deliberation combien toutesfois que le tēps soit brief ceste dire que la vie humaine soit briefue car toute la duree dicelle ne suffist pas a la complete deliberation des difficultes touchees Et se tu te delittoyes en la douceur des chancōs musicales ceste dire vsees de metres entrechangiez car cest choses delectable toutesfois il te fault delaissier vng petit ceste souluptre tentant que ie tie ⁊ enlache raisons entre lachees par ordre lune en lautre ceste dire raisons dependētes lune de lautre Boece Dame procede comme il te plist A doncques cest le comme commencant par autre principe et non pas par le principe ⁊ commencie p lequel elle a deduit toutes ses raisons iusques a cy estoit que toutes choses par diuers sentiers tend a beatitude proposa cest ceste maniere Phie

A generation de toutes choses et la progression de toutes natures muables et tout ce q̄ est meu par aucun mouuemēt soustissēt leurs causes ordre et formes de la stabilite de la pēsee diuine certes celle fichee en la sublimite de sa siplesse a estably plusieurs façons et manieres ce choses

qui sont a prodnire: laquelle maniere biē conceue ⁊ contēplee en la purite De lintelligence Diuine est nōmee prouidēce Mais quant elle est rapportee aux choses par elle meues ou disposees elle est appellee Des anciens Destinee.
Glose Philosophie Vueillāt mōstrer a boece pourquoy aux bons prouiēnent maulx temporelz ⁊ aux mauuais biens: ⁊ ce par la prouidēce diuine. pource Veult prouuer philosophie ⁊ mōstrer quelle chose est la prouidence Diuine/ quelle chose Destinee/ ⁊ quelle Difference dicelle. Toutesfoiz il pmet vne maxime affin que dicelle il deduise son propos: et dit ainsi. O boece la generation De toutes choses ⁊ toute progression De toutes choses naturelles muables ⁊ toute chose mobile par quelque maniere sortist et prent les causes ordres ⁊ formes de la stabilite de la pense Diuine Certes elle aornee fichee ou composee en la haulteste De sa simplicite ordonna diuerses manieres De regir toutes choses. Pourquoy est a noter q̄ par generation on entend toute naturelle production qui est de nō estre a estre ⁊ aussi toute creation. Par progression on entend la cōtinuation Des choses en leur estre ou mouuement Du corps organique ⁊ parfait. et par ce quō dit toute autre chose qui meut on entend generallemēt toutes les especes De mouuemēt. comme sont generatiō corruption/ augmētation/ Diminution alteration ⁊ mutation de lieu. Certes toutes choses faictes en ceste huy monde sont Pappourtees aux formes pardables De la pensee Diuine en laquelle estoit le monde architipe. Les causes sont les principees De estre par lequelz aulcune chose est Deduicte en estre Mais par ordre on entend la trepple ordonnance Des choses. Lune selon situation locale: car aucunes choses sont procreees et produictes en la terre. les aultres en leaue. les vnes en lair. les autres au feu ⁊ es speres celestiēes. La seconde quāt au degre De perfection selon lequel aucunes choses ont este tant seullement comme les pierres. aucūes viure cōme les plantes ⁊ les bestes. et les aultres entendre cōme les hommes ⁊ les angez Et en chascun degre de ces choses est trouuee ordre selon perfection ⁊ imperfection. La tierce selon cōtinuatiō temporelle comme lhōme par ordre De diuerses eages est regi ⁊ gouuerne. Par les fortunes on entend les causes tant essentialles comme accidentalles par lesquelles les choses sont cōseruees en leur estre/ ⁊ sont Distinguees lune De lautre En oultre notez que au texte on dist que la pensee diuine fichee ou composee en la haulteste De sa simplicite ordonna diuerses manieres De regir. nō pas que la Diuine pensee soit cōposee De composition opposite ⁊ Differente a simplicite. car elle est vne chose purement/ non pas seullement simple mais tres simple. Et elle est dicte composee en la haulteste De sa sublimite: cest a dire vnie par indistinctiō dessence car la diuine pensee ⁊ sa haulteste sont vne mesme chose essentiallement.
A vne chascune chose Dieu a ordonne ⁊ estabi propre maniere de regir. ⁊ par la multiplicite Des choses produictes est traicte la diuersite De facon ⁊ maniere de regir ⁊ non pas de la pensee diuine. Certes ceste maniere De regir toutes choses considerees quāt au regard De la purite de la Diuine intelligence est appellee prouidence: mais pt au regard selon lequel elle meut ⁊ dispose toutes choses muables elle est appellee Des anciens destinee.
Pour quoy est a noter que selon ce que dit Tules prouidence est espece de prudēce mise soubz dieu. Dont tulles dit

au secõd chapitre De sa Phetoricque. Vertu est vng habit & aornement De couraige par attrempance De nature cõsentant a raison. pour laquelle chose toutes les parties De Vertu congneues toute la Vertu & Vigueur De simple hõnestete te sera a cõsidrer diligẽtement Doncqs celle Vertu a quattre parties/ ceſt assauoir prudence/iustice/force/ & tẽperance. Prudence est science De es biẽs et des maulx. ses parties sont memoire intelligẽce & prouidence. Memoire est celle par laq̃lle le couraige repete & en cerche les choses passees. Intelligence regarde les choses qui sont. Mais prouidence est celle par laq̃lle on iuge aucune chose a uenir deuant quelle soit en estre. Des parolles duquel il appert q̃ prouidence par propre nom prins est vne cõgnoissance ou entendemẽt parfaictement traictant des aduentures aduenir. mais boece ne le prẽt pas ainsi en cestuy pas. ¶ Mais quãt a la prouidence Diuine debuons noter deux choses en icelle prouidence lesquelles elle emporte De sa signification: ceſt assauoir euidence ou congnoissance & casualite. Entant doncques quelle emporte en soy plainemẽt euidence ou cõgnoissance elle est rapportee a la sapience de Dieu. Et selon ce Jehan Damascene au chapitre De prouidence le Descript ainsi. Prouidẽce est celle par laquelle la cure est faicte de Dieu aux choses qui sont en estre/ceſt a dire par laq̃lle Dieu cure & soingne toutes choses. ¶ Certes cure ou gouuernement appartient a sapience: laquelle parolle est semblablement eslute des dictz De boece cy apres qui dit. Eternellemẽt Dieu regardant toutes choses il regarde par loeul de sa prouidence: ceſt a dire il les regit & cure par sapience & congnoissance. ¶ Et a repropos Dist Hugo que prouidence est celle par laquelle Dieu cure De toutes choses quil a faictes & tien ne delaisse De toutes celles qui appartiennent et sont subiectes a luy & prouuoye a toutes affin que chascune delles apt ce qui luy est deu. Dont on dit au. vi. de sapience en toute prouidence elle est venue a lencontre deulx. mais entant que par celle proposition pro/sus adioustee & a celle euidence est emportee causalite prouidence est rapportee a la Voulente de Dieu. ¶ Certes sainct augustin dit ainsi sus lexposition de genese. La Voulente de Dieu impose neccessite aux choses. Et menchirion dit que la Voulente De dieu est cause De toutes motions & De toutes especes. Et selon ce damascenus le descript ainsi. Prouidence est la bonne Voulẽte de Dieu par laquelle toutes choses qui sont ont et recoyuẽt Deduction conuenable par laquelle la bonne Voulente qui est Diuine prouidence est trouuee bonte De ordre es choses. Et ne fait pas a oublier que a celle prouidence on attribue Diuerse casualite. Lune est formale & exemplaire de laquelle boece dit cy apres. Il est manifeste la simplicite immobile & la forme Des choses a faire estre prouidence. on luy attribue aussi casualite Defficiẽte tant en creant comme en gouuernant. En creãt comme on a dit en lon: iesme prose Du tiers. ¶ Certes prouidence a Donne aux choses par elle creees ceste souueraine cause De permanence &c. En gouuernant: car selon Jehan Damascene il est necessaire celluy mesme qui est facteur De toutes chosee q̃ sont estre le prouiseur Dicelles. ¶ Certes il nest pas conuenable lung estre facteur & lautre prouiseur: car se ainsi estoit ilz seroient tous deux impuissans & imbecilles lung De lautre De pourueoir. Par quoy on conclud que Dieu est facteur & gouuerneur. Et poutre Dist on au. xiiii. De sapience. Certes tu souuerain pere gouuernes toutes choses. pere car tu es facteur De toutes choses. gouuernes/car tu es gouuerneur de toutes choses. Et selon ceste maniere on attribue aussi prouidence a la bonte Diuine. Dont sainct augustin au. lxxxiii. liure De ses questions dit ainsi. Ce est souuerainement bon par la participation Duquel toutes autres choses sont bonnes. et par soymesmes est bon lequel nous appellons prouidence Diuine.

Entant doncques quelle est rapportee a bonte a elle cõpete gouuerner. Dont on disoit en la douziesme prose du tiers Dieu est creu gouuerner iustement toutes choses par le clou & gouuernal de sa bonte. ¶ Mais aucun pourroit doubter Comme troys choses soyent qui sont attribuees a Dieu: ceſt assauoir puissance qui est attribuee au pere. sapiẽce au filz. & bonte ou Voulente au sainct esperit. a scauoir se prouidẽce est point rapportee a puissance. ¶ Alexandre respond que non quant a la propriete De ceste Diction prouidence. mais elle a regard proprement a sapience a bonte ou a Voulente selon ce que dit est. Mais si elle est reduicte a puissãce si nest ce pas entant quelle est Distinguee ou Differente De sapience bonte & Voulente. Doncques en tout regime & gouuernement est gouuerner & Vertu ou puissãce De gouuerner. Et selon cestuy pouoir prouidẽce est rapportee a puissãce: mais cestuy pouoir nest Different de sapiẽce & De Voulente. ¶ Selon la lettre on demande a scauoir se prouidẽce & destinee sont vne mesme chose. ¶ Boece dit q̃ on car la pensee Diuine ordonna vne maniere quon appelle prouidence quãt au Regard De la purite de simplicite Diuine. Et celle mesmes maniere est appellee Destinee quant au regard Des choses quelle meut & dispose par quoy il appert q̃ prouidence & Destinee sont vne mesme chose. Item il dira cy apres que lexplicatiõ de ordonnãce tẽporelle nõmee prouidence celle mesmes applicquee aux temps est appellee Destinee parquoy il semble quelles soient vne mesme chose. Toutesfois pour la partie opposite on argue par lauctorite De Boece au texte prouchain ensuyuant ou on dira quil apperra clerement prouidence & destinee estre choses diuerses & aussi pource q̃ prouidẽce est au prince souuerain qui est Dieu: & destinee est es choses mortelles. ¶ Pourquoy on Respond a la question que prouidence ou Disposition diuine nest pas seullemẽt Distinguee de Destinee selon la Diffinition: mais aussi realllement comme il apperra. Et pource aux argumens Dessusdictz on respond que la maniere quon appelloit prouidence nestoit pas celle mesme quon appelloit Destinee par yemptite innumerable. mais prouidence est la forme & patron apres laquelle Destinee est mise a effect. cõme le charpentier a en son ymagination la forme De la maison laquelle Depuis il charpente au par dehors a la forme de celle quil auoit ymagine. Et ceste maniere De parler De la chose exemplaire a celle qui est mise a effect par ceste exemple moult commune. Et ne veult pas dire Boece assertinement que Destinee soit aucune chose positiue: mais selle est aucune chose elle est nommee Des anciens Destinee. ¶ Laquelle peut estre ainsi comparee a prouidẽce selon leur difference/affin que erreur ne soit engendree par ce que dit est. ¶ Texte. Lesquelles estre Diuerses choses il apperra cleremẽt & De legier se aucun Regard par pensee la Vertu De lune & De lautre. Car prouidence est celle Diuine raison qui est constituee au souuerain prince & gouuerneur De toutes choses. Mais celle Destinee est celle mutabilite ou ordre par lequel la prouidence Dispose toutes choses.

Mais destinee est disposition inherēte aux choses mobiles par laquelle prouidence conioinct toutes choses par ses ordonnances. ¶ Prouidence comprent ensemble toutes choses combien q̄lles soient diuerses ou infinies. Mais destinee consomme par mutabilite toutes choses distinguees & separees par lieux comme les parties daucun corps continuel. par formes comme les elemens contraires. & par temps cōme les parties de mouuement lesquelles se font successiuement comme lexplication de lordre temporelle assemblee par le regard de la pensee diuine est dicte prouidence. ¶ Et celle mesmes aduination digestee & applicquee es choses temporelles est appellee fatum. ¶ Glose. ¶ Sur ceste lettre on peut mouuoir vne telle question. A scauoir se destinee est trouuee entre la nature des choses. Et premieremēt il semble que nō: car sainct Gregoire en lomelie de lepyphanie dit. Ja ne aduiēgne aux cueurs des fidēles catholicques quilz dient destinee estre aulcune chose. ¶ Item se destinee estoit aucune chose ou elle seroit diuine prouidēce ou aucune chose delaissee dicelle des choses disposees comme il appert en la lettre: mais elle nest ne lune ne lautre. Doncques destinee est neant. Quelle ne soit point prouidence il appert par le texte qui dit prouidence & destinee estre choses diuerses. Et quelle ne soit aucune chose delaissee des choses disposees de prouidence il appert ainsi. Car prouidence diuine est congnoissance des choses aduenir: mais la congnoissance de dieu ne delaisse aucunes des choses aduenir. car selle delaissoit aucune chose elle seroit eternellement aux choses aduenir/ qui est chose faulse. Aussi prouidence ne delaisse iamais aulcune chose aux choses prouueues parquoy destinee nest point celle disposition delaissee par prouidēce. ¶ Tiercemēt il semble que destinee soit neant par lauctorite de sainct Augustin disant ainsi au .v. de la cite de dieu au .ix. chapitre. Nous ne disons pas toutes choses estre faictes p vraye destinee: mais nous disons nulles choses estre faictes par destinee. Toutesfoiz lopposite est argue par lauctorite de boece en ceste prose. ¶ Pour la solution de ceste question est a noter q̄ selonce quon peut eslire des dictz de sainct augustin au lieu prealeguie. Destinee est entendue en trois manieres. Premieremēt entant que destinee est dicte voulēte ou puissance de dieu & ainsi destinee seroit nōmee prouidēce diuine. Dont sainct augustin au premier chapitre au .v. liure dit. Les Poyaulmes humains sont constituez du tout par la prouidēce diuine. Mais se aulcun attribue puissance a destinee pource quil appelle la voulēte ou puissance de dieu par nom de destinee il tiengne celle sentence & corrige sa langue. Jl tiengne celle sentence: car elle est vraye entant q̄lle dit les royaumes humains estre cōstituez par la voulēte ou puissance de dieu. Mais il corrige sa langue comme sil disoit il denōme mauuaisemēt la voulente ou puissāce de dieu en lappellant destinee. ¶ Secondement destinee est dicte la vertu ou influēce de la position ou situatiō des estoilles telle q̄lle est quāt aucun est ne cōceu ou encōmencie. Dont sainct Augustin au lieu prealleguie dit. Les hōmes aucunesfoiz oyēt appeller ceste chose destinee par vne coustume dire ce de parler: mais ilz nentēdent point ce quilz oyent estre la force ou vertu de la position des estoilles telle quelle est quāt aucun naist ou est conceu ou encōmencie: laquelle chose aucuns veullēt alener de la voulēte de dieu. Tiercemēt

destinee est dicte vne connexion ordonnance & position ordinaire des causes par laquelle tout ce est fait qui est fait en laquelle la voulente de dieu peut moult. Et a sainct augustin ne chailloit pas arguer de la controuersie de ceste diction destinee contre ceulx qui prenoient destinee par ces manieres dictes: toutesfoiz il voulut appeller destinee connexion affin quil nommant destinee ne fust veu appeller icelle par la vsitee maniere des hommes qui disoit que destinee estoit la force & la positon des estoilles comme dit est. Meantmoins Boece la prent pour la connexion et ordonnances des causes. ¶ Et destinee quon appelle en latin fatum vault autant a dire que chose parlee. Car selon celle/ cōme dit le psalmiste. ¶ Dieu parla vne foiz: cest a dire dieu parla & proposa immobilement & immuablement & tout ensemble congnoit toutes choses qui sont aduenir. et selon ceste congnoissance il dispose toutes choses. De laquelle disposition qui est commise a la connexion & ordonnance des causes destinee prent son nom. De ces choses sainct Augustin au .v. liure de la cite de dieu dit ainsi. Contre ceulx qui nappellent pas destinee constitution ou position destoilles comme quant aucun est conceu ne ou encōmencie: mais ilz la nommēt connexion & ordonnance des causes par laquelle tout ce qui est produit en nature est fait ne doibt on point moult disputer ou estriuer de la controuersie de ceste parolle destinee: car ilz lattribuent icelle qui est vne cause ordonnance & connexion a la voulente du souuerain dieu qui tresbiē & tres veritablemēt est creu scauoir toutes choses enchois quelles soient faictes/ & non delaissier aucune chose inordonnee: duquel sont toutes puissances combien que de luy ne soiēt pas toutes voulentez. ¶ Item au mesmes, liure au .ix. chapitre dit ainsi sainct augustin. Nous ne disons pas toutes choses estre faictes par destinees: Car nous auons monstre le nom de destinee entant quil est prins pour la constitution des estoilles par laquelle aucū est conceu ou ne estre de nulle valeur pour tant que cest chose inutillemēt dicte. Mais no⁹ ne nyons pas lordre de ces causes auquel la voulente de dieu peut moult. Et nous ne le nōmons pas par nom de destinee sinō quelle soit prinse ou entendue pour la parolle diuine cōme dit est. Mais maintenant les aulcunes lentendent autrement & dient que cest linclination a laquelle les courages des hommes seulent estre encline. Ces choses considerees pour response a la question on dit que en prenant destinee pour la force & situatiō des estoilles alienees de la voulente de dieu/ comme tient la vsitee maniere de parler des hommes elle est neant: car celle force nest pas alienee de la voulente de dieu laquelle produit toutes choses. Mais quant on la prent par la premiere maniere/ cest assauoir pour la voulente ou puissance diuine quon appelle prouidence. & ainsi destinee est aucune chose. ¶ Et pource on respond aux argumens & premierement quāt sainct gregoire dit que ia naduiengue que les catholicques dient destinee estre aulcune chose. On dit quil entendoit de la seconde maniere de destinee & ne nyoit pas la premiere ne la tierce. ¶ Au second argument quant on disoit que prouidence ne delaisse rien aux choses prouueues. On respond que prouidence a double raison: cest assauoir cognitiue & factiue. quant a la raison cognitiue elle ne delaisse riens des choses prouueues: ne destinee nest pas dicte aussy estre delaissee de prouidence. ¶ Mais

quant a la Paison factiue Destinee est Delaissee es choses preueues: car la Vertu factiue Delaisse q̃lque chose es choses faictes. ¶ Au tiers argument De Sainct augustin on respond quil est solut par ses auctozites Dessusdictes: car il na pas nye la connexion & ozdonnance Des causes estre Dependẽte De la Voulente & Dieu/ laq̃lle ozdonance il a pleut a Boece nommer destinee.

¶ Texte. Lesquelles prouidẽce & destinee combien quelles soient diuerses & toutesfoiz lune Depend de lautre. car lozdre De destinee procede De la simplicite De prouidence. Certes cõme louurier regardãt en sa pensee la forme de la chose quil Doibt faire il executte leffect De son oeuure & Deduit par tẽpo/relles successions & ozdonnãces ce quil auoit simplement conceu par representation de pensee. Semblablemẽt dieu par sa prouidẽce Dispose toutes choses qui sont a faire singulieremẽt & fermement/ mais par Destination il administre & met a effect en moult & manieres & tẽporellemẽt les choses quil Dispose.

¶ Glose Philosophie en ceste partie Demonstre que prouidence & Destinee ia soit ce quelles soient Distinguees realemẽt comme il a este prouue: neantmoins lune despend De lautre. car lozdre De destinee procede & Despend de la simplicite De prouidence. Certes cõme Dieu ensemble a Vne foiz & semblablement Dispose toutes choses en sa pensee par prouidence: ainsi prouiẽnent les choses De dehors par ozdre De destinee & par succession de temps. Et ce est Declairie au texte par lexẽple de louurier.

¶ Comme Vng charpentier Vueillant faire Vne maison il conceoit premierement en sa pensee la maison parfaicte De toutes ses parties & a la semblance Dudict exemplaire il commẽce successiuement edifier sa maison. Premierement en mettant le fondement et puis apres il Dresche les paroiz & Dernierement il met la couuerture. ¶ Et ainsi par ozdre tempozellement & successiuement il parfait ce quil auoit preconceu tout ensemble & entierement en sa pensee. & celle operatiõ Despend de lexemplaire & non pas lexemplaire De celle operation. ¶ Ainsi est il de prouidence & De destinee: car ce qui est Dispose & ozdonne en la pensee du createur cõment quil soit parfit est appelle prouidence. Mais ce qui est parfait aux sens De dehors par gendres & especes est nomme Destinee. Doncques destinee Despend De prouidence Diuine. ¶ Toutesfoiz aucuns comme Crisippus & plusieurs autres dient prouidẽce & Destinee estre Vne mesme chose & ainsi lune ne ensuyuroit ou ne dependroit point de lautre.

¶ Neantmoins saulue leur iugement Calcidius au cõment du liure De plato intitule thimeus Dit Parachever la machine Du monde Deleguier les ames pareilles au nombre Des estoilles & les monstrer par conuenables chariots sus le noy pareil De toutes choses & enseignier les loix immuables du Decret immobile toutes ces facultes appartiẽnent a prouidence. mais les loix Dictes cy dessus & ce pourquoy la Diuine loy est insinuee a lame saluable Du monde pour le Regime De toutes choses sont Destinee: pourquoy il est manifeste Destinee estre Dependante De prouidence. Mais pource quon Dit au texte que prouidẽce Dispose: on pourroit doubter a scauoir se prouidence est Disposition. ¶ Et premieremẽt on argue q̃ ouy par le texte en ceste partie & en la precedẽte ou on Dit que prouidence est la diuine raison constituee au souuerain prince de tous/ laquelle Dispose toutes choses. ¶ Toutesfoiz lopposite est argue p lauctozite du maistre de sentences au premier liure en la. xxxix. distinction ou on Dit: que Disposition est Des choses qui sont a faire & prouidẽce des choses qui sont a gouuerner. Pour la solution De ceste question on Dit q̃ Disposition est dicte en deux manieres selon ce que en deux manieres les choses peuent estre faictes. ¶ Premierement Vne chose est faicte quant De nõ estre elle est mise en estre. Dont on Dit en le. xi. de sapience. Tu as dispose toutes choses en nombre/ en pois/ & en mesure. & ceste Disposition sappelle prouidence. ¶ Secondemẽt Disposition est Dicte quant au regard De la chose qui est & sia en estre. Dont on Dit au. viii. de sapience. Sapience atouche Dune fin ius ques a lautre & Dispose tout puissamment & souefuemẽt. et ceste continuation peut estre dicte Disposition.

¶ Item notez quilz sont deux manieres De dispositions. Lune actiue qui est en celuy qui Dispose. & ceste est appellee prouidence. ¶ Et lautre passiue qui est chose disposee. & celle disposition est appellee destinee. Prouidence aussi peut estre prinse generallement pour toute Disposition. et ainsi prouidence & disposition sont Vne mesmes chose. ¶ Aussi elle peut estre prinse plus est estroictement: cest assauoir entant quelle a regard aux choses qui sont a gouuerner. & adoncq̃s prouidence nest pas disposition. et ainsi lentendoit le maistre des sentences. ¶ Texte. Doncques se Destinee est excercee par aucũs esperis diuins seruãs a prouidẽce ou par lame ou par toute nature a luy seruante/ ou par les celestiẽs mouuemẽs Des estoilles/ ou par Vertu angelicque/ ou par la Diuerse subtilite Des dyables/ ou par toutes les choses par lesquelles lozdõnance fatale est tissue. ¶ Certes cest chose manifeste prouidence estre la forme simple & immobile Des choses qui sont a faire. Et Destinee estre la mobile connexion & ozdonnãce tempozelle Des choses lesquelles la simplicite Diuine a dispose estre faictes. ¶ Glose.

¶ Notez que philosophie au texte precedent en donnant les Diffinitions De prouidẽce & de Destinee meut plusieurs questions a scauoir par quelles causes Destinee soit excercee: neãtmoins elle ne determine riens dicelles. car la Determination & solution dicelles ne fait point moult au propos. Aussi pour la famosite & auctozite de diuers docteurs qui ont soustenu diuerses oppiniõs philosophiquemẽt & probatiuement en ce propos. Car aulcuns ont dit que Dieu gouuerne par luy mesmes toutes choses qui sont au mõde sans aucun moyẽ ou aucune cause concurrente. Et ce les mouuoit a ce dire: que eulx Voyans Vng Poy tempozel non pouoir souffire par luy mesmes au gouuernement & pourueance de toutes ses prouinces et citez/ contez/ Villes/ chasteaulx/ & fortereces & personnes De son Poyaulme & en lui estre celle deffaulte. & ilz considerãs que au Poyaulme eternel et trespuissant nestoit aucune deffaulte: iugeoiẽt quil Disposoit toutes choses par soy mesmes. Mais pource que ceste oppinion oulte toute action des choses naturelles tant principale comme incidentale pource fault il dire autremẽt que Dieu en plusieurs choses dispose & gouuerne par la creature: toutesfoiz pource que ceste Diction/ par/ peut estre entendue en deux manieres: pource fault il faire telle Distinction de ceste parolle. Ou on entend que Dieu dispose & gouuerne par la creature ceest a dire la creature soubz lauctozite du createur gouuerne comme quãt nous disons le Poy gouuerne la cite par le preuost: cest a dire q̃ le p̃uost gouuerne soubz lauctozite Du Poy. & ainsi Dieu gouuerne p la creaũ e

p. iiii.

Secondemẽt on peut noter ou entendre que Dieu gouuerne par la creature ceſt a dire que la creature a auctozite de gouuerner · et en ce ſens elle eſt faulſe: mais la creature eſt gouuernee p Dieu

Et pource on reſpond a largument fait par la ſimilitude que nõ prouueoit par ſoymeſmes/ mais par autruy peut eſtre par trois cauſes: ceſt aſſauoir par Deffaulte trouuee en celluy qui Doibt faire la prouidence comme on a Donne exemple Du Poy temporel Secondement par Deffaulte De celluy a qui la prouiſion Doibt eſtre faicte comme la Diuine prouidẽce ne adminiſtre poit ſans moyẽ les inferiozes creatures leſquelles pour leur Deffaulte ilz ne ſont point ſuſceptibles ſans moyen De la diuine action · comme il appert de loeul qui ne peut Voir le ſoleil par Droit regard/ mais il le Voit bien par moyen ·

Tiercement pour lutilite De celuy par lequel comme par moyen la prouidence eſt faicte · ainſi comme les hõmes enuoyent aucuneſfoiz leſ Dons leſquelz eulx meſmes pourroient Donner par leurs ſeruiteurs affin que par ces Dons iceulx ſeruiteurs obtiẽgnent grace ou eſtre receus a court · Doncques on Dit que Dieu pouruoye par la creature nõ pas pour la ꝑmiere cauſe par laquelle ceulx qui ont celle oppinion concluent mais pour la ſeconde & pour la tierce cauſe · Pour la ſeconde cõme dieu pouruoye aux infimes creatures p les haultaines comme aux hommes par les angles haultains par les plus eſleuez ·

Item pour la tierce cauſe : comme Dieu Veult les poures eſtre adminiſtres par les Piches pour lutilite De iceulx Piches leſquelz ſemãs en ceſtui mondẽ aulmoſnes meſſonnẽt le fruict De iocondite & De ioye eternelle · Les aultres Dient les Deſtinees eſtre exercees par les eſperis celeſtes & Diuines apans De Dieu loy & commandement De ce faire · Et ce touche platon au ſecond liure De thimeus auquel il faint Dieu ouurier & Vray pere parlant aux eſperis diuins en telle maniere · Je Boy feray la ſemence De ceſtuy Vniuerſel gendre & Vous bailleray mettre a execution toutes choſes en leur ſemblable tellement que Vous auironnez au par Deboz nature celeſte & immortelle partiſſure mobile · & cõmandes toute choſe naiſtre · pouruoyes Viandes et Donnes accroiſſemens & apres la Diſſolution & ſeparation faicte par la ſucceſſion De lame & Du cozps receptues le fruit que Voue aurez preſte a creance · Les autres Dient Deſtinee eſtre exercee par lame Du mondẽ/ De laquelle on a parle au ix · metre du tiers liure · Et ceſt Vne maniere De loppinion de platon · Les autres diſoient Deſtinee eſtre exercee par toute nature a elle ſeruãte & obeiſſant/ ceſt aſſauoir que toutes choſes naturelles fuſſent tellement nees que De legier elles feiſſẽt ce que Dieu Voulz Droit ou cõmanderoit · pour quoy aucuns ont Dit & Veullẽt maintenir Deſtinee eſtre exercee par les mouuemẽs Des eſtoilles · Mais ſainct auguſtin au cinquieſme chapitre De la cite De Dieu redargue celle ſecte en moult De manieres · Neantmoins il eſt Vray que combien que les cozps celeſtes ne inferent point neceſſite aux choſes inferiozes de ceſtui mondẽ : toutesfoiz pluſieurs ſont prouductes & prouiennẽt par le mouuemẽt & influence Des eſtoilles et Des cozps celeſtes · Car comme dit le philoſophe au premier De metheozes · Ceſtuy mõde haultain eſt contigu aux lations et aux influences celeſtes/ affin que par icelles toute la Vertu Dicelluy monde ſoit gouuernee Du au moins par les cozps celeſtes les hommes & toutes les autres choſes naturelles ſont inclinees

plus a Vne choſe que a lautre et auſſi a coniecturer aucunes choſes Viſiblemẽt par le mouuement Diceulx cozps celeſtes Dont calcidius dit Par ceſtui mouuement nous auons ſignes car les naiſſances et eſconſemens et les cõformitees reduittes a raiſon · ſeulent eſtre obſeruees · ſelõ leſquelles choſes la ſterilite ou fertulite & toute choſe ſemblable aduiẽt · Pource ceſt mouuemẽt neſt autre choſe ſi non la coniecture Des choſes qui appartiennent au cozps par apres et non pas quant a ſon eſſence ou aux choſes qui ſont propres au cozps ou a lame aſſez ſeruante au cozps Et non pas ſans cauſe eſt dit aſſez ſeruante au cozps ceſt a dire non Vſans de raiſon ou de ſapiẽce · car comme dit ptholomee en ſon liure intitule centiloquium Dir ſapiens dominabitur aſtris · ceſt a dire q̃ le ſage homme dominera aux eſtoilles ceſt a dire lame Vſant prudentement de raiſon pourra eſcheuer linclination naturelle a laquelle il eſtoit icline par liſſuence celeſte du iour de ſa natiuite ou aultre Les aultres dient deſtinee eſtre exercee par Vertu angelicque & ce ſouuerainemẽt quãt au gouuernemẽt Des hommes Diceulx dit calcidius q̃ les angels ſont interpretans & ſeruãs a noſtre Vſage non chans a dieu noſ prieres et inſtimans a dieu la Voulẽte De homme et leur indigence & apportans a noꝰ la diuine ayde pour laquelle cauſe ilz ſont appellez angels pour le acouſtume office de denuncier De ceſtui benefice eſt teſmoing toute grece et toute la langue latine et barbara ceſt a dire qui eſt grecque ne latine et les loenges et grece des peuples par liures faits a memoire de perpetuite Certes la nature du gendre humain trop imbecille a beſoing du ſuffragne & ayde deſ meilleure et pluſdignes de toute nature ·

Pour laquelle cauſe dieu le createur et gſeruateur de toutes choſes Vueillant eſtre le prẽcipe et ſouuerain des hõmes il leur crea fiſt et ordonna premierement les angels et les Diables par leſquelz ilz fuſſent iuſtement et droictement gouuernez · Item aucuns dient aucunes choſes fatales prouenir par linuentiue et ſubtillite des diables deſquelz calcidius dit les diables ceſt aſſauoir les mauuais non pas auſſi les bons comme les bons · ne prouffitables ne touſiours inuiſibles mais aucunesfois contemplables quant ilz ſont conuertis en diuerſes figures et veſtẽt les formes Vmbratiques Des ſimulacres mores et ſont ſouuent puniſſeurs des pechiez et de leage ſelon la confirmation et ordonnance diuine et aucuneſfois de leur gre nous bleſcent · Notez que ce nom de moy qui eſt a dire diable peut eſtre dit indifferentement Des angels et des Diables Et pource que toutes les deſſuſdictes queſtions ſont miſes ou texte recitatiuement et rien nen eſt determie il eſt a dire que deſtinee ou ordonnance fatale eſt enſemble tiſſue de toutes choſes qui ont concurrence cõme cauſes qui ont aucun mouuemẽt ou mutation non pas produit de dieu ſans moyen Selon la diffinition de prouidence deuõe noter que philoſophie cõclud et determine prouidence eſtre immobile par ce qui eſt dit cy deſſus · ceſt aſſauoir que dieu diſpoſe toutes choſes fermement Item elle conclud celle prouidence eſtre ſimple pourtant que on a dit cy deſſ que dieu diſpoſe les choſes qui ſont a faire ſingulierement par ſa prouidence diuine · Mais aucun pourroit doubter en ſoy meiſmes de ceſte ſimplicite & arguer en ceſte maniere

Toute choſe contentiue multitude entant quelle eſt contentiue na poit de ſimplicite · mais prouidence eſt contẽtiue de toutes les choſes quelle prent a

regir et gouuerner car comme on dit ou texte prouidence ne prēt pas seulement plusieurs choses mais toutes. Doncqs prouidence nest pas chose simple A ceste raison on respond que aucūe chose est dicte contenir multitude en deux manieres ¶ Premierement elle est dicte contenir plusieurs choses comme parties constituans icelle chose contentiue comme le monde lequel contiēt toutes choses et ceste maniere est repugnante a siplicite et nest pas trouuee en la prouidence de dieu ¶ Secondement aucune chose est dicte contenir plusieurs choses comme la cause de laquelle plusieurs effects dependent. ¶ Comme le pere qui a engendre plusieurs filz estoit dit contenir en soy ses enfans. et cōme tout genre contient en soy ses especes et par ceste maniere prouidence contient en soy plusieurs choses qui ne sōt pas de la composition dicelle et ce ne repugne pas a siplicite laquelle est trouuee souuerainemēt en dieu ¶ Et rest ce que dit sainct augustin sus la parole de lapostre aux romais ou. xii. chapitre qui dit ¶ Ex ipso et per ipsum. De lui et par lup ¶ Lart du tout puissant et sapient est dit estre plaide toutes raisons et de choses inconmuables des biuās et toutes ces raisons sōt vne chose en icelle art ¶ Certes en icelle cause sont les causes de toutes choses. ¶ Et comme elle soit la tressimple cause non compatible aucūe multitude elles y sont contenues par maniere tressimple ¶ Item sus la diffinition de destinee est a noter que destinee a double relatiō et regard. car ou elle est raportee a la prouidence diuine incommuable et ceste relation est appellee connexion ¶ Ou elle est raportee aux choses fatales mobiles et muables et selon ceste regard ou raport elle est appellee mobile. Dource descript philoso

fie destinee estre mobile connexion ou dre temporelle. ¶ Texte ¶ Pourquoy il sensuit que toutes choses q̄ sōt subiectes a destinee soiēt subiectes a prouidence a la q̄lle aussi destinee soit subiecte Mais aucunes choses qui sont situees soubz prouidence surmoatent lordonnance de destinee ¶ Celles donc ques plus prochaines. ¶ A la premiere diuinite establement fichees excedent lordre de fatale mobilite ¶ Car cōme daucuns cercles tournans enuiron vne meismes charniere ou contre cellui qui est plus prochain aproche plus parfaitement a la simplicite du centre moyē ou charniere et est comme vng aut centre ou charniere des aultres cercles situez ou par dehors. enuiron lequel centre ilz sont tournes. Mais le derrenier est est meu a facon dune roe par plus grāt auironnement dautant quil est plus eslongie de la moyenne indiuiduite Du point: detant est il explicquie et deme ne par plus amples espaces ¶ Mais se aucune chose senlache et a cōpaigne a ceste cui moien ou centre elle est cōstraite a simplicite et immutabilite. et cesse estre espandue en non mouuant ses parties et estre fluxible en non occupāt plusieurs lieux ¶ Par semblable raison ce qui est plus eslongie de la diuine pensee il est enuelope des plus grans enlachemens et connexions de destinee. et dautāt est il frāc s' destinee de combiē il approche plus pres celle charniere ou centre des choses. ¶ Car sil a eue adhesion a la fermete de la souueraine pēsee il defaillant de mouuement sur mōte la necessite de destinee ¶ Dōcques lordonnance mobile de destinee est proporciōnee a la simplicite estable de prouidence ¶ Ainsi comme raciocinatiō est comparee a lentendement et ce qui est engendre. a ce qui est estable a dieu qui est seulement par lui meismes. Et

sans laide ou principe de quelque autre cause. et le temps a eternite et le cercle ou moyen point de son centre ¶ Glose ¶ Aucun pourroit former telle q̄stion assauoir se les choses qui sont plus prochaines de la diuinite excedent ou surmontent la mutabilite de fortune. Et pourroit arguer que destinee soit et appartiengne a toutes les choses auq̄lz appartient prouidēce. ¶ Car comme on dit cy dessus destinee est disposition inherente aux choses mobiles par laq̄lle prouidence enlache toutes choses en leurs ordres ¶ Item on a dit cy dessus que destinee diesce toutes choses. pource dit lē que dieu amministre en moult de manieres et temporellement les choses quil dispose par destinee. mais aux choses a qui appartient disposition a elles appartient prouidence et par consequent destinee. ¶ A ceste cui doubte on respond que les choses produittes les vnes les sont des quelles dieu est totale cause comme du monde des angelz et de lame raisonnable ¶ Les aultres sōt produittes en estre des quelles dieu nest pas la totale cause mais le produit aucunes autres causes concurrentes inferiores a leur production ¶ Doncques il fault dire que toutes choses que dieu produit les causes inferiores concurrentes sont subiettes a destinee. mais celles des quelles dieu est la cause totale ne sont point subiectes a destinee quāt a leur essence mais bien quāt a aucūes leurs operations et ce est de lentendement de la lettre. Aux instances et argumēs on respōd que en la lettre soubz ces paroles vniuerselles ne sont pas cōprinses simplement et vniuerselleme tōtes choses singulieres et particulieres. mais seulement les operations des q̄lles dieu nest pas la totale cause mais sont faictes par causes inferiores concurrentes ¶ Aucūs expositeurs ont

voulu dire que destinee est comparee a prouidence comme lespece a son genre mais ce nest pas vray car toute predestination nest pas prouidence. ¶ Mais loppinion de ceulx peut estre entendue selon aucune similitude et proporciō de subordination car comme toutes choses subordinees a lespece sont soubz le genre de celle espece cōme soubz leur genre et non pas les suppos indiuiduaux sus leurs especes ¶ Mais toutes choses submises a destinee sōt subiectes a prouidence et non pas prouidence a destinee. ¶ Secondement est a noter q̄ ou texte on dit conuenablemēt a la premiere diuinite non pas quen la diuinite simple et singuliere soit preorite ou posteriorite mais pource que les vertueux sont dis dieux et ont diuinite de participation laquelle est reduitte a la diuinite qui est la premiere cause et celle diuinite qui est en la premiere cause est dicte premiere diuinite ¶ Ou on peut exposer premiere cestadire souueraine ou principe ¶ Item quant on dit prochaine on nentend point de proximite locale. mais perfectionnale et contemplatiue comme les choses qui sont dicelle diuinite plus prochaines par grace. sont plus parfaictes et meilleures et contemplent plus clerement la diuinite comme les āgelz les esperis et les ames des saincts ¶ Et ce est declairie par vne similitude telle ¶ Nous voyōs que des cercles ou rondesses mouuans circulairement autour dune pioche cētre pol ou axeul les cercles ou rondesses q̄ sont moindres et moins eslongees du cētre moien sont meus et passent plus briefz espaces cōme il appert de raoe du molin car les parties qui sont au prees du moyeul sont veues mouuoir tardiuemēt et ont petit mouuement mais celles q̄ sont es extremitez sōt subiectes a plus grant mouuement ¶ Car se on metoit

Vne anguille es extremitez de celle roe changeroit tresbastiuement ses lieux en lair. ¶ Mais sil aduenoit icelle anguille estre fichee droittement ou centre et charniere elle seroit veue demourer tousiours en son lieu et en vne mesme partie dair· comme ainsi soit que air est lieu commun ou quel sont contenus tous les corps occupans lieu ou place soubz la lune et sus la face de la terre· Semblablement les choses muables de ce monde les quelles sont moult estrõgees de la premiere prouidence cestadire de la diuinite sont grandement subiectz a la mutabilite de destinee· Mais dautant quelles approchent plꝰ de tãt sont elles moins subiectes a destinee· Semblablement aussi se aucune chose a telle adhesion a diuinite que sans moy en elle procede de dieu ou contemple dieu comme vng ãgele ou les ames des sais elle default demouuemẽt cestadire de mutabilite mais demeure immuable et surmonte la necessite de destinee ¶ Et notez que par celle necessite on entend lordonnance des causes lesquelles mises en estre: immutablement les effectz en ensuiuent ¶ Nous deuons noter que philosophie decentement compare le createur au cẽtre· Et les creatures aux cercles et rondesses. car comme centre est ymagine vne chose indiuisible enuiron lequel quelcõque grand espace occupant lieu et cercles infinis: peuent estre descripts. Desquelz toutesfois nul ne peut estre si prochain au centre que vng autre cercle ne puist bien estre descript entre lui et le cẽtre ne estre tant grant ne tant essongie q̃ vng autre cercle ne puist estre plus essongie ¶ Semblablement le createur de toutes choses dieu est en soy simple et indiuisible. Du quel les immuables creatures dependent toutesfois nulle creature napproche tant de la diuinite que elle et dieu ne puist aucunes estre cree q̃ approchee vng autre ¶ Doncques ces choses bien considerees on conclud que la mobile ordõnance de destinee est comparee a la simplicite estable de prouidence comme ratiotination a entendement et comme ce qui est engendre a ce qui est comme le temps a eternite et comme le cercle au moyen point· Pour la declaration de ces similitudes deuez sauoir que par entendement on entend lentendement diuin par ratiotination inquision humaine parquoy la simlitude est congrue. car lentendement Diuin principalement ensemble et des sõ eternite entend toutes choses· mais icõsition humaine procede tẽporellement et par ordre comme de la congnoissance des principes on vient a la congnoissance des conclusions et dune conclusiõ en lautre Ainsi prouidence comprent toutes choses ensemble maie destinee dresse q̃ produit toutes choses successiuemẽt et lung par lautre ¶ Toutesfois on le peut autrement exposer Par lentendement on entend la puissance de lame par laquelle elle a vraye a apprehentiõ des choses auec certaine raison ¶ Par raciocination on entẽd la parole expressiue de lentendement· ¶ Et semblablement la similitude est trouuee bõne ¶ Car comme raciocinatiõ est la parole et expression de lentendement comme preuue le philosophe ou commencement du premier liure de perparmenes ou il dit ainsi que les voix expssiues sõt les notes et significations des passions qui sont en lame cestadire en lentendement q̃ celle raciocination depend dicelui ¶ Semblablement par destinee est notifiee q̃ exprimee prouidẽce & laq̃lle aussi destinee depẽt· certes le createur reluit en ses creatures Jtẽ ce q̃ lẽtẽdemẽt oprent ẽsẽble sanz aucũe successiõ est pla pose expssiue successiuemẽt declairie

et expose ¶ Semblablement les choses qui sont preordineesensemble p prouidence elle prouiennent successiuemẽt par destinee. Sue la seconde similitude est a noter que par ce q̃ est en vne maniere peut estre entendu le createur lequel seul est vrayement· Lui meismes disant ¶ Ego sum qui sũ. Je suis celui qui suis Et par ce qui est engendre peut estre entendue la creature· Et adoncques appert nõpas seulement la similitude Mais aussi la idemptite car le createur est celle meismes prouidence· et destinee est la creature ou les creatures ¶ Mais on le peut autrement exposer· ¶ Par ce qui est on entend toute chose complete parfaicte permanente laquelle sel̃ sa totalite a ensẽble sõ estre acompli et parfait sans defaulte de nulle de ses parties Et par ce qui est engendre on entend toute chose imparfaicte qui est encommencee et non achuee· mais elle est en la succession de sa perfection et dont les parties ne sont pas ancoires veues ¶ Et la similitude appert estre bonne car eternellemẽt toutes choses furent en prouidẽce mais elles sont et prouiennent successiuemẽt par destinee ¶ Pour la tierce similitude est a noter que eternite est representatiue de toutes choses qui sont seront et ont este· mais temps est dispositiõ & la demeure et du mouuemẽt des choses muables. Doncques prouidence est comme eternite· car a prouidẽce riẽ nest passe ou aduenir mais toutes choses luy sont presentes et destinee est cõme tẽps carelle passe p temporelles successiõs ¶ Quant a la quarte similitude Deuez entendre q̃ point en soy est vne chose simple et indiuisible laquelle a vne meismes habitude a toutes les ptie de la circunference du cercle ou des cercles autronnans icellui point Ceste similitude est bonne car prouidẽce a vne meismes habitude a toute chose fatale prouenãt successiuement ¶ Lexemple de ceste similitude du point et des cercles peut estre prins des cercles faiz en leaue stationaire quant la pierre y chiet Car du milieu poit que touche la pierre sont procrees innumerables cercles ¶ Semblablement de la simple et estable prouidence procedent innumerables destinees. ¶ Texte ¶ Celle ordonnance fatale meut le ciel et les estoilles· et le attrempe les elemens les vngs auec les aultres· et les transforme· par ẽtre changee commutation Elle renouuelle toutes choses naissãs et mourãs par semblables progressions de sane et de semences· Celle constraint les actiõs et fortunes des hommes par la connexion indissoluble des causes· lesquelles cõe elles procedent des principes de prouidence immobile· il est necessaire icelles causes estre immuables ¶ Certes les choses sont par telle maniere tresbien gouuernees se la simplicite permanente en la diuine pensee met a effect lordre indeclinable des causes Mais cest ordre constraingne ou gouuerne les choses muables ou aultrement elles fluitteroient inordonneemẽt dont il sensuit q̃ a nous non vaillans contempler q̃ considerer cest ordre: toutes choses nous sẽblẽt confuses q̃ parfaictemẽt troublees. ¶ Neantmoins toutesfois la maniere des choses qui dresse icelles: Dispose a bõte car nulle riẽ nest q̃ soit faicte a cause de mal ne meismes diceulx mauuais aucune chose neist faicte pour mal lesquelz comme ilz a este & monstre cercha bõte· mauuais erreur a destourne· mais lordre procedant & la charniere & souueraine bõte ne pourra venir aucune chose & son principe ¶ Du auẽt lordre procedant & la charniere Or souueraine bonte ne se peut flechir ou veuir par erreur & son principe q̃ q̃ part q̃

soit tourne comme il soit icommuable
& tousiours drescie a bonne entẽte Text
Mais tu diras. Quelle confusi
on peut estre plus inīq̄ que celle par la
quelle aux bons aduiẽnent aucūesfois
prosperitez & aucūesfoiz aduersitez aux
mauuais aussi aucunesfois leurs desirs
et aucunesfois ce quilz hayẽt. Ne di
uent pas doncques les hommes en cel
le integrite de pensee que il soit neces
saire ceulx les quelz ilz airōt iugiez bōs
ou mauuais estre telz comme ilz les iu
gent ou cuident. comme selle disoit cer
tes nennil Car les iugemens des
hommes iugent mal en ceſtui iugemẽt
comme quant les vngs iugent aucuns
dignes de premiation les quelz les aultrs
iugent dignes de tourment. Mais
concedons que aucun puist discerner et
congnoistre les bons et les mauuais ne
pourra il pas doncques regarder et con
templer celle interiore temperance de
courage comme on seult dire de la trem
pance des corps humais Certes ce nest
pas de semblable miracle ou merueil
le a lignorant pourquoy aux corps sais
et haittiez conuiengnent et soient appe
tibles choses douces et aux aultres cho
ses ameres Pourquoy les malades
aussi soyent apdiez les vngs par doul
ces medecines les aultres par aigres.
Mais le medecin qui decelle sante ou
maladie cognoist la maniere fin et tem
perance ses merueille en la contemplāt
Et quelle chose semble estre la sa
lut et sante des courages que preudom
mie. et quelle chose est leur maladie si
non leurs vices: comme selle voulsist
dire nulle rien. Mais qui est celluy aut
qui est conseruateur des bons et debou
teur des mauuais si non dieu le gouuer
neur et medecin des pensees. seāl quāt
il regarde de sa haulte feneſtre de proui
dence il congnoist quelle chose est con
uenable a vng chascū & dōne tres prouf
fitablement ce quil a cōgneu estre a au
cun conuenable adōcques est faicte ces
te noble miracle de ordre fatale quāt p
les sages est fait aucune chose dont les
ignorant ses babissent Car affin q̄
ie die brieuement aucun pou des choses
de la profōdite diuine les quelles la rai
son humaine peut comprendre droitte
ment: de comme que tu estimes tres ius
te et tres honne garde de equite: semble
chose diuerse et differente a prouidence
diuine sachant toutes choses Et no
stre familier philosophe lucan ammo
nesta et dit la cause Vaiquerresse auoir
pleut aux dieux et la cause Vaicue auoir
pleut a cathon Notez que lucā est
dit le familier & philosophie. car il a es
cript sans nulle fiction. la verite de lis
toire de iulius cesar & & pompee & pour
ce seulemēt deseruit il porter le nom de
poete Et cest ce qui est touchie ou texte
car pompee & iulius cesar eurent guer
re lung contre lautre dont cathō iugoit
pompee estre bon & auoir bonne cause.
Mais la cause de iulius cesar pleut
mieulx a dieu Et ainsi dieu donnant
la victoire cesar vainquist pompee con
tre lesperance et estimation de cathon.
Doncques puis que tel erreur est en la
iudicature des hommes. repugnant au
diuin iugemẽt. o boece tout ce q̄ est fait en
te mōde p prouidēce & q̄ tu dois estre fait
autīnt q̄ tu ne sperois estre bien fait. car ce
choses est tousiours ordre iuste mais a
ton oppinio est paruerse ofusio en aps
phie soult principalement la question
en declairant les maniere de prouiden
ce selon les sēlles tant aux bons comme
aux mauuais prouiēnt aucūesfois pros
pitez & aucūesfois adūsitez et met deux
manieres p les sēlles les bōs sōt aucūes
fois pserues de s adūsitez des sēlles lūe
est ēfermete & dit. met ōs le cas q̄ aucun
soit si bien morigine que tant dieu ōe les
hommes le iugent estre bō. mais il soit

enferme de forces de courage et non con
stant tellement quil pourroit perseue
rer en aduersitez & delaisseroit parauen
ture garder son innocence par laquelle
il ne peut garder sa fortunee prosperite
Certes la sapience dispensation &
prouidence de dieu luy pardonne et les
pargne lequel aduersite pourroit faire
vicieux affin q̄ prouidence ne permette
point celluy labourer. cest adire souffrir
aduersitez au quel il ne conuient paeen
durer quelque chose par son enfermete.
De ce lisons nous vng exemple en
la passion sainct iulian Car quant
sainct iulian fut tire par les places de
la cite vng iosne enfant filz du duc par
instinction diuine creant en Jhesucrist
ensuiui le benoist martir en la prison et
fut prisonnier auec luy Adoncques
il obtint de son pere quil peut parler et
estre par trois iours auec sa mere en son
hostel aincois q̄ on le fesist souffrir mort
et passion durant lequel temps il con
uertist sa mere a la foy de nostre benoit
iheſ crist. le filz occis pour la foy sous
tenir ipetra par son oroison que celluy q̄
meteroit la main a sa mere laquelle il
congnoissoit estre de foible conplexiō q̄
celle main fust deseichee et percute sās
lui pouuoir mal faire Et comme le
iuge eust commande sa femme & la me
re de son filz estre apprehendee. Celluy
qui y mist le pmier la main eust sa mai
toute seichee et toute bruslee Ainsi
doncques dieu pouruey a icelle pour le
fermete et imbecilite de son courage la
quelle ne pouuoit constamment souf
fir tourmens Lautre maniere pour
laquelle dieu ne sueffre pas aux bons a
uenir maulx est pour la perfection de
ceulx Dont dit philosophie. vng
autre est parfait & conferme de toutes
vertus et digne de participation diuine
prouidēce iuge estre chose illicite ceſtui
estre touchie par quelq̄s aduersitez en
tant et tellemēt quelle ne le pmet pas
estre agitte par maladies corporelles
Nous auons exemple de moyse le
quel dieu ne souffrit point estre trauail
lie par quelque enfermete de corps Et
de sainct iehan leuangeliste lequel a la
porte latine mis en vng tonneau plain
duille bouillante ne sētit poīt la dou
leur des tourmens et sans nulle paine
descēdit en sa sepulture par sa perfecti
on Philosophie aussi preuue ceste
proposition par auctorite dung philoso
phe selon aucuns nomme permenides
et dit Vng philosophe excellent p
moy a tousiours dit. Les vertus
ont edifie le corps de lomme sainct. dōt
il eschiet que aux bons soit ostee la som
me et dignite des choses qui sont affai
re affin que malice habōdante soit retre
chee Aux autres prouidēce distribue
eucūes choses meslees pour la qualite
de leurs courages Elle remort au
cuns affin quilz ne soeint lubriques ou
luxurians par grande et longue felicite
Elle permet les aultres agitter par du
retes affin qnilz conferment les vertus
de leurs courages par vsage a excercita
tion de pacience Les autres cazidēt
plus que de raison nest ce quilz pourroi
ent bien endurer Ceulx cy disposi
tion diuine induit par tristresse lexperi
ence et congnoissance deulx meismes
Les aucuns ont achete le nom honnou
rable du siecle par pris et achat de mort
glorieuse comme les martires & aussi au
cuns payens selon que dient plusieurs
comme ianus a romme. rodrus a athe
nes. Les aultres inexpugnables p
tourmens ont donne aux autres exem
ples comment vertu est nonsuperable
et inuincible par quelques maulx. Et
nest aucū doubte que toutes les choses
dessusdictes ne soient faictes tresbien &
tresiustement en elles meismes et dis
poseement. quant a la bonne fin a laq̄l

le elles tendent et sont bien ordonnees par leur bonte par les quelles choses les maulx ou les biens sont Deus aduenir

Glose. Notez qui sōt quatre manieres par les quelles prouidēce permet les bons souffrir aduersitez La premiere est pour plus grande perfectiō. affin quilz conseruent plus et mieulx patience en vertus. et quilz parfaicent les vertus en iceulx maulx car vertu a sa perfection en enfermete et tribulatiō a lexemple de iob et de thobie. sont saint augustin ou premier liure de ciuitate Dei ou. xxviii. chapitre dit ¶ Nō dieu est partout present partout totalement il iamais nest ainsi enclos quil puist estre present comme secret: et non meu estre absent. il p aduersitez dechasse. ou il examine les merites. ou il chastie les pechiez et me garde loyer eternel pour les maulx temporeulx tollerez doulcemēt

La seconde maniere est experiēce de soy meismes. cōme aucuns resoingnēt emprendre ce quilz pourroient parfaire comme sainct thomas resoignoit estre enuoye aux indes. ¶ Ceulx cy pinet dieu souffrir telles aduersitez affi quilz congnoissent par la grace en eulx souuenante estre puissans a souffrir celles passions ¶ Les autres reputent pour neant ce quilz ne peuent souffrir. A lexemple de sainct pierre lequel en disāt ie ne te nyeray pas pour mourir despitoit la mort laquelle toutesfoie en reniant son maistre il resoingnoit. Dieu permet telles gens encheoir en aduersitez et inconueniens comme sainct pierre en la negation de ihesucrist affin qlz congnoissent combien nature humaine est fraile se la grace diuine ne lui est en ayde. Selon ce que la sapience Diuine ihesucrist disoit a ses apostres.

Sine me nichil potestis facere Mes disciples et freres vous ne pouez faire aucune chose sans moy ¶ La tierce maniere est acquisition de honnourable nō comme dieu permist les martires souffrir mort glorieuse affin q̄ p icelle mort ilz acquissent nom honnourable et glorieux et en mourant ilz fussent victorieux et venissent a vie pardurable et fussent loes a tousiours par les siecles cōme martires tesmoings de la foy. et triumphateurs inuisibles. La quarte maniere est approbation de vertu. car dieu a permis plusieurs bōs hōmes et constans souffrir diuers tourmēs affin que par la constance diceulx on prouuast les bons non deuoir estre par q̄lq̄s aduersitez destournez de chemin de vtu Parquoy on conclud quil nest aucune doubte. mais appert manifestement q̄ toutes les persecutions dessusdictes et prosperitez aduiennent aux bons et sōt faictes iustement et disposeemt au biē de ceulx ausquelz elles aduiennent ce est assauoir a leur salut. exercite eruditiō et hōneur ¶ Texte Semblablement aussi te pourquoy aux mauuais prouiennent aucunesfois tritresses cōme tourmens maladies et miseres et aucunesfois accomplissement de leurs desires comme dominatiō et leesse est duit et procede par les meismes causes cest adire par les dispensations de prouidence diuine. Certainement des tristresses souuenans nul homme ne sen esmerueille pour tant que to⁹ estiment les mauuais estre coulpables desquelz aucunesfois les tourmens espouentēt et retraient les aultres des pechiez Et aucunesfoie ilz amendent les peuples ausquelz ilz sont infezez comme celluy a qui pour larrecin lē coppe vne oreille craingnant semblables ou pires tourmens se abstient de larrecī et en retrait les autres et nul ne sesmerueille de cel le punitiō car il en estoit digne ¶ Mais les esses prouenans aux mauuais dōnēt grant enseignemēt aux bons ālle chose

ilz doibuēt iugier de ceste maniere de felicite / laquelle ilz voyent seruir aux mauuais. Dont on peut conclurre que celles ypesses sont pour linstructiō des bons: et que celle felicite nest pas bonne Car comme on a dit en la. vi. prose du tiers liure. bien ne aduiennent iamais aux mauuais. ¶ Par ce aussi les bons peuent arguer et congnoistre les biens des choses tēporelles ne deuoir estre moult appetees. Dont saict augustin au premier de la cite de dieu au. ix. chapitre dit ainsi ¶ Certes dieu a voulu ces biens et maulx temporeulx estre cōmis aux bons et aux mauuais affin que les biens les q̄lz les mauuais sont veus posseder ne fussent point plus conuoiteusement appetes des bons. et affin que les maulx par les q̄lz les bons sont tourmentez ne soient point laydement euitez des mauuais ¶ Certainement appartient a plusieurs scauoir quel est lusaige des choses les quelles sont dictes prosperantes / et celles qui sont dictes aduerses par les quelles les hōmes se dient estre flagellez et tourmentez. Car le boy nest point esleue pour les biens temporeulx / ne foule pour les maulx ou aduersitez. Lyesse aussi aduiennēt aux mauuais affin quilz soient preseruez de plus grant mal ¶ Dont philosophie dit. Je croy que en celle dispensation de prosperites aux mauuais la naturelle inclination prouenant de la mauuaise voulente daucun inique est par aduenture la cause inclināt aux pechiez et importune ou nupsible aux aultres / laquelle peut prouocquier les mauuais plus p deffaulte de la chose familiere / cest a dire de possession terrienne ou temporelle ¶ Certes la prouidēce diuine ayde a la maladie et defaulte dicelluy mauuais par remede de pecune dōnee et ce affin quilz ne pechent plus griefuement a lexemple de Judas que nostre seigneur auoit fait prouiseur / et luy auoit baille ladministration de ses deniers affin quil ne nuysist aux aultres par larrecin ou par rapine. neantmoins ce ne luy prouffita pas tant que lesperance de gaing ne le prouocquast a trayr son maistre.

Aussi aux mauuais la prouidence diuine distribue prosperites affin ql mue ses meurs par paour de perte de la pecune ia possessee. Car se aucun homme considere soy estre greue en conscience pour les pechiez commis et soy comparant a sa fortunee prosperite par laq̄lle il doit quil nest pas digne dicelle: tantost il redoubte et craint quil ne enchee en aduersite pour ses delictz. parquoy il craint perdre ses biens / desquelz la possessiō et lusaige luy est ioyeux. et p ainsi il mue ses meurs en retournant a vertu et en nō nuysant plus aux autres Les autres mauuais sont indignemēt exaulciez et esleues affin quilz soiēt precipitez par plus grief dechiet. Dont philosophie dit que la felicite accreue et la prosperite du mond indignement augmentee: cest assauoir celle qui prouiēt aux indignes. Car selon ce que dit le philosophe. Le mauuais nest pas digne de prosperite et de honneur a preciptē et abatu les mauuais en pestilence a eulx deue / et en aduersite laquelle ilz ont deserui par leurs iniqtez. A quoy se consent Claudian au liure intitule Contra Pufinum ou il dit. ¶ Jam nō ad culmina rerum ¶ Iniustos creuisse queror / tolluntur in altum. Et lapsu grauiore ruant.

Maintenāt ne fay ie plus plainte
Des mauuais treshault exaltes
Ilz paruiennent a leur attainte
Pour estre grief precipitez.

Et le poete dit

Post zephiros plus redit hyems
post gaudia luctus.

Apres zephirus le doulx vent
Plus blece dyuer la pudesse
Apres ioyes on a souuent
Pleurs & matieres de tristesse

¶ De ceste quarte maniere auons no⁹ exẽple de anthiocus & de herodes desquelz la gloire & haultain exaussement et aussi la ruyne & soudain dechiet peut on veoir plus au long en Jehan bocace du dechiet des nobles. La .v. maniere est q̃ aucunesfoiz prosperite est donnee a aucuns mauuais/ comme seignourie tẽporelle & puissance de punir pour lexercite des bons & pour le tourmẽt des mauuais. Certes quãt aux mauuais est permis droit de punir ilz cõuertissẽt celle punition en tyrannie en inferant tourmẽs aux bons & aux mauuais combien q̃lz facent diuerses choses en eulx qui les seuffrent. car toute la peine inferee aux bõs les purge: mais aux mauuais elle infere dampnation. ¶ Dont sainct augustin au .ix. de la cite de dieu dit. Certes dissimilitude de paciens est trouuee en similitude de passione: car soubz vng mesme feu lor est bel & soubz cellup mesmes le plomb est degaste. ¶ Par vng mesmes crebeau la paille & les festus sont dirigez et les grais sont purgiez. pareillemẽt vne mesme puissance cheãt sus les bons purifie et preuue & separe iceulx arriere des mauuais et celle mesmes degaste condempne & exẽmine les mauuais. Et en vne mesmes affliction les mauuais blaphemẽt & maugreent dieu/ & les bons le prisent et loent. Mais pourquoy les bons sont punis & flagellez auecqes les mauuais comme il plaise a dieu punir les meurs peruerses par affliction de peines tẽporelles Saict augustin rend la cause au premier liure de la cite de dieu au quattriesme chapitre ou il dit. Certes les bons sont flagellez auecques les mauuais non pas pource quilz mainẽt ensemble mauuaise & desordonnee vie mais pource quilz ayment ẽsemble la vie tẽporelle. non pas pource quilz le ayment semblablement/ mais ensemble. ¶ Item au .v. liure au .iii. chapitre il dit q̃ tout ce qui est iustemẽt fait aux iustes par les iniques tyrans nest pas peine deue a pechie/ mais examen de vertu. ¶ Et pource que aucun pourroit dire que les mauuais seigneurs & tyrans ne debueroient point punir les autres mauuais/ pourtant quilz sont semblables & conuiennent en malignite. Philosophie ostant cestuy doubte dit ainsi. Comme nulle connexion ne soit des bons auecques les mauuais: semblablemẽt les iniques & peruers ne peuent auoir cõuenience les vngz auec les autres. Et comme ilz soient differens en eulx mesmes par vices detirãs leur conscience: car luxure enerue & affoiblit les aucuns & auarice restraint les aultres. Les vngz despensent prodigallement leurs biens. les autres sont pusillanimes. Les aucuns sont folz presumptueux & oultrecuidiez. les autres sont rudes & bestiaulx. Les autres fraudulens et deceptiz & quilz facent souuẽt choses lesq̃lles paracheuees ilz iugent quelles ne debuoient pas estre faictes Il eschiet souuentesfoiz que celle souueraine prouidence a donne vng noble miracle: cest assauoir que les mauuais feissent leurs semblables bons. ¶ Car quant aulcuns mauuais se voyent par faictement souffrir iniustes tourmens par les tresmauuais & aussi estre punis par pire eulx iceulx ardans & embrasez par hayne de leurs prouchains & semblablement a eulx nuysibles retournent au fruict & vtilite de vertu entãt quilz sestudient estre dessemblables a leurs hayneux. Et pource que aucun pourroit arguer q̃ la prouidẽce diuine regit tresbiẽ & gposemẽt toutes choses

et q̃ toute disposition est plus conuenablement faicte par les bons que par les mauuais. pource subioinct philosophie que la vertu diuine est seule a qui les maulx de ce monde sont bons quãt en vsant diceulx cõpetãment elle en elslit q̃lque bon effect: car la malignite des tresmauuais est instrument de diuine iustice qui fait retourner les autres mauuais a vertu. Et ainsi que les maulx sont dis maulx quant a la peruerse intention du malfaisant/ mais ilz sont reputez bons quãt a leffect de la vertu diuine diceulx competãment vsant. Et pource dit sainct augustin en .xi. liure de la cite de dieu. ¶ Dieu vse en bien des mauuaises voulentes des hõmes. & certainemẽt il neust pas preueu aucuns des mauuais debuoit estre sil neust semblablement preueu les causes pour lesquelles il les accompeigna aux vsaiges des bons. Et pource que aucun pourroit dire que les mauuais ne cheent point soubz la prouidẽce diuine pourtãt quelle garde ordre par indissoluble cõnexion des causes comme on a dit cy dessus. et les mauluais ne gardent point le droit ordre & indissoluble connexion. Doncques ilz ne sont point soubz la prouidẽce diuine. Philosophie donnant solution a ceste obiection dit. ¶ Certes vng ordre est qui comprent toutes choses tellement que tout ce qui se depart de la raison assignee de ceste ordre il est raisonnable & licite q̃ ce rechee en autre ordre/ affin q̃ au royaulme de prouidẽce aulcune chose ne soit iputee & ascripte a regime desordonne. Dont vng gregoys disoit par son langgge grec. ¶ Dieu tresfort & trespuissant a parfait et dispose en ce monde toutes choses. ¶ Pourquoy debuons scauoir que souuerainemẽt es choses volontaires est trouuee double maniere de ordre. Le premier est ordre naturel & lautre ordre prouueu. Lordre naturel est celluy par lequel nous sõmes tenus a ce que nous aymõs plus nostre souuerain seigneur createur du ciel et de la terre que nous mesmes. selon ce quon dit. ¶ Diliges dominũ deum tuum ex toto corde tuo &c. Tu aymeras ton seigneur & ton dieu qui ta ree et fait a sa semblance de tout ton cueur & de toute ton ame. ¶ Et aussi sommes tenus daymer nostre semblable: cest a dire les hõmes qui sont nostre prochain cõme nous mesmes. selon ce quon dit. Ayme ton prochain cõme toy mesmes Et sommes obligiez a ce q̃ nous debutons & despisons ce qui est en nous: cest a dire les affections des choses tẽporelles. Mais lordre prouueu est la disposition tẽporelle des choses: laquelle est appellee destinee. Et selon ceste disposition peut on dire q̃ aulcũ ordre prouueu cest a dire dispositiõ tẽporelle comprent toutes choses mobiles tellement q̃ tout ce qui se depart de la raison assignee & determinee de ordre naturel en aymant plus les hõmes ou les bestes tẽporelles que dieu ou en aymant son prouchain: toutesfoiz ce rechiet en ordre prouueu: car les hõmes ne peuent aller au contraire de la disposition diuine.

Nous auons exemple de ce en genese des freres de Joseph lesq̃lz descendãs & eulx separãs de lordre naturel en nõ aymãt leur frere le vendirẽt affin quil ne fust leur seignr comme il leur auoit pnoncie par son songe. Mais par celle vendition ilz encheirẽt en lordre prouueu Car se Joseph neust point este vendu il ne fust pas aduenu luy estre fait seigneur de ses freres en les paissãt & soustenant en egipte au tẽps de la grande famine. Et pourtãt q̃ ie phie auoie promis determiner briefuemẽt pou de choses de la dine profõdite lesq̃lles la doctrine humaine peut gprendre sachez o boece

Texte. Certainement il nest pas chose licite a homme cõprendre par engin ou exposer par parolles toutes les machines et compositions De loeuure Diuine. Glose. Pour quoy cat hon le moral dit. Mitte archana Dei celum inquirere quis sit. Delaisse enquerre les secretz de Dieu et ãlle chose est au ciel. et autre part ne cerche point parãlque sort quelle est lintention De Dieu. Car cõme dit sainct pol. lentendement humain ny pourroit attaindre: car Dieu habite en la lumiere inaccessible. Et en autre lieu sainct pol dit que la paix de Dieu surmõte tout sens tant humain cõme angelicque. Dont platon au pmier lure de thimeus dit. Donc ãs ome il soit tant difficile trouuer le grãt ouurier et engẽdreur De luniuersalite et machine Du monde. certes il nest point doubte quil soit chose impossible icelluy trouuer Dignemẽt prescher et louer. ne ce nest pas de merueilles se lentẽdemẽt humai ne se peut estendre a toutes les oeuures Diuines. cõme les angez bons et mauuais ne soient pas suffisans a ce rontẽpler et cõprendre. Et ce conferme Alain au. v. De anticlaudiã qui dit.

Nec mirum si redit ad hec prudẽtia. Certes ce nest pas merueilles se prudence Donne lieu aux oeuures de Dieu lesq̃lles excedẽt tellemẽt les drois de mere nature ãlles surmõtent les cours Dicelle ausq̃lles la pensee Dessault. lentendemẽt sabert. Paison est ebetee et rebourse. sapiẽce se mue. tullee se taist. la facõde De la langue et Voix de Virgille est affoiblie. la philosophie de aristote languist. et le sens De ptolomee est besitãt. Texte. Il suffisse donc tant seullemẽt auoir cõgneu q̃ Dieu est cõducteur et gouuerneur De toutes natures humaines dressant toutes choses a bonte. et il mesmes est Dispositeur di celles. et comme il entende les choses crees a sa semblance retenir il deboute tout mal Des terres et seignouries De sa chose publicque par ordonnance de la necessite fatable. non pas pource que Destinees Viengnent necessairement: mais pource que vng effect supt a lautre comme a sa cause suffisante. Dont il sensuyt q̃ combien que maulx soient veuz abonder au monde se tu consideres la prouidence de Dieu disposant toutes choses tu ne iugeras pas aulcune malice estre en aultrune chose. Car toutes choses rapportees a Diuine prouidence Disposant sont trouuees bonnes. comme on lit en genese. Et Vidit Deus cuncta que fecerat et erant valde bona. Dieu veit toutes les choses quil auoit faites et elles estoient tres bonnes.

Pourquoy est a noter q̃ selon sainct Augustin les maulx de ce monde peuẽt estre comparez au Venin lequel De luy mesmes est nuysant et mortel: toutesfoiz selon que De luy auecqes plusieurs autres choses bien ordonnees est fait le tiriacque le Venin est iugie boy et salutaire. Semblablemẽt le mal considere en soymesmes et selon la peruersite du pechant est iugie mauuais: mais selon ce quil est permis de Dieu affin que aucun bien en aduiengne il est iuge boy. Dont sainct Augustin en lonziesme liure de la cite de Dieu au. xxi. chapitre dit ainsi. Les Venins qui nont aucune cõuenience sont mauuais et mortelx/ et ilz conuenientement applicquez et proporciõnez sont conuertis en salutaires medecines. Et comme noir est couleur indecente: toutesfoiz elle est Decentement ordonnee auecques les aultres couleurs. Semblablemẽt luniuersalite Des choses meslee auec les pecheurs est belle ia soit qlz cõsiderez appareulx soiẽt enlaidis p la Deformite de pechie Texte. mais ie voy toy chargie du faiz De lagistion et trauaillie de la plixite De la raison attendre aucune doulceur De ma chanson. Dont ques prens potion par laquelle tu refectiõne puisses monter es choses qui restent.

En ce. vi. metre philosophie a cause De recreation cõforme et preuue toutes choses estre gouuernees et conseruees p la prouidence Diuine et par la concorde et paix celeste de Dieu. et ce preuue elle tant es choses celestes cõme terriẽnes.

Texte.

Si vis celsi iura tonantis ꝛc.

Et tu subtil veulx pẽsee pure
Cõsiderer la puissãce et droicte
Du haultain Dieu qui tout le monde garde
Aux haultesses du plus hault ciel regarde
Illecqes gardent p tres iuste alliãce
Ancienne paix et sans variance
Les estoilles: car le soleil esmeu
Et embrase par tresrutilant feu
Nẽpescheroit point le froit ciel de la lune
Lourse ses cours legieres p voye aucune
Enuers le pol iamais plus ne ostraint
Ne en la grant mer Occident ne semprainte
Du mouille: mais p euident regard
Les estoilles voit plongier ce part
Tousiours par temps et pareulx mouuemens
Sans ia changier leurs bas escons semens
Le vespre vient nonciant ombres tardiues
Luciferiours par vesperees nayues
Ainsi refait tousioure coure perdurables
Amour double es haultaines cieulx durables
Es regions celestes nest discorde
Du bataille: mais parfaicte cõcorde
Qui gouuerne par pareilles manieres
Les elemens/ affin que les matieres
Moistes cedent a seiche qualite
Et froit et chault ioinctz par equalite
Le feu pendant soit leue en haulteur
Terre basse soit par sa pesanteur
Par ces causes en lair qui porte flours
Printemps tiede respire ses oudours
Leste chaul & toute blerie seiche
Antõpne aussi point noublie sa teiche
Mais rapasse pesant chargie
De pommes
De la pluye dyuer refroidiez sõmes
Tout est nourri par celle temperãce
En ce monde/ et prent sa respirance
Celle mesmes oste muce et corrõpt
Toutes choses p mort qui vie rompt
Endementiers siet hault le createur
Du beau monde tres bon dispẽsateur
Seigneur et roy la fontaine et principe
Saige iuge loy que nul ne anticipe
Ce que iadis souloit faire mouuoir
Quant il luy plaist luy retrait
le mouuoir
Et les choses qui sont vagues conferme
Et le ferme quant il veult rend enferme
Car se les drois cours passez ne rapelle
Et que par cercles flechis les
Penouuelle
Les choses que contient ordre fatale
Desfauldrõt tost de prouidẽce estable.
Toutes choses ont ceste amour commune
Et ne quierent autre chose nes vne
Fors paruenir au sommet De bonte
Car selles nont dessus le mont mõte
Et leur recours a Dieu qui les fait naistre
Et delles toutes est le seigneur et maistre
Par bonne amour tousiours entre changee
Car autremẽt elles sont sans duree

Glose. Notez que le soleil nest pas dit estre esmeu par feu Putilant: pource quil soit chault actuellemẽt et q̃ en luy soit chaleur ou feu: mais pour sa vehemẽte resplendisseur ses rayes p reflexion causent grãde chaleur. Semblablemẽt peut on dire de la froideur de la lune laquelle nest pas actuellement froide: mais par son mouuement et reflexion de ses rayes elle cause froideur. En oultre notez q̃ les estoilles ne sont iamais plõgees en la mer: mais selon aulcune apparence pourtant que leur esconsemẽt est du coste de la mer nous disons quelles sont plongees es eaues hesperialles/ cest a dire occidentalles. Et pource quon dit dieu seoir hault on nentend point de la haultesse localle: mais de lexcellence de sa puissance de son essence. Et ce quil est dit seoir est entendu quant a sa puissance iudicatiue: car aux iuges appartient de seoir. Et comme dit le philosophe. En seant et reposãt lame est faicte prudẽte et sapiente. Dieu est Poy des roys et seigneur des seigneurs/ fontaine et naissance de toutes creatures. Il est la loy cest a dire garde des loys de sa prouidence. Il est la Vraye sapience arbitre et iuge dequite auquel nulle chose nest mucee. Celluy dieu fait toutes les choses mobiles estre meues et les fait arrester en les retrayant et cõtinue le mouuement circulaire et se aucunes sont de elles mesmes mobiles et Vagues il les conferme et fait durables en leurs indiuidueux suppos ou au moins en leur espece. et celles qui sont meues en aulcun tẽps directemẽt par succession de tẽps il les cõstraindera et reduira en mouuemens circulaires/ cest a dire en generations circulaires. Comme a lherbe qui delle mesmes ne peut longuemẽt durer il fait produire semence de laquelle lherbe est derechief producte. et ainsy lherbe est continuee selon generation circulaire. Et se dieu ne faisoit ceste circulation toutes les choses generables lesquelles maintenãt sont meues par ordre direct et corruptible deffauldroient et seroient separees de leur fontaine et principe: cest assauoir de prouidence qui les a ordonnees. Celluy dieu est ceste amptie cõmune pour laquelle toutes choses conuiennẽt et a luy seul est reduit tout amour/ et a luy contendent toutes choses de leur propre nature. car toute creature appete sa permanence. Comme il appert au troysiesme chapitre du premier liure de physicque. et en lonziesme chapitre du tiers liure ou on dit. Mais par lamour et concorde des causes prouenans de prouidence diuine toutes creatures ont estre permanence et duree. et ceste concorde cessant lestre et duree des creatures cesseront. Pourquoy il est a noter que comme dieu nostre createur est concurrent a la production dune chascune creature: semblablemẽt il est concurrent a la conseruation et permanence. Di celle nulle aultre chose nest conseruatiue de la creature sinon la cause: mais ainsi est que dieu est la cause de toute autre cause exteriore et non pas seullement cause: mais primitiue cause. Et en chascun effect la p̃miere cause a plus dinfluence q̃ la secõde. cõme il appert au liure des causes. parquoy il est manifeste que dieu est la principalle cause de la permanence et duree dune chascune creature. Et comme celluy soit tresbon qui est la principalle cause dung chascun effect on peut conclurre le principal intendit de philosophie: cest assauoir que tout ce qui est au mõde est bon ou en soy mesmes ou Pelatiuement/ cest a dire quant ce est rapporte a la prouidence de dieu entant que de icelle prouidence par celle chose referee a elle

dieu est dit aulcun bien. comme il a este declaire de la maniere de prouidence en la prose precedente.

En ceste.Vii. et derniere prose de ce quart liure phie des choses dessusdictes infere ceste conclusiõ. Toute fortune est bonne. Texte

Jam ne igitur dices quid hec omnia que diximus consequãtur ꝛc.

Philosophie.

Boece puis que dieu fait bien toutes choses par sa prouidence infaillible/ ne dois tu pas doncques maintenãt quelles choses consuyuent toutes celles que nous auons dictes.

Boece. Quelles choses dame.

Philosophie. Certes des parolles dessusdictes sensuit toute fortune estre bonne. Boece. Cõment se peut il faire. Phie. Entens la maniere cõment cõme toute fortũe ou ioyeuse ou aspre soit inferee a cause de remunerer ou exercer les bons ou a cause de punir et corriger les mauuais il est manifeste toute fortũe estre iuste ou Vtile Car ce qui est Vtile est tenu pour bon. Doncques toute fortune est bonne.

Boece. Certes ta raison est tres Vraye. et se te considere destinee ou prouidence laquelle tu as declaire cy dessus ta sentẽce est enforcee par fermes formes et Viues raisons. Mais toutesfoiz mettons en nõbre sil te plaist celle sentence ẽtre les autres que tu as vng pou cy dessus declairees estre inoppinables et contraires a loppinion du peuple.

Philosophie. Pourquoy y sera elle nõbree. Boece. Pource q̃ la cõmune parolle des bulgaires vsurpe et tient en cõmun vsage de fortune aucune estre mauuaise. Glose. Notez q̃ de ceste ptie textuelle boece veult prouuer q̃ destinee est bonne. et ce par telle raison. Prouidẽce administre destinee et prouidence est bonne: doncqs destinee est bõne. La consequẽce est bõne: car bonte ne soubzsert iamais a malice. et par destinee toute fortune aduient. Doncqs toute fortune est bonne. Neantmoins il semble a aucunes bons docteurs fortune estre vne chose faite q̃ rien ne peut et se on dit q̃lle toult et donne: ilz dient auec le psalmiste. Dñs pauperem facit et ditat humiliat et subleuat. Nostre seigñr dieu enrichit et apourit abaisse et esleue ceulx quil luy plaist et ce estoit ordonne des son eternite en sa prouidẽce dine et est mis tous les iours a effect par destinee laq̃lle le bulgaire appelle fortune. et pource philosophie ensuyuãt les parolles de boece qui en sa doleance se monstre bulgaire luy respond et declaire q̃ toute fortune cest a dire destinee est bonne. Et pource que boece a dit cy dessus q̃ celle sentence ou cõclusion soit mise au nõbre des autres precedentes qui sont inopinables philosophie luy demande pour le contenter

Phie. Ne veulx tu pas doncques que nous nos approchons vng petit des parolles du peuple/ affin que nous ne soyons pas veus estre eslongiez de lusaige de humain iugement. Boece. Dame soit cõme il te plaist. Philosophie. Ne iuges tu pas doncques ce estre bon qui est profitable. Boece Ouy dame. Phie. La fortune qui exercite ou corrige ne prouffite elle pas. Boece. Dame ie confesse que ouy Phie. Doncqs est elle bonne. Boece. Certes il est ainsi. Phie. Certainemẽt celle fortune corrigeant et exercitant est enuoyee aux hommes lesquelz constituez en vertu ilz bataillẽt contre les aduersaires en soustenãt paciãment les aspresses de fortune ou a ceulx lesquelz declinans en soy retrayans de lestat des vices ilz prendent le chemin de vertu. Pourquoy il est a noter que trois manieres destat de fortune

tune sont selon qui sont trois manieres
De bons. Les vngz sont bons les quelz
Declinent des vices et cõmencent a biẽ
faire. ⁊ ceulx icy ont fortune corrigant.
Les autres sont qui ont pieca commen
cie/⁊ tous les iours proufitẽt en vertu.
⁊ telz ont fortune excercitant. Les au
tres sont parfais ⁊ parfaictement pur
giez. et ceulx ont fortune remunerant.
Le premier estat est des commẽcans.
Le second des meritans. Et le tiers est
des bieneureux ¶ Boece ¶ Dame
Je ne le puis nyer ¶ Philosophie
¶ Mais quelle est la ioyeuse laq̃lle est
Donnee aux bons en premiation/ nest
elle pas mauuaise selon loppinion du
peuple ¶ Boece ¶ Nenil Dame: mais
le populaire iuge certainement icelle
estre tresbonne ⁊ telle comme elle est.
¶ Philosophie ¶ Quelle doncques est
lautre fortune laq̃lle comme elle soit
aspre punit les mauuais par iuste tour
ment. Ne iuge pas le peuple celle for
tune estre bonne. ¶ Boece ¶ Dame
le peuple iuge encois celle fortũe estre
la tresmeschãte ⁊ maleureuse de tou
tes fortunes lesq̃lles peuent estre pen
sees. ¶ Phie ¶ Regarde q̃ nous en suy
uans loppiniõ du peuple ne ayons ot
troye ⁊ dit q̃lque chose inopinable ⁊ con
traire a loppinion populaire ⁊ nõ point
aux saiges. car toute fortune est bonne
qui est trouuee en possession de vertus
et qui est trouuee en remuneration de
ceulx qui merit ent qui sont promeus a
perfection de vertu. Et ceste est dicte
fortune excercitãt/ ou de ceulx qui sont
en la conqueste de vertu ⁊ cõmencent
a ensuyuir vertus. ⁊ celle est appellee
corrigant et amendant. Du garde que
nous nayons dit quelque chose inopi
nable ⁊ contraire a loppinion des sai
ges ⁊ nõ point du peuple: cest assauoir
linfortune des mauuais estre tresmau
uaise. ⁊ ce quant aux aduersitez: car les
saiges sceuẽt ceste fortune estre bonne
et bien ordonnee. ⁊ pource ilz ont oppi
nion que quant celle fortune ne corrige
point aulcun permanent en sa malice
elle le punit iustement. ⁊ ce qui est fait
iustement/ est bien fait. ¶ Boece.
¶ Dame cest verite que ceste chose in
oppinable sourt de loppinion du peu
ple. Mais neantmoins nul ne loseroit
confesser sil nestoit despourueu de sci
ence. car est contre la vraye oppinion
des saiges. ⁊ p ainsi toute fortune est
bonne. Dont il sensuyt que le saige ⁊
vertueux ne doibt pas porter tristemẽt
mais virilemẽt ⁊ paciãment aduersite
toutes les foiz que la luitte ⁊ estrif in
fortune luy est psente. ainsi cõme il ne
cõuient pas lhõme fort ⁊ magnanime
estre indigne quant la tumulte batail
leuse ⁊ cliquetis des harnois est psente
a son ouye: car cestuy son est a lhõme de
armes matiere de gloire laq̃lle quãt a
luy doibt estre multipliee ⁊ aduersite
est au saige cause de cõfermer sa sapi
ence. Et cõme vertu soit ainsi appellee
pourtãt quelle sesforcant par ses pro
prees forces nest pas surmontee par ad
uersitez. Certainemẽt vous hommes
posez en la promotion ⁊ voye de vertu
nestes pas venue pour estre inconstãs
⁊ affluens de delices/ ne pour estre de
faillans amagris ⁊ debilitez p volupte
mais pour cõmettre ⁊ parfaire bataille
tres aigre auecqs toute fortune/ ⁊ affin
q̃ triste fortune ne vous oppresse par de
solation/ ou q̃ la ioyeuse ne vo⁹ corrõpe
p arrogãce occupez ⁊ priuez tousiours p
cõfermees forces le moyen de ces deux
cest a dire temperãce q̃ moyẽne entre af
fluẽces ⁊ deffaultes. car tout ce q̃ est sub
iect a temperãce a deffaulte: ⁊ ce q̃ passe
icelle par abondance a en despris feli
cite ⁊ na point de premiation de son la
beur. Certes il est en vostre puissance
delire celle partie q̃ vo⁹ aymes mieux.

Car toute fortune qui semble est
aduerse et aspre selle ne punist les
mauuais pour leur malice: ou elle excertite
les esleuez a vertu et meritans ou elle
corrige et amende ceulx qui se veulent
retraire de la voye des vices au chemin
de vertu. parquoy il appert toute fortu
ne estre bonne.

En ce vii. et derrenier metre apres
q̃ philosophie a mõstre q̃ le sage ne doit
pas porter tristement lestrif et luite de
fortune aduerse p lequel les hommes
sont incitez a constãce et proesse: elle en
horte ceulx hommes a tendre vigoreu
sement a vertu et estriuer contre fortu
ne et ce par exemple des troys fors ⁊ va
illans hommes cest assauoir de agame
non vlixes et hercules.

Bella bis qui nis operatus an
nis. ⁊c ¶ Phiẽ
Gamenon filz du roy atreus
Pour sõ frere le roy menelas
Mena dix ans la guerre deuant troye
Puis q̃ paris eust faict de helene proie
Ainsi vẽga le tresfuil adultere
Que paris fist en la femme son frere
Cellui vueillant assembler sõ nauire
Pour acheuer ce que son cueur desire.
Les vens soufflans de partie contraire.
Paternite ne le pouuoit retraire
Quil nacheuast sa herdise ẽtreprise.
Quant de calcas il eust response prise
Sacrifiant sa fille effigence
Qui seule estoit de grece la biẽnee.
Et fut le pris de la redemption
Des vens esmeus par interemption.
Dont larmee vint a port et riuage
Cueur hõneste ne sespargne sõ lignage
Semblablemẽt vlixes mena doeul.
Pour vng gayãt leql nauoit que vng
oeul
Pholiphemus nomme gens deuorant
En sa fosse ou estoit demourant.
Mais toutesfois par haultaine proesse
Jl opessa saioye donnant cesse
A ses larmes par le gayant tue
Cueur preux a tost pleur en ioye mue.
Tresdure labeure hercules fort
honneurent
Jl chastoya les centatres qui eurent.
Double forme puis osta au lion:
Tres horrible plain derebellion.
Sa despoille Et les oyseaux bleca
Arpiates et de fleschees bersa
Sa seneſtre pesant dor reluisant.
Prinst pommes dor le dragon ce visãt
Par sa dextre. Sont il tira dehors
Denfer par ses tresuertueux effors
A troys chaynes cerber le portier
Ceſtui vainqueur comme bon conduit
tier
Dyome des ordonna pour pasture
A ses cheuaulx de cruelle nature
Et du serpent la teste enuenimee
Fut trenchee et par feu consumee
Acheuloe soy voyant escorne
Son front honteux comme vil rẽporne
Soubz ses riues mussa hastiuement
Puis antheon mist a definement
Sus les sablons du pays de libye
Et de cacus les pres assasie
Du fort sẽgler du tout arme despines
Maura froissa et rompit les eschines:
Finablement pour sõ dersenier labeur
De tout le ciel sus son col fust porteur
Et pour le pris de son cours ⁊ sa paine
Jl deserui la region haultaine
En laquelle nest chose qui defaille
Fin couronne et non point la bataille
O vous hommes soyez victorieux
A lexemple des nobles glorieux
Preux et puissans bien garnis de con
stance
Armez vous tous de bonne tollerance
Ne fuyes pas quelque⁹ aduersitez
Car par elles estes excercitez
A tollerer qui lendurant guerdonner
Et a la fin les cieulx pour loyer dõner

Gardez que nul de vous ne soit cõuaĩcu Souffrez assez celluy qui sueffre vaincu Glose Pour la declaratiõ de ce metre nous deuons sauoir quil est diuise en quatre parties En la premiere sont cõtenues les courageuses emprises de agamenon En la secõde la victoire de Ulixes contre polophemus En la tierce les proesses et triumphes de hercules En la quarte philosophie a lexẽple de ces trois cheualleureux gueroyeurs nous incite a constance Pour la decision de la premiere partie deuõs sauoir que comme on lit en listoire de troye paris filz de preame roy des troyens soy transportant en gre ou port de lacedemonne ouquel se tenoit menelay roy de lacedemõnois arriue ou dit port fut receu a lostel du roy. Helene sa femme enamouree de la beaulte de paris et paris de lamour delle qui estoit royne elle voyãt que menelaus sõ mary estoit absent demanda selon que dient aucũs achoisõ daler ou nauire pour aler en exione et charga tout son barnage et sen ala auec paris lequel de sa boulẽte la mena oultre la mer a troyes dõt pour la vengance faire menelaus et agamenon son frere filz du roy atreus et tous les nobles de grece se assemblerẽt en vne isle nommee aulis de laquelle ilz issirent tous en armes et le feu ẽbrasa sus lautel firent sacrifice a iupiter.

Et ilz en sacrifiant veyrent en vng arbre prochaine vng serpent montant lequel deuora en vng nid huit petis oyseaux et leur mere dont plusieurs se merueillerent Mais calcas augure de ce signe prenostica que les grecz destruiroient troyes. mais toutesfoiz ilz laboureroient plus de .ix. ans en la poursuitte et conqueste. Doncques comme ilz se voulsissent partir pour aler a troyes ilz perceurent la mer estre troublee et le vent a eulx contraire tellemẽt quilz ne pouuoient partir dont aucuns auoient oppinion que neptin dieu de la mer leur estoit cõtraire pource quil auoit cõstruit et compose les murs de la cite de troyes. Mais calcas leur dit comme il auoit eu en respõse de apolo en delphos que dyane estoit indignee cõtre eulx laquelle deuoit estre rapaisee par sang virginal de la lignie agamenon dont cõme il demõstra effigenee fille de agamenon deuoit estre immolee. Mais agamenon esmeu par paternelle pitie repugna longuement a ce faire et neantmoins pour la publicque vtilite et pour la grande affection de la gloire qui en deuoit suiuir il consentit sa seule fille estre immolee aux dieux pour la pacificatiõ des vens de la mer. Adoncques vlixes le subtil monta en sa nef et retourna au pays et obtint de la femme de agamenon effigenee faignant que son pere le vouloit marier et luy faire ses nopces et il reuenu en aulide le port ou les gregois attendoient bon vent pour partir. effigenee deuant lautel. son pere et tous les gens darmes essans a lenuiron fut sacrifiee par les mains de calcas qui offroit le sacrifice. Toutesfois aucunes dient que minerue prenãt pitie de ses larmes et des pleurs des assistens elle par nuee interposee a sa semblance formee le preserua et celle mist vne tresslegiere biche le trãsporta en sithie royaume de tantalus. neantmoins elle est dicte auoir este occise quant a la voulente et intencion du sacrifiant. La quelle sacrifiee et les vens par ce sacrifice appaisiez. les gregois se partirẽt et a la terre de troyes applicquierent tres grande multitude de nauires menans guerre par dix ans ou enuiron cõtre les troiens Parces choses appert manifestement que pour gloire et loenge acquerre agamenon soustint virilement labeure en la bataille par dix ans et auq

stil souffrist voulontairement pour vtilite publicque ce que sa nature faisoit constraintement cest assauoir sa seule fille estre immolee a lexemple du quel nous ne deuons pas estre lassez de soufrir et soustenir virilement les aduersitees de ce monde. Semblablemẽt a lexemple de vlixes lequel retournant de troyes et errant par lespace de .x. ãs en la fin paruint a la fosse ou polipheme le gaiant qui nauoit que vng oeul habitoit. lequel polipheme auoit deuore les compaignõs de vlixes. pourquoy il subtil puis quil leust trouue dormãt lui creua loeul quil auoit ou milieu du front figure a facon de boucler La verite de ceste fable est telle que polipheme fut homme tres prudent pour tãt que en sõ cerueau il auoit vng oeul cest adire sapience. car ou cerueau est le siege de sapience vlixes doncques luy creua loeul cer par sa subtilite il le surmõta. Philophem⁹ est dit auoir mẽgie les compaignons de vlixes car il les appourist de sa prudence comme ilz ten dissent plus a mal que a bien. et en mal faisant comme souuent deuient poure Le fruit et sentence de ceste fable est q̃ le sage chastie touiours lorgueil pueril. Polipheme doncques est interprete perdant son renom et est cy prins pour orgueil puerile lequel orgueil ne fait conte de sa renommee. mais seulement de sa voulente et est dit auoir vng seul oeul au frõt car orgueil deffaillãt de raison et entendement qui sont les yeulx de lame a seulemẽt vng oeul cest casualite lequel est situe en son front q̃ est la plus patente partie et plus esleuee de la face Car touiours lorgueilleux manifeste son orgueil le plus q̃l peut Mais polipheme est aueugle p vlixes quant par subtilite et sapiẽce orgueil est abatu et conuaincu Certes vlixes cõme on a dit ou tiers metre Du quart liure est interprete tout sachant par quoy on entend par lui le sage qui tous orgueilleux vaint car sapiẽce vaint malice Les compaignons de vlixes sont ceulx q̃ sceuent discerner le bien du mal et le vray du faulz. toutesfois ilz sont plus adherens a malice q̃ a bõte Ceulx cy deuore polipheme. car orgueil fait succumber tous les vicieux comme il soit prince de tous vices mais la sapience de vlixes aueugle celle arrogance orgueilleuse: Et pour plus ample fortification dexẽples philosophie met cy .xii. proesses q̃ fist hercules pour esprouuer sa constance La premiere est que hercules chastia les orgueilleux centaures. Pourquoy deuons entendre que vng iour aduint que hercules se exercitoit et aloit a lesbat portãt arc et trousse et il voiant les centaures qui estoiẽt moitie homme moitie cheual selon les fables iouans en leaue tira vne flesche et les naura et comme on dit ou ix de methamorphose il en occist vng.

Ces centaures furent filz Ixion qui voulut couchier auec iuno. mais pnuee interposee son sparme chey en terre dont ilz furent engendrez demy hommes et demy cheuaulx ensemble et furent appellez cẽtaurez pource quilz furent engendrez du vẽt ou cẽtaures pource quilz furent cent et couroient tresslegierement ca et la et voulans comme vent lesquelz neãtmoins hercules chastoya et vaincquit La verite de ceste fable est que prion ifestoit grece par plusieurs gens darmes a cheual lesq̃lz comme ilz fussent veus sus leurs cheuaulx pour la premiere foiz. des pons sages et mal instruis: ilz furent reputes homme et cheual pour vne beste de telle figure. La sentẽce de ceste fable a este declairie ou derrenier metre Du tiers liure La secõde proesse de hercules est quil enuoye du roy egistus en

la queste des merueilles. Et receu & matoxus le bregier demourant au plus pres dūg bois ouquel il estoit vng grāt et horrible lion nomme nemeus pour le bois ou forest ainsi appellee lequel accourant furieusement a lencontre De hercules fut occis et escorchie par hercules et porta touſiours la despouille Du dit lion. ¶ La sentence de ceste fable est telle que le vertueux parient oste & son cueur et de lautruit toute commotiō de chose superflue. ¶ Certes hercules est dit et interprete comme glorieux en tencon et bataille ¶ Doncques il signifie tout hōme ſage lequel milite glorieusement en ce monde en rapportāt victoire par patience. car comme dit iob ¶ La vie de lomme est cheualerie ſ⁹ terre. mais par le lion on entend toute ire et courroux comme on disoit en la tierce prose de ce liure. ¶ La tierce prose de hercules est quil naura par son arc et ses saietteo ieuitables les oyseaulx arpiates lesquelz auoient faces virginales et esles et piedz gellinatres et sont trois. cest assauoir aello occipite et celeno comme on peut veoir en ebrad et oxidoient les tables phineus lequel roy & archade pource quil a la sugestion de sa seconde femme arpalice fille de boreas auoit aueugla ou creue les yeulx a ses enfans auoit este aueugle lui meismes par la punition des dieux. ¶ Lesquelz lui auoient ordonne oyseaulx arpiates ords et infames affin quilz lui rauiſſent sa viande et ordoyassent ¶ Et comme zetꝰ et calays freres de arpalice fussent venus logier a lostel De phineus pour toute remuneration de chiere et & despense ilz pource quilz auoient esles furent enuoies a ēchassier ces oyseaux et les enchasserent darchade iusqs aux isles trophades que on appelloit plotes toutesfois elles furent depuis tuees en icelles isles par les saiettes de hercules

¶ La fable peut on veoir plꝰ au lōg en iehan bocace de la genealogie des dieux ¶ La sentence est telle ¶ Tout ſage par acquisition de bōte de chasse rapines et conuoitises. ¶ Par phineus on entend tout auaricieux lequel sa premiere femme perdue cest assauoir innocence car tous naiſſent bons. Il prinst en mariage la seconde cest auarice par les blandices et suggestions de laquelle il aueugle ses enfās cest a dire ses nobles operations et louables lesquelles il auoit engendree en sa premiere innocence et les priue de lumiere en les ordoyāt par ordres operations lequel phineus auaricieux fut aueugle des dieux ¶ Car par son auarice il ne peut veoir chose a quoy il se delitte car plus a lauaricieux et plus est triſte et plain de cusancon et ainsi comme il fust aueugle & aueugla ses enfans : semblablement lauaricieux aueugle soy et autrui par vsures et rapines qui sont espece et branches dauarice ¶ Les oyseaulx arpiates sōt les cures et solicitudes des auaricieux lesquelles rauiſſēt les viādes diceulx car pour assembler grant monceau dor et dargent ilz se sustraient et eschars̄ent la viande quilz deuroient mengier pour leur substāce ¶ Et que ces oyseaulx sont trois on entend que trois choses sōt en toute rapine. cest assauoir enuahir la chose dautrui & ce est signifie par aello prendre hastiuement et ce est entēdu p occipite et celer le dommage dautrui et ce est denote et entendu par celeno. elles sont dittes ordoyer la table de lauaricieux car les rauiſſeurs larrons se parent plus les rauir aux auaricieux que aux larges et gracieux ¶ Ces oyseaulx arpiates ords et infames sont dis auoir face virginale Car lentree de rapine est fainte honnestete et fraude rauissāt les biēs dautrui porte touſiours beau semblāt ilz ōt esles : car rapine est

soudaine et instable ¶ Ilz ont piedz de gelines entant quilz dissipent inutilement les choses mal acquises cōe la geline degaste le monceau de grain en grattant des piedz derriere. ¶ Mais hercules deschasse ces oyseaulx cest a dire cures et solicitudes & aussi tous rauiſſeurs a layde de zetus qui est amour & de calayes qui est acquisition de bonte ¶ La quarte prosse est telle ¶ Comme ou iardin de achiles fust vng arbre portant pommes dorees dont themis auoit prostitquie q̄ le filz de iupiter deuoit vne fois despoullier son arbre De ses pommes dor. pourquoy hesperides filles de athlas cest assauoir egle. hepertusa & aretusa dittes hesperides & hesperus leur oncle. car athlas & hesperus furēt filz de iapetus. elles succedans au iardin apres leur pere constituerēt vng tres ſueillie serpent des quelles pōmes dorees comme la renommee fust paruenue a euristeus il desirant de veoir ces pommes enuoya hercules pour les rauir et apporter. leql̄ētant ou dit iardin occist le serpēt & cueilla les pommes et les apporta a euristeus. ¶ Le fruit de ceste fable est q̄ le laborieux en este & vertueux acquiert le fruit de sapience ou de philosophie ¶ Par larbre on entend sapience de laql̄le les fruis dorez de vertus procedent athlas le sage possesse ceste arbre lequel athlas est dit soustenir le ciel. car cest loffice du sage cōtempler les choses celestes cestui sage a delaisſie son iardin a ses trois filles par les ql̄les nous entendons trois choses cest assauoir Engin et force naturelle pour entendre ¶ Raisō a discener Memoire pour retenir. Mais les pommes dorees de ce pommier sont gardees par le soingneux & ueillie serpent de labeur et estude. sans lesquelles choses nul ne peut paruenir a sapience Neantmoins hercules le laborieux touſiours soliciteant son estude vainquit cestui dragon et raporta le fruit de sapience ¶ La. vi. prosse est que hercules descendant aux enfers pour rauir theseus craignoit q̄ cerberus le chien ifernal nabaiast. pour quoy le tira hors defer & le loya de trois chaynes pource quil auoit trois testes & comme il fust tire hors denfer et il veist la lumiere nō acoustumee commenca escumer par la gueule sus les herbes et pozees croissans sus terre dont ſēgendroient venins ¶ La sentence de ceste fable est quāt aucun sage vertueux descendō aux enfers cest a dire aux biēs temporelx affin quil en deliure aucun ēuelope es choses temporelles et il lamaine a la lumiere il ne le peut ēdurer mais il escume venin quāt il deuenu sage cōpare les choses temporelles aux celestiennes. & adonc ques il voit que la cure tēporelle est plaine de venin de corruptiō

¶ Par les trois testes cerberus sont entēdus trois pechiez capitaulx par lesquelz solicitude mondaine ecorde & mēgue le trepple bien de lomme cest a dire le trepple amour qui doit estre en lomme cest assauoir lamour de dieu par orgueil lamour de soy prochain par enuie et lamour de soy meismes par ire. mais hercules lie ces. iii. testes de trois chaynes. cest a dire par trois vertus opposites a ces pechiez cest assauoir par humilite charite et temperance ¶ La. vii. prosse est que hercules vainquist le cruel dyome de troye de traco q̄ murdrissoit ses hostes & les donnoit a mengier a ses iumens hercules passant par son royaume fust receu en son hostel voyant sa cruaulte le occist et le fist mengier p ses propres iumens ou cheuaulx. ¶ Soubz ceste fable est telle verite que dyome de troye de trace estoit tirant & a prest plusieurs a viure de proye et rapīe lesquelz ilz faisoit monter sus iumens pour ce quelles courent plus legierement que che-

uaulx pour Desrober tous passans par
sa terre et ainsi il faisoit pdre la substā
ce des passans et voyagiers par laguet
de ses complices et par la legierete et a
bilite de ces iumens cestadire q̄ les cou
reurs en faisant ces larrecins Despēsoi
ent tout ce quilz desroboient mais le sa
ge hercules deffendit a icellui cruel a
uaricieux par son sens et le constraigit
a soy abstenir et ses gens aussi: Sicelles
rapines parquoy finablemt ses iumēs
et ses sathelittes degasterent toute sa
substance parquoy on dist quil fust mē
gie par ses cheuaulx ¶ La.vii. proesse
est que en vng marescage en grece habi
toit vng serpent lequel auoit plusieurs
testes leql hercules assailly mais quāt
il lui trēchoit vne teste plusieurs aus
renaissoient. Mais finablement hercu
les lui trencha la principale teste et le
ietta ou feu. et ainsi il vainquist ce tup
monstre ¶ Qui nest aultre chose si
non que en grece estoit vng marescage
plain de eaues lequel nuisoit souverai
nement au pays pourquoy on dist bien
que illec habitoit vng serpent nomme
ydra de ydros qui est adire eaue par her
cules vueillant trenchier ses testes on
entend quil estant roy de grece vouloit
estouper les ruissiaux de ce marescage
boeux et plain deaue mais quant lung
estoit estoupe par la violence de labon
dance de leaue il sen faisoit tantost vng
autre et leaue estoit multipliee laquel
le chose veue hercules fist mettre tant
grande assemblee de bois que par la sei
cheresse du bois il dessicha leaue de ce
marais ¶ La sentence de ceste fable
est que lomme qui est moult vicieux et
principalement en vng vice il ne suffist
pas lui rebarguer vng vice sil nest ain
cois repins et corrigie du principal Cō
me il ne suffist par rebarguer vng auā
ricieux de vsure. ¶ Mais on luy doit
blasmer sa brulant conuoitise par laql
le il est vsurier murdrier ou larrō rauis
sant ¶ Dōques il ne sussist pas cou
per au serpent vne teste mais la princi
pale et le bruler affin quil ne renoisse.

¶ La.viii. proesse est que hercules vai
quist achelous lesquelz bataillans lūg
contre lautre pour la fierge dyanira a
chelous estoit mue en diuerses figures
et finablement il conuertit en tauriau
hercules lāppoingna par sa corne et luy
brusa dont il fut trouble de front ¶ De
fruit de ceste fable est ¶ Le vertueux
surmonte tous iours le iengleur achelo
us peut estre dit iengleur car en soy vā
tant ilz se transfiguroit en diuerses fo
mes mais de ce ne chailloit au vtueulx
hercules lequel cōme on treuue ou. ix.
de methamorphose lui dit ainsi ¶ Ma
main dextre mest meilleure que la lan
gue ¶ Mais que ie te surmōte en ba
taillant vaine se tu peus en parlant.

¶ La.ix. proesse est que hercules vain
quist antheus lequel estoit roy de libie
filz de la terre auql comme hercules lu
ittast contre luy il ne le pouuoit delegi
er surmonter car quant antheus se de
boit traueillie il se faindoit cheoir en ter
re et ainsi il reprenoit ses forces de la te
re sa mere: ¶ Finablement hercules
ce considerant il le esleua en lair en di
sāt o antheus tu cherras et en le iettāt
embas luy desnoa le col et le suffoca
La verite de ceste fable est que antheus
fut roy de libie lequel souuent vaincu p
hercules recueilloit tousiours ses for
ces en sa terre. ¶ Mais depuis il tire
vne fraude subtile hors de sa terre et es
longie de celle. fut vaincu et occis Le
allegorie ou moralite de ceste fable ou
histoire est telle par antheus on entend
luxure. ¶ Car antheus vault autāt
adire que contraire. ¶ Certes luxure
est cōtraire a lame aucorps a la renom
mee et a la possession ¶ Il estoit roy
de libie qui est region tres chaulde q lux

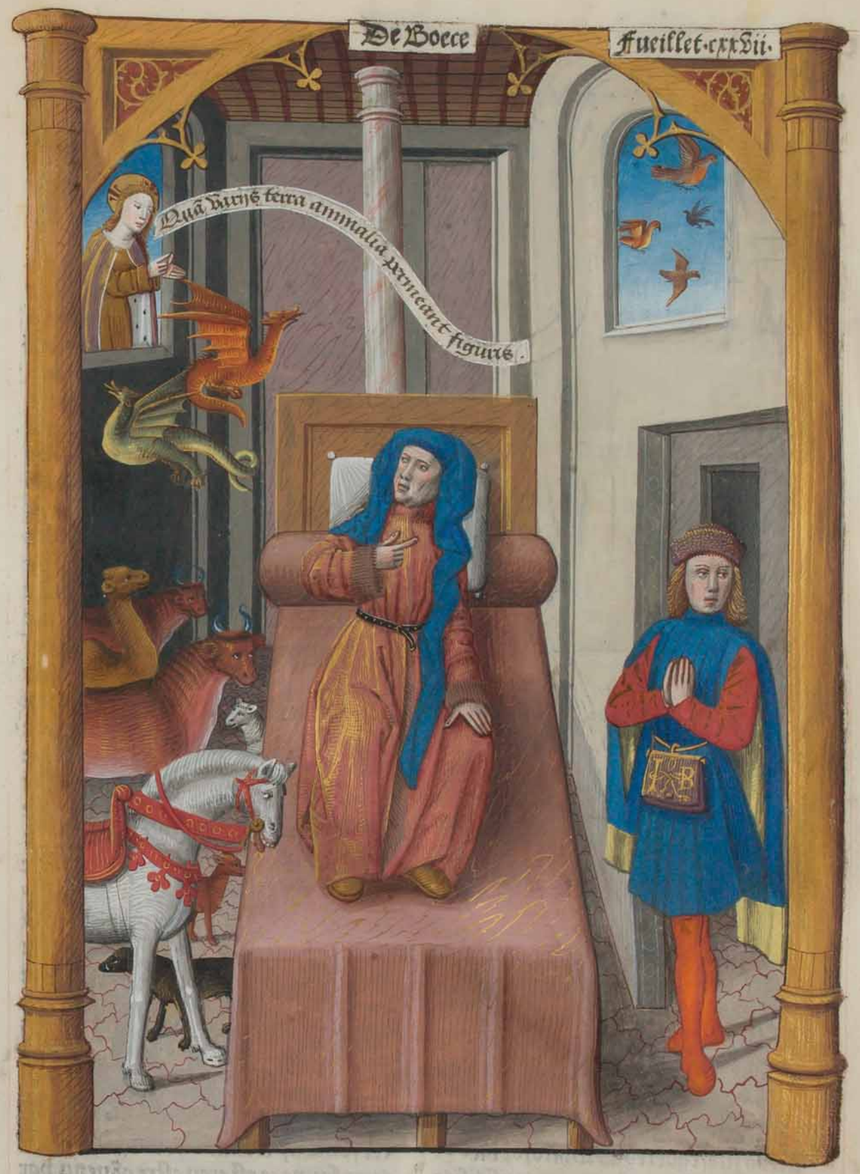
ure habonde aux chaloureux en laquel
le region il recueilloit ses forces cesta
dire qui se reschauffoit q aussi font to
luxurieux en habondance de boire et de
mengier mais celle est tollue par absti
nēce par la q̄lle elle meurt dont theren
ce dit que sans ceres et sans bachus qui
est le dieu de vin a froit venus cestadi
re que luxure mal nourrie de boire q de
mengiers est du tout refroidee ¶ La x
proesse est que hercules occist cachus.
Lequel fut filz de vulcanus et enuoi
oit feu par la bouche cestui cacus auoit
fait plusieurs maulx a euandrus son
maistre et desroboit souuent et regnoy
ent sus le tybre ou lieu ou quel rom
me est maintenant fondee et lui auoit
desrobe plusieurs vaches et dernierem
hercules logiet auec euandrus car luy
desrobe deux boeufz et les mena en vne
fosse qui estoit en la montaigne auenti
ne en laquelle il habitoit et comme her
cules le poursuiuist au traict lung cō
mencea a mugir et braire par lequel mu
gissement le larrecin fust accuse et ma
nifeste a hercules et il venu a la dicte
fosse il tira hors cacus q loccist ¶ Le
fruit est tel les bons apres longue paci
ence vituperent et maudissent les de
tracteurs ¶ Par cacus on entēd tout
mauuais detracteur car cacus vault au
tant adire que mal et ce qui iette p les
narines feu est entendu des detracteurs
qui par la bouche et les narines gettēt
le feu denuie par parolles detractoy
res. pareuandrus on entend tout bō hō
me. car ainsi est euandrus interprete de
eu qui signifie bon et andros qui est adi
re homme cacus le detracteur a enuie
des boeufz cestadire des labeurs et bon
nes operations du boy hōe et luy toult
icelles par chemins tortus et oblicques
car il sustrait les euures des bons du
droit iugement de raison et les choisse
en la fosse entant quil seffoꝛce palier
icelles par āmixiō de fausse te ¶ Mais
le boeuf celle mugist et. brait cestadire
la bonne euure se manifeste delle meis
me et adoncques les bons hommes di
tuperent les detracteurs et maudissēt
car on percoit que la charge quilz don
nent a autrui est donnee par enuie. De
tractoire. ¶ La.xi. proesse est que her
cules occist vng tresgrant sengler dōt
on dit que oeneus roy de calcidonne sa
crifia a tous les dieux et deesses fors a
dyane dont elle indignee enuoya vng
grant sengler pour gaster les hommes
et les bleds du pays mais on dit ou. vi.
de methamorphose que meleager le oc
cist et de puis ou. ix. on treuue q ce fut
hercules: ¶ Certes plusieurs proes
ses sont attribuees a meleager et a the
seus qui sont aussi attribuees a hercu
les ¶ La verite de ceste fable fut que
oeneus roy de calcidonne vaquoit a tou
tes actions des nobles fors a la chasse
et ainsi il sacrifioit aux aultres dieux
fors a dyane qui est deesse de venation
¶ Et pour la defaulte les sengliers
et bestes sauuages se multiplierēt tāt
en sa terre quilz gastoient les bleds
Cestui sengler hercules le sage enua
hi et loccist car le sage scet remedier de
longue main a la prouision des vitail
les ¶ La.xii. est que hercules sās ploi
er le col soustint tout le ciel dont ōt dit
que athlas foule de soustenir le ciel se
bloit cheoir mais hercules vueillāt re
medier a ce vint et soustint le sans laql
le chose est faicte pource que athlas fut
souuerain astrologien pource fut il dit
soustenir le ciel cestadire astronomie &
puis athlas enseigna hercules et ainsi
est il dit auoir soustenu le ciel ¶ Cest
adire la sciēce du cours du ciel a pos ath
las ¶ Par ces choses les hōmes doi
uent estre incitez a proesse et aussi par
la premiation et guerdon que hercules
obtint de tous ses labeurs aornez de pro

esse lequel fut que apres toutes paines Vaillamment exercees il fut transporte es cieulx parquoy les hommes Vueillans paruenir au royaume celeste doiuent estre diligens a la Vertu de pacience laquelle les rens preux et Vaillans car lomme impaciēt nest pas preux ou Vaincqueur mais de ses passions Vaincu ¶ Lomme doncques ne doit pas fuir les aduersitez mondaines ⁊ cerchier les doulces fortunes car aduersitez terriennes sont causes de achetter le royaume celeste. car comme le sauueur dit par sa parolle. par plusieurs tribulatiōs no⁹ faulx entrer ou royaume des cieulx et celles pacientement souffertes fōt les hommes paruenir a celle bonte pour laquelle et par laquelle ilz furent fais.

Cy fine le quart liure De boece

¶ Cy commence le .v. et derrenier liure de boece pretitule a lencommencement ou quel dame philosophie donne medecines conseruatiues a boece sō patient et malade comme a celluy qui est gari de son erreur et mal De sa pensee troublee ¶ Boece

Dixerat orationisqz cursuz ad alia quedam tractanda atqz expedienda Vertebat. et cetera


De Boece
Fueillet·cxxxii·
Quid tristis terra animalia premant figuras

Philosophie auoit faicte son exhortation et tournoit ta le coure de son oraison a lexpedition et traittie daucunes choses Adoncques ie luy dis. Certes chiere maistresse ton exhortation est droicte & raisonnable & du tout iugee tresdigne par ta prudẽte auctorite: mais ie treuue euidentemẽt & reallement ce que tu as dit cy dessus/ cest assauoir la question de prouidence estre enueloppee & mucee de plusieurs aultres doubtes. Pour quoy ie suis constraint demander assauoir se tu cuidas ou iuges aduenture cõtingente estre aucune chose & qlle chose tu la dis estre. Tantost elle me dist.

P Philosophie. D Boece ientendz briefuemẽt acheuer & payer le deu que ie tay promis/ et ie me haste ouurir & toy manifester la voye par laquelle tu retourneras au pays de pristine raison. Et combien que la congnoissance des choses dictes soient tresutiles: neantmoins elles sont vng petit destournees du sentier de nostre propos. & aussi il fait a doubter que tu trauaillie par les desuoyemens des questions ne puisses estre suffisant pour passer & pour vuider le principal propos. B Boece

B Dame ie ne croy pas moy nõ pouoir souffire: car congnoistre les choses esquelles ie me delicte souuerainement qui sont les solutions des dessusdictes questions me sera vng grant repos. D philosophie comme toute chose collaterallle incidente de ta disputation soit confermee par non doubteuse opinion pource nul doubte nest des questions subsequẽtes. P Philosophie.

Je diray la maniere pour ton vtilite Boece W Et adoncques celle print la parolle & cõmenca a dire. P Chie Certainemẽt se aucun cõme soloient dire les epicuriẽs/ disoit par sentence diffinitiue aduenture estre toute chose aduenue & produicte par mouuemẽt nõ ordinaire sans nulle connexion des causes ie conferme q aduẽture du tout est neãt et iuge ceste voix aduẽture estre inutile sans significatiõ de la chose subiecte: car adoncqs elle ne signifie qlque chose Car ql lieu peut estre delaissie a vaine folie cõme dieu cõstrainde & gouuerne toutes choses par ordre limite: car aulcune chose nõ estre faicte de neant est sentence veritable & a laqlle nul des anciẽs ne cõtredict: cõbien quilz layent mise cõme vng principe & fondemẽt de toutes raisõs naturelle entendãs celle estre vraye de la cause materielle & nõ pas de lefficiente: cest a dire de dieu q est le fondemẽt effectif de toutes choses mais se aucune chose prent la naissãce sans aulcunes causes cõcurrentes elle semblera produicte de neant. Et cõme ce ne se peut faire: certes il nest pas possible aulcune casuelle aduenture estre telle qlle nous auons diffini vng pou cy dessus. B Boece W Doncques qlle chose est aduẽture nest il aucune chose en nate laqlle puist estre dicte casuale ou fortuite: combien q le peuple ignore cõment elle soit nõmee W Philosophie

B Aristote mon disciple a bien determine de ce en son second liure de physicque: & diffini par briefue raison prochaine a verite. B Boece W Par quelle maniere B Chie W Parce ql a dit que toutes foiz q aulcune chose est faicte a cause daucune autre chose que celle q on entendoit faire en aduient par aucunes causes ce est appellee aduẽture. cõe se aucun fouãt la terre a cause & labourer son chãp treuue vne masse dor en la terre foupe ce est creu estre aduenu par fortuite aduẽture: mais toutesfoiz elle nest pas aduenue de neãt. car elle a prins causes desqlles limpourueue cõcurrence sẽble causer casuale aduẽture

Car se le laboureur ne fouoit sa terre & se le dispositeur neust mucie son tresor & pecũe en icelle lor neust pas este trouue. Certes telles sont les causes de fortuite aduẽture quant aucune chose prouient p causes confluẽtes & rencõtrans soudainemẽt lune lautre & nõ pas de lintention de ceulx qui les font. Car ne celluy qui auoit mucie son or & sa pecune/ ne celluy qui a laboure le champ ne le faisoit pas soubz intention que en celle terre fust trouuee pecune: mais cõme iay dit il est ainsi ensemble aduenu que au lieu auquel celluy auoit mucie son tresor cestuy auoit foury. Doncqs il est licite diffinitemẽt dire que aduenture casuale est tout ce qui aduient oultre loppinion du facteur par causes cõcurrẽtes es choses qui sont faictes pour aucun autre intendit ou effect quil ny aduient. Mais celle ordonnance fatale des choses procedãt par ineuitable cõnexion de causes laquelle est descendant de la fontaine de prouidence disposant toutes choses en leurs propres lieux & temps fait les causes de qlque aduenture casuale estre concurrentes & ensemble confluẽtes a la production de toute aduenture & casuel effect.

B Ey ce premier metre apres ce q philosophie a monstre aduẽture nõ pouoir estre sans causes cõcurrentes naissans daucun principe cest assauoir de prouidence elle declaire ceste nature par exemple.

W Rupis achimenie scopulis vbi versa sequẽtur Pertoris figit &c.

W Texte

Et achimena grãde mõtaigne
Du pays peuple tresfort raigne
Habite legl fuyant berse
Ses ennemis suyuans & perce
Par dars iettes en leurs poictrines
Eufrates & tygris decrines
Sourse pendent ainsi que dune
Fontaine: mais tantost chascune
Des eaues arriere se part
Et prent son courant dautre part
Mais se de rechief tout ensemble
Lune auec lautre sassemble
Les grandes tronches et nauires
Conuenans par diuerses tires
Sentrehurtent par fortuites
Courans ou elles sont conduictes
Ainsi fortuite aduenture
Semble fluiter sans la cure
Des causes: mais certainement
Elle seuffre frains tellement
Que par loy diuine elle passe
Qui toutes choses bien compasse

P Glose. P Philosophie vueillant prouuer aduẽture nõ pas proceder sans causes ordinaires/ mais par causes confluentes & sourdans dung mesme principe cest assauoir de prouidence diuine dõne tel exemple. Deux fleuues/ cest assauoir tygris & eufrates ont leur naissance dune mesme fontaine estant es mõtaignes dachimene & prennẽt leurs cours par diuerses parties. mais de rechief lobstacle estoit oste & pouoiẽt auoir leurs cours ensemble. Adoncques les nauires & les tronches arrachiez p limpetuosite des eaues decourant a val Pencontroient lune lautre & hurtoient grandement. et ceste rencontre & ahurt est aduenture fortuite. & neantmoins elle nest pas sans cause: car la cause de ceste assemblee sera la dependence de la terre & la fluxibilite de leaue au lieu plus abaissie & pendant. Semblablement aduẽture prouient tousiours par aucunes causes ia soit ce quelles nous soient incongneues. W Pour lentendement de ceste lettre est assauoir que Achimene est vne Pegion du pays de Calde ainsi appellee dung tresgruel Poy nõme achimenus selon que dient aucuns. En ceste region ou habitation

habitent les parthois lesquelz en leurs guerres vsent vne maniere de trait et tirent en fuyant par derriere eulx frapent et percent par leur trait les poictrines de leurs ennemis qui les suyuent (Tigris et eufrates prendent leur premiere naissance en Paradis terrestre/ mais tantost ilz courans par dessoubz terre semblent de rechief prendre nouuelle source en la region caldee des rochiers dachimene. et illec prendent diuers canalz et passaiges: car tigris passe par armenie/ et eufrates par caldee. Et la terre situee entre les deux fleuues est tresfertille et est nommee mesopothamie.

En ceste seconde prose philosophie determine la question de la franchise de franc arbitre de lhomme. Et affin que boece captiue mieulx la beniuolence de philosophie il loue les dictz dicelle.

Boece

Animaduerto inꝑ id quod vti dicis ita esse ꝛc.

Ame ientendz ce que tu dis et le consens estre ainsi cõme tu le proposes: mais en ceste connexion de causes cõcurrentes nest trouuee aucune liberte de nostre franc arbitre/ ou se le chayne fatale constraint les mouuemẽs des courraiges humains si q̃ rien ne soit delaissie a nostre voulente. cõme on a dit cy dessus q̃ la connexion des causes est indissoluble par quoy il semble q̃ la voulente humaine ne peut aller au contraire: et ainsi elle na point de franc arbitre. Pour la solution de ceste question philosophie preuue que voulente humaine a franc arbitre et dit Philosophie O boece saches que en nostre voulẽte a franc arbitre: car oncques ne peut estre aucune raisonnable nature a laquelle ne fust franc arbitre cõme tout ce qui peut naturellement vser de raison a en soy iugement p lequel elle discerne toute chose Doncq̃s elle congnoit par elle mesmes toutes choses q̃ sont a fuyr ou a desirer. mais chascun demande ce q̃ fait a demander et fuyt ce qui est a fuyr. par quoy en toutes ces choses esquelles est entre raison/ aussi est trouuee franchise de vouloir ou de nõvouloir. Mais ie ne cõstitue pas egallemẽt en toutes choses raisonnables estre ceste franchise de arbitraige: car aux substãces souueraines et diuines cõuient tresague iudicatiue incorrupte voulente efficace et preste puissance sus toutes choses appetees.

Glose Pourquoy doibs scauoir q̃ en franc arbitre sont trois choses/ cest assauoir discretion voulẽte et puissãce. Par discretion on discerne le bien du mal. par voulente on se assent au bien et delaisse on le mal. par puissance sont biens fais et maulx euitez et ce par raison dominant Semblablemẽt trois choses sont qui empeschẽt et empẽsonnent franc arbitre: cest assauoir aueuglee ignorance laquelle empesche discretion. aueuglee voulente qui empẽsonne lhomme vouloir assentemẽt au bien. et impuissance qui destourne de parfaire aucuns biens Pource doncques que es anges nest pas trouuee ignorance/ comme en iceulx soit tresagu iugement ne aueuglee voulente: car elle est en eulx incorrupte. Ne semblablement impuissance comme ilz ayent touiours preste puissance et efficace.

Mais aux hommes aduiennent iceulx empeschemẽs par quoy les anges sont plus francz que les hommes. Mais on peut arguer a lencontre et dire que les anges nont point franc arbitre: car selon Saict augustin. Liberte de franc arbitre est faculte de voulẽte et de raisõ p laquelle lon elit le bien p grace assistẽte et le mal p grace absẽte. mais ceste faculte ne quiẽt aux anges: donc frãc

arbitre ne leur conuient pas Et quil soit vray il appert: car elle ne conuient ne aux bons anges ne aux mauuais. car les bons ont tant seullement faculte delire bien/ et les mauuais faculte seullement delire mal. Item franc arbitre enclost cõuersion de bien en mal/ et de mal en bien. mais ceste conuersiõ ou mutabilite nest pas aux anges: car apres leur dechiet ilz ne se peuent resourdre par quoy ilz nont point de franchise. Item on argue de rechief que toute creature raisonnable na pas franc arbitre: car le mauluais ange na point de franchise. Car comme dit ancelme franc arbitre est puissance de garder droicture: mais le mauluais angle na point celle puissance/ car il na point de droicture. et toutesfoiz il est creature raisonnable/ doncques toute creature raisonnable na pas franc arbitre. Et que le mauuais ange nayt point de franchise il appert doncques il na point ce franc arbitre. Item ceste argument est conferme: car le mauuais angle est serf et meschant/ doncques il na point de franchise. Item on pourroit dire que lhomme est plus franc que langle: car il se peut resourdre apres ce quil est cheut par pechie a grace/ et lange non.

Item on peut arguer que lhomme soit plus franc que langle. car comme dit Sainct bernard. Franchise est entendue et comparee selon la raison daucune ymaige: mais lhomme fut fait a lymaige et semblãce de dieu. Comme on lit au commẽcement de genese. De lange ne faicte aulcune mention. par quoy il semble que lhomme soit plus noble que langle Pour la solution de ces obiections Notez que Sainct bernard met distinctiõ entre franchise de conseil de bon plaisir et de arbitraige Car franchise de conseil et de bon plaisir sont entendues selon la raison de la similitude de dieu le createur laq̃lle est prinse quant aux choses gratuites que dieu nostre seigneur et sauueur donna a lhomme par son bon plaisir et voulente comme le benefice de creation et dentendement/ et par son conseil: car il auoit preueu en son consistoire de eternelle prouidence lhomme debuoir vser de raison et conseil estre arrouse des dons de grace quant il le crea et forma en estat de pure innocence a laquelle nous sommes regenerez par la fõtaine de baptesme et par le sacrement de penitence quant nous auons les parties dicelle innocence qui sont contenues en ce mot du psalmiste dauid en son liure ou il dit. Innocens manibus et mundo corde qui non accepit in vano animam suam/ nec iurauit in dolo proximo suo C'est a dire quant nous faisons bonnes oeuures et nettoyons les affections de nostre cueur et conscience desprisons vanites et affermõs verite desquelles gratuites dieu nous a donne par ordonnance de son eternel conseil Et selon ceste franchise de bon plaisir et de conseil les angles ne sont pas egallement fais ou crees a la semblance de dieu comme lhomme: mais plus parfaictement. et abondent plus en choses gratuites que les hommes: car ilz cõtemplent plus prochainemẽt la diuinite que nous cõme par la fruition dicelle ilz soient refectionnez incessamment et nous la contẽplons seullement par foy laquelle est des choses non veues. et ainsi nous la voyons par ses oeuures merueilleuses comme en vng mirouer et non pas face a face comme les anges. Dont le psalmiste dit. Minuisti eum paulominus ab angelis. et cetera. Tu as amoindri lhomme vng pou moins que les anges. Mais franchise et arbitraige est prinse selon la raison de lymaige de nrẽ seigñr

Dieu laq̃lle ymaige est entendue quãt aux choses naturelles ¶ Notez en oultre selon le maistre des sentences au second en la. xxb. ou. xxix. Distinction q̃ trois manieres de franchises sont/cest assauoir franchise de cõstrainte/franchise de pechie/ & franchise de misere. Franchise de cõstrainte est prinse selõ la droicte voulente qui ne peut estre cõstrainte. Dont ancelme plant de franc arbitre au. b. chapitre dit q̃ nul hõme ne delaisse celle franchise sinon en la vueillant delaissier: car tout vueillant veult ce quil a en son vouloir. Pourquoy celle voulente tousiours naturellement subiecte par necessite: sert tousiours a lappetit de la chair. mais tant quelle est droicte & riglee en lhomme q̃ doibt vser de raison elle ne sert pas a la chair/ ne aussi elle ny est point subiecte ne doibt estre. et cõme cestuy mesmes ancelme dit au. ix. chabitre ¶ Tu ne vois rien plus franc q̃ droicte voulente a laq̃lle nulle estrange vertu ne peut oster sa droicture. De ceste franchise de cõstrainte les anges & les hommes sont egallemẽt francz. De la frãchise de pechie dit lapostre en la secõde epistolle aux corynthiens au tiers chapitre. Ou lesperit de nostre seignr est illec est franchise & liberte ¶ Et sainct augustin au. viii. chapitre. Se le filz de dieu vous affrãchis vous serez frãcz de ceste franchise iouyssent souverainement les bons anges les q̃lz sont confermes en grace. Les bons hõmes vng pou moins: car par ce q̃lz sont sans pechie ilz sont dis bons. Les mauuais hõmes trespou: car ilz se peuent affrãchir de pechie en retournãt a grace. mais les dyables ne ny iouyssent nullement: car tousiours sont en pechie. Car cõme dit le psalmiste. ¶ Superbia eorũ qui te oderunt ascendit semper. Lorgueil & obstinatiõ de ceulx qui font hay monte & croist tousiours. laq̃lle parolle est entendue des dyables & des dãpnez et sont sers a pechie: car q̃ fait pechie il est serf a pechie & nõ pas franc ¶ De la tierce franchise q̃ est de misere parle lepistre aux rõmains au. viii. chapitre ou il dit. Celle creature sera deliuree de seruitude de corruption en la liberte & franchise de la gloire du filz de dieu ceste franchise ont les bons: mais les hõmes leurent deuãt la preuaricatiõ & inobedience de nostre premier pere. mais en ceste vie nul hõme nest franc de misere comme elle soit appellee valee de larmes de maleurete ou de pleurs. Certes ceste frãchise sera trouuee en la vie du siecle aduenir. Liberte de franc arbitre peut estre consideree en deux manieres: cest assauoir selõ lestat original & selon lestat present. Selon lestat original toute raisonable creaẽ fut creee en rectitude & droicture. et luy fut donnee franchise de la garder. & selon cest estat, Sainct augustin en donne telle diffinition. ¶ Frãchise est faculte de voulente. Et ancelme dit que frãchise est puissance de garder rectitude. Selõ lestat pr̃sent auquel les mauuais anges les q̃lz decheirẽt de leur rectitude par perse voulente nõ pas par aultre chose les mouuãt a ce sont tellemẽt obstinez quilz ont seulle voulente en vueillant & en pepetrãt maulx. Et les bons ãges gardans rectitude sont tellemẽt confermez en grace quilz ne leur est pas licite & nont faculte ou puissãce de decliner a mal. Mais lhõme a seullemẽt de soy mesmes liberte & a puissãce de decliner et cheoir es maulx: car il est fait serf a pechie p lappetit charnel & suggestion dyabolicq̃. et pour remedier a ce: grace luy est donnee diuinemẽt par laq̃lle il peut aussi retourner a bie. Certes cest e franchise fut donnee originallemẽt a lung & a lautre: cest assauoir aux ãges

et aux hommes affin que en donnant adhesion a droicture & rectitude les iustes obtenissent pmiations & guerdons dont sainct augustin dit. Dieu a donne aux angles franchise & liberte affin quil leur fust possible de rescheir lintencion de saincte dilection a luy qui est leur souuerain/ ou a eulx mesmes ou a pouoir abaisser & decliner eulx mesmes aux choses qui sont au dessoubz deulx par la pesãteur de mauuaise cõuoitise. ou affin que la vertu de franchise & de grace fust demõstree: fust dõnee franchise aux anges. Car comme dit sainct Augustin en son liure de correctiõ & de grace. Dieu a ainsi ordonne la vie des hõmes & des angles affin q̃ en icelle il demõstrast premieremẽt quelle chose peut franc arbitre: & en apres q̃lle chose peut benefice de grace. ¶ Ces choses veues & considerees on respond aux argumens & obiections. Et premieremẽt au premier on dit que lange a franc arbitre ¶ Dont Jehan damascene dit. Angle est nature intellectualle franche darbitraige. Et ceste mesmes parolle est trouuee en la seconde Distinction ou on dit q̃ quattre choses sont attribuees a nature angelicque: cest assauoir simplicite de essence personnelle discretion/perspicacite de intelligẽce & franchise de arbitraige. Et pource q̃t saict augustin dit q̃ liberte de franc arbitre est faculte de voulente & de raison par laq̃lle on esslit le bien par grace absente. On respond q̃ ceste diffinition est entendue de la liberte de franc arbitre entant q̃lle cõuient aux hõmes et non pas aux anges. ou on entend de la liberte de franc arbitre selon lestat original et nõ pas selon lestat present. ¶ A la seconde raison on respond q̃ franchise nenclost pas toute conuersion ou mutabilite: mais il souffist quelle en encloe vne seulle/ cest assauoir celle qui fut en lestat original. ¶ Pour la seconde obiection on dit selon la lettre & selon Jehan damascene q̃ toute creature raisonnable est franche de arbitraige. Et aux raisons faictes a lencontre on respond. et premieremẽt a la premiere on dit que le mauuais ange ou le dyable a franchise de constraindre: car il ne veult riens enuis/ mais il na point franchise de pechie & de misere. Et a la raison de ancelme on dit que la diffinition en laquelle il dit. Franc arbitre est puissant de garder rectitude: est dõnee selon lestat present ¶ Ou on peut dire que le dyable a puissance de garder rectitude de par luy: mais il ne la pas de par rectitude. Car cõme le soy cessant lhõme seroit dit auoir puissãce de ouyr sil le pouoit ouyr encores quil cessat. mais ceste puissance luy deffaut droit cessant la chose ouyble. Ainsi le dyable naturellemẽt a vne puissance par laquelle il pourroit garder rectitude sil auoit encores icelle en soy de pr̃sent comme il auoit en son estat original. Certes les dyable na riens perdu quãt a ses choses naturelles: mais seulemẽt quant a ses gratuites ¶ A la seconde raison on dit quelle ne cõclud point de liberte ou franchise de cõstrainte: mais tant seullement de liberte de pechie ou de misere. ¶ Pour la tierce obiectiõ on peut dire qũe lhõme nest point plus franc que le bon angle: mais il est bien vray que lhõme soit aucunement plus franc que le mauuais & peruers angle. ¶ Et a la raison a laquelle on dit qũe lhomme est plus franc que lange pource q̃l se peut resourdre de pechie a grace on respond quil est vray quant aux angles qui sont cheus de paradis en enfer mais nõ point quant aux bons angles qui sont plus francz que les hommes/ pource quilz ne peuent cheoir: qui est pl⁹ grãde liberte q̃ pouoir soy resourdre

apres trebuschement. Et a la seconde partie de lantecedent on dit que lhõme de soy na aucune puissance de pegir: mais seullemẽt par grace diuinemẽt souuenãt. Dont ancelme au.x.chapitre de franc arbitre dit. Se aucune voulente na peut prendre aucune rectitude sans layde de dieu encois quelle leust: semblablemẽt quãt elle delaisse rectitude ia prinse elle ne le peut reprendre se dieu ne luy redonne ou rend. Et ie estime a plus grant miracle quãt dieu rend aboulente sa rectitude delaissee q̃ quant il rend au mort sa vie perdue.

Certes il nest ey la puissance de lhõme prendre rectitude quãt il neyouyt pas mais il est en sa puissance de la garder quãt il la possede. Et pource quil ne se peut de soymesmes resourdre de pechie a grace / ne de sa seruitude a franchise il est serf. Et parce quil ne peut estre destourne de sa rectitude il est franc de laquelle il ne peut estre destourne sinon par luymesmes p sa pezuerse boulente

Notez q̃ les anges sont appelles diuines substãces pource quilz habitent es celestes sieges / ou pource quilz sont nõ corporeulx & deputez au diuin seruice. Apres philosophie demonstre que cestuy franc arbitre ne cõuient pas a tous hõmes & dit Texte Certes il est necessaire les ames hũaines estre plus franches quant elles se cõseruent en la speculation de la pensee diuine mais elles sont moins frãches q̃t elles descendẽt a la contẽplation corporelle & encores sont elles moins franches q̃t celles ames ont colligãce & sont vnies aux membres terrestres. Mais elles sont de trespetite franchise especiallemẽt quant elles decliment a seruitude: cest assauoir q̃t elles sont abandõnees aux vices dont elles decheent de la possession de raison naturelle.

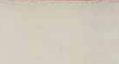
Glose Pour lentendemẽt de ceste lettre est assauoir q̃ la sentence daucũs ancies philosophes fut: que dieu a la creatiõ du monde crea ensemble toutes les ames humaines selon le nõbre des estoilles. & colloca icelles ames sus vne chascune estoille / si que sus chascune estoit situee vne ame. & illec cõtemploiẽt q̃lle chose estoit la diuine pensee: mais descendirent de leurs propres sieges par destinee en temps ordõnez pour informer les corps / & en celle descente perdirent aucune chose de propre frãchise & de clere contemplation. Mais quant elles estoient viues aux corps terriens et rudes: adoncques telles ames estoiẽt aggrauees par la pesãteur de la chair dont elles estoiẽt moins frãches / tellement que diuers effectz de libidinosite & de douleur naissans de linclination charnelle perturboiẽt la nature de celle par lesquelz aucuns lame vaincue declinoient aux vices. & ainsi ilz seruans aux vices estoient detenus en extreme & mauuaise seruitude. Ceste oppinion est reputee cõme sentant heresie: cõme on a dit au.ix.metre du tiers liure. Et selon ceste sentẽce assez cõsonante a la lettre aucuns exposent ceste partie textuelle: mais ilz la exposent mauuaisement Et de ceste oppinion semble auoir este sainct Augustin: mais il se corrige en son liure des retractions. Doncques elle est autremẽt a exposer cest assauoir q̃ les ames sont plus franches quant elles se conseruent gardẽt & perseuerent continuellemẽt en contẽplation diuine: cest a dire les ames des hommes menans vie contemplatiue qui seullement seruent a contẽplation & voulente diuine delaissans du tout vie actiue de negociation seculiere laquelle est transitoire & peruerse. Mais les ames sont moins franches qui se estendent aux corps: cest a dire qui se departent de la contemplation des choses diuines a la speculation et delectation des choses temporelles Et ancoires sont elles moins franches quãt elles sont vnies et introniseés aux membres terriens. cest assauoir quant elles quierent desire et delectations ou seuses aus̃lles les membres terriens. cest a dire les corps pesans faits du limon de la terre tirent et incitent lame. Et pour ceste maniere de aggrauatiõ comme a aucune excusation quãt il peschie et dieu lui est plus enclin a pardonner comme il ait dit par sa bouche ou vi. de genese Ma fureur etmon indignation ne seront point permanentes par durablement sus lomme car il est char et est fraille de la nature de son corps.

Et pource que lãgele neust point de corps aggrauant il ne se peut pas resourdre apres son pechie dont on dit de luy quil est esperit qui sen va et poit ne retourne. mais lame est esperit q̃ sen va et retourne cest a dire qui chiet de lestat de grace en pechie & retourne de pechie a grace. mais vniere & mauuaise seruitude quant lõe est du tout donne aux vices car adoncques est il plus enclin a plus grans pechiez et est priue de grace et ainsi il dechiet de la possession de sa propre raison laquelle le incite touiours aux choses tresbonnes Et quil soit vray que les ames habandonnees aux vices soient serues & subiectes au iougde seruitude philosophie le preuue et dit.

Texte Puis que les ames ont delettes leurs veulx. cest assauoir raison & entendemẽt de la lumiere de souueraine verite cest a dire de la contemplation des choses diuines aux choses tenebreuses et inferiores de ce monde tantost elles sont offuscquees par la nuee dignorance car la science de ce monde que les hommes tiennent pour grande & noble est reputee pour sotie enuers dieu. cest a dire au regard de la science diuine. Elles aussi sont troublees par affections peruerses comme sont ioye ire esperance et tremeur Et ainsi les ames assemblent la seruitude laquelle elles dõt apportees pour elles meismes en obtemperant par voulente et en consentant par operation. Et aussi sont elles aucunement comme chetiues prisonnieres priuees de leur propre franchise. Et nest pas dit sans cause aucunemẽt car les ames ne peuent totalement est priuees de franchise de arbitrage: mais seulement de lusage de leur franchise priuant elle meismes Desquelles ames toutesfois cestui regard de prouidence qui voit toutes choses des sõ eternite. dispose et predestine par leurs merites. Et ce est prouue par la gregoise auctorite q̃ dit dieu oit et voit toutes choses lequel aussi a ygneu les choses mucees ou cueur des hommes.

En ce second metre philosophie cõpare lesperituel soleil de iustice au soleil materiel q̃t a lexcellence de lũg enuers lautre.

Puro clarum lumine phebũ et cetera Texte



Doulz lãgagier omere
Loe pour lumiere clere
Phebus cler et radieux.
Qui toutesfois toue les lieux
De la compresse terre
Ne de la mer de la grand serre
Ne peut perchier iusques ou terme
Par rays ou lumiere enferme
Ainsi nest pas du recteur
Du monde leprotecteur
Qui perce par son regard
Toutes riens depart en part
Et la terre trespesante
Ey rien ne lui est nuisãte
De la nuit par noires nues
Ne sont ses splendeurs tenues

Toutes choses qui seront
Ont este sont ou vendront
Il regarde a vng seul cop.
De sa prouidence acop.
Doncques puisque il seul tout voit
Comment que le monde voit
Tu le peus nommer soleil
Vray qui na point de pareil

Glose. Du soleil materiel dit macrobius ou premier liure du sõge de scipion ensuiuant lauctorite de tulles cicero Le soleil est la guide prĩce et gouuerneur de toutes lumieres. Mais aincoires sans aucune compareison est ceste auctorite mieulx a ẽtẽdre du vray soleil de iustice auquel le soleil materiel et toutes les autres estoilles et planettes subseruent car cest nostre guide qui nos maie en nostre pelerinage quãt nous sommes enluminez par feruent et lumineux ray de charite. cest nostre prince que nous adorõs comme dieu duquel et par lequel nous auons estre nõ pas comme les brutes sans aucune intelligence mais comme les angles & nõ pas equalement car ilz õt de luy parfaicte congnoissance et le contemplent face a face et nous ne le pouuons contempler si nõ par foy a cause du charnel encombrement. cest nostre gouuerneur q̃ de toutes choses prent la cure. Pour lesquelles il souueraĩ dieu est moult de fois compare au soleil materiel comme nous lisons que de la vierge marie nasqui le vray soleil de iustice ihesus crist.

En ceste tierce prose apres ce que len a determine de aduenture et frãc arbitre philosophie determine de la presience diuine assauoir et comment se la presience des choses auenir. peut auoir habitude et connexion auec liberte De franc arbitre Et premierement boece amaine les argumens par lesquelz il preuue que la presience des choses aduenir ne peut auec franc arbitre

Tum ego difficilioze rursus ambiguitate confondoz. et cetera

Boece

Erte ie suis derechief confõdu par plus difficille doubte q̃ deuant Obie Quelle est celle ambignuite par laquelle tu es ainsi trouble Certes ie coniecture assez par quelles dubitations tu es perturbe Boece Ce semble chose trop contraire et repugnante dieu precongnoistre toutes choses et estre aucũ franc arbitre. car comme dieu ait preseu toutes choses par science ifaillible il est necessaire tout ce quil a preseu aduenir comme il a preseu sont ou action ou conseulz ou voulentez. car autrement sa presciẽce seroit faillible. Et tout ce qui aduiẽt necessairemẽt ne chiet poit soubz liberte de franc arbitre mais toutes choses aduiennent necessairement car comme dit est aucune chose nest faicte ne aucune voulẽte ne peut estre forz celle lequelle la prouidence ineffaillible aira preseu & sil a preseu il aduiendra de necessite car se les choses preseues peuent estre destournees autremẽt daucune chose auenir nest pas ferme p̃ science mais delle sera mieulx oppinion incertaine laquelle chose croire de dieu ie iuge chose illicite & erronee Glose Les paroles de boece en cest argument et es autres qui suiuent sont a entendre cautement et prouidentement & affin que nous ne soyons deceuz en la reception dicelles car iasoit que aucuns faulx argumẽs soient fais p luy sinest ce pas affin que nous les tenons et croyons pour veritables. Mais affin qlz soient falsifiez par philosophie et que p le faulx soit congneu le vray comme il apperra en la proesse finale de ce liure.

Largument precedẽt quãt a sa maieur peut estre mis en ceste forme toute chose preseue par science infaillible est necessairement aduenir. et en ce sẽs la proposition est fausse. car elle vault autãt que ce Ce est p̃seu. doncques il aduiẽdra necessairement. qui est chose fausse Dulẽ le peut mettre en autre forme il est necessaire toute chose preseue aduenir. & adoncques est elle vraye car elle vault autant adire q̃ il est ipossible aucune chose estre vnefois preseue & nõ aduenir & aussi elle signifie que ceste consequence est necessaire. Ce est p̃seu doncques il aduiẽdra mais si nest ce pas adire quil aduiendra necessairemẽt ee en ce sens le silogisme est faulx et la proposition vraye. Et pour ce que aucuns pourroient dõner solutiõ mois que suffisante a son obiection Pour ce dit en telle maniere Boece Je ne loue pas la raisõ et sentence de la response daucuns par laquelle ilz croyent pouuoir soulzdre mon argument et diẽt que les choses naduiennẽt pas pourtãt quelles sont preueues & p̃seues de dieu mais par le cõtraire. pource que les choses aduiennent: elles sont necessairemẽt pueues de dieu. et ainsi ilz dient neessite cheoir en partie cõtraire ce est adire necessite non auenir aux choses par prouidence: mais elle aduient a prouidence p les choses. et selon ceste maniere ilz se forcent destruire la maieur de mon argumẽt. Mais certes ce nest pas respondu au propos Car il semble q̃l le respondre a vne question laborieuse q̃ lẽ pourroit faire assauoir se necessite est cause daucũe chose cest adire se la necessite de prouidence est cause des choses q̃ sõt aduenir ou se la ne essite des choses aduenir est cause de prouidence mais nous ne entendons point prouuer par argumentation demonstratiue ceste question ne faisons force en faire inquisitiõ

Glose Ceulx qui donnent ceste solutiõ ne nient ne affermẽt neces site estre es choses qui aduiennent Car il peut bien estre que tout ce que dieu p uoit soit necessaire q̃l aduiengne mais non pas pource quil le preuoit est il ne cessaire quil aduiengne. Secõdemẽt ceste solution ne satisfait point a largument Texte Car en quelq̃ maniere soit lordre des causes laduenemẽt des choses preseues est necessaire. aussi iasoit que prescience ne soit pas veue iferer necessite daduenir aux choses futures. comme se aucũ homme est seãt lopinion de celluy qui dit lõme cheoir est vraye de neces site. et aussi par le cõtraire Se aucun est vraye oppinion quil siet il est necessaire quil siee Par ainsi en lun et en lautre est trouuee ne cessite. En lung neces site de seoir et en lautre ne cessite de verite Mais chascun ne siet pas pource que loppinion en est vraye mais loppinion est ainsi dicte vraye pource quil fut vray que aucũ fust iadis seant. Ainsi est il de prouidence et des choses pueues car iasoit q̃ prouidence ne soit pas la cause des choses mais aincois les choses sõt cause de prouidence aincoires est neces saire toute chose pourueue paruenir et toute chose prouenant estre priue & ce semble suffire a iprouuer liberte & ainsi la solutiõ ne satisfait point a largunent Et neest pas a entendre que boece en cest endroit vueille conclurre neces site estre es choses. mais seulement neces site de propositions & de conseq̃nces cõme on a dit

Dareillement nest ce pas chose moult desordonnee q̃ laduenement des choses temporelles soit dit estre cause de eternelle presciẽce Quelle autre chose est ce a dire dieu preueoit les choses futures pource quelles sont aduenir. que cuidier les choses qui iadis aduindrent estre cause de celle souueraine prouiden

ce. Auec les aultres argumens ie adiouste cestui Quāt ie scay aucune chose estre il sensuit necessairemt q celle chose est & semblablement quāt iay congneu aucune chose future il est necessaire quelle soit future & aduenir parquoy il appert q laduenement & la chose prescieue ne puist estre euitee & destournee & ainsi toute chose prescieue aduient telle cōme elle est prescieue. Car aucun estimoit q aucune chose prescieue peut aduenir autrement quelle nest prscieue ne seroit nonpas seulement vraye science: mais fausse oppiniō destournee loing de la verite de sciēce pourquoy se aucune chose est aduenir tellemēt q laduenement dicelle ne soit pas certain et necessaire comment pourra estre prescieu ce qui est aduenir Certes nullement Et comme science ne soit pas meslee auec faussete semblablemēt ce qui est conceu dicelle ne peut pas estre ou aduenir autrement quil est conceu & la cause pourquoy sciēce defaille & mēsonge pource q̄l est necesseaire toute chose estre ou aduenir comme science la cōcoit et comprent deueoir estre. Glose. Notez quil est possible aucune chose preueue aduenir autrement quelle nest preueue et neantmoins en ce nest pas deceue prescience car elle prenoit celle chose estre aduenir mais non pas de necessite Car se prescience cōceuoit aucune chose aduenir necessairemēt laquelle peut non aduenir adōcques ne seroit ce pas science. mais fausse oppiniō

Certes entre science et oppinion a ceste difference car science est ferme assentement daucune verite sans doubte de contraire Mais oppinion est assentement daucune propositiō auec doubte de lopposite. Texte Mais a doncques par quelle maniere precongnoist dieu ces choses futures icertaines Glose. Quant a nous Car se dieu iuge les choses aduenir ieuitablemtē lesq̄lles il est possible nō aduenir il est deceu et ce non pas seulement sentir ou croire mais prononcier de bouche est chose illicite et erronee Mais se dieu iuge et voit icelles aduenir tellement comme elles seront toutesfois euitablement si que il congnoisse equalement les choses pouuoir estre faictes ou nō faictes Quelle est celle prescience laquelle ne comprēt aucune chose certaine ou estable ou quelle difference y a il delle a la diuination digne de risee et mocqrie de tirisias qui dit. Quel q̄ chose q̄ ie diray ou il sera ou il ne sera pas. certes il ne ya aucūe differēce Puis que ainsi est en quoy est trouuee meilleure la diuine prouidence q̄ oppiniō humaine selle iuge comme fōt les hōmes choses incertaines desquelles laduenement est incertai Mais comme ainsi soit que quant au regard de ceste tres certaine fontaine de toutes choses dieu ne puist estre aucune chose de incertaine. Certes laduenue des choses est certaine lesquelles il a prescieu fermement deueoir aduenir Glose. Tirisias selon la fictiō des poetes vit deux serpens cobir ensemble lesq̄lz comme il les eust frappe de sa vge tātost il fust mue en femme mais apres aucūe espace de temps il les vit de rechief mesler en cohissement ensemble & les frappa comme dessus de sa vge & tantost il fut conuerti en son pmier sexe viril Et pource quil auoit este de sexe femini et sexe viril comme iupiter & iuno estriuassent de lomme & de la femme assauoir leql auoit plus grande delectation en leuure venerienne il fut appelle pour faire la iudicature de cest estrif leql iuga & depposa q̄ la delectation de la femme excedoit celle de lomme. adoncques iuno courroucee luy osta la veue mais iupiter pour recompense lui dōna sciēce de deuiner. Pourquoy quant il estoit interrogue de q̄l q̄ chose il disoit par mocqrie & en riant q̄l q̄ chose que ie te die il aduendra ou il ne aduendra mie & pource quil ne prononcia oncques q̄lque chose de certain pour ce dit on q̄ sa deposition & iudicature estoit digne de mocqrie Apres boece cōme arguant a la partie oppposite de ce q̄l a argue mais tenant infere plusieurs inconueniens qui sensuiueront se on dit toutes choses pscieues aduenir necessairemēt. Le pmier inconuenient Texte Pourquoy ces choses considerees aucune liberte nest aux conseulz et actions humaines lesq̄lles la diuine pēsee de loing regardant toutes choses: a lie et cōstrit a vne seule aduenue certaine Laql le chose contredee et receue pour vraye il est tout cler combien grant inconuenient aux choses humaines en ensuiue. car pour neant sont proposees aux bons prēiations et aux mauuais paines lesq̄lles premiations ou paines nul mouuement de courages franc et voulentaire na de seruir Et ce sera veu tres iniuste & puere entre toutes choses qui de present est iugie tres iuste cest assauoir les mauuais estre punis et les bons estre remunerez lesquelz leur propre voulente ne les applicque a bien ne a mal: mais certaine necessite de la chose future les cōstraint. Le second inconuenient. Dōcques vices ne vertus ne serōt pas combien q̄lles eussent este en estre mais seront vne indiscrete et meslee confusion de tous merites tant bō cōme mauuais. Et ainsi bien fait et malefice seront mis tout en vng compte Le tiers inconuenient Semblablemēt sensuit vng autre meschief du quelque aucune chose nest pas plus vicieuse. Car comme tout lordre des choses procede de prouidence & q̄ aucune riens de liberte ne conuiengne pas ou soit sicile aux cōseulz humains il fault dire q̄ nos vices sont reportez au facteur de toutes choses qui est erreur Glose Aucun pourroit faire telle instance alencōtre de boece ss ce pas. Dy a dit en la penultime prose du quart liure que au cūs maulx sont rapportez a la diuine prouidence doncques ce nest pas inconuenient. A ceste instance on respond q maulx estre rapportez a dieu cōme au facteur de iceulx est inconuenient et ne peut pas estre pese plus vicieux comme sonne la lettre Mais maulx peuēt bien estre rapportez a dieu cōme a celuy qui les a ordonnez affin q̄ diceulx soit esleu effect daucune bonte comme on dit soit ou quart liure ou lieu allegue et nest pas icōueniēt Le quart iconuenient Texte. Et se ainsi est q̄ toutes choses prescieues aduiengnent necessairement doncques aucune raison nest pour laq̄lle nous deuōs esperer ne de prier dieu Quelle chose depriera ou espera aucun q̄t lordonnance immuable & non flexible elache & ostrait toutes choses que on peut desirer. & defaudroit ce tuy seul amoureux marchie entre dieu & les hommes de esperer & de prier. Certes nous deseruōs inestimable retribution de diuine grace par pris de iuste humilite cest a dire p humbles oroisōs laquelle maniere est celle seule par la quelle les hōmes sōt veus pouuoir auoir colloquutions auec dieu et estre conioincts a luy qui est lumiere inaccessible par celle maniere de supplier ainçois quilz impetrent quelq̄ chose Lesquelles esperances et oroisons selles sont estimees sans aucune puissance par la neccessite des choses concedees & receues pour veritables. Quelle chose sera ce par la quelle nous puissons estre conioincts et auoir adhesion a dieu souuerain principe de toutes choses: Certes nulle. Pourquoy

il sera necessaire comme tu chantoyes nagaires cest assauoir en la fi du penultime metre du quart lumaĩ lignage & ioinct & separe & sa fontaine & principe tantost defaillir. Glose Notez selon la lettre que prier est action de lẽtendement & est eleuation de pensee a dieu & par ce nous luy insinuons nostre idigẽce Mais esperer appartiẽt a laffection. Secondement notez que on dit congruement ou texte par pris de iuste humilite. Car iuste humilite est celle qui concoit en soy celle subiection laquelle elle demõstre par sa voix au par dehors de laquelle iudich dit ainsi. Sire la deprecatiõ des humbles te a tousiours pleut Et par ce que on dit iuste on exclud vne fozaine humilite par laquelle aucuns ozguilleux se faindent estre humbles querans pleus le nom de humble que la vertu dont seneque dit. Nimium humiliari est maxima pars superbie Soi trop humilier est la tresgrande partie dozgueil Tiercement notez q̃ par ce que on dit les hommes auoir collocutiõs auec dieu boece sacozde auec saint augustin disant q̃ quant les hõmes priẽt dieu ilz ont collocution auec luy et quãt ilz lisent ou oyẽt parler de la foy dieu parle auec eulx et ilz ne parlent pas seulement a dieu: mais ilz sõt aussi ioincts a luy. Et par ce que on dit a la lumiere inaccessible il saccozde a la parolle de sainct pol qui dit. Dieu est celluy qui habite en la lumiere inaccessible laquelle chose est dicte pourtant q̃ nul entendement nest suffisant a regarder oultre celle refulgente lumiere. Pour ce dit sait pol autre part en ses liures La paix de dieu est celle q̃ surmonte tout sens cestadire humain et angelic que neantmoins par prieres et oraisons nous sommes conioincts a celle lumiere inaccessible ainrois que nous impetrons et obtenons quelque chose.

En ce tiers metre pour les inconueniens inferez de ses argumens et aussi pour lapparente repugnance de frãc arbitre et de prescience diuine Boece fait vne exclamation et complainte p maniere de interrogatoire. Et premierement il demande dont prouiẽt ceste impossibilite qui semble estre entre franc arbitre et prescière diuine Secondement il respond a la question. Tiercement il argue contre sa response Quartement il soult son obiectiõ et argument Texte

Quenam discors federa rerum causa resoluit. ꝛc:

Belle cause des choses laliãce
Rompt ou quel dieu si grãde repunance
A establi entre deux veritables
Qui separes demeurẽt vrays estables
Et na voulu iceulx meslez cõioindre
Mais arriere lung de lautre desioindre
Entre choses vrayes a il discorde.
Certes nennil mais par faicte cõcorde
Et se ioindent tousiours cõe certaines
Mais pensee aggraueres de peines
Des offusquans membres moult fort oppresse
Ne peut veoir par sa lumiere expresse.
De ces choses les subtilles ioinctures.
Sõt suffisre en soy tres ameres poitures.
Mais pourquoy art celle par telle amour
Et tant engert faisant si grãt clamour
Vueillãt trouuer de ces deux la ioincture
Ditable qui gist soubz couuerture
Scet point celle tout ce quelle angoisseuse
Veult scauoir: sõt est trop fort curieuse
Selle le scet pour neant elle se paine
Et se cenõ sa demãde est moult vaine
Qui est celluy qui desire la chose.

Que soy ame de scauoir est fort close
Du q̃ tãt peut cerchier chose nõ sceue
Ou quelle part la trouuera il nõ veue
Si la treuue et nullui ne linforme
Cõmẽt pourra il en ygnoistre la forme
Ne pouuoit pas toutes choses ygnore
Tout ensemble et puis a part entẽdre.
Lune et lautre nostre ame quant veoit
Le createur haultain qui la creoit:
Certes oyl mais celle est fort blecee
Par nuee corporelle et mucee
De soy sauoir non pas totalement
Car en perdant particulierement
Congnoissance elle retient la somme
En general qui tout sauoir consomme
Doncques celluy qui desire congnoist
Prescience qui est ou haultain cloistre.
Et la ioindre auec franc arbitre
Nest ygnorant ne sachant ceſtui tiltre
Car il ne peut la ioincture scauoir.
Ne aussi du tout il ney pert le sauoir
Mais lame ayant sa bonne retentiue.
De la somme dont est memorative
Se conseille haultement retraittant
Choses veues affin que en les traittãt
Elle ayt pouuoir de rendre les parties
Dublees au tout dont sont parties

Glose Pour la declaratiõ ou entendement de ce metre boece apres ce quil a argue de la prescience diuine et de franc arbitre et amaine les inconueniens qui sensuiuent se prescière cause neccessite en la aduenement des choses qui sõt aduenir il en soy complaingnãt forme ceste question Qui est la cause qui desioinct ainsi laliance et ioinctures des choses ceſtadire les confederations de dieu et des hommes ou qui est celluy dieu qui a mis si grandes repugnãces & batailles ẽtre deux veritables ceſtadire entre la verite de la prescience diuine & la verite de franc arbitre Car la prescience de dieu estre vraye appert car tout quanques dieu prevoit sera Et aussi se nous considerons la nature de comme nous le voyõs pouuoir faire aucunes choses les quelles toutesfois il ne fait pas. Doncques il a vrayement frãc arbitre par quoy ces deux choses considerees: appert quelles sont veritable. Mais elles contemplees ensemble semblent repugner grandement A ceste question respont boece en disant que entre elles nest aucũe discorde ou repugnance Car toute chose vraye & certaine se sueffre ioindre auec vne aultre veritable dont le philosophe ou premier liure de ethicques dit Omnia vero consonant Toutes choses veritables se consonent et concordẽt a toute autre veritable Mais toutesfois toute chose possible ne sueffre pas ensemble lautre possible. Car chacũ de ces deux est possible ie sies. et ie ne sies pas et toutesfois ilz mis ensemble ẽ dis dune meisme personne: sont incomposibles La cause doncques dont prouient lapparence de la repugnance de ces deux choses vrayes est. que lame humaine aggrauee du corps aueuglãt la clarete de lintelligence ne peut ygnoistre les tenuenes et subtiles ioinctures et concordances de la prescience diuine et de franc arbitre: et ce pourtant que la vertu et vigueur de la lumiere de raisõ et entendement sont oppresses par la pesanteur de la char. dont il fault dire pour resolution que ceste apparence de discorde et repugnance entre prescière & franc arbitre vient de foiblesse de nostre entendemẽt Mais on porroit demãder qui meut nostre pensee laquelle art et desire par si grande amour enquerre ces subtilites Ou elle scet ou elle ne scet pas Selle les scet elle labeure pourneant car nul nequiert scauoir les choses cõneues selle ne les scet pas comment peut elle desirer enquerre ou trouuer ce quelle ygnore: Car aucun ygnorant quelle chose est vng ple

ou quelque autre priere precieuse ne la desireroit iamais ne cercheroit ou trouueroit et se par auenture il la trouuoit pourtant il ne la congnoistroit ¶ A ce on respond que nostre ame en sa creation elle pouuoit contempler la diuine essence en laquelle elle cõgnoissoit toutes choses en general et en particulier mais puis quelle fust ioincte au corps et a la char pesante elle fut tellemẽt aggrauee quelle perdit la particuliere cognoissance des choses mais elle retint la confuse et generale puissance de pouuoir cognoistre toutes choses parquoy lame encerchant les subtiles verites et difficultes scet icelles aucunement confusement et en generale sommes mais elle ne les scet pas determineement et diuisement mais par longue inquisition faicte de toutes choses apart elle acquiert les parties oubliees. cest adire les parties lesquelles elle pouuoit sauoir selle neust pas este conioincte au corps et fat demoure en sa simple essence apres sa creation.

¶ En ceste quarte prose philosophie procede a la solution et determination de la question meue par boece touchant la concordance de franc arbitre et de pscience diuine.

¶ Tum illa vera inquit est hec de prouidencia vetus querela. et c. Boece. Pres ces miennes argumentations philosophie ma chiere et honnoree maistresse me commenca a respondre en ceste maniere: Philosophie ¶ Ceste querelle ancienne de la prouidence diuine a este deduite entre moy et marcus tullius quãt il diuise diuination et longuement quise de toy et par grande aplicatiõ de courage mais toutesfois celle pour sa difficulte obscurite non mie assez diligentement discutee quant a linquisitiõ de toutes choses ne assez firmement quãt a son efficace probation iusques a cy. p aucun de vous en quelque liure de la ql le obscurite la cause est telle. ¶ Car le mouuement de humaine raciocination ne peut estre conioinct a la simplicite de diuine prescience. ¶ Laquelle prouidence selle pouuoit aucunement estpensee de lomme de quelle et combien grande puissance elle est sus les choses preueues certes aucune chose doubteuse ne seroit delaissee du tout en celle ffction ¶ Laquelle ie assayeray expedier et manifester mais que iay aicois respondu aux raisons par les quelles tu es esmeu. ¶ Glose ¶ Notez q̃ marc tulle ou cicero qui est tout vng Disputant de la prescience destinee et frãc arbitre nye la prescience de dieu et accorde destinee estre affin quil perde et destruise france voulente comme raconte sait augustin ou. ix. chapitre de son. xv. liure de la cite de dieu ouquel il reprent ledit cicero en disant ainsi ¶ Ceulx sõt pl⁹ a supporter qui diẽt les estoilles et leurs influences estre destinees que nest celluy qui toult et nye la prescieẽce de choses auenir ¶ Car cest tresclere folie a supporter cõfesser dieu estre et nyer sapscience sus les choses futures. ¶ Et la raison qui le mouuoit a ce dire est telle ¶ Se toutes choses futures sõt pscieues elles aduiennent par telle ordonnance par laquelle elles ont este preueues estre futures: et selles aduiẽnent par celle ordonnance lordre des choses aduenir est certain et sil est certain lordre des causes semblablement est certain ¶ Car aucune chose ne peut estre faicte de laquelle la cause efficiente na point precede ¶ Mais se lordre des causes par lequel tout ce qui est fait est certain toutes choses qui sont: sont faictes par destinee fatale. ¶ Et se ainsi est aucune chose neſt a nostre puissance et neſt aucun franc arbitre de voulente

Semblablemẽt pour neant sont Données loyes/altercatiõs/tencõs/louẽges/ et vitupperes. pour neant sont Données aux bons premiations et aux mauuais sont cõstituez tourmens. ¶ Certes ces raisons et cõsequences sont assez touchees es raisons de Boece en la prose precedente/ par quoy elles seront solues auec les raisõs de boece. Cestuy marc⁹ tulius cõposa vng liure auquel il diuisa diuination et certificatiõ des choses aduenir en trois parties: cest assauoir en aruspice q̃ est diuination faicte sus les intestines daucun. en fulgurique qui est prinse sus les⁹ foudres et tõnoirres. Et la tierce est faicte sus le chant des oyseaulx. et ceulx q̃ vsent de ceste diuination sont augures. ¶ Texte Je te demande pourquoy est ce que tu cuides celle raison de ceulx qui soluent tes⁹ argumens nõ efficace pource quelle estime et bien pscience nõ pas estre cause de neccessite aux choses futures. et pource quelle cuide franc arbitre deboulẽte nõ estre empeschie aucunemẽt par prescience diuine. Certes tu ne la diras pas nõ efficace. ne trais tu pas ton argument de la necessite des choses aduenir dung autre motif/ cest assauoir quant tu dis q̃ les⁹ choses qui sont preueues ne peuẽt nõ aduenir. Car se precongnoissance ne met point aucune neccessite es choses aduenir. Laq̃lle chose aussi tu confessoies assez vng pou par auant qui est la cause pourquoy les aduenemens volõtaires des choses sont ẽstrains de neccessite a certain aduenement. ¶ Glose ¶ Pourquoy est a noter que les philosophes disans pscieẽce nõ inferer neccessite aux choses aduenir disoient tresbien et estoit en ce leur opinion bonne: mais ilz erroient en tant q̃lz disoient q̃ laduenemẽt des choses tẽporelles⁹ estoit cause de la prescience eternelle q̃ est oppinion plaine de grãt erreur. Et ne fait pas a oublier q̃ tous aduenemẽs soient voulontaires ou autres ont certain aduenemẽt quãt a dieu. et pourtãt ilz ne sont pas constrains de ainsi aduenir: mais ilz sont produis frãchement a cestuy aduenemẽt. ¶ Texte Car posons le cas affin que tu entẽdes ce quil sensuit quil ne soit aucune prescience. ne sont pas cõstraintes par neccessite les choses qui viennent de arbitraige et qui sont en nostre puissance en tant quil touche prescience: certes tu diras que nõ ¶ Et posons de rechief que pscience soit et quelle ne infere aulcune chose de neccessite aux choses aduenir Certainemẽt la franchise de voulẽte demourra touiours vne entiere et absolute nõ constrainte par prescience cõme ie cuide par bonne oppinion. Dont il sensuit quil nest pas⁹ neccessite les choses aduenir pourtant q̃ dieu les a preueues. Mais tout esfoiz tu pourras dire par aduẽture que prescience nest pas neccessite aux choses de leur aduenement: mais neantmoins elle est signe quelles soient aduenir neccessairement Doncques par ceste maniere il faut droit dire les pssues et aduenues des choses aduenir estre neccessaires. ia soit que precongnoissance ne fust point: car tout signe demonstre tant seullemẽt la chose quil represente ou signifie et ne produit point la chose signifiee/ pourquoy il fault premierement monstrer aucune chose aduenir de neccessite affin quil appare precongnoissance estre signe de ceste neccessite. Autrement se ceste neccessite est nulle certainement precongnoissance ne pourra estre signe dicelle neccessite laquelle neſt pas. Et aussi il est tout notoire toute probatiõ deuoir estre corroboree et confermee par ferme raison et nõ pas estre traictee ne demenee par argumens extrinseques quis dehors de sa nature: mais deuoir

estre deduicte par causes ⁊ principes ne cessairez et intrisequez prime dedes sa naturelle essence·p quoy ta raison nest pas bonne par laq̃lle tu deus prouuer necessite estre es choses pour la necessite de p̃science qui est seulement signe dicelle cõme tu dis. Mais tu pourras p aduẽture dire cõment se peut il faire que les choses ne paruiẽnent point les quelles sont p̃uues debuoir aduenir. comme se nous croyons les choses non debuoir aduenir les sãlles prouidence a preseu ⁊ cõgneu estre aduenir. Certes nous ne debuons pas croyre ou cuider les choses nõ aduenir lesquelles dieu a precongneu debuoir estre futures: mais iugeõs encois q̃ ia soit ce quelles aduiẽgnent toutesfois elles cõsidrees en leur propre nature ne ont ne eurent aucũe necessite de estre laquelle chose sera tres licite que tu lentendes legierement cy apres cõme aucunes choses aduiennent qui nont point cause de necessite. Car nous regardons p certaine cognoissance ⁊ voyans a loeul q̃ toutes les choses que font les charretiers en menant ⁊ tournãt leurs charettes ca ou la ne sont point faictes de necessite: car si elles estoiẽt faictes necessairemẽt pour neant seroit apprinse la science ou art de charier. Semblablement se les cheuaulx estoient constrains par necessite de prescience tourner ca ou la le charretier ny auroit mestier: car ilz seroiẽt cõduis ⁊ menes par celle constraignãt ⁊ p̃ue science. Et cõme ce est trouue verita ble en cest present exemple: ainsi est il trouue en tous autres ⁊ en toutes actions voulontaires. Doncques comme ces choses tandis quelles se font nayẽt point de necessite les constraignãt a ce q̃lles soient: il sensuit quelles deuãt leur production ⁊ aduenemẽt nauoient point de necessite a ce quelles fussent futures par quoy aucunes choses sont

Desq̃lles laduenement est exempt de toute necessite. Laq̃lle chose se treuue vraye: car ie ne cuide pas aucun debuoir dire q̃ les choses qui sont maintenant faictes franchemẽt ⁊ contingentemẽt fussent aduenir encois quelles fussent faictes. par quoy semblablemẽt il nest pas a dire que les choses qui sont maintenant faictes franchemẽt ⁊ cõtingentement nayent este premier futures. Doncq̃s ces choses prescreues ⁊ precongneues ⁊ p̃uues de dieu ont frãches aduenues. car ainsi cõme la science des choses presentes ne les infere ou cõstraint a aucune necessite: semblablement la prescience des choses aduenir ne leur apporte aucune necessite. Mais tu diras par aduenture quon pourroit doubter ia soit quon ayt bien souffisãment monstre que presciẽce ne impose point de necessite aux choses mais que aucunes choses aduiẽnent franchemẽt assauoir se des choses qui nont point necessaires aduenues peut estre aucune prescience. ⁊ cestuy doubte est le radical fondemẽt ⁊ refuge de toy qui es aduersaire ⁊ opposãt en ceste partie. Car ceste prescience ou precongnoissance ⁊ celle nõ necessaire aduenue semblent repugner. Car toute presciẽce est des choses certaines: cõme science presupposer certitude ⁊ necessite. car se certitude luy defailloit elle ne seroit pas dicte science mais encois oppinion obscure ⁊ caligineuse. Dces ainsi est que les choses nõ necessaires quant a leur aduenemẽt ne sont pas certaines: car les choses prouenant franchement aduiennent euitablement par quoy elles semblent incertaines. Doncques il fault cõclurre que delles nest science ne prescience qui est grant erreur. Duquel erreur la cause ⁊ aussi loccasiõ est telle. Car ladicte oppinion ⁊ estimation estime toutes choses q̃lle cõgnoit estre cõ

gneues ⁊ cõprinses tant seullemẽt par la nature ⁊ force des choses qui sont sceues ⁊ nõ pas par la nature du congnoissant laq̃lle chose toutesfoiz est cõtraire a verite. Car toute chose qui est cõgneue est cõprinse nõ pas seullemẽt selon la force ⁊ nature delle. Mais encois ⁊ mieulx selon la faculte nature ⁊ proprete des congnoissãs ⁊ q̃ prenans la nature de chose congneue. Glose Et notez q̃ ia soit que la chose ne soit pas congneue presciseme̅t selon sa nature: toutesfoiz la nature dicelle ayde moult a ce q̃ la chose soit congneue tellement ou autremẽt du congnoissant. si que la cõgnoissance ou comprehẽsion dicelle chose despend de la proportiõ de la chose cognoscible ⁊ du cõgnoissant. Et ce concorde aux dictz du philosophe au cõmencemẽt de sa phisiq̃ ou il parle de la congnoissãce de la matiere. Texte Et affin que ma parolle te soit clere ⁊ patente ie ten dõne ray vng petit exemple. La vertu visiue par la veue cõgnoit p vne maniere ⁊ la touchemẽt congnoit par vne autre vne mesme rondesse de corps. La veue estãt eslongee regarde loing ensemble tout le corps ront par les rays iettez ⁊ multipliez ou lieu moyennant entre le corps ẽlumine ⁊ la veue. Mais la touchemẽt contigu ⁊ conioinct a la rondesse ⁊ a lenuironnement du mouuemẽt comprent celle rondesse successiuemẽt par parties lune apres lautre. Glose Pour quoy est a noter que la veue percoit la chose visible p les rays ou especes multipliees ou moyen lieu par la chose visible ⁊ par interioze susception dicelx rays. comme veult le philosophe en son liure de sensu ⁊ sensato. Et pourtant que celles especes ou rays peuent estre multipliees par longue distãce pource peut veoir loeul toute la figure laq̃lle peut estre enclose soubz la poincte piramidale ⁊ droictemẽt angulaire. De laquelle poincte langlet est en loeul ⁊ le fondement en lobiect visible. Mais la touchement nest pas si subtil ne ainsy organise q̃ son organe puist estre incite ou touchie dicelles especes ensemble. Apres philosophie declaire encores cest erreur par autre exẽple ⁊ dit Texte Semblablemẽt le sens regarde ⁊ comprent autrement lhomme que ymagination et autrement ymagination que raison ⁊ raison que intelligence. Car le sens iuge ⁊ discerne la figure constituee en la matiere subiecte: mais ymagination iuge celle figure seulemẽt abstraicte de la matiere ⁊ le subiect absent. Mais raison trãscende ⁊ surmõte non pas par lieu mais par dignite ou puissance ceste ymagination cest a dire quelle compret aulcune chose laquelle ymagination ne peut comprendre. Laquelle raison comprent par vniuerselle ⁊ cõmune consideration lespece laq̃lle conuient a plusieurs singuliers ⁊ individieux suppos. Mais loeul et apprehension de intelligence est plus haulte: car elle excedant tout lauironnement de luniuersalite regarde ensemble par pur regard de pensee celle forme simple ⁊ incorporee. Glose Pour leuidence de la lettre est a noter q̃ en ce present propos sens est prins pour action de sentir ãsiaue chose exterioze. Et cõme dit calcidius sens est passion de corps aucunes choses corporelles mises au p dehors de lorgane/ ou sens pulsãs diuersemẽt celle mesmes passion venãt iusques au siege de lame. On dit bien mises au p dehors de lorgane: car selon aristote le sens ne se sent poit soymesmes. On dit aucunes choses corpelles: car le sens sent les seules choses corporelles ou les choses des corps materieulx comme sont couleurs figures ⁊ tous accidens. et ce

p cinq manieres: ceſt aſſauoir par Veue par ouye/p flair/par gouſt/et p atouche ment. Certes ces cinq ſens ſont cõme les inſtrumẽs De lame par leſqlz elle cõgnoit les choſes exteriozes a elle reſentees. comme par Veues elle cõgnoit aucũe choſe p celle maniere par laq̃lle elle eſt blanche ou noire figuree courte ou longue. Par ouye elle congnoit la Diuerſite des ſons De lair ou de aultre moyen par conſonãce ou Deſcordance. Par le flair et odorement elle appreheñde la choſe qui eſt puãte ou ſouefue. Par gouſt la choſe qui eſt Doulce ou amere Par atouchement celle qui eſt chaulde ou froide/molle ou dure/aſpre ou doulce. Notez en oultre que ymaginatiõ eſt puiſſance interioze De lame par laquelle elle ymagine et loing par Pecoꝛdation les figures Des choſes coꝛporelles eſtans en la penſee le coꝛps figure oſte arriere De noſtre regard: mais elle a ſon principe Du ſens de Dehoꝛs. car elle iuge celle meſme figure la matiere ſeparee laquelle luy eſtoit p̃ſente au coꝛps obiect. Comme quant ie voy Vng homme a moy preſent ie compreñs actuellement ſa figure par le ſens De Dehoꝛs et en la fantaſie eſt reſeruee leſpece intelligible De luy et de ſa figure laquelle eſpece ley appelle fantaſme par lequel ie regarde ymaginablemẽt ceſtuy homme abſent et ſa meſmes figure. et ſemblablemẽt peut on Veoir paꝛ ymaginatiõ toute choſe ſẽſible. Raiſõ auſſi en ceſtuy propoꝭ eſt prinſe entant q̃lle eſt puiſſãce De lame par laquelle nous rendõs raiſon Vniuerſellemẽt De toutes choſes conſiderãt leſſence et qualite de Vne chaſcũe choſe et en quoy elle cõuienne auec les autres choſes q̃ ſont De ſon meſmes gendre ou eſpece cõme nous Deſirons lhomme ſelon ce quil eſt Vne choſe ayant ame Raiſonnable tous les accidens oſtes par la ſeconde operation De lentendement que ley appelle compoſition et Diuiſion. non pas Pealle mais intellectualle eſquelz accidens eſt trouuee aulcune nature De cauſer indiuiduatiõ et ſuppoſt ſingulier Et ceſt ce que Dit la lettre quant elle Dit que raiſon enquiert et compreñt Vng cõmun concept paꝛ Vniuerſalle et generalle conſideration. et eſt tournee a ſes indiuiduelx ſuppoſ q̃ ſont Vne meſme choſe au regard De leur eſpece. Et ſe lon lentẽdemẽt De lauctoꝛite de poꝛphire qui Dit q̃ par pticipation et conuenience Deſpece pluſieurs hõmes particuliers ſont Vng hõme. Et cõbien que raiſon ne vſe point De ſens/ne auſſi ſemblablemẽt De ymaginatiõ: toutesfoiz elle congnoit la matiere eſtre ſenſible et ymaginable laq̃lle elle forme ou rẽd ratiocinatiõ. Auſſi raiſon concoit celle matiere les accidẽs oſtes arriere nõ paꝛ quelle cõcoiue aucune telle choſe eſtre ſans accidẽs: mais pource q̃lle ſe cõcoit tellement quellemẽt elle ſeroit ſe par aucune puiſſance les accidens eſtoient ſeparez par leſqlz Vng indiuiduel ſuppoſt eſt Different de lautre ia ſoit quilz ſoient otenus ſoubz Vne meſme eſpece Certes ceſte raiſon a naiſſance es hommes De ſens et ymagination cõme preallables choſes requiſes a la propre raiſon De ſon obiect. Quartemẽt il eſt aſſauoir que intelligẽce entant q̃lle eſt prinſe en ce preſent propos eſt celle par laq̃lle on percoit ſans diſcours la ſimple forme Daucune choſe. par laquelle ſimple forme noꝰ pouons entendre toutes choſes incoꝛporees leſq̃lles ſont cõceues par pur et ſimple regard De pẽſee ceſt aſſauoir ſans erreur. Et par ceſte maniere intelligẽce peut eſtre es hommes. Autrement par celle ſimple forme Daucune choſe nous pouons entẽdre la yde eſtant en la penſee Diuine/ De laq̃lle deſpẽd aucune eſpece. et celle

neſt pas diſtinguee de Dieu ceſtoit lopinion De platõ qui mettoit trois principes des choſes/ceſt aſſauoir Dieu/les ydees et la premiere matiere. mais ceſte ſimple forme eſt Vne meſme choſe auec Dieu: et Dieu regarde ceſte par pur regard De penſee ſans ſenſation ou ymagination. Du elle eſt Dicte pure et ſimple: car Dieu nentend riens Dehoꝛs ſoy.

Car cõme toute choſe intelligible ſoit perfection De lentendemẽt ſe Dieu entendoit aulcune choſe Dehoꝛs ſoy ſon entendemẽt ſeroit parfait par choſes exteriozes laquelle choſe Dire ſeroit erronee. Mais Dieu en ſoy congnoiſſant congnoit toutes choſes par forme ydeale/laquelle reluit touſiours Deuant ſon regard. Pourquoy eſt a noter des choſes Deſſuſdictes q̃ intelligence appartient propremẽt a Dieu ſeul/raiſon aux hõmes ſeulemẽt/ymaginatiõ aux hõmes et aux beſtes/et nõ pas a toutes et ſentement a toutes beſtes au moins quant a atouchement. Et ainſi intelligence excede par Deſſus les autres.

Texte. En laquelle choſe ce eſt ſouuerainemẽt a cõſiderer que la Vertu De compreñdre plus haultaine et plus digne ou plus noble compreñt en ſoy la baſſe moins digne ou moins noble Vertu. mais celle baſſe indigne ou ignoble Vertu ne paruient iamais a la plus haulte: car le ſens ne peut compreñdre aucune choſe hoꝛs De matiere et ſoy obiect abſent. ne ymagination ne regarde ou cõcoit pas leſpeces Vniuerſelles ſãs ſentement p̃cedent. Raiſon auſſi ne cõpreñt point la ſimple forme: mais intelligence comme ſpeculant en hault par cõpꝛehenſiue actiue la ſimple forme cõceue iuge et diſcerne toutes choſes inferiozes qui ſont a elle ſubiectes. Et ce fait elle par celle pure et ſimple maniere par laquelle elle compreñt celle ſimple forme laquelle ne pouoit conuenir a aucune aultre Vertu que a intelligẽce

Car elle congnoit luniuerſalite De Paiſon et la figure abſtraicte De ymagination et le materiel ſenſible De ſenſation intelligẽce: toutesfoiz nõ vſant De raiſon ne De ymagination ne Des oꝛganes ſenſitifz. mais par ce ſeul coup et regard De penſee elles regardent toutes choſes. Semblablemẽt raiſon tranſcende ymagination et ſens oꝛganicque car quãt elle regarde quelque choſe Vniuerſelle et commune elle non vſant De ymagination ou De ſens de Dehoꝛs cõpreñt les choſes ymaginables et ſenſibles. Car raiſon eſt celle laq̃lle a diffinitement conceu luniuerſalite De ſon concept en Donnant la diffinition De hõme diſant en telle maniere. Hõme eſt Vng aial Paiſonnable ayant Deux piedz. Et Debuez noter cy endroit que celle clauſe ayant Deux piedz eſt miſe cõme Differẽce ia ſoit ce quelle ne le ſoit pas: car par elle les hommes ne ſont pas Differens des oyſeaulx. Laquelle notification ou Diffinition combien quelle ſoit Vniuerſelle et generalement conuenant a tout homme: toutesfoiz nul ne ignoꝛe la choſe eſtre imaginable ou ſenſible/laquelle Paiſon conſidere non pas par ymagination ou ſens mais par Paiſonnable concept.

Semblablement ia ſoit ce que ymagination ayt prinſe ſon eſtre et ſa naiſſãce Des ſens de Veoir par Pecoꝛdation et de former figures ſemblables ou fantaſmes Des choſes: toutesfoiz le ſens abſent elle ymagine toutes choſes ſenſibles nõ pas par maniere ſenſible mais par Paiſon ymaginatiue De iugier.

Ne Vois tu pas Doncques comment en congnoiſſant toutes choſes iugeans Vſent mieulx De leur propre faculte que De celles qui ſont congneues. Et ce neſt pas ſans cauſe et ſans raiſon: car cõme tout iugemẽt ſoit action Du iu-

geant il est necessaire que vng chascun
parface son operation par propre puis-
sance & nō pas par estrange faculte.

En ce quart metre apres ce que phi-
losophie a prouue q̄ les choses sont com
prinses selon la faculte du congnois-
sant et nō pas selon la nature/ comme
aulcuns tenoient par erronee oppinion
elle veult monstrer De q̄lle secte ceste
oppinion euist sa naissance: & touche la
secte des stoyques desq̄lz elle procedа

Quondam porticus attulit
Obscuros nimium senes &c.

Adis la grant porte stoa
Exaulsa et moult fort loua
Aucuns philosophes obscurs
Anciens dengin rudes durs
Creans ymaginations
Et quelconques sensations
Estre imprimees en noz ames
Ce que iamais dire ne osames
Par le sentement de tous corps
Qui nous apperent par dehors
Comme il est coustume de paindre
Figures et lettres empraindre
En la parge qui est onnie
Et daucunes nest pas honnie
Ainsi lame qui est agente
Par eulx est dicte paciente.
Mais se celle tant vigoreuse
En ses propres motifz oyseuse
Ne parfait rien: mais est subiecte
A la figure que pouriecte
Le corps: & les ymaiges rend
Tassees les quelles comprent
Ainsi comme fait le miroer
Qui toute chose fait paroir
Mais si tost quelle est mise arriere
Il pert son ymaige premiere
Dont vient donc̄s celle puissance
En lame/ & celle congnoissance
Quelle toute chose regarde
Tres parfaictemēt & esgarde
Et ce quelle congnoit diuise
Puis le reioinct a sa deuise
Celle prenant chemin changie
Par sentier souuent estrangie
Maintenant esleue son chief
A choses haultes: de rechief
Elle chiet aux choses infimes
A la foiz retourne a soymesmes
Et rebargue faulsetez
Par euidentes verites
Certes la cause effective
Comme lame nest pas passiue
Mais est tenue plus puissante
Que celle laq̄lle est souffrante
Materielles pourtraitures
Dresses en maintes figures
Et cōbien que lame comprende
Par sa vertu & quelle entende
Toutesfoiz celle passion
Qui fait telle excitation
Et mouuemēt en vng courraige
Est premiere au viuant corsaige
Ainsi cōme quant la lumiere
Fiert les peulx: ou le son arriere
Resonne par dedens loreille
La vigueur de lame se veille
Appellant toutes ses especes
Quelle tient dedens soy cōpresses
Pour appliquer a leurs semblables
Combiē quelles soient variables
Et meslle ymaginations
Aux formes faisans mansions
Recelees ou par dedens
Ainsi le croyent les prudens.

Glose

En ce present metre phie fait trois
choses. Premieremēt elle touche loppi
nion des stoyques. Secondement elle
le improuue. Tiercement elle met sa
propre sentence de la cōgnoissance des
choses. Donc̄s loppinion des stoy
ques ainsi appellez de stoa porte anci
enne en la ville dathenes au pres de
laquelle estudioiēt celle secte de gens
qui furent les successeurs de platon
fut que les sensations & ymaginations

estoient imprimees en lame p ses corps
exteriores tellement que lame estoit cō
me passible et subiecte en la apprehensi
on des choses Et dōnoit ceste secte vng
tel exemple de la graffe ou penne de la
quelle on escript legierement laquelle
est agente a la carte qui recoit le scriptu
re et les figures en elle empraintes dōt
elle est passiente Ainsi est il de la
me en laquelle les choses reales de de
hors empraindent les sensatiōs et ima
ginations. Et disoit en oultre que
la cognoissance intellective nestoit poit
differēte de la sensitiue et quelle estoit
parfaicte par ce que les corps exteriores
empraindent leurs similitudes en no
stre pensee dont il sensuit que cōme le pa
cient soit trait a la nature de la agent.

La congnoissance ensuit la natu
re de la chose congneue et non pas du cō
gnoissant qui est sentence fause cōme
il a este mōstre Et aussi on le peut
aincoires de rechief improuuer par la let
tre et seconde partie de ce metre Car
se ainsi estoit que lame qui est en sa vi
gueur ne parachevast et explicquast q̄l
que chose par ses propres mouuemens
mais fut seulement subiecte aux figu
res sensibles du corps et comme pacien
ce soustenist la graffe du graueur ou es
cripuain comme la table ou carte onnie
en laquelle ne furēt iamais grauees au
cunes figures et ne souffrist estre impres
sees par le corps de dehors. Du celle re
presentoit ces ymaginations fausses &
vaines comme le miroir sans aucūe ve
rite. dont luy vendroit et avoit celle vi
gueur de congnoissance laq̄lle contem
ple toutes choses tant celestes que ter
riennes tant corporelles que incorporel
les Dont luy vendroit aussi la ver
tu diuisiue par laq̄lle elle diuise toutes
choses congneues qui sont diuisibles p
operation dentendemēt comme vng gē
dre en plusieurs especes & vne espece en
plusieurs individueulx supposts. dont
luy vendroit en oultre la vertu collecti
ue par laquelle elle scet rassembler re
joindre et comprendre plusieurs indiui
dueulx supposts par concept specificq̄
et plusieurs especes soubz vng gendre
par concept commun confus et general

Parquoy elle chemine p deux che
mins qui mainent a toute congnoissan
ce cest assavoir par le chemin de diuision
et de collection et composition dont el
le met aucunesfois sō chief cestabire la
vertu de sa pensee es choses souueraі
nes par voye de collection en montant
des choses particulieres et singulieres
aux tres generales et vniuersales Et
aucunesfois elle descend des choses ge
neralles aux particulieres par voye de
diuision comme quant substance est di
uisee en substance corporelle et non cor
porelle et corps en corps ayant vie & en
corps non ayant vie. et corps ayant vie
est appelle animat leq̄l est diuise en a
nimat raisonnable qui est homme et ir
raisonnable comme sont les bestes
brutes et sauuages qui nont point de
raison ne aussi dentendement et cōme
qui est raisonnable est diuise en ses indi
uidueux supposts qui sont les hōmes sin
guliers viuans en ce monde tangibles
veables comme sont pierre iehan et ain
si des autres Dont prendroit elle
aussi la vertu discretiue par laquelle el
le soy cōtāplāt et remirāt en soy meis
mes toutes choses reprent les fauses p
les veritables si que lame recueillāt ses
forces iuge le vray du faulx quant aux
choses quelle voit au p dehors & ce pour
tant quelle a celle vertu ou pardedens
de soy meismes et non pas de la nature
des choses. parquoy on iuge q̄ lame la
quelle est comme cause efficiēte en tou
tes nos operations & laquelle perce le ci
el. et iuge les choses interiores lesquel
les elle naiamais veu au par dehors est

plus puissante et plussubtille que celle la quelle comme matiere passible seulement sueffre les figures et emprain-tes en tous corps Car cõme dit le phie Agens est prestantius passo et principium materia Lactif est plꝰ noble et premier que le passif et le principe et cause efficiente pluꝰ digne que la cause materielle Pour resolutiõ & toute dubitation oster il fault dire que iasoit que lame congnoisse ses choses toutesfois vne passion sensitiue estant ou corps viuant excitant et prouocant les vertus du courage a comprendre quelque chose precede la congnoissance De lame quant aux choses de dehors cõme la lumiere rayant sus les yeulx incite lame a veoir le soy a oyr. Lou deura flairier. Et adoncques la vigueur de lame tellement esmeue prouocque et incite les especes et formes qlle a en soy et en sa naturelle puissance aux semblables mouuemens et similitude quelle percoit au par dehors les qlz sont au moins la cause motiue de appehension et les formes recelees en alane sont les causes efficientes principales perficientes Pourquoy est a noter que philosophie semble parler cy dehors selon loppinion des platonicques qui disoient que les especes ou ymages Des choses furent des le commencement & sa creation entees en icelle mais pource que lame en son infusion ou corps est aussi cõme en vng dormir oublieux elle ne peut entendre quelque chose se premierement elle esmeue ou incitee par aucune sensation exteriores ne rapelle et euocque la semblable espece quelle auoit en soy deuant son infusion & apres celle sensatiõ de dehors elle lup applique linterioze semblable parquoy elle entend lexterioze a elle representee mais ceste oppinion doit estre prinse a saine intention cest assauoir que par les especes entees en icelle soient entẽdues toutes celles sus les quelles lentendemẽt possibles a puissance et par la vertu Duql elles sont contenues en lentendemẽt agent lequel est determine par le fãta sme Et ainsi il appert que lame ne sueffre pas seulemẽt mais elle a en oultre son action en iugant ou en discernãt selon ce que lentendement agent est determine. Item elle nest pas dicte proprement pariente mais excitee Car comme dit le philosophe les passions & lame sont actions et cest pourtant que lame ne sueffre quelque chose si non affin quelle ait en oultre son action.

En ceste .v. prose apres ce que philosophie a destruit & anichile lerreur & ceulx qui imprenuent prescience diuine en monstrant ceste erreur prouenir de la fausse suppositiõ sourdant de loppiniõ erronee des stoyciques elle monstre linsufficience de la raisõ de ceulx se efforcent improuuer diuine prescience ou prouidence. Texte

Quod si i corporibus sentiendis ꝯuis afficiant instrumenta sensuũ foris extrinsecus obiecte qualitates. & c.

Et ay dit que lame humaine ne congnoist pas les choses comme pacientes mais comme agentes. car iasoit q̃ lame humaine soit incitee p les passions des sens iferees aux instrumens organicques des sens de Dehors toutesfois elle ne sueffre pas les impresions de dehors mais elle appreheende les corps selon leur propre nature et les especes intrinsecques & naturelles dicelx Doncques par plus forte raisõ lame ou substance separee incorporee exente de corps et de toutes affections corporelles laquelle ne requiert aucune incitatiõ ou passiõ es instrumens organicques & exteriores cõme sõt dieu & les anges apprehende toutes choses nõ pas par nature Dicelles representees au par dehors mais selõ lactiõ & capacite & leur intelligence. Et semblablement p ceste rayson laq̃lle on congnoist les choses par la nature du congnoissãt & nõ pas par la nature dicelles plusieurs congnoissances & de moult de manieres sõt trouuees en diuerses & differentes substances. Car toutes congnoissances congnoissans par leur propre vertu ont diuerses vigueurs & vertꝰ De congnoistre. Comme le sens seul est destitue de toutes autres congnoissances comme de ymagmation & raisõ conuient aux animaulx immobiles cõme sont les moules & la mer et toutes autres choses qui se nourrissent & a herdent aux pierres & rochiers. Mais ymagination conuient aux bestes mobiles ausquelles semble conuenir aucune affection de fuyr ou de appeter q̃lq̃ chose Et raison appartient seulemẽt au gendre humain comme intelligẽce seule appartient seulemẽt a dieu & aux substances separees. De quelles choses sensuit q̃ celle congnoissance ou intelligence soit preferee & soit plus intelligible que les autres. laquelle congnoist toutes choses de sa propre nature et nõ pas seulement son propre obiect cest assauoir la simple essence formale ou ideale. mais aussi les subiectes de toutes autres congnoissances comme de raisõ Des sens et de ymagination. Doncques q̃ diras tu se sens et ymagination cõtredisent a raciocination Si sans quil nest aucune chose vniuerselle laquelle rayson doiue cuidier regarder & comprendre par elle meismes car ce qui est sensible ou ymaginable ne peut estre chose vniuerselle cest a dire nom materielle et nõ congnoissable par sens et ymagination Du il fault dire le iugement de rayson par lequel elle iuge la chose vniuerselle estre vray & non estre aucune chose sensible. Du le concept de rayson estre inutile & vain cõme il luy soit notoire plusieurs choses estre subiectes a sensation et ymagination. Laq̃lle aussi considere ce qui est singulier et sensible ainsi comme chose vniuerselle. Mais se raison contraire a ceste oppinion pour response disoit a ces obiections disant soy garder ce qui est sensible & ymaginable par rayson De vniuersalite. & disoit en oultre sensatiõ et imaginatiõ non pouuoir paruenir a celle congnoissance vniuerselle car la apprehension actiue dicelle sensation et ymagination pourroit excedez les figures corporelles et cõme le doiue mieulx croire au plus parfait et plus ferme iugement en la congnoissance De toutes choses. Doncques nous qui auons naturellement vertu & puissãce de rendre raison de imaginer et de sentir ne approuuerons nos pas mieulx en ceste alegatiõ & raisõ sensation & ymagination la cause de raisõ. certes oyl. Semblable tencõ est en la pensee humaine car la raison De lomme ne cuide pas la diuine intelligence regarder & pueoir les choses futures fors tellement q̃ la rayson humaine les cõgnoist cest assauoir incertainement. Car tu as argues ainsi. Se q̃lconques choses ne sont point veues auoir aduenues certaines & necessaires elles ne peuent estre pscrues certainement future. Doncq̃s dicelles nest aucune prescience La q̃lle aussi se nous la croyõs est trouuee en icelles choses futures aucune chose nest q̃lle ne prouiengne & necessite

Glose Pour lentendement & lobiectiõ est a noter q̃ cest argumẽt est faulx quant a son antecedent. car cõme dit est la certaine prescience & dieu

nostre createur q̄ toutes choses sceit ne cause aucune necessite aux choses futures quāt a leur aduenement ne aussi quāt a leur propre et naturelle essence.

Texte Doncques nous hommes qui sommes participans du iugement de raison et pouons auoir le iugement de la diuine pensee et intelligence nous iugerions estre tresiuste chose. la raison humaine soy meismes soubz mettre a la diuine intelligence comme nous iugons en la presente tenson sens et ymagination dauoir lieu a raison. et ainsi la faulte de ceste congnoissance vient de parle congnoissant et non pas de par la chose congneue. Pourquoy nous defaillans de ceste congnoissance certaine, esleuons nous tant que nous pouuons par grace iusques au sommet de ceste souueraine parfaicte intelligence. Car illec nostre raison comprendra ce quelle ne peut veoir en soy ne par sa nature. Certes elle verra par quelle maniere la precongnoissance diuine doit certainement les choses q̄ nōt point leurs yssues et aduenemens certaines et necessaires. Et aussi elle percoiuera que prescience nest pas vaine oppinion: mais est la simplicite de ceste souueraine sciēce qui ne peut estre enclose dedens quelq̄s termes ou limites.

En ce .v. et dernier metre philosophie nous amonneste a diligence consideration de diuine congnoissance.

Texte

Quam variis terra animalia permeant figuris .&c

Dantes bestes de diuerses figures
Et repugnans en leurs propres natures
Sont cheminans au dessus de la terre
Lune a long corps sus soy pis prent soy erre
Et fait trache passant dessoubz la pouldre
Cōe serpent q̄ gist dessoubz la couldre
Les aultres sont q̄ par legierite
De leurs esles plaines disnelete.
Vatent les vens et sont veus nagier.
Du parmy lair par leur voler legier.
Autres bestes sōt qui moult se resioiēt
Dauoir empraint la terre q̄ marchoiēt
De leurs traches en passant les chāps vers.
Du es forestz prenans sentiers diuers
Et iassoit que les voyes differentes
Par diuerses figures tres patentes
Neantmoins tu vois que p face abesse
Leur entente est du tout oppresse
Mais la seule noble nature humaine.
Lieue soy chief au celeste demaine
Et legiere son corps droit en estāt
Voit tous les cieulx les terres despitāt
O tu homme qui par face dresse
Pretēs au ciel pour place esleesse
Ta figure tamonneste leuer
Ton ame en hault sans en bas le aggrauer
Du se ce non au lieu celestien
Ja ne verra pour ton corps terrien

Glose Pour la declaration & entendement de ce present metre philosophie nous ammonestant a diligente consideration de diuine congnoissance prent sa raison de la disposition du corps humain cest assauoir pour ce que lomme a son corps dressie en hault parquoy iassoit ce que plusieurs bestes mōlt differentes en leurs figures habitent la terre comme les serpens et couleuures et autres bestes venimeuses. les oyseaux. les bestes brutes tāt champestres que sauuages. et les hommes aussi neant moins toutes ces bestes brutes serpens couleuures et oyseaux ont la teste baissie en terre parquoy nous est signifie que le sens et intencion de ceulx sont tant seulement es choses terriennes par lesquelles le corps est nourri. Mais lō

me comme dit est a son viaire dressie et esleue & la terre au ciel parquoy nous est demōstre que lomme doit esleuer sa pensee des choses terriennes et contempler les celestiennes sil ne abuse de sa propre figure comme sot et despitant la pience affin q̄ lame sarrestant es choses terriennes ne soit pas mise au dessoubz du corps qui est esleue a dressie sur terre

Et cestuy metre est prins du premier liure de ouide de methamorphose ou il dit. Pronaq; cū spectent animalia cetera terram De homini sublime dedit celūq; videre Jussit & erectos ad sidera tollere vultus. Comme a insi soit que toutes autres bestes que lōme regardent la teste baissiee euers terre dieu donna a lomme le chief esleue & luy commāda veoir le ciel & esleuer ses viaires aux estoilles. et la cause pourquoy il voulut lomme veoir le ciel & les estoilles est touchee par platon ou second liure de thimeus ou chapitre des yeulx ou il dit. Dieu a dōne aux hōmes les yeulx affin quilz cōsiderans les mouuemans et circuites qui sont fais au ciel par la prouidence de la pensee diuine reduisissent vsage de leur pensee les semblables mouuemens et circuites de leur ame et corrigassēt leurs mouuemens erratiques en ensuiuant la circuition du monde. lesquelles circuites appellees animaduertences ou deliberations sont le troubles parfaictement iassoit que lexamen de raison soit rompue estre tres paisibles et semblables ples sages plaisans et paisibles mouuemens de la pensee diuine. Et comme on demandast a anaxagoras pourquoy quāt il fut ne il regarda les cieulx & les estoilles il respondit que cestoit signe q̄ les yeulx furent donnez a lōme pour la contemplation du ciel et de toutes choses visibles. Et calcidius dit que la seule contemplation est celle laquelle

sleue les pensees des hommes iusqs a la partie connexe du ciel. Et comme ces dignites soient trouuees es hōmes pource quil a sa veue esleuee au ciel. Pourtant les stoyques appellerent dieu veue cuidans quelle fust la chose bonne et tres belle chose des choses et este tres bien fait de luy attribuer ce beau nom et a ce se accorde theophrastus qui dit que la beaulte de tout homme est en la veue et ceulx qui ont la prunele de leul est ainte sont de laide face.

En ceste .vi. et finale prose de ce liure apres que boece a meue la question de la prescience diuine sel cō celle philosophie a determine aucunes choses en general elle determine la verite de celle question en especial.

Texte

Quoniam igitur pauloante ostendimus est omne quod scitur ex sua et cetera

Doncques puisq̄ tout ce q̄ est sceu nest pas congneu par sa propre nature mais par la nature du congnoissant cōe nous auons monstre vng pou cy deuāt Regardons maintenant autant q̄l est licite et quil nous est possible q̄l est lestat de la diuine substance affin que nous puissons congnoistre quelle est la science dicelle. Doncques le commun iugement de tous les viuans par discretion & vsans de raison est q̄ dieu est eternel. pourquoy encerchons et considerons q̄l le chose cest de eternite Car celle cōgnue. nous manifeste tout ensemble la nature & science diuine. Eternite doncq̄s est vne totale parfaicte et presente possession. cest a dire franc et ioyeuse fruition de vie interminable. Laq̄lle chose appert plus clerement par la comparation des choses temporelles. Car tout ce qui est viuant temporellement et est mesure par les parties du tēps il viuāt

ou present instant procede des temps passes aux futures·et nulle chose nest constituee ou subiecte ou temps laquel le puist comprendre ensemble tout lespace de sa vie cest assauoir le passe present & le futur.car le passe luy est desia tollu & le futur luy reste auenir pquoy de toutes les parties du temps ẽtre vo hommes qui viues en ceste moderne vie ne aues si non linstant de maintenant et ne veues pas plus longuement que en cestui tresbrief et lubrique moment qui iamais ne retourne ¶ Doncques toutechose qui est subiecte a la condiciõ du temps iassoit quelle neust oncques cõmencement de estre·et que sa vie nait point de fin comme elle soit prorogouee par infinite de temps comme aristote a iugie de la duree du monde·neantmoins celle ne est pas aicoires telle quelle soit estimee iustement eternelle·car elle ne comprent point tout ensemble tout lespace de sa vie infinie car les temps aduenir ne luy sont pas est estre ne aussi semblablement les passez. Parquoy la chose qui comprent et possesse toute la plenitude et ensemble de vie interminable et a laquelle quelque partie du tẽps aduenir ne deffault·et du temps preterit nest passee·est iugee par droit estre eternelle et est necessaire quelle france & puissante en soy meismes ayt le present a luy touiours assistent et linfinite du temps mobile et transitoire.estre touiours presente·Glose ¶ Non pas quil soit aucun temps infini mais pource q̃ aristote le tenoit ainsi par oppinion·

Du on peut dire que par ifinite de tẽps philosophie entend la perpetuite infinie de lame et des choses perpetuelles· Du pource que iassoit que aucun tẽps fut infini comme disoit aristote toutefois tout mouuement signifie par le ꝑterit ou le future est touiours presẽt au regard diuin auquel toute chose est presente·Et notez que nous pouons parler de eternite en deux manieres cestassauoir proprement ou estroitement. et largement ou communement· Proprement eternite est dicte diuturnite sans principe sans fin et sans mutabilite et selon ceste maniere eternite cõuiẽt seulement a la diuine nature. Largement eternite est vne dure qui na point de fin et selon ceste maniere le nom de eternite se estend aux creatures perpetuelles & en cest sens doit estre entendue laucto rite de saint augustin ou liure des· lxxxiii.questions en la·xxii·question en laquelle on dit que dieu est acteur deternite·Et aussi lauctorite du philosophe ou liure des causes ou on dit que dieu est deuant eternite et ce q̃ le psalmiste dit Esleues vous portes eternelles ¶ Et autre part ou il dit il estable les angles les cieulx le soleil et lune eternellement Et en leuuangile·Les mauuais pront en tourment eternel. Item lapostre en son epistre aux rõmais aux dernier chapitre dit selon la reuelation du mistere par temps eternelx ¶ Secondement notez que eternite conuient a dieu le createur par essence·mais elle cõuiẽt aux creatures par participation et est dicte premierement de la diuturnite q̃ na principe fin e ꝯmencement ne aussi aucũe mutabilite delle ne dautruy et consequamment de la diuturnite de langele lequel na point de fin de soy ne dautruy ne de mutabilite de grace toutesfois il a commencement ¶ Tiercement elle est dicte de la diuturnite de la paine des reprouuez laquelle na point de fin de soy ne dautruy mais elle a mutabilite & cõmencement· ¶ Et dernierement elle est dicte de la dieturnite du tempo laquelle na point de fin de soy mais de autrui & a mutabilite & commencement· Certes le temps na aucune deffaulte en soy sinon pour celle raison par laquelle il est

dit estre cree de neant cõme toute autre creature: car le mouuement du premier mobile na en soy aucũe raison de deffaillir de par soy ne de par le mobile ne de par lintelligence mouuant· ia soit que le temps & le mouuemẽt du p̃mier mobile ayent raison de deffaillir par autruy cest assauoir par la voulente du createur comme cause agente/ & de par lhomme a la multiplication duquel le tẽps & le mouuemẽt du ciel fut ordonne· Dont on dit que le mouuement & le temps doibt cesser ou complet multiplie & proordõne nombre des hommes esleus de dieu le createur.pquoy le temps a raison de deffaillir de par sa cause efficiente & de par sa cause finalle ia soit quil ne layt pas de par sa cause materialle/ qui est le premier mobile/ ne de par sa cause formalle q̃ est lintelligence mouuant· Et pource que aucuns abusent de ce terme eternite pource philosophie les redargue & dit· ¶ Texte· ¶ Aucuns sont qui cuident & non pas iustement le mõde fait estre coeternel au createur pource q̃ ilz oyent loppinion de Platon auquel il sembloit q̃ ainsi fust pource que cestuy mõde nauoit eu aucun cõmencement de temps ne aussi il ne debuoit auoir deffaillance ¶ Certes cest autre chose destre mene par vie interminable laquelle chose il attribue au mõde· Et aultre chose est cõprins tout ensemble par la totalle presence de vie interminable/ laquelle compheñsion estre la propriete de diuine pensee est chose manifeste ¶ Certes dieu ne doibt pas estre veu plus ancien en quãtite de temps q̃ les choses crees: mais ẽcois p propriete de simple nature· Car le mouuement infini des choses temporelles ensuyt cest estat presential de vie immobile ẽtant quil peut· Et comme il ne puist acheuer ou resembler cestuy estat de eternite par immobilite il est subiect a mouuement et par simplicite de presence il descroit de son infinie quantite de temps futur et de passe ¶ Et comme il ne puist posseder ensemble toute la plenitude de sõ estre cest a dire tous les tẽps de sa succession par ceste maniere de p̃sentialite eternelle laquelle ne deffault iamais en aucune maniere mais demeure touiours en vng mesmes estat pource cestui mouuement de choses temporelles semble prendre enuie q̃l ne peut acomplir et exprimer semblables mouuemens neantmoins il se paine autant comme il luy est possible de ce faire en soy aliant a aucune presence de ce petit et legier moment de maintenant· laq̃lle presence temporelle et mobile pourtant quelle porte aucune ymage et semblance de celle presence permanẽte dõne a ceulx au quelz elle aduient cest simulachre quilz leur semble quilz soyent. Glose Pour lentendement du texte notez que les choses temporelles ne sont point dictes proprement estre mais estre meues ou succeder Car estre proprement signifie vng estat present al lequel ne cõuient pas aux choses mobiles et temporelles mais seulement a limobilite diuine selon ce que dit dieu a moyse. ¶ Ego sum qui sum· Je suis cellup qui suis: cest a dire qui ay estre & estat present et pmanent· Mais lestre dicelles est trouue en succession transitoire de laquelle lune des pties iamais ne rataint lautre· Texte ¶ Mais pource que celle presentialite temporelle na peut demourer par aucune certaine Duree sans succession· Pource a elle prins le chemin infini du temps ouquel est infinie succession· Par lequel rauissement et prinse elle cõtinua sa vie et son estre en allant successiuemẽt de laquelle vie elle na peu apprehender ensemble & possesser la plenitude et totalite en pma·

nant. Pource certainement se nous en
suiuans la sentence de platon Voulons
imposer noms dignes et conuenables
aux choses: nous dirons dieu estre eter-
nel et le monde perpetuel. Puis donc
ques que tout iugement et toute cong-
noissance iuge et congnoit selon sa na-
ture les choses qui luy sont obiectes et
presentees. Certes sachez que a dieu est
estat presential et eternel et que sa sci-
ence surmontant toute motion et suc-
cessiõ temporelle est permanente en la
simplicite de sa prescience comprenant
en soy a vne foie ensemble les infinis es
paces du preterit temps et du futur et cõ
sidere en sa congnoissance simple et im
muable toutes choses passees et futu-
res cõme selles estoient faictes presen-
tement Pourquoy se tu veulx penser et
considerer la presence diuine et eternel
le de dieu sans preterit et futur par la-
quelle il cõgnoist et discerne toutes cho
ses tu ne estimeras pas celle congnois
sance estre prescience de chose aduenir
mais tu la diras plus droittement et
mieulx science de instante psentialite
non iamais defaillant mais eternelle.
pourquoy celle congnoissãce dacũe cho
se nest pas dicte preuidence mais alcoi
prouidence ce est a dire presen'e et sage e-
uidence ou congnoissance pourtant que
certainement celle est longee des choses
infimes non pas p distance locale mais
par dignite regarde sagement conside-
re toutes choses comme du souuerai sõ
met, cest a dire de la diuine pensee qui est
la tres haulte sommite des choses. ainsi
comme la guette qui est mise s' la haul
te tour pour veoir de plus loing. Donc
ques pourquoy pretendons en tes des-
susdis argumens que les choses soient
necessaires lesquelles sont preueues et
ensemble esgardees par le regard diuin

Certes tu ne le deusses pas requerre
comme les hommes ne facent pas les
choses quilz voient estre necessaires.
Ne impose pas aucune necessite ton re
gard aux choses que voit estre presẽtes

Boece Certes dame nennil Phie
Sainement se compareison de presenti
alite diuine et de presentialite humaine
estoit digne et quelle se peut faire cer-
tes comme vous veez aucunes choses
prouenans en vostre presentialite tem
porelle: dieu regarde toutes choses pre-
sentes passees et futures par sa presen
tialite eternelle et non transitoire

Parquoy la prescience diuine ne mue
pas la nature et proprietes des choses
congneues ou presceues Et ceste precõ
gnoissance les regarde en soy meismes
cõme presentes telles quelles elles ad-
uiendront ou temps aduenir. et neant-
moins elle ne confond ou permue point
les iugemens des choses cest a dire quel
le les congnoist distinctement par vng
seul regard de sa pensee aduenir tãt ne
cessairement comme non necessairemẽt
comme quant vous voyez ẽsemble vng
homme cheminer en la terre. et le soleil
naistre et leuer ou ciel en la partie dori-
ent vous discernez lung et lautre ia-
soit quilz soient veus de vous ensẽble
et iugiez lõme cheminer estre chose vo
lontaire et le soleil naistre ou ciel estre
chose necessaire. Semblablement dieu
par son diuin regard regardant cẽhault
toutes choses ne destourne iamais ou
trouble la qualite des choses presentes
quant a soy et futures quant a la condi
tion du temps. Dõt il sensuit que ceste
prescience nest pas oppinion mais ain-
cois congnoissance confermee de verite
comme il congnoisse tout ce qui est ad-
uenir. et ce aussi defaillir de necessite de
existence. Et se tu dis ce non pouoir
non aduenir que dieu voit estre aduenir
et ce qui ne peut non aduenir de necessi-
te et me veulx constraindre a ce nom de
necessite Je confesseray chose de tres

ferme verite: cest a dire sentẽce de tres
veritable a laquelle aussi a peines au-
cun ne pourra auoir acces ne attaindre
a la congnoissance de le sil nest conte
plateur des choses diuines. Car ie te re
spondray vne mesmes chose future
estre necessaire quãt elle est rapportee a
la cõgnoissance diuine. mais celle mes
mes quant elle est consideree quãt a sa
nature elle est mieulx dicte a aduenir
franchemẽt et contingẽtement et exẽte
de toute necessite. Certainement ilz
sont deux manieres de necessitez. La
premiere est necessite simple laquelle
procede des causes de la chose en q̃ est
trouuee celle necessite et sans nul franc
arbitre cõme il est necessaire tous hom
mes estre mortelx. Ceste necessite pro
uient de la cause materielle: car toute
chose materiele est corruptible. Lautre
est necessite de condicion comme se tu
scez et vois aucun cheminer il est neces
site quil chemine: car ce que chascun cõ
gnoit ne peut aultrement estre quil est
congneu auoir estre. Ceste necessite de
condicion est celle selon laquelle aucune
chose est dicte necessaire selon aucune
adionction: comme il appert assez cle-
rement par lexemple du cheminant.
Mais ceste necessite cõdicionelle ne in
fere pas simple necessite: car la propre
nature de la chose nest pas cause de
necessite mais la seulle adionction de
condition. comme nulle necessite ne cõ
straint cheminer celluy qui chemine de
sa propre voulẽte ia soit toutesfoiz que
entant quil chemine son chemin soit dit
necessaire. Doncques par semblable
maniere se prouidence voit quelq̃ chose
pẽsente celle est necessaire de necessite
cõdicionelle ia soit quelle nayt aucune
necessite de nature. Mais ainsi est que
dieu regarde par presence toutes cho-
ses futures lesquelles prouiẽnent par
liberte de arbitraige. Doncques ces cho
ses cõparees au regard diuin sont fai-
ctes necessaires par la condition de di
uine congnoissance. Mais elles consi-
derees naturellement en elles mesmes
sans quelque regard ne deffaillẽt pas
de absolute franchise de leur propre
nature exẽte de toute necessite. Donc
ques toutes choses q̃ dieu prescet estre
futures aduiendrõt sans quelq̃ doubte
mais aucunes choses dicelles comme
les voulontaires procedent de franc ar
bitre lesquelles combien quelles aduien-
nent en estre toutesfoiz elles ne perdẽt
pas leur propre nature et leur cõtingẽce
exente de necessite par laquelle elles
pouoiẽt nõ aduenir encois quelles fus-
sent faictes. Mais tu pourrois dire.
Quelle difference y a il dire les cho-
ses voulontaires estre nõ necessaires p
simple necessite et celles estre necessai-
res par necessite condicionee comme la
semblance de simple necessite aduien
ne a toutes choses voulontaires p la
condicion de diuine science. Certes ie
te dis quil y a telle difference comme
les choses desquelles ie tay parle cy
dessus sont differẽtes. cest assauoir du
soleil naissant de lhomme cheminant
lesquelles ne peuent estre non faictes
tandis q̃lles se font et sont necessaires
par cõdicion de presence: toutesfoiz la
naissãce du soleil estre estoit chose ne
cessaire encois q̃lle fust. mais le chemin
de lhõme nestoit pas necessaire encois
q̃ lhomme cheminast. Semblablemẽt
les choses que dieu voit presencialle-
ment seront certainemẽt et sans q̃ que
doubte: mais certainemẽt lune dicel
les qui a certaines causes determinees
prouient de la necessite dicelles cau-
ses qui sont necessaires. Et lautre qui
est voulontaire descend de la puissãce
de ses causes efficientes: cest assauoir
de la puissance de franc arbitre. Par
quoy nous nauons pas dit iniustemẽt

icelles choſes eſtre neceſſaires quant elles ſont comparees a la Diuine con/gnoiſſance. Et celles eſtre abſolues et exẽtes des lacz De neceſſite ſelles ſont cõſidrees quant a leur propre nature q̃ eſt ſubiecte a ptingẽce De pouoir eſtre ⁊ nõ eſtre. comme ſe tu compares tout ce qui appert aux ſens De dehors a rai/ſon ceſt choſe Dniuerſelle: mais ſe tu la ꝯſidres ⁊ cõpares a elles meſmes ceſt choſe ſinguliere. Mais tu diras par ad/uẽture. Sil eſt en ma puiſſãce de muer le propos De la choſe propoſee ie deſtruy ray la prouidence Diuine quãt ie mue/ray les choſes quelle preuoit ⁊ preſcet. Je te reſpõdray que tu peus muer ton propos: mais pourtant tu ne pourras muer la Diuine preſcience. Car certes la preſente Verite De prouidence Doit que tu peus muer ton propos et auſſi ſe tu le mueras ou non/ou a quelle part ie tu Declineras icelluy propos comme tu ne peus ſoupr le regard De loeul qui te regarde preſentemẽt ia ſoit que tu ne ſoyes mue en Diuerſes actions par ta franche Doulente. Mais De rechief tu pourras Demander. O philoſophie ne ſera pas muee la Diuine ſciẽce par ma Diſpoſition ⁊ mutation De propos cõ/me celle ſoit Deue entrechãgier ſes ſuc/ceſſions De congnoiſtre quant ie Dueil aulcunesfois Dne choſe ⁊ aulcunesfois lautre. ⁊ ainſi la Diuine prouidence ne ſera pas immobile ⁊ inuariable laq̃lle choſe ſemble faulſe ⁊ non pas Draye.

¶ Certes ie te reſpondz que iamais elle ne ſe mue ne iamais elle ne change ſes ſcauoirs: car le Diuin regard puoit tou/te choſe aduenir et la rẽuoye ⁊ rappelle a la p̃ſence De ſa propre congnoiſſãce. Et celle ne entrechange comme tu eſti/mes maintenant Dne choſe maintenãt lautre par ſucceſſion De precongnoiſ/ſance/mais celle preuient a Dng ſeul coup et comprent tes mutations. La/quelle preſence De comprendre ⁊ con/gnoiſtre Dieu na pas prins toutes cho/ſes De laduenemẽt Dicelles/mais De ſa propre ſimplicite. Et par ce eſt ſo/lut ce que tu Diſois Dng pou cy deſſus eſtre choſe ddigne ſe les choſes futures ſont dictes eſtre cauſe de la ſcience De Dieu. Car celle Vertu De ſcience com/prenant toutes choſes par preſente con/gnoiſſãce leur a eſtabli meſure tempe/rance ⁊ fin ſans eſtre redeuable aux cho/ſes aduenir: ceſt a dire ſans auoir rien/s receu cõme par preſt ou autremẽt dicel/les aduenir qui ſoit cauſe De ſa ſcience et cõgnoiſſance. Leſq̃lles choſes conſi/drees cõme elles ſoient trouueesveri/tables il ſenſuyt que franc arbitre De meure aux mortelx inuiole ⁊ nõ corrõ/pu. Ne les loix auſſi ne propoſent poit iniuſtemẽt premiations aux bons ⁊ pei/nes aux mauuais. cõme Doulẽtes ſoiẽt exentes De toute neceſſite. Auecq̃s ce Dieu demeure laſſus qui regarde ⁊ pre/ſcet toutes choſes. et leternite De ſa Di/ſion eſt touſiours preſente quant elle diſcourt les choſes aduenir de noz faiz enſemble tellemẽt quelles aduiendrõt Diſpẽſant aux bons lopers ⁊ aux mau/uais tourmens. Et pour neant ne ſont pas miſes en Dieu eſperances ⁊ prieres leſq̃lles cõme elles ſoient iuſtes elles ne peuent eſtre nõ efficaces. ¶ Doncq̃s o Dous mortelx ſoies aduerſaires aux Dices/armes/Vertus/eſleuez Doſtre pen/ſee ⁊ Doſtre ame aux iuſtes eſperances. Enuoyez humbles prieres au ciel: car ſe Dous ne Doulez Diſſimuler et eſtre lachez faintis grande neceſſite De pro/eſſe Dous eſt enioincte quant Dous ba/tailliez et produiſiez Doz operatiõs De/uant les yeulx Du ſouuerain pere iuge ceſt Dieu q̃ toutes choſes Doit. Lequel ſoit benist par tous ſiecles ¶ Amen.

¶ Translateur.

¶ Dnom de Dieu et par ſon ay/de ſans laquelle aucune cho/ſe neſt droittement commen/cee ne glorieuſement demenee a prouf/fitable fin eſt la tranſlatiõ du liure De Boece intitule de conſolation de phie ter/minee et finie ſelon que ie lay trouue cõ/mente et declairie par reuerẽd maiſtre Penier de ſainct turdon docteur en ſam/te theologie. Et ce au moins mal q̃ ma eſte poſſible en lan Dm. cccc. lxxDii. la Deille de ſaints apoſtres pierre et paul. Duquel ay pluſieurs ⁊ diuerſes aduer/ſites ont eſte ⁊ aincoires ſont tant p les commotions populaires comme pour la rupne et Dariation de pluſieurs no/bles hommes. auſſi bien en hollãde bra/bant. haynau. arthois comme en ceſtuy pays de flandres par leſquelles muta/tions de fortune ainſi agittant ⁊ tribou/lant le monde. les eſtas Dniuerſellemt ſont troublez Car premierement legli/ſe et les ſuppos dicelle ſont irreueram/ment traittiez. Les nobles pour la Dari/ation et inſtabilite daucuns ſont deffou/lez et dilipendez de pluſieurs. Et le pe/tit peuple ne ſcet ou il Doit recourre a Draye fiance pour auoir ayde. ⁊ ainſi ſe ioue fortune a preſent. Pour laquelle plus legieremẽt ſouſtenir iuſques a ce q̃l plaira noſtre benoit ſauueur y prou/ueoir par ſa grande prouidence. O Do/hommes de tous eſtas deſolez liſiez et reliſiez ceſte tranſlation et Doſtre pen/ſee adiouſtee Dous y trouuerez grant re/pos. et deſpriſerez les ieus de fortune et ſes agais. et Dous herderez a la Draye fe/licite ſouueraine et metterez en nõ cha/loir les biens tranſitoires de ce monde qui ſont ſoubz la dition dicelle fortune comme fiſt boece dict a to qui ſe moy qui pour ma petiteſſe ne ſe oſe nommer ay aucunement deuie en la dicte tranſ/lation. ou ſe daucuns termes ou lan/gaige noy aorne cõme la matiere le req/ert. ou que biẽ faire ſe pourroit: quilz le me pardonnent et lamendent benigne/ment ſans me trop aigrement reprẽdre

¶ Cy finiſt le grant boece de conſo/lation nouuellement Imprime a paris pour anthoine verart. Le. xix. iour Du/moys daouſt Mil. CCCC. iiii. xx. et. xiiii.